

223/107

LB. 10.406/11/82

Guide

A Monsieur Fr<sup>s</sup> Didot

peintre à Genève

1869.

MI



# ITINÉRAIRE

Descriptif et Historique

# DE LA SUISSE



DEUXIÈME ÉDITION

entièrement refondue et considérablement augmentée.

L'auteur se réserve le droit de traduire ou de faire traduire cet Itinéraire dans les pays où la propriété des ouvrages français est garantie par des traités.

L'auteur et l'éditeur de cet ouvrage recevront avec reconnaissance tous les renseignements et toutes les rectifications que MM. les voyageurs et MM. les libraires, aubergistes, maîtres de poste, directeurs de messageries, capitaines de bateaux à vapeur, voudront bien leur adresser, à Paris.



# ITINÉRAIRE

DESRIPTIF ET HISTORIQUE

# DE LA SUISSE

du Jura français, de Baden-Baden et de la Forêt-Noire, de la Chartreuse  
de Grenoble et des eaux d'Aix;

D U M O N T - B L A N C

DE LA VALLÉE DE CHAMONIX, DU GRAND SAINT-BERNARD

ET DU MONT-ROSE

avec sept Cartes, quatre Plans de villes et deux grandes Vues  
de la chaîne du Mont-Blanc et des Alpes bernoises;

PAR

**ADOLPHE JOANNE**

AUTEUR DE L'ITINÉRAIRE DE L'ÉCOSSE



PARIS

L. MAISON, ÉDITEUR DES GUIDES-RICHARD

—  
1853.

Rh 404



83/478

## CE VOLUME CONTIENT :

PRÉFACE.

p. IX

### Renseignements et conseils aux voyageurs.

A. Plans de voyages, p. xv.—Modèles d'itinéraires, xix.—B. Budget de voyage, xxiii.—C. Passeports, xxiii.—D. Moyens de transport : Chemins de fer.—Postes.—Diligences.—Bateaux à vapeur.—Voiturins.—Chevaux et mulets.—Chaises à porteur, xxiv.—E. Du voyage à pied, du bagage, du costume et des distances, xxix.—F. Hôtels, guides et porteurs, xxxii.—G. Monnaies, mesures et poids, xxxv.—H. Vocabulaire allemand, xl.—I. Bibliographie, xl.—J. Cartes et plans, xliii.

### Introduction.

#### LA SUISSE ET LES ALPES.

§ 1. La Suisse. — Situation. — Étendue. — Limites. — Climat, xlv. — § 2. Les Alpes, le Plateau, le Jura, la végétation, xlvi. — § 3. Les glaciers, l.—§ 4. Les eaux, lxi. — § 5. Les avalanches, les tourmentes de neige, les éboulements de montagnes, lxiv.—§ 6. Phénomènes et observations physiques, météorologiques et atmosphériques, lxxviii.—§ 7. La vie des Alpes. — Les chalets. — Les fromages. — Les cures de petit lait, lxxiii.—§ 8. Résumé historique, lxxvii.—§ 9. Constitution fédérale, lxxxvii.—§ 10. Population, xc.—§ 11. Agriculture.— Industrie.— Commerce, xci.—§ 12. Sciences et arts, xciii.

### Routes.

Routes.	Pages.	Routes.	Pages.
1.—De Paris à Strasbourg...	1	13.—De Bienne à la Chaux-	
2.—De Strasbourg à Baden...	5	de-Fonds, par Sonceboz.....	28
3.— <b>Baden</b> et ses environs..	6	14.—De Porrentruy et de Délémont, à la Chaux-de-Fonds et au Locle, par Seignelégier.	
4.—De Strasbourg à Schaffhouse, par Offenburg, Hornberg et Donaueschingen.....	14	—Le Jura bernois.....	29
5.—De Forbach à Hausach, par les bains de Rippoldsau ...	15	15.—De Porrentruy à Tavan-	
6.—De Strasbourg à Rippoldsau, par Antogast et Griesbach.	16	nes.....	32
7.—De Baden à Bâle, par Freiburg.....	17	16.—De Paris à Dijon.....	32
8.—De Freiburg à Schaffhouse, par l'Hoellenthal .....	19	17.—De Dijon à Neuchâtel, par Besançon, Pontarlier et le Val Travers.....	35
9.—De Strasbourg à Bâle ...	21	18.—De Besançon à Neuchâtel, par Morteau, le Locle et la Chaux-du-Milieu.—Le saut du Doubs.....	38
10.—De Bâle à Bienne, par Délémont, le Val Moutiers, Tavannes et Sonceboz.....	21	19.—Du Locle à Neuchâtel, par la Chaux-de-Fonds et les Loges.....	39
11.—De Belfort à Bâle et à Bienne, par Porrentruy et Délémont.....	25	20.—De Neuchâtel à St-Imier.	40
12.—Le <b>Weissenstein</b> .....	26	21.—Du Locle à Pontarlier, par le Cernil.....	41

Routes.	Pages.	Routes.	Pages.
22.—De Pontarlier à Yverdun, par Ste-Croix.....	41	44.—De Chambéry à Genève, A. par Aix et Annecy, B. par Aix et Rumilly.....	87
23.—De Dijon à Genève, par Dôle, Poligny, Champagnole, les Rousses, la Faucille et Gex ou St-Cergues et Nyon.....	42	45.—De Chambéry à Annecy, par Albertville.....	88
24.—De Dijon à Lausanne, A. par Salins et Pontarlier, B. par Arbois.....	45	46.—D'Annecy à Bonneville, par la Roche, et à Cluses.....	90
25.—De Champagnole à Morey, par les Planches. — La source de l'Ain.....	46	47.—D'Albertville à Sallanches, par Ugine et la vallée de Mégève. — Aux bains de St-Gervais, par la vallée de Beaufort et le col Joli. — Ascension du Mont-Joli.....	91
26.—La <b>Dôle</b> .....	48	48.—D'Albertville à Courmayeur, par le Petit St-Bernard.	93
27.—Des Rousses à Nyon, à Rolle et à Morges, par la vallée de Joux et le Marchairu.....	49	49.— <b>Genève et ses environs</b> .....	96
28.—Du Brassu à Orbe, par le Pont et Romainmotier. — Ascension du Mont-Tendre et de la Dent de Vaulion.....	51	50.—Le lac de Genève.....	110
29.—Du Pont à Morges et à Lausanne.....	54	51.—De Genève à Lausanne, A. par eau, B. par terre.....	113
30.—Du Pont à Yverdun, par Vallorbé et Orbe, la source de l'Orbe et la grotte des Fées....	55	52.— <b>Lausanne</b> et ses environs.....	117
31.—D'Orbe à Lausanne, à Morges et à Yverdun.....	56	53.— De Lausanne à Martigny.....	124
32.—De Dijon à Genève, par Châlon-sur-Saône, Lons-le-Sau nier et les Rousses.....	57	54.—De Genève à Martigny, par la rive g. du lac.....	136
33.—De Dijon à Genève, par Lons le Saunier, Orgelet, St-Claude, et Gex.....	59	55.—De Genève à Chamonix.	141
34.—De Châlon-sur-Saône à Genève, par Lyon, Nantua et le Fort-de-l'Ecluse.....	62	56.—Des bains de St-Gervais à Chamonix, par les cols de Voza et de la Forclaz.....	147
35.—De Châlon-sur-Saône et de Mâcon à Genève, par Bourg et Nantua.....	64	57.— <b>Chamonix</b> . — La source de l'Arveiron. — Le Montanvers. — Le Jardin. — Le Chapeau. — Les Posettes. — La Flégère. — Le Brevent. — Le glacier des Bossons. — Les cascades des Pèlerins et du Dard. — Les mines du Coupeau. — La montagne de la Côte. — Le glacier d'Argentière. — Les Aiguilles. — Le Buet. — Le Mont-Blanc.....	148
36.—De Châlon-sur-Saône à Aix-les-Bains et à Chambéry...	64	58.—De Genève à Sixt, par Tanninges et Samoens.....	163
37.—De Lyon à Aix, par le Rhône et par Chambéry.....	68	59.—De Sallanches et de Cluses à Sixt, par les lacs de Flaine et de Gers.....	166
38.—De Lyon à Neuchâtel et à Lausanne.....	71	60.—De Sixt 1 <sup>o</sup> à Servoz, A. par le col d'Anterne, B. par le Derochoir; 2 <sup>o</sup> à Passy, par la Portette et les escaliers de Platei; 3 <sup>o</sup> à Chamonix, par le Brevent.....	167
39.—De Lyon à Grenoble...	72	61.— De Samoens, A. à Monthey, par les cols de la Golèze et de Coux; B. à Thonon, par le col de Joux-Plane.....	169
40.—La <b>Grande Char treuse</b> .....	79		
41.—De Grenoble à Genève, A. par Belley, Seyssel et Bellegarde, B. par Seyssel et Frangy.	85		
42.—De Grenoble à Cham béry, A. par Chapareillan, B. par les Echelles.....	85		
43.—De Pont de Beauvoisin à Chambéry, par Aiguebellette.	86		

TABLE DES ROUTES.

111

Routes.	Pages.	Routes.	Pages.
62.—De Sixt à Champéry, A. par la golette de l'Oulaz, B. par le Sageroux.....	170	la vallée de Bagnes, le col de la Fenêtre et le Val Pellina.....	208
63.—De Genève à Monthey, par les Allinges, Thonon, le col d'Abondance et les cols de Chesery et de Champéry.....	170	86.—D'Aoste à Châtillon, à Verrex, à St-Martin et à Ivrée.	212
64.—Ascension de la Dent Valerette et de la Dent du Midi..	172	87.—D'Aoste à Evolena, par le col de Collon.....	213
65.—De Chamonix au grand St-Bernard, par le glacier du Tour.....	173	88.—De Sion à Evolena, A. par la vallée d'Hérins; B. par la vallée de Hérémençe et le col de Riedmatten; C. par le pas de Chèvre; D. d'Evolena à Chable, par le col d'Otemma, E. à Evolena, par la vallée d'Hérins.....	214
66.—De Chamonix à Courmayeur, par le col du Géant..	173	89.—D'Evolena à Vissoie, par le col de Torrent.....	218
67.—De Chamonix à Courmayeur, par le col de Voza, le col du Bonhomme, le col des Fours et le col de la Seigne. — Ascension du Cramont.....	174	90.—De Sierre dans le Val d'Anniviers.....	218
68.—De Courmayeur à Martigny, par le col Ferret.....	178	91.—De Tourtemagne dans le fond de la vallée de Tourtemagne .....	220
69.—De Courmayeur à Aoste.	179	92.—D'Evolena à Zermatt, par le col d'Hérins.....	221
70.—De Courmayeur au grand St-Bernard, A. par le col de la Séréna, B. par le col de St-Remy.....	180	93.—De Visp à Zermatt.—Le Riffelhorn, le Schwarzsee, le Hœrnli, le Rothhorn, la Guglen.	222
71.—De Martigny à Aoste, par le Grand St-Bernard.....	180	94.—Le <b>Mont-Rose</b> .....	227
72.—D'Orsières au St-Bernard, par le col de la Fenêtre.	185	95.—De Zermatt à Val Tournanche et à Châtillon ou à San-Giacomo d'Ayas, par le col St-Théodule .....	230
73.—De Chamonix à Martigny, A. par Valorsine et la Tête-Noire, B. par Salvent....	186	96.—De Visp à Saas.	232
74.—De Martigny à Chamonix, par le col de Balme.....	187	97.—Du lac Mattmark à Tæsch ou à Zermatt par les glaciers..	234
75.—De Bex à Sion, par le col de Cheville.....	188	98.—De Val Tournanche à Pestarena, par la fenêtre d'Aventine, la Betta-Furke, le col d'Ollen et le col de Turloz....	235
76.—De Martigny à Sion.—Le Valais.....	191	99.—De Pestarena ou de Macugnaga à Saas par le Monte-Moro.....	237
77.— <b>Sion</b> et ses environs ..	193	100.—De Châtillon à Brussonne par le col de Jon.....	239
78.—De Sion à Brieg.....	196	101.—De Brussonne à Saint-Jean de Gressonay par le col de Ranzola.....	239
79.—De Sion à Gsteig et à Saanen, par le Sanetsch. ....	198	102.—De Gressonay à Riva par le col du Val Dobbia.....	240
80.—De Sion à Saanen, par le Gelten et Lauenen.....	199	103.—De Verrex à San-Giacomo d'Ayas.....	240
81.—De Sion et de Sierre à Ander Lenk, par le Rawil....	200	104.—De St-Martin au fond du Val Lesa.....	241
82.—De Sierre et de Leuk aux bains de Leuk ou de Louèche.....	200	105.—De Brieg à Domo-d'Ossola par le Simplon .....	241
83.—Des bains de Louèche à Kandersteg, par la Gemmi. ...	204	106.—De Domo-d'Ossola à Sesto Calende et à Milan.....	246
84.—De Visp ou de Leuk à Kandersteg, par le Lœtschenberg.....	206		
85.—De Martigny à Aoste, par			

Routes.	Pages.	Routes.	Pages.
107.—De Vogogna à Pestarena et à Macugnaga.....	250	132.—De Vevey, A. à Yverdun par Moudon, B. à Rue par Oron.—Le lac de Bret, la tour de Gourze et le Pèlerin.....	283
108.—D'Arona à Varallo.....	251	133.—De Fribourg à Vevey par Bulle. Ascension du Moléson.....	284
109.—D'Arona à Ivryée.....	252	134.— <b>Neuchâtel</b> et ses environs.....	286
110.—De Varallo à Riva et à Alagna.....	252	135.—De Neuchâtel à Yverdun, A. par le lac, B. par terre.	289
111.—De Varallo à Baveno par le col de Colma et le Motterone ou à Domo-d'Ossola.....	253	136.—De Neuchâtel à Soleure, A. par Bienne, B. par Erlach et Nidau, C. par Aarberg.....	293
112.—De Brieg à Obergesteln	253	137.—De Bienne à Berne, par Aarberg.....	298
113.—De Viesch à Pommat par le Binnenthal et l'Albrun..	255	138.—De Neuchâtel à Berne, A. par Aarberg, B. par Frauenkapellen.....	298
114.—De Binnen à Pommat par les cols Boccareccio et de Valtenire.....	256	139.—De Morat à Soleure, par Aarberg.....	299
115.—D'Obergesteln ou de Münster à Pommat par le Gries.	258	140.— <b>Berne</b> et ses environs.	300
116.—De Pommat à Domo-d'Ossola.....	259	141.—De Berne à Aarau, A. par Burgdorf et Langenthal, B. par Kirchberg.....	309
117.—De Pommat à Cevio par la Furca del Bosco.....	259	142.—De Berne à Lucerne, A. par Huttweil et Sursee, B. par Huttweil et Willisau.....	309
118.—De Pommat à Airola par le col de San-Giacomo....	260	143.—De Huttweil à Entlebuch, par le Napf.....	310
119.—D'Obergesteln ou de Münster à Airola par la Nufenen.....	261	144.—De Berne à Lucerne, par Entlebuch, A. par Wolhausen, B. par la Bramegg.....	311
120.—De Genève à Yverdun par Aubonne.....	261	145.—De Lucerne à Thun....	314
121.—De Genève à Berne.	262	146.—De Berne aux bains de Gurnigel et de Blumenstein.	314
122.—De Lausanne à Yverdun.....	262	147.—De Berne à Thun, par la rive droite de l'Aare.....	315
123.—D'Yverdun à Fribourg par Estavayer et Payerne.....	264	148.—De Berne à Thun, par la rive gauche de l'Aare.....	316
124.—De Lausanne à Fribourg, A. par Moudon et Payerne; B. par Rue et Romont....	265	149.—Thun et ses environs..	317
125.— <b>Fribourg</b> et ses environs.....	268	150.—Le Stockhorn.....	318
126.—De Lausanne à Berne, A. par Fribourg, B. par Avenches et Morat.....	273	151.—De Thun à Zweisimmen, A. par le Simmenthal, B. par les vallées, de Diemtigen et de Fermel.....	320
127.—De Fribourg à Neuchâtel, A. par Morat; B., par Port-Alban, C. par Cudrefin.....	277	152.—De Boltigen à Bulle, par la Clus.....	323
128.—De Fribourg à Berne, A. par Neueneck, B. par Laupen.	278	153.—De Zweisimmen à Bulle et à Gruyères.....	324
129.—De Fribourg à Berne et Thun par Schwarzenburg.....	279	154.—De Montbovon à Vevey et à Montreux.—Ascension de la Dent de Jaman et de la Dent de Naye.....	327
130.—De Fribourg à Thun par Guggisberg et le Gurnigel, A. par Plaffeyen, B. par Brunisried.....	280	155.—Du château d'Œx à Villedneuve, par le col de Chaude;	
131.—De Bulle et de Fribourg à Thun par la Chesalle-Eck et le Ganterisch.—La Valsainte et la Berra.....	281		

TABLE DES ROUTES.

v

Routes.	Pages.	Routes.	Pages.
à Aigle, par les Mosses; à Bex, par le col de Chamossaire . . . . .	328	ou à Signau, par la vallée de Habkeren et le Grünenberg . . . . .	360
156.—De Saanen à Bex et à Aigle, par Gsteig, les cols du Pillon et de la Croix . . . . .	330	175.—D'Interlachen à Brienz, A. par le lac, B. par la rive droite, C. par la rive gauche. — Le Giessbach . . . . .	361
157.—D'An der Lenk à Launen, par le Truttlisberg, et de Launen à Gsteig, par le Christen . . . . .	332	176.—De Brienz à Meiringen et au Reichenbach . . . . .	363
158.—De Zweisimmen à An der Lenk, aux Sept-Fontaines et au glacier de Ræzli . . . . .	332	177.—De Meiringen à la chute de la Handeck et à l'hospice du Grimsel . . . . .	365
159.—De Kandersteg à Thun et à Interlachen . . . . .	333	178.—Les glaciers de l'Aare, le Sidelhorn, le Juchliberg, le Wetterhorn, le Schreckhorn, l'Ewigschneehorn, le Finsteraarhorn, la <b>Jungfrau</b> . . . . .	369
160.—De Frutigen à An der Lenk, par Adelboden et le Hahnenmoos . . . . .	334	179.—Du Grimsel à Grindelwald, par la Strahleck . . . . .	378
161.—D'Adelboden à Kandersteg, par le Bondergrat . . . . .	335	180.—Du Grimsel à Viesch, par le col de l'Oberaar . . . . .	380
162.—De Thun à Unterseen et Interlachen, C. par le lac, B. par la rive gauche, E. par la rive droite . . . . .	336	181.—De Brieg à Viesch, par les glaciers d'Aletsch et de Viesch. — Ascension du Gersstenhorn et de l'Eggischhorn . . . . .	381
163.—De Thun à Mühlenen, par le Niesen . . . . .	339	182.—Du Grimsel à Obergesteln . . . . .	383
164.—De Mühlenen à Unterseen, par les vallées de Suld et de Saxeten . . . . .	340	183.—Du Grimsel au glacier du Rhône, et à Hospital par la Furka . . . . .	384
165.— <b>Unterseen, Interlachen</b> et l' <b>Oberland bernois</b> . . . . .	341	184.—De Meiringen à Wasen, par le Susten . . . . .	385
166.—D'Interlachen à Lauterbrunnen; excursions au Schmadribach et à Mürren . . . . .	345	185.—De Meiringen à Engelberg, par le Joch . . . . .	387
167.—De Mühlenen à Lauterbrunnen, par le Kienthal et le col de la Kilchfluh . . . . .	349	186.—De Meiringen à Sarnen, par le Laubergrat . . . . .	389
168.—De Lauterbrunnen à Kandersteg, par le glacier de Tschingel . . . . .	349	187.—De Brienz et de Meiringen à Sarnen, par le Brünig et Lungern . . . . .	390
169.—De Kandersteg à Lauterbrunnen; par le Dundengrat et la Sefinen-Furke . . . . .	350	188.— <b>Sarnen</b> et ses envir. . . . .	392
170.—De Lauterbrunnen à Grindelwald, A. par la route de voiture, B. par la Wengern Alp ou la petite Scheideck . . . . .	352	189.—De Sarnen à Lucerne, par Alpnach . . . . .	393
171.—D'Interlachen à Grindelwald. — Le glacier inférieur et la Bænisegg . . . . .	353	190.—Le Pilate . . . . .	394
172.—Le Faulhorn . . . . .	356	191.—De Lucerne à Brienz, par le Rothhorn . . . . .	397
173.—De Grindelwald à Meiringen, par la Grande Scheideck. — Le glacier supérieur de Grindelwald et le glacier de Rosenlauri . . . . .	358	192.—De Sarnen à Beggenried, par Stans . . . . .	398
174.—D'Unterseen à Langnau		193.— <b>Stans</b> et ses environs . . . . .	399
		194.—De Sarnen à Engelberg, A. par la Storegg, B. par le Juchli . . . . .	401
		195.—De Stans à Stansstaad et à Sarnen . . . . .	401
		196.—De Stans à Engelberg . . . . .	402
		197.—Ascension du <b>Titlis</b> . . . . .	403
		198.—D'Engelberg à Altorf ou à Amstæg, par les Surènes . . . . .	404

Routes.	Pages.	Routes.	Pages
199.—D'Isenthal à Engelberg, par l'Uri Rothstock ou par le Rothgrædli.....	405	et à Cadenabbia, sur le lac de Como.....	464
200.—D'Altorf à Stans, par l'Isenthal et la Schonegg.....	406	226.— <b>Bâle</b> et ses environs.	464
201.— <b>Lucerne</b> et ses environs.....	407	227.—De Bâle à Soleure, par le Passwang.....	472
202.—De Lucerne à Flüelen.		228.—De Bâle à Berne, par l'Ober-Hauenstein.....	473
—Le lac des Quatre Cantons ...	411	229.— <b>Soleure</b> et ses environs.....	475
203.—Le <b>Rigi</b> .....	416	230.—De Soleure à Berne....	478
204.—De Beggenried à Altorf, par terre.....	424	231.—De Soleure à Thun, par Burgdorf.....	478
205.—De Lucerne à Schwyz, par Arth.....	425	232.—De Soleure à Lucerne, A. par Hutiweil, B. par St-Urban, C. par Burgdorf et Langnau.....	479
206.— <b>Schwyz</b> et ses environs.....	428	233.—De Bâle à Lucerne, par Liestal, l'Unter-Hauenstein, Olten, Aarburg, Zofingen et Sursee.....	480
207.—De Schwyz à Lucerne et à Altorf, par Brunnen.....	432	234.—De Bâle à Aarau, par la Schafmatt.....	484
208.— <b>Altorf</b> et ses environs.	432	235.—De Bâle à Aarau, par la Staffeleck.....	485
209.—De Schwyz à Glaris, par le Pragel.....	434	236.— <b>Aarau</b> et ses environs.	485
210.—D'Altorf aux Bains de Stachelberg, par le Klausen...	437	237.—D'Aarau à Soleure, A. par Schönenwerd, B. par Gœs-gen.....	487
211.—D'Altorf à Bellinzona, par Wasen Andermatt, Hospital, le St-Gothard, Aiolo et Biasca.....	438	238.—D'Aarau à Lucerne, par Münster.....	488
212.— <b>Bellinzona</b> et ses environs.....	447	239.—De Lucerne à Aarau, par Sempach, Sursee et la vallée de la Suhr.....	488
213.—De Bellinzona à Locarno, A. par Monte-Carasso, B. par Magadino et le lac.....	449	240.—D'Aarau à Zug, par Muri.....	491
214.— <b>Locarno</b> et ses environs.....	450	241.—De Lucerne à Brugg, par Hochdorf.....	491
215.—De Locarno à Lugano..	451	242.—De Lucerne à Baden et à Brugg, par Bremgarten.....	492
216.—De Locarno à Aiolo, par le Val Maggia.....	451	243.—D'Aarau à Zurich, A. par Bremgarten, B. par Baden...	493
217.—De Locarno à Domod'Ossola, par le Val Centovalli et le Val Vigezza.....	453	244.—D'Aarau à Schaffhouse, par les bains de Schinznach, Brugg et Zurzach.....	493
218.—Le Val Onsernone et le Val Verzasca.....	454	245.—De Bâle à Schaffhouse, A. par le grand-duché de Bade, B. par Zurzach et la rive g. du Rhin, C. par le Rhin.....	495
219.—Le lac Majeur, de Magadino et de Locarno à Sesto Calende.....	455	246.— <b>Schaffhouse</b> et ses environs; la chute du Rhin, le Hoh-Randen.....	497
220.—De Bellinzona à Lugano, par le Monte-Cenerè.....	457	247.—De Schaffhouse à Constance.....	502
221.— <b>Lugano</b> , son lac, ses environs, le San-Salvadore, le Generoso et le Camoghe.....	458	248.—De Schaffhouse à St-Gall, par Frauenfeld et Wyl...	506
222.—De Luino à Lugano....	461	249.—De Schaffhouse à Zu-	
223.—De Lugano à Laveno et à Sesto Calende.....	461		
224.—De Lugano à Como, A. par eau, B. par terre.....	463		
225.—De Lugano à Menaggio			



TABLE DES ROUTES.

VII

Routes.	Pages.	Routes.	Pages.
rich, par Eglisau.....	506	Rheinthal.....	551
250.—De Bâle à Zurich, par		276.—D'Appenzell à Rors-	
Brugg et Baden.....	507	chach, par Gais et Trogen....	551
251.— <b>Zurich</b> et ses envi-		277.—De St-Gall à Rheineck,	
rons.....	512	A. par Heiden, B. par Walzen-	
252.—De Zurich à Berne....	520	hausen.....	552
253.—De Zurich à Lucerne,		278.—de St-Gall à Coire, par	
A. par Affoltern, B. par l'Albis		le Rheinthal.....	553
et Zug, ou Knonau.....	522	279.—De Zurich à Coire, par	
254.—De Zurich à Schaff-		les lacs de Zurich et de Wallen-	
house, par Winterthur.....	524	stadt, Sargans et Ragatz.....	555
255.—De Zurich à Constance,		280.—De Zurich à Schwyz,	
par Winterthur et Frauenfeld.	526	par Horgen et Zug.....	563
256.— <b>Frauenfeld</b> et ses		281.—De Zurich à <b>Einsie-</b>	
environs.....	527	<b>deln</b> , par la Schindel'egi.....	564
257.—De Frauenfeld à Re-		282.—De Rapperschwyl à	
manshorn.....	528	Einsiedeln, par l'Etzcl, et à	
258.—De Zurich à Wald.....	528	Schwyz, par le Hacken.....	567
259.—De Rapperschwyl à		283.—D'Einsiedeln à Schwyz,	
Winterthur, par Wald.....	529	par Rothenthurm.....	567
260.—De Winterthur à Rap-		284.— <b>Zug</b> , son lac et ses	
perschwyl, par Pfæffikon.....	530	environs.....	568
261.—De Zurich à Uster et à		285.—De Zug à Einsiedeln, où	
Bauma.....	530	à Schwyz, par Egeriet Morgar-	
262.—De Bauma à Zurich....	531	ten.....	570
263.—De Rapperschwyl à		286.—De Zurich à Wesen, et	
Wattwyll, par le Goldingerthal.	531	à Glaris par Lachen.....	571
264.—De Zurich à St-Gall,		287.—De Wesen à Nesslau.	
par Winterthur.....	532	—Ascension du Speer.....	575
265.—De Constance à St-Gall,		288.—De Wesen à Alt St-Jo-	
A. par le lac, B. par terre et		hann, par l'Ammon.....	575
Rorschach, C. par terre et Ro-		289.—De Lachen à Glaris et à	
manshorn, D. par Sulgen....	532	Schwyz, par le Wæggithal....	576
266.— <b>St-Gall</b> et ses envi-		290.— <b>Glaris</b> et ses environs.	577
rons.....	535	291.—De Glaris à Einsiedeln,	
267.—De St-Gall à Zurich,		par le Wæggithal et le Sihlthal.	578
par Lichtensteig.....	537	292.—De Glaris à Linththal,	
268.—De Wyl à Feldkirch et à		et aux bains de Stachelberg, par	
Coire, par le Toggenburg....	539	Schwanden.....	579
269.—De Nesslau au Weiss-		293.—De Linththal ou des	
bad, à Appenzell, à Urnæsch et		bains de Stachelberg à Disentis,	
à Herisau.....	541	ou à Trons, par le Sandgrat.—	
270.—de Wildhaus au Weiss-		Ascension du Tœdi.....	580
bad, par la Kraysalp.....	542	294.—De Linththal à Ilanz,	
271.—De St-Gall à Appenzell,		par le Kistengrat.....	582
A. par Urnæsch, B. par Herisau,		295.—De Schwanden à Ilanz,	
C. par Gais, D. par Stein....	543	ou à Trons, par le col de Panix.	582
272.— <b>Appenzell</b> , le Weiss-		296.—De Schwanden à Ilanz,	
bad, l'Ebenalp, le Wildkir-		par le col de Segnes.....	585
chlein, le Kamor, le Hohenkas-		297.—D'Elm à Linththal, par	
tern, le Sæntis, l'Alte-Mann... 544		le Richetligræthl.....	586
273.—Du Weissbad dans le		298.—De Schwanden à Wall-	
Rheinthal.....	549	lenstadt, par le Mühlebachthal.	586
274.—De St-Gall à Altstættlen,		299.—De Sargans à Matt, par	
A. par Gais, B. par Trogen.... 549		le Risetengat, ou à Elm, par le	
275.—D'Appenzell dans le		Ramin.....	586

Routes.	Pages.	Routes.	Pages.
300.—De Ragatz, Sargans et Wallenstadt à Glaris, par terre.	587	Casaccia.....	617
301.—De Ragatz à Reichenau, par le Kunkels et les bains de Pfäfers.....	588	319.—De Chiavenna à Saint-Moriz par la Maloya.....	619
302.—Coire et ses environs.	591	320.—De Chiavenna à Como par le lac de Como.....	621
303.—De Coire à Feldkirch, par Maienfeld.....	595	321.—De Gravedona à Bellinzona par le Jœrberg.....	623
304.—De Feldkirch à Nauders.	596	322.—De Como à Lecco.....	623
305.—De Coire à Disentis, par Reichenau, Ilanz et Trons.....	597	323.—De Lecco à Colico ...	624
306.—De Reichenau à Splügen, par le Savienthal et le Lochliberg.....	600	324.—De Coire, de Ragatz ou de Maienfeld par le Prättigau à Klosters.....	624
307.—D'Ilanz à Olivone, A. par le Val Lugnetz, Vals et le col de Lenta, B, à Hinterrhein, par le Valsarberg.....	601	325.—De Klosters à Süss ou à Lavin par le col de Lavin....	627
308.—D'Ilanz à Olivone, par le Disrut et la Greina.....	602	326.—De Klosters à Thusis par Davos.....	628
309.—De Trons à Olivone, par la Greina.....	603	327.—De Coire à Davos par la Schalfickthal et la Strela.....	631
310.—De Disentis à Olivone, par la Luckmanier.....	603	328.—De Davos à Süss par la Flüela.....	632
311.—D'Olivone à Bellinzona, par le Val Blegno.....	604	329.—De Scans à Davos par la Scaletta.....	632
312.—De Disentis à Airolo, par l'Uomo.....	604	330.—De Wiesen à Coire par Erosa et les Churer-Alpen....	632
313.—De Disentis à Andermatt par le col de l'Oberalp...	606	331.—De Coire à St-Moriz par le Julier.....	533
314.—De Disentis à Amstæg par le col de Kreuzli.....	607	332.—De Coire à Chiavenna par le Septimer.....	635
315.—D'Amstæg à Disentis par le Maderanerthal et le glacier de Brunni. Le Bristenstock	607	333.—De Coire à Ponte par l'Albula.....	635
316.—De Coire à Chiavenna par le Splügen.....	609	334.—D'Engadine de St-Moriz à Nauders.....	636
317.—De Coire à Bellinzona par le Bernardino. La source de l'Hinterrhein, le Val Calanca..	614	335.—De St-Moriz à Tirano par le Bernina.....	639
318.—D'Andeer à Stalla ou à		336.—De Zernetz à Glurns par le Val del Forno.....	641
		237.—De Nauders par le Stilsferjoch à Bormio.....	641
		338.—De Bormio à Colico par la Valteline.....	642
		Index alphabétique.....	643

### Cartes, plans et panoramas.

#### CARTES.

1. Carte générale de la Suisse, p. 1.—2. Grenoble et la Grande-Charreuse, p. 73.—3. Le lac de Genève, p. 112.—4. La Savoie et le Mont-Blanc, p. 141.—5. Le Valais et le Mont-Rose, p. 223.—6. L'Oberland bernois, p. 317.—7. Le lac des Quatre-Cantons et le Rigi, p. 407.

#### PLANS.

1. De Genève, p. 97.—2. De Berne, p. 303.—3. De Bâle, p. 465.—4. De Zurich, p. 513.

#### PANORAMAS.

1. De la chaîne du Mont-Blanc, p. 151.—2. Des Alpes bernoises, p. 306.

# PRÉFACE

## DE LA SECONDE ÉDITION.

---

Cette seconde édition de l'*Itinéraire de la Suisse* n'est point une réimpression textuelle de la première; c'est un ouvrage presque nouveau. Le plan général a subi d'importantes modifications; tous les détails ont été vérifiés, corrigés, réduits, complétés avec le soin le plus scrupuleux; le nombre total des routes s'y trouve augmenté de près d'un cinquième. Cette consciencieuse révision m'a coûté plus d'une année de travail; je m'y étais préparé longtemps à l'avance, soit en explorant moi-même les contrées les moins connues de la Suisse, de la Savoie, du Dauphiné, du Jura et du grand duché de Bade, soit en étudiant les principaux ouvrages français, allemands, anglais et italiens dont ces divers pays ont été le sujet durant les dix dernières années. Le paragraphe consacré à la *bibliographie* (voy. page xli) contient la nomenclature de ces ouvrages. Je dois enfin à plusieurs de mes amis d'utiles communications, et cependant, je me vois, à mon vif regret, obligé de répéter ici ce que je disais en terminant la préface de ma première édition: « Malgré mes laborieuses recherches, en dépit de mes soins assidus, cet *itinéraire* n'est certes, ni aussi exact, ni aussi complet que l'on serait en droit de l'exiger. » Des renseignements sur les routes, les distances, les hauteurs, les moyens de transport, les hôtels, les guides, le chiffre de la population, — l'indication ou la description des curiosités, des monuments, des collections, des institutions civiles, politiques, religieuses, des principaux établissements industriels, qui méritent d'attirer l'attention, — l'histoire abrégée de tous les cantons, de toutes les villes, de tous les châteaux, de tous les lieux, en un mot, où se sont passés quelques événements importants, voilà, en outre, tout ce que l'on y trouvera. Si j'avais voulu y faire entrer la science proprement dite, en d'autres termes, la géologie, la minéralogie et la botanique, il m'aurait fallu, comme Ébel, dépasser le volume et le poids obligés d'un livre de ce genre, qui, avant tout, doit être *portatif*. D'ailleurs, les indications que j'aurais données, presque inutiles à la

majeure partie des voyageurs, ne paraîtraient jamais assez développées à ceux qu'elles pourraient vraiment intéresser.

M. Maison, mon éditeur, n'a reculé devant aucun sacrifice pour contribuer, autant que cela pouvait dépendre de lui, au succès de cette nouvelle édition; elle renferme, en effet, de plus quela précédente, les *plans* des villes de Genève, Berne, Bâle et Zurich, et sept *cartes* qui seront, je l'espère, d'un grand secours aux voyageurs. Ces cartes ont été dressées, sous ma direction, par l'un de nos plus habiles géographes, M. Dufour, d'après les documents les plus récents et les plus authentiques (voir le paragraphe consacré aux cartes, page XLIII), et, tout en se restreignant dans les limites d'une esquisse, pour ne pas en compromettre, par un travail trop fini, la clarté nécessaire, le graveur, M. Gérin, en a su faire de véritables œuvres d'art. Enfin l'impression du texte a été confiée aux presses mécaniques de MM. Bonaventure et Ducezsois.

Ces courtes explications données, qu'il me soit permis de protester en quelques mots contre un reproche trop souvent adressé à cet itinéraire. Dans l'opinion de certains critiques « *il n'est pas assez coloré en pittoresque,* » pour parler moins poliment et plus correctement, il est trop *sec*, trop *positif*, trop *aride*. Ces défauts, je suis le premier à les reconnaître; mais ils sont une condition de son existence. Un pareil travail coûte trop de temps, et demande trop de soins, pour devenir jamais une spéculation lucrative. Il exige, je puis le dire sans vanité, un certain dévouement de celui qui se l'impose. Si je n'avais pas, comme de Saussure, passé dans les Alpes les plus belles heures de ma vie, je ne l'aurais jamais entrepris, je l'aurais encore moins recommencé. C'est parce que j'aimais la Suisse avec une passion toujours croissante, c'est parce que je désirais fournir à d'autres voyageurs les moyens de se procurer les plaisirs, pourquoi ne pas l'avouer, le bonheur dont j'avais joui dans ce beau pays, que je l'ai déjà fait deux fois. Mais aussi, j'ai dû, pour leur rendre ce service, c'est-à-dire pour réunir en un seul volume d'un format portatif tous les renseignements qui pouvaient leur être utiles ou agréables, me condamner à ne jamais exprimer les sensations si vives et si profondes que j'avais éprouvées. Ce sacrifice m'a été le plus pénible. En le consommant, j'ai acquis le droit de le constater. Que l'on ne m'en sache aucun gré, je le conçois sans m'en plaindre; cependant il y aurait de l'injustice à me le reprocher avec dureté. Je n'aurais certes pas le talent de décrire et de louer dignement ces admirables merveilles de la création qu'on appelle les Alpes, mais je crois les comprendre et les aimer presque aussi bien que mes

maîtres, de Saussure et Topffer. Du moins j'ai cette faiblesse. Toutefois, c'est pour céder aux sollicitations de mon éditeur, que je joins ici, à ces protestations — peut-être superflues — deux des pièces de vers qui m'ont été inspirées par les Alpes, et qui n'étaient pas destinées à la publicité.

Paris, mai 1853.

Adolphe JOANNE.

## RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

### AUX VOYAGEURS.

#### A. Plans de voyage.—Modèles d'itinéraires.

Tracer son itinéraire, tel est le premier *devoir* du voyageur. Pour qu'un voyage joigne l'utile à l'agréable, il faut qu'il ait été *étudié*, qu'on me permette cette expression, avec esprit et avec goût. On doit, avant de l'entreprendre, non-seulement s'y être préparé par de bonnes lectures, mais avoir bien déterminé l'emploi de son temps de manière à en tirer le plus grand profit possible pour son plaisir et pour son instruction. Sans s'imposer sottement des étapes invariables, tout en laissant une large part à l'imprévu, à la fantaisie, à l'imagination, il importe, en se mettant en route, de bien savoir où l'on veut aller, et pourquoi l'on se propose de visiter telle localité de préférence à telle autre. Ce travail préparatoire, chaque voyageur le fait pour soi, après avoir compté le temps et l'argent dont il a la libre disposition, consulté ses habitudes et ses goûts, éprouvé ses forces, interrogé sa santé, suivi en un mot son inspiration. *Quot homines tot causæ*, disait avec raison Cicéron. Certaines indications générales peuvent, toutefois, être utiles ou même nécessaires aux touristes encore inexpérimentés qui désirent apprendre l'art, plus difficile qu'on ne le croit généralement, de bien voyager.

« Si nous avançons, écrivait Topffer en 1838, que, dans certaines conditions, tout pays est bon pour y voyager avec agrément, il ne nous appartient pas de méconnaître que la Suisse l'emporte à cet égard sur toute autre contrée. Sans parler des facilités matérielles qu'elle offre de toutes parts au voyageur, quelle autre terre sur le globe concentre dans un plus petit espace plus de merveilles quant à la nature, plus de variété quant à l'homme? Dans la même journée, on change de peuple comme de contrée : l'âpre et le riant se succèdent, tantôt par degrés, tantôt par frappants contrastes; les mœurs, de simples ou de sauvages que vous les avez observées le matin, sont devenues, le soir, civilisées ou indu-

striieuses ; ici de chauves sommités ; là, des croupes verdoyantes ou des retraites d'ombre et de paix ; puis cette chaîne des Alpes qui vous ouvre ses ténébreux défilés, soit que vous vouliez chercher le soleil d'Italie, ses lacs d'azur, ses couleurs de fête ; soit que, après avoir visité Como ou Lugano, vous vouliez rebrousser vers les paysages plus sévères des cantons. Les monuments s'y rencontrent aussi, les grands souvenirs y abondent, les plantes y varient comme les sols et les climats, et de toutes parts des sites sans pareils s'offrent aux regards et aux crayons de l'artiste. Cheminer lentement, voir en détail, c'est jouir d'une pareille contrée ; s'y faire voiturier au grand trot, c'est consommer gloutonnement et péle-mêle les mets savoureux ou délicats d'un riche banquet. »

À quelle époque de l'année doit-on aller admirer de préférence cette merveilleuse contrée ? voilà la première question qu'il s'agit de résoudre.

L'époque de l'année la plus favorable pour visiter la Suisse et la Savoie commence avec le mois de juin, et finit avec la première quinzaine de septembre. Au mois de mai, les neiges de l'hiver ne sont pas encore fondues ; au mois d'octobre et dans les dernières semaines de septembre, il en tombe déjà de nouvelles ; en outre, les jours deviennent trop courts. Les mois de juillet et d'août doivent donc être généralement préférés aux autres ; quelquefois, cependant, les mois de septembre et d'octobre sont remarquablement beaux ; mais, comme Ebel l'a dit avec raison, les années ne se ressemblent pas plus que les jours.

L'époque choisie, on se demande naturellement quels pays on doit aller visiter. Cette seconde question est plus compliquée et plus difficile que la première. Grand devient en effet l'embarras du choix. Comment vous décider au milieu de toutes ces merveilles de la nature qui vous sollicitent et vous attirent au même degré ! tant de lacs ! tant de montagnes ! tant de vallées ! tant de cascades ! tant de glaciers ! Des années entières ne suffiraient pas pour tout voir en détail ! et vous n'avez que quelques mois, quelques semaines, quelques jours peut-être. Armez-vous de courage. Si digne d'éloges, si remarquablement combiné que soit votre itinéraire, il vous imposera nécessairement de douloureux sacrifices ; mais, par bonheur pour vous, ces justes regrets vous inspireront de nouveaux désirs que vous conserverez toujours l'espoir de satisfaire.

« Les philosophes, chrétiens ou autres, les sages eux-mêmes, Mentor aussi, avancent en cent rencontres, écrivait Topffer dans le voyage ci-dessus cité, qu'il n'est point sur cette terre, je ne dis pas de vies, mais de moments dans la vie où l'homme goûte une félicité parfaite. La main sur la conscience et devant Dieu, qui sait la vérité, nous déclarons, en ce qui nous concerne, cette assertion-là parfaitement fausse, sans prétendre d'ailleurs contester, encore moins nier, aucune des amertumes, aucun des maux dont la vie des hommes est inégalement, mais infailliblement semée. Oui, nous avons connu non pas des moments, non pas des heures, mais des journées entières d'une félicité parfaite,

sentie, d'une vivante et savoureuse joie, sans mélange de regrets, de désirs, de *mais*, de *si*, et aussi sans l'aide d'un vœu comblé, sans le secours de la vanité satisfaite; et ces moments, ces heures, ces journées, c'est en voyage, dans les montagnes, et le plus souvent un lourd havre-sac sur le dos, que nous les avons rencontrés, non pas sans surprise, puisqu'enfin nous nous piquons d'être philosophe chrétien, Mentor autant qu'un autre, mais avec une gratitude émue qui bien sûrement n'y gâtait rien. A la vérité, nous ne portions, outre notre sac, point de crêpe au chapeau, point de deuil dans l'âme; mais d'ailleurs, notre passé était laborieux, notre avenir tout entier dans l'espoir et dans le travail, notre condition la même que celle de la plupart des hommes..... et cependant je ne sais quoi de pur, d'élevé, de joyeux nous visitait, attiré, il faut le croire, par la marche, par la contemplation, par la fête de l'âme, par la réjouissance des sens, et retenu, nous le supposons, par l'absence momentanée de tous ces soins, ces intérêts ou ces misères qui, au sein des villes et dans le cours ordinaire de la vie, occupent le cœur sans le remplir. Ainsi donc, philosophes, réformez votre doctrine dans ce qu'elle peut avoir de trop chagrin. Assez de maux nous resteront, si vous nous laissez l'espoir de quelques félicités parfaites, bien que passagères; et au lieu de vous borner trop exclusivement à dresser l'homme pour le malheur, occupez-vous aussi un peu de lui enseigner tout ce qu'il peut conquérir de vraies joies au moyen d'un cœur sain et de deux bonnes jambes, c'est-à-dire en marchant en toutes choses à la conquête du plaisir, au lieu de l'acheter tout fait ou de l'attendre endormi. »

Tout voyage en Suisse, si court qu'il soit, devra *nécessairement* comprendre le lac de Genève, Chamonix, l'Oberland bernois, le Rigi et le lac des Quatre-Cantons.—En général, il faut tâcher, en se traçant son itinéraire, d'y faire entrer le plus grand nombre possible des glaciers, cascades, lacs, vallées, gorges, cols, sommets indiqués ci-dessous :

**Glaciers** : ceux qui descendent du Mont-Blanc, du Mont-Rose et des Alpes bernoises; les glaciers du Rhône, d'Aletsch, de Viesch, de Roseggio, de Bernina, de Rosenlauri et de la source du Rhin.

**Cascades** : la Tosa, le Giessbach, le Reichenbach, le Staubach, la chute du Rhin, la chute de l'Aare à la Handeck, le Staubbach, Pissevache, la cascade de Turtman, etc.

**Lacs** : des Quatre-Cantons, de Thun, de Brienz, de Wallenstadt, Majeur, de Como, de Genève, de Sarnen, de Zurich, de Sempach, d'Aletsch, etc.

**Vallées** : de Chamonix, de Hasli, du Rhin, d'Aoste, de la Kander, de la Reuss, de Sarnen, de Moutiers, du Toggenburg, de la Murg, de l'Inn, d'Anzasca, etc.

**Gorges** : la Via Mala, les Schöllenen, la Tête-Noire, la gorge de la Tamina, le Val Tremola, etc.

**Cols ou Passages** : du Splügen, du Saint-Gothard, du Simplon, du Grand-Saint-Bernard, du Cervin, du Monte-Moro, de

l'Orteler, du col de Balme, de la Gemmi, du Rawil, du Gries, des Scheideck, du Brünig, du Bernardino, de l'Albula, du Septimer, du Julier, des Alpes Surènes, du Susten, du Klausen, de l'Oberalp, etc.

**Sommets** : de la Dôle, du Mont-Tendre, de la Dent-de-Vaulion, de la Tête-de-Rang, du Chaumont, du Weissenstein, du Bœzberg (dans le Jura), du Buet, de la Dent-du-Midi, du Torrenthorn, du Gerstenhorn, de l'Æggischhorn, du Sidelhorn, du Cramont, du Rigi, du Faulhorn, du Sæntis, du Kamor, du Moléson, de la Galanda, du Niesen, du Monte Salvadore, du Riffelberg, du Titlis, du Bristenstock, du Pilate, du Napf, du Stockhorn, du Monte Generoso, de la Scesa Plana (dans les Alpes), du Mercure (dans le duché de Bade), etc.

Tous les voyageurs qui entrent en Suisse ou qui en sortent du côté du Midi ne devront pas manquer de visiter la **Grande-Chartreuse** et les **environs de Grenoble**.

Ceux qui s'y rendront ou qui la quitteront par le côté opposé se féliciteront d'avoir consacré quelques jours à **Baden** et à la **forêt Noire**.—Le **Jura français et suisse** mérite aussi d'être visité en détail ; mais il gagne beaucoup à être vu avant les Alpes. Enfin, lorsque l'on passe pour la première fois sur le versant méridional des Alpes, on est presque *obligé* de franchir les limites de l'Italie, et d'aller, sinon jusqu'à Venise, du moins jusqu'à **Milan**, admirer la cathédrale, les églises, les tableaux, les théâtres, etc., de cette belle capitale du royaume Lombardo-Vénitien.

C'est un point réglé : chaque voyageur fait son itinéraire d'après le volume de sa bourse, le temps dont il dispose, son caprice, ses habitudes, ses goûts, ses études et toutes les autres causes de nature à le modifier. Les itinéraires qui vont suivre n'ont la prétention de s'imposer à personne ; ils se contentent de s'offrir comme des modèles bons à consulter plutôt qu'à copier servilement.

« Mais ce n'est pas le tout, dit encore Topffer, qu'un plan de voyage heureusement tracé ; sans quoi, verrait-on tant de gens qui passent des mois à bien tracer toutes les étapes d'une excursion, à en assurer à l'avance toutes les conditions de plaisir, d'agrément, de commodité confortable, si cruellement déçus quelquefois, si mortellement ennuyés au milieu de leurs agréments, si monstrueusement bâillants au sein de leurs plaisirs, réussis pourtant, servis chaud et à point ! Non, sans doute ! tout le monde s'amuserait, les riches surtout, si l'on pouvait préparer le plaisir, le salarier et lui assigner rendez-vous. Mais il n'en est pas ainsi. Rien de libre, d'indépendant comme ce protégé ; rien sur quoi la volonté, le rang, l'or, puissent si peu ; rien qui se laisse moins enchaîner, ou seulement retenir ; rien sur quoi on puisse moins compter à l'avance, ou qui plus rapidement s'envole et vous délaisse. Il fuit l'apprêt, la vanité, l'égoïsme ; et à qui veut le fixer, fût-ce pour un jour seulement, il joue des tours pendables. C'est pour cela qu'il est à tous et à personne, qu'il se présente là où on ne l'attendait pas, et que, contre toute convenance, il ne se pré-



sente pas à la fête où l'on n'attend que lui. On ne peut nier cependant que certaines conditions ne favorisent sa verve, et en voyage, si les touristes sont jeunes, si la marche, le mouvement, la curiosité animent corps et esprits; si surtout nul ne s'isolant, et chacun faisant du bien-être et du contentement communs, son affaire propre, il en résulte des égards, des dévouements, ou des sacrifices réciproques, en telle sorte que la cordialité règne et que le cœur soit de la partie, oh! alors le plaisir est tout pris, il est là, dans la troupe même, il s'y acclimate, il ne la quitte plus; et ni la pluie, ni le beau temps, ni les rochers, ni les plaines, ne peuvent plus l'en chasser. Les grandes pensées viennent du cœur, a-t-on dit; et le plaisir d'où vient-il donc? du cœur aussi. Lui seul anime, féconde, réchauffe, colore... Et voilà pourquoi il ne suffit pas de tracer un plan de voyage. »

MODÈLES D'ITINÉRAIRES.

Voyage de dix jours.

Genève et le Salève.....	1 j.
De Genève à Chamonix, en voiture <sup>1</sup> .	1
De Chamonix à Martigny, par le col de Balme ou la Tête-Noire, à pied ou à mulet.....	1
De Martigny aux bains de Louèche, en voiture. Excursion aux Echelles..	1
Des bains de Louèche à Kandersteg, à pied ou à mulet; de Kandersteg à Thun ou à Interlachen, en voiture.	1
D'Interlachen à Lauterbrunnen, en voiture; à Grindelwald, par la Wengernalp, à pied ou à mulet.....	1
De Grindelwald au Reichenbach, ou à Meiringen, à pied ou à mulet; ou à Interlachen, en voiture, à Brienz et au Giessbach, à pied ou en bateau...	1
De Meiringen ou de Brienz à Küssnacht ou à Wæggis, de Meiringen ou de Brienz à Lungern, en voiture: de Lungern à Alpnach ou à Stansstaad, en voit.; à Küssnacht ou à Wæggis en bateau; au Rigi, à pied ou à mulet.	1
Du Rigi à Arth, à pied ou à mulet; d'Arth à Zurich, en voiture et en bateau.....	1
De Zurich à Bâle en voiture.....	1
<b>Total.</b> .....	<b>10 j.</b>

Voyage de douze jours.

De Bâle à Lucerne, en voiture.....	1 j.
<i>A reporter</i> .....	1 j.

*Report*..... 1 j.

De Lucerne à Fluellen, en bateau; de Fluellen à Brunnen, en bateau; au Rigi, à pied ou à mulet.....	1
Du Rigi à Wæggis, à pied ou à mulet; en bateau, à Stansstaad ou à Alpnach; en voiture, à Lungern.....	1
De Lungern à Brienz, à pied ou à mulet; au Giessbach, en bateau; aux bains du Reichenbach, en voiture..	1
Du Reichenbach au Faulhorn, à pied ou à mulet.....	1
Du Faulhorn à Grindelwald, à pied ou à mulet; de Grindelwald à la Wengernalp, à pied ou à mulet.....	1
De la Wengernalp à Lauterbrunnen, à pied ou à mulet; de Lauterbrunnen à Interlachen, en voiture...	1
D'Interlachen à Thun, en bateau; de Thun à Berne, en voiture.....	1
De Berne à Fribourg, en voiture; de Fribourg à Lausanne, en voiture..	1
De Lausanne à Villeneuve, en bateau; de Villeneuve à Martigny, en voiture; de Martigny à la Tête-Noire, à pied ou à mulet.....	1
De la Tête-Noire à Chamonix, à pied ou à mulet; excursion à la Flégère.....	1
De Chamonix à Genève, en voiture.	1
<b>Total</b> .....	<b>12 j.</b>

Voyages de quinze jours.

De Bâle à Schaffhouse, en voiture.	1 j.
A la chute du Rhin; de Schaffhouse à Zurich, en voiture.....	1
De Zurich à Arth, en bateau et en voiture; d'Arth au Rigi, à pied ou à mulet.....	1

*A reporter*..... 3 j.

<sup>1</sup> Ces mots *en voiture* indiquent que le trajet peut être parcouru autrement qu'à pied ou à mulets. Ce n'est pas un conseil que je donne, c'est un fait que je constate.

<i>Report</i> .....	3 j.
Du Rigi à Goldau, à pied ou à mulet; de Goldau à Brunnen, en voiture; de Brunnen à Flüelen, en bateau; de Flüelen à Altorf, en voiture.....	1
D'Altorf à Hospital, en voiture....	1
D'Hospital au Grimsel, à pied ou à mulet.....	1
Du Grimsel au Reichenbach, à pied ou à mulet. ....	1
Des bains du Reichenbach à Brienz, en voiture; de Brienz au Giessbach et à Interlachen, en bateau; d'Interlachen à Lauterbrunnen, en voiture....	1
De Lauterbrunnen à Grindelwald, par la Wengernalp, à pied ou à mulet; de Grindelwald à Interlachen, en voiture.....	1
D'Interlachen à Thun, en bateau; de Thun à Berne en voiture.....	1
De Berne à Lausanne, par Fribourg, en voiture.....	1
De Lausanne à Villeneuve, en bateau; de Villeneuve à Martigny, en voiture. ....	1
De Martigny à Chamonix, à pied ou à mulet.....	1
A la Flégère et au Montanvers, à pied ou à mulet.....	1
De Chamonix à Genève.....	1
<b>Total</b> .....	<b>15 j.</b>

De Genève à Chamonix, en voiture.	1 j.
De Chamonix à la Flégère et au Montanvers, à pied ou à mulet.....	1
De Chamonix à Martigny, à pied ou à mulet.....	1
De Martigny à Villeneuve, en voiture; de Villeneuve à Lausanne, en bateau.....	1
De Lausanne à Fribourg, en voiture.....	1
De Fribourg à Berne, en voiture..	1
De Berne à Thun, en voiture; de Thun à Interlachen, en bateau.....	1
D'Interlachen à la Wengernalp, par Lauterbrunnen; en voiture, à Lauterbrunnen; à pied ou à mulet, de Lauterbrunnen à la Wengernalp....	1
De la Wengernalp à Grindelwald et au Faulhorn, à pied ou à mulet...	1
Du Faulhorn au Reichenbach, à pied ou à mulet; à Brienz, en voiture; au Giessbach, en bateau.....	1
De Brienz à Lungern, à pied ou à mulet; de Lungern à Alpnach, ou à Stansstaad, en voiture; d'Alpnach ou de Stansstaad à Lucerne, en bateau.	1
De Lucerne à Flüelen, en bateau, retour à Brunnen; de Brunnen à Goldau et à Arth, en voiture; de Goldau ou d'Arth au Rigi.....	1

*A reporter*..... 12

<i>Report</i> .....	12 j.
Du Rigi à Arth, à pied ou à mulet; d'Arth au lac de Zurich, en voiture; à Zurich, en bateau.....	1
De Zurich, à Schaffhouse; en voiture; la chute du Rhin .....	1
De Schaffhouse à Bâle, en voiture,	1
<b>Total</b> .....	<b>15 j.</b>

### Voyage de vingt jours.

De Bâle à Bellerive ou à Délémont, en voiture .....	1 j.
De Bellerive ou de Délémont à Moutiers, en voiture; au Weissenstein, à pied ou à mulet.....	1
Du Weissenstein à Soleure, en char, à pied ou à mulet; à Berne, en voiture.....	1
De Berne à Thun, en voit.; de Thun à Interlachen, en bat. ou à pied.....	1
D'Interlachen à Brienz et au Giessbach, en bateau; à Lungern, à pied ou à mulet.....	1
De Lungern à Wæggis, en voiture et en bateau; au Rigi, à pied ou à mulet.....	1
Du Rigi à Arth ou à Goldau, à pied ou à mulet; en voiture, à Brunnen, par Schwyz; en bateau, à Flüelen; en voiture, à Altorf.....	1
D'Altorf à Hospital, en voiture.....	1
D'Hospital au Grimsel, à pied ou à mulet.....	1
Du Grimsel au Reichenbach à pied ou à mulet. ....	1
Du Reichenbach à Grindelwald, à pied ou à mulet. ....	1
De Grindelwald à Lauterbrunnen, par la Wengernalp, à pied ou à mulet; de Lauterbrunnen à Interlachen, en voiture; à Thun, en bateau.....	1
De Thun à Saanen, en voiture.....	1
De Saanen à Montbovon, en voiture; de Montbovon, à Vevey, par la Dent de Jaman, à pied ou à mulet..	1
De Vevey à Bex, en voiture; à Martigny, en voiture. ....	1
De Martigny à Chamonix, à pied ou à mulet.....	1
Au Montanvers et à la Flégère, à pied ou à mulet.....	1
De Chamonix à Genève, en voiture.	1
De Genève à Lausanne, en bateau.	1
De Lausanne à Neuchâtel, en voit.	1
<b>Total</b> .....	<b>20 j.</b>

### Voyages de trente jours.

De Paris aux Rousses.....	1 j.
La Dôle et Genève.....	1

*A reporter*..... 2 f.

*Report*..... 2 j.

A Lausanne, par le lac.....	1
Martigny.....	1
A Chamonix, par le col de Balme..	1
Le Montanvers et la Flégère.....	1
A Courmayeur par les cols du Bon-	
homme, des Fours et de la Seigne...	2
Ascension du Cramont.....	1
Aoste et Châtillon.....	1
Val Tournanche.....	1
A Zermatt, par le col St-Théodule.	1
Au Riffelberg.....	1
Visp et Brieg.....	1
A Domo d'Ossola et au lac Majeur,	
par le Simplon.....	2
Lugano et Como.....	1
A Chiavenna, par le lac de Como..	1
A Thusis, par le Splügen.....	2
Ragatz.....	1
A Zurich, par les lacs de Wallenstadt	
et de Zurich.....	1
Ascension du Rigi.....	1
Sarnen, Lungern, Brienz.....	1
Interlachen, Lauterbrunnen, la	
Wengernalp.....	1
Grindelwald, Interlachen, Thun..	1
Berne.....	1
Fribourg et Neuchâtel.....	1
Bienne et Soleure.....	1
Bale.....	1
<hr/>	
Total.....	30 j.

**Voyages de soixante jours.**

De Paris à Lyon.....	2
A Grenoble et excursions.....	2
A la Chartreuse.....	1
Chambery et Aix-les-Bains.....	2
Albertville.....	1
Sallanches.....	1
Ascension du Mont Joli.....	1
Chamonix.....	1
Le Jardin, le Brévent.....	2
Martigny.....	1
Les bains de Louèche.....	1
Kandersteg, Frutigen.....	1
Interlachen, Lauterbrunnen.....	1
Au Schmadribach et retour.....	1
A Grindelwald, par la Wengernalp;	
à la Bânenegg et au Faulhorn.....	2
Brienz, Meiringen.....	1
Au Grimsel.....	1
Ascension du Sidelhorn, les glaciers	
de l'Aare.....	1
Viesch.....	1
Ascension de l'Æggischhorn.....	1
Brieg, Visp.....	1
Saas.....	1
A Macugnaga ou à Pestarena, par	
le Monte Moro.....	1
Baveno.....	1
Ascension de Motterone, îles Bor-	
romées, Laveno.....	1
Lugano, le Salvatore, le lac de	
Como.....	2
Chiavenna.....	1
A St-Moriz, par la Maloya.....	1
A Coire, par le Julier ou l'Albula..	2
Ragatz, Altstâetten, Gais.....	2
Appenzell, le Weissbad, le Kamor,	
St-Gall.....	2
Constance.....	1
Schaffhouse, la chute du Rhin....	1
Zurich.....	1
Ascension du Rigi.....	1
A Berne, par l'Entlebuch.....	2
Fribourg.....	1
Lausanne.....	1
Genève.....	1
Ascension de la Dôle, le Brassu, le	
Pont.....	2
La vallée de Joux, Vallorbe, Yver-	
dun.....	1
Neuchâtel, Bienne.....	1
Soleure, le Weisseinstein.....	1
Moutiers, Delémont, Bale.....	1
Baden Baden.....	3
Strasbourg.....	1
De Strasbourg à Paris.....	1
<hr/>	
Total.....	60 j.

A Grenoble..... 1 j.  
[Ascension du Pic de Belledonne 1.]

1 Les excursions comprises entre les signes [ ] sont surtout recommandées.

<i>Report</i> .....	1 j.	<i>Report</i> .....	23 j.
La Grande Chartreuse.....	1	[Excursion dans les vallées de	
Chambéry, Aix.....	1	Tourtemagne et d'Anniviers. Ascen-	
[Excursion à l'abbaye de Haute-		sion du Torrenthorn.]	
Combe, ascension du Mont du Chat.]		Passage de la Gemmi, Kandersteg,	
Genève.....	1	Frutigen.....	1
[Ascensions de la Dôle ou du Recu-		[Lac d'Oeschi, vallée de Gastern; à	
let, des Voirons, du Salève. Excursion		Lauterbrunnen, par le Düdengrat et	
à la perte du Rhône;]		la Seinen-Furke, retour à Kandersteg	
Lausanne.....	1	par le glacier de Tschingel.]	
Vevey, Montreux, Bex, les Salines,		Interlachen et promenades.....	1
Martigny.....	1	Lauterbrunnen et le Schmadribach.	1
[Ascension de la Dent du Midi, de la		A Grindelwald, par la Wengern-	
Dent de Morcles, de la Dent de Naye,		alp.....	1
de la Dent Valerette, des tours		La Bœnisegg et le Faulhorn.....	1
d'Ay et de Mayen, du Chamossaire.		A Brienz et au Reichenbach.....	1
A Sion, par le col de Chevillon;]		[Ascension du Rothhorn.]	
A Chamonix, par le col de Balme		Au Grimsel.....	1
ou la Tête-Noire.....	1	[Excursion aux glaciers de l'Aare,	
Le Jardin.....	1	ascension du Sidelhorn, du Wetter-	
Le Brévent ou la Flegère.....	1	horn, du Schreckhorn.] etc.	
[Ascension du Buét ou des Grands-		Passage de la Furka, Hospital. —	1
Mulets, excursion dans la vallée de		Excursion au pont du Diable. —	
Sixt, par Servoz et le col d'Anterne,		Airolo, Bellinzona.....	1
et retour à Sallanches par les lacs de		[Excursion dans le Val Maggia.]	
Gers et de Flaine : ascension de la		Le lac Majeur, les îles Borromées,	
Vaudru, dans la vallée de Sixt, de la		Luino, Lugano.....	1
Pointe d'Arreu et de l'Aiguille de		[Ascension du Motterone, du San-	
Varens. Excursion aux escaliers de		Salvadore, du Camoghe.]	
Platei.]		A Como.....	1
A Courmayeur, par les cols de		[Ascension du Generoso.]	
Voza, du Bonhomme, des Fours et		A Chiavenna, par le lac de Como.	1
de la Seigne.....	2	Passage du Splügen, à Thusis.....	1
[Ascension du Mont Joli, excursion		[Excursion à la source du Rhin.]	
aux glaciers de Trelatète, de la Bren-		A Bivio, par Tiefenkasten.....	1
va, et de Miage; excursion au col du		Passage du Julier, St-Moriz, Pon-	
Geant.		tresina, Ponte.....	1
Ascension du Cramont.....	1	[Excursion aux glaciers de Roseggio	
Au Grand-St-Bernard, par les cols		et de Bernina.]	
Ferret et de la Fenêtre.....	1	Passage de l'Albula, à Davos.....	1
A Aoste et à Châtillon.....	1	Passage de la Strela, à Coire.....	1
[A Martigny, par le col de la Fenê-		A Ragatz, par le Kunkels et les	
tre et la vallée de Bagnes; retour à		bains de Pfäfers.....	1
Aoste, par la vallée d'Hérins, le col		[Excursion dans le Prættigau, ascen-	
de Collon et le Val Pellina.]		sion de la Scesa Plana.]	
A Val Tournanche ou au Breuil....	1	Wallenstadt, Wesen, Alt-St-Johann,	
Passage du col St-Théodule, à Zer-		par l'Ammon.....	1
matt.....	1	Au Weissbad, par le Sæntis.....	1
[Ascension du Riffelberg, de la Gu-		[Ascension du Kamor.]	
glen, du Hœrnl, du Rothhorn;—à		Appenzell, Gais, St-Gall.....	1
Saas et retour à Zermatt, par les		Constance, Schaffhouse.....	1
glaciers; au col d'Hérins et re-		La chute du Rhin, Zurich.....	1
tour.]		Glaris, Linththal.....	1
A Saas, par les vallées de St-Nicolas		[Excursion au Klœnthal, au Panten-	
et de Saas.....	1	brucke, à la Sandalp; ascension du	
Passage du Monte Moro; à Macu-		Tœdi; à Elm, par le Richetligrætli;	
gnaga ou à Pestarena.....	1	d'Elm à Reichenau, par le col de	
[Ascension du Pizzo Bianco.]		Segnes; retour à Glaris, par Ilanz et le	
Domo-d'Ossola.....	1	Panix, après une exploration plus ou	
Pommatt.....	1	moins complète de la vallée du Rhin	
Passage du Gries; Münster et		et de ses vallées latérales.]	
Viesch.....	1	A Altorf, par le Klausen.....	1
Ascension de l'Æggischhorn, Brieg.	1	[A Engelberg, par les Surenen;	
Les bains de Louèche.....	1	ascension du Titlis; retour à Altorf,	

par la Schonegg et l'Isenthal; ascension de l'Uri-Rothstock, du Bauen, du Bristenstock; excursion dans le Maderanenthal.]	48
Schwyz, Goldau et Rigi..... 1 [Ascension des Mythen; à Einsiedeln.]	1
Wæggis, Lucerne..... 1 [Ascension du Pilate.]	1
A Thun, par l'Entlebuch..... 2 [Ascension du Stockhorn et du Niesen; à An der Lenk, par Adelboden; excursion aux Sept-Fontaines; d'An der Lenk à Sion, par le Rawil; retour à Zweisimmen, par le Sanetsch et Lauenen; retour à Thun, par le Simmenthal.]	2
Berne..... 1 [Aux bains de Gurnigel et de Blumstein.]	1
A reporter.....	53 j.

Report.....	53 j.
Fribourg, Morat, Neuchâtel. .... 1 [De Fribourg à Bulle; ascension du Môleson, à la Valsainte, à Charmey, à Bellegarde; ascension de la Berra; de Neuchâtel, par Yverdun et Orbe, à la vallée de Joux; retour par Vallorbe, Jougne, Pontarlier et le Val Travers; ascension du Mont-Tendre, de la Dent de Vaulion, du Châumont; de Neuchâtel à la Chaux-de-Fonds, et retour par le Val Saint-Imier.]	1
Bienne, l'île St-Pierre..... 1 [Au Weissenstein.]..... 1	1
Soleure, Aarau..... 1	1
Bale..... 1	1
Baden Baden..... 1 [Sejour, excursions à Gernsbach, au Kniebis, à Rippoldsau.]	1
Strasbourg.....	1
Total.....	60 j.

### B. Budget de voyage.

Les dépenses d'un voyage en Suisse varient tellement, suivant les goûts, les habitudes, les mœurs, l'appétit, l'âge, le sexe,—et pourquoi le taire?—l'intelligence des voyageurs, le nombre de leurs compagnons, la nature des pays qu'ils visitent, la longueur du trajet qu'ils veulent parcourir dans un temps donné, et enfin tant d'autres causes, que l'on ne peut déterminer même d'une manière approximative qu'une sorte de *minimum*.

En général, 10 fr. par jour, ou 300 fr. par mois, doivent suffire à des jeunes gens, voyageant trois ou quatre ensemble, faisant un grand nombre de courses à pied, sachant, dans l'occasion, porter leur sac eux-mêmes, prenant de temps à autre des guides, des bateaux et des voitures, et se logeant toujours dans les hôtels de deuxième et même de première classe.—Pour une femme, qui ne marche pas aussi bien qu'un homme, et qui ne peut pas porter son bagage, la dépense quotidienne s'élèvera, en moyenne, à 15 ou à 20 fr.

### C. Passeports.

On peut parcourir toute la Suisse avec un passeport français pour l'intérieur (2 francs); mais si l'on se propose de visiter quelques parties de la Savoie, du Piémont, de la Lombardie ou de la Bavière, on doit se munir d'un passeport à l'étranger (10 francs), visé par le ministère des affaires étrangères de France, et par *les ambassadeurs de ces diverses puissances*. Sinon on n'obtiendrait pas la permission de franchir la ligne des frontières.

En outre, les voyageurs qui vont de Genève à Chamonix, soit par Bonneville et Cluses, soit par Martigny, sont obligés de présenter leur passeport au consul sarde, qui le vise moyennant 4 francs.

Les passeports à l'étranger se délivrent :

*Dans les départements*, à la Préfecture, sur l'avis motivé des maires ;

*A Paris*, à la Préfecture de police, sur un certificat ou bulletin des commissaires de police.—L'assistance et les signatures de deux témoins patentés et domiciliés dans le quartier qu'ils habitent sont absolument nécessaires à tous les individus qui demandent un pareil certificat.

*N. B.* Les ambassadeurs, ou chargés d'affaires résidant en Suisse, visent également les passeports français déjà revêtus du *visa* du ministère des affaires étrangères.

*M. GEORGES BUYS*, bureau, rue de Jérusalem, 3 (près la préfecture), de dix heures du matin à quatre heures de l'après-midi, se charge de faire légaliser les passeports dans les ambassades et légations diverses.

Les passeports qui lui seront remis avant *dix heures et demie*, pourront *ordinairement* être visés le soir du même jour, pour la Belgique, la Hollande et les affaires étrangères. Ceux qui lui seront remis après cette heure, ne peuvent être régularisés que pour le lendemain soir.

Les passeports pour toute l'Allemagne peuvent être visés pour le lendemain soir, quand ils lui sont remis *avant dix heures et demie* du matin.

Les passeports pour l'Italie entière peuvent être prêts pour le lendemain soir, quand ils lui sont remis *avant deux heures de l'après midi*.

Les passeports remis après les heures ci-dessus fixées, exigent un jour de plus pour leur régularisation.

*M. Georges Buys* prend 1 fr. de commission pour chaque visa des ministères, ambassade ou légation.

Il est bien entendu que dans les débours faits aux ambassades, ou légations ci-après, le franc de commission donné pour obtenir chacun de ces visas n'est pas compris.

On fait payer à l'ambassade de la Belgique, pour le visa,	5 f.
— de Bade,	5
— de Bavière,	5
— de la Prusse,	5
— de la Suisse,	3
— de la Sardaigne,	4
— de l'Autriche,	3

## D. Moyens de transport.

### I.—CHEMINS DE FER.

La Suisse ne possède encore qu'un seul chemin de fer ; celui qui va de Zurich à Baden (V. R. 250) ; mais d'autres lignes sont concédées, et tout fait espérer qu'elles seront inaugurées dans le courant de l'année 1855. Ce sont :

- 1° Le chemin central de Bâle à Berne ;
- 2° Le chemin de Zurich à Romanshorn ;
- 3° Le chemin de Lausanne à Yverdon.

De nombreux projets ont été présentés à l'adoption du gouvernement fédéral et des gouvernements cantonaux. Au moment où nous mettons sous presse, aucune autre concession n'est encore faite. Mais si nous devons en croire des personnes bien informées et dignes de foi, les lignes suivantes ne tarderont pas à être concédées aux compagnies qui demandent à les construire.

1° De Genève à Bâle par Morges. Yverdon, Estavayer, Payerne, Morat, Berne, Soleure, Olten ;

2° De Bâle à Lucerne par Aarau et Olten :

3° De Genève à Sion par Lausanne ;

4° De Zurich à Coire par Winterthur, Wyl, Saint-Gall et Rorschach ;

5° De Bâle à Zurich par Aarau et Baden (c'est une section de ce chemin qui est ouverte).

Le chemin de fer de Lyon à Genève a été concédé le 2 mai 1853 à une compagnie, et on s'occupe de la construction du chemin de fer de Dijon à Salins.

## II.—POSTES.

Le gouvernement fédéral a fait publier, le 1<sup>er</sup> mai 1852, un petit livret qui contient outre les tarifs reproduits ci-dessous un tableau des routes et relais de la poste aux chevaux. On trouvera en tête et dans la description de chaque route, sur laquelle des relais ont été établis, l'indication des distances en postes. Il n'y a donc lieu d'ajouter ici qu'un simple renseignement : 1 poste suisse égale 3 lieues suisses, soit 14,400 mètres.

### *Tarif suisse de la Poste aux chevaux.*

Les prix pour le transport par la poste aux chevaux sont fixés comme suit :

1° Pour chaque cheval, par poste .....	4 f.	> c.
2° Pourboires ou guides :		
a. Pour voitures à un cheval et à deux chevaux.....	1	50
b. — trois chevaux.....	2	>
c. — quatre chevaux et plus.....	2	50
3° Pour le conducteur ou guide d'un traîneau.....	1	50
4° Prix pour les voitures et les traîneaux (lorsque les voitures ou traîneaux sont fournis par l'administration des postes ou par les maîtres de poste) :		
a. Pour une voiture à un cheval ou à deux chevaux, par poste.....	2 f.	> c.
b. — trois chevaux, par poste.....	3	>
c. — quatre chevaux et plus.....	4	>
d. Pour un traîneau à un cheval.....	1	>
e. — deux chevaux.....	2	>
f. — trois chevaux.....	3	>
g. — quatre et plus.....	4	>
5° Graissage :		
a. Lorsque la graisse est fournie par le maître de poste.....	>	50
b. Lorsque la graisse est fournie par le voyageur.....	>	35
6° Pour remiser ou laver une voiture.....	1	>

Ci-après la taxe à payer pour le démontage et le remontage des voitures,—lorsqu'il y a lieu de se servir de traîneaux,—ainsi que pour les divers transchargements nécessaires dans ce cas, savoir :

	DÉMONTAGE	
	PARTIEL.	COMPLET.
Pour une voiture à un cheval ou à deux chevaux.....	6 f.	8 f.
— trois chevaux.....	8	10
— quatre chevaux et plus.....	10	12
Indemnité pour les hommes de service accompagnant les traîneaux, par homme.....		2

# TARIF DE LA POSTE AUX CHEVAUX.

DISTANCES	PRIX DES CHEVAUX.												POURBOIRE ou GUIDES.						PRIX DES VOITURES.											
	EN POSTES.												Pour voitures à 1 cheval et à 2 chev.		Pour voitures à 3 chev.		Pour voitures à 4 chev. et plus, par postillon		Voitures à 2 chev.		Voitures à 2 chev.		Voitures de 3 jusqu'à 5 chev.							
	1 poste = 3 lieues suisses, 1 lieue suisse = 4,800 mètres.																													
Postes.	1 cheval.		2 chevaux.		3 chevaux.		4 chevaux.		5 chevaux.		6 chevaux.		F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.				
	4/8	2	00	4	00	6	00	8	00	10	00	12	00	0	75	1	00	1	25	1	00	1	50	2	00	2	00	2	00	
5/8	2	50	5	00	7	50	10	00	12	50	15	00	0	95	1	25	1	35	1	30	1	80	2	30	2	50	2	50		
6/8	3	00	6	00	9	00	12	00	15	00	18	00	1	15	1	50	1	85	1	50	2	30	3	00	3	00	3	00		
7/8	3	50	7	00	10	50	14	00	17	50	21	00	1	35	1	75	2	20	1	80	2	70	3	50	3	50	4	00		
1	4	00	8	00	12	00	16	00	20	00	24	00	1	50	2	00	2	50	2	00	3	00	3	00	4	00	4	00	4	00
1 1/8	4	50	9	00	13	50	18	00	22	50	27	00	1	70	2	25	2	80	2	30	3	40	4	50	4	50	5	00		
1 1/2	5	00	10	00	15	00	20	00	25	00	30	00	1	90	2	50	3	15	2	50	3	80	5	00	5	00	5	00		
1 3/8	5	50	11	00	16	50	22	00	27	50	33	00	2	05	2	75	3	45	2	80	4	20	5	50	5	50	6	00		
1 4/8	6	00	12	00	18	00	24	00	30	00	36	00	2	25	3	00	3	75	3	00	4	50	6	00	6	00	6	00		
1 5/8	6	50	13	00	19	50	26	00	32	50	39	00	2	45	3	25	4	05	3	30	4	90	6	50	6	50				
1 6/8	7	00	14	00	21	00	28	00	35	00	42	00	2	65	3	50	4	35	3	50	5	20	7	00	7	00				
1 7/8	7	50	15	00	22	50	30	00	37	50	45	00	2	85	3	75	4	70	3	80	5	70	7	50	7	50				
2	8	00	16	00	24	00	32	00	40	00	48	00	3	00	4	00	5	00	4	00	6	00	8	00	8	00				
2 1/8	8	50	17	00	25	50	34	00	42	50	51	00	3	20	4	25	5	30	4	30	6	40	8	50	8	50				
2 2/8	9	00	18	00	27	00	36	00	45	00	54	00	3	40	4	50	5	60	4	50	6	80	9	00	9	00				
2 3/8	9	50	19	00	28	50	38	00	47	50	57	00	3	55	4	75	5	95	4	80	7	20	9	50	9	50				
2 4/8	10	00	20	00	30	00	40	00	50	00	60	00	3	75	5	00	6	25	5	00	7	50	10	00	10	00				
2 5/8	10	50	21	00	31	50	42	00	52	50	63	00	3	90	5	25	6	55	5	30	7	90	10	50	10	50				
2 6/8	11	00	22	00	33	00	44	00	55	00	66	00	4	15	5	50	6	85	5	50	8	30	11	00	11	00				
2 7/8	11	50	23	00	34	50	46	00	57	50	69	00	4	35	5	75	7	20	5	80	8	70	11	50	11	50				
3	12	00	24	00	36	00	48	00	60	00	72	00	4	50	6	00	7	50	6	00	9	00	12	00	12	00				



## III.—DILIGENCES.

Des services publics, *eilwagen* et *postwagen*, pour la plupart quotidiens, mettent maintenant en communication toutes les villes de la Suisse. Les voitures, beaucoup trop massives et trop pesantes, sont en général douces et commodes; leur vitesse moyenne pourrait être facilement augmentée, mais elles arrivent presque toujours à l'heure fixée. Les prix sont calculés à raison de 60 c. à 80 c. la lieue suisse. Le coupé est plus cher que l'intérieur. On trouvera en tête de chaque route l'indication du nombre de services quotidiens. — s'il en existe sur cette route, — de la durée du trajet et du prix d'une place. Les heures de départ changent non-seulement d'une année à l'autre, mais pendant une saison; les prix subissent aussi parfois quelques modifications. Tous les renseignements de cette nature demandent donc à être vérifiés; du reste les voyageurs qui se serviront, soit des diligences, soit des chemins de fer, soit des bateaux à vapeur, devront, à leur arrivée en Suisse, acheter le *Schweizerisches Cours-Büchlein* qui se publie à Zurich. Ce petit *livret*, d'un prix fort modique, leur fournira les renseignements qu'ils pourront désirer. — N. B. L'édition de 1852 est remplie des inexactitudes les plus grossières; mais ces erreurs ont dû être corrigées.

## IV.—BATEAUX A VAPEUR.

Des bateaux à vapeur font des services réguliers sur les lacs de Genève, de Nèuchâtel, de Biemme, de Thun, de Brienz, des Quatre Cantons, de Zug, de Zurich, de Wallenstadt, de Constance, Majeur et de Como, sur le Rhône de Lyon à Aix, et sur le Rhin de Schaffhouse à Constance. (Voir pour les heures de départ et le prix les lacs ou fleuves dont les noms viennent d'être énumérés.) — Les observations faites dans le paragraphe relatif aux diligences s'appliquent également aux bateaux à vapeur.

## V.—VOITURINS (LOHNKUTSCHER) ET CHARS A BANCS.

On trouve dans toutes les grandes villes de la Suisse des *lohnkutscher* (cochers de louage) ou *voiturins*, qui louent, pour un temps plus ou moins long, soit une voiture et des chevaux, soit des chevaux seulement, aux conditions suivantes :

9 fr. par jour pour chaque cheval.

1 fr. par jour au cocher pour chaque cheval.

Moyennant ce prix total, le voiturin ou son cocher s'engage à nourrir ses chevaux, à remplacer immédiatement ceux qui tomberaient malades, à payer tous les péages et les chevaux de trait ou de conduite (*vorspann*) nécessaires<sup>1</sup>, à nettoyer la voiture, à

<sup>1</sup> Ces deux dernières conditions ne sont pas toujours acceptées. Du reste, nous ne saurions trop recommander aux personnes qui concluront un marché avec un voiturin d'en faire écrire et signer les conditions, bien nettement spécifiées.

graisser les roues, à charger et décharger les bagages, etc., etc. De plus, outre ses chevaux, il fournit, sans exiger un supplément de prix, une voiture à ceux qui n'en ont pas.

Ordinairement, un voiturin fait de dix à quatorze lieues (stunden) par jour, — au moins dix, — avec une vitesse qui varie d'une lieue à une lieue et demie par heure. Il part toujours de très-grand matin, et s'arrête deux ou trois heures environ dans le milieu de la journée, afin de donner un peu de nourriture et de repos à ses chevaux. — Si l'on séjourne un jour ou deux dans une ville ou dans toute autre localité, on ne paie que la moitié du prix convenu, alors même que l'on se sert de la voiture ou des chevaux pour se promener pendant quelques heures dans la ville ou dans les environs.

Les journées de retour se paient le même prix que les journées de marche, mais elles se calculent à raison de douze lieues par jour.

Ne voyagez-vous pas dans votre propre voiture, avec des chevaux de poste ou avec des chevaux de louage? La route que vous parcourez, excellente cependant, cesse-t-elle d'être praticable pour les gros et pesants équipages? Voulez-vous franchir rapidement la courte distance qui sépare deux villes l'une de l'autre? Avez-vous besoin de vous reposer des fatigues d'une longue course du jour ou de la veille, et de vous préparer, par quelques heures de repos, à une longue course projetée pour le lendemain? Le mauvais temps vous empêche-t-il de continuer votre route à pied, et cependant êtes-vous forcé d'avancer?... Alors, prenez une petite calèche à un cheval, prenez surtout la voiture nationale suisse, le *char* à quatre roues, tantôt à un banc de trois places et de côté, tantôt à quatre ou à six places, à deux bancs l'un en face de l'autre, ou l'un derrière l'autre, tantôt couvert et suspendu, tantôt découvert et non suspendu, etc., variant de prix suivant la longueur du trajet et la nature du pays que son propriétaire s'engagera à vous faire parcourir, mais coûtant rarement plus de 12 fr. par jour; — cet excellent moyen de transport peut se trouver dans tous les pays qui possèdent ce qu'on appelle « des voies charrières. »

N. B. On profite souvent de voitures de retour dont les prix sont inférieurs à ceux qui viennent d'être indiqués.

## VI.—CHEVAUX ET MULETS.

Avant le commencement de ce siècle, c'est-à-dire avant la construction des routes du Simplon, du Saint-Gothard et du Splügen, on ne pouvait pas traverser les Alpes en voiture. Des mulets et des chevaux (*Maulthiere, Pferde*) étaient continuellement employés à transporter des voyageurs ou des marchandises de l'Italie en Allemagne, ou de l'Allemagne en Italie, par des chemins semblables à celui du Grimsel, du Saint-Bernard, etc., etc. Aujourd'hui encore, la plupart des cols des Alpes ne sont praticables que pour les piétons ou les bêtes de somme.

Le prix ordinaire d'un mulet ou d'un cheval est de 6 fr. par jour de marche et de 6 fr. par jour de retour. En outre, le guide ou le conducteur du mulet ou du cheval a droit à un salaire quotidien de 3 fr. environ. Ces tarifs particuliers ont été établis dans différents pays pour la location des bêtes de somme. (Voir Chamonix, les bains de Louèche, le Rigi, l'Oberland, etc.)

#### VII.—CHAISES A PORTEURS.

Enfin, les personnes qui ne peuvent pas monter à cheval trouveront dans diverses localités, où il n'existe aucune route praticable pour les voitures, un dernier mode de transport, à l'aide duquel les vieillards infirmes et les valétudinaires eux-mêmes se procurent le plaisir de visiter certaines contrées des Alpes; ce sont les chaises à porteurs (*tragesessel*), espèces de fauteuils mollement suspendus entre deux bâtons ou brancards, que deux hommes portent à bras ou sur leurs épaules.—En général, il faut pour le service d'une chaise à porteurs quatre hommes, qui se reposent alternativement. Un homme se paie 6 francs par chaque jour de marche, et 3 fr. par chaque jour de retour.—Voir du reste les tarifs.

#### E. Du voyage à pied, du costume et des distances.

##### VOYAGE A PIED.

« Une femme qui peut aller à cheval, écrivait M<sup>me</sup> Roland en 1787 (*Lettres sur la Suisse*), qui sait marcher quatre ou cinq heures au besoin, qui ne craint pas de brûler son teint au soleil ou de se laisser mouiller à la pluie, peut encore se promettre de visiter assez en détail l'intérieur de la Suisse, pour peu qu'elle ait dans l'âme de cette énergie que développent les difficultés, et de ce sentiment qui s'enflamme au grand spectacle de la nature; et tout homme assez libre pour faire ce voyage, mais que l'appréhension de la fatigue ou des dangers peut retenir, est un malheureux que l'habitude de ses aises condamne aux privations des plus grands plaisirs, ou un lâche fait pour croupir dans la mollesse et l'oisiveté. »

Ebel, Bollman et surtout Topffer ont trop bien décrit tour à tour les effets surprenants des voyages à pied dans les montagnes sur la santé « de l'âme et du corps », leurs plaisirs si nombreux, si purs, si vifs, si variés, leurs inconvénients et leurs ennuis, parfois aussi agréables que leurs plaisirs, pour qu'il puisse être encore nécessaire de répéter ce qu'ils ont dit. Mais ces sages conseils du spirituel auteur des *Voyages en zigzag* ne seront peut-être pas tout-à-fait inutiles.

« En voyage, dit Topffer, le plaisir n'appartient qu'à ceux qui savent le conquérir, et point à ceux qui ne savent que le payer... Il est très-bon d'emporter, outre son sac, provision d'entrain, de gaieté, de courage et de bonne humeur. Il est très-bon aussi de

compter, pour l'amusement, sur soi et ses camarades, plus que sur les curiosités des villes ou sur les merveilles des contrées. Il n'est pas mal non plus de se fatiguer assez pour que tous les grabats paraissent moelleux, ni de s'affamer jusqu'à ce point où l'appétit est un délicieux assaisonnement aux mets de leur nature les moins délicieux, de n'attendre rien du dehors et d'emporter tout avec soi : son sac, pour ne pas dépendre du roulage, ses jambes pour se passer du voiturier, sa curiosité pour trouver partout des spectacles, sa bonne humeur pour ne rencontrer que des bonnes gens. »

« C'est, dit Jean-Jacques Rousseau (*Nouvelle-Héloïse*), une impression générale qu'éprouvent tous les hommes, quoiqu'ils ne l'observent pas tous, que sur les hautes montagnes, où l'air est pur et subtil, on sent plus de facilité dans la respiration, plus de légèreté dans le corps, plus de sérénité dans l'esprit ; les plaisirs y sont moins ardents, les passions plus modérées. Les méditations y prennent je ne sais quel caractère grand et sublime proportionné aux objets qui nous frappent, je ne sais quelle volupté tranquille qui n'a rien d'àcre et de sensuel. Il semble qu'en s'élevant au-dessus du séjour des hommes on y laisse tous les sentiments bas et terrestres, et, qu'à mesure qu'on approche des régions éthérées, l'âme contracte quelque chose de leur inaltérable pureté. On y est grave sans mélancolie, paisible sans indolence, content d'être et de penser ; tous les désirs trop vifs s'émoussent ; ils perdent cette pointe aiguë qui les rend douloureux ; ils ne laissent au fond du cœur qu'une émotion légère et douce, et c'est ainsi qu'un heureux climat fait servir à la félicité de l'homme les passions qui font ailleurs son tourment. Je doute qu'aucune agitation violente, aucune maladie de vapeurs pût tenir contre un pareil séjour prolongé, et je suis surpris que des bains de l'air salubre et bien-faisant des montagnes ne soient pas un des grands remèdes de la médecine et de la morale. »

#### BAGAGE ET COSTUME.

Diminuer son bagage de poids et de volume, tel est le plus important problème que puisse se poser, avant de se mettre en route, un voyageur à pied.

Ce bagage, réduit à sa plus simple expression, devra peser 6 ou 8 kil. au plus, et tenir sans peine dans un havre-sac, semblable pour la forme aux sacs des militaires, du prix de 12 à 18 fr. <sup>1</sup>

Alors même que les piétons se débarrasseraient de leur sac, soit qu'ils l'envoient par la diligence ou par des porteurs dans une autre localité peu éloignée, soit qu'après une excursion de quelques jours ils doivent venir le reprendre à l'auberge où ils l'auront laissé, ils devront toujours emporter avec eux une chemise, un habit et un manteau de toile cirée ; car il n'est pas de jour où

<sup>1</sup> Ceux qui s'ouvrent au milieu sont beaucoup plus commodes que ceux qui s'ouvrent par le haut.

l'on n'ait besoin, en arrivant, de changer de linge, et souvent le soir il fait très-froid sur les montagnes. Un simple cordon ou une ceinture de cuir passée entre la toile cirée qui enveloppe leur habit et deux courroies ou cordons leur fournira le moyen de porter sans peine ce petit paquet sur leurs épaules ou sur leur hanche, s'ils voyageaient sans guides ou si le guide était chargé de provisions.

Pour les vêtements de voyage, la *laine* est de beaucoup préférable à la toile. Chacun s'habille à sa guise, mais de bons souliers à la semelle épaisse et garnis de gros clous sont indispensables pour la marche. Un grand bâton des Alpes (*alpenstock*), bâton d'environ 2 mètres, garni à son extrémité inférieure d'une pointe en fer (il coûte de 1 fr. à 2 fr.), et en général fabriqué avec le tronc entier d'un jeune sapin, doit aussi être recommandé. Utile dans une foule de circonstances, l'*alpenstock* devient d'une nécessité absolue lorsqu'il s'agit de monter et surtout de descendre une montagne escarpée, et de traverser un glacier, des plaques de neige ou des éboulements de montagnes.

Enfin un voile vert et des *lunettes à verres de couleur* seront nécessaires aux personnes qui se proposent d'entreprendre de longues courses sur les glaciers ou sur les neiges, car la réverbération du soleil est parfois si éclatante et si forte, qu'elle fatigue les yeux et brûle la peau du visage.

Les conseils suivants pourront être médités avec fruit par les piétons.

- Ne pas faire de trop longues courses les premiers jours.
- Suivre toujours les avis des guides, des bateliers, ou des gens du pays.
- Prendre des guides toutes les fois qu'il s'agira de traverser un glacier ou un col peu fréquenté.
- Se confier à sa monture, cheval ou mulet, sans essayer de la conduire.
- Ne pas oublier, le matin, de faire un léger repas avant de se mettre en route, ou d'emporter des provisions, lorsqu'on doit marcher plusieurs heures sans rencontrer d'habitation.
- Monter lentement; on arrive plus vite au sommet.
- Ne pas boire de l'eau fraîche ou du lait frais lorsqu'on a chaud et qu'on s'arrête; avec du kirsch, du sucre et de l'eau qui n'est pas froide, on fait une boisson aussi agréable que saine.
- Se graisser les pieds avec du suif, ou mettre, le soir, ses pieds dans un mélange d'eau tiède et de vin ou d'eau-de-vie, lorsqu'on est fatigué.
- Percer ses ampoules avec un fil, au lieu de les couper; pour les prévenir, savonner l'intérieur de ses souliers avant de se remettre en route; pour les guérir, frotter la plante de ses pieds avec du suif et de l'eau-de-vie.
- Se servir de suif, *en cas de besoin*.
- Avant de s'exposer à un pas dangereux, rassasier, pour ainsi dire, ses regards de l'aspect du précipice. (EBEL.)
- Ne pas emmener de gros chiens dans les montagnes, où l'on rencontre souvent des bestiaux. (EBEL.)

#### DISTANCES.

Parmi les distances indiquées dans cet itinéraire, il en est un

très-grand nombre d'incorrectes. Mais la longueur de la plupart des routes ou des chemins de la Suisse n'a jamais été mesurée avec une précision mathématique. D'ailleurs les évaluations approximatives que nous en avons faites nous-mêmes, ou que nous empruntons à Ebel, à Bollman, à MM. Meyer de Knonau, Escher, paraîtront tour à tour *trop fortes* ou *trop faibles* aux divers piétons suivant leur activité, leurs forces physiques et morales, le poids de leur sac, l'heure de la journée à laquelle ils se mettront en route, l'état de l'atmosphère, les sentiers qu'ils prendront pour abréger, la nature du chemin, le côté de la montagne qu'ils monteront et qu'ils descendront, etc.

La lieue suisse actuelle (voir ci-dessous le tableau comparatif du système suisse des poids et mesures et du système métrique français) vaut 4,800 mètres. Un bon marcheur parcourt aisément six kilomètres à l'heure ou cent mètres par minute. En général, nos distances sont donc calculées sur cette moyenne de 5 kil. 1/2 à 6 kil. à l'heure. Aussi différent-elles quelquefois de celles que comptent et font payer les postes et les diligences. Le mille allemand vaut : Bade, 8,888 mètr. 900 c.; Bavière, 7,425 mètr. 786 c.; Autriche, 7,586 mètr. 472 c. Le mille piémontais vaut 2,533 mètr. 748 c.

## F. Hôtels, guides et porteurs.

### HÔTELS.

Depuis quelques années de riches capitalistes ont fait construire, dans les principales villes de la Suisse, des palais avec écuries et remises, où un gérant responsable exploite les voyageurs au profit d'une société d'actionnaires. Ces palais sont élégamment et richement meublés; ils renferment des cuisines aussi curieuses à voir que celle des Invalides à Paris, des salles à manger spacieuses et décorées avec luxe, une garnison imposante de domestiques parlant toutes les langues connues, en cravate blanche, et habillés de noir de la tête aux pieds, des belvédères au-dessus du toit et une foule d'autres agréments de cette espèce. La populace et les badauds de la ville s'assemblent le soir devant les fenêtres pour contempler l'illumination de la table d'hôte. Mais... les voyageurs, simples et modestes, auxquels le gérant responsable de ces entreprises en commandite daignera accorder l'hospitalité, ne tarderont pas à se convaincre, une fois leur curiosité satisfaite, que les palais ne doivent être habités que par des souverains et par de grands seigneurs. Ils seront beaucoup mieux traités et à des conditions plus raisonnables dans les hôtels de seconde classe. Toutefois les hôtels de seconde classe, entraînés par le mauvais exemple et la cupidité, commencent à se donner des airs de première classe. La *bougie* ne leur suffit plus; eux aussi, ils tarifent le *service* à leur profit, élèvent de 50 c. ou de 1 fr. le prix de la table d'hôte, et ne font boire à leurs hôtes que des vins de la plus mauvaise qualité, afin de les contraindre à prendre des vins *extra*

dont le moins cher, fort ordinaire d'ailleurs, se vend 3 fr. la bouteille. Cette innovation ne date que de quelques années. Que nous présage l'avenir? Certes on est mieux logé, mieux nourri, et en revanche plus mal soigné, dans les hôtels suisses, aujourd'hui qu'il y a vingt ans, mais on y paie tout le double. Il est grand temps vraiment que l'avidité de MM. les aubergistes se trouve satisfaite. Déjà un grand nombre de voyageurs abandonnent les hôtels des villes pour les auberges des villages où, tout en dépensant moitié moins, ils ont l'agrément d'être bien accueillis et de passer leur soirée et leur matinée à la campagne.

« Les aubergistes, dit M. Topffer, sont un peu ce que les fait le voyageur. Vous arrivez fier, exigeant, rogue, mettant entre vous et votre hôte l'immense distance qui sépare le riche *gentleman* du misérable salarié; voilà la nature du contrat établie par vous-même; on vous sert de son mieux, avec empressement, avec respect; services, empressement, respect, se retrouvent sur la note que vous trouverez chère et que vous paierez avec honneur. Vous arrivez bon homme, bienveillant, sans exigence ni fracas; vous traitez votre hôte en homme dont les égards, la bonne grâce, vous sont personnellement agréables, dont les respects ont leur mérite mais ne s'achètent pas, il vous les donne sans vous les vendre; votre note, déchargée de tous faux frais, se trouve être équitable, et vous la payez avec plaisir. On rencontre des gens qui disent du mal de toutes les auberges; ce sont gens dont avec plus de justice toutes les auberges pourraient dire du mal. »

Dans les hôtels de première classe, une chambre très-ordinaire, à un seul lit, se paie 1 fr. 50 c., et plus généralement 2 fr. par jour. —Le thé ou le café, avec miel, beurre, petit pain, etc., 1 fr. 50.—Le déjeuner à la fourchette (à table d'hôte), 2 fr. ou 2 fr. 50.—Le dîner (à table d'hôte) à 1 heure, 3 fr.; le dîner (à table d'hôte) à 4 ou 5 heures, 4 fr.—La bougie, par jour, 1 fr.—Le service, par jour, 1 fr. ou 1 fr. 50.—On soupe à la carte.—Le prix des appartements varie suivant le nombre des pièces, l'étage, l'exposition, la vue, etc., etc.—Les déjeuners et dîners particuliers, dans les hôtels de première classe, coûtent 4, 5 et 6 fr.

—Dans les petites villes ou villages, ces prix sont réduits de la manière suivante :—Chambre, 1 fr. à 1 fr. 50 c.;—déjeuners à la fourchette, 1 fr. 50 c. à 2 fr.;—thé ou café, 1 fr. à 1 fr. 50 c.;—dîner à 1 heure, 2 fr. à 2 fr. 50 c.;—dîner à 4 ou 5 heures, 2 fr. 50 c. à 3 fr.;—déjeuner particulier, 2 fr. à 2 fr. 50 c.,—dîner particulier, 3 à 4 fr.;—service, 50 ou 60 c. par jour.—Pas de bougie.

Presque partout, dans la Suisse allemande, les Allemands paient moins cher que les Français et surtout que les Anglais.

Chaque auberge est administrée, sous la surveillance du maître ou des actionnaires, par un majordome ou sommelier (*kellner*), qui parle avec une égale facilité la plupart des langues de l'Europe. Cependant, les voyageurs qui ne sauront pas l'allemand se trouveront quelquefois embarrassés dans les vallées reculées, et surtout dans les parties les moins fréquentées des Grisons.

À leur arrivée dans une auberge, les voyageurs qui auront du

linge sale à faire laver, devront le donner de suite à la blanchisseuse (*washerin*), qui, en général, le rend le lendemain matin de bonne heure, plus ou moins sec et plus ou moins blanc.

Dans les pays où il n'y a pas d'auberges, les voyageurs devront aller demander l'hospitalité aux curés, qui la refusent rarement. et qui souvent font eux-mêmes, le lendemain, la carte à payer ou le compte de la dépense (*rechnung*).

#### GUIDES ET PORTEURS.

Dans certaines circonstances, un guide (*führer*) est triplement utile à un voyageur à pied.

1<sup>o</sup> il lui montre son chemin; 2<sup>o</sup> il lui sert d'interprète; 3<sup>o</sup> il porte son bagage.— Quelquefois, mais rarement, il lui donne en outre des indications utiles sur la géographie de la contrée où il exerce d'ordinaire sa profession les noms des montagnes, les mœurs des habitants, etc., etc.

Faut-il traverser un glacier, franchir un mauvais pas; est-il tombé de la neige fraîche sur les hauteurs; le temps menace-t-il; le sentier qui conduit à un passage élevé n'est-il pas très-fréquenté, et se trouve-t-il croisé, en plusieurs endroits, par d'autres sentiers, alors un guide cesse d'être seulement utile, il devient nécessaire, et le voyageur qui voudrait s'en passer courrait le risque de payer de sa vie son imprudente témérité.

À Chamonix, dans l'Oberland, au Rigi, le salaire des guides est fixé par un tarif.

On donne généralement à un guide 6 fr. de France par chaque jour de marche et par chaque jour de retour, souvent moins, quelquefois plus, pour les courses du Jardin et du Buet, du Cervin, et pour d'autres courses pénibles ou dangereuses. A-t-on été content de ses services, on ajoute d'ordinaire à la somme convenue une *bonne main* ou un *pourboire* (*trinkgeld*, *buona mano*). A ces conditions, les guides s'engagent à payer leur dépense personnelle, à *guider* ceux qui les emploient, à porter leur bagage (15 kil. environ), à les secourir en cas de besoin, etc., etc.; à remplir, en un mot, tous les devoirs d'un bon et fidèle domestique. Mais dans certains pays on les traite plutôt en compagnons et en égaux qu'en inférieurs et en salariés. En effet, ainsi que tous les voyageurs pourront s'en convaincre, il n'est pas rare de rencontrer parmi eux des hommes vraiment remarquables au triple point de vue physique, intellectuel et moral. Qu'un véritable danger se présente, qu'une tempête éclate tout à coup dans un passage difficile, et l'on apprécie alors à leur juste valeur leur sang-froid, leur zèle et leur intrépidité, la force de leur bras, la sûreté de leur coup d'œil et de leur pied, l'utilité de leur expérience; la sagesse de leurs conseils.

Outre les guides proprement dits, il y a [dans les Alpes un certain nombre d'individus qui, sans avoir des prétentions aussi élevées, rendent parfois les mêmes services aux voyageurs. Moyennant 3 ou 4 fr. par jour, les *porteurs* (*träger*) portent deux ou trois



sacs, réunis ensemble avec des cordes, et dont le poids total s'élève à 20 ou même à 30 kilog.

### G. Monnaies, mesures, poids.

#### MONNAIES.

##### 1<sup>o</sup> Suisse.

De tous les pays de l'Europe, la Suisse était, avant 1850, celui qui avait le plus grand nombre de monnaies différentes. Déjà, en 1825, sept cantons, Argovie, Berne, Bâle, Fribourg, Vaud et le Valais, étaient convenus d'adopter un système monétaire uniforme, c'est-à-dire le franc suisse (1 fr. 50 c. de France) à 10 batzen, à 10 rappen le batzen, et le florin (gulden) de 15 batzen ou de 60 kreutzers. Mais cette réforme n'avait pas trouvé d'imitateurs. En 1850 seulement (loi du 7 mai), la diète a ordonné le retrait successif et la refonte de toutes les anciennes monnaies, et arrêté qu'à l'avenir cinq grammes d'argent au titre du neuf dixième de fin constitueraient l'unité monétaire suisse sous le nom de *franc*, se divisant en cent *centimes* (rappes)<sup>1</sup>.

Comme titre, valeur et diamètre la nouvelle monnaie suisse a été calquée sur la monnaie française, à quelques exceptions près, s'appliquant à la monnaie de billon et de cuivre.

Les espèces sont :

##### *En argent.*

- La pièce de cinq francs;
- La pièce de deux francs;
- La pièce de un franc;
- La pièce de un demi-franc (50 centimes).

##### *En billon.*

- La pièce de vingt centimes;
- La pièce de dix centimes;
- La pièce de cinq centimes. } rappes.

##### *En cuivre.*

- La pièce de deux centimes;
- La pièce de un centime. } rappes.

Les espèces d'argent sont toutes au titre de l'unité monétaire; elles contiennent autant de fois le poids de cette unité que leur valeur nominale l'indique.

La pièce de vingt centimes est frappée au poids de 3  $\frac{1}{4}$  grammes, et contient  $\frac{150}{1,000}$  d'argent fin, la pièce de dix centimes, au poids de 2  $\frac{1}{2}$  grammes, contient  $\frac{100}{1,000}$  d'argent fin; la pièce de cinq centimes, au poids de 1  $\frac{2}{3}$  grammes, contient  $\frac{50}{1,000}$

<sup>1</sup> Le batz valait 15 c.; dans bien des localités on compte encore par batzen, aussi quelques prix de bateaux ou de voitures sont indiqués en batzen dans l'itinéraire.

d'argent fin; l'alliage des monnaies de billon se compose de cuivre, de zinc et de nikel.

Les espèces de cuivre consistent en cuivre avec un alliage d'étain.

La pièce de deux centimes doit peser  $2\frac{1}{2}$  grammes.

La pièce de un centime doit peser  $1\frac{1}{2}$  gramme.

### 2° Sardaigne, Piémont et Savoie.

	Francs de France.
La monnaie légale est la <i>lira nuova</i> (lire nouvelle) de 100 centimes, vaut	1 fr. » c.
Ily a des pièces; en argent: de 5, 2, 1 livres ou francs, avec fractions;—en or: des pièces de 100, 80, 40, 20 et 10 livres ou francs.	

### 3° Grand-duché de Bade.

	Francs de France.
Le florin de 60 kreutzers vaut	2 fr. 16 c.

### 4° Tyrol.

Les monnaies de l'Autriche et de la Bavière ont également cours dans le Tyrol.

	Francs de France.
La Bavière compte par florins de 60 kreutzers valant	2 fr. 16 c.
L'Autriche par thalers de 6 livres autrichiennes, valant	5 22
— par florins de 60 kreutzers à 4 pfennings, ou $1\frac{1}{2}$ thaler,	2 61

	En Autriche.	En Bavière.
Ainsi, le zwanziger (vingt) vaut	20 kr.	24 kr.
le demi-zwanziger,	10	12
le quart,	5	6

En Autriche il faut 3 zwanziger pour faire un florin; en Bavière  $2\frac{1}{2}$ .

### 5° Royaume Lombardo-Vénitien.

	Francs de France.
La livre (lira) italienne, à 100 centimes, vaut	1 fr. » c.
La livre autrichienne, à 100 centimes, vaut	» 86

### VIII.—POIDS ET MESURES.

« La variété qui existe dans les différents cantons, quant aux mesures qu'on y emploie, est si considérable, écrivait Picot en 1819, qu'il serait trop long de les indiquer toutes dans le même tableau. On compte au moins 11 espèces de pieds et 60 aunes différentes, 20 espèces de mesures de surface, 87 mesures pour les graines, et 81 pour les liquides. » Cette variété n'existe plus aujourd'hui. En vertu d'un arrêté de la diète, l'unité des poids et mesures a été établie dans la confédération suisse. Le tableau ci-joint est un annexe à la loi fédérale du 23 décembre 1851.

**TABLEAU COMPARATIF DU SYSTÈME SUISSE DES POIDS ET MESURES ET DU SYSTÈME MÉTRIQUE FRANÇAIS.**

**I. Mesures de longueur** ou à une dimension.

	MESURES SUISSES.									MESURES FRANÇAISES.				
	Pieds.	Pouces	Lign.	traits	Aunes de 4 pieds.	Branches de 2 pieds.	TOISES de 6 pieds.	PERCHES de 10 pieds.	LIEUE de 16000 pieds.	MÈTRES.	DÉCIMÈTRES.	CENTIMÈTRES.	MILLIMÈTRES.	MYRIAMÈTRES.
Le <b>Pied</b> . . . . . =	1	10	100	1000	$\frac{1}{4}$	$\frac{1}{2}$	$\frac{1}{6}$	$\frac{1}{10}$	$\frac{1}{16000}$	$\frac{3}{10}$	3	30	300	. . .
Le pouce . . . . . =	$\frac{1}{10}$	1	10	100	$\frac{1}{40}$	$\frac{1}{20}$	$\frac{1}{60}$	$\frac{1}{100}$			$\frac{3}{10}$	3	30	. . .
La ligne . . . . . =	$\frac{1}{100}$	$\frac{1}{10}$	1	10	$\frac{1}{400}$	$\frac{1}{200}$	$\frac{1}{600}$	$\frac{1}{1000}$				$\frac{3}{10}$	3	. . .
Le trait ( $\frac{1}{10}$ de lign.) =	$\frac{1}{1000}$	$\frac{1}{100}$	$\frac{1}{10}$	1	$\frac{1}{4000}$	$\frac{1}{2000}$	$\frac{1}{6000}$	$\frac{1}{10000}$					$\frac{3}{10}$	. . .
L' <b>Aune</b> . . . . . =	4	40	400	4000	1	2	$\frac{2}{3}$	$\frac{2}{5}$		$1\frac{1}{5}$	12	120	1200	. . .
La brache . . . . . =	2	20	200	2000	$\frac{1}{2}$	1	$\frac{1}{3}$	$\frac{1}{5}$		$\frac{3}{5}$	6	60	600	. . .
La <b>Toise</b> . . . . . =	6	60	600	6000	$1\frac{1}{2}$	3	1	$\frac{3}{5}$		$1\frac{4}{5}$	18	180	1800	. . .
La <b>Perche</b> . . . . . =	10	100	1000	10000	$2\frac{1}{2}$	5	$1\frac{2}{3}$	1		3	30	300	3000	. . .
La <b>Lieue</b> itinéraire =	16000	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	1600		=1800	. . .	. . .	. . .	$1\frac{2}{25}$

**II. Mesures de surface** ou à deux dimensions.

(Pour indiquer une mesure carrée, on est convenu de placer à droite, un peu au-dessus, le chiffre 2, qui représente les deux dimensions, longueur et largeur).

	Pouces carrés.	PIEDS carrés.	TOISES 2 de 36 pieds 2.	PERCHES 2 de 100 pieds 2	ARPENTS de 400 perches 2.	LIEUE carrée.	HECTARES. (100 ares)	ARES (100 mètr. 2	CENTJARES (mètres 2).	DÉCIMÈTRES 2	MYRIAMÈTRES 2
Le <b>Pied</b> carré. . . . . =	100	1	$\frac{1}{36}$	$\frac{1}{100}$	$\frac{1}{40000}$				$\frac{9}{100}$	9	. . .
La <b>Toise</b> carrée. . . . . =	3600	36	1	$\frac{9}{25}$	$\frac{9}{10000}$				$3\frac{6}{25}$	324	. . .
La <b>Perche</b> carrée. . . . . =	10000	100	$2\frac{7}{9}$	1	$\frac{1}{100}$			$\frac{9}{100}$	9	900	. . .
L' <b>Arpent</b> , surface agraire . . . . . =	. . .	40000	1111 $\frac{1}{9}$	400	1	$\frac{1}{6100}$	$\frac{9}{25}$	36	3600	. . .	. . .
La <b>Lieue</b> carrée, surface géographique. =	. . .	. . .	. . .	. . .	6100	1	2501	. . .	. . .	. . .	$144\frac{6}{25}$

### III. Mesures de volume et de capacité ou à trois dimensions.

(Pour indiquer une mesure cubique, on est convenu de placer à droite, un peu au-dessus, le chiffre <sup>3</sup>, qui représente les trois dimensions, longueur, largeur et hauteur).

#### A. Mesures de volume.

	POUCES cubes.	PIEDS cubes.	TOISES cubes (216 pieds <sup>3</sup> ).	PERCHE cube (1000 pieds <sup>3</sup> )	TOISES (moules) pour le bois.	STÈRES (Mètres <sup>3</sup> ).	DÉCIMÈ- TRES <sup>3</sup>	CENTI- MÈ- TRES <sup>3</sup> .
Le <b>Pied</b> cube . . . . .	= 1000	1	$\frac{1}{216}$	$\frac{1}{1000}$	indéterminé	$\frac{27}{1000}$	27	27000
La <b>Toise</b> cube . . . . .	= 216000	216	1	$\frac{27}{1000}$	indéterminé	$5 \frac{104}{125}$	5832	. . .
La <b>Perche</b> cube . . . . .	= 1000000	1000	$4 \frac{17}{27}$	1	indéterminé	= 27	27000	. . .

La **Toise** pour le bois de chauffage (*Moule*) doit avoir pour faces antérieure et postérieure une toise carrée de 36 pieds carrés.  
 La fixation de la longueur des bûches est laissée aux Cantons;  
 toutefois cette longueur devra être exprimée en mesures de longueur établies par la loi.

#### B. Mesures de capacité pour les matières sèches.

	Quarte- rcns (bois- seaux).	$\frac{1}{4}$ de quar- te- ron.	$\frac{1}{10}$ de quar- te- ron. émine.	$\frac{1}{16}$ de quar- te- ron.	Sacde de 10 quar- te- rons	PIEDS cubes.	POTS.	$\frac{1}{2}$ POTS.	$\frac{1}{4}$ de Pot.	$\frac{1}{8}$ de pot	MUID (100 pots.)	SE- TIERS Bren tes. 25 p.	LIVRES d'eau pure.	LITRES.
Le <b>Quarteron</b> (Boisseau) =	1	4	10	16	$\frac{1}{10}$	$\frac{40}{18}$	10	20	40	80	$\frac{1}{10}$	$\frac{2}{5}$	mesure 30	= 15
Le $\frac{1}{4}$ de quarteron . . . =	$\frac{1}{4}$	1	$2\frac{1}{2}$	4	$\frac{1}{40}$	$\frac{5}{36}$	$2\frac{1}{2}$	5	10	20	$\frac{1}{40}$	$\frac{1}{10}$	mesure $7\frac{1}{2}$	= $3\frac{3}{4}$
Le $\frac{1}{10}$ de quarteron. (Émine) =	$\frac{1}{10}$	$\frac{2}{5}$	1	$1\frac{3}{5}$	$\frac{1}{100}$	$\frac{1}{18}$	1	2	4	8	$\frac{1}{100}$	$\frac{1}{25}$	mesure 3	= $1\frac{1}{2}$
Le $\frac{1}{16}$ de quarteron . . . =	$\frac{1}{16}$	$\frac{1}{4}$	$\frac{5}{8}$	1	$\frac{1}{160}$	$\frac{5}{144}$	$\frac{5}{8}$	$1\frac{1}{4}$	$2\frac{1}{2}$	5	$\frac{1}{160}$	$\frac{1}{40}$	mesure $1\frac{7}{8}$	= $1\frac{5}{16}$
Le <b>Sac</b> . . . . .	= 10	40	100	160	1	$5\frac{10}{18}$	100	200	400	800	1	4	mesure 300	= 150

On peut aussi admettre des doubles quarterons (doubles boisseaux).

### C. Mesures de capacité pour les liquides.

	POTS.	1/2 Pots.	1/4 de Pot.	1/8 de Pot.	MUID (100 pots).	SE- TIERS Bren- tes. 25 pots	PIEDS cubes.	QUAR- TERONS	1/4 de quar- te- ron.	1/10 de quar- teron	1/16 de quar- teron.	sac de 10 quar- terons	LIVRES d'eau pure.	LITRES.
Le <b>Pot</b> . . . . .	= 1	2	4	8	1/100	1/25	1/18	1/10	2/5	1	13/5	1/100	mesure 3	= 11/2
Le 1/2 pot. . . . .	= 1/2	1	2	4	1/200	1/50	1/36	1/20	1/5	1/2	4/5	1/200	mesure 1 1/2	= 3/4
Le 1/4 de pot. . . . .	= 1/4	1/2	1	2	1/400	1/100	1/72	1/40	1/10	1/4	2/5	1/400	mesure 3/4	= 3/8
Le 1/8 de pot. . . . .	= 1/8	1/4	1/2	1	1/800	1/200	1/144	1/80	1/20	1/8	1/5	1/800	mesure 3/8	= 3/16
Le <b>Muid</b> . . . . .	= 100	200	400	800	1	.	510/18	10	40	100	160	1	mesure 300	= 150
Le <b>setier</b> (Brente) =	25	50	100	200	1/4	1	1 7/18	2 1/2	10	25	40	1/4	mesure 75	= 37 1/2

### IV. Mesures de pesanteur.

	LIVRES.	1/2 Livres	1/4 de Livres.	1/8 de Livres.	Onces 2 loths	Loths.	QUINTAL.	KILO- GRAM- MES.	GRAMMES	LITRES d'eau pure.	
La <b>Livre</b> (500 gr. ou 1/2 kil.) =	1	2	4	8	16	32	1/100 =	1/2	500	pèse 1/2	<p>* Le gramme se subdivise en 10 décigrammes et en 100 centigrammes.</p> <p>Le gramme est égal au poids d'un centimètre cube d'eau distillée amenée à son maximum de densité, ce qui a lieu à la température de 4 degrés centigrades au-dessus de 0.</p>
La 1/2 livre. . . . .	= 1/2	1	2	4	8	16	1/200 =	1/4	250	pèse 1/4	
Le 1/4 de livre . . . . .	= 1/4	1/2	1	2	4	8	1/400 =	1/8	125	pèse 1/8	
Le 1/8 de livre . . . . .	= 1/8	1/4	1/2	1	2	4	1/800 =	1/16	62 1/2	pèse 1/16	
L'once . . . . .	= 1/16	1/8	1/4	1/2	1	2	1/1600 =	1/32	31 1/4	pèse 1/32	
Le loth. . . . .	= 1/32	1/16	1/8	1/4	1/2	1	1/3200 =	1/64	15 5/8	pèse 1/64	
Le gramme* (poids scientifiq.) =	1/500	1/250	1/125	2/125	4/125	8/125	1/50000 =	1/1000	1	pèse 1/1000	
Le <b>quintal</b> . . . . .	= 100	200	400	800	1600	3200	1 =	50	50000	pèse 50	

(Le signe = veut dire est égal à.)

**H. Vocabulaire allemand.**

« Celui qui visite un pays étranger avant d'avoir appris la langue de ce pays, va à l'école au lieu de faire un voyage. » Sans doute cette pensée de Bacon est vraie dans une certaine mesure ; sans doute Charles-Quint avait raison de dire : « Autant de langues sait un homme, autant de fois il est homme ; » mais cependant mieux vaut encore voyager dans un pays dont on ne connaît pas la langue que de ne pas voyager du tout. Les voyageurs étrangers trouveront toujours, dans la plupart des hôtels, un sommelier qui leur donnera en français, en italien ou en anglais, toutes les explications désirables. Le petit vocabulaire ci-joint n'a d'autre but que de leur indiquer seulement le sens de quelques mots dont l'emploi est très-fréquent, surtout comme enseigne d'auberge, ou qui entrent dans la composition d'une foule de noms géographiques.

En allemand.	En français.	En allemand.	En français.
Abend,	Soir.	Groß,	Grand.
Adler,	Aigle.	Grund,	Sol, terrain.
Außere,	Extérieur.	Gut,	Bon.
Aussicht,	Vue.	Haus,	Maison.
Bach,	Ruisseau.	Hedt,	Brochet.
Bad,	Bain.	Heilig,	Saint.
Bär,	Ours.	Hinter,	Derrière.
Berg,	Montagne.	Hirsch,	Cerf.
Bett,	Lit.	Hoch,	Haut.
Boden,	Terre.	Hof,	Cour.
Brot,	Pain.	Höhle,	Cave, grotte.
Brunnen,	Fontaine.	Holz,	Bois.
Brücke,	Pont.	Horn,	Corne.
Burg,	Château.	Hügel,	Colline.
Dampfschiff,	Bateau à vapeur.	Innere,	Intérieur.
Denkmal,	Monument.	Kartoffel,	Pomme de terre.
Dorf,	Village.	Kirche,	Eglise.
Eck,	Angle, arête.	Klein,	Petit.
Einsiedelei,	Ermitage.	Kloster,	Couvent.
Eis,	Glace.	König,	Roi.
Eisenbahn,	Chemin de fer, grotte.	Kopf,	Tête.
Engel,	Ange.	Kreis,	Cercle.
Essen,	Manger.	Kreuz,	Croix.
Falke,	Faucon.	Krone,	Couronne.
Fall,	Chute.	Land,	Terre.
Fels,	Rocher.	Löwe,	Lion.
Fläche,	Plaine.	Loch,	Trou.
Flecken,	Bourg.	Milch,	Lait.
Fluß,	Fleuve.	Mittel,	Moyen, du milieu.
Führer,	Guide.	Morgen,	Matin.
Fuß,	Pied.	Mühle,	Moulin.
Gasthof,	Hôtel, cour d'hôtel.	Münster,	Cathédrale.
Gebirge,	Montagnes.	Nacht,	Nuit.
Glas,	Verre.	Neu,	Nouveau.
Gletscher,	Glacier.	Nieder,	Inférieur.
Graben,	Fosse.	Ober,	Supérieur.
Grat,	Arête.	Ochse,	Bœuf.

En allemand.	En français.	En allemand.	En français.
Ort,	Lieu.	Storch,	Cigogne.
Paß,	Passage.	Straß,	Route.
Pfad,	Sentier.	Stunde,	Heure.
Wardorf,	Paroisse.	Tag,	Jour.
Pferd,	Cheval.	Tanne,	Sapin.
Kabe,	Corbeau.	Thal,	Vallée.
Regen,	Pluie.	Theil,	Part.
Rößli,	Cheval.	Thurm,	Tour.
Roß,	Rouge.	Ueber,	Dessus.
Scheideß,	Arête de séparation.	Unter,	Dessous.
Schiff,	Bateau.	Vorder,	Antérieur.
Schloß,	Château.	Wage,	Balance.
Schlüssel,	Clef.	Wagen,	Voiture.
Schlund,	Gouffre.	Wald,	Forêt.
Schnee,	Neige.	Wallfabrt,	Pèlerinage.
Schwan,	Cygne.	Wand,	Paroi.
Schwarz,	Noir.	Wasser,	Eau.
Schwert,	Épée.	Wasserfall,	Cascade.
See,	Lac.	Weg,	Chemin.
Sennhütte,	Chalet, cabane de ber- ger.	Wein,	Vin.
Sonne,	Soleil.	Weiß,	Blanc.
Spize,	Pointe.	Wetter,	Temps.
Sprung,	Saut.	Wild,	Sauvage.
Stadt,	Ville.	Wind,	Vent.
Stein,	Pierre.	Wirthshaus,	Auberge, maison d'au- bergiste.
Stern,	Étoile.	Zahn,	Dent.
Stoß,	Bâton, pic.	Zimmer,	Chambre.

Exemples de mots composés : Rigiberg (la montagne du Rigi). Schwarzwald (la Forêt-Noire). Wetterhorn (la Corne du Temps). Lungernsee (le lac de Lungern). Rheinthal (la Vallée du Rhin). Tschingelspize (pointe de Tschingel).

## I. Bibliographie.

*Album de la Suisse romane.* Genève, 1842 et suiv.

*Album de la Suisse pittoresque.* La Chaux-de-Fonds.

*Album du Dauphiné.* Grenoble, 1836.

*Ascension au Mont-Blanc (une)*, par le docteur A. Le Pileur. In-8, 36 pages, extrait de l'*Illustration*.

*Bibliothèque universelle de Genève.*

*Chamounix*, le Mont-Blanc, Courmayeur et le Grand Saint-Bernard; court itinéraire descriptif, par Joseph-Marie Couttet. Genève, 1851.

*Denkschriften der allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die gesammten Naturwissenschaften.* 13 vol. in-4; 2 vol. 1829 et 1843; 11 vol. 1837-1850.

*Die Verhandlungen dieser Gesellschaft*, vom Jahre 1815 bis 1850. In-8, 36 vol.

*Der Monte-Rosa*, v. Welden. Vienne, 1834

*Der Monte-Rosa*, eine topographische und naturhistorische Skizze, von v. Welden. Wien, 1824.

*Des Glaciers et des Climats*, par Henri Lecoq. Paris, 1847, un vol in-8.

*Dictionnaire géographique et statistique de la Suisse*, par feu M. Lutz, pasteur à Leufelfingen; traduit de l'allemand et revu par J.-L.-B. Leresche. Lausanne, 1836 et 1837, 2 vol. in-8 de 800 pages chacun.

*Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg*, par F. Kuenlin. 2 vol. in-12. Fribourg, 1832.

*Die Alpen*, von Bernhard Cotta. Leipzig, O. Weigel, 1851.

*Die Deutschen Colonie in Piemont*, ihr Land, ihre Mundart und Herkunft, von Albert Schott. Stuttgart, 1842.

*Die Schweiz*, géologiquement, géographiquement et physiquement décrite, von J. Siegfried. Erster Band, der Schweizerische Jura. Zurich, 1851.

*Die Schweiz*, ein Handbuch für Reisende, von Bollmann. Stuttgart et Zurich, 1837.

*Die Seitenthäler des Wallis und der Monterosa* topographisch beschrieben, von Melchior Ulrich. Professor. Zurich, Orell, Füssli und C., 1850.

*Distanzen-Tabellen* und die Strassen 1, 2 et 3 Classe des Cantons Bern, von Durheim. Berne, 1844.

*Erdkunde der Schweizerischen Eidgenossenschaft*; ein Handbuch für Einheimische und Fremde, von Gerold Meyer von Knonau. Zurich, 1838 et 1839, 2 vol. in-8.

*Essai de phytostatique* appliquée à la chaîne du Jura et aux contrées voisines, ou Etude de la dispersion des plantes vasculaires envisagée principalement quant à l'influence des roches sousjacentes, par Jules Thurmann, Berne, 1849, 2 vol. in-8, aux frais de l'auteur.

*Essai sur les Glaciers* et sur le terrain erratique du bassin du Rhône, par Jean de Charpentier. Un vol. in-8, Lausanne, 1841.

*Etudes sur les Glaciers*, par M.-L. Agassiz; avec un atlas de 32 planches. Neuchâtel, 1840.

*Etudes géologiques dans les Alpes*, par de Necker.

*Excursions et séjours* dans les glaciers et les hautes régions des Alpes, de M. Agassiz et de ses compagnons de voyage, par E. Desor. Neuchâtel, 1844.

*Nouvelles Excursions*, etc., 1845.

*Flora Helvetica*, von J. Gaudin. 6 vol. et 1 vol. de topographie botanique. Zurich, 1828-1833.

*Führer durch Baden und seine Umgebungen* (Guide dans Baden et ses environs), von Schreiber.

*Géologie der Schweiz*, von G. Studer. Berne et Zurich, 1851. Erster Band: Mittelzone und südliche Nebenzone der Alpen.

*Gemälde der Schweiz (Tableaux de la Suisse)*, 22 vol. in-12. 1837-38-39-40, Saint-Gall et Berne. Huber et Cie; ont paru jusqu'à ce jour les cantons suivants: Soleure, Thurgovie, Tessin, Grisons, Zurich, Unterwalden, Schwyz, Uri, Appenzell, Schaffhouse.

*Guide pratique* aux principales eaux minérales de France, de Belgique, d'Allema-

gne, de Suisse, de Savoie et d'Italie, par le docteur Constantin James. Paris, V. Masson, 1851.

*Handbook for travellers in Switzerland and the Alps of Savoy and Piemont*. London, John Murray and son, 1840.

*Histoire de la Confédération Suisse*, par Jean de Müller, Robert Gloutz-Blotzheim et J.-J. Hottinger, traduite de l'allemand et continuée jusqu'à nos jours par MM. Charles Monnard et Louis Vulliemin. Paris et Genève, 1841-1842, 14 vol.

*Hochalpen*, von G. Studer. 1842, in-12.

*Hypsométrie des environs de Genève*, par M. Alphonse de Candolle, 1839.

*Illustration* (1<sup>o</sup>), journal universel, courses dans les Alpes, par M. A. Dupays.

*Klassische Stellen der Schweiz*, von H. Zschokke. Aarau.

*Le lac de Genève*. Chamounix, le Mont-Blanc, les deux Saint-Bernard et la vallée de Sixt, par J.-L. Manget. Genève.

*Lettres de William Coxe*, traduites de l'anglais et annotées par Ramond. 2 vol. in-8.

*Manuel du Voyageur en Suisse*, par J.-G. Ebel. 4 vol. in-8, Zurich.

*Manuel du Voyageur dans le canton de Vaud*, comprenant un tableau de ce canton, par M. L. Vulliemin, et un Indicateur général des lieux, des choses et des adresses. Lausanne, 1848.

*Manuel abrégé du Voyageur dans l'Oberland Bernois*. Aarau, 1829.

*Mémoire sur les phénomènes physiologiques* qu'on observe en s'élevant à une certaine hauteur dans les Alpes, présenté à l'Académie des Sciences, par A. Le Pileur, D. M. 1845.

*Mont-Blanc*, by Albert Smith. London, 1852.

*Naturhistorische Alpenreise*, von F.-J. Hugi. Un vol. in-8, Solothurn, 1830.

*Naturschilderungen*, Sittenzüge und wissenschaftliche Bemerkungen aus den höchsten Schweizer Alpen, besonders in Sud Wallis und Graubünden, von Christian-Moritz Engelhardt. Basel, 1840.

*Neuestes Handbuch* für Reisende in der Schweiz und die angrenzenden Thäler von Oesterreich und Sardinien, von G.-V. Escher. Zurich, Orell, Füssli und Comp., 1851.

*Nouvelles études et expériences sur les glaciers actuels*, leur structure, leur progression et leur action physique sur le sol, par L. Agassiz, avec atlas. Un vol. grand in-8, Paris, 1847.



*Nuova statistica della Svizzera di Stefano Francini ticinese.* 2 vol. in-8, Lugano, 1847.

En 1851 a paru un 3<sup>e</sup> volume intitulé *Tavole statistiche per servire di supplemento.*

*Kurzes Orts und Bevölkerungs-Verzeichnis* der Schweiz nach amtlichen Quellen bearbeitet. Berne-Zurich, 1851, un vol. in-8.

*Recueil des hauteurs*, par Ostervald. Neuchâtel, 1844-1847.

*Reise* in die weniger bekannten Thäler auf der nordseite der penninischen Alpen, von Julius Fröbel. Berlin, 1840, in-8.

*Reise* auf den Jungfrau-Gletscher und Erstigung seines Gipfels, von Joh. Rudolf Meyer und Hieronymus Meyer aus Aarau, im Augustmonat 1811 unternommen.

*Reise* über die Grindelwald-Viescher-Gletscher, auf den Jungfrau-Gletscher und Erstigung des Gletschers des Jungfrau-Berges, unternommen und beschrieben im August und September 1826, durch Caspar Rohrdorf. Bern, 1828.

*Revue Suisse (la).*

*Sammlung trigonometrisch*, oder barometrisch bestimmter Höhen der Schweiz,

von C.-J. Durheim. 2 vol., Berne, 1850.

*Schweizerische Annalen*, oder die Geschichte unserer Tage seit dem Juli 1830, von Müller Friedberg. Zurich, 1832-1842.

*Synopsis der Deutschen und Schweizer Flora.* In-8, Leipsick, 1816 et 1847.

*The Alpenstock*, or Sketches of Swiss scenery and manners, 1825-1826, by Charles-Joseph Latrobe. Un vol. in-18, Londres.

*Travels through the Alps of Savoy* and other parts of the Pennine chain, with observations on the phenomena of glaciers, by James D. Forbes. Edinburg, 1843.

Topographische Mittheilungen aus dem Alpengebirge, von Gottlieb Studer. Berne und Saint-Gall, 1844.

*Vevey et les Alpes Vaudoises*, par Eugène Daffoug Favre, précédé d'un essai sur l'histoire naturelle de la contrée, par R. Blanchet. Un vol. in-8. Vevey, 1844.

*Viaggio in Savoia*, ossia descrizione degli stati oltramontani di S. M. il re di Sardegna, per Davide Bertolotti. 2 vol. Livorno, 1828.

*Voyages dans les Alpes*, par de Saussure.

### J. Cartes, plans et panoramas.

La carte de Keller est encore la seule carte portative de la Suisse qui puisse être recommandée à un piéton ; mais cette carte ne mérite plus la réputation dont elle a joui si longtemps. Elle est mal gravée, plus qu'insuffisante, très-inexacte. La topographie de la Suisse a fait de grands progrès depuis vingt ans ; au lieu d'en profiter pour corriger ses trop nombreuses erreurs, M. Keller s'est contenté de quelques rectifications ou enjolivements sans importance. Que les voyageurs qui achèteront sa carte en soient donc avertis d'avance : s'ils n'ont pas d'autre guide, ils courront grand risque de s'égarer. Ces reproches paraîtront-ils injustes ? Que l'on jette seulement les yeux, par exemple, sur le Val d'Iliez. Une vallée entière, la vallée de Morgin, est complètement supprimée (édition de 1852), et cependant la carte du Piémont et celle de la Suisse ont donné son véritable relief à cette partie de la chaîne des Alpes.

La carte de la Suisse de M. Rodolphe Gross, ingénieur géographe, publiée en 1852, chez M. Beyel, à Zurich, est bien supérieure, comme exactitude, à celle de Keller. Cette carte à échelle de 1:450,000, a été imprimée à trois couleurs ; elle manque de netteté, surtout la lettre. Il y a, en outre, trop de renvois ; mais certaines parties ont été bien étudiées. Toutefois, on lui préfère encore la grande carte de Ziegler (Huber et C<sup>ie</sup> à Saint-Gall et à Berne), à l'échelle de 1:380,000.

d'argent fin; l'alliage des monnaies de billon se compose de cuivre, de zinc et de nikel.

Les espèces de cuivre consistent en cuivre avec un alliage d'étain.

La pièce de deux centimes doit peser 2  $\frac{1}{2}$  grammes.

La pièce de un centime doit peser 1  $\frac{1}{2}$  gramme.

### 2° Sardaigne, Piémont et Savoie.

Francs de France.

La monnaie légale est la *lira nuova* (lire nouvelle) de 100 centimes, vaut 1 fr. » c.

Il y a des pièces; en argent: de 5, 2, 1 livres ou francs, avec fractions;—en or: des pièces de 100, 80, 40, 20 et 10 livres ou francs.

### 3° Grand-duché de Bade.

Francs de France.

Le florin de 60 kreutzers vaut 2 fr. 16 c.

### 4° Tyrol.

Les monnaies de l'Autriche et de la Bavière ont également cours dans le Tyrol.

Francs de France.

La Bavière compte par florins de 60 kreutzers valant 2 fr. 16 c.

L'Autriche par thalers de 6 livres autrichiennes, valant 5 22

— par florins de 60 kreutzers à 4 pfennings, 2 61  
ou 1/2 thaler,

	En Autriche.	En Bavière.
Ainsi, le zwanziger (vingt) vaut	20 kr.	24 kr.
le demi-zwanziger,	10	12
le quart,	5	6

En Autriche il faut 3 zwanziger pour faire un florin; en Bavière 2  $\frac{1}{2}$ .

### 5° Royaume Lombardo-Vénitien.

Francs de France.

La livre (lira) italienne, à 100 centimes, vaut 1 fr. » c.

La livre autrichienne, à 100 centimes, vaut » 86

## VIII.—POIDS ET MESURES.

« La variété qui existe dans les différents cantons, quant aux mesures qu'on y emploie, est si considérable, écrivait Picot en 1819, qu'il serait trop long de les indiquer toutes dans le même tableau. On compte au moins 11 espèces de pieds et 60 aunes différentes, 20 espèces de mesures de surface, 87 mesures pour les graines, et 81 pour les liquides. » Cette variété n'existe plus aujourd'hui. En vertu d'un arrêté de la diète, l'unité des poids et mesures a été établie dans la confédération suisse. Le tableau ci-joint est un annexe à la loi fédérale du 23 décembre 1851.

# TABLEAU COMPARATIF DU SYSTÈME SUISSE DES POIDS ET MESURES ET DU SYSTÈME MÉTRIQUE FRANÇAIS.

## I. Mesures de longueur ou à une dimension.

	MESURES SUISSES.								MESURES FRANÇAISES.					
	Pieds.	Pouces	Lign.	traits	Aunes de 4 pieds.	Braches de 2 pieds.	TOISES de 6 pieds.	PERCHES de 10 1/2 pieds.	LIEUE de 16000 pieds.	MÈTRES.	DÉCIMÈTRES.	CENTIMÈTRES.	MILLIMÈTRES.	MYRIAMÈTRES.
Le <b>Pied</b> . . . . .	1	10	100	1000	$\frac{1}{4}$	$\frac{1}{2}$	$\frac{1}{6}$	$\frac{1}{10}$	$\frac{1}{16000}$	$\frac{3}{10}$	3	30	300	. . .
Le pouce . . . . .	$\frac{1}{10}$	1	10	100	$\frac{1}{40}$	$\frac{1}{20}$	$\frac{1}{60}$	$\frac{1}{100}$			$\frac{3}{10}$	3	30	. . .
La ligne . . . . .	$\frac{1}{100}$	$\frac{1}{10}$	1	10	$\frac{1}{400}$	$\frac{1}{200}$	$\frac{1}{600}$	$\frac{1}{1000}$			$\frac{3}{10}$	3	30	. . .
Le trait ( $\frac{1}{10}$ de lign.)	$\frac{1}{1000}$	$\frac{1}{100}$	$\frac{1}{10}$	1	$\frac{1}{4000}$	$\frac{1}{2000}$	$\frac{1}{6000}$	$\frac{1}{10000}$					$\frac{3}{10}$	. . .
L' <b>Aune</b> . . . . .	4	40	400	4000	1	2	$\frac{2}{3}$	$\frac{2}{5}$		$1 \frac{1}{5}$	12	120	1200	. . .
La brache . . . . .	2	20	200	2000	$\frac{1}{2}$	1	$\frac{1}{3}$	$\frac{1}{5}$		$\frac{3}{5}$	6	60	600	. . .
La <b>Toise</b> . . . . .	6	60	600	6000	$1 \frac{1}{2}$	3	1	$\frac{3}{5}$		$1 \frac{4}{5}$	18	180	1800	. . .
La <b>Perche</b> . . . . .	10	100	1000	10000	$2 \frac{1}{2}$	5	$1 \frac{2}{3}$	1		3	30	300	3000	. . .
La <b>Lieue</b> itinéraire	16000	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	1600		1800	. . .	. . .	. . .	$1 \frac{2}{25}$

## II. Mesures de surface ou à deux dimensions.

(Pour indiquer une mesure carrée, on est convenu de placer à droite, un peu au-dessus, le chiffre 2, qui représente les deux dimensions, longueur et largeur).

	Pouces carrés.	PIEDS carrés.	TOISES 2 de 36 pieds 2.	PERCHES 2 de 100 pieds 2	ARPENTS de 400 perches 2.	LIEUE carrée.	HECTARES. (100 ares)	ARES (100 mètr. 2)	CENTJARES (mètres 2).	DÉCIMÈTRES 2	MYRIAMÈTRES 2
Le <b>Pied</b> carré. . . . .	100	1	$\frac{1}{36}$	$\frac{1}{100}$	$\frac{1}{40000}$				$\frac{9}{100}$	9	. . .
La <b>Toise</b> carrée. . . . .	3600	36	1	$\frac{9}{25}$	$\frac{9}{10000}$				$3 \frac{6}{25}$	324	. . .
La <b>Perche</b> carrée. . . . .	10000	100	$2 \frac{7}{9}$	1	$\frac{1}{400}$			$\frac{9}{100}$	9	900	. . .
L' <b>Arpent</b> , surface agraire . . . . .	. . .	40000	1111 $\frac{1}{9}$	400	1	$\frac{1}{6100}$	$\frac{9}{25}$	35	3600	. . .	. . .
La <b>Lieue</b> carrée, surface géograph. . . . .	. . .	. . .	. . .	. . .	6100	1	2304	. . .	. . .	. . .	$144 \frac{6}{25}$

### III. Mesures de volume et de capacité ou à trois dimensions.

(Pour indiquer une mesure cubique, on est convenu de placer à droite, un peu au-dessus, le chiffre 3, qui représente les trois dimensions, longueur, largeur et hauteur).

#### A. Mesures de volume.

	POUCES cubes.	PIEDS cubes.	TOISES cubes (216 pieds <sup>2</sup> ).	PERCHE cube (1000 pieds <sup>3</sup> )	TOISES (moules) pour le bois.	STÈRES (mètres <sup>3</sup> ).	DÉCIMÈTRES <sup>3</sup>	CENTI-MÈTRES <sup>3</sup> .
Le <b>Pied</b> cube . . . . .	= 1000	1	$1\frac{1}{2}16$	$\frac{1}{1000}$	indéterminé =	$2\frac{7}{1000}$	27	27000
La <b>Toise</b> cube . . . . .	= 216000	216	1	$2\frac{7}{125}$	indéterminé =	$5\frac{104}{125}$	5832	. . .
La <b>Perche</b> cube. . . . .	= 1000000	1000	4	$1\frac{7}{27}$	indéterminé =	27	27000	. . .

La **Toise pour le bois de chauffage (Moule)** doit avoir pour faces antérieure et postérieure une toise carrée de 36 pieds carrés.  
 La fixation de la longueur des bûches est laissée aux Cantons;  
 toutefois cette longueur devra être exprimée en mesures de longueur établies par la loi.

#### B. Mesures de capacité pour les matières sèches.

	Quarterns (boisseaux).	$\frac{1}{4}$ de quarteron.	$\frac{1}{10}$ de quarteron.	$\frac{1}{16}$ de quarteron.	Sac de 10 quarterons	PIEDS cubes.	POTS.	$\frac{1}{2}$ POTS.	$\frac{1}{4}$ de Pot.	$\frac{1}{8}$ de pot	MUID (100 pots.)	SE-TIERS Bren tes. 25 p.	LIVRES d'eau pure.	LITRES.
Le <b>Quarteron</b> (Boisseau) =	1	4	10	16	$\frac{1}{10}$	$4\frac{0}{18}$	10	20	40	80	$\frac{1}{10}$	$\frac{2}{5}$	mesure 30	= 15
Le $\frac{1}{4}$ de quarteron. . . . .	$\frac{1}{4}$	1	$2\frac{1}{2}$	4	$\frac{1}{40}$	$5\frac{3}{6}$	$2\frac{1}{2}$	5	10	20	$\frac{1}{40}$	$\frac{1}{10}$	mesure $7\frac{1}{2}$	= $3\frac{3}{4}$
Le $\frac{1}{10}$ de quarteron. (Émine) =	$\frac{1}{10}$	$\frac{2}{5}$	1	$1\frac{3}{5}$	$\frac{1}{100}$	$1\frac{1}{8}$	1	2	4	8	$\frac{1}{100}$	$\frac{1}{25}$	mesure 3	= $1\frac{1}{2}$
Le $\frac{1}{16}$ de quarteron . . . . .	$\frac{1}{16}$	$\frac{1}{4}$	$\frac{5}{8}$	1	$\frac{1}{160}$	$5\frac{144}{8}$	$\frac{5}{8}$	$1\frac{1}{4}$	$2\frac{1}{2}$	5	$\frac{1}{160}$	$\frac{1}{40}$	mesure $1\frac{7}{8}$	= $1\frac{5}{10}$
Le <b>Sac</b> . . . . .	10	40	100	160	1	$5\frac{10}{18}$	100	200	400	800	1	4	mesure 300	= 150

On peut aussi admettre des doubles quarterons (doubles boisseaux).

### C. Mesures de capacité pour les liquides.

	POTS.	1/2 Pots.	1/4 de Pot.	1/8 de Pot.	MUID (100 pots).	SE- TIERS Bren- tes. 25 pots	PIEDS cubes.	QUAR- TERONS	1/4 de quar- teron.	1/10 de quar- teron	1/16 de quar- teron.	SAC de 10 quar- terons	LIVRES d'eau pure.	LITRES.
Le <b>Pot</b> . . . . .	= 1	2	4	8	1/4 00	1/25	1/18	1/10	2/5	1	13/5	1/100	mesure 3	= 11/2
Le 1/2 pot. . . . .	= 1/2	1	2	4	1/2 00	1/50	1/36	1/20	1/5	1/2	4/5	1/200	mesure 1 1/2	= 3/4
Le 1/4 de pot. . . . .	= 1/4	1/2	1	2	1/4 00	1/100	1/72	1/40	1/10	1/4	2/5	1/400	mesure 3/4	= 3/8
Le 1/8 de pot. . . . .	= 1/8	1/4	1/2	1	1/8 00	1/200	1/144	1/80	1/20	1/8	1/5	1/800	mesure 3/8	= 3/16
Le <b>Muid</b> . . . . .	= 100	200	400	800	1		510/18	10	40	100	160	1	mesure 300	= 150
Le <b>Setier</b> (Brente) =	25	50	100	200	1/4	1	7/18	2 1/2	10	25	40	1/4	mesure 75	= 37 1/2

### IV. Mesures de pesanteur.

	LIVRES.	1/2 Livres	1/4 de Livre.	1/8 de Livre.	Onces 2 loths	Loths.	QUINTAL.	KILO- GRAM- MES.	GRAMMES	LITRES d'eau pure.	* Le gramme se subdivise en 10 dé- cigrammes et en 100 centigrammes.
La <b>Livre</b> (500 gr. ou 1/2 kil.) =	1	2	4	8	16	32	1/100 =	1/2	500	pèse 1/2	égal au poids d'un centimètre cube d'eau distillée a- menée à son maxi- mum de densité, ce qu'a lieu à la tem- pérature de 4 de- grés centigrades au-dessus de 0.
La 1/2 livre. . . . .	= 1/2	1	2	4	8	16	1/200 =	1/4	250	pèse 1/4	
Le 1/4 de livre . . . . .	= 1/4	1/2	1	2	4	8	1/400 =	1/8	125	pèse 1/8	
Le 1/8 de livre . . . . .	= 1/8	1/4	1/2	1	2	4	1/800 =	1/16	62 1/2	pèse 1/16	
L'once . . . . .	= 1/16	1/8	1/4	1/2	1	2	1/1600 =	1/32	31 1/4	pèse 1/32	
Le loth. . . . .	= 1/32	1/16	1/8	1/4	1/2	1	1/3200 =	1/64	15 5/8	pèse 1/64	
Le gramme* (poids scientifiq.) =	1/500	1/250	1/125	2/125	4/125	8/125	1/50000 =	1/1000	1	pèse 1/1000	
Le <b>Quintal</b> . . . . .	= 100	200	400	800	1600	3200	=	50	50000	pèse 50	

(Le signe = veut dire est égal à.)

## H. Vocabulaire allemand.

« Celui qui visite un pays étranger avant d'avoir appris la langue de ce pays, va à l'école au lieu de faire un voyage. » Sans doute cette pensée de Bacon est vraie dans une certaine mesure ; sans doute Charles-Quint avait raison de dire : « Autant de langues sait un homme, autant de fois il est homme ; » mais cependant mieux vaut encore voyager dans un pays dont on ne connaît pas la langue que de ne pas voyager du tout. Les voyageurs étrangers trouveront toujours, dans la plupart des hôtels, un sommelier qui leur donnera en français, en italien ou en anglais, toutes les explications désirables. Le petit vocabulaire ci-joint n'a d'autre but que de leur indiquer seulement le sens de quelques mots dont l'emploi est très-fréquent, surtout comme enseigne d'auberge, ou qui entrent dans la composition d'une foule de noms géographiques.

En allemand.	En français.	En allemand.	En français.
Abend,	Soir.	Groß,	Grand.
Adler,	Aigle.	Grund,	Sol, terrain.
Außere,	Extérieur.	Gut,	Bon.
Außicht,	Vue.	Haus,	Maison.
Bach,	Ruisseau.	Hecht,	Brochet.
Bad,	Bain.	Heilig,	Saint.
Bär,	Ours.	Hinter,	Derrière.
Berg,	Montagne.	Hirsch,	Cerf.
Bett,	Lit.	Hoch,	Haut.
Boden,	Terre.	Hof,	Cour.
Brot,	Pain.	Höhle,	Cave, grotte.
Brunnen,	Fontaine.	Holz,	Bois.
Brücke,	Pont.	Horn,	Corne.
Burg,	Château.	Hügel,	Colline.
Dampfschiff,	Bateau à vapeur.	Innere,	Intérieur.
Denkmal,	Monument.	Kartoffel,	Pomme de terre.
Dorf,	Village.	Kirche,	Eglise.
Eck,	Angle, arête.	Klein,	Petit.
Einsiedelei,	Ermitage.	Kloster,	Couvent.
Eis,	Glace.	König,	Roi.
Eisenbahn,	Chemin de fer, grotte.	Kopf,	Tête.
Engel,	Ange.	Kreis,	Cercle.
Essen,	Manger.	Kreuz,	Croix.
Falke,	Faucon.	Krone,	Couronne.
Fall,	Chute.	Land,	Terre.
Fels,	Rocher.	Löwe,	Lion.
Fläche,	Plaine.	Loch,	Trou.
Flecken,	Bourg.	Milch,	Lait.
Fluß,	Fleuve.	Mittel,	Moyen, du milieu.
Führer,	Guide.	Morgen,	Matin.
Fuß,	Pied.	Mühle,	Moulin.
Gasthof,	Hôtel, cour d'hôtel.	Münster,	Cathédrale.
Gebirge,	Montagnes.	Nacht,	Nuit.
Glas,	Verre.	Neu,	Nouveau.
Gletscher,	Glacier.	Nieder,	Inférieur.
Graben,	Fosse.	Ober,	Supérieur.
Grat,	Arête.	Och,	Bœuf.

En allemand.	En français.	En allemand.	En français.
Ort,	Lieu.	Storch,	Cigogne.
Paß,	Passage.	Straß,	Route.
Pfad,	Sentier.	Stunde,	Heure.
Pfarrdorf,	Paroisse.	Tag,	Jour.
Pferd,	Cheval.	Tanne,	Sapin.
Rabe,	Corbeau.	Thal,	Vallée.
Regen,	Pluie.	Theil,	Part.
Rößli,	Cheval.	Thurm,	Tour.
Roth,	Rouge.	Ueber,	Dessus.
Scheideck,	Arête de séparation.	Unter,	Dessous.
Schiff,	Bateau.	Worder,	Antérieur.
Schloß,	Château.	Wage,	Balance.
Schlüssel,	Clef.	Wagen,	Voiture.
Schlund,	Gouffre.	Wald,	Forêt.
Schnee,	Neige.	Wallfahrt,	Pèlerinage.
Schwan,	Cygne.	Wand,	Paroi.
Schwarz,	Noir.	Wasser,	Eau.
Schwert,	Épée.	Wasserfall,	Cascade.
See,	Lac.	Weg,	Chemin.
Sennhütte,	Chalet, cabane de berger.	Wein,	Vin.
Sonne,	Soleil.	Weiß,	Blanc.
Spitze,	Pointe.	Wetter,	Temps.
Sprung,	Saut.	Wild,	Sauvage.
Stadt,	Ville.	Wind,	Vent.
Stein,	Pierre.	Wirthshaus,	Auberge, maison d'aubergiste.
Stern,	Étoile.	Zahn,	Dent.
Stoß,	Bâton, pic.	Zimmer,	Chambre.

Exemples de mots composés : Rigiberg (la montagne du Rigi). Schwarzwald (la Forêt-Noire). Wetterhorn (la Corne du Temps). Lungernsee (le lac de Lungern). Rheinthal (la Vallée du Rhin). Tschingelspitze (pointe de Tschingel).

### I. Bibliographie.

*Album de la Suisse romane.* Genève, 1842 et suiv.

*Album de la Suisse pittoresque.* La Chaux-de-Fonds.

*Album du Dauphiné.* Grenoble, 1836.

*Ascension au Mont-Blanc (une)*, par le docteur A. Le Pileur. In-8, 36 pages, extrait de l'*Illustration*.

*Bibliothèque universelle de Genève.*

*Chamounix*, le Mont-Blanc, Courmayeur et le Grand Saint-Bernard; court itinéraire descriptif, par Joseph-Marie Couttet. Genève, 1851.

*Denkschriften der allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die gesammten Naturwissenschaften.* 13 vol. in-4; 2 vol. 1829 et 1833; 11 vol. 1837-1850.

*Die Verhandlungen dieser Gesellschaft*, vom Jahre 1815 bis 1850. In-8, 36 vol.

*Der Monte-Rosa*, v. Welden. Vienne, 1834

*Der Monte-Rosa*, eine topographische und naturhistorische Skizze, von v. Welden. Wien, 1824.

*Des Glaciers et des Climats*, par Henri Lecoq. Paris, 1847, un vol in-8.

*Dictionnaire géographique et statistique de la Suisse*, par feu M. Lutz, pasteur à Leufelingen; traduit de l'allemand et revu par J.-L.-B. Leresche. Lausanne, 1836 et 1837, 2 vol. in-8 de 800 pages chacun.

*Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg*, par F. Kuenlin. 2 vol. in-12, Fribourg. 1832.

*Die Alpen*, von Bernhard Cotta. Leipzig, O. Weigel, 1851.

*Die Deutschen Colonie in Piemont*, ihr Land, ihre Mundart und Herkunft, von Albert Schott. Stuttgart, 1842.

*Die Schweiz*, géologiquement, géographiquement et physiquement décrite, von J. Siegfried. Erster Band, der Schweizerische Jura. Zurich, 1851.

*Die Schweiz*, ein Handbuch für Reisende, von Bollmann. Stuttgart et Zurich, 1837.

*Die Seitenthäler des Wallis und der Monterosa* topographisch geschildert, von Melchior Ulrich. Professor. Zurich, Orell, Füssli und C., 1850.

*Distanzen-Tabellen und die Strassen* 1, 2 et 3 Classe des Cantons Bern, von Durheim. Berne, 1844.

*Erdkunde der Schweizerischen Eidgenossenschaft*; ein Handbuch für Einheimische und Fremde, von Gerold Meyer von Knonau. Zurich, 1838 et 1839, 2 vol. in-8.

*Essai de phytostatique* appliquée à la chaîne du Jura et aux contrées voisines, ou Etude de la dispersion des plantes vasculaires envisagée principalement quant à l'influence des roches sous-jacentes, par Jules Thurmann, Berne, 1849, 2 vol. in-8, aux frais de l'auteur.

*Essai sur les Glaciers et sur le terrain erratique* du bassin du Rhône, par Jean de Charpentier. Un vol. in-8, Lausanne, 1841.

*Etudes sur les Glaciers*, par M.-L. Agassiz; avec un atlas de 32 planches. Neuchâtel, 1840.

*Etudes géologiques dans les Alpes*, par de Necker.

*Excursions et séjours* dans les glaciers et les hautes régions des Alpes, de M. Agassiz et de ses compagnons de voyage, par E. Desor. Neuchâtel, 1844.

*Nouvelles Excursions*, etc., 1845.

*Flora Helvetica*, von J. Gaudin. 6 vol. et 1 vol. de topographie botanique. Zurich, 1828-1833.

*Führer durch Baden und seine Umgebungen* (Guide dans Baden et ses environs), von Schreiber.

*Géologie der Schweiz*, von G. Studer. Berne et Zurich, 1851. Erster Band: Mittelzone und südliche Nebenzone der Alpen.

*Gemälde der Schweiz (Tableaux de la Suisse)*, 22 vol. in-12. 1837-38-39-40, Saint-Gall et Berne. Huber et Cie; ont paru jusqu'à ce jour les cantons suivants: Soleure, Thurgovie, Tessin, Grisons, Zurich, Unterwalden, Schwyz, Uri, Appenzell, Schaffhouse.

*Guide pratique aux principales eaux minérales de France, de Belgique, d'Allema-*

*gne, de Suisse, de Savoie et d'Italie.* par le docteur Constantin James. Paris, V. Masson, 1851.

*Handbook for travellers in Switzerland and the Alps of Savoy and Piemont.* London, John Murray and son, 1840.

*Histoire de la Confédération Suisse*, par Jean de Müller, Robert Gloutz-Blotzheim et J.-J. Hottinger, traduite de l'allemand et continuée jusqu'à nos jours par MM. Charles Monnard et Louis Vuillemin. Paris et Genève, 1841-1842, 14 vol.

*Hochalpen*, von G. Studer. 1842, in-12.

*Hypsométrie des environs de Genève*, par M. Alphonse de Candolle, 1839.

*Illustration* (1<sup>o</sup>), journal universel, courses dans les Alpes, par M. A. Dupays.

*Klassische Stellen der Schweiz*, von H. Zschokke. Aarau.

*Le lac de Genève.* Chamounix, le Mont-Blanc, les deux Saint-Bernard et la vallée de Sixt, par J.-L. Manget. Genève.

*Lettres de William Coxe*, traduites de l'anglais et annotées par Ramond. 2 vol. in-8.

*Manuel du Voyageur en Suisse*, par J.-G. Ebel. 4 vol. in-8, Zurich.

*Manuel du Voyageur dans le canton de Vaud*, comprenant un tableau de ce canton, par M. L. Vuillemin, et un Indicateur général des lieux, des choses et des adresses. Lausanne, 1848.

*Manuel abrégé du Voyageur dans l'Oberland Bernois.* Aarau, 1829.

*Mémoire sur les phénomènes physiologiques* qu'on observe en s'élevant à une certaine hauteur dans les Alpes, présenté à l'Académie des Sciences, par A. Le Pileur, D. M. 1845.

*Mont-Blanc*, by Albert Smith. London, 1852.

*Naturhistorische Alpenreise*, von F.-J. Hugi. Un vol. in-8, Solothurn, 1830.

*Naturschilderungen*, Sittenzüge und wissenschaftliche Bemerkungen aus den höchsten Schweizer Alpen, besonders in Sud Wallis und Graubünden, von Christian-Moritz Engelhardt. Basel, 1840.

*Neuestes Handbuch für Reisende in der Schweiz und die angrenzenden Thäler von Oesterreich und Sardinien*, von G.-V. Escher. Zurich, Orell, Füssli und Comp., 1851.

*Nouvelles études et expériences sur les glaciers actuels*, leur structure, leur progression et leur action physique sur le sol, par L. Agassiz, avec atlas. Un vol. grand in-8, Paris, 1847.



*Nuova statistica della Svizzera di Stefano Frascini ticinese.* 2 vol. in-8, Lugano, 1847.

En 1851 a paru un 3<sup>e</sup> volume intitulé *Tavole statistiche per servire di supplemento.*

*Kurzes Orts und Bevölkerungs-Lexikon der Schweiz nach amtlichen Quellen bearbeitet.* Berne-Zurich, 1851, un vol. in-8.

*Recueil des hauteurs*, par Ostervald. Neuchâtel, 1844-1847.

*Reise in die weniger bekannten Thäler auf der nordseite der penninischen Alpen*, von Julius Fröbel. Berlin, 1840, in-8.

*Reise auf den Jungfrau-Gletscher und Ersteigung seines Gipfels*, von Joh. Rudolf Meyer und Hieronymus Meyer aus Aarau, im Augustmonat 1811 unternommen.

*Reise über die Grindelwald-Viescher-Gletscher, auf den Jungfrau-Gletscher und Ersteigung des Gletschers des Jungfrau-Berges*, unternommen und beschrieben im August und September 1826, durch Caspar Rohrdorf. Bern, 1828.

*Revue Suisse (la).*

*Sammlung trigonometrisch, oder barometrisch bestimmter Höhen der Schweiz*,

von C.-J. Durheim. 2 vol., Berne, 1850.

*Schweizerische Annalen*, oder die Geschichte unserer Tage seit dem Juli 1830, von Müller Friedberg. Zurich, 1832-1842.

*Synopsis der Deutschen und Schweizer Flora.* In-8, Leipsick, 1846 et 1847.

*The Alpenstock*, or Sketches of Swiss scenery and manners, 1825-1826, by Charles-Joseph Latrobe. Un vol. in-18, Londres.

*Travels through the Alps of Savoy and other parts of the Pennine chain*, with observations on the phenomena of glaciers, by James D. Forbes. Edinburg, 1843.

Topographische Mittheilungen aus dem Alpengebirge, von Gottlieb Studer. Berne und Saint-Gall, 1844.

*Vevey et les Alpes Vaudoises*, par Eugene Duffoug Favre, précédé d'un essai sur l'histoire naturelle de la contrée, par R. Blanchet. Un vol. in-8. Vevey, 1844.

*Viaggio in Savoia*, ossia descrizione degli stati oltramontani di S. M. il re di Sardegna, per Davide Bertolotti. 2 vol. Livorno, 1828.

*Voyages dans les Alpes*, par de Saussure.

### J. Cartes, plans et panoramas.

La carte de Keller est encore la seule carte portative de la Suisse qui puisse être recommandée à un piéton ; mais cette carte ne mérite plus la réputation dont elle a joui si longtemps. Elle est mal gravée, plus qu'insuffisante, très-inexacte. La topographie de la Suisse a fait de grands progrès depuis vingt ans ; au lieu d'en profiter pour corriger ses trop nombreuses erreurs, M. Keller s'est contenté de quelques rectifications ou enjolivements sans importance. Que les voyageurs qui achèteront sa carte en soient donc avertis d'avance : s'ils n'ont pas d'autre guide, ils courront grand risque de s'égarer. Ces reproches paraîtront-ils injustes ? Que l'on jette seulement les yeux, par exemple, sur le Val d'Iliez. Une vallée entière, la vallée de Morgin, est complètement supprimée (édition de 1852), et cependant la carte du Piémont et celle de la Suisse ont donné son véritable relief à cette partie de la chaîne des Alpes.

La carte de la Suisse de M. Rodolphe Gross, ingénieur géographe, publiée en 1852, chez M. Beyel, à Zurich, est bien supérieure, comme exactitude, à celle de Keller. Cette carte à échelle de 1:450,000, a été imprimée à trois couleurs ; elle manque de netteté, surtout la lettre. Il y a, en outre, trop de renvois ; mais certaines parties ont été bien étudiées. Toutefois, on lui préfère encore la grande carte de Ziegler (Huber et C<sup>ie</sup> à Saint-Gall et à Berne), à l'échelle de 1:380,000.

Les *reliefs pittoresques de la Suisse et des Alpes*, dessinés d'après nature et publiés par M. Frédéric Guillaume Delkeskamp, à Francfort (Zeil Hinter der Rose, n° 6), sont de remarquables travaux topographiques exécutés parfois avec un rare bonheur et vraiment dignes des plus grands éloges.

Quelques-unes des cartes publiées dans les *Gemälde der Schweiz*, méritent aussi une mention particulière. Celle du canton d'Unterwalden, par M. E. Bruder, a été consultée avec profit pour notre carte du *lac des Quatre-Cantons et du Rigi*. Notre carte de l'*Oberland bernois* a été réduite en grande partie d'après les belles cartes publiées, en 1838, à Berne, dans la *nouvelle description de l'Oberland bernois*. Celle de *Grenoble et de la Grande-Chartreuse* est une reproduction en petit du n° 178 du dépôt de la guerre qui a paru, — beaucoup trop noire, — au mois de janvier 1853. — Celles du *lac de Genève, de la Savoie et du Mont-Blanc* sont copiées, en partie, d'après la carte de la Suisse dont il nous reste à parler; enfin, les éléments de celles du *Valais et du Mont-Rose* ont été empruntés en partie à la carte de la Suisse, en partie à la belle *carte des vallées méridionales du Valais*, dessinée par M. Studer et publiée, en 1850, avec l'intéressant ouvrage de M. Melchior Ulrich.

La CARTE DE LA SUISSE, le plus beau travail topographique qui ait été exécuté jusqu'à ce jour, — se composera de vingt-cinq feuilles gravées à l'échelle de  $\frac{1}{100,000}$  et comprenant chacune 70,000 mètres en longueur, et 48,000 mètres en hauteur. Dix seulement ont paru, ce sont les numéros 2, 3, 4, 5, 6, 7, 11, 16, 17, 21. — N° 2, Belfort, Bâle. — N° 3, Liestal, Schaffhouse. — N° 4, Frauenfeld, Saint-Gall. — N° 5, Rheineck. — N° 6, Besançon, le Locle. — N° 7, Porrentruy, Soleure. — N° 11, Pontarlier, Yverdon. — N° 16, Genève, Lausanne. — N° 17, Vevey, Sion. — N° 21, Carte d'ensemble.

C'est de 1815 à 1818 que commencèrent les premiers essais de triangulation faits pour la carte suisse; mais ces travaux, tour à tour abandonnés et repris, ne furent poussés avec intelligence et vigueur, qu'en 1832, c'est-à-dire quand le général Dufour en prit la direction. On dut même les recommencer. Le point de départ fut le Chasseral dans le Jura, sommité où aboutissent les opérations des ingénieurs français. En 1835 seulement, on put s'occuper du levé topographique. On assure que de nouvelles feuilles ne tarderont pas à être mises en vente. Leur publication est attendue avec la plus vive impatience par toutes les personnes qui ont pu admirer *de visu* la feuille 17, représentant une partie des Alpes bernoises. — Ce magnifique travail fait le plus grand honneur à M. le général Dufour, et aux ingénieurs et artistes qui l'exécutent sous ses ordres.

Les PANORAMAS sont indiqués dans le cours de l'itinéraire (V. Rigi, Titlis, Faulhorn, etc.).

# INTRODUCTION.

---

## LA SUISSE ET LES ALPES.

### § I. La Suisse. Situation, étendue, limites, climat.

La **Suisse**, en allemand *Schweiz* et *Schweizerland*, en italien *Suizzera*, en anglais *Switzerland*, en latin *Helvetia*, est comprise entre les 3° 44' et 7° 36' de longitude E., et les 45° 50' et 47° 50' de latitude N. Elle se trouve, par conséquent, située presque au centre de l'Europe et au milieu de la zone tempérée du N. Le St-Gothard divise en deux parties égales les routes qui conduiraient par terre du détroit de Gibraltar à celui des Dardanelles, et de la pointe S. de l'Italie à la pointe N. du Jutland.

La *largeur* de la Suisse, du N. au S., est de 50 lieues (Stunden). Sa *longueur*, de l'O. à l'E., de 80 lieues. (César lui donnait 240,000 pas depuis le fort de l'Ecluse jusqu'au lac de Constance; calcul exact en comptant 5,000 pas romains pour un mille géographique.) Quant à sa *surface carrée*, elle n'a jamais été mesurée exactement. Frانسcini l'évalue à 752 milles carrés, ou 12,032 milles géographiques, ou 41,170 kil. carrés; Bollmann, à 734,925 milles carrés; Meyer de Knonau, à 789,54; un autre géographe, enfin, à 716,750. Ses lacs, ses fleuves et ses glaciers, occupent au moins la dixième partie de sa surface.

La Suisse a pour *limites*, — à l'O. et au N.-E., la France; savoir: les départements de l'Ain, du Jura, du Doubs et du Haut-Rhin; — au N., le grand-duché de Bade; — au N.-E., le royaume du Wurtemberg et la Bavière; — à l'E., le Tyrol et la principauté de Lichtenstein; — au S., les royaumes Lombardo-Vénitien (Autriche), et de Sardaigne (Savoie et Piémont). La ligne de sa frontière a 600 milles géographiques: dont 344 milles en montagnes, 112 milles en plaines, 92 milles en fleuves, 64 milles en lacs.

Le *climat* de la Suisse présente des différences extraordinaires causées principalement par l'élévation plus ou moins grande du sol, la direction des vallées, la hauteur, l'éloignement ou le voisinage des chaînes de montagnes, et une foule d'autres circonstances locales inutiles à énumérer. Ainsi, pour ne citer que quelques exemples, en huit ou dix heures de marche, on passe du

climat de l'Espagne ou de l'Italie méridionale à celui de la Laponie; on récolte, dans l'espace d'une demi-journée, les plantes qui croissent du 80° au 40° de latitude. Le thermomètre de Réaumur monte, en certains endroits, jusqu'à 20, 22 et 25 degrés à l'ombre, 38 et 45 degrés au soleil, contre des rochers nus; il descend parfois jusqu'au 15, 18, 20, 24 et même 25 degrés. L'hiver se fait encore cruellement sentir dans diverses localités, quand le printemps est déjà passé à quelques lieues au-dessous. Il pleut pendant plusieurs jours de suite sur les plaines, tandis que les habitants des Hautes-Alpes jouissent d'un temps magnifique; l'Oberland est inondé, et le Valais manque d'eau, etc., etc. La température moyenne des villes principales, situées à environ 250 mètr., est de  $-1^{\circ} 09$  pour l'année,  $+6^{\circ} 11$  pour l'été, — et  $8^{\circ} 22$  pour l'hiver.

La température moyenne a été, pendant 30 années, à Genève, de 7, 88' R., et au St-Bernard de 0, 79' R.; la température moyenne de Paris est de 10,6°

Les *orages* sont nombreux et violents en Suisse. La grêle fait presque chaque année de grands ravages dans certaines contrées, et, durant des siècles entiers, ne cause aucun préjudice aux pays voisins. Les *tremblements de terre* y sont aussi très-fréquents. Depuis le x<sup>e</sup> siècle, on y a ressenti soixante tremblements de terre généraux, et depuis le xv<sup>e</sup> siècle, de cinq cent soixante-dix-sept à cinq cent quatre-vingt-dix-sept locaux, en tout, de six cent trente sept à six cent cinquante-sept. Parmi ces derniers, trois cent quatre-vingts ou quatre cents environ ont eu lieu dans les Hautes-Alpes, cent quarante-sept dans les plaines, et cent dix dans la chaîne du Jura. De tous les *vents* de la Suisse, le plus remarquable est le *Föhn*, du latin *Favonius*, S.-O. Ce vent qui a quelque rapport avec le Sirocco de l'Italie, et qui produit des effets surprenants sur la végétation des montagnes, souffle quelquefois si violemment dans le canton d'Uri, que les habitants éprouvent de la peine à respirer, et que les anciennes lois du pays les obligent à éteindre leurs feux. (V. Altorf et le lac de Lucerne.) Quoi qu'il en soit, cependant, le climat de la Suisse est en général très-sain partout où le sol s'élève à plus de 450 mètr. au-dessus du niveau de la mer. Il ne devient insalubre que sur des plaines plus basses et dans diverses vallées tournées vers le nord.

## § II. Les Alpes, le plateau, le Jura, la végétation.

Considérée au point de vue orographique, la Suisse présente trois parties distinctes, les **Alpes**, le **plateau** et le **Jura**.

### LES ALPES.

Sous le nom d'*Alpes*, latin *Alpes*, allemand *Alpen*, italien *Alpi*, anglais *Alps*, on désigne le système de montagnes le plus considérable de l'Europe, dont il renferme les points culminants et où il couvre une partie des Etats sardes, de la France, de la Suisse,

de la Bavière, des Etats autrichiens et de la Turquie, entre 43° 16' et 47° 10' de latitude N., 6° 13' et 15° 20' de longitude E.—Son sommet le plus élevé est le Mont-Blanc ; il a plus de 400 lieues de longueur, et de 25 à 60 lieues de largeur.—« Ses plus hautes cimes sont en tout temps, même pendant les plus grandes chaleurs de l'été, couvertes, dit Ebel, d'un manteau de neige d'une blancheur éblouissante. Dans la langue celtique le mot *alp* ou *alb* signifie *blanc*. Dans l'ancien dialecte rhétien *alb* veut dire *blanc*, *al* ou *alt* haut, *pe* ou *pei* pied ; au pluriel, *pes* ou *peis*. C'est apparemment de ces racines que dérivait le mot *ἄλπεις*, ou *alpeis* chez les Grecs, qui ne connaissaient que les Alpes maritimes, de même que celui d'Alpes chez les Romains et chez les peuples modernes, mot qui, par conséquent, ne signifie autre chose, sinon les montagnes blanches. »

Les diverses parties de ce vaste système ont été désignées sous les noms particuliers de : *maritimes*, *cottiennes*, *grecques*, *pennines*, *lépontiennes* ou *helvétiques*, *rhétiques* ou *rhétiennes*, *noriques*, *cariniques*, *julienne* et *dinariques*. Celles qui se trouvent décrites dans cet *Itinéraire* appartiennent aux Alpes pennines, lépontiennes et rhétiques ; on les appelle aussi *summæ*, parce qu'elles sont les plus élevées ; *centrales*, parce que toutes leurs ramifications sont supposées partir d'un centre commun, c'est-à-dire du St-Gothard, Alpes du Valais, Alpes bernoises, Alpes du Rhin, Alpes des Grisons, etc. La plupart des géographes modernes s'accordent à les diviser en trois chaînes : en centrales, moyennes et basses Alpes ; mais les travaux récents de l'auteur de la *Géologie des Alpes* sont de nature à modifier les théories les plus accréditées. D'après M. Studer, l'idée d'une chaîne centrale, flanquée de chaînes secondaires parallèles, ne saurait plus être défendue de nos jours. « Les Alpes se divisent bien plus naturellement en une série de *groupes* formant autant de masses centrales distinctes, qui courent pour la plupart dans une même direction, mais qui souvent aussi se maintiennent les unes à l'égard des autres dans une direction oblique, ou bien sont disposées comme les cases d'un échiquier, autour d'un axe idéal, semblables à peu près aux différentes cimes cratériques d'une même zone volcanique. »

Dans l'état actuel de nos connaissances, ajoute M. Studer, il n'est pas encore possible de déterminer les limites de toutes les masses centrales du système des Alpes. On reconnaît cependant dans la partie qui nous avoisine six massifs principaux qui sont :

1<sup>o</sup> Le *massif du Mont-Blanc*, s'étendant du col du Bonhomme jusqu'à Salion en Valais, et limité par les vallées de Chamonix et d'Entrèves ;

2<sup>o</sup> Le *massif des Aiguilles-Rouges*, situé plus au N., surgissant près de Servoz, et allant mourir près de Lavey, au-dessous de la Dent de Morcles ;

3<sup>o</sup> Le *massif du Simplon*, qui s'élève du fond du Val d'Anniviers, atteint ses points culminants dans la Dent Blanche, le Weisshorn, les Dents de Mischabel, traverse la route du Simplon entre Bérinal et Algaby, et se prolonge par la chaîne qui sépare la vallée de

Binnen des cirques de Veglia et de Dever, et par les montagnes peu connues qui renferment les sources de la Maggia jusqu'au Val Levantina;

4° Le *massif du St-Gothard*, s'étendant d'Aernen dans le Haut-Valais, jusqu'aux environs de Trons, dans la vallée du Rhin antérieur, et limitée au S. par le Val Bedretto;

5° Le *massif du Finsteraarhorn*, le plus puissant de tous, et celui qui exerce l'influence la plus prépondérante sur le relief du sol helvétique. Le passage de la Gemmi et celui de Kisten, à l'E. du Tædi, peuvent être envisagés comme ses limites extrêmes. Le col du Grimsel, d'Im-Grund à Obergesteln, et la route du St-Gothard, d'Amstæg, jusqu'à Urseren, le traversent dans toute sa largeur;

6° Le *massif du Selvetta*, qui s'étend à l'E. de Bergun, dans les Grisons, jusqu'aux environs de Landeck, en Tyrol.

#### LE PLATEAU.

Le **plateau** de la Suisse (Hochebene) forme une plaine onduleuse dont l'élévation au-dessus de la mer varie, d'après Lutz, de 250 mètr. à 390 mètr., en s'abaissant des Alpes au Jura. Il commence à l'extrémité septentrionale du lac de Genève, se continue dans la direction du N. jusqu'au lac de Constance, où la *Wasser Scheide*, chaîne de collines boisées, située entre le Rhin et le Danube, le termine et le sépare de celui de la Bavière. Une ligne droite, tirée de la rive S.-O. du lac de Genève au lac de Constance, en passant par les points les plus éloignés au N.-O. des lacs de Thun et des Quatre-Cantons, formerait la ligne de démarcation des Alpes et du plateau de la Suisse, parsemé de collines et de montagnes qui atteignent en certaines parties une hauteur de 975 mètr.

#### LE JURA.

Le **Jura** est ce vaste système de montagnes qui s'étend, dans la direction du S.-S.-O. au N.-N.-O., depuis le fort de l'Ecluse, où le Rhône le sépare des Alpes de la Savoie, jusque dans le canton de Schaffhouse, où il se lie au Randen, traversant, sur une longueur de 72 lieues, les départements français de l'Ain, du Jura et du Doubs, et les cantons suisses de Vaud, Neuchâtel, Berne, Soleure, Bâle, Argovie et Schaffhouse. Sa plus grande largeur est de 12 lieues; sa cime la plus élevée (le *Recullet*), a 1.720 mètr. au-dessus du niveau de la mer.

Les Romains appelaient le Jura *Jurassus*, du mot celtique *Jourag* (gouvernement de Dieu ou de Jupiter). Strabon le nomme *Joras*. Dans la Suisse allemande, il est plus connu sous la dénomination de *Leberberg* (montagne de foie), parce que le fer de ses mines a la couleur du foie.

Le Jura est formé de plusieurs chaînes parallèles entre elles, séparées par des vallées plus ou moins larges et plus ou moins profondes, et décroissant graduellement en hauteur depuis leur extrémité N.-N.-E. à leur extrémité S.-S.-O., et depuis l'intérieur

de la Suisse, vers ses frontières et vers la France. En général, les géographes s'accordent à reconnaître trois chaînes principales : la *première*, longue de 15 lieues et large d'environ 2 lieues, commence à l'embouchure de la Valserine dans le Rhône, et finit vers les Clées, sur la rive de l'Orbe;—la *seconde*, longue de 15 lieues et large de 3, part de l'embouchure du Séran dans le Rhône, à l'O. de Seyssel, et se continue jusque dans les environs de Boudry (canton de Neuchâtel), rive droite de la Reuse;—la *troisième* s'élève insensiblement au S.-O. de Pontarlier, près de la source de la Reuse, et s'étend jusqu'au milieu du canton d'Argovie, où elle s'arrête sur la rive gauche de l'Aare. Cette chaîne a 33 lieues de long et environ 2 lieues de large.

Enfin, sur la rive droite de l'Aare, se trouvent le *Lägern* (canton de Zurich), qui appartient à la même formation que le Jura, et qui se relie au Randen (canton de Schaffhouse).

Le Jura est presque entièrement composé d'un terrain calcaire particulier qui se retrouve aussi dans différentes parties de l'Europe, où il est connu sous le nom de *Terrain jurassique*. Du côté de la Suisse, sur les couches supérieures de ce terrain calcaire, on remarque un nombre considérable de blocs de granit ou d'autres roches des Alpes, dont le plus gros, celui de *Pierre-à-Bot*, près de Neuchâtel, est élevé d'environ 700 mè., et n'a pas moins de 50,000 pieds cubes. Comment ces blocs ont-ils été transportés ainsi du sommet des Alpes dans le grand bassin suisse et sur les flancs du Jura? Sont-ce des courants qui les y entraînent, des éruptions volcaniques qui les y ont lancés? Y ont-ils glissé sur des pentes inclinées détruites aujourd'hui, ou enfin sur des nappes de glaces entièrement fondues, comme le prétend M. Agassiz (*V. § III, les Glaciers*)? Ce sont là des questions controversées que la science moderne n'a pas encore pu résoudre.

Les sommités les plus élevées du Jura n'atteignent nulle part la véritable région alpine; elles se dépouillent chaque année de leurs neiges pendant plusieurs mois, cependant on voit en quelques endroits des cavités naturelles où de petites plaques de neige ne fondent jamais entièrement.

#### LA VÉGÉTATION.

Considérée sous le rapport de la végétation, la Suisse peut être divisée en sept régions principales.

I. *La région des vignes*. Élévation absolue, 552 mè., et même dans le canton de Zurich, et près du lac de Thun, 584 mè.

II. *La région montagneuse inférieure, ou la région des chênes*. On y trouve des noyers. La culture de l'épeautre y est plus considérable que celle du froment. Les prairies donnent deux récoltes de foin et les regains. Élévation absolue, 809 mè.

III. *La région montagneuse supérieure, ou des hêtres*. Le seigle et l'orge y prospèrent; les pommes de terre y viennent petites, mais bonnes; les pâturages y sont abondants et excellents. Suivant les expositions, quelques arbres fruitiers atteignent et dé-

passent même les limites de cette région. Élévation absolue, 1,332 mètr.

IV. La *région subalpine* ou *des sapins*. L'hiver y dure huit à neuf mois. La pomme de terre et quelques plantes potagères s'y cultivent encore. Aux sapins, à l'érable, au sorbier, etc., succèdent le mélèze, le pin rabougri et les saules des Alpes. Élévation absolue, 1,786 mètr.

V. La *région alpine inférieure*. Plus de culture, mais des plantes rares et de magnifiques pâturages. Élévation absolue, 2,111 mètr.

VI. La *région alpine supérieure*. Ni printemps ni automne; été de cinq semaines. Plaques de neige qui ne fondent jamais. Magnifiques plantes. Élévation absolue, 2,598 mètr.

VII. La *région des neiges éternelles*, qui commence à 2,598 ou à 2,663 mètr., et qui ne finit qu'au sommet des plus hautes montagnes. On n'y trouve que des mousses et des lichens.

### § III. Les glaciers.

Les **glaciers** sont ces amas de glaces éternelles qui se forment et se conservent en plein air, dans les vallées et sur les pentes des hautes montagnes. Les Allemands les appellent *Gletscher*; les habitants des Grisons, *wader*, *wadret*, *vedreg* (du mot roman *vadrac*); les Tyroliens, *firn* ou *ferner*; les montagnards des Alpes italiennes, *vedretti*; les Romains, *glacar*; les Carinthiens, *käss*; les Lapons, *jegna*; les Islandais, *jæckel*; les Norvégiens, *gykel*; enfin, dans les Pyrénées, on les nomme *serneilles*.

Bien qu'ils soient l'un des phénomènes les plus curieux et les plus extraordinaires de la nature dans les Hautes-Alpes, les glaciers n'avaient été jusqu'à ces dernières années l'objet que d'un très-petit nombre d'observations scientifiques. Malgré les remarquables travaux de: SIMLER (*de Alpibus*); SCHEUCHZER, l'illustre physicien de Zurich; GRUNER (*Die Eisgebirge des Schweizerlandes*, 3 vol. in-8°; Berne, 1760); DE SAUSSURE (*Voyages dans les Alpes*); et parmi les contemporains, MM. HUGI, VENETZ, CHARPENTIER, RENDU, AGASSIZ, MARTINS, FORBES, STUDER, il n'est peut-être aucun point de l'histoire des glaciers sur lequel la science fournisse des données certaines; les opinions et les théories sont presque aussi nombreuses que les observateurs.

**Des glaciers en général.** — Dans la zone où se trouve située la Suisse, les *glaciers* ne peuvent se former que sur les hautes Alpes, sous l'influence d'une température moyenne au-dessous de 0, et lorsque certaines circonstances se trouvent réunies. Parmi ces circonstances, on distingue surtout les agents atmosphériques, la forme, la position et la structure des montagnes. Ils n'arrivent pas tous au même niveau; les uns s'arrêtent entre 2,300 et 2,600 mètres; d'autres, au contraire, descendent jusqu'à moins de 1,000 mètres. Leur longueur varie également, ainsi que leur largeur. Les plus petits ont toujours au moins un quart de lieue de long et près d'un quart de lieue de large; les plus grands, de six à dix lieues de long sur une lieue et une lieue et demie de large;



mais, en général, ils se rétrécissent vers leur extrémité inférieure. Quant à leur épaisseur, elle paraît aussi très-variable. Hugi l'évalue, en moyenne, à 26 et à 32 mètres pour la partie terminale, et à 38 mètres et même 68 mètres pour la partie supérieure.

« Les conditions les plus favorables à la formation des glaciers existent, dit M. Agassiz, lorsque plusieurs hautes montagnes se trouvent très-rapprochées ; telles la Jungfrau, l'Eiger, le Mœnch, le Finsteraarhorn, le Schreckhorn, etc., dans l'Oberland bernois ; le Gornerhorn, le Mont-Rose, la Lyskamm, etc., dans la chaîne du Mont-Rose ; ou bien le Mont-Blanc, l'Aiguille du Midi, le Dôme du Goûter, le Pic du Géant, etc., dans la chaîne du Mont-Blanc. Il arrive alors que non-seulement les sommets, mais même les plateaux et les vallées intermédiaires, se recouvrent de glaciers jusqu'à des niveaux où probablement il n'en existerait point si les hautes cimes étaient plus éloignées l'une de l'autre. De vastes plateaux, qui ont dix, vingt et même trente lieues carrées, ne présentent ainsi qu'une surface continue de glaces, du milieu de laquelle les crêtes et les cimes des plus hautes montagnes s'élèvent comme des îles volcaniques du milieu de l'Océan. Ce sont ces vastes étendues de glaciers auxquelles on donne le nom de *mers de glace* (Eismeeren). Ces mers de glace détachent, sur toute leur circonférence, des émissaires, qui descendent par les gorges et les anfractuosités des montagnes dans les régions inférieures. Ce sont les glaciers proprement dits ; leur nombre est très-variable et dépend essentiellement de la structure des massifs recouverts par les mers de glace. » — M. Meyer de Knonau compte en Suisse 608 glaciers proprement dits : 370 dans le bassin du Rhin ; 137 dans le bassin du Rhône ; 66 dans celui de l'Inn, et 35 dans ceux des fleuves qui se jettent dans l'Adriatique. Ebel, essayant de calculer d'une manière approximative l'étendue de leurs surfaces, a trouvé que la partie des Alpes comprise, dans la Suisse, entre le Mont-Blanc et les frontières du Tyrol, doit former une mer de glace de plus de 130 lieues carrées. « Tels sont, ajoute-t-il, les réservoirs intarissables qui entretiennent les plus grands et les principaux fleuves de l'Europe. »

**Leur structure.** — La glace des glaciers ne ressemble en rien à la glace ordinaire qui, par un froid rigoureux, se forme sur les lacs, les étangs ou les rivières de l'Europe. Au lieu d'être glissante et polie, elle est inégale à sa surface, le plus souvent ridée ou striée, rarement tout à fait lisse, composée enfin d'une multitude de fragments angulaires de glace, qui ont d'ordinaire de 20 à 50 centimètres de diamètre, et qui sont séparés les uns des autres par des fissures capillaires innombrables. A mesure que l'on s'élève vers la partie supérieure des glaciers, on voit ces fragments diminuer insensiblement de volume et se réduire enfin à de simples granules ; la masse entière passe alors à l'état d'une neige grenue, que les habitants des Alpes françaises appellent *névé*, et que l'on désigne en allemand sous le nom de *firn*.

« Le *névé*, ajoute M. Agassiz, est en quelque sorte une forme intermédiaire entre la glace et la neige, qui n'existe que dans les

hautes régions... Les glaciers ne sont, pour ainsi dire, que des transformations de névés opérées par l'eau de la manière suivante : quoique la température moyenne des régions où règnent les névés soit de beaucoup au-dessous de zéro, le soleil parvient cependant à en fondre annuellement une partie pendant les mois chauds de l'été. L'eau qui résulte de cette fonte s'infiltré dans la masse, où, remplaçant l'air que le névé contient en abondance, elle se congèle pendant la nuit, et transforme ainsi une partie du névé en une glace d'abord peu compacte, mais qui gagne de plus en plus en consistance et en épaisseur, à mesure que de nouvelles eaux viennent s'y infiltrer et que la masse entière chemine. La transformation du névé en glace s'opère généralement de bas en haut, par la raison fort simple que l'eau, tendant continuellement à descendre, c'est la partie inférieure du névé qui s'imbibe la première. »

De ce fragment emprunté à l'ouvrage de M. Agassiz, il résulte que le névé ne peut se transformer en glace qu'à l'aide de l'eau, soit que cette eau provienne de la fonte de la croûte supérieure ou des pluies. D'un autre côté, s'il est vrai que l'eau soit indispensable pour transformer le névé en glacier, il est également vrai que la glace des glaciers ne saurait se former directement de l'eau, et c'est en quoi elle diffère de la glace ordinaire. En effet, la glace qui se forme, pendant les nuits d'été, sur les petits cours d'eau et les creux de la surface d'un glacier, ne ressemble en rien à celle du massif de ce glacier. Enfin, un autre caractère propre à la glace des glaciers et qui tient à son mode de formation, c'est qu'elle est stratifiée. « Tous les glaciers, avant de passer à l'état de glace compacte, ont donc été, ajoute encore M. Agassiz, à l'état de névé ; mais le névé lui-même ne paraît pas être la forme primitive ; il n'est qu'une modification de la neige opérée par la gelée. »

Hugi croit que la limite inférieure des névés, c'est-à-dire la ligne en dessous de laquelle on ne les trouve pas, est extrêmement constante. D'après ses calculs, cette ligne, qu'il propose de substituer à celle des neiges éternelles, ne dépasse pas 2,290 mètres sur le versant septentrional des Alpes, et 2,306 mètres sur leur versant méridional. De son côté, M. Agassiz prétend que cette ligne n'est nullement appréciable, puisque, selon ses propres observations, elle varie de plus de 500 mètres, d'une part, suivant la position des lieux, et, d'autre part, suivant les diverses années, dans les mêmes lieux, autant, en un mot, que les influences qui tendent à transformer les névés en glace.

**Aspect extérieur des glaciers.** — Non-seulement les glaciers, quoique composés d'éléments semblables et formés par des causes analogues, présentent chacun un caractère particulier, résultant de la disposition de leurs crevasses, de leurs aiguilles, de leurs moraines, et de plusieurs autres accidents, mais encore ils changent d'aspect d'une année à l'autre, pendant une saison, quelquefois même du matin au soir, ou du soir au matin. Une mobilité si frappante dépend, d'abord, de la structure diverse de la

glace dans les différentes parties du glacier ; puis ensuite, de l'influence des agents atmosphériques, de la neige, etc. ; tous cependant ont leurs flancs plus ou moins inclinés vers les parois entre lesquelles ils sont encaissés ; cette inclinaison, produite par l'effet de la fonte ou de l'évaporation accélérée qu'occasionne la chaleur que ces parois réfléchissent sur le glacier, est d'autant plus sensible que les glaciers sont plus étroits.

**Leur couleur.**—Aucun glacier n'est parfaitement blanc ; vus de loin, ils ont généralement une teinte bleuâtre ou verdâtre, plus intense sur les parois des aiguilles et dans l'intérieur des crevasses qu'à la surface. Lorsqu'on se trouve sur le glacier même, la surface qui n'est point recouverte par les moraines paraît d'un blanc mat. Enfin, à mesure que l'on remonte le glacier, et que la glace devient moins compacte, les teintes perdent insensiblement de leur intensité, et le bleu des crevasses, de moins en moins foncé, de plus en plus mat, se transforme en un vert d'une rare beauté. Quelles sont les causes qui déterminent ces teintes variées ? La science n'a pas encore résolu ce curieux problème. Ce n'est pas l'azur du ciel, comme on l'a prétendu, car les glaciers conservent leur couleur par un temps couvert.

**Crevasses.**—Tous les glaciers ont des *crevasses*, c'est-à-dire d'énormes fissures qui tantôt traversent la masse de glace de part en part, tantôt ne pénètrent que jusqu'à une certaine profondeur. Seulement, le nombre, la forme, les dimensions et la disposition de ces crevasses varient à l'infini dans les divers glaciers et dans les différentes parties d'un même glacier, selon l'inclinaison plus ou moins considérable et la forme du fond de la vallée. En général, on les enjambe ou on les saute sans peine et sans danger, mais on en rencontre parfois de tellement larges qu'il faut ou les tourner ou les franchir avec des échelles. Dans son voyage au Mont-Blanc, de Saussure en observa une qui avait plus de 32 mètres de largeur, et dont on ne voyait le fond nulle part. Cependant, il paraît à peu près certain que la profondeur moyenne des crevasses ne dépasse pas 30 à 40 mètres. Les plus grandes se nomment des *rimayes*.

On raconte en Suisse et en Savoie une foule d'histoires plus ou moins tragiques d'étrangers et de chasseurs disparus dans ces gouffres toujours béants : mais pour les voyageurs qui ont un bon guide et qui prennent toutes les précautions que conseille la prudence, les crevasses ne deviennent réellement redoutables que lorsqu'elles sont recouvertes d'une couche de neige fraîche. Dans le tome II de son *Voyage dans les Alpes*, de Saussure raconte le danger qu'il courut en enfonçant jusqu'au cou au milieu de la neige, ramollie par le soleil, qui fermait entièrement l'ouverture d'une immense crevasse. Il se trouvait moitié assis moitié à cheval, et son pied droit ne portait plus sur rien. Son sang-froid et la présence d'esprit de ses guides le sauvèrent.

Peu de savants se sont occupés des causes qui déterminent la formation des crevasses. Hugi les attribue à une tension excessive résultant des alternances de chaud ou de froid ; M. Agassiz

pense, de son côté, que c'est essentiellement à la différence de température qui règne dans les diverses couches de glace qu'il faut demander l'explication de ce phénomène.

Du reste, les crevasses sont, comme les autres accidents des glaciers, soumises à des variations extraordinaires. D'une année à l'autre, elles changent de forme, de dimension et de profondeur. Les anciennes disparaissent pour faire place à de plus récentes. Quelques-unes même s'ouvrent spontanément pendant le jour ou pendant la nuit. De Saussure raconte (tome IV) qu'à son retour du Mont-Blanc il fut obligé de descendre une pente de neige inclinée de 50 degrés, pour éviter une crevasse qui s'était ouverte pendant son voyage. Hugi en vit s'ouvrir une spontanément sur le glacier inférieur de l'Aare, près de sa cabane. Elle parcourut en un instant des distances de 3 à 6 mètres.

**Entonnoirs.** — Il existe à la surface des glaciers une autre sorte d'ouvertures qu'il ne faut pas confondre avec les crevasses. Ce sont des espèces de *puits* ou d'*entonnoirs* de forme elliptique ou arrondie, ayant quelquefois 3 à 4 mètres de longueur et un mètre de largeur, et formés par les petits filets d'eau qui coulent sur les glaciers. On appelle *baignoirs* ceux de ces creux que les eaux n'ont pas encore percés.

**Aiguilles.** — Les grandes crevasses ont, en général, une direction perpendiculaire à celle du glacier. Mais, comme le massif de glace chemine ordinairement plus vite près des bords qu'au centre, surtout lorsque l'inclinaison de la vallée augmente, il en résulte que bientôt les crevasses prennent une forme plus ou moins arquée. « Dès que le fond de la vallée présente une dépression brusque, on voit aussitôt, dit M. Agassiz, la masse entière du glacier entrer dans un désordre complet, au point qu'on ne reconnaît plus ni la direction des crevasses ni celle des moraines; les tranches du glacier se disloquent dans tous les sens et occasionnent ainsi ces figures bizarres et irrégulières qu'on appelle des *aiguilles*, et qui sont d'autant plus hardies qu'elles sont plus rapprochées de l'extrémité du glacier. En effet, la même raison qui fait que les crevasses sont rares dans les hautes régions, c'est-à-dire la compacité de la glace, est aussi la cause que l'on n'y rencontre point d'aiguilles. »

**Moraines.** — On donne, dans les Alpes de la Suisse française, le nom de *moraines* à ces amas de roches, de sable et de débris que l'on remarque le long des bords, à l'extrémité supérieure ou sur la surface même d'un glacier, et que les Allemands appellent *Gandecken*, *Gletscherschutz* et *Gufferlinien*. M. Agassiz les divise en *latérales* ou *riveraines*, *terminales* et *médianes*.

Les moraines, l'un des phénomènes les plus importants des glaciers, sont produites par les éboulements des montagnes qui les dominent. Leur grandeur varie suivant la fréquence des avalanches dans les diverses vallées, la nature des roches dont ces avalanches sont formées, la forme du glacier, etc.; mais, en général, elles augmentent à mesure qu'elles avancent vers l'extrémité inférieure du glacier, par la raison fort simple que les débris qui

se détachent des parois entre lesquelles chemine un glacier, s'ajoutent continuellement à la masse mobile des moraines. Enfin, elles se rétrécissent de plus en plus vers leur extrémité supérieure et finissent même par disparaître entièrement. Cela tient surtout à la nature de la glace; car aussi longtemps que le glacier est à l'état de névé, les blocs qui tombent des parois environnantes, au lieu de rester à la surface, pénètrent dans l'intérieur de la masse, continuellement recouverte par des couches de neige fraîche.

Selon M. Agassiz, les habitants des Alpes ont raison de dire que les glaciers repoussent à leur surface tous les corps étrangers qui tombent dans leur intérieur. Trois causes très-diverses, ajoute-t-il, contribuent à produire cet effet : l'évaporation, la fonte et la transformation de l'eau résultant de la fonte en glace compacte. Quant aux moraines *médianes*, que de Saussure et Hoffmann attribuent à la tendance qu'auraient les glaciers à se presser vers le milieu des vallées, où ils entraînent avec eux les terres et les pierres dont ils sont couverts (tome I), le savant géologue neuchâtelois pense qu'elles sont dues uniquement à la rencontre de deux glaciers qui confondent leurs moraines entre elles. A l'en croire, la meilleure preuve que l'on puisse en donner, c'est qu'il n'y a de moraines médianes que sur les glaciers composés, tandis que les glaciers simples en sont toujours dépourvus.

Les moraines *terminales* diffèrent des moraines médianes et latérales en ce qu'elles ne reposent jamais sur le glacier même; ce sont des digues ou des remparts qui se forment en avant du glacier, et que celui-ci pousse incessamment devant lui, en accumulant tous les débris mobiles qu'il rencontre sur son passage. Elles sont toutes très-variées.

Enfin, dans quelques glaciers, les moraines latérales et médianes se dispersent à tel point qu'elles ne forment qu'une seule grande *nappe de blocs*, recouvrant toute la surface de la partie inférieure des glaciers, quelquefois jusqu'à une distance considérable de leur issue.

Les crevasses exercent une influence très-marquée sur la forme des moraines médianes et latérales. En déplaçant continuellement les blocs qui les composent, elles les empêchent de s'élever comme un rempart; et, dans les parties très-escarpées du glacier, on a souvent de la peine à reconnaître les moraines au milieu des aiguilles et des déchirures sans nombre qui, ainsi que nous l'avons dit plus haut, se forment partout où la pente est considérable. Mais elles reparaisent à mesure que les crevasses se referment et que les aiguilles tombent et disparaissent. Hugi prétend, au contraire, que les moraines ne sont jamais affectées par les accidents des glaciers.

**Tables.**—On appelle *tables* des glaciers de grands blocs de pierre d'une forme plus ou moins aplatie, reposant sur un piédestal de glace et ressemblant à des tables. Les gros fragments de rochers qui, par un accident quelconque, se trouvent isolés à la surface d'un glacier, étant de bons conducteurs de la chaleur, com-

mencent par fondre la glace sur leurs bords ; puis leur volume mettant toute la partie qu'ils recouvrent à l'abri de l'action des agents extérieurs, ils s'élèvent successivement de toute l'épaisseur de la glace qui se dissout autour d'eux par la fonte et l'évaporation, et se trouvent ainsi portés à une hauteur quelquefois assez considérable au-dessus de la surface du glacier. Mais à mesure qu'ils s'élèvent, le soleil et les vents attaquent latéralement la colonne de glace sur laquelle ils reposent ; cette colonne devient de plus en plus grêle, jusqu'à ce que, trop faible pour soutenir le poids de sa charge, elle se brise ; la table tombe et glisse, puis occasionne le même phénomène tant qu'elle n'a pas atteint le bord du glacier, où elle se confond avec la moraine. Quelques-unes de ces tables ont 6 mètr. de long et 3 ou 4 mètr. de large. En général, elles sont situées près des moraines médianes, dans les endroits où le glacier est peu incliné, et dégagées seulement du côté du S.

**Cônes graveleux.**— Outre les moraines et les tables, on remarque parfois, sur la surface des glaciers, des petits cônes de gravier tout à fait semblables à de grandes taupinières, et recouvrant un cône de glace très-compacte. Ce phénomène s'explique aisément. Les cailloux isolés accélèrent la fonte au lieu de l'empêcher ; le gravier, au contraire, protège la glace qu'il recouvre contre l'évaporation et la fonte ; les cônes ainsi formés par le gravier s'élèvent de plus en plus jusqu'à ce que les petites pierres qui les protègent glissent le long de leurs flancs devenus trop raides : ils fondent, s'évaporent et disparaissent alors en peu de temps.

**Fleurs.**—Lorsque, le soir, la température tombe au-dessous de zéro, tous les petits filets qui courent à la surface d'un glacier et toutes les gouttières qui se déchargent sur leurs flancs s'arrêtent, la surface des flaques d'eau dormante se congèle, le glacier se hérissé de toutes parts de petites aiguilles de glace résultant de la congélation de l'eau qui remplissait pendant le jour toutes les fissures comprises entre les fragments anguleux dont se compose le glacier. Les habitants des Alpes donnent le nom de *fleurs du glacier* à ces bouquets d'aiguilles de glace qui affectent souvent les formes les plus variées. Dès le matin, toutes les fleurs disparaissent avec le retour de la chaleur : les petits filets d'eau reprennent leurs cours, les flaques se dégèlent, et la surface du glacier reprend l'aspect animé qu'elle a habituellement pendant les jours d'été.

**La neige rouge**—La *neige rouge*, signalée pour la première fois par de Saussure, ne fait pas partie de la glace des glaciers : c'est un corps étranger qui se développe à sa surface, et qui, scientifiquement parlant, n'a pas plus de rapport avec le massif des glaces que les plantes et les animaux n'en ont avec les couches minérales de la terre. Des observations et des études de M. Schuttleworth sur ce curieux phénomène (*Biblioth. univ. de Genève*, fév. 1840), il résulte que cette couleur n'est pas donnée à la neige par des globules inanimés de *protococcus*, comme on l'avait pensé

jusqu'alors, mais par des corps organisés, de forme et de nature diverses, appartenant au règne végétal, mais surtout au règne animal. (V. l'article cité.) Ce fait si remarquable de l'existence dans la neige d'un nombre infini d'êtres microscopiques et évidemment animés, à une température rarement élevée de plus de quelques degrés au-dessus de zéro, et souvent au-dessous, montre combien la science a encore de phénomènes à découvrir et de mystères à expliquer.

**Voûtes.**—A l'extrémité inférieure de la plupart des glaciers, on remarque une *voûte terminale* plus ou moins belle et spacieuse, par laquelle s'échappent les eaux de tous les torrents qui coulent sous le glacier ou à sa surface. « Ces eaux sont en général, dit Ebel, d'un bleu blanchâtre, parce qu'elles charrient toujours de nombreuses particules de quartz, de feldspath, de mica et d'autres espèces de roches. » Quant aux voûtes, à peine visibles en hiver, elles atteignent quelquefois, au printemps et en été, une hauteur d'environ 30 mètr. et une largeur de plus de 20 mètr.; mais leur forme et leur grandeur varient suivant la pente du glacier et suivant les agents qui les créent, qui les agrandissent et qui les diminuent, c'est-à-dire les eaux, les vents chauds et les sources. Presque toujours elles occupent le milieu du glacier, les eaux cherchant naturellement le niveau le plus bas, situé d'ordinaire au milieu de la vallée; parfois, cependant, elles ne sont pas centrales. Enfin, les glaciers qui se terminent à de grandes hauteurs n'en ont pas; ceux qui sont très-inclinés à leur extrémité n'en ont que de très-petites et de très-peu stables; les plus spacieuses, les plus solides et les plus belles, sont celles des glaciers peu inclinés.

On s'expose à un danger réel en s'approchant de ces voûtes, car il s'en détache fréquemment des blocs de glace, dont la chute peut être occasionnée par le moindre choc. La voûte du glacier des Bois, l'une des plus grandes et des plus belles qui existent, est peut-être la plus accessible de toutes quoique la masse d'eau qui en sort empêche de pénétrer dans l'intérieur. Il en est d'autres sous lesquelles on s'avance beaucoup plus loin. Hugi a parcouru un espace de plus d'un quart de lieue carrée sous le glacier d'Uraz, près du Titlis. Les couloirs, de dimensions très-variables, avaient de 80 cent. à 4 mètr. de haut.

**Du mouvement des glaciers.**—Les glaciers se *meuvent* constamment dans le sens de leur pente. C'est un fait dont l'observation ne permet pas de douter<sup>1</sup>; toutefois, on ne connaît pas encore l'étendue du trajet qu'ils parcourent dans un temps donné,

<sup>1</sup> M. Forbes a constaté ce fait sur la Mer de glace de Chamonix; mais c'est sur les glaciers de l'Aare que les observations ont été continuées avec le plus de soin et de persévérance. Depuis 1842, M.M. Agassiz et Desor, aidés du concours de M. Wild, Otz et Dollfus-Ausset, se sont occupés sans relâche de cette question; ils ont reconnu que, dans sa partie moyenne, ce glacier avance de 71 mètr. par an. Vers l'extrémité inférieure, la vitesse de la progression se ralentit au point de n'être plus que de 39 mètr.; elle s'accélère au contraire un peu vers le haut.—Le glacier parcourt annuellement un espace de 75 mètr.

et il s'en faut de beaucoup que les savants soient d'accord sur les causes de leur marche progressive. Ainsi, Gruner, de Saussure et Escher de la Linth, pensent qu'ils glissent sur leur fond, en vertu de leur propre pesanteur, et que ce glissement est favorisé par les eaux au fond de leur lit; d'un autre côté, Scheuchzer, M. Bisselz, prieur du St-Bernard (*Annales de Physique* de Gilbert. vol. LXIV, p. 183), M. de Charpentier, et tout dernièrement encore M. Agassiz (chap. XII), ont attribué leur marche à la dilatation de l'eau imbibée dans leurs fissures et leurs crevasses. D'après ce dernier système, le mouvement des glaciers suppose des alternances fréquentes de chaud et de froid. Or, dans la région des glaciers, ces alternances ne se produisant que pendant les mois chauds de l'été, il en résulterait, par conséquent, que le mouvement des glaciers ne pourrait s'opérer que pendant cette saison, et que l'hiver serait pour les glaciers une époque de repos. D'autres observateurs prétendent, au contraire, que les glaciers cheminent aussi bien en hiver qu'en été. Dans l'opinion de M. Forbes, un glacier est un fluide imparfait ou un corps visqueux poussé en avant sur des pentes d'une certaine inclinaison par la pression mutuelle de ses parties.

**La température des glaciers.**—La température étant l'agent essentiel de la formation des glaciers, de leur extension et de leur mouvement, il serait important de connaître exactement les causes qui peuvent modifier les conditions si variées de l'atmosphère et du sol dans les Hautes-Alpes. Malheureusement, les observations manquent. De celles que M. Agassiz a faites sur le glacier inférieur de l'Aare, dans une cabane construite à cet effet près de la moraine médiane qui sépare les glaciers du Schreckhorn et du Finsteraarhorn, à une élévation d'environ 2,444 mètr., il résulte qu'à une certaine profondeur la température de la glace d'un glacier est constamment au-dessous de zéro; que, pendant le jour, lorsque la température extérieure est au-dessus de zéro, celle du glacier s'élève à zéro dans les couches superficielles; que ces oscillations sont presque journalières durant l'été, et que, par conséquent, l'eau qui pénètre dans la masse du glacier doit passer et passe réellement toujours à l'état de glace. Quant aux filets d'eau qui courent sur la surface du glacier, leur température ne s'élève jamais au-dessus de zéro, quel que soit d'ailleurs le degré de la température extérieure; seulement lorsque ces filets d'eau se réunissent de manière à former des torrents, leur température s'élève, ainsi que celle de l'eau des *baignoires* chargées de limon, de sable ou de gravier.

La surface d'un glacier devient humide et fond par une température de l'air extérieur qui n'excède pas un degré; cependant il arrive souvent que la température extérieure s'élève considérablement sans que le glacier paraisse s'humecter. Lorsque l'air est très-sec, la glace, au lieu de se fondre, se transforme immédiatement en vapeur d'eau par l'effet de l'évaporation, et la surface du glacier demeure sèche.

On a beaucoup discuté sur les causes de la fonte des glaciers à



leur partie inférieure. De Saussure l'attribue en grande partie à la chaleur intérieure de la terre ; mais M. Bischof a démontré que cet agent ne doit exercer qu'une très-faible influence sur la température du sol à la surface inférieure du glacier, et qu'en général la fonte produite par un pareil effet ne peut avoir lieu qu'à des niveaux où la température moyenne du sol est au-dessus de zéro, c'est-à-dire, dans les Alpes, à une hauteur d'environ 2,000 mètr. En faisant abstraction de l'influence des *courants inférieurs*, on peut en conclure, selon M. Agassiz, que tous les glaciers dont l'extrémité inférieure n'atteint pas 2,000 mètr. ne doivent pas fondre à leur surface inférieure, mais seulement par la surface supérieure et par les flancs, pendant l'été.

L'influence réfrigérante de la masse du glacier ne s'étend guère au delà des limites de ses bords : c'est, du moins, ce qui résulte de quelques observations de M. Bischof, qui a trouvé la température du sol à 8° 5', à cent pas de distance d'un glacier, tandis qu'au bord même de la glace elle était de 2°. Au contraire, la température des rivières et des fleuves qui découlent des glaciers se maintient pendant très-longtemps froide.

Ainsi les eaux de la Viège étaient :

A la sortie du glacier de Zermatt, le matin, au-dessous de zéro ; la journée, à 10 5'.	
A une lieue du glacier, le matin, un peu au-dessus de zéro.	
A deux lieues	(l'air étant à 90), à 10 7'.
A Täsch	( — à 90), à 20.
A Herbringen	( — à 90), à 20.
A Stalden (sept lieues)	( — à 140), à 50.

**Des oscillations des glaciers.**—La fonte et l'évaporation maintiennent les glaciers dans certaines limites qui varient peu de nos jours. Mais des faits nombreux recueillis par plusieurs observateurs, et surtout par M. Venetz, dans son *Mémoire sur la variation de la température des Alpes* (*Denkschriften der Schweizerischen Gesellschaft*, première partie ; Zurich, 1833), démontrent jusqu'à l'évidence :

1° Que certains glaciers ont pris, depuis plusieurs siècles, une extension assez considérable pour fermer complètement des passages jadis très-praticables, même avec des chevaux ;

2° Que d'autres glaciers, au contraire, se sont retirés en deçà de leurs anciennes limites.

Ainsi, le col de la Fenêtre (de la vallée de Bagnes, dans le Val Pellina), les passages de la vallée d'Hérins à Zermatt, de la vallée de Saas à celles d'Anzasca et d'Antrona, de Grindelwald à Viesch, etc., ouverts pendant les XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, sont devenus difficiles au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, et inaccessibles, les uns aux chevaux, les autres aux piétons, durant le cours de ce même siècle.

Ainsi, au contraire, d'anciennes moraines plus ou moins éloignées de l'extrémité actuelle des glaciers prouvent que les glaciers qui les ont accumulées occupaient jadis tout l'espace compris aujourd'hui entre ces moraines et leur limite actuelle.

Durant ces derniers temps, les oscillations des glaciers ont été très-sensibles : les uns augmentent, les autres décroissent. Pour ne citer qu'un exemple, le glacier inférieur de l'Aare continue à s'étendre, tandis que le glacier supérieur diminue. M. Venetz attribue ce phénomène à la différence d'inclinaison des glaciers; M. Agassiz pense que les oscillations des glaciers ne sont, en résumé, qu'un effet de compensation résultant, d'une part, de leur marche progressive, et, de l'autre, de la décomposition qu'ils subissent à leur extrémité.

En réunissant tous les faits, on ne peut s'empêcher de reconnaître une certaine périodicité dans les oscillations des glaciers; mais rien ne prouve que cette périodicité soit régulière, comme le prétendent quelques habitants des Alpes. Quelle est la cause de ce phénomène si remarquable, la science l'ignore encore; et nous ne pouvons que répéter ici ce qu'écrivait de Saussure il y a plus d'un demi-siècle : « Ce ne sera qu'après avoir rassemblé beaucoup de faits, et les avoir comparés avec une grande exactitude pendant une longue suite d'années, que l'on pourra décider avec certitude si la masse totale des glaces augmente, diminue ou demeure constamment la même. »

Après avoir ainsi décrit et essayé d'expliquer, à l'aide des travaux scientifiques les plus récents, les principaux phénomènes que présentent les glaciers, qu'il nous suffise, — sans sortir des limites que nous nous sommes imposées, c'est-à-dire sans tenter de pénétrer dans le domaine de la science, — de résumer ici en quelques mots une théorie toute moderne, car elle ne date que de ce siècle. MM. Venetz, de Charpentier, Agassiz, Martins, et d'autres géologues, pour expliquer certains faits extraordinaires, tels que le transport des blocs erratiques, le poli de certaines roches (les roches striées ou moutonnées), l'existence d'anciennes moraines dans des lieux où il n'existe plus de glaciers, etc., soutiennent qu'à une certaine époque l'Europe entière s'est couverte de glace; que cette époque est celle de la disparition des grands mammifères que l'on trouve déposés dans les graviers glacés du Nord; qu'elle a dû précéder le soulèvement des Alpes; mais que le retrait des glaces, les surfaces polies, les moraines et la dispersion des blocs erratiques jusqu'au sommet des hautes montagnes, sont des phénomènes postérieurs à l'élévation des Alpes à leur niveau actuel.

« L'apparition de ces grandes nappes de glace, dit M. Agassiz (p. 314), a dû entraîner à sa suite l'anéantissement de toute vie organique à la surface de la terre. Le sol de l'Europe, orné naguère d'une végétation tropicale, et habité par des troupes de grands éléphants, d'énormes hippopotames et de gigantesques carnassiers, s'est trouvé enseveli subitement sous un vaste manteau de glace recouvrant indifféremment les plaines, les lacs, les mers et les plateaux. Au mouvement d'une puissante création succéda le silence de la mort. Les sources tarirent, les fleuves cessèrent de couler; et les rayons du soleil, en se levant sur cette plage glacée

(si toutefois ils arrivaient jusqu'à elle), n'y étaient salués que par les sifflements du vent du Nord et par le tonnerre des crevasses qui s'ouvraient à la surface de ce vaste océan de glace. Mais cet état de choses eut sa fin : une réaction s'opéra ; les masses fluides de l'intérieur de la terre bouillonnèrent encore une fois avec une grande intensité ; leur action se fit sentir dans la direction de la chaîne principale des Alpes, dont les roches furent altérées de diverses manières, et soulevées jusqu'à leur hauteur actuelle avec la croûte de glace qui les recouvrait... La température devint plus forte, les saisons alternèrent de nouveau... Puis commença cette longue série de phénomènes de retrait, analogues à ceux que présentent de nos jours certains glaciers... Alors les êtres organisés reparurent... »

« Le climat qui a favorisé ce développement prodigieux des glaciers, écrivait M. Martins en 1847, n'a rien dont nous ne puissions nous faire une idée fort exacte ; c'est le climat d'Upsal, de Stockholm, de Christiana et de la partie septentrionale de l'Amérique dans l'État de New-York. Les géologues, qui n'hésitent pas à élever de 10 à 20 degrés les températures moyennes des zones froides et tempérées, pour expliquer la présence dans le sein de la terre de fougères tropicales ou d'animaux des pays chauds, auraient mauvaise grâce, ce me semble, à s'effaroucher de cette altération de la température moyenne annuelle, parce que le changement proposé se fait dans un autre sens, et que le thermomètre descend au lieu de monter. Si l'on accorde que le climat d'une portion du globe a pu changer, il est aussi légitime de supposer qu'il s'est refroidi que d'admettre qu'il s'est réchauffé, et diminuer de 4 degrés la température moyenne d'une contrée pour expliquer une des plus grandes révolutions du globe, c'est à coup sûr une des hypothèses les moins hardies que la géologie se soit permise. »

#### § IV. Les eaux.

##### 1<sup>o</sup> FLEUVES ET RIVIÈRES.

Aucun pays de l'Europe n'est proportionnellement plus riche en eaux que la Suisse. Outre le nombre incalculable des torrents produits par la fonte des neiges et des glaces, des sources abondantes sortent pour ainsi dire de terre à chaque pas. Toutes ces eaux, réunies en ruisseaux et en rivières, vont alimenter quatre grands fleuves ; le *Rhin*, le *Rhône*, le *Pô* et le *Danube*, qui se jettent : le *Rhin* dans l'*Océan Atlantique*, le *Rhône* dans la *Méditerranée*, le *Pô* dans la *mer Adriatique* et le *Danube* dans la *mer Noire*.

Le **Rhin**, en allemand *der Rhein* (de *Rhen*, *ren*, mot celtique signifiant qui coule), en latin, *Rhenus*, en goth, *Rino*, *Rinno*, ce fleuve célèbre que les Romains désignaient déjà par l'épithète de superbe, se forme, dans le canton des Grisons, de la réunion de trois bras connus sous les noms de *Rhin antérieur*, *Rhin du milieu* et *Rhin postérieur*.

Le *Rhin antérieur* (Vorderrhein) sort du petit lac Toma, enfermé dans une cavité du mont Badus (2,351 mètr.); près de Chiamut, il reçoit le Rhin de Cornæra et le Rhin du Kæmer ou Gæmerthal, et à Disentis (1,111 mètr.) il mêle ses eaux à celles du Rhin du milieu (Mittelrhein), qui, descendu du lac Dim, à l'O. du Lukmanier (2,169 mètr.), et grossi par l'écoulement du lac Scur et divers torrents, vient de parcourir la vallée de Medels. De Disentis à Reichenau, le Rhin antérieur et le Rhin du milieu réunis emportent avec eux environ soixante ruisseaux ou torrents.

A Reichenau (594 mètr.) ils se réunissent au *Rhin postérieur* (Hinterrhein) qui, sorti du glacier du Rheinwald, au fond de la vallée de ce nom, à 1,871 mètr. et au pied des monts Adula, Moschelhorn, Piz Val Rhein, a déjà reçu treize torrents ou ruisseaux avant de traverser la Via-Mala et le Trou Perdu, et parcouru, avant d'arriver à Reichenau, la belle vallée de Domleschg, où il se grossit de la *Nolla*, de l'*Albula*, de la rivière de Davos, et du *Rhin* de l'*Oberhalbstein*.

De Reichenau, les trois Rhins réunis, ou le Rhin proprement dit, coule à l'E. jusqu'à Coire, prend près de cette ville la direction du N., arrose toute la vallée qui porte son nom jusqu'au lac de Constance, sort de ce lac à Constance, et, se dirigeant à l'O., traverse un second lac qu'il quitte à Stein; puis il court à Schaffhouse former cette belle cataracte appelée la Chute du Rhin, et de Schaffhouse à Bâle il conserve presque toujours la même direction; près de Coblenz, il reçoit l'**Aare** qui lui apporte, avec la **Limmat** et la **Reuss**, toutes les eaux des cantons de Fribourg, de Lucerne, d'Unterwalden, d'Uri, de Schwyz, de Zug et de Glaris, et une partie de celles des cantons de Vaud, de Neuchâtel, de Berne, de Soleure, d'Argovie, de Zurich et de Saint-Gall, car son bassin s'étend de l'O. à l'E. depuis le lac des Rousses jusqu'à la frontière des Grisons, et du S. au N. depuis le Saint-Gothard jusqu'au Rhin.

Au-delà de Bâle (243 mètr.), le Rhin s'éloigne de la Suisse en prenant une direction septentrionale.

Le **Rhône**, en latin, *Rhodanus*, (de deux mots celtiques, *rho* ou *rhod*, course rapide, et *dan*, fleuve), en allemand, *die Rhone*, la Rhone en patois, *Rotten*, ce fleuve, que les poètes anciens faisaient descendre « des lieux les plus secrets de la terre, du séjour et des portes d'une nuit éternelle, » prend naissance, ainsi que le Rhin, à la base du massif du Saint-Gothard, mais dans une direction opposée. Il est formé, sur le Saasberg, au pied de la Furka, par trois sources situées à 1,700 mètr. env., appelées *Rothen* ou *Rotte* dans les environs, à cause du sédiment rouge qu'elles déposent. Ces sources, dont les eaux conservent une température constante de 14 degrés 1/2, ne gèlent jamais et ont un léger goût sulfureux, se réunissent bientôt, puis reçoivent le torrent du glacier du Rhône (*V. ce mot*), que quelques géographes considèrent comme la véritable source du fleuve. Se dirigeant d'abord au N.-E., le Rhône descend, de chutes en chutes, la partie supérieure de la

vallée à laquelle il a donné son nom, et qui s'appelle aussi le Valais. A Brieg (708 mèt.), c'est-à-dire dix heures au-dessous de sa source, son niveau s'est déjà abaissé d'environ 1000 mèt. ; de Brieg à Martigny (S.-S.-O.), son cours n'a pas une pente aussi rapide, car il forme plusieurs marécages ; à Martigny (480 mèt.), il tourne brusquement au N.-O., devient navigable à Vauvri, se jette dans le lac de Genève, entre Villeneuve et le Boveret, y disparaît bientôt, en ressort à Genève avec une couleur bleue extraordinaire (370 mèt.), quitte le territoire suisse avant d'arriver au fort de l'Écluse, s'incline de plus en plus à l'O., separe pendant quelque temps la Savoie de la France, se perd, au-dessous de Bellegarde, dans des rochers (*V. Perte du Rhône*), reparaît à peu de distance, et, après quelques brusques contours, prend définitivement la direction du S. au confluent de la Saône, à Lyon, jusqu'à la mer Méditerranée, où il se jette par plusieurs embouchures.

Le **Tessin**, (Ticino ou Tesino) sort des petits lacs situés au col de Saint-Gothard, à 2,232 mèt., descend à Airolo par le Val Tremola, au sortir duquel il se réunit au Tessin du Val Bedretto (Nufenen), franchit, à Dazio-Grande, le défilé du Piottino, passe à Bellinzona, et, après un cours de 16 lieues, se jette dans le lac Majeur, près de Magadino, à 1,893 mèt. au-dessous de sa source ; sorti du lac Majeur à Sesto-Calende, il va mêler ses eaux à celles du Pô, au-dessous de Pavie.

L'**Inn**, (en roman, il Ent ou OEn), prend sa source, au fond de l'Engadine, dans le canton des Grisons, entre le Julier et le Septimer, à 2,137 mèt. ; il forme bientôt le lac de Sils, puis ceux de Silva-Plana et de Saint-Moriz, arrose l'Engadine, quitte le territoire suisse à Finstermünz, passe à Innsbruck et va se jeter dans le Danube à Passau.

## 2<sup>o</sup> LACS.

De tous les pays de l'Europe, la Suisse est, après la Finlande, celui qui possède le plus grand nombre de lacs. Les dix-huit principaux sont les lacs de Genève,—de Constance,—Majeur,—de Neuchâtel,—de Lucerne,—de Zurich,—de Lugano,—de Thun,—de Bienne.—de Brienz,—de Morat,—de Zug,—de Wallenstadt,—de Sempach.—de Hallveil,—de Waldegg,—de Sarnen,—de Greiffen. ( V. ces mots à la table alphabétique. )

Outre les lacs de Joux, de Lungern, de Lowerz, d'Ægeri, de Poschiavo, de Pfæffikon, de Silva-Plana, de Saint-Moriz, de Sils, on compte encore dans les Hautes-Alpes plus de soixante petits lacs situés entre 1600 et 660 mètres.

## 3<sup>o</sup> CANAUX.

On en compte cinq principaux : 1<sup>o</sup> le canal de la Linth et de

Mœllis ; 2<sup>o</sup> celui d'Entreroches ; 3<sup>o</sup> celui de Stockalper ; 4<sup>o</sup> celui de la Kander ; 5<sup>o</sup> celui de la Lütchine ; 6<sup>o</sup> celui du Renggbach ; 7<sup>o</sup> celui de la Glatt. ( V. ces différents mots. )

#### 4<sup>o</sup> SOURCES MINÉRALES.—BAINS.

Les sources minérales de la Suisse sont, on peut le dire. innombrables. Parmi les deux cent quarante-six bains auxquels ont donné naissance ces richesses naturelles, les plus renommés et les plus fréquentés sont ceux de :

Baden (Argovie).  
Blumenstein (Berne).  
Gurnigel (Berne).  
L'Alliaz (Vaud).  
Lavey (Valais).  
Louesche (Valais).  
St-Moriz (Grisons).

Pfäfers (St-Gall).  
Schinznach (Argovie).  
Stachelberg (Glaris).  
Weissenburg (Berne).  
Bex (Vaud).  
Bonn (Fribourg).  
Engelstein (Berne).

Fideris (Grisons).  
Grenchen (Soleure).  
Knutweil (Lucerne).  
Lostorf (Soleure).  
Nuolen (Schwyz).  
Seeven (Schwyz).  
Yverdon (Vaud).

### § V. Avalanches.—Tourmentes de neige.—Éboulements de montagnes.

-61

#### I. AVALANCHES.

Les **avalanches** (all. *Lauinen*, *Lauwinen*), ou lavanges, sont l'un des phénomènes les plus terribles et, en même temps, les plus extraordinaires de la nature dans les Alpes.

On désigne sous ce nom des masses de neige ou de glace qui, soit en hiver, soit au printemps, soit même en été, se précipitent, avec un bruit semblable à celui du tonnerre, des sommets et des versants des montagnes dans les vallées, renversant tout ce qui s'oppose à leur passage, et entraînant dans leur chute, non-seulement des hommes et des bestiaux, mais des maisons, des villages, quelquefois même des forêts entières.

« En général, dit Lutz, on distingue cinq espèces d'avalanches.

« 1<sup>o</sup> Les *avalanches poudreuses* (*Staub Lauinen*). Quand la neige récente, profonde et tendre, tombe subitement des pentes des montagnes et se réduit en poussière, à cause de son peu d'adhérence, cette espèce d'avalanche s'appelle *poudreuse*. Elles arrivent la plupart en hiver, et sont très-dangereuses pour les hommes et le bétail, pour les maisons et les forêts, parce que le coup de vent que produit la chute rapide de la masse de neige abat et détruit, avec une force irrésistible, tout ce qui se trouve sur son passage. On peut encore fréquemment sauver les hommes et les animaux ensevelis sous une avalanche poudreuse en déblayant promptement la neige.

« 2<sup>o</sup> Les *Grund Lauinen* ont lieu ordinairement au printemps. Lorsque la neige commence à se fondre, et que l'eau, suintant à la surface du sol, rend celui-ci glissant et en détache la neige, la masse entière glisse subitement, et, conservant une grande adhérence, entraîne de la terre, des pierres, des troncs d'arbres, etc.

Ces avalanches sont peu dangereuses pour les hommes, parce qu'elles ont leurs places fixées, où, chaque année, elles arrivent plus tôt ou plus tard, suivant la température, et que, connaissant ces circonstances, on peut calculer approximativement l'époque à laquelle la chute aura lieu.

« 3<sup>o</sup> Le manteau de neige couvre-t-il une pente peu escarpée, mais glissante, il n'y a pas une *Grund-Lauine*, mais la neige glisse lentement et s'entasse derrière chaque objet qui s'oppose à la masse en mouvement, jusqu'à ce que l'obstacle disparaisse ou que la neige se divise. On appelle cette espèce *avalanches glissantes* (*Schleich-Lauinen*), *suoggischnee* dans l'Oberland bernois; elles ont lieu presque toujours sur le côté des montagnes tourné au midi, déracinent souvent de jeunes sapins, et poussent au bas de la montagne des clôtures et des châteaux.

« 4<sup>o</sup> Les plus dangereuses de toutes sont les *Schlag-Lauinen*. Elles ne se forment que là où des pentes de montagnes élevées, déboisées et peu rapides se terminent à leur base par des parois taillées à pic. Les énormes masses de neige compacte qui se trouvent sur ces pentes se déplacent au printemps, et descendent quand le sol sur lequel elles reposent est rendu glissant par l'eau qui y suinte : elles surplombent de beaucoup les parois de rochers, et s'écroutent, ou par l'effet de leur pesanteur, ou par un ébranlement quelconque de l'air, comme un coup de fouet, un cri, le bruit des clochettes des bêtes de somme, etc. Ces avalanches rendent au printemps quelques passages des Alpes très-dangereux, par exemple, les Schœllenen, sur la route du St-Gothard, la vallée de Tremola, le passage du Platifer, près de Dazio-Grande, celui du Grimsel, entre l'hospice et le Ræterischboden. Çà et là, comme aux Schœllenen, des croix indiquent les places où ces avalanches ont fait des victimes. Rien n'en peut décrire l'affreuse impétuosité. La chute de ces masses de neige, qui tombent souvent de plusieurs milliers de pieds de hauteur, cause un ébranlement si violent dans l'air, qu'on voit quelquefois des cabanes renversées et des hommes terrassés et étouffés à une distance considérable de la place où l'avalanche a passé.

« 5<sup>o</sup> Celles de la cinquième espèce sont les *avalanches des glaciers* ou *d'été* (*Gletscher* ou *Sommer-Lauinen*). Ces avalanches n'ont lieu qu'en été et seulement dans les plus hautes régions des montagnes, sont rarement dangereuses pour les hommes et le bétail, et offrent un spectacle très-curieux; on croit voir une rivière d'argent, entourée d'une nuée de neige extrêmement subtile, se précipiter du haut des rochers; la masse augmente de gradins en gradins; elle marche avec un bruit qui ressemble à celui du tonnerre, et se prolonge à la faveur des échos. Le spectacle de ces avalanches se présente souvent sur la route des deux Scheideck, dans l'Oberland bernois. » (*Dict. géogr. et stat. de la Suisse.*)

La plupart des avalanches, surtout les plus dangereuses, s'annoncent presque toujours par un bruit sourd et effrayant, semblable à celui du tonnerre, de sorte que ceux qu'elles menacent

ont quelquefois le temps de chercher leur salut dans la fuite ; mais souvent aussi elles détruisent des villages entiers ou emportent des caravanes de voyageurs.

Parmi les avalanches dont l'histoire de la Suisse a conservé le triste souvenir, il suffira de mentionner ici celles :

De 1478, qui fit périr soixante soldats suisses ;

De 1499, qui ensevelit quatre cents soldats autrichiens dans l'Engadine ; mais ces soldats furent tous sauvés ;

De 1500, qui emporta une caravane de cent personnes au passage du grand Saint-Bernard ;

De 1595, près de Martigny, qui arrêta le Rhône et en forma un lac dans la vallée ;

De 1624, qui, tombée du Mont Cassedra (canton du Tessin), engloutit trois cents individus ;

De 1720, à Fattan, dans l'Engadine, qui coûta la vie à soixante et un habitants ;

Du mois de février 1720, qui détruisirent cent vingt maisons, et firent périr quatre-vingt-quatre habitants et quatre cents têtes de bétail à Obergestlen (canton du Valais), quarante personnes à Brieg, sept dans la vallée de Viesch, et vingt-trois sur le grand Saint-Bernard ;

De 1749, qui emporta la majeure partie du village de Ruëras (canton des Grisons) avec cent personnes, dont soixante seulement purent être sauvées. Cette avalanche tomba si doucement, que les habitants des maisons enlevées, qui dormaient au moment de sa chute, ne se réveillèrent même pas, et que le lendemain ils attendirent longtemps le jour, à une assez longue distance du lieu où ils s'étaient couchés la veille ;

De 1754, dans le Saint-Placisthal, qui, par le seul effet de l'agitation de l'air qu'elle déplaça, renversa la coupole orientale du couvent de Disentis, éloigné cependant de plus d'une demi-lieue ;

De 1808 (nuit du 12 au 13 décembre), qui causèrent pour plusieurs millions de dégâts dans les cantons de Berne, d'Uri, de Glaris, de Schwyz et des Grisons ;

De 1817, qui firent périr cinquante-huit personnes et quatre cent soixante-six têtes de bétail dans les cantons d'Uri, du Valais et des Grisons ;

De 1827, qui enleva quarante-six maisons des villages de Selkingen et Biel (Haut-Valais), et coûta la vie à cinquante et une personnes.

On raconte divers exemples remarquables d'individus qui ont échappé comme par miracle à des avalanches. Au mois de janvier 1767, une lavange, tombée dans la vallée située au pied de la Dent-de-Jaman, renversa plusieurs gros sapins, entraîna une douzaine de granges inhabitées, et, passant sur l'un des cabarets d'Allières, en enleva l'étage supérieur, sans que les habitants réunis au rez-de-chaussée éprouvassent le moindre mal. Au mois de décembre 1836, une autre avalanche emporta une maison de la vallée d'Avers où se trouvaient douze enfants, que leurs parents



retirèrent tous vivants. Une femme du village de Saint-Antœnien (canton des Grisons) fut également retirée d'une maison où elle était ensevelie depuis huit jours entiers.

Les voyageurs qui visitent la Suisse durant les mois de juin, de juillet, d'août et de septembre, ne sont exposés aux dangers des avalanches que lorsqu'ils entreprennent quelque course extraordinaire au milieu des glaciers, ou sur certaines montagnes sillonnées de ce qu'on appelle, en Suisse, des couloirs d'avalanches. Il n'en est pas de même, malheureusement, pour ceux que la nécessité contraint à traverser les Alpes pendant le printemps, à cette époque où les avalanches annuelles ne sont pas encore tombées. « On devra alors, dit Ebel, s'arranger de manière à former une petite caravane, dont tous les membres chemineront à des distances convenables les uns des autres, afin qu'en cas de malheur ils puissent secourir ceux d'entre eux qui auraient été atteints par une lavange. Il faut, dans les contrées dangereuses, ôter toutes les clochettes des chevaux, partir dès le grand matin avant que le soleil ait amolli les neiges, et marcher vite dans le plus grand silence. On peut aussi prendre la précaution de tirer un coup de pistolet à l'entrée d'un mauvais passage, car le moindre son suffit souvent pour déterminer la chute d'une avalanche prête à s'écrouler. Du reste, les habitants de ces montagnes connaissent au juste les endroits qui offrent tous les ans des dangers sous ce rapport; ainsi, il est de la plus grande importance de prendre leurs avis. »

En général, les plus terribles Grund-Lauinen tombent :

Sur le versant oriental des montagnes, entre dix heures du matin et midi ;

Sur le versant méridional, entre midi et deux heures ;

Sur le versant occidental, entre quatre et six heures de l'après-midi ;

Enfin, sur le versant septentrional, dans la soirée. Quand il pleut ou lorsque le fœhn souffle, elles peuvent avoir lieu à toute heure du jour et de la nuit.

Les forêts qui les dominent préservent seules certains villages des Alpes contre les redoutables effets des avalanches. Aussi est-il défendu, sous les peines les plus sévères, d'en abattre un seul arbre. Si ces forêts étaient détruites par une cause quelconque, les habitants des villages qu'elles protègent se verraient contraints d'aller s'établir ailleurs. Dans un grand nombre de localités moins exposées, on construit au-dessus des églises ou des maisons des espèces de bastions de pierre formant, à leur partie supérieure, un angle aigu destiné à fendre et à chasser des deux côtés l'avalanche qui pourrait l'atteindre. Enfin, des galeries voûtées et capables de résister à un choc violent mettent les voyageurs à l'abri des lavanges dans les passages les plus dangereux de quelques-unes des routes de voitures construites depuis le commencement de ce siècle sur les Alpes, et principalement sur le Splügen, l'Ortèles et le Bernardino.

## II. TOURMENTES DE NEIGE.

On donne, en Savoie, le nom de **tourmentes de neige** à ces ouragans des hautes Alpes appelés *Buxen* ou *Gugsen* par les habitants de la Suisse allemande, et *Arain* par ceux de la Suisse française. Ce sont des espèces de tourbillons impétueux, qui font voler dans l'air les neiges nouvellement tombées, les transportent en masses énormes semblables à des nuages, couvrent de cette poussière blanche toutes les traces des sentiers, obstruent les passages, ensevelissent ou renversent en un instant les perches élevées de distance en distance pour indiquer aux piétons égarés la direction du chemin. Chaque année, ces tourmentes si redoutées des chasseurs, des bergers et des guides, coûtent la vie à quelques voyageurs. Ceux qu'elles surprennent dans un passage difficile sont toujours exposés aux plus grands dangers.

## III. ÉBOULEMENTS DE MONTAGNES.

Les **éboulements de montagnes** (Bergfælle, Felsenstürze, Erdschlipfe, Brüche, Ribinen, Ruffinen, etc.) sont moins fréquents que les tourmentes de neige et que les avalanches, mais ils produisent des effets plus désastreux encore. Ils ont lieu, le plus souvent, à la suite de tremblements de terre ou de longues pluies. Mais, comme le prouvent leurs noms allemands, on en reconnaît plusieurs espèces, occasionnées par des causes différentes. Ainsi la décomposition de certains terrains par les agents physiques détermine la chute des roches situées au-dessus (*Bergstürze*). Quand les eaux d'un torrent, s'engouffrant dans les fissures d'une montagne argileuse, ne trouvent d'abord aucune issue pour s'échapper, ou bien encore lorsque tôt ou tard des débris tombés des hauteurs voisines les arrêtent longtemps au fond d'une gorge, elles se frayent un lit ou un passage en entraînant avec elles les terres qu'elles ont détrempeées et les roches qui reposaient sur ces terres; elles forment alors ce qu'on appelle une *Erdschlipfe*, une avalanche ou coulement de terre. (V. les mots Kienholz, Rigi, Dent du Midi; et pour les chutes de montagnes, Epauum (562), Tauretunum (563), Biasca (1512), Yvorne (1584), Plurs (1618), Casaccia (1673), les Diablerets (1714 et 1749), Rossberg, Goldau (1806), etc.)

## § VI. Phénomènes et observations physiques, météorologiques et atmosphériques dans les Alpes.

Si les avalanches sont les plus terribles phénomènes de la nature dans les Alpes, l'**illumination** des sommets au coucher du soleil en est sans contredit l'un des plus beaux et des plus remarquables. La description suivante est empruntée à un article d'un savant genevois, M. L. A. Necker, publié dans les *Annales de chimie et de physique* (février et mars 1839).

« Le soleil, depuis le moment du contact de son bord inférieur avec la crête du Jura jusqu'à la disparition totale de son bord supérieur. prend en moyenne 3 m. 15 sec. de temps pour se coucher à Genève, au moins 3 m., au plus 3 m. 1/2.

« Une fois le soleil disparu, le ciel, à l'O., s'il est pur, reste brillant d'une vive lumière blanche, ou seulement légèrement teinté d'une nuance jaunâtre. S'il y a des nuages épars, leurs bords encore éclaircis se colorent vivement en jaune d'or, ou en orangé, ou en rouge; mais le ciel lui-même, dans leurs intervalles, ne participe point encore à ces vives couleurs, et reste blanc sans éprouver de changement notable, sauf une diminution dans l'intensité de la lumière, jusqu'après que toutes les apparences qui ont lieu dans la partie orientale de l'horizon aient complètement cessé.

« Portons donc nos regards vers l'est. La plaine est dans l'ombre, et les montagnes, brillamment éclairées, se font remarquer par la vivacité et, ainsi que l'expriment les peintres, par la *chaleur* de leurs teintes. C'est, en effet, le contraste entre les clairs et les ombres qui donne la vivacité et l'effet à cette coloration, et c'est un mélange de couleur rouge ou orangée qui lui donne ce ton chaud. Cette couleur se fait particulièrement remarquer sur les rochers calcaires (blancs-jaunâtres) des montagnes les plus rapprochées, et surtout sur les neiges éternelles de la chaîne centrale et du Mont-Blanc. Sur les chaînes intermédiaires, la couleur sombre des bois, des prairies, des rochers, et la plus grande épaisseur de la couche d'air interposée, donnent à cette teinte une nuance plus pourprée.

« Cependant, l'ombre monte rapidement sur le flanc des chaînes les plus rapprochées des Salèves et des Voirons, et en même temps cessent pour les parties qu'elle a envahies, outre l'éclaircissement, l'effet et la chaleur des teintes. Une nuance sombre, uniforme et terne les remplace, et c'est par ce passage rapide d'un état à un autre aussi différent, que l'on peut apprécier avec certitude pour chaque lieu le moment précis où son éclaircissement cesse.

« En 9, puis en 12 m., l'ombre a franchi les premiers gradins du Salève, et en 17 m. elle atteint en même temps et le Piton, qui est le point le plus culminant à environ 914 mètr. au-dessus de la plaine, et le sommet des Voirons, qui en est à 1,000 mètr., et qui est d'environ 3 lieues 1/2 plus à l'E. que le Piton. En 20 m. elle s'est élevée au sommet du Môle et à celui du Brezon, éloignés de près de 5 lieues, et ayant environ 1,833 mètr. de hauteur absolue. 1 m. plus tard. elle a envahi les hauts rochers des Vergis, qui, à plus de 2,534 mètr. de hauteur, se faisaient remarquer par la couleur brillante que réfléchissaient leurs rochers calcaires éloignés de 7 l. 1/2.

« Cette extension progressive du domaine de l'ombre, ainsi que de la monotonie et de l'obscurité qui l'accompagnent et la diminution croissante des portions encore éclairées, sont accompagnées d'une circonstance qui s'était fait remarquer, quoique moins

distinctement, sur les premières montagnes, savoir : une augmentation apparente dans l'éclat, la vivacité et la coloration des parties encore éclairées, produite par le contraste avec la teinte d'un gris bleuâtre, froide, sombre, terne et uniforme de celles qui ont cessé de l'être. Alors les neiges des montagnes éloignées et éclairées ont une couleur d'un jaune orangé vif, et les rochers de ces montagnes une teinte plutôt d'un orangé rougeâtre.

« Lorsque les premiers chaînons des Alpes, ceux qui ne pénètrent pas dans la zone des neiges éternelles, sont entièrement dans l'ombre, les rochers, et surtout les neiges de la chaîne centrale, prennent un ton de couleur toujours plus intense et plus rouge ; sur les neiges, c'est un orangé vif, puis un rouge aurore ; sur les rochers, une teinte analogue, mais un peu grisâtre. Pénétrés, comme ils le sont tous, neiges et rochers, par une même lumière rouge orangé, leur contraste n'est point sec, point trop frappant ; mais leurs diverses nuances s'harmonisent ensemble de la manière la plus agréable à l'œil. La partie du ciel sur laquelle se projettent ces montagnes, et qui s'élève de 3 à 4° au-dessus de l'horizon, a déjà une teinte légèrement rougeâtre. et qui, dès lors, va toujours en augmentant d'intensité et de rougeur.

« Environ 23 ou 24 m. après le coucher du soleil, l'ombre a atteint la plus basse cime neigeée de la chaîne centrale, le dôme de neige du Buet, élevé de 3,075 mètr. au-dessus de la mer, et éloigné de Genève de 12 l. et 1/4. 3 m. après, ou 27 m. après le coucher, elle atteint le sommet de l'Aiguille-Verte, à 4,081 mètr. de hauteur absolue. C'est alors que le Mont-Blanc, qui reste seul éclairé lorsque tout le reste de la surface de la terre est plongé dans l'ombre, paraît briller de la plus vive lumière d'un rouge orangé, et, dans certaines circonstances, d'un rouge de feu comme un charbon ardent. On croit voir alors un corps étranger à la terre. 1 m. plus tard, le Dôme du Goûter, qui en fait partie, est obscurci ; et enfin, environ 29 m. après que le soleil s'est couché pour la plaine, il se couche pour le sommet du Mont-Blanc, placé à 4,811 mètr. de hauteur absolue, et éloigné de nous de 15 l.

« A dater du moment où l'ombre a recouvert les cimes neigeées, en commençant par le Buet, un changement frappant s'est opéré dans l'aspect de chacune de ces cimes à mesure qu'elle s'obscurcissait. Ces couleurs si brillantes et si chaudes, cet effet si harmonieux d'éclaircissement et de coloration qui confondait les neiges et les rochers dans une même teinte aurore dont ils ne présentaient que de simples nuances. tout s'est évanoui pour faire place à un aspect que l'on peut nommer vraiment cadavéreux ; car rien n'approche plus du contraste entre la vie et la mort sur la figure humaine, que ce passage de la lumière du jour à l'ombre de la nuit sur ces hautes montagnes de neiges. Alors les neiges sont devenues d'un blanc terne et livide, les bandes et les pointes de rochers qui les traversent ou qui en sortent ont pris des teintes grises ou bleuâtres, contrastant durement avec le blanc mat des neiges. Tout effet a cessé, tout relief a disparu ; plus de contraste d'ombre et de clair, plus de contours arrondis ; la montagne s'est

aplatie, et paraît comme un mur vertical. Le ton général de la couleur est devenu aussi froid et aussi rude qu'il était chaud et vif auparavant.

« C'est ce passage si rapide à deux états si différents, qui rend depuis longtemps le coucher du soleil sur l'immense masse neigée du Mont-Blanc un spectacle si intéressant non-seulement pour les étrangers, mais même pour ceux qui, nés au pied de cette montagne, et qu'une longue habitude paraîtrait avoir dû accoutumer à cette vue, ne se lassent cependant pas de l'admirer. Mais un troisième état de lumière va succéder, qui ajoute encore à l'intérêt de cette contemplation

« La partie du ciel voisine de ces monts, et sur laquelle ils se projettent, que nous avons déjà observée avec une teinte rougeâtre, a pris, depuis la décoloration et l'obscurcissement des montagnes, un éclat toujours plus vif et une couleur toujours plus rouge. Si on continue à l'observer attentivement, on verra, une ou deux minutes après que la lumière a disparu du haut du Mont-Blanc, paraître dans la partie inférieure de ce ciel rouge une bande horizontale obscure, bleue, d'abord très-étroite, mais qui augmente rapidement de hauteur, et paraît comme chasser en haut les vapeurs rouges dont elle prend la place. Cette bande, c'est l'ombre qui recouvre les régions les plus élevées de l'atmosphère des contrées situées au loin derrière le Mont-Blanc. C'étaient des régions très-élevées de l'air, paraissant d'autant plus basses au-dessus de l'horizon qu'elles étaient plus éloignées de nous, qui nous réfléchissaient d'abord une couleur rouge; lorsque l'ombre les a gagnées, elles se sont obscurcies, et n'ont plus paru que comme une bande horizontale sombre, et de la couleur bleue ordinaire du ciel vers l'horizon. Des régions également élevées, mais plus rapprochées de nous, ont comme hérité de la couleur rouge que les premières réfléchissaient auparavant; ainsi la lumière ou vapeur rouge a paru monter en s'élevant sur l'horizon. Mais bientôt la bande horizontale obscure, ou l'ombre, a aussi atteint ces dernières; cette bande a encore gagné en hauteur, et les vapeurs rouges se sont élevées encore.

« Lorsque la bande horizontale bleue a acquis une élévation dont je n'ai pu encore déterminer précisément la hauteur angulaire, mais lorsqu'elle a considérablement dépassé le sommet du Mont-Blanc, soit, lorsqu'il s'est écoulé en moyenne 5 minutes depuis l'obscurcissement de ce sommet, ou 33 minutes et demie après que le soleil s'est couché pour la plaine, alors on voit les neiges du Mont-Blanc, et des autres montagnes neigées, se colorer de nouveau, recouvrer en quelque sorte la vie, les montagnes reprendre du relief, un ton chaud, une couleur jaune plus ou moins orangée, quoique bien plus faible qu'avant le coucher du soleil; on voit les contrastes entre les rochers et les neiges disparaître, les premiers prendre une couleur plus chaude et plus jaune, et s'harmoniser de nouveau avec les neiges. Peu à peu, ce même effet se produit sur des montagnes plus rapprochées, à mesure que la zone de vapeurs rouges s'élève, et qu'avec elles s'élève aussi,

en s'élargissant, la bande horizontale obscure sur laquelle elle repose. Alors, il ne reste plus dans les montagnes de la lisière des Alpes, le Môle, les Voirons, etc., que les bois et les prairies qui conservent encore la teinte froide, grise ou bleuâtre, qui auparavant se répandait sur tout, excepté sur les neiges, et jusqu'à la nuit close toutes les montagnes ont repris et conservent, quoique en très-faible, les mêmes proportions de couleur, de teintes, d'ombres et de clairs, le même effet général qu'elles avaient avant leur décoloration et leur obscurcissement.

« Les vapeurs rouges continuent toujours à s'élever à l'est jusqu'à environ 42 minutes avant le coucher du soleil pour la plaine; alors, dans les circonstances ordinaires, elles disparaissent entièrement dans cette région du ciel, la bande obscure, ou l'ombre, occupant à cette époque toute la région orientale jusque vers le zénith. Les phénomènes crépusculaires ordinaires sont donc terminés pour cette partie, et vont commencer pour la partie occidentale du ciel. »

Outre cette illumination, que la science n'a pas encore expliquée d'une manière complètement satisfaisante, les Alpes offrent plusieurs phénomènes physiques ou atmosphériques qu'il est important de signaler.

La légèreté et la grande rareté de l'air dans les Alpes, ainsi que l'énergie avec laquelle il accélère l'évaporation, occasionnent, à de certaines hauteurs des phénomènes physiologiques très-remarquables (1), tels que la diminution notable ou la perte de l'appétit, le dégoût pour les aliments, les nausées, la somnolence, l'anihilation, la céphalagie, la défaillance, etc.; quelques-uns de ces accidents obligent même divers individus à rebrousser promptement chemin, dès qu'ils ont atteint 3,000 mètr.; les mulets, à 3,400 mètr. environ, sont tellement essouffés, qu'ils font entendre une sorte de cris plaintifs. Du reste, les forces se réparent, en pareil cas, aussi promptement et en apparence aussi complètement qu'elles ont été épuisées. La seule cessation de mouvement semble, dans le court espace de trois ou quatre minutes, les restaurer si parfaitement, qu'en se remettant en marche on ne ressent plus aucune fatigue. Les conditions de l'air que nous avons énumérées plus haut, sont aussi cause de la bouffissure et de la rougeur qu'on observe sur le visage et sur les mains des personnes qui parcourent les régions les plus élevées des Alpes par un temps serein. A la suite de cette enflure, assez douloureuse, l'épiderme se détache et tombe.

Enfin on est exposé, dans les Alpes, à d'étranges illusions d'optique sur la distance des objets, que l'on croit toujours beaucoup plus rapprochés qu'ils ne le sont en effet; ce rapprochement apparent provient de la rareté de l'air, laquelle diminue considérablement la réfrangibilité des rayons. Le rapprochement de la chaîne des Alpes est quelquefois tellement sensible dans des endroits qui sont

1 Voir surtout le *Mémoire* présenté en 1845, à l'Académie des sciences, par M. A. Le Pileur, Dr-médecin.

à 10 ou 15 lieues de distance, qu'il n'y a personne qui n'en soit frappé. Ce phénomène a communément lieu le matin et quelques heures après le lever du soleil. C'est un indice assuré que le vent est au sud-ouest, et que le temps va se mettre à la pluie. »

§ XII. La vie des Alpes. — Les pâturages, les châlets, les bergers, les fromages, les lutteurs, le Ranz des vaches.— Les cures de petit-lait.

Pris dans son sens étroit, le mot *alpe* désigne les pâturages des montagnes que le bétail fréquente pendant l'été, et où les bergers préparent le beurre, le fromage et le petit-lait. On dit encore dans ce sens *alpage* ou *estivage*. Ces alpes sont séparées par des palissades ou de petits murs, dans tous les endroits où des parois et des arêtes de rocher ne servent pas de limites naturelles.

« Ordinairement, dit Lutz, le produit d'une alpe se calcule d'après sa grandeur et sa bonté, et le nombre de vaches qu'elle peut contenir est fixé par des ordonnances. L'étendue de terrain nécessaire pour nourrir une vache dans un temps donné se nomme *stoss* dans la Suisse orientale, *rinderweide* ailleurs, *paquier* dans le canton de Fribourg ; ainsi on dit cette alpe a cent *stoss* ou *paquiers* ; dans d'autres contrées, on se contente de dire on peut *estiver* (sayen) tant de vaches. La plupart des alpes sont divisées en *staffel*, — *læger*, dans le canton de Berne ; il y en a ordinairement trois, dont le plus élevé n'est pas occupé avant le mois d'août. Le foin que l'on recueille dans les endroits inaccessibles au bétail porte le nom de *wildheu*, et ceux qui font cette récolte dangereuse s'appellent *vildheuer*. »

« Les alpes sont ou *communes* ou *particulières*. Ceux qui ont part aux premières ne peuvent, dans la règle, y mener que la quantité de bétail qu'ils nourrissent pendant l'hiver. Dans les Rhodes intérieures, on appelle *herengræser* les alpes qui appartiennent à tout le pays. La part de chaque propriétaire de bétail au produit d'une alpe se calcule de différentes manières : la plupart du temps, c'est en proportion du lait pesé ou mesuré que ses vaches fournissent à la masse commune.

« La valeur des alpes varie beaucoup ; les plus chères sont celles de l'Emmenthal, à cause de leur peu d'élevation et de la longueur du temps que le bétail peut y séjourner. Le produit d'une vache pendant les seize ou dix-huit semaines de l'*alfahrt*, est, en moyenne, d'environ cinq à six mesures de lait (la mesure a cinq livres de dix-sept onces) par jour. Sur chaque alpe, la vache la plus forte conserve la prééminence ; chaque nouvelle arrivante doit se mesurer avec les autres jusqu'à ce que sa place soit décidée. Dans quelques contrées, cette vache s'appelle la vache maîtresse (*heerkuh*) ; elle marche la première du troupeau, la tête relevée ; elle porte la plus grosse cloche et on la traite la première. Chaque vache a son nom particulier. Outre les vaches laitières, on tient encore sur les alpes des génisses et des veaux, des che-

vauz, quelquefois des bœufs, des moutons et des chèvres sur celles qui sont les plus élevées et d'un accès difficile. Dans la plupart des châlets on trouve encore des porcs.

« Le troupeau de vaches qui pâit sur une alpe s'appelle *sennte* ou *sennthum*, dans la Suisse allemande, et celui qui en a soin et qui fabrique le fromage, *senn*, vacher, qu'il soit propriétaire ou fermier. Dans la plus grande partie de la Suisse, l'économie alpestre est exercée seulement par des hommes; dans l'Emmenthal, dans la partie occidentale de l'Oberland bernois, dans les alpes limitrophes de Vaud, du Bas-Valais et dans l'Appenzell, on trouve aussi sur les Alpes les femmes et les familles des vachers. — Les châlets sont en général simplement construits en bois, et le toit de bardeaux est chargé de grosses pierres; mais, sur les alpes les plus élevées, où le bois est rare, ce ne sont que des pierres entassées. Dans quelques endroits seulement, on trouve des hangars où le bétail se réfugie pendant le mauvais temps et où l'on traite les vaches. Quand plusieurs centaines de pièces de bétail sont réunies en une *sennte*, les châlets forment un hameau ou un village. Les magasins à fromages sont construits plus solidement et mieux fermés que les châlets. Dans les lieux où l'on fait du beurre, la laiterie doit avoir un courant d'air froid ou une source d'eau vive pour empêcher le lait de s'aigrir. Lorsqu'on ne peut réunir ces conditions, on a coutume d'établir des caves à proximité. »

« Rude est la vie des *châletiers*, propriétaires ou *fruitiers* c.-à-d. bergers à gages: non-seulement ils sont mal logés et mal nourris, — leur principal aliment est le *seret* caillé, extrait du petit-lait après la confection du fromage gras, — mais ils travaillent du matin au soir, sans pouvoir prendre un instant de repos. Il leur faut traire les vaches deux fois par jour, puis faire le beurre et le fromage; opérations plus compliquées et plus pénibles qu'on ne se l'imagine. Veut-on fabriquer du fromage par exemple, on remplit, du lait recueilli à l'avance dans des vases de bois à fond plat et très-larges, une grande chaudière suspendue sur l'âtre à une potence mobile, et, après avoir élevé le lait à la température de 25 deg. environ, on le retire de dessus le feu; alors on y ajoute, afin de le faire cailler, en l'agitant en tous sens, de la *présure*, c'est-à-dire une petite quantité d'eau dans laquelle on a laissé infuser pendant plusieurs jours, outre quelques ingrédients variables, tels que sel, poivre, etc., une portion de l'estomac du veau appelée *caillette*. L'habileté du *gréverand* (celui qui fabrique le fromage, façon gruyère) consiste à bien diriger la précipitation du caillé. Quand il juge la coagulation complète, il divise en tous sens le caillé et le brasse à la main ou avec une branche de sapin, de manière à le réduire en pulpe. Cependant, la chaudière a été reportée sur le feu, et le liquide chauffé à une température de 30 et quelques degrés; puis on le retire encore et on continue à brasser. Deux heures après le commencement de l'opération, le fromage se dépose au fond de la chaudière. Alors le *fruitier*, roulant sur une baguette un des bords d'une grande toile, dont un aide tient les deux autres coins, la passe sous le pain enlevé; puis il verse dans un



moule le pain enveloppé de sa toile et il le recouvre d'une planche qu'il charge d'un poids assez considérable. Pendant plusieurs heures on retourne à diverses reprises le fromage en resserrant de plus en plus le moule, et en continuant à le soumettre à une forte pression pour le débarrasser de tout le petit-lait qu'il contient. Dès le lendemain on peut le porter au magasin où commence la salaison, autre opération qui dure environ deux mois. Chaque jour, on le retourne et on le couvre de sel qu'on étend avec la main. La quantité de sel absorbée est de 4 à 4 et demi pour 100, et il faut de 12 à 16 litres de lait pour fabriquer un kil. de fromage mi-gras de gruyère, de 15 à 18 pour le fromage maigre, de 20 à 30 pour le *seret*.

Quant au petit-lait résidu du caillé, l'industrie du fruitier sait encore en extraire les dernières parcelles caséuses, en employant une présure plus forte, composée de la même manière que la première, mais à laquelle on ajoute du petit-lait aigre, de l'oseille, des prunes sauvages, etc.... Le produit de cette seconde opération, qu'on obtient en une heure, est ce qu'on appelle le *sérac* ou *seret*, fromage blanc, nourriture habituelle des châteliens. Après cela, le petit lait, aussi dépouillé que possible, sert à nourrir les cochons qui rôdent autour du châlet.

Il y a plusieurs sortes de fromages : le gras, le demi-gras et le maigre. On fabrique ce dernier, le moins bon de tous, avec le lait dont on a enlevé la crème pour faire le beurre, le second avec le lait pur de la dernière *traite* et celui de la *traite* précédente écrémé ; enfin le premier, c'est-à-dire le gras, avec le lait pur et quelquefois mais rarement, avec le lait pur de la dernière *traite* et la crème de la *traite* précédente. Les procédés varient un peu, suivant qu'on fabrique l'un ou l'autre de ces fromages.

Les fromages les plus estimés sont ceux de la Gruyères, du Gessenay, de Brienz, de l'Emmenthal et d'Urseren. L'abbaye d'Ein-siedeln en fabrique une grande quantité. Les vacherins se confectionnent aux environs de Berne, de Fribourg et dans le Jura. On fait des fromages de chèvre (*gaiskæse*) dans différentes contrées, et des fromages avec le lait de brebis dans la Suisse italienne. Le schæbzieger, qu'on fabrique surtout sur les alpes de Glaris, est une espèce de fromage qui tire sa couleur verdâtre d'une plante, le mélilot bleu, qui entre dans sa préparation.

Le *fruitier*, la saison terminée, rend les fromages aux propriétaires, et s'en retourne chez lui passer l'hiver, emportant pour trois mois de ses rudes labeurs, de soixante à cent francs ; l'aide reçoit la moitié et l'enfant une douzaine de francs.

Durant les mois de juillet et d'août, certaines alpes sont, le dimanche, le théâtre de fêtes pastorales auxquelles on se rend de plusieurs lieues à la ronde. Dans quelques endroits, on fait, ces jours-là, des distributions de crème aux pauvres de la contrée ; dans d'autres, les bergers se livrent à des exercices gymnastiques parmi lesquels la *lutte* (*zwingfeste*) occupe le premier rang. Les habitants des Alpes se distinguent par la tournure souvent originale de leur esprit et leur amour pour l'indépendance ; c'est avec un plaisir indicible qu'ils vont au printemps sur les pâturages ;

c'est avec peine qu'ils les quittent en automne. Les mélodies qu'ils chantent ou qu'ils jouent sur l'alphorn ont une expression particulière. Il y en a pour chaque espèce de bétail; les plus célèbres sont les *Ranz des vaches* (Kuhreihen)<sup>1</sup>. — Outre l'élevage du bétail, et la fabrication du fromage et du beurre, les montagnards des Alpes s'occupent encore de la chasse, et de la culture des arbres fruitiers; ils recueillent des plantes médicinales, et, dans les parties traversées par des routes, ils servent au transport des marchandises.

## CURES DU PETIT-LAIT.

« Il n'y a pas plus d'une soixantaine d'années, dit M. Constant James dans son *Guide pratique aux principales eaux minérales*, que cette méthode de traitement a pris faveur en Europe. Ce fut au sujet de la guérison d'un haut personnage auquel on avait conseillé, comme dernière ressource, de venir demeurer près du lac de Constance, dont le climat doux et tempéré paraissait convenir pour l'affection pulmonaire dont il était atteint. Son état ne s'étant point amélioré, il voulut essayer d'un air plus vif, et il se rendit à Gais. C'est alors qu'on l'engagea de boire du petit-lait de chèvre, ainsi que le faisaient les pâtres, quand ils étaient enrhumés. Il en but et s'en trouva si bien qu'il recouvra, en peu de temps, des forces et de l'embonpoint, et que sa santé redevint florissante. Cette espèce de résurrection eut un tel retentissement que bientôt Gais fut le rendez-vous des personnes malades de la poitrine.

« Gais, ajoute-t-il, est l'endroit le plus célèbre pour la cure du petit-lait. C'est le quatrième village en hauteur de toute la Suisse, son élévation au-dessus de la mer étant de 1,000 mètr. L'air qu'on y respire a des propriétés vivifiantes tout-à-fait remarquables. Il est sec, léger, vif, d'une admirable pureté. Les habitants craignent tellement de le vicier qu'ils ne labourent pas la terre et la laissent en pâturages, afin d'éviter plus sûrement l'humidité et les émanations miasmatiques. »

C'est principalement dans l'endroit appelé See-Alp-See qu'on fabrique le fromage et par cela même le petit-lait qui n'en est que le résidu. Les chèvres, pendant la journée, vont jusqu'aux sommets des montagnes, brouter les herbes qui y croissent et les pe-

<sup>1</sup> Cet air est si chéri des Suisses, dit J.-J. Rousseau (*Dictionnaire de Musique*), qu'il fut défendu, sous peine de mort, de le jouer dans leurs troupes, parce qu'il faisait fondre en larmes, désertier ou mourir ceux qui l'entendaient, tant il excitait en eux l'ardent désir de revoir leur pays. On chercherait en vain dans cet air les accents énergiques capables de produire de si étonnants effets; ces effets, qui n'ont jamais lieu sur les étrangers, ne viennent que de l'habitude, des souvenirs, de mille circonstances, qui retracent par cet air à ceux qui l'entendent, et leur rappelant leur pays, leurs anciens plaisirs, leur jeunesse et toutes leurs façons de vivre, excitent en eux une douleur amère d'avoir perdu tout cela. La musique alors n'agit point précisément comme musique; mais comme signe mémoratif. — Du reste, qu'on ne s'y trompe point, cet air n'est pas partout le même, mais il varie suivant les cantons et suivant les vallées. L'air primitif est, dit-on, celui d'Appenzell.

tites feuilles résineuses qui tombent des sapins. A six heures, on les ramène aux châteaux pour les traire; le fromage, commencé quelques heures après, est terminé à deux heures du matin. Alors des porteurs chargent sur leurs épaules des espèces de barils qu'on a remplis de petit-lait bouillant, et de là ils se rendent aux divers établissements. Ce petit-lait offre une teinte verdâtre et a une apparence crémeuse. Sa transparence est légèrement troublée par de petits grumeaux caséux qui n'ont pas été entièrement séparés pendant l'opération. Il a une saveur douce, balsamique, un peu sucrée et tout-à-fait agréable. Le petit-lait qu'on prépare en France ne lui ressemble en rien. On le prend pur et à une température élevée. Les malades vont le boire le matin, entre six et huit heures. La dose habituelle est de sept à huit verres. On met entre chaque verre un intervalle d'un quart d'heure pendant lequel on se promène pour faciliter la digestion et hâter les résultats, qui du reste ne se font pas longtemps attendre. Dès le troisième ou le quatrième verre, les malades sont complètement purgés. Une heure après le dernier verre, tout effet a cessé. On mange alors un potage à la farine pour contrebalancer l'action laxative du remède. Quelques malades prennent aussi des bains de petit-lait, mais c'est du petit-lait de vache, provenant également de la fabrication des fromages; celui de chèvre ne sert qu'à la boisson.

Il y a deux genres d'affections pour lesquels la cure du petit-lait paraît le mieux convenir : ce sont les maladies de poitrine et celles du bas-ventre. Mais, ainsi que l'a fait justement remarquer M. Constantin James, on comprend combien il est difficile de distinguer, dans l'appréciation des heureux effets du traitement, ce qui appartient à l'action directe du petit lait de ce qui dépend des influences atmosphériques, qui selon, lui, doivent jouer également un rôle immense.

Une cure de petit-lait dure en général de trois à quatre semaines; quelquefois plus. On ne peut établir aucune règle précise.

### § VIII. Résumé historique.

L'histoire du peuple suisse peut se diviser en trois grandes périodes. Pendant, plusieurs siècles, il fut indépendant, puis il tomba successivement sous le joug de plusieurs maîtres, et enfin, après un long esclavage, il reconquit sa liberté.

La première période, dont le commencement remonte aux temps les plus reculés, finit un peu avant la naissance du Christ, c'est-à-dire à l'époque où Jules César acheva la conquête du pays des *Helvètes* ou *Helvètes* (tel était alors le nom général des diverses tribus qui se partageaient l'Helvétie, les Tiguriens ou Tigurins, les Tuginiens, les Verbigènes et les Ambrons). Enorgueillies par le succès que Divicon, leur chef, avait remporté sur les Romains près de Villeneuve, ces tribus s'étaient mises en marche (61 ans avant Jésus-Christ), pour aller piller la Gaule et s'y établir, se dirigeant d'abord, au nombre de 300,000, vers Genève, capitale des

Allobroges, alliés de Rome, où elles espéraient passer le Rhône ; mais le général des armées romaines, Jules César, fortifia la ville menacée, et, marchant ensuite à leur poursuite, il les défit complètement aux environs de la ville de Bibracte (Autun) : 100,000 Helvètes seulement retournèrent dans leur patrie, qui ne tarda pas à être soumise entièrement à la domination romaine.

La seconde période s'ouvre avec la conquête romaine et se continue jusqu'à la première alliance des trois cantons. D'abord, les Romains défrichèrent et colonisèrent l'Helvétie. Des villes magnifiques, ornées de palais, de temples, de bains et de théâtres — Aventicum, Augusta Rauracorum, Vindonissa, — et réunies ensemble par de grandes voies, s'élevèrent sur divers points de son territoire. Les vaincus, jouissant de tous les bienfaits de la paix, de la sécurité et de la civilisation, bénirent leurs vainqueurs et oublièrent qu'ils ne possédaient plus cette antique liberté pour laquelle leurs ancêtres avaient versé tant de sang. Les Helvètes perdirent leur ancienne vigueur. Aussi, quand l'empire romain tomba, leur patrie fut entraînée avec lui dans sa chute. Ravagée et possédée tour à tour par les Allemanni, les Huns, les Bourguignons, les Goths, elle perdit non-seulement ses villes et ses routes, ses arts et son industrie, ses lois et ses usages, ses mœurs et ses langues ; elle perdit jusqu'à son nom. Enfin, après plus de cinq siècles de désastres et de révolutions politiques, elle se trouva de nouveau, comme au temps de la conquête romaine, soumise à un seul maître.

Pendant la domination des Francs, qui dura trois siècles et demi (de 550 à 900), la religion romaine fit de rapides progrès dans l'Helvétie, et les couvents de Disentis, de Pfäfers, de Saint-Gall, d'Einsiedeln, de Moutiers, etc., se fondèrent. Les Francs et les moines jetèrent les premiers germes d'une civilisation nouvelle sur ces terres incultes et parmi ces peuples redevenus barbares.

Cependant l'empire des Francs disparut à son tour comme l'empire romain. A la mort de Charlemagne, l'Helvétie orientale fut incorporée à l'empire germanique, et l'Helvétie occidentale fit partie du second royaume de la Bourgogne transjurane, fondé en 888 par Rodolphe, comte de Strättlingen, époux de la reine Berthe. Les invasions des Hongrois et des Sarrasins, qui eurent lieu vers la fin du même siècle, forcèrent les habitants à se mettre à l'abri derrière des murailles. Lucerne, Soleure, Schaffhouse, Berné et Fribourg s'élevèrent successivement aux lieux qu'elles occupent aujourd'hui.

En 1032, le second royaume de Bourgogne est détruit, et l'Helvétie occidentale se trouve, une fois encore, réunie à l'empire d'Allemagne. Toutefois, les empereurs n'exercent, pour ainsi dire, qu'un pouvoir purement nominal : les droits réels appartiennent à la noblesse et au clergé, aux comtes, depuis ducs, de Zähringen, les plus puissants des seigneurs féodaux, aux comtes de Kyburg, de Habsburg, de Gruyères, de Savoie, de Rapperschwyl, du Toggenburg, de Neuchâtel, etc., aux évêques de Constance, de Coire, de Saint-Gall, de Sion et de Lausanne, qui cher-

chent toujours à s'agrandir aux dépens les uns des autres. Pendant ce temps, la bourgeoisie naît et se développe en silence au sein des villes ; Zurich, Berne, Bâle, Lucerne, Genève, Lausanne, Soleure et Schaffhouse acquièrent chaque jour une importance et des richesses plus grandes, des droits plus étendus, des franchises précieuses, et les moines conservent au fond de leurs couvents, pour en éclairer l'avenir, toutes les traditions et toutes les lumières de l'Antiquité.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, les familles nobles s'éteignent peu à peu. Les croisades en détruisent un grand nombre, et favorisent en outre le développement des villes. A dater de la mort du dernier duc de Zähringen, la dignité de bailli impérial cessa d'être héréditaire ; l'empereur la conférait tantôt à un comte, tantôt à un autre ; mais alors régnait en Argovie une famille dont l'élévation au trône impérial devait avoir une influence immense sur les destinées futures de la Suisse. Rodolphe de Habsburg fut le bienfaiteur et le père des peuples de sa patrie. Il accorda de nouveaux honneurs à leur noblesse, de nouvelles prérogatives à leurs villes, et confirma par sa parole impériale tous les avantages que ses compatriotes possédaient déjà. Son fils Albert ayant voulu adopter un système politique entièrement opposé, les peuples d'Uri, de Schwyz et d'Unterwalden conclurent entre eux une alliance perpétuelle ; et dès lors commença pour l'Helvétie une nouvelle ère de liberté et d'indépendance. De l'année 1308, date la *troisième période* de son histoire qui s'est heureusement prolongée jusqu'à ce jour.

Est-il besoin de rappeler ici les grands événements qui suivirent la première alliance des trois cantons ? Qui ne connaît les dessins despotiques d'Albert, la tyrannie de ses baillis, la conspiration du Grütli, les prétentions de Gessler, l'histoire de Guillaume Tell, l'insurrection heureuse de la nuit du 1<sup>er</sup> janvier 1308, l'assassinat d'Albert par le duc Jean, et la victoire que les confédérés remportèrent à Morgarten sur le duc Léopold d'Autriche et la noblesse liguée contre eux<sup>1</sup> ? Désormais l'Helvétie comptera au rang des nations de l'Europe. En recouvrant sa liberté et son indépendance, perdues depuis tant de siècles, elle abandonne ce nom que lui avaient donné ses anciens conquérants ; elle en prend un qui lui appartient en propre, qu'elle saura rendre célèbre, respecté ; elle s'appelle la Suisse (*die Schweiz*), car les confédérés (*Eidgenossen*) qui l'ont délivrée de tout joug étranger sont des Suisses (*Schweizer*, ou hommes de Schwyz.)<sup>2</sup>

Après avoir reçu le baptême de sang à Morgarten, la confédération des trois cantons forestiers (*Waldstätten*) devient un centre

<sup>1</sup> Tous les grands événements de l'histoire de la Suisse sont résumés avec plus de détail dans la partie descriptive de l'*Itinéraire*. (V. les lieux où ils se sont passés) : Grütli, Sännen, Morgarten, Koenigsfelden, Laupen, St-Jacques, Sempach, Morat, Næfels, Schwyz, Grandson, Zurich, Villmergen, etc.

<sup>2</sup> Quelques écrivains pensent que le mot suisse vient du mot latin *Suilonenses*, dérivé lui-même des noms des deux chefs du Nord, *Suiterus* et *Suil*, qui s'établirent dans l'Helvétie avant la conquête romaine.

commun autour duquel se rallient, durant le cours du même siècle, Lucerne en 1332, Zurich en 1351, Glaris et Zug en 1352, et Berne l'année suivante. De nouvelles victoires consolident bientôt l'alliance des huit cantons. Déjà, l'an 1339, Berne avait détruit à Laupen une partie de la noblesse armée contre elle. En 1376, les confédérés repoussent de leur territoire les hordes anglaises commandées par Enguerrand de Coucy. Le comte de Kyburg, ayant tenté vainement de s'emparer de Soleure, se voit dépouillé d'une partie de ses propriétés et de sa puissance. Enfin, les désastres de Sempach (1386) et de Næfels (1388) apprennent à l'Autriche et à la noblesse que la Suisse est à jamais perdue pour eux. « La paix qui suivit fut, dit un historien du pays, l'âge d'or des vertus helvétiques. » Les cantons confédérés agrandissent leur territoire, étendent leurs droits, améliorent leurs constitutions, s'allient avec les villes et les cantons limitrophes. Unis d'abord pour se défendre, ils s'unissent ensuite pour attaquer. A peine le concile de Constance a-t-il mis le duc d'Autriche Frédéric au ban de l'empire, qu'excités par Sigismond, l'ennemi du duc, ils envahissent l'Argovie et une partie de la Thurgovie; Frédéric lui-même renonce formellement, en 1417, à tout droit sur ces contrées. Berne, Zurich et Lucerne gardent chacune leurs propres conquêtes. Quant aux pays soumis en commun, ils forment des bailliages sujets, où chacun des cantons souverains doit envoyer tour à tour des baillis pour les gouverner et en percevoir les revenus. Berne et Uri sont exclus de ce partage, Berne, parce qu'elle était déjà trop riche; Uri, parce qu'elle refusa de s'y associer.

Cependant l'exemple des confédérés trouve des imitateurs : les Appenzellois se rendent indépendants du puissant abbé de Saint-Gall; les Valaisans osent s'insurger contre les seigneurs de Raron, et résister à Berne et à ses alliés; les Rhétiens, connus désormais sous le nom de Grisons, s'affranchissent à leur tour de la tyrannie de leurs anciens maîtres, et forment la ligue des Dix Juridictions. Malheureusement, l'âge d'or de l'antique confédération n'eut qu'une courte durée. Dès qu'ils cessèrent d'être opprimés, les cantons unis devinrent oppresseurs; à peine libres, ils voulurent être tyrans; ils ne songèrent plus qu'à agrandir leur territoire ou à augmenter leurs richesses. L'envie et la jalousie sont les compagnes inséparables de l'ambition et de la cupidité. L'héritage du comte de Toggenburg, que se disputèrent sa veuve, Zurich, Schwyz et Glaris, occasionna la première guerre civile. Zurich, n'écoutant plus que la haine et la vengeance, conclut secrètement, l'an 1442, un traité avec l'empereur, et tous les confédérés, se liguant contre elle, vinrent l'assiéger. Ce fut alors que l'empereur pria le roi de France de le secourir contre les Suisses; ce fut alors que, sur l'ordre de son père, le dauphin de France, depuis Louis XI, vint, à la tête des Armagnacs, gagner à Saint-Jacques, près de Bâle, cette terrible bataille qui le détermina à conclure la paix au plus vite. Enfin, d'après la sentence du 13 juillet 1450, Zurich renonça à son alliance avec l'Autriche, recouvra le territoire qu'elle avait perdu, et les confédérés durent abandon-

ner le Toggenburg au seigneur de Raron, parent du feu comte, auquel l'abbé de Saint-Gall l'acheta en 1469.

La fin du xv<sup>e</sup> siècle fut marquée par des événements importants. Les habitants d'Uri, passant de nouveau le Saint-Gothard, firent la conquête du Val Levantina; Zurich et Schaffhouse s'agrandirent; la Thurgovie, enlevée à la maison d'Autriche, devint un bailliage commun; les trois ligues de la Rhétie s'unirent pour le maintien de leurs droits, et donnèrent naissance au canton des Grisons. Enfin, les victoires de Grandson et de Morat, en ruinant la puissance de Charles-le-Téméraire, achevèrent de consolider l'antique confédération, qui, malgré la résistance des petits cantons, et grâce aux efforts et à l'éloquence de Nicolas de Flue à la diète de Stanz, s'augmenta bientôt après de Soleure et de Fribourg (22 décembre 1481).

Malheureusement, selon les propres expressions d'un historien national, la concorde rétablie à Stanz ne ramena ni l'ancienne discipline, ni les mœurs antiques. La cupidité et la hauteur se répandirent parmi les autorités des villes; la vénalité, parmi les magistrats, la grossièreté, dans les assemblées des communes; la dissipation et le goût du brigandage, parmi le peuple. Avec de pareilles dispositions, on ne manquait ni de querelles ni de sujets de guerre. La seule année 1487 vit éclater quatre guerres du côté de l'Italie; les dissensions intérieures et les soulèvements se multipliaient dans la même proportion; mais un danger commun vint resserrer les liens de la confédération. Maximilien I<sup>er</sup> d'Autriche, devenu empereur d'Allemagne, voulut transformer la Suisse en cercle de l'empire, et, sur le refus de ses habitants, il résolut de les réduire par les armes. La guerre de Souabe éclata; en huit mois les confédérés gagnèrent plus de huit batailles, et l'empereur, forcé de renoncer à son projet, conclut à Bâle, le 22 septembre 1499, un traité de paix dans lequel il renonça pour jamais à tous les anciens droits de l'empire. Bâle, Schaffhouse et Appenzell s'étaient distingués durant cette guerre. Les anciens cantons, reconnaissants, les admirèrent dans leur alliance perpétuelle, (1501-1513), et, deux cent cinquante-un ans après la mort de Guillaume Tell, commença l'ancienne confédération des treize cantons, qui devait durer jusqu'à la révolution de 1798. A cette époque, qu'on ne l'oublie pas, le Valais, les Grisons, Saint-Gall, Neuchâtel, Mulhouse et d'autres villes n'étaient que les alliés des Suisses, mais ils formaient des états libres et indépendants.

Les premières années du xv<sup>e</sup> siècle sont peut-être l'une des époques les plus tristes de l'histoire de la Suisse. Ce n'est plus pour la liberté, c'est pour de l'or que ses enfants se battent; les gouvernements vendent eux-mêmes leurs sujets. Les Suisses font encore des prodiges de bravoure, mais par cupidité. Ils n'appartiennent qu'à ceux qui les paient, aujourd'hui aux Français, demain aux Milanais; ils s'entr'égorgent pour de l'argent. Au milieu de ces circonstances, la Réforme, adoptée avec enthousiasme par les uns, repoussée non moins vivement par les autres, fit, selon

les expressions du temps; un nœud tel, que l'épée seule pouvait le délier. Une nouvelle guerre civile éclata; Zwingli périt à Cappel, et, bien qu'étouffée dans les bailliages communs, la Réforme triompha à Zurich, à Berne, à Bâle et surtout à Genève, qui, s'unissant à Fribourg et à Berne, parvint à se soustraire à la domination des comtes de Savoie. Berne et Fribourg s'emparèrent du pays de Vaud. Toutefois, malgré la dissidence des églises, les Suisses seraient probablement revenus à leur ancienne concorde, s'ils n'avaient pas prêté une oreille trop facile aux insinuations d'ambassadeurs étrangers. Les cantons catholiques se laissèrent persuader par le nonce du pape, qu'ils devaient soutenir leurs coreligionnaires des autres pays. En 1553, ils conclurent avec le roi Henri II, la première *capitulation* en règle, au sujet du régiment que la Suisse enverrait au service de France. « Les Suisses, écrivait, il y a peu d'années, un de leurs historiens nationaux, se battirent vaillamment sur le sol étranger, mais leur gloire ne fut que celle des mercenaires. Leur sang ne coula point pour leur patrie, leurs actions n'appartiennent donc point à l'histoire de leur patrie. Que les étrangers vantent les exploits qu'ils ont payés. » Vers la fin de ce siècle, 1597, les dissentiments religieux obligèrent le canton d'Appenzell à se séparer en deux parties distinctes, qu'on appela les Rhodes intérieures (catholiques), et les Rhodes extérieures (protestants).

Les terribles ravages de la peste, connus sous le nom de *Mort-Noire*; l'éboulement du Conto (V. Plüers), les guerres civiles et les luttes sanglantes des Grisons contre l'Autriche, signalèrent les premières années du xvii<sup>e</sup> siècle. Plus tard, durant la guerre de trente ans, la Confédération se vit contrainte de maintenir une armée nombreuse sur pied pour défendre l'inviolabilité de son territoire. Les impôts énormes qu'elle exigea de ses sujets occasionnèrent en divers pays des mécontentements et des révoltes, que la force seule put apaiser. La guerre de Trente ans eut du moins une heureuse influence sur les destinées de la Suisse. Un article spécial, inséré dans le traité de Westphalie, reconnut solennellement l'indépendance de la Confédération helvétique, et le droit qu'elle avait de se gouverner à son gré. Trois fléaux : le service étranger, les dissensions religieuses et la tyrannie des souverains, vinrent constamment troubler sa tranquillité. Les serfs voulurent s'affranchir; les sujets réclamèrent la même liberté que possédaient leurs oppresseurs; irrités par des refus qu'ils essayèrent, ils se révoltèrent dans les cantons de Lucerne, de Berne, de Soleure et de Bâle. Mais, tous les cantons aristocratiques et populaires s'étant ligüés contre eux, ils furent vaincus. A peine l'ordre eut-il été rétabli, qu'une guerre civile éclata entre les catholiques et les protestants. Quatorze mille Bernois, attaqués à l'improviste le 14 janvier 1656, près de Villmergen, ne purent pas résister à l'attaque des catholiques, et la victoire de Villmergen eut pour résultat une paix qui rétablit les choses telles qu'elles étaient avant la guerre. Onze ans plus tard, Louis XIV envahit la Franche-Comté. A cette nouvelle, la Confédération, effrayée, adopta



un plan de défense contre la France, et se hâta de conclure la convention dite *défensionale*, qui réglait le contingent militaire des cantons, des sujets et des alliés.

La guerre civile qui éclata dans les premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle, entre les habitants du Toggenburg et l'abbé de Saint-Gall, se termina par le triomphe des cantons protestants (25 juillet 1712), sur ces mêmes plaines de Villmergen où ils avaient été battus soixante-six ans auparavant. Une paix générale fut conclue à la diète d'Aarau, au grand avantage des vainqueurs. Dès lors les cantons catholiques et les cantons protestants eurent des droits égaux. « A la paix d'Aarau succéda, dit Henri Zschokke, une période de quatre-vingt-six ans, durant laquelle il n'y eut ni guerre civile ni guerre étrangère, qui ne fut marquée ni par le bonheur, ni par le repos, ni par la gloire; et qui s'écoula au milieu des débats et des différends des cantons entre eux, et des gouvernements avec leurs sujets... Pendant ces quatre-vingt-six années, la Suisse eut à souffrir plus de calamités que dans toutes ses guerres contre l'Autriche et la Bourgogne; car tandis que les épées des Winkelried, des Fontana, des Waldmann, des Hallweil, des Erlach, se rouillaient dans leurs fourreaux, la rouille de l'égoïsme et de l'orgueil rougeait aussi les tables sur lesquelles étaient gravée la loyale alliance des anciens Suisses, et la Confédération se décomposa comme un cadavre en pourriture. Les fils dégénérés couvrirent le cadavre avec les écus et les armoiries de leurs aïeux, afin que l'on ne vit pas que l'esprit qui l'avait animé n'y était plus. A peu près de dix ans en dix ans se montraient, sur la scène politique, de nouvelles intrigues, de nouvelles conspirations, de nouvelles révoltes, jusqu'à ce que l'édifice ruiné s'écroula au premier choc que lui donna la main hostile de la France. »

La révolution française de 1789 eut en Suisse un immense retentissement. D'abord Bâle, secourue par les Français, chassa son évêque; les Grisons s'agitèrent; Genève changea son gouvernement; les sujets de l'abbaye de St-Gall forcèrent l'abbé de leur accorder des privilèges importants; l'Argovie et le pays de Vaud réclamèrent leurs libertés; des troubles éclatèrent sur les bords du lac de Zurich, et la commune de Stäfa, vaincue, dut renoncer à tous ses droits; mais l'heure de la vengeance et de la justice approchait. En vain les députés de la Confédération, réunis à la diète d'Aarau, y renouvellent l'antique serment d'alliance (25 janvier 1798); deux jours après, une armée française entre sur le territoire de la Confédération; le pays de Vaud se déclare indépendant, le Tessin secoue le joug d'Uri et plante des arbres de liberté; partout les opprimés s'insurgent contre leurs oppresseurs, à Bâle, à Lucerne, à Zurich, à Schaffhouse, dans l'Argovie, dans la Thurgovie, dans le Toggenburg; à Sargans, etc. Soleure, Berne et Fribourg essaient de résister à Neuenêck et à Fraubrunnen; dès le premier jour de la guerre, les troupes françaises s'emparent de Fribourg et de Soleure, et le quatrième jour Berne ouvre ses portes au maréchal Brune. L'ancienne Confédération est dissoute. La Suisse forme une république une et indivisible sous un gou-

vernement central qui siège à Aarau. Tous les Suisses, citadins ou paysans, sont déclarés *égaux* en droits et devant la loi. Cette république est divisée en dix-huit cantons. Léman, Fribourg, Berne, Soleure, Bâle, Argovie, Baden, Zurich, Schaffhouse, Thurgovie, Sæntis, Linth, Waldstæten, Lucerne, Oberland, Valais, Bellinzona, et Lugano.—Genève, Neuchâtel, l'évêché de Bâle et Mulhouse faisaient alors partie de la République française.—Quant aux Grisons, ils furent seulement invités à accéder à l'alliance. Les montagnards d'Uri, du Nidwalden, de Schwyz et de Glaris prêtèrent le serment d'être fidèles à leur patrie jusqu'à la mort. Mais, vaincus dans plusieurs rencontres, ils capitulèrent et se soumirent; avec leur résistance finit l'ancienne Confédération, qui avait duré 490 ans.

A peine la république helvétique fut-elle organisée, que la Suisse devint le théâtre de la guerre entre les Français, les Autrichiens et les Russes, guerre, à laquelle les confédérés prirent part, soit pour conserver l'ordre de choses actuel, soit pour rétablir l'ordre de choses ancien. Après la bataille de Zurich (25 septembre 1799), gagnée par Masséna, la constitution nouvelle, qui avait déjà excité de nombreux soulèvements, se rétablit partout, même dans les Grisons; mais elle ne tarda pas à être remplacée par les constitutions éphémères de 1800, 1801 et 1802. Le peuple suisse demeurait spectateur indifférent de ces révolutions successives, qui n'avaient pour résultat que d'occasionner des troubles perpétuels. Lorsqu'à la suite de la paix d'Amiens les garnisons françaises quittèrent les villes de la Suisse, l'esprit de parti et l'esprit cantonal se réveillèrent avec une nouvelle force. Le Valais forma une république séparée; Uri, Schwyz et Unterwalden s'armèrent contre le gouvernement helvétique; Bâle et Schaffhouse suivirent cet exemple; l'Argovie marcha sur Berne. Privé de secours et sans moyens de défense, le gouvernement s'enfuit à Lausanne (septembre 1803), tandis qu'une diète s'assemblait à Schwyz pour rétablir l'ancienne confédération. La présence des troupes françaises put seule forcer les partis qui se battaient de nouveau à déposer les armes.

Napoléon intervint dans les affaires des Suisses, et leur donna l'Acte de médiation (19 février 1803), qui renfermait non-seulement la constitution générale de la Suisse, mais encore les constitutions particulières des dix-neuf cantons, dont se composa dès lors la Confédération; c'est-à-dire les treize anciens et les Grisons (sans la Valteline), Argovie avec le Frickthal, Vaud, Saint-Gall, Thurgovie et le Tessin. Les dispositions fondamentales de la nouvelle constitution étaient les suivantes: « Les villes et les familles n'auront plus de prérogatives, les cantons plus de sujets; tous les Suisses, citadins ou paysans, égaux en droits, pourront exercer librement leur industrie, et s'établir où ils voudront sur toute l'étendue du territoire suisse. Les intérêts communs de la Confédération seront discutés dans une diète annuelle, assemblée alternativement dans les villes de Fribourg, de Berne, Soleure, Bâle, Zurich et Lucerne. Le chef du canton directeur, landam-

mann de la Suisse, aura la direction des affaires générales du pays, et communiquera avec les ambassadeurs des puissances étrangères. Chaque canton se régira lui-même et aura son gouvernement et ses lois. »

Les dix-neuf cantons s'étant constitués conformément à l'Acte de médiation, et le gouvernement helvétique, revenu de Lausanne à Berne, s'étant dissous, Napoléon retira ses troupes.

La chute de l'empire français entraîna celle de l'Acte de médiation. Les alliés, ne tenant aucun compte de la déclaration de neutralité faite par la diète de Zurich, envahirent la Suisse. Leur présence ranima les prétentions du parti aristocratique. Berne déclara qu'elle reprenait possession de son ancienne domination et de ses anciens droits dans toute leur étendue. Soleure, Fribourg et Lucerne imitèrent son exemple. A Zurich, la diète annula l'Acte de médiation, en vertu duquel elle se trouvait assemblée, et posa les bases d'une nouvelle alliance des dix-neuf cantons (29 décembre 1813). Deux années se passèrent dans une agitation et une incertitude continuelles. Enfin une constitution, élaborée par la diète réunie à Zurich, fut signée le 7 août 1815, sous le nom de Pacte fédéral. Cinq jours après, la diète donna son adhésion aux actes du congrès de Vienne qui la concernaient (traité du 9 juin 1815), tels que l'admission du Valais, de Neuchâtel et de Genève (de dix-neuf le nombre des cantons était ainsi porté à vingt deux), la neutralité du Chablais et du Faucigny, la réunion de l'évêché de Bâle, de la ville et du territoire de Bienne au canton de Berne (sauf certaines réserves), des indemnités pour les propriétaires de lauds, etc., etc., et le 20 novembre suivant, jour du traité de Paris, l'Autriche, l'Angleterre, la France, la Prusse, le Portugal et la Russie firent une reconnaissance formelle et authentique de la neutralité perpétuelle de la Suisse, et elles lui garantirent l'intégrité et l'inviolabilité de son territoire dans ses nouvelles limites.

La Révolution de juillet 1830 eut des conséquences graves pour la Suisse. La plupart des cantons réformèrent leur constitution dans un sens démocratique, mais dix-huit années s'écoulèrent encore avant que le *pacte fédéral* pût être légalement modifié. Pendant ces dix-huit années bien des troubles suscités par des partis trop ardents ont ensanglanté la Suisse. Ce n'est pas ici le lieu de raconter ces faits trop récents. Si impartiale qu'elle fût, cette relation pourrait froisser des susceptibilités que nous combattrions peut-être ailleurs, mais que nous voulons respecter et ménager dans un livre qui s'adresse à toutes les classes et à toutes les opinions politiques, sociales ou religieuses. Cependant nous devons mentionner au moins la création et la destruction du *Sonderbund*, car elles ont amené la réforme du pacte fédéral et par suite l'adoption de la *constitution fédérale* du 12 septembre 1848.

Le *Sonderbund* fut, comme son nom l'indique, une *ligue séparée* ou *particulière* formée par plusieurs cantons. Ces cantons au nombre de sept : Lucerne, Fribourg, Valais, Schwyz, Uri, Zug et Unterwalden, étaient tous catholiques. Ils s'associèrent pour se défendre,

mutuellement, pour protester contre la suppression des couvents de l'Argovie, pour maintenir les jésuites que la ville de Lucerne s'était empressée d'appeler et dont la diète demandait l'éloignement. La révolution démocratique de Genève (1841) et la réaction aristocratique du Valais (1844) avaient tellement exaspéré les esprits qu'une première guerre civile éclata en 1844. Au mois d'avril, Lucerne, attaquée par une armée de corps francs et soutenue par les cantons catholiques, remporta une victoire complète. Mais, en 1845, se sentant plus menacée qu'auparavant, elle resserra plus étroitement les liens qui l'unissaient à ses alliés. Les sept cantons ci-dessus nommés s'engagèrent donc alors l'un envers l'autre à se défendre contre tout ennemi du dehors et du dedans, à s'armer à la première réquisition pour repousser les agressions dont le territoire de chacun d'eux deviendrait le théâtre ; ils composèrent un conseil permanent, dont Lucerne devait être le siège ; nommèrent un commandant supérieur de leurs forces disponibles ; formèrent une caisse militaire, et rendirent publiques les clauses principales de ce traité.

La diète ne pouvait pas évidemment tolérer l'existence de cette confédération dans la confédération. Mais elle savait que le *Sonderbund* ne pouvait être dissous que par la force des armes. En prescrire l'abolition, c'était déclarer la guerre civile. Malgré les deux révolutions qui, en 1846, avaient livré Vaud et Berne au parti radical, la majorité de la diète hésitait à voter une mesure qui devait infailliblement entraîner de si graves conséquences. Une nouvelle révolution démocratique survenue à Genève (oct. 1846) la détermina à ne reculer devant l'emploi d'aucun moyen. Avant de se séparer, elle vota, en juillet 1847, la dissolution du *Sonderbund* comme incompatible avec les dispositions du pacte fédéral, se réservant, si les circonstances l'exigeaient, de prendre les mesures nécessaires pour faire respecter son arrêté. Quand elle se réunit de nouveau le 18 octobre de la même année, dès la première séance, Zurich proposa d'envoyer deux représentants fédéraux dans chacun des sept cantons de la ligue et d'adresser une proclamation aux populations. Cette proposition fut adoptée par douze voix et demie. Dans la séance du 4 novembre, la même majorité résolut de faire exécuter par les armes son arrêté du 20 juillet. Le général Dufour se mit alors à la tête de l'armée fédérale dont il avait été nommé le commandant en chef. Le 14 nov. Fribourg se rendait, sans coup férir, à la première sommation. Le 24, Lucerne capitulait, après deux jours de combat, et les petits cantons se soumettaient à leur tour, sous conditions de ne pas être occupés militairement et de ne pas payer les frais de la guerre.

La dissolution du *Sonderbund* et la révolution de 1848, décidèrent la majorité de la diète à réviser le pacte fédéral de 1815.— Le 12 sept. 1848, la constitution dont l'analyse va suivre fut déclarée loi fondamentale de la confédération. Elle avait été acceptée par 15 cantons et demi représentant 1,900, 000 hab.

Depuis 1848, Zug (17 février 1848) ; Lucerne (3 février 1848) ; Fribourg (4 mai 1848) ; Schwyz (18 février 1848) ; Neuchâtel (30

avril 1848); Valais (10 janvier 1858); Thurgovie (9 novembre 1849); Unterwalden (28 avril 1850); Uri (9 mars 1850); Soleure (31 décembre 1850), ont réformé leur constitution.

### § IX. Précis de la Constitution fédérale du 12 septembre 1848.

La Confédération se compose de vingt-deux cantons souverains de la Suisse. Elle a pour but d'assurer l'indépendance de la patrie, de maintenir l'ordre et la tranquillité à l'intérieur. Elle garantit aux cantons leur souveraineté, leur territoire, leurs constitutions, la liberté et les droits du peuple, les droits constitutionnels des citoyens, ainsi que les attributions et les droits confiés par le peuple aux autorités.

Les Constitutions cantonales doivent assurer l'exercice des droits politiques d'après des formes républicaines, représentatives ou démocratiques.

La Confédération a seule le droit de faire la guerre et de conclure la paix. Tout Suisse doit le service militaire; l'armée se compose de contingents fournis par les cantons; tout corps de troupe au service de la Confédération porte le drapeau fédéral.

Le droit de battre monnaie, la fabrication et la vente de la poudre à canon, les péages et les postes appartiennent à la Confédération.

L'uniformité des poids et mesures, ainsi que celle des monnaies, sera introduite sur tout le territoire suisse.

La Confédération peut établir une université fédérale et une école polytechnique.

La peine de mort en matière politique est abolie.

L'ordre des jésuites et les sociétés qui lui sont affiliées ne peuvent être reçus dans aucune partie de la Suisse.

#### DROITS GÉNÉRAUX.

La liberté des cultes chrétiens, de la presse, du droit d'association et de pétition est garantie; tout citoyen suisse appartenant à une confession chrétienne peut s'établir à son gré sur toute l'étendue du territoire suisse et y exercer son industrie. Il jouit de tous les droits de citoyen qui appartiennent aux nationaux du canton où il réside, mais ils ne participe ni à l'administration communale ni aux biens des communes dont il n'est pas membre. Il exerce ses droits politiques partout et aux mêmes conditions que les citoyens du canton; cependant, en matière cantonale, cet exercice est subordonné à un séjour préalable déterminé par la législation du canton, qui ne peut exiger un séjour de plus de deux ans.

La liberté de l'achat, de la vente et de la circulation des denrées et produits du sol, et de l'industrie, est garantie.

#### GOVERNEMENT.

L'autorité est exercée par trois pouvoirs:

1° L'Assemblée fédérale, composée de deux sections, savoir: le Conseil national et le Conseil des États;

2° Le Conseil fédéral ou pouvoir exécutif;

3° Le Tribunal fédéral.

1° Le Conseil national se compose de députés élus directement par le

peuple, à raison d'un député par chaque 20,000 âmes de la population totale; chaque canton ou demi-canton élit un député au moins. Ils sont élus pour trois ans.

Tout Suisse, âgé de vingt ans révolus, jouissant des droits de citoyen actif dans le canton où il réside, est éligible.

Tout citoyen suisse électeur et laïque est éligible.

Le Conseil des Etats se compose de quarante-quatre députés. Chaque canton en nomme deux : dans les cantons partagés, chaque demi-Etat en nomme un.

Les attributions de l'Assemblée fédérale, déterminées par l'art. 74, sont en général toutes les matières législatives, les alliances et les traités, les mesures à prendre pour maintenir la sûreté extérieure et intérieure de la Suisse, et garantir la Constitution fédérale et les Constitutions cantonales; la haute surveillance de l'administration fédérale et de la justice lui appartient.

Les membres des deux Conseils votent sans instructions spéciales de leurs commettants.

2<sup>o</sup> Le Conseil fédéral ou Autorité exécutive se compose de sept membres nommés pour trois ans par l'Assemblée fédérale, et choisis parmi tous les citoyens suisses éligibles au Conseil national. Il ne peut être choisi plus d'un membre dans le même canton.

Le Conseil fédéral est présidé par le président de la Confédération, nommé pour un an par l'Assemblée fédérale et pris dans le sein du Conseil. Il ne peut être nommé deux ans de suite.

Les attributions du Conseil fédéral sont en général (art. 90) :

La direction des affaires fédérales, l'exécution des lois, décrets et arrêtés, la présentation des projets de lois, la surveillance des intérêts fédéraux à l'extérieur et à l'intérieur; l'administration des finances. Il veille à la sûreté et à la tranquillité de la Suisse, au dedans et au dehors, et prend au besoin les mesures d'urgence nécessaires.

Le Tribunal fédéral se compose de onze membres, nommés pour trois ans par l'Assemblée fédérale.

Ses attributions, comme Cour civile, sont :

Les différends entre cantons et entre la Confédération et un canton, s'ils ne touchent pas au droit public; les différends entre la Confédération et des corporations ou particuliers, etc.

Comme Cour d'assises, avec le Jury, il connaît des cas concernant des fonctionnaires fédéraux, les cas de haute trahison, des crimes contre le droit des gens, des délits politiques qui sont la cause ou la suite des troubles par lesquels une intervention fédérale a été occasionnée.

---

Les langues nationales de la Confédération sont l'allemand, le français et l'italien.

---

La Constitution fédérale peut être révisée en tout temps. Si l'une des sections de l'Assemblée fédérale décrète la révision, et que l'autre section n'y consente pas, ou si cinquante mille citoyens suisses actifs demandent la révision, la question est soumise à la votation du peuple.

## § X. Population.—Budget.

Le recensement de la population, fait au mois de mars 1851, e

INTRODUCTION.—AGRICULTURE, INDUSTRIE, COMMERCE. LXXXI  
 approuvé par l'Assemblée fédérale le 3 décembre de la même  
 année, a donné les résultats suivants :

Habitants.....	2,392,740	
Dont :		
Nationaux.....	2,318,972	Heimathlozes (sans patrie)..... 2,198
Etrangers.....	68,946	Voyageurs de passage..... 1,085
		Refugiés politiques..... 1,539

Soit 60 habitants par chaque kilomètre carré, c'est-à-dire 202, 482 de plus qu'en 1837.

Sur ces 2,392, 740 habitants, on comptait

Sexe masculin.....	1,181,911	Parlant l'allemand.....	1,670,000
— féminin.....	1,210,829	— le français.....	474,000
Célibataires.....	1,504,958	— l'italien.....	133,500
Mariés.....	739,423	— le roman.....	42,500
Veufs.....	148,359	Protestants.....	1,417,773
Propriétaires.....	1,856,000	Catholiques.....	971,821
Prolétaires.....	464,000	Israélites.....	8,148

La population de chaque canton, de chaque ville et de chaque village est indiquée, d'après ce recensement, dans l'*Itinéraire*, à l'article principal consacré à ce canton, à cette ville et à ce village. Les lettres c. r. et m. signifient catholiques, réformés et mixtes.

Le premier **budget** de la nouvelle Confédération (1850) a été de 10,701,288 fr. pour les recettes (intérêts et capitaux, douanes, postes, poudres, etc.), et de 10,303,717 fr. pour les dépenses (intérêts de la dette, administration générale, département militaire, etc., douanes, postes, poudres, etc.). La modicité des dépenses est, comme on le voit, réglée sur celle des recettes. Les budgets des cantons réunis l'emportent de moitié environ sur celui du pouvoir central.

Le budget de l'armée fédérale pour l'année 1850 s'est élevé à 886,575 fr., soit 38 cent. par habitant. En France, la moyenne est de 10 fr. 72 cent. par habitant, en Angleterre, de 12 fr., en Prusse, de 6 fr., en Russie, de 3 fr. 65 cent., en Autriche, de 3 fr. 66 cent., en Espagne, de 3 fr. 90 cent., en Belgique, de 6 fr. 44 cent., en Hollande, de 8 fr. 12 cent., en Turquie, de 4 fr. 75 cent.

## § XI. Agriculture, industrie. commerce.

**Agriculture.** — Il est plus que difficile, il est impossible de constater par des chiffres l'état actuel de l'agriculture en Suisse ; les données manquent complètement. Dans ses nouvelles *tables statistiques*, publiées en 1851, Franscini lui-même ne nous fournit que des renseignements partiels. Ce qui paraît seulement positif, c'est que pour cette industrie agricole, bien supérieure à toutes les autres par l'importance, la variété de ses produits, et le nombre de bras qu'elle occupe, on est presque réduit, comme l'avouait récemment la commission d'enquête, à laisser parler la notoriété, qui atteste combien sa prospérité s'est accrue par un emploi plus abondant de capitaux, par la diffusion des bonnes méthodes de culture, par l'introduction des prairies artificielles, par le défrichement de nombreux terrains négligés ou soumis à la vaine pâ-

ture, par les soins intelligents donnés à l'élevé des bestiaux. Les bêtes à cornes ont envahi les hautes montagnes aux dépens des moutons et des chèvres; elles se multiplient tellement dans la plaine, grâce à l'introduction des *fromageries*, qu'on les compte, en moyenne, presque dans la proportion d'une tête pour trois âmes de population. Nonobstant des droits élevés, l'exportation du gros bétail pour la Lombardie s'accroît d'année en année; celle des chevaux suisses continue tant pour la France que pour le Royaume Lombardo-Vénitien. La fabrication des fromages a pris de grands développements; en revanche celle du beurre a plutôt diminué qu'augmenté. Il s'exporte une quantité considérable de peaux de chevreaux brutes, pour gants, en France, en Belgique, en Angleterre et en Allemagne. Treize cantons fabriquent des tresses de paille. Tous malheureusement distillent des fruits, les pommes, les cerises, le grain, la gentiane, la pomme de terre, les lies de vin et de bière. À côté de l'eau-de-vie, ennemi redoutable du producteur de vin, s'élèvent comme concurrents plus légitimes, les brasseries de bière, qui se sont multipliées partout. On estime la récolte annuelle du vin à 600,000 pots. La culture de la pomme de terre est considérable. Sauf Uri, Unterwalden, Appenzel et Bâle-Ville, tous les cantons récoltent ce qu'ils consomment. Il n'en est pas de même du blé. Quatre cantons seulement suffisent à leurs besoins : Lucerne, Fribourg, Soleure et Schaffhouse. Enfin, parmi les denrées que l'on qualifie presque de nécessaires, le café figure pour près de 120,000 quintaux, et le sucre pour 140,000 environ.

**Industrie.** — Les trois branches principales de l'industrie manufacturière en Suisse, sont : la *soie*, le *coton*, l'*horlogerie*. et, chose remarquable, ces trois industries s'exercent avec des matières premières qui ne sont pas indigènes. Francini compte cent quarante-quatre mille cinq cents ouvriers employés dans les grandes manufactures, c'est-à-dire 1 par 17 habitants. — Le coton en emploie 31 pour 100; la soie, 28 pour 100; l'horlogerie, 14 pour 100; les autres industries réunies, 27 pour 100. — D'après les calculs du même statisticien, la population ouvrière totale de la Suisse est de 296,218 hommes et 300,000 femmes et enfants, soit 25 pour 100 de la population.

**Commerce.** — Les renseignements relatifs au commerce sont encore plus incomplets que ceux qui concernent l'agriculture. Tout ce que l'on peut affirmer avec certitude, c'est que le transit, pris dans son ensemble, augmente plutôt qu'il ne diminue. Mais on ne saurait encore apprécier l'influence qu'exercera sur le commerce l'ouverture des chemins de fer en construction, soit en Suisse, soit dans les états voisins.

## § XII. Sciences et arts.—Instruction publique.

« Sous le rapport des sciences et des arts, écrivait M. Picot, en 1819, la Suisse n'est pas moins distinguée que sous le rapport militaire; car, sans parler du foyer de connaissances qui s'est



conservé dans ses nombreux couvents; et en particulier dans celui de Saint-Gall, pendant le moyen-âge; sans retracer les services que les villes de Zurich, Bâle et Genève ont rendus au monde savant au moment de la renaissance des lettres, personne n'ignore combien, dans le siècle qui vient de s'écouler, la Suisse a produit d'hommes distingués dans divers genres; c'est alors que les sociétés savantes de Berne et de Zurich ont donné d'utiles directions aux agriculteurs suisses; c'est alors que les Bernouilli, les Euler, les Haller, les Bonnet, les de Saussure, les Lavater, les Rousseau, les Necker, les Staël, les Gessner, les Müller, et quelques autres génies suisses du premier ordre, ont exercé une influence active sur la marche des pensées en Europe; c'est alors que les Dassier de Genève et les Hedlinger de Schwyz ont porté au plus haut point l'art de la gravure; c'est alors que Ferdinand Berthout et Jaquet Droz, de Neuchâtel, se sont fait un nom brillant dans les arts, le premier en perfectionnant les horloges marines, et le second en donnant naissance aux plus ingénieux automates; c'est alors qu'Aberli, Gessner, Hess, Wolf, Freudenberger, Ducros, Kayserman, Rieter, Kœnig et de La Rive ont reproduit, sous mille formes piquantes, les beautés pittoresques et les costumes des Alpes. » Depuis l'époque où M. Picot écrivait cette page de sa Statistique, la Suisse a produit encore un grand nombre d'hommes remarquables dans les lettres, les sciences et les arts; il suffira de rappeler ici les noms de Henri Zschokke, Adolphe Topffer, Sismondi, Léopold Robert, Le Prévost, Agassiz, Hugi, Studer, Vinet, Diday, de Candolle, Pictet, Calame, Hornung, Pradier, Chaponnière, Monnard, Cherbuliez, le pasteur Bitzius, (qui écrit sous le pseudonyme de Jérémias Gotthelf), Schuler, Escher, Dufour, Vulliemin, etc.

La Suisse possède trois universités; Bâle, Zurich et Berne, (86 professeurs et 388 étudiants), trois académies; Genève, Lausanne, Neuchâtel, (40 professeurs, et 277 étudiants), sept lycées; Lucerne, Fribourg, Soleure, Schaffhouse, Sion, Lugano et Einsiedeln (49 professeurs et 365 étudiants).

Médecine. Théologie. Droit. Philosophie.

On compte dans les trois universités....	136 étud.	126 étud.	80 étud.	46 étud.
— trois académies.....	>	67	37	173
— sept lycées.....	>	107	39	219

Parmi les recueils périodiques qui se publient en Suisse il faut placer au premier rang la *Bibliothèque universelle de Genève*, revue mensuelle, historique, littéraire et scientifique; la *Revue suisse* (Neuchâtel) mérite aussi une mention. Les journaux sont très-nombreux; il en existe plus de deux cents: cent-cinquante-cinq en allemand, quarante-cinq en français, cinq en italien et un en roman. La *Feuille fédérale* de la Suisse, qui paraît à Berne, est le journal officiel. Elle publie les lois, les projets de loi et les actes des autorités fédérales.

## ABRÉVIATIONS.

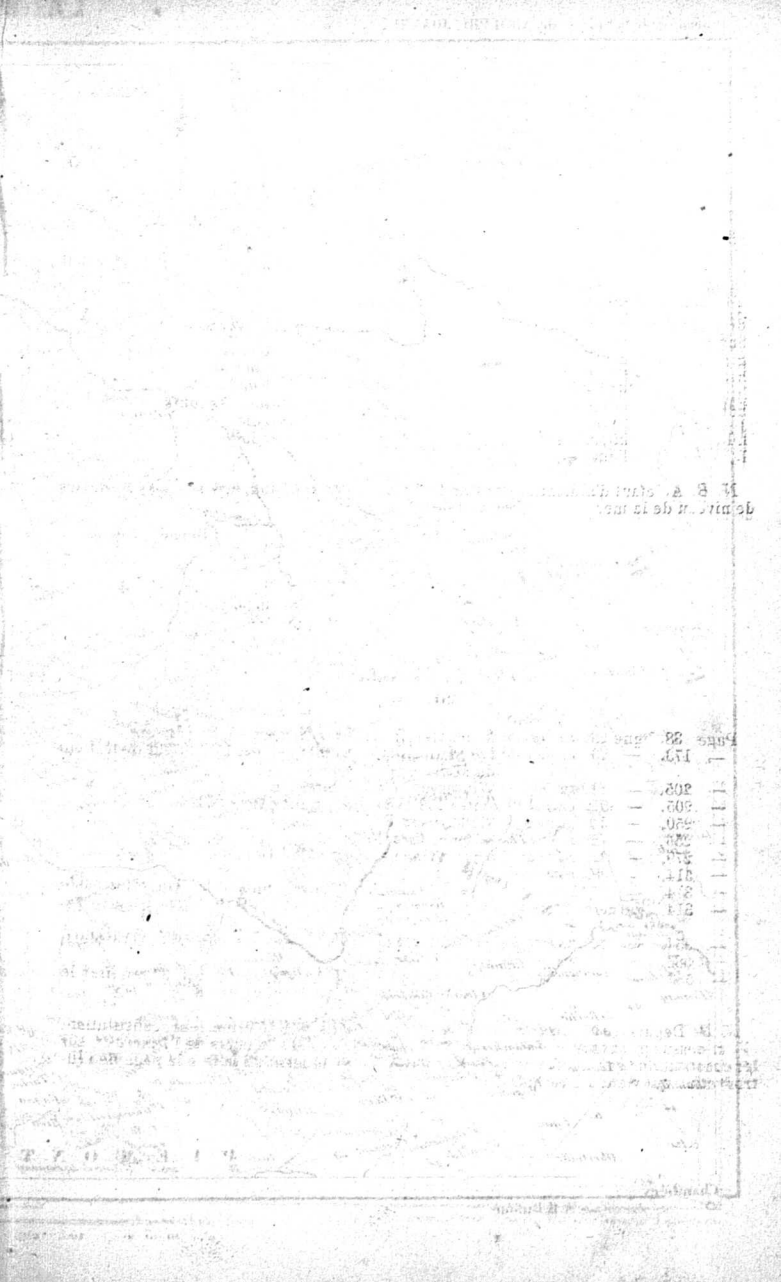
<p>aub., auberge.            C., canton.            c., catholique.            chem., chemin.            dil.; conv., diligence, convoi.            dr., droite.            env, environ.            g., gauche.            h., habitant.            h., heure.            hôt., hôtel.            j., jour.            kil., kilomètre.            l., lieue.</p>		<p>m., mixte.            m., minute.            mèr., mètre.            mil., mille.            p., pour.            p., poste.            par., paroisse.            pet., petit.            r., réformé.            R., route.            t. l. j., tous les jours.            V., ville.            v., village.</p>
--	--	---

N. B. A défaut d'indication contraire, les hauteurs sont toujours évaluées au-dessus de niveau de la mer.

## ERRATA ET ADDITIONS.

- Page 38, ligne 25, *au lieu de* Neuchâtel, R. 34. *lisez* Neuchâtel, R. 134.  
 — 173, — 23, *au lieu de* 328 mèr., *lisez* 3,285 mèr.—C'est la hauteur de la Dent du Midi.  
 — 205, — 11, *au lieu de* Winteregg, *lisez* Winteregg.  
 — 205, — 51, *au lieu de* routes 168 et 84, *lisez* routes 169 et 84.  
 — 250, — 34, *au lieu de* R 166, *lisez* R. 106.  
 — 255, — 2, *au lieu de* Nüfene, *lisez* Nufenen.  
 — 279, — 32, *au lieu de* bains d'Omène, *lisez* bains Domène.  
 — 314, — 38, *au lieu de* 18 h. 25 m., *lisez* 18 h 50 m.  
 — 314, — 5 (2<sup>e</sup> col.), *au lieu de* 10 m. Oberdiessbach. *lisez* 35 m. Oberdiessbach.  
 — 314, dernière ligne (2<sup>e</sup> col.) *au lieu de* Riggisberg, 147 h., *lisez* Riggisberg, 1.474 h.  
 — 354, — 43, *au lieu de* les auberges Gydisdorf, *lisez* les auberges, Gydisdorf,  
 — 388, — 11, *au lieu de* 1,487 p., *lisez* 1,487 mèr.  
 — 583, — 26, *au lieu de* le passage de Reiselen (1,679 mèr.), 7 h. 30 m., *lisez* le passage de Riseten (2,230 mèr.), 8 h. 30 m.

N. B. Depuis 1848, un certain nombre de cantons ont réformé leur constitution. V. ci-dessus p. LXXXVI.)—Les renseignements donnés dans le cours de l'*Itinéraire* sur les constitutions cantonales doivent être vérifiés avec la mention faite à la page de l'Introduction qui vient d'être indiquée.



11 B. A. 1911  
12

13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100

101  
102  
103  
104  
105  
106  
107  
108  
109  
110  
111  
112  
113  
114  
115  
116  
117  
118  
119  
120  
121  
122  
123  
124  
125  
126  
127  
128  
129  
130  
131  
132  
133  
134  
135  
136  
137  
138  
139  
140  
141  
142  
143  
144  
145  
146  
147  
148  
149  
150  
151  
152  
153  
154  
155  
156  
157  
158  
159  
160  
161  
162  
163  
164  
165  
166  
167  
168  
169  
170  
171  
172  
173  
174  
175  
176  
177  
178  
179  
180  
181  
182  
183  
184  
185  
186  
187  
188  
189  
190  
191  
192  
193  
194  
195  
196  
197  
198  
199  
200

N.B Les Numéros en romain indiquent les Cantons; les num<sup>rs</sup> en italique placés le long des routes se rapportent aux numéros des routes décrites dans l'itinéraire.



Chambéry  
Dressé par A.H. Dufour.



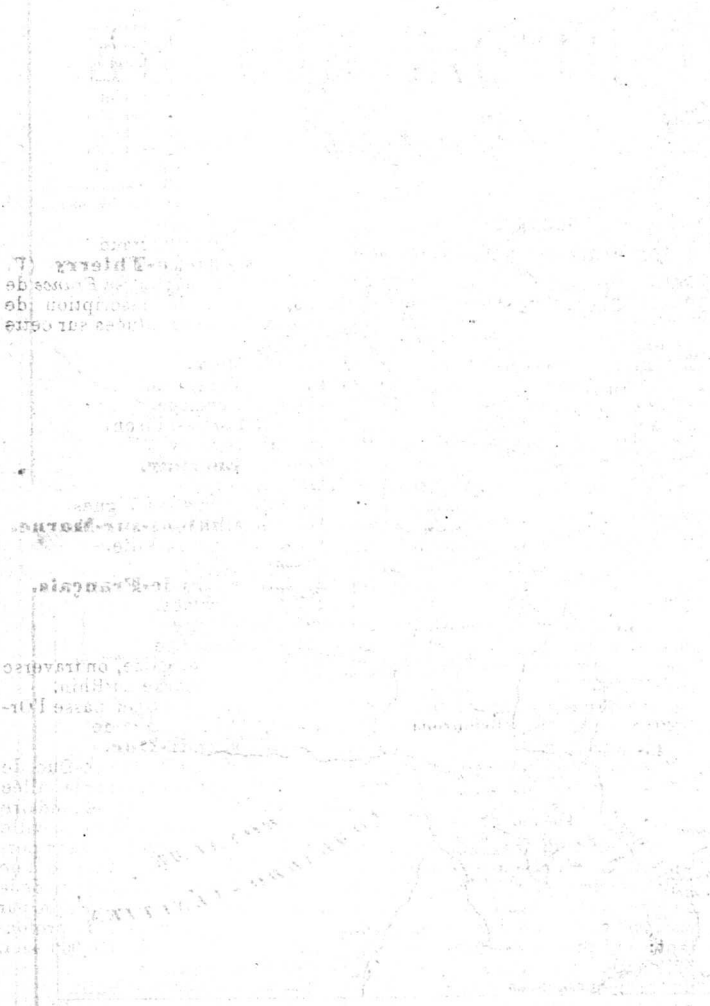
1. Argovie.
2. Appenzell.
3. Bâle.
4. Berne.
5. Fribourg.
6. Genève.
7. Glaris.
8. Grisons.
9. Lucerne.
10. Neuchâtel.
11. S<sup>t</sup> Gall.
12. Schaffhouse.
13. Schwyz.
14. Soleure.
15. Tessin.
16. Thurgovie.
17. Unterwalden.
18. Uri.
19. Valais.
20. Vand.
21. Zug.
22. Zurich.

Kilomètres.

Gravé: le Trait par Gérin; la Lettre par Langevin.

40 50 60 70

# FRANCE



FRANCE  
Paris  
Lyon  
Marseille

FRANCE  
Paris  
Lyon  
Marseille

FRANCE  
Paris  
Lyon  
Marseille

FRANCE  
Paris  
Lyon  
Marseille

FRANCE  
Paris  
Lyon  
Marseille

# ITINÉRAIRE

DESRIPTIF ET HISTORIQUE

## DE LA SUISSE

### ROUTE 1.

#### DE PARIS A STRASBOURG.

501 kil. Chem. de fer. — 5 conv. p. jour. —  
Trajet en 12 h. et 15 h. 30 m.—51 f. 75 c.—  
58 f. 75 c.—28 f. 95 c.

Au sortir de la gare de Paris, le chemin de fer traverse le canal St-Denis, les fortifications et le canal de l'Ourcq, avant d'atteindre la station de

9 kil. Noisy-le-Sec.

11 kil. Bondy.

14 kil. Villemonble, Gagny.

19 kil. Chelles.

28 kil. **Lagny**. Au-delà de cette station on longe la Marne, qu'on traverse pour s'enfoncer immédiatement dans le *souterrain de Chailfert*, long de 168 mètr.

37 kil. Esbly. Presque en quittant cette station, on franchit de nouveau la Marne dont on longe la rive droite jusqu'à

45 kil. **Meaux**. On passe deux fois le canal de l'Ourcq et une fois la Marne de Meaux à

51 kil. Trilport ; et, après avoir traversé le *souterrain d'Armentières* (641 mètr.), on franchit de nouveau la Marne.

58 kil. Changis.

66 kil. **La Ferté-sous-Jouarre**, On passe deux fois la Marne avant d'entrer dans le *souterrain de Nanteuil* (958 mètr.) et une fois en en sortant et, près de Chézy-l'Abbaye, on coupe en souterrain (450 mètr.) un promontoire trop avancé pour pouvoir le contourner.

74 kil. Nanteuil.

84 kil. Nogent-l'Artaud.

95 kil. **Château-Thierry**. (V. le *Guide du Voyageur en France* de Richard, pour la description de toutes les localités situées sur cette ligne.)

104 kil. Mézy.

106 kil. Varennes.

117 kil. Dormans.

126 kil. Port-à-Binson.

135 kil. Damery.

142 kil. **Épernay**.

148 kil. Oiry.

159 kil. Jalons-les-Vignes.

172 kil. **Châlons-sur-Marne**.

188 kil. Vitry-la-Ville.

199 kil. Loisy.

205 kil. **Vitry-le-Français**.

217 kil. Blesmes.

225 kil. Pargny.

231 kil. Sermaize.

En quittant Sermaize, on traverse le canal de la Marne au Rhin.

238 kil. Revigny. On passe l'Ornain à peu de distance de

254 kil. **Bar-le-Duc**.

Après avoir quitté Bar-le-Duc, le chemin de fer se dirige par la vallée de l'Ornain et le vallon secondaire de Malval sur les cols de Loxeville et de Cousances-aux-Bois sans percée souterraine. Les pentes sont de 0<sup>m</sup> 008 ; ce sont les plus fortes de la ligne. On a abaissé le terrain par une tranchée de 22 mètr. de profondeur, qui a produit 450,000 mètr. cubes de déblais.

264 kil. Nançois-le-Petit.

276 kil. Loxeville.

289 kil. Lérrouville. On redescend dans la Vallée de la Meuse à

294 kil. **Commercy**, et on passe cette rivière à Ville-Issey.

302 kil. Sorcy. On traverse un premier souterrain de 573 mètr. à

308 kil. Pagny, et un second de 1120 mètr. entre Pagny et

313 kil. Foug.

319 kil. **Toul**. Au-delà de Toul, le chemin côtoie le canal de la Marne au Rhin, qu'il traverse pour passer immédiatement par un pont de sept arches de 16 mètr. d'ouverture chacune sur la rive dr. de la Moselle.

328 kil. Fontenoy-sur-Moselle. Après avoir contourné le contrefort de Liverdun, on franchit la Moselle en deçà et au-delà de

337 kil. Liverdun.

344 kil. **Frouard**. On laisse à g. l'embranchement de Metz, puis, passant entre la Meurthe et le Canal, on vient traverser, près de Champigneulle, le canal sur un pont biais d'une grande hardiesse; et bientôt on atteint

352 kil. **Nancy**. (V. le *Guide du Voyageur en France* de Richard.) Au delà de Nancy on traverse successivement le canal, la Meurthe et la Rouanne, entre Nancy et

365 kil. Varangeville, puis le canal et le Sanon, entre Varangeville et

370 kil. Rosières-aux-Salines.

376 kil. Blainville-la-Grande. On traverse deux fois la Meurthe, en arrivant à

385 kil. **Lunéville**.

393 kil. Marainviller.

401 kil. Emberménil.

409 kil. Avricourt.

423 kil. Heming. On traverse le canal et la Sarre entre Heming et

431 kil. **Sarrebourg**. C'est au-delà de Sarrebourg que le chemin de fer avait à passer la chaîne des Vosges. Cette traversée s'effectue au moyen du *souterrain d'Hommarling* de 2,778 mètr. de long. Du côté de la Lorraine, ce souterrain est placé à g. et au même niveau que le souterrain du canal de la Marne au Rhin; mais, au lieu de rester de niveau, il plonge sous la montagne avec une pente de 0/005 par mètr. en creusant au-dessous du canal, de

sorte que, du côté de l'Alsace, il reparaît à droite du souterrain du canal et à 12 mètr. en contrebas. Au-delà du grand souterrain, on a dû en percer cinq autres d'une moindre importance, et longs de 247, 439, 395 et 324 mètr. Ce dernier, dont l'entrée présente l'aspect d'une forteresse féodale, est immédiatement suivi d'un grand viaduc qui traverse le canal et la Zorn, et s'ouvre dans une tranchée pratiquée presque à pic dans le roc, et imitant un fort. Au-dessus du souterrain de 439 mètr. s'élèvent les ruines du château de *Lutzembourg*. On aperçoit les deux châteaux de *Haut-Barr* et de *Geroldseck* avant d'arriver à

458 kil. **Saverne**.

462 kil. Steinbourg.

466 kil. Dettwiller.

474 kil. Hochfelden.

479 kil. Mommenheim.

484 kil. Brumath.

492 kil. Yendenheim.

501 kil. **Strasbourg**.—(Hôt.: la *Ville de Paris*, la *Maison Rouge*, la *Fleur*.—Café *Adam*.) Ancienne capitale de l'Alsace, aujourd'hui chef-lieu du dép. du Bas-Rhin, place de guerre de 1<sup>re</sup> classe avec citadelle, ville de 61,150 h., située sur l'Ill et la Bruche, à 4 kil. du Rhin, et à 145 mètr. au-dessus de la mer. Sept portes conduisent dans son enceinte, qui a 6,578 mètr., sans compter les deux portes de la citadelle. On y parle plus généralement l'allemand que le français. Elle est la patrie de Guttemberg, de Kléber, de Kellermann, d'Oberlin, d'Andrieux, etc.

A peu près au milieu de Strasbourg s'élève la *cathédrale*, fondée par Clovis, embellie par ses successeurs, et surtout par Charlemagne, incendiée en 1002 et en 1007, reconstruite dès l'année 1015, et terminée seulement en 1439 par Jean Hültz, natif de Cologne. La *tour*, qui a 142 mètr. au-dessus du sol, c'est-à-dire 4 mètr. de moins que la plus haute pyramide d'Égypte, fut commencée le 25 mai 1277, sous les ordres et d'après le plan<sup>1</sup> du célèbre

<sup>1</sup> Ce plan est conservé dans la *Frauenhäuser* (Maison de Marie), située sur la place du Châteauroyal, renfermant un bel escalier en limaçon qui



Erwin de Steinbach, qui, mort le 17 janvier 1318, n'eut pas le bonheur de voir terminer son ouvrage. Son fils Jean la continua, mais on ignore les noms des architectes qui l'achevèrent. Depuis 1833 seulement, un paratonnerre a été placé sur la flèche qui la surmonte et que la foudre avait souvent endommagée.

Plusieurs belles statues, des bas-reliefs, des hauts-reliefs et des sculptures remarquables ornent le portail principal de la cathédrale de Strasbourg, et un grand pilier, sur lequel repose la statue de la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus entre ses bras, le divise en deux parties égales. Au-dessus, les regards s'arêtent sur une grande rosace en vitraux de diverses couleurs (44 mèt. de circonférence intérieure), entourée d'un cintre fleuroné admirable, et couronnée par une belle galerie où se trouvent les statues des apôtres, et plus haut celle de Jésus-Christ. Au bas, et de chaque côté de cette rosace, les quatre statues équestres de Clovis, Dagobert, Rodolphe de Habsburg et Louis XIV, décorent les piliers saillants de la façade.

Les portails latéraux droit et gauche, celui du midi, qui fait face au château, et celui du nord, méritent aussi d'être examinés avec attention; mais leurs statues et sculptures sont presque toutes modernes, les anciennes ayant été détruites pendant la Révolution.

L'intérieur de la cathédrale est supporté par 18 colonnes gothiques qui séparent la nef de deux latéraux. Depuis l'entrée du grand portail jusqu'à l'extrémité du chœur, on compte 115 mèt. 44 cent. On y remarque les vitraux du xiv<sup>e</sup> siècle; la chaire, construite en 1487 par l'architecte J. Hammerer, et qui, percée à jour et ornée de plusieurs rangées de figures, repose sur un pilastre richement décoré et sur six petites colonnes; le chœur, construit, dit-on, (on achève sa reconstruction) par Charlemagne, et d'un autre style

repose sur un seul pilier, et où l'on montre aussi les restes de l'ancienne horloge.

que le reste de l'édifice; le *Saint-Sépulchre*, chapelle voûtée située au-dessous du chœur, à l'entrée de laquelle est un groupe de figures de pierre de grandeur naturelle, représentant Jésus et ses disciples au jardin des Oliviers, au moment où Judas, accompagné de Juifs et de soldats romains, vient l'arrêter; les chapelles de Saint-Laurent et de Sainte-Catherine; le *baptistère* (1453); les *orgues*; l'*horloge astronomique*, haute de 20 mèt., qui a remplacé l'ancienne horloge regardée comme l'une des sept merveilles de l'Allemagne. L'horloge actuelle est l'œuvre de M. Ch. Schwilgué, qui en a publié une description détaillée et illustrée. Commencée en 1838, elle a été inaugurée le 31 déc. 1842. Ce n'est point une simple restauration; mais une œuvre neuve d'invention et d'exécution; une œuvre qui marque avec la même exactitude des secondes et des périodes dépassant 25,000 ans. Elle indique le mouvement diurne des étoiles, l'année, le jour de l'année, les fêtes mobiles, les révolutions apparentes du soleil et de la lune, les fêtes de l'Eglise, les équations solaires et lunaires, les jours de la semaine, le temps moyen, les révolutions des planètes, les phases de la lune, etc. Mais ce qui attire surtout l'attention des simples curieux, ce sont les statuettes mobiles ou automates qui sonnent les quarts-d'heure; les quatre âges de la vie et la mort qui sonnent les heures. A chaque heure l'enfant ouvre la marche, et annonce le premier quart; il est suivi de l'adolescent qui, sous les traits d'un chasseur, frappe avec sa flèche la demi-heure; vient ensuite l'homme, sous la figure d'un guerrier, bardé de fer et armé d'un glaive dont il se sert pour faire entendre les trois quarts; enfin, un instant avant que l'heure sonne, on voit arriver le vieillard qui s'appuie sur la crosse de sa béquille avec laquelle il sonne les quatre quarts. Au passage de chaque figure, la Mort, laisse tomber sur le timbre placé à sa droite l'os qu'elle tient à la main. La salle supérieure à celle des

Mages est occupée par la figure de Jésus-Christ qui trône au milieu. Chaque jour, à l'instant où la Mort a frappé le dernier coup de midi, l'on voit passer devant lui ses douze disciples qui le saluent. Pendant la marche des apôtres, le coq, perché au sommet de la tourelle ornée de peintures provenant de l'ancienne horloge, bat des ailes, agite sa queue et sa tête et chante trois fois. Les moteurs qui accomplissent les différentes fonctions de l'horloge sont établis dans les cabinets du rez-de-chaussée et du second étage, où ils reçoivent le mouvement imprimé par un moteur central seul et unique pour toute l'horloge.

635 degrés de différentes hauteurs montent du sol de la place au sommet de la *tour*. (La porte d'entrée est située à la droite de l'édifice, vers la *château royal*. Le concierge délivre les billets d'entrée, qui ne coûtent pas plus de 50 cent.)—La première partie se termine à la plate-forme, qui a 92 pas de contour. A l'entrée est bâtie la maison des gardes, qui, au nombre de deux pendant le jour, et de quatre pendant la nuit, sont tenus de sonner tous les quarts d'heure, de répéter les heures sur une cloche destinée à cet usage, et de donner l'alarme à la vue d'un incendie, le jour en arborant un drapeau rouge, la nuit en allumant un grand pot à feu. Autrefois, ces gardes sonnaient, à huit h. du soir et à minuit, dans un grand cor d'airain, pour faire sortir les Juifs de la ville. Cet usage a subsisté jusqu'à la révolution. La famille Cerfbeer avait seule le droit de passer la nuit à Strasbourg. On remarque sur la plate-forme : un couvercle en cuivre, fait en 1749, qui ferme une ouverture correspondant à la nef; les statues de saint Laurent et de sainte Catherine et deux autres figures, dont l'une passe pour être celle d'Erwin de Steinbach; une inscription gravée sur un marbre noir en mémoire du tremblement de terre du 13 août 1728; deux tableaux indiquant la position géographique des principales villes, leur distance de la cathédrale, la hau-

teur de cet édifice, etc.; l'horloge, les cloches. Mais ce qui attire surtout les regards des étrangers, c'est la belle vue que l'on découvre sur la ville, la vallée du Rhin, les Vosges et les montagnes de la Forêt-Noire.

Pour s'élever au-dessus de la plate-forme, on monte l'un des quatre escaliers construits dans les tourelles. Les personnes sujettes aux vertiges feront bien de ne pas tenter cette ascension, qui n'est pourtant ni difficile ni dangereuse. Il faut une permission spéciale pour monter dans la flèche.

Parmi les autres monuments et curiosités de Strasbourg, on peut visiter : le *Château-Royal*, bâti de 1728 à 1741, par le cardinal Armand-Gaston de Rohan, évêque de Strasbourg, près de la cathédrale; — le *temple de Saint-Thomas*, fondé en 670, et rebâti en 1031, qui contient le *mausolée du maréchal de Saxe*, par Pigalle, d'autres monuments tumulaires et deux horribles momies d'un comte de Nassau et de sa fille; — le *théâtre* (sur le Broglie); — le *lycée*, sur la place de la cathédrale, occupant l'emplacement d'une ancienne construction nommée *Thiergarten*, où Guttemberg fit ses premiers essais en 1436, et établit une presse en 1439; — l'*hôtel de la Préfecture*, dans la rue Brûlée, ainsi appelée parce que 2,000 juifs y furent brûlés lors de la *peste noire*, en 1349; — le *Luxhof*, habitation des empereurs lorsqu'ils séjournaient à Strasbourg; — l'*École et la direction d'Artillerie*, et la *Fonderie de canons en bronze*; — le *Temple-Neuf*, sur les murs intérieurs duquel on découvrit en 1824 une danse des morts; — l'*ancienne Université*; — la *Bibliothèque publique*, fondée en 1631 (150,000 vol., 8,000 manusc. et beaucoup d'antiquités curieuses.) On remarque, parmi les manuscrits, le superbe ouvrage de l'abbesse Hérade de Landsberg (1180), un missel en lettres d'argent sur parchemin pourpré, etc.; — l'*Arsenal*, l'un des plus beaux de la France (armes pour 400,000 h.); — le *Musée d'histoire naturelle* (7 salles) : la collection des lépidoptères est fort belle; — la *cita-*

delle; —la statue de Guttemberg, par M. David (d'Angers), inaugurée, le 24 juin 1840, sur la place du marché aux herbes, près de la cathédrale; — la statue de Kléber sur la place d'armes, etc., etc.

Les promenades de Strasbourg sont : le *Broglie*, devant le théâtre; — la *Robertsau* (prairie de Robert), entre l'Ill et le Rhin; — le *Contades*, au sortir de la porte des Juifs; — les bords de l'Ill, du Rhin, de la Bruche, etc.

Depuis le commencement de ce siècle, le commerce et l'industrie ont pris à Strasbourg des développements considérables. L'ouverture du chemin de fer de Paris ne peut manquer d'accroître encore la prospérité et l'importance de cette grande et belle ville. Son industrie actuelle consiste en fabriques de draps, de toiles et d'étoffes de coton, de toiles à voiles, de coutellerie, de bijouterie d'acier, de papiers peints, de poêles en faïence, de garance, d'huile, de savon, etc. Ses pâtés de foie gras lui ont valu une réputation européenne; les gastronomes estiment aussi ses jambons.

A Bâle, R. 9; — à Baden, R. 2; — à Schaffhouse, R. 4 et R. 7; — aux bains de Griesbach et de Rippoldsau, R. 6.

## ROUTE 2.

### DE STRASBOURG A BADEN.

6 kil. de Strasbourg à Kehl; omnibus, 1 f. — 5 mil. 4/10 de Kehl à Baden; chem. de fer. De 4 à 6 conv. p. jour. Trajet en 2 h. — 2 fl. 12 kr., — 1 fl. 30 kr. — 1 fl. 6 kr. — 42 kr.

En allant de Strasbourg à Kehl, on remarque à droite un mausolée de forme carrée portant l'inscription suivante, gravée sur une table de marbre noir qui en orne la base : *Au général Desaix, l'armée du Rhin, 1801.* Ce monument a été exécuté par M. Ohmacht, de Strasbourg, d'après les dessins de Weinbrenner. Sa face principale est décorée du buste du général et de deux figures emblématiques. Les trois autres faces représentent le passage du Rhin la défaite de Mourad-Bey dans la Haute-Egypte, et la mort de Desaix à Marengo. — Non loin de ce mau-

solée, on aperçoit le fleuve célèbre dont le *Thalweg* forme aujourd'hui les limites de la France et du grand-duché de Bade.

Laisant ensuite derrière soi le bureau des douaniers français, on traverse les deux bras du Rhin, séparés par une petite île, sur un pont de bateaux, le seul qui existe dans toute l'étendue du territoire français. L'ancien pont était construit en bois, et l'une de ses travées s'ouvrait pour le passage des bateaux à voiles. Il a été brûlé en partie par les Allemands après 1815, et on a démoli complètement ses ruines en 1825.

Après avoir subi la visite de la douane badoise on prend le chemin de fer badois à (6 kil.) **Kehl** — (Hôt. : la *Poste.*), V. de 1,500 h., située sur la rive dr. du Rhin, anc. forteresse de l'empire d'Allemagne, bombardée, détruite et rasée plus de douze fois par les armées françaises qui ont traversé le Rhin.

L'embranchement qui vient jusqu'à Kehl rejoint à **Appenweier** (30 m. par *Korf* et *Legelshurst*) la ligne principale de Mannheim à Bâle.

Chem. de fer pour Offenburg, Freiburg et Bâle. R. 7; — aux bains d'Antogast, de Griesbach et de Rippoldsau. R. 6.

Appenweier est une pet. V. de 1,300 h. env., d'où l'on aperçoit les ruines du château de *Staufen*.

**Benchen**, V. de 2,650 h. sur la Rensch qui descend du Kniebis.

**Nied Achern**, V. de 1,720 h. Les entrailles de Turenne sont enterrées dans la petite chapelle de Saint-Nicolas, le corps ayant été transporté en France. A g., en remontant l'Acher, on va, en une heure, par une vallée riante, à Oberkappel, que domine à dr. le vieux château de Kappel-Rodeck. D'Oberkappel, un chemin conduit par la montagne aux ruines du couvent d'*Allerheidigen*, près duquel sont les plus belles cascades du duché de Bade, et d'où l'on peut se rendre soit à Oberkirch, soit à Oppenau, soit à Baden.

**Ottersweier**, 1,600 h. Avant d'atteindre ce v. on a laissé à dr. **Sasbach**, v. de 1,200 h., près duquel

un monument a été élevé, le 27 juillet 1829, à l'endroit même où, le 27 juillet 1675, Turenne fut mortellement blessé par un boulet de la batterie du prince Herrmann de Baden. Au milieu d'une enceinte formée par une haie vive entremêlée de beaux arbres, un obélisque de granit porte cette simple inscription : « La France à Turenne. » Sur les quatre faces du piédestal se trouvent : le buste de Turenne, ses armoiries, le nom des batailles qui l'ont immortalisé : Arras, les Dunés, Sinzheim, Entzheim, Turkheim, et cette inscription : « Ici Turenne fut tué le 27 juillet 1675. » A quelques pas de la pyramide on a placé une pierre où se retrouve l'inscription du piédestal en trois langues. Un autre petit monument indique la place où le grand homme tomba, après avoir reçu le coup mortel. A dr. de l'obélisque une palissade en bois noir entoure un vieux tronc d'arbre mort. Selon la tradition cet arbre est celui-là même sur lequel ricocha le boulet qui tua Turenne.

**Bühl**—(Hôt. : la *Poste*.) est une V. de 2,700 h., industrielle et commerçante dont les environs ont été surnommés *das goldene Land* ou la Terre d'or. En remontant le Bühlbach on entre dans la vallée de Bühl qui communique avec celle de Geroldsau (V. Baden). Les vignobles de cette vallée produisent l'excellent vin connu sous le nom d'*Affenthaler*. A 30 m. de Bühl, on trouve le *bain de la Hub*, construit d'après un plan de Weinbrenner, et dont la source d'eau tiède est très-efficace pour certaines maladies.—De ce bain une promenade très-fréquentée conduit en 30 m. aux ruines du château de *Windeck*, dont l'une des tours renferme une salle d'armes. On peut aller, en 3 et 4 h., à Baden par les montagnes.

**Steinbach**.—(Hôt. : l'*Étoile*.) V. de 2,150 h., qui a donné naissance à Erwin, l'architecte de la cathédrale de Strasbourg.—De Steinbach à Baden, à pied, par la montagne, 1 h. 15 m.

**Sinzheim**. V. de 2,930 h., située

dans la plaine, vis à vis de la maison de chasse. (V. Baden.)

**Oos**. v. de 830 h. A Oos on quitte la ligne principale qui va par Carlsruhe et Heidelberg, à Mannheim, et, prenant un embranchement, on entre dans la vallée de la Forêt-Noire, à l'entrée de laquelle se trouve (10 m. d'Oos par le chemin de fer)

5 mil. 4/10 de Kehl, **Baden**. R. 3.

## ROUTE 3.

### BADEN ET SES ENVIRONS.

**HÔTELS** : d'*Angleterre*, de l'*Europe*, de *Bade* (bains), de *Zähringen* (bains), de *Hollande*, de *Darmstadt* (bains), du *Saumon*, du *Cerf* (bains), du *Soleil* (bains), de *France*, de *Russie*, du *Rhin*, du *Lion-Rouge*, etc., maisons particulières, logements garnis, etc.

Les prix de ces hôtels sont à peu près les mêmes. On paye, pour le dîner de 1 h., 1 fl. ; pour celui de 4 ou 5 h., 1 fl. 36 kr. ; pour la demi-bouteille de vin, 12 kr. ; pour une chambre, de 1 à 2 fl. ; pour un salon, de 2 fl. 20 kr. à 5 fl. Le déjeuner (thé ou café) coûte de 30 à 36 kr. ; le soir on soupe à la carte, soit dans les hôtels, soit au restaurant de la Maison de Conversation où la table d'hôte de 5 h. est de 4 fr.

**BAINS**.—Un bain d'eau minérale ou d'eau de rivière revient à 30 kr.

**VOITURES ET CHEVAUX**.—On trouve dans les hôtels et sur les places des voitures à 1 ou 2 chevaux ; le prix de chaque course est fixé par un tarif : on paye 24 kr. pour un quart d'heure (2 pers.), 30 kr. (3 ou 4 pers.), 1 fl. et 1 fl. 15 kr. pour 1 h. (V. le tarif).—Les chevaux de selle se louent de 5 à 8 fl. par jour.

### SITUATION ET ASPECT GÉNÉRAL.

**Baden**, appelée Baden-Baden pour la distinguer des pays du même nom situés en Suisse et en Autriche, est une ville de 4,500 h., bâtie presque à l'entrée de l'une des plus belles vallées latérales de la Forêt-Noire, sur le penchant d'une colline et sur les bords du ruisseau de l'Oos ou Oes (Oosbach), qui, bien qu'insignifiant en lui-même, sépare

durant le moyen-âge, le pays des Franks de celui des Alemanni, et qui donne à cette partie du grand-duché actuel le nom d'Osgau ou Usgau. L'église collégiale et le château couronnent le groupe principal des maisons de la vieille ville, entourée, il y a quelques années encore, de murailles et de fossés, et fermée par quatre portes. Toutes ces anciennes fortifications, devenues inutiles, ont été abattues depuis peu, et une ville nouvelle, composée en grande partie d'hôtels et d'édifices somptueux, s'est élevée sur les deux rives de l'Oos, tout le long de la nouvelle promenade vulgairement appelée *der Graben*. Au sommet de la montagne boisée qui domine la ville, du côté du N., on aperçoit les ruines du vieux château, et la plus haute de toutes les sommités voisines, couronnée elle-même d'une espèce de tour moderne, porte le nom de grand Stauffenberg ou de Mercure. La Promenade, la Maison de Conversation et la Colonnade (*Trinkhalle*) sont situées au pied du Beittig et de la colline de Friesenberg.

#### HISTOIRE.

Fondée par des Celtes venus de la Gaule six cents ans environ avant l'ère chrétienne, la ville de Baden actuelle tomba, sous le règne d'Auguste, au pouvoir des Romains, qui la nommèrent *Civitas Aquensis*. Trajan, Adrien et Antonin la visitèrent, et Caracalla lui donna le surnom d'Aurélique. Détruite par les Alemanni, la *Civitas Aquensis* ne reparait dans l'histoire que plusieurs siècles après, sous le règne du roi Dagobert II. Elle appartient ensuite successivement aux Franks, aux moines de Weissenburg, au duché de Souabe, à la maison de Zæhringen, à Henri le Lion (par mariage), et enfin (par échange) à Frédéric Barberousse, qui la donna en fief au margrave Herrmann III. Les descendants d'Herrmann y fixèrent leur résidence et en prirent le nom, selon l'usage. Alors elle se releva de ses ruines, devint un chef-lieu et fut entourée de fortifications telles

que l'évêque Berthold, de Strasbourg, l'assiégea vainement en 1330. Mais, en 1689, les Français, commandés par le maréchal de Duras, s'en emparèrent et la réduisirent en cendres. A dater de cette époque, les margraves allèrent habiter Rastadt, où ils bâtirent un château. En 1771, la branche de Baden-Baden s'éteignit avec le margrave Auguste, et la ligne de Baden-Urlach hérita de ses possessions territoriales. La révolution française et les guerres qui suivirent attirèrent à Baden un certain nombre d'étrangers, et lui rendirent une partie de l'importance qu'elle avait perdue. Aujourd'hui, elle est un des bains ou *spas* les plus fréquentés de toute l'Europe.

#### ÉDIFICES PUBLICS.—CURIOSITÉS.

*L'Église collégiale.* Située près des sources, sur un tertre avancé, bâtie au VIII<sup>e</sup> siècle, détruite par les Français en 1689, reconstruite en 1753, et réparée en 1837, cette église servait de lieu de sépulture aux margraves de Baden, et renferme quelques-uns de leurs monuments.

*L'Église de l'Hôpital,* située hors de la ville, près du chemin de Gernsbach.—Bas-reliefs en bois.

*L'Église du Couvent,* située au pied du Schlossberg.—Les nonnes du St-Sépulcre, qui habitent ce couvent, portent, en signe de deuil, un costume entièrement noir, qu'elles ont fait vœu de garder jusqu'à ce que le saint Sépulcre ait été enlevé aux infidèles par les chrétiens.—Cessœurs tiennent une école de filles.

*Le Nouveau Château.* Immédiatement au-dessus des plus hautes maisons de la ville s'élève le nouveau château (neu Schloss) du duc de Bade, appelé *nouveau* à l'époque où le margrave Christophe le fit bâtir et vint l'habiter, c'est-à-dire en 1417, pour le distinguer de l'ancien, situé au sommet de la montagne voisine.—Le bâtiment actuel date de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, celui qui existait auparavant ayant été brûlé et détruit par les Français. On montre à l'intérieur de curieux cachots. Le jardin, ouvert à toute heure aux étrangers, forme une promenade

agréable, et de la terrasse on découvre de charmants points de vue. Mais le *Schnecken Garten*, ou le Jardin des Escargots, ainsi appelé parce qu'on y nourrissait autrefois des escargots pour la table du duc, et situé au S. du château, est en général fermé au public.

Les sources de Baden sont au nombre de 12, toutes thermales. La plus célèbre a reçu le nom d'*Ursprung* (origine), parce qu'on la regarde comme le point de départ des autres. Cette source, dont la température est de 63 deg. cent., jaillit près de l'église à travers un pavé de marbre blanc dans un bâtiment de construction récente. Elle est claire et limpide, et sa saveur n'a rien de désagréable; on l'emploie surtout en bains, qui sont administrés dans les hôtels. Sans leur refuser toute espèce de propriétés médicales, M. Constantin James déclare dans son *Guide pratique* que les eaux de Baden-Baden lui ont paru être des eaux fort complaisantes, dont les vertus sont un peu ce qu'on désire qu'elles soient. Il y a aussi à Baden-Baden quelques petites sources ferrugineuses froides employées en bains, mais qui ont peu de valeur thérapeutique.

En face du bâtiment où jaillit l'*Ursprung* s'élève la *Galerie des Buveurs* (Trinkhalle), portique à deux rangs de colonnes d'ordre dorique, qui a 48 mètr. de long, et qui offre un joli point de vue. On y a réuni une collection d'antiquités romaines trouvées à Baden et dans les environs. En creusant près de l'église, on a découvert une magnifique piscine, divisée en quatre compartiments et partout revêtue de marbre. Enfin, à quelques pas de l'*Ursprung* existe un *Vaporarium* construit également par les Romains. On voit encore les briques creuses disposées en colonnes, où circulait la vapeur, et les ouvertures habilement ménagées par lesquelles la vapeur se répandait dans l'atmosphère de la pièce.

L'eau de l'*Ursprung* ne se boit pas seulement dans le bâtiment où elle jaillit. Des tuyaux la conduisent de

l'autre côté de la vallée à la **Trinkhalle**, élégant édifice achevé en 1842 et situé dans la promenade, près de la Maison de Conversation. L'eau minérale y est distribuée par deux robinets disposés au pied d'une colonne qui se dresse au milieu de la pièce principale et qu'entoure une petite balustrade. À côté se tient une jeune fille chargée de remplir les verres. Sous le péristyle règne une superbe galerie ornée de peintures à fresque, par M. Gætzenberger, et qui sert de promenade aux buveurs. Du reste, on trouve à la *Trinkhalle* un assortiment de toutes les eaux minérales de l'Europe.

#### LA MAISON DE CONVERSATION, LA PROMENADE.

La *Maison de Conversation* est située sur la rive g. de l'Oosbach, au pied du Beiting et des hautes collines du Friesenberg. C'est un vaste édifice orné d'un portique corinthien, l'un des plus beaux établissements de ce genre qui existent en Europe. A certaines heures du jour, l'après-midi et le soir, il réunit, soit dans ses salons intérieurs, soit dans le ravissant jardin qui l'entoure de tous côtés, une société nombreuse et... mêlée. Le bâtiment principal contient un grand salon de plus de 48 mètr. de longueur sur 16 mètr. env. de largeur, une autre magnifique salle de bal, et quatre ou cinq salons latéraux, tous décorés par Cicéri. Les deux ailes sont occupées: celle de dr. par la *restauration*, celle de g. par le théâtre. Sous les galeries latérales se trouvent un café, la librairie de M. Marx et un cabinet de lecture qui reçoit les principaux journaux français, anglais et allemands (un jour, 12 kr.; une semaine, 1 fl.; un mois, 3 fl. 36 kr.; trois mois, 8 fl. 6 kr.). Enfin, devant la façade, des deux côtés d'une double allée de marronniers, de nombreuses boutiques de bois offrent aux étrangers tous les objets dont ils peuvent avoir besoin, et donnent à cette partie de la promenade l'aspect d'un champ de foire perpétuelle. Quant à la *Promenade*, elle s'étend: devant la Maison de

Conversation jusque sur la rive g. de l'Oosbach ; derrière, sur une petite colline d'où l'on découvre des points de vue délicieux, et à g. jusqu'à la Cour de Baden.

Des bals, dits de la *réunion*, ont lieu plusieurs fois par semaine à la Maison de Conversation. Les abonnements sont de quinze jours, d'un mois ou d'une saison, et les prix varient selon le nombre des personnes dont se compose une famille. Le billet d'entrée coûte 1 fl. 24 kr. par soirée. On paye : pour quinze jours, 4 fl. 40 kr.; pour un mois, 7 fl. 48 kr.; pour toute la saison, 21 fl. 5 kr.

Le théâtre, desservi par une troupe allemande, donne trois représentations par semaine. On y joue deux fois l'opéra, et une fois la comédie. L'entrée simple coûte 30 kreutzers.

Les concerts n'ont pas lieu à des époques déterminées. Chaque fois qu'un artiste célèbre vient à Baden, le fermier des jeux, M. Bénazet, s'empresse de mettre à sa disposition, *gratuitement*, ses salons tout éclairés, ses employés et son orchestre, composé de 30 musiciens, qui font chaque jour de la musique, soit dans la grande salle, soit dans le kiosque de la Promenade.

Les salons de la Maison de Conversation s'ouvrent tous les matins à 9 h., et ne se ferment que fort avant dans la nuit. L'entrée en est publique. On y joue dans la grande salle à la roulette, et dans la salle voisine le trente-et-un et le trente-et-quarante.

#### PROMENADES ET EXCURSIONS.

Aucun pays de l'Europe n'offre des promenades aussi agréables, aussi nombreuses et aussi variées que Baden et ses environs. Les étrangers qui ne séjourneront pas dans ce charmant pays devront au moins lui consacrer deux ou trois jours, qu'ils pourront employer de la manière suivante :

1<sup>er</sup> jour. Au vieux Château ; au Mercure, par Ebersteinburg ; retour à Baden par Lichtenthal, 7 à 8 h., à pied. Le soir, à la Promenade et à la Maison de Conversation.

2<sup>e</sup> jour. A Forbach, par la montagne ; à

Gernsbach, par la vallée de la Murg ; retour à Baden, par Eberstein et la nouvelle route, 8 ou 9 h. à pied.

3<sup>e</sup> jour. A Yburg et à la cascade de Geroldsau.

#### LE VIEUX CHATEAU ET LES ROCHERS.

1. h. 15 m.—De 2 h. 50 m. à 5 h., aller, retour et séjour

Il faut 1 h. à pied pour monter au **vieux Château** (alte Schloss), dont les ruines couronnent la montagne boisée qui domine la ville. Une excellente route de voitures, commençant derrière le nouveau Château, et divers sentiers plus courts que cette route, y conduisent au travers d'une magnifique forêt. De la plupart des bancs placés le long du chemin, de la cabane de paille, et surtout du *repos de Sophie*, on découvre de beaux points de vue. (Il y a un bon restaurant à la carte au vieux Château.)

L'alte Schloss, fondé on ne sait pas positivement à quelle époque, servit de demeure aux margraves de Baden depuis le III<sup>e</sup> jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle ; et le margrave Christophe, qui le quitta, en 1479, pour venir habiter le nouveau, y passa cependant les sept dernières années de sa vie. Détruit, en 1689, par les Français, pendant la guerre du Palatinat, il n'était plus qu'un vaste monceau de ruines chancelantes, lorsqu'en 1833 le grand-duc eut l'heureuse idée de rendre ses derniers débris solides et abordables, sans rien leur faire perdre de leur caractère et de leur aspect pittoresque. M. Metzger, l'inspecteur des jardins d'Heidelberg, s'acquitta avec un rare bonheur de cette tâche difficile, et aujourd'hui les étrangers peuvent se promener à leur gré, gratuitement, sans aucun danger et sans cicérone, au travers et jusqu'au sommet de toutes ces vieilles murailles, qui, vues de l'extérieur, paraissent cependant toujours prêtes à s'écrouler. Des fenêtres de diverses salles et de la terrasse de la tour, on découvre un magnifique panorama sur Baden, la vallée de l'Oosbach, les montagnes de la Forêt-Noire, le Mercure et la

plaine du Rhin, au milieu de laquelle coule le fleuve, semblable à un filet d'argent blanc, et que termine la chaîne des montagnes des Vosges.

Un sentier conduit en quinze minutes du vieux Château aux **Rochers** (très-recommandés à tous les voyageurs), énormes masses de porphyre sillonnées de crevasses profondes, et formant quatre groupes principaux réunis par des ponts de bois, par des sentiers commodes et par des escaliers. On découvre une belle vue de la cabane de bois bâtie sur le sommet du plus élevé de ces rochers. A l'extrémité du dernier des rochers, le sentier se bifurque ; celui de dr. descend à la Croix-Noire, près du Roppelstein, et de là à la Teufelskanzel ou la Chaire-du-Diable (V. ci-dessous) ; celui de g. mène au sommet du Schlossberg (la Montagne-du-Château), couronné de hêtres magnifiques, et rejoint le chemin qui, du vieux Château, conduit en 30 m. à Ebersteinburg.

#### EBERSTEINBURG.

1 h. 50 m.

Près du château d'**Ebersteinburg**, situé au sommet d'un rocher qui domine le village d'Eberstein, on découvre un beau panorama sur les vallées du Rhin et de la Murg. Au pied de la montagne se trouvent : le château de plaisance, nommé la Favorite, et la petite ville de Kuppenheim. Fondé à une époque reculée, mais inconnue, Ebersteinburg fut détruit, en 1337, par Eberhard-le-Pleureur, dans une querelle que ce seigneur eut avec le comte Wolf, son propriétaire. En 1660, la souche mâle d'Eberstein s'étant éteinte, les margraves de Baden héritèrent de leur riche succession et des ruines du vieux château de leur famille.

Du château d'Eberstein on peut aller en 1 h. env. au sommet du Mercure (V. ci-dessous), ou revenir à Baden, soit par la Teufelskanzel, soit par le Hungersberg, la Croix-Noire et le Roppelstein, soit enfin par divers sentiers moins frayés.

#### LA SEUFZERALLEE, LE STEINWÆLDCHEN, LA TEUFELSKANZEL.

Derrière le cimetière de Baden, près du chemin de Gernsbach, l'**Allée des Soupirs** (Seufzerallee) traverse une belle vallée couverte de prairies, laisse à g. le jardin du château, le chemin des Turcs qui y conduit (ainsi nommé parce qu'il fut fait par des prisonniers turcs), le vieux Château et les Rochers ; à dr. les coteaux de Hoeslig et de Lange-Geren, que domine le Stauffenberg ou Mercure, et vient aboutir au petit bois appelé le **Petit bois Pierreux** (Steinwældchen) et au **Saut-du-Lièvre** (Hasensprung). On y découvre une belle vue sur la ville, sur le Hoeslig, le Mercure, et les hauteurs du Beitig, du Friesenberg, du Fremersberg et de l'Yberg, de l'autre côté de la vallée de l'Oosbach. De l'Allée des Soupirs un autre chemin conduit à la **Chaire du Diable** (Teufelskanzel), bloc de rocher saillant où la tradition rapporte que le diable a prêché. De la Chaire du Diable, on va à dr. à Gernsbach et à g. à Ebersteinburg.

#### LE MERCURE.

1 h. 50 min. env., 5 h. aller et retour.

A la droite des rochers du Schlossberg, se dressent deux montagnes de forme conique qui portent le même nom, mais qu'on appelle, pour les distinguer, le Grand et le Petit Stauffenberg. Trois chemins y conduisent. Le plus commode et le plus agréable passe par la Chaire du Diable (V. ci-dessus) ; le second traverse le *Hoeslig*, dont le plateau, couvert de vieux chênes, offre un beau point de vue. Le troisième, le plus escarpé, part de Lichtenthal. Du haut de la tour de pierre, construite récemment au sommet du Stauffenberg, on découvre un panorama magnifique sur Baden, sur la vallée du Rhin, de Strasbourg à Carlsruhe, et sur l'extrémité inférieure de la vallée de la Murg.

Le Grand-Stauffenberg s'appelle aussi le **Mercure**, parce qu'on a trouvé au sommet un autel romain



consacré à Mercure. Cet autel, réédifié en 1760, porte l'inscription suivante :

IN. H. DD.  
DEO MER.  
CVR. MER.  
C. PPVSO.

que les savants traduisent ainsi :

En l'honneur de la divine maison  
impériale,  
Au dieu Mercure,  
Par Curius le marchand.  
Accomplissement d'un vœu fait pour le  
recouvrement de sa santé.

#### LICHTENTHAL.

50 m.

Près de la Promenade et de la Maison de Conversation, à l'extrémité supérieure de la ville de Baden, commence une allée de vieux chênes, bordée à g. et à dr. de jardins et de maisons de plaisance. Dans les prairies de dr. sont les bains de *Stéphanie* (eau de rivière), et plus loin, le grand et le petit *Stauffenberg* arrêtent les regards des promeneurs. A cette allée de chênes succèdent deux autres allées de chênes et de tilleuls, de trembles et d'érables ; et, laissant à dr. la prairie qu'on nomme *Aumatt*, et à g. les maisons d'*Unterbeuern*, près du pont suspendu, on arrive bientôt au couvent de **Lichtenthal**, bâti sur la rive dr. de l'*Oosbach*, au pied d'une montagne escarpée, à l'entrée du v. auquel il a donné son nom. (Hôt. : *la Croix, Ludwigsbad.*)

A la dr. du pont, on entre dans la cour du couvent qu'habitent aujourd'hui vingt nonnes cisterciennes, qui renouvellent leurs vœux de trois ans en trois ans, si elles ne préfèrent rentrer dans le monde. Fondé en 1245 par la veuve d'*Herrmann V, Irmengrat*, terminé en 1248, doté par les fils d'*Irmengrat* et leurs descendants, sauvé, en 1689, de l'incendie par l'intercession d'une sœur, épargné lors de la suppression totale des établissements religieux de ce genre, le couvent de *Lichtenthal* perdit alors toutes ses propriétés ; seulement on accorda une pension annuelle aux

religieuses. L'ancienne église (la plus petite des deux), récemment restaurée, contient les monuments funéraires de plusieurs margraves. On y remarque *Rodolphe-le-Long* étendu avec son armure sur un lit de parade en pierre.

La montagne couverte de sapins à laquelle le couvent est adossé s'appelle le *Cæcilienberg*, ou la montagne de *Sainte-Cécile*. Des diverses stations de cette montagne, où conduisent des sentiers bien entretenus, et où des bancs et des pavillons de repos ont été construits, on découvre des points de vue charmants sur *Baden* et les vallées du *Rhin*, de *Beuern*, de *Geroldsau*.

#### LA CASCADE DE GEROLDSAU.

1 h. 45 m. de Baden ; 1 h. 15 m. de *Lichtenthal*.

En quittant *Lichtenthal*, on laisse à g. la route qui conduit au nouveau château d'*Eberstein* et à *Forbach*, et on entre à dr. dans une vallée latérale qui s'ouvre entre le *Cæcilienberg* et la maison de campagne de *Seelach*. Une pente douce mène au sommet d'un coteau, d'où l'on aperçoit les cabanes de **Geroldsau**. A ce village, le chemin cesse d'être praticable pour les voitures. Tournant à g., il s'enfonce dans un vallon dont les deux versants se rétrécissent de plus en plus jusqu'à l'endroit où le ruisseau tombe entre des arbres d'une hauteur de 8 mètr. env. dans un petit bassin assez profond. Plus loin, on aperçoit le *Kruchenfels*, rocher semblable à un vieux château en ruines et couronné d'une croix.

La vallée de *Geroldsau* communie avec la vallée de *Bühl* (V. R. 2) et avec *Herrenwiese*.

#### HERRENWIESE.

3 h. 50 m.

Deux chemins difficiles à trouver sans guide conduisent de *Baden* à *Herrenwiese*. Le plus fréquenté passe près de *Geroldsau*, par le *Hirschberg*, et conduit au *Herrenacker*, où aboutissent plusieurs sentiers, près d'une croix de pierre moussue. L'un de ces sentiers

mène à une habitation isolée nommée *Peterhausen Hütte*; l'autre, indiqué par un poteau, conduit, en passant par la Maison neuve, à **Herrenwiese** (de 3 h. à 3 h. 30 m.), petit village et maison de chasse situés sur un bassin profond qui était autrefois un lac, et au milieu du district où se fait chaque année, au printemps, la chasse au coq de bruyère.

Herrenwiese communique avec la cascade de Geroldsau, par la Maison neuve (V. ci-dessus), avec Forbach et la vallée de la Murg (V. ci-dessous et R. 5), avec Bühl. (V. R. 2, p. 5.)

A 2 h. de Herrenwiese, à l'est, on va visiter le petit lac du même nom, appelé aussi *Mummelsee*, lac des Fées ou des Nymphes d'eaux, et non loin duquel sont les ruines et les cascades d'Allerheiligen. (V. R. 2.)

#### LA FAVORITE.

2 h.

On donne le nom de **Favorite** à un château de plaisance construit, en 1725, par les soins de la margrave Sibyle, veuve de Louis-Guillaume, le vainqueur des Turcs. Un ermitage, dans lequel cette princesse faisait pénitence durant le carême, est situé au milieu du joli parc de ce château.

#### YBURG.

2 h.

Le chemin qui conduit à cette montagne part de la promenade, derrière le Selig, passe par le Beutig, traverse une forêt près d'une gorge nommée *Klopfengraben*, et monte en zigzag jusqu'aux ruines du château d'**Yburg**, dont il ne reste plus qu'une tour, les débris d'une autre tour renversée par la foudre, et des restes de murailles. On découvre une belle vue à l'E. sur les montagnes, et à l'O. sur la vallée du Rhin. Ce château, fondé on ne sait pas à quelle époque, fut détruit en 1689.

#### GERNSBACH, EBERSTEIN, FORBACH.

Outre le chemin qui a été indi-

qué ci-dessus (V. la Chaire du Diable (1. h. 3/4), deux excellentes routes de voiture conduisent de Baden à Gernsbach, dans la vallée de la Murg, l'une par la plaine, et l'autre, récemment achevée et beaucoup plus intéressante, par la montagne. La première, la route de plaine, passe à Oos, puis devant la Favorite, et traverse ensuite (2 h. à pied) *Kuppenheim* (1 l. de Rastadt), ancienne capit. de l'Oosgau, petite V. de 1,600 h., jadis fortifiée, et située à l'entrée de la vallée de la Murg (sentier pour Baden par la forêt). Remontant alors la Murg, on arrive en une h. à *Rothenfels*, maison de plaisance du margrave Guillaume, séparée du village du même nom (1,350 h.) par la rivière, puis à (15 m.) *Gaggenau*, v. de 1,550 h., où l'on remarque une verrerie et des forges. (A Baden par la montagne, 1 h. 3/4.) Traversant alors les v. d'*Ottenau* (1,100 h.) et de *Horden* (850 h.), on atteint, en une h. env., la petite ville de Gernsbach, à 4 h. 3/4 de Baden par cette route, 1 h. 3/4 par la Chaire du Diable, et 2 h. 1/2 env. par la route nouvelle qui va être indiquée.

Cette route passe d'abord à Lichenthal (V. ci-dessus); puis, laissant à dr. le chemin de Geroldsau, remonte la vallée d'Oberbeuern jusqu'à une scierie (1 h.) où elle tourne à g.

[Le chemin de dr. mène, en 2 h. à pied, à Forbach (V. ci-dessous), par les v. de *Gaisbach*, de *Schmalbach* et de *Bermersbach*. Cette promenade est l'une des plus agréables que l'on puisse faire dans les environs de Baden. Au-delà de *Schmalbach*, on gravit une montée raide au milieu d'une magnifique forêt de sapins (sentier de g.; celui de dr. aboutit à l'extrémité du vallon). Du haut du col et en descendant à *Bermersbach*, on découvre des points de vue ravissants sur la vallée de la Murg et sur les montagnes voisines.]

La routes s'élève alors par une pente douce (sentier qui abrège) jusqu'à une fontaine entourée de bancs et d'arbres, puis serpente au tra-

vers de belles forêts, le long des flancs de la montagne qui la porte, et offre de distance en distance de charmants points de vue sur le Mercure et la vallée de la Murg.

Le **nouveau château d'Eberstein**, auquel cette route vient aboutir avant de descendre à Gernsbach, est un ancien manoir des comtes de ce nom, transmis par héritage aux margraves de Baden, reconstruit et restauré avec goût au commencement de ce siècle, et devenu une habitation d'été du grand-duc et des membres de sa famille. L'ameublement gothique, les anciennes armures, les vitraux de couleur qui en décorent l'intérieur, et que le concierge est autorisé, en l'absence de son maître, à montrer à tous les étrangers, ne valent pas la vue délicieuse dont on jouit de sa terrasse, de ses fenêtres et de ses charmants jardins. Derrière le Neu-Eberstein, un sentier mène, au travers de la forêt, à l'entrée d'une mine abandonnée. Les voyageurs qui se rendront à Forbach, et qui ne voudront pas faire un assez long détour par Gernsbach, pourront descendre directement sur les bords de la Murg, où ils rejoindront la grande route. Un sentier tracé dans les vignes qui tapissent le flanc oriental du Schlossberg mène en 30 m à Oberzroth. Du côté opposé, la route nouvelle et d'autres chemins aboutissent à

**Gernsbach.** — (Hôt. : le *Bouc*.) V. de 2,170 h., divisée par la Murg en deux parties qu'un pont réunit. On y remarque de belles scieries, car elle fait un commerce de bois considérable avec la Hollande.

De Gernsbach à Loffenau, 1 h. — Au sommet du Dodel, 4 h. — A Wildbad, 6 ou 8 h. (V. le *Guide du Voyageur sur les bords du Rhin*, par Richard.)

Presque au sortir de Gernsbach, on passe devant une auberge renommée (*Badhaus*, la maison de bains); et, laissant à dr. la *chapelle de Klingel*, visitée souvent par de nombreux pèlerins, on longe la base du *Grafensprung* (*Saut-du-Comte*), rocher saillant d'où un

comte d'Eberstein tomba, dans un état d'ivresse, avec son cheval, sans se faire aucun mal. Mais ayant voulu répéter le même saut à jeun le lendemain, il se cassa la tête. On passe ensuite au-dessous du nouveau château d'Eberstein, à peu de distance de

1 h. *Oberzroth*. De ce v., un sentier conduit au château d'Eberstein (V. ci-dessus). A (15 m.) *Hilpertsau*, la route passe sur la rive dr. de la Murg. Au-delà de (45 m.) *Weissenbach*, en face duquel on remarque, sur l'autre rive, *Au*, la vallée devient de plus en plus belle et sauvage, et offre des points de vue pittoresques, à mesure qu'on s'élève le long des précipices au fond desquels coule la Murg. On traverse successivement les v. de *Langenbrand* et de *Gansbach* avant d'arriver à

1 h. 30 m. **Forbach**, v. de 1,310 h. — (Hôt. : la *Couronne*), situé sur la rive g. de la rivière.

De Forbach à Freudenstadt; — aux bains de Rippoldsau et à Hausach, R. 5.

Il serait trop long d'indiquer ici avec détail toutes les promenades ou excursions qu'un étranger peut faire dans les environs de Baden. Ainsi, on va visiter : 1<sup>o</sup> la *maison de chasse* (45 m. par la montagne, 1 h. par la route et la belle avenue de peupliers qui y aboutit); 2<sup>o</sup> l'*Echo* (15 m.), vis-à-vis des murs du nouveau château; 3<sup>o</sup> *Balg* (1 h.), v. situé sur la pente occidentale du Schlossberg; 4<sup>o</sup> *Scheuern* (Hôt. : le *Vaisseau*) (20 m.), à l'entrée de la vallée; 5<sup>o</sup> le *Balzenberg*, hauteur qui domine le v. de Scheuern; 6<sup>o</sup> la *colline de Beilig*, le *Friesenberg*, le couvent de *Fremersberg*, le *Salzgraben*, le *Sauesberg*, derrière la Maison de Conversation, etc.; 7<sup>o</sup> *Bühl*, de 3 à 4 h. par la route, de 2 h. 30 m. à 3 h. par la montagne; 8<sup>o</sup> le *monument de Turenne* à Sasbach, 4 h. 30 m. par la route (V. R. 2); etc.

De Baden à Bâle, par Freiburg, R. 7; — à Strasbourg, R. 2; — à Schaffhouse, R. 5, 4, 7 et 8; — aux bains de Rippoldsau, R. 5.

## ROUTE 4.

## DE STRASBOURG A SCHAFFHOUSE,

Par OFFENBURG, HORNBERG  
et DONAUESCHINGEN.

Omnibus pour Kehl, 6 kil., 1 f.—Chem. de fer de Kehl à Offenbourg. Dil. t. l. j. d'Offenbourg à Schaffhouse, 18 mil. 3/4; durée du trajet, 16 h.; prix, 7 fl. 24 kr.

Postes suisses, de Blumberg à Schaffhouse, 1 4/8.

De Strasbourg à Kehl (R. 2).

Le trajet de Kehl à Offenbourg se fait en 1 heure par le chemin de fer. A Offenbourg (V. R. 7), on quitte l'*Eisenbahn* pour prendre la route de poste qui remonte la vallée de la Kinzig où l'on traverse successivement *Ortenberg*, *Ohlsbach*, *Reichenbach* et la pet. V. de *Gengenbach*, puis

2 1/2 mil. **Bieberach**, *Entersbach*, *Hasslach*, et

2 mil. **Hausach**. V. de 1080 h., dont le château, détruit, en 1643, par les Français, appartenait autrefois à une branche de la famille de Fürstenberg.

Aux bains de Rippoldsau, 5 h. V. R. 5—Dil. t. l. j.

Au-delà de Hausach, on remonte, le long de la Gutach, une jolie vallée dans laquelle on traverse les v. de *Sutzbach* et de *Hohenweg*, et que termine le vieux et pittoresque château de

1 1/2 mil. **Hornberg**. — (Hôt. : l'*Ours*, la *Poste*.) V. de 1,080 h., à 365 mètr., au pied de la chaîne principale des montagnes de la Forêt-Noire. De Hornberg, une belle route, achevée en 1839, remonte l'une des vallées les plus resserrées et les plus pittoresques de la Forêt-Noire, jusqu'à

2 mil. **Tryberg**. — (Hôt. : le *Lion*.) V. de 820 h., à 687 mètr., composée d'une seule rue, et entourée de tous côtés de montagnes élevées.—Elle a été incendiée en 1826.—A l'extrémité de la rue, on aperçoit une jolie cascade formée par le Fallbach.—Tryberg est renommée pour la fabrication de ses chapeaux de paille; dans les sentiers des montagnes et des vallées toutes les paysannes qu'on rencontre, vieilles

ou jeunes, portent à leur ceinture un sac de toile rempli de paille fine qu'elles tressent chemin faisant. Près de Tryberg, Schœnwald est le premier endroit où l'on ait fabriqué ces horloges de la Forêt-Noire si connues, si recherchées et qui sont pour le pays une branche de commerce considérable. C'est dans les environs que les habitants de la Forêt-Noire ont le mieux conservé l'originalité de leurs usages, de leur costume et de leur physionomie. Les paysans portent le large chapeau, le grand habit à la mode du XVII<sup>e</sup> siècle, le gilet rouge, la culotte de velours, les souliers à boucles. Les femmes laissent pendre derrière leur tête deux longues tresses de cheveux ornés de rubans noirs. Elles mettent sur cette coiffure un chapeau rond de paille jaune vernie. D'autres ont de petits chapeaux en feutre moins bas de forme garnis de velours et ornés de grosses houppes de laine.

1 3/4 mil. **St-Georgen**, —aub. et maison de poste isolée, mais peu éloignée du v. du même nom (920 h.), qui possédait jadis une abbaye célèbre, transférée ensuite à Villingen. C'est dans les environs de ce v. que prend sa source la *Brigach*, l'un des deux ruisseaux dont la réunion à Donaueschingen forme le Danube (Donau); l'autre, nommé la *Brege*, descend de la colline de Hausebene et arrose Vœhrenbach, Brœunlingen et Hüfingen. Le plateau devient de plus en plus aride et triste, depuis St-Georgen à *Peterzell*, à *Stockburn*, et à

2 mil. **Villingen**, V. de 3,630 h., à 716 mètr., très-ancienne et autrefois fortifiée.

Une descente presque continue traversant les villages de *Marbach*, de *Kirchdorf*, de *Klengen* et de *Wolterdingen*, le plus ancien lieu connu de la Forêt-Noire, aboutit à

2 mil. **Donaueschingen**. — (Hôt. : la *Poste*.) V. de 3,030 h., situé à 693 mètr., où la *Brigach* et la *Brege* mêlent leurs eaux à celles d'une source jaillissant de terre, dans le jardin du prince de Fürstenberg, au fond d'un bassin destiné à la re-

cevoir, et prennent le nom célèbre de Danube (Donau), qu'elles ne doivent plus quitter qu'à la mer Noire, après avoir arrosé tour à tour sur une étendue de 400 milles, avec une vitesse moyenne de 2 mètr. par seconde, le Wurtemberg, la Bavière, l'Autriche, la Hongrie et la Turquie d'Europe.

A **Hüfingen**, V. de 1,480 h., sur la Brege, avec un château, on laisse à dr. la route de Freiburg (V. R. 8), et plus loin, on remarque à g., sur une hauteur, le v. de **Fürstenberg** (320 h.), qui a donné son nom à la principauté aujourd'hui médiatisée de la famille de Fürstenberg. On traverse ensuite **Riedbähringen**, et

2 mil. **Blumberg** (600 h., 705 mètr.); puis, au-delà de ce v., on gravit le **Randen**, la ramification la plus orientale du Jura, qui rattache la chaîne dont elle fait partie à la Forêt-Noire et à l'Alpe du Wurtemberg. Du point culminant du passage (838 mètr.) marqué par une croix de bois, on découvre un beau panorama sur les montagnes de la Forêt-Noire, le grand-duché de Bade, le lac de Constance et les Alpes. A g., trois montagnes singulières, semblables à des volcans éteints, attirent les regards des voyageurs. On les appelle Hohen-Stöfeln, Hohen-Kræhen et Hohentwiel. (V. Schaffhouse.)

Immédiatement après avoir dépassé la douane badoise, on quitte le territoire du grand-duché pour entrer en Suisse (C. de Schaffhouse).

De **Bargen** (Ober- et Unter-), 327 h. à 607 mètr., v. situés au pied méridional du Randen, on descend par une charmante vallée, d'abord à

**Merishausen**, 932 h. 558 mètr. puis à 3 mil. (18 3/4 mil. d'Offenburg.)

**Schaffhouse.** (R. 246.)

## ROUTE 5.

### DE FORBACH A HAUSACH

Par les BAINS DE RIPPOLDSAU.

Route de voit. De 14 à 15 h. à pied.

Au delà de Forbach (R. 3, p. 13), la vallée de la Murg se resserre, et change complètement de caractère.

Après une longue montée, on entre dans une gorge sauvage presque entièrement couverte de sapins. A 1 h. 30 m. de Forbach s'ouvre à dr. un vallon étroit et boisé, d'où descend le torrent du Raumünznach, qui vient mêler ses eaux à celles de la Murg. Les étrangers visiteront avec intérêt *die Grosse Schwellung*, située à 30 m. env. de l'embouchure de ce torrent. Cette espèce d'écluse contient quelquefois 500,000 mètr. cubes d'eau. Lorsque au printemps on en ouvre les digues, la masse d'eau qu'elle retenait entraîne avec elle dans la Murg une prodigieuse quantité de bûches ou de troncs d'arbres.

A 1 h. env. de l'embouchure du Raumünznach, on arrive à la verrerie de **Schwarzenberg**, située sur le territoire wurtembergeois. Un torrent nommé Föhnbrunnen forme la limite du grand-duché de Bade et du royaume de Wurtemberg. A peu de distance de la verrerie, on traverse le Schonmünzsch et bientôt après on arrive à (30 m.) la station de poste du même nom. 30 m. plus loin on remarque à **Schwarzenberg**, v. composé de plusieurs métairies, les ruines du château de chasse Königswart, que le comte Rodolphe de Tübingen fit bâtir en 1209.

15 m. A **Huzenbach**, la vallée, prenant encore un autre aspect, devient moins riante que de Gernsbach à Forbach, moins sauvage que de Forbach à Schwarzenberg.

45 m. **Hesselbach**, ham.

15 m. **Reichenbach**.—(Bon hôt. à dr. : table d'hôte à 1 h.) v. qui possédait autrefois un couvent de bénédictins.

45 m. A **Baiersbronn**, les piétons pourront laisser à g. la route conduisant à Freudenstadt, V. qui n'offre rien d'intéressant, pour prendre, près des forges situées à une courte distance de ce village, des chemins vicinaux menant directement, au travers d'immenses forêts, à l'auberge du Kniebis, devant laquelle passe la route de Strasbourg à Freudenstadt. Parvenus ensuite presque au sommet du passage qui sépare le Wurtemberg du grand-duché, ils

laisseront cette route à dr., et, tournant à g. ils descendront rapidement dans la sauvage et solitaire vallée de Schappach (l'ancien chemin abrégé), au fond et à l'extrémité de laquelle se trouvent situés, à 4 h. env. de Baiersbronn, les **Bains de Rippoldsau**, vaste et bel édifice où une magnifique salle à manger réunit souvent, pendant la saison des eaux, plus de 150 et même 200 baigneurs, et où ont lieu presque chaque soir des concerts ou des bals. Ces eaux et les bâtiments construits pour les baigneurs appartenaient autrefois au prince de Fürstenberg. Le propriétaire actuel y a fondé, depuis quelques années, l'un des plus beaux bains ou *spas* de l'Allemagne. Les sources sont renfermées, de l'autre côté de la route, dans un bâtiment assez vaste pour que les malades puissent s'y promener quand le temps ne leur permet pas de sortir. On les dit très-efficaces pour certaines maladies.

Il y a 5 h. de marche des bains de Rippoldsau à l'extrémité inférieure de la vallée de Schappach. Cette vallée, arrosée par une charmante rivière, resserrée entre des montagnes fertiles, et couverte d'habitations nombreuses, offre en divers endroits de délicieux paysages. A 20 m. env. des bains est l'ancienne abbaye de Rippoldsau. Entre le v. de Schappach (1,540 h.) et Oberwolfach (2,020 h.), s'élèvent les ruines de l'ancien château de Falkenstein. Enfin, une demi-heure de marche env. sépare Oberwolfach de Wolfach, pet. V. de 1,620 h., située dans la vallée de la Kinsig, à l'extrémité de celle de Schappach (5 h. des bains).

Suivant le cours de la Kinsig, on descend jusqu'à la jonction de la route qui conduit, d'un côté à Hornberg et de l'autre à Offenbourg. (R. 4.)

## ROUTE 6.

### DE STRASBOURG A RIPPOLDSAU

PAR ANTOGAST ET GRIESBACH.

Omnibus de Strasbourg à Kehl.—De Kehl à Appenweier, chem. de fer.—D'Appenweier aux

bains, route de voit., services quotidiens.—En partant de Strasbourg à 9 h. 1/2 du matin, chez M. Zix, rue d'Austerlitz, 24, on arrive à midi à Appenweier, où l'on trouve des voitures pour Antogast, Griesbach et Rippoldsau.—De Strasbourg à Antogast, 10 lieues, 6 f.—A Griesbach, 12 lieues, trajet en 7 h., pour 5 f.—A Rippoldsau, 17 lieues, trajet en 10 h., pour 8 f.

De Strasbourg à Appenweier (R. 2, p. 5).

3 mil. de Kehl. **Oberkirch.** — (Hôt. : *Zur Linde.*) V. de 1,500 h., située à l'entrée de la vallée de la Rench, ruisseau qui descend du Kniebis. Au-dessus de Gaisbach s'élèvent les ruines du *Schauenburg* vis-à-vis desquelles on remarque celles de *Furstenneck* à peu de distance des derniers débris de l'*Ullenburg* démoli en 1715.

Une allée de cerisiers mène, en 45 m., à l'église de Lautenbach nommée *Zum-Rath*, bâtie au x<sup>v</sup>e siècle, lieu de pèlerinage très-fréquenté. La vallée se rétrécit ensuite et devient aride. On remarque les ruines de *Neuenstein* et de *Bärenburg* et on traverse *Ramsbach* avant

1 h. 15 m. **Oppenau**, V. de 1,880 h., au pied du Kniebis, à 283 mètr. Le château de *Friedberg*, qui la dominait, a été incendié en 1515. A 1 h. env. est le bain d'**Antogast**, très-anciennement connu et situé dans une gorge arrosée par le *Maisach*. A 1 h. 15 m. d'**Oberkirch**, entre Oberkirch et Oppenau, on a laissé le bain de **Sulzbach**, fréquenté, comme celui d'Antogast, par les habitants du voisinage.

D'Oppenau, deux routes conduisent au sommet du Kniebis et à Freudenstadt. La première ne traverse aucun village, et s'élève, par une pente assez raide, au point culminant du passage (env. 974 mètr.) qui sépare le grand-duché de Bade du royaume de Wurtemberg. Des terrasses et du sommet de Kniebis, où l'on remarque encore des restes de fortifications construites durant la guerre de Trente Ans, et vers la fin du siècle dernier, pour arrêter les armées françaises, on découvre une vue étendue sur la vallée du Rhin, les Vosges et les montagnes de la Forêt-Noire.

La seconde route, qui vient re-

joindre la première au haut du plateau du Kniebis, mène, en remontant la Rench, à (2 h. à pied) *Freiersbach*, v. au-dessous duquel est le bain du même nom.—15 m. *Petersthal*, autre bain à 400 mètr. au-dessus de la mer.—45 m. **Griesbach**, le bain le plus fréquenté de cette vallée, situé au confluent de la Rench et du Griesbach, à 487 mètr. Il y a deux hôtels, mais on ne prend que chez Dollmatsch les eaux, qui sont, dit-on, très-efficaces pour les maladies provenant d'un affaiblissement général. Les environs offrent des promenades variées. On va surtout visiter la source du Griesbach; on gravit la Silbereck, etc.

De Griesbach on monte en 1 h. au fort *Alexandre*, sur le Kniebis, où l'on rejoint la première route. (V. ci-dessus.) Descendant alors par une pente douce le versant opposé de cette montagne, on laisse bientôt à g. la route qui conduit à (3 mil. d'Oppenau) *Freudenstadt* pour se rendre, par la vallée de Schappach, aux bains de **Rippoldsau**. (R. 5.)

### ROUTE 7.

#### DE BADEN A BALE,

Par **FREIBURG**.

22 mil. 1/2.—Chem. de fer de Baden à Haltingen; omnibus de Haltingen à Bâle—4 conv. p. jour, trajet en 7 et 8 h. de Baden à Haltingen, — 1re cl., 6 fl. 34 kr.; — 2e cl., 4 fl. 42 kr.; — 3e cl., 3 fl. 27 kr.; — 4e cl. 2 fl. 12 kr.

Oos.

Sinzheim.

Steinbach.

2 mil. 1/10 Bühl.

Ottersweier.

1 mil. 1/10 Achern.

9/10 mil. Renchen.

8/10 mil. Appenweier.

V. R. 2.

D'Appenweier à Kehl et à Strasbourg, R. 2; — aux bains de Griesbach et de Rippoldsau, R. 6.

1 mil. 1/10 **Offenburg** — (Hôt.: la *Fortune*). V. de 3,830 h., située à l'entrée de la vallée de la Kinzig, anc. capitale de l'Ortenau jusqu'à la paix de Presbourg.

A Schaffhouse par Donaueschingen, R. 4.

Niederschopfheim.

2 mil. 4/10 **Dinglingen**. v. de 620 h., où vient aboutir la route de terre de Strasbourg à Freiburg. (4 mil. de Kehl.)

De Dinglingen à Bieberach, dans la vallée de la Kinzig, en passant par *Lahr*, p. V. de 600 h., sur la Schutter. 2 mil. 1/2.—Bieberach. (R. 12.)

Orschweier.

7/10 mil. **Kippenheim**. Au-delà de cette station, on laisse à dr. et à g. du chemin de fer le château de *Mahlberg* et la pet. V. d'*Ettenheim* (3,120 h.), où le duc d'Enghien fut arrêté, en 1804, par ordre de Napoléon.

Entre *Kensingen*, c'est-à-dire entre la Forêt-Noire et le Rhin, s'élève une montagne isolée, haute d'env. 550 mètr., et qui, dans un circuit de 10 mil., renferme trois V., plus de vingt v. et une populat. de 32,000 h. C'est le *Kaiserstuhl*, ou le Siège de l'Empereur, ainsi nommé parce que l'empereur Rodolphe de Habsbourg y allait souvent à la chasse, et se reposait sur le plateau du sommet, appelé *Todtenkopf*. Du point culminant, où l'on remarque neuf tilleuls, on découvre un magnifique panorama qui s'étend de Strasbourg à Bâle. Altbreisach (Vieux-Breisach), ville qu'ont rendue si célèbre ses souvenirs historiques, est située à peu de distance de la base méridionale de cette montagne. D'Altbreisach à Colmar, 21 kil. A Freiburg, par Saint-Georges, 3 mil.

2 mil. 4/10. **Riegel**.

Emmendingen.

Denzlingen.

3 mil. **Freiburg**.— (Hôt.: *Zähringer Hof* (bon), *Engel* (l'Ange-d'Or); la *Tête d'Or*, avec jardin, service français), anc. capitale du Breisgau, V. de 14,000 h., située sur la Treisam, à l'entrée de l'Hœllenthal (vallée d'Enfer), et à 283 mètr.

Le *Minster* de Freiburg est la plus belle église ou cathédrale gothique de toute l'Allemagne. Il fut commencé entre les années 1122 et 1152, sous Conrad de Zæhringen, par un architecte dont le nom est inconnu. La nef, l'aile occidentale, la tour et le portail, datent du XIII<sup>e</sup> siècle (1236-72). Quant au chœur, il est d'une époque plus moderne: on en

posa la première pierre en 1354, et il ne fut achevé qu'en 1513. Ce magnifique édifice, bâti en pierres rouges, a la forme d'une croix, et occupe le milieu d'une place dans la direction de l'O. à l'E., le chœur se trouvant tourné vers l'orient. A la base de la tour, qui est aussi large que la nef, vingt-huit colonnes, ornées de vingt-huit statues justement estimées, forment le vestibule. Ces colonnes représentent : — à dr., de 1 à 5, les cinq Vierges folles ; de 6 à 12, les sept sciences libérales : la Grammaire, la Dialectique, la Rhétorique, la Géométrie, la Musique, la Philosophie, l'Astronomie ; 13, sainte Marguerite ; 14, sainte Catherine ; — à g., de 1 à 6, le Fiancé avec les cinq Vierges sages ; 7, sainte Magdeleine ; 8, Abraham ; 9, saint Jean-Baptiste ; 10, Jacob ; 11, Aaron ; 12, un Ange ; 13 et 14, la Volupté et la Calomnie. A la dr. et à la g. de la seconde porte sont huit statues (quatre de chaque côté), élevées sur des piédestaux, et dignes d'un examen attentif. A dr., 1<sup>o</sup> le Judaïsme, 2<sup>o</sup> la Visitation de Marie par Elisabeth, 3<sup>o</sup> Marie seule, 4<sup>o</sup> un Ange ; à g., 1<sup>o</sup> l'Eglise chrétienne ; 2<sup>o</sup>, 3<sup>o</sup> et 4<sup>o</sup>, trois Rois d'Orient. Au-dessus de ces huit statues, on en remarque d'autres plus petites, au nombre de soixante, formant quatre groupes : 1<sup>o</sup> les Patriarches, 2<sup>o</sup> les Rois de la ligne de David, 3<sup>o</sup> les Prophètes, 4<sup>o</sup> les Anges. La porte est divisée en deux parties par une colonne ornée d'une belle statue de la Vierge, et entourée de sculptures remarquables. Enfin, un bas-relief placé au haut de la porte représente, en quatre tableaux, des scènes de la vie du Christ et de la Bible.

L'intérieur de l'église a 130 mètr., depuis la façade de la tour jusqu'à l'extrémité de la chapelle semi-circulaire, située derrière le maître-autel. Douze piliers de 2 mètr. env. de diamètre (six de chaque côté), et contre lesquels sont placées, sur des piédestaux, les statues des Apôtres, soutiennent la nef, qui, avec les ailes latérales, a 29 mètr. de largeur. Dans la partie inférieure des

deux murs latéraux, quatre-vingt-quatre colonnes, aux chapiteaux sculptés, supportent un remarquable balustre en pierre sculptée.

La chaire, beau morceau du vieux style gothique, fut sculptée, en 1561, dans un bloc de pierre, par Jøerg Kempf, qui s'est représenté au-dessous, à une fenêtre, avec l'attitude d'un homme écoutant un sermon.

L'aile septentrionale renferme la Cène, par Hauser (13 fig.) ; l'aile méridionale, le tombeau de Barthold V, dernier duc de Zæhringen, mort en février 1518.

Le chœur, plus élevé que la nef de la hauteur de cinq marches, est supporté par dix piliers ; et il faut également monter cinq autres marches pour aller de l'entrée du chœur au maître-autel, à la dr. duquel est un fauteuil gothique en pierre. Derrière, on remarque aussi une fontaine gothique et une crucifixion peinte en 1512, par Baldung Grün, natif de la Forêt-Noire.

Les vitraux de couleur du Münster excitent à juste titre l'admiration de tous les connaisseurs. Les plus anciens datent du xiv<sup>e</sup> siècle. En général, ce ne sont pas, à proprement parler, des peintures sur verre, mais des mosaïques de morceaux de verre très-épais et entièrement colorés. Ceux du chœur sont des peintures sur verre représentant des familles nobles avec leurs armoiries. Quoique plus riches et mieux dessinés que les autres, ces vitraux paraissent moins beaux, parce que les morceaux de verre qui les forment ont simplement été peints des deux côtés. Outre ces anciens vitraux, le Münster en possède de modernes, dignes aussi d'attention. On remarque surtout les quatre Evangélistes (aile méridionale) et les scènes de la Passion, peintes par Helmle, d'après le dessin original d'Albert Dürer.

L'extérieur du Münster, le côté méridional surtout, n'est pas moins curieux que l'intérieur. Ses arc-boutants, ses balustres, ses statues, ses niches et leurs dais gothiques, ses gouttières aux formes étranges et variées, ses six portes latérales,



ses colonnes, ses nombreuses fenêtres, ses rosaces gothiques, ses piédestaux sculptés, etc., méritent sans doute une longue visite; mais ce qui attire principalement l'attention de tous les étrangers, c'est la tour ou la flèche.

D'abord quadrangulaire, cette tour devient, au tiers de sa hauteur env., octogone; puis elle se termine par une flèche de pierre en forme de pyramide, aussi hardie que légère, et d'un travail admirable. Ses trois parties réunies ont 115 mètr. Il faut monter sur le balcon entourant la base de la flèche pour contempler un beau panorama, mais plus encore pour voir de près et apprécier à sa juste valeur ce chef-d'œuvre de l'architecture gothique, qui, malgré son apparente fragilité, résiste depuis plus de cinq siècles à toutes les intempéries de l'atmosphère et aux plus terribles tempêtes.

Parmi les autres *édifices publics* de Freiburg, on peut visiter l'*église protestante*, près de la porte de Francfort, ancienne église du couvent supprimé de Tennenbach, transportée pierre à pierre, et reconstruite à la place qu'elle occupe aujourd'hui; le *Kaufhaus* (bourse), près de la cathédrale, édifice gothique; la nouvelle *salle de spectacle*, la *fontaine* du marché au poisson, décorée du monument du fondateur de la ville; le *collège*, fondé et doté en 1454, et dont la bibliothèque compte plus de cent mille vol.; l'*archevêché*, etc., etc.

L'*université* de Freiburg, l'une des plus anciennes universités de l'Allemagne, fut fondée en 1456. On y comptetrente-cinq professeurs et de cinq à six cents élèves. C'est le *séminaire catholique* du grand-duché de Bade, dont Heidelberg est le séminaire protestant. Conformément à un concordat récent, Freiburg possède un archevêque métropolitain du grand-duché et du Wurtemberg, et un nouveau séminaire de prêtres catholiques, aux frais de ces deux gouvernements.

Tous les étrangers qui visiteront Freiburg devront monter jusqu'au

Schlossberg (15 m. env. de la cathédrale), d'où l'on découvre de charmants points de vue sur les vallées du Rhin et de la Treisam. La montée commence près de la porte de Souabe.

A Schaffhouse, par l'Hoellenthal, R. 8.

**Müllheim.** On jouit d'un beau panorama du sommet du *Hoch-Blauen* (1167 mètr.), qu'on laisse à g. et au haut duquel on remarque les ruines de l'ancien château appelé d'abord Baden-Baden, possédé successivement par les ducs de Zœhringen, Frédéric Barberousse et les comtes de Freiburg, et détruit par les Français en 1678.

4 mil. 8/10. **Schliengen**, pet. V., où se livra, en 1796, une bataille entre l'archiduc Charles et le général Moreau, après la fameuse retraite de ce dernier. A Bellingen, le chemin de fer se rapproche du Rhin, qu'il côtoye jusqu'auprès d'Efringen.

On traverse trois petits tunnels entre Rheinweiler et **Efringen**, avant-dernière station, puis le chemin de fer s'arrête à

2 mil. 9/10 **Haltingen** (1 h. de Bâle, trajet en 30 m.), v. en face duquel on aperçoit la forteresse démantelée de Huningue sur la rive g. du Rhin. De Haltingen, des omnibus conduisent à Bâle. On traverse la Wiese et on laisse à dr. le petit Huningue, avant d'arriver à **Bâle**. (V. R. 226.)

## ROUTE 8.

### DE FREIBURG A SCHAFFHOUSE.

Par l'HOELLENTHAL.

11 mil. 1/4.—Dil. t. l. j., en 11 h., pour 4 fl. 30 kr.—Il y a un service quotidien par Donaueschingen. La distance est de 13 mil. 5/4. La durée du trajet de 16 h. 1/4; le prix de 5 fl. 6 kr.—La partie de cette route comprise entre Steig et Lenzkirch mérite seule d'être parcourue à pied.

Postes suisses, de Stühlingen à Schaffhouse, 1 3/8.

Presque au sortir de Freiburg, la route de Schaffhouse entre dans la vallée de la Treisam, plus connue sous le nom de **Hoellenthal** ou *Vallée d'Enfer*. Dans sa partie inférieure, la vallée d'Enfer s'appelle

souvent le *Paradis*. En effet, c'est une plaine unie, riante et fertile, bordée au N. et au S. par de petites collines boisées. Ce paradis renferme les villages d'*Ebnat*, de *Zarten* et de *Kochgarden*. Bientôt cependant la route se resserre entre les rochers que domine le château de *Falkenstein*, et l'*Enfer* commence. Mais que les voyageurs et les voyageuses timides se rassurent. Le val-lon étroit auquel on a donné, on ne sait pourquoi, un nom si effrayant, n'a absolument rien d'inférieur. Un charmant ruisseau, des prés d'un beau vert, des collines boisées ou des rochers couronnés de bouquets d'arbres, une végétation aussi riche qu'abondante, tel est l'aspect que présente cette jolie vallée, bien plus digne d'être le séjour des anges que celui des démons.

La retraite de Moreau, en 1796, avec l'armée de Sambre-et-Meuse, compromise en Bavière, a rendu l'Hœllenthal célèbre. En 1703, Villars n'osa point traverser ce passage, disant qu'il « n'était point assez diable pour le tenter. »

2 1/2 mil. **Steig**, v. de 460 h. — Hôt. : la *Poste*.

Immédiatement après avoir dépassé cethôt., on commence à gravir une côte escarpée, au sommet de laquelle la route se divise en deux branches. Celle de g. va par (2 mil.) *Neustadt*, *Löffingen* et *Unadigen*, à (2 1/2 m.) *Hüfigen* rejoindre la R. d'*Offenburg* à *Donaueschingen* et à *Schaffhouse*, R. 4. Suivant celle de dr., on côtoie le bord d'un petit lac nommé *Titi-See*, et on s'élève, par une seconde côte plus raide encore que la première, jusqu'au point culminant du passage, d'où l'on découvre une belle vue. Au S.-O. on remarque le **Feldberg**, l'une des plus hautes montagnes de l'Allemagne (1,500 mètr. env.), presque en toute saison couverte de neige. Le *Kandelberg* (1,268 mètr.), le *Blauen* et le *Belchen* (1,310 mètr.) entourent le *Feldberg* et offrent aussi au voyageur qui gravit leurs cimes de magnifiques panoramas sur la chaîne des Alpes suisses et tyroliennes, les Vosges, la vallée du Rhin, le Tau-

nus, l'Odenwald, l'Alb Souabe et la Forêt-Noire.

On traverse *Saig*, avant d'arriver à 2 mil. *Ober-Lenzkirch*. — (Bonhôt. — v. de 600 h., puis *Holzschlag* et *Gundelwangen*.)

2 mil. **Bonndorf**, — (Hôt. : la *Poste*.) v. de 1,060 h., à 847 mètr., incendié en 1827.

[A 5 ou 6 lieues au S.-O. de *Bonndorf*, et à la même distance de *Stühlingen*, est située la magnifique *abbaye* de *bénédictins* de *St-Blaise*, aujourd'hui transformée en filature de coton et en manufacture d'armes. L'église, édifice moderne, fut construite en 1768, sur le plan du Panthéon de Rome. Lors de la suppression de leur monastère, les moines se retirèrent en *Carinthie*, emportant avec eux les restes mortels de quelques-uns des membres de la maison impériale de *Habsburg*, ensevelis jadis dans cette *abbaye*.]

*Wellendingen*. — On passe devant le château de *Hohen-Lupfen*, appartenant au prince *Fürstenberg*, de mais habité par un paysan, avant de descendre la montagne, au pied de laquelle est :

2 mil. **Stühlingen**, V. de 1,030 h., à 447 mètr., bâtie sur la *Wutach*, qui descend du *Feldberg* et va se jeter dans le *Rhin*, près de *Thiengen* et en face de *Coblentz*. Le pont de cette rivière marque les limites du grand-duché et de la Suisse (C. de *Schaffhouse*).

Le premier v. suisse que l'on traverse se nomme *Schleitheim*; — (Hôt. *Hirsch*.) il a 2,476 h. r., à 486 mètr. On exploite des carrières de gypse dans les environs. On passe ensuite à *Siblingen*, 1,041 h. r. au pied du *Randen*, à *Löhningen*, 845 h. r. et à *Berlingen*, 1,418 h. r. Dans les environs de ce dernier village, entouré de vignes qui produisent un vin estimé, on remarque une ouverture naturelle appelée *Teufelsküche*, dont la profondeur est inconnue. Enfin on rejoint à *Engerunnen* la route de *Neunkirch*, et à *Neuhausen* celle de *Zurich*, avant d'arriver à

2 1/2 mil. (1 p. 3/8 Suisse) **Schaffhouse**. (R. 246.)

## ROUTE 9.

## DE STRASBOURG A BALE.

141 kil.—Chem. de fer. 4 conv. p. jour; trajet en 5 h.—14 f. 65 c.; 10 f. 95 c.; 7 f. 35 c. V. le *Guide du Voyageur en France*, par Richard, pour les pays situés sur cette ligne.

- 11 kil. Geispolsheim.
- 14 kil. Fegersheim.
- 18 kil. Limersheim.
- 22 kil. Erstein.
- 25 kil. Matzenheim.
- 29 kil. Benfeld.
- 34 kil. Kogenheim.
- 39 kil. Ebersheim.
- 45 kil. **Schlestadt.**
- 51 kil. Saint-Hippolyte.
- 55 kil. Ribeauvillé.
- 58 kil. Ostheim.
- 62 kil. Bennwihr.
- 68 kil. **Colmar.**
- 72 kil. Eguisheim.
- 75 kil. Herrlisheim.
- 81 kil. Rouffach.
- 86 kil. Merxheim.
- 93 kil. Bollwiller.
- 98 kil. Wittelsheim.
- 105 kil. Lutterbach.
- 107 kil. Dornach.
- 111 kil. **Mulhouse.**
- 116 kil. Rixheim.
- 117 kil. Habsheim.
- 127 kil. Sierentz.
- 130 kil. Bartenheim.
- 138 kil. **St.-Louis.** Tous les convois s'y arrêtent pour la visite de la douane.
- 141 kil. **Bâle.** (R. 226.)

## ROUTE 10.

## DE BALE A BIENNE,

Par DÉLEMONT, LE VAL MOUTIERS, TAVANNES ET SONCEBOZ.

17 h. 30 m.—Dil. t. l. j. en 10 h. 50 m., p. 12 f. 50 c.

Route de poste. Lauffon, 1 p. 7/8; Délémont, 1 2/8; Moutier, 7/8; Malleray, 6/8; Sonceboz, 6/8; Bienne, 1 1/8.

A 20 m. de Bâle on laisse à g. **St-Jacques**—(All. *St-Jacob*), groupe de maisons avec une infirmerie et une église dont la fondation date des premières croisades. Ce lieu a été surnommé les Thermopyles helvétiques, depuis la bataille qui

s'y livra le 26 août 1444. A l'angle que forment les deux routes, les Bâlois ont élevé, en 1824, un monument de pierre en commémoration de cette bataille. C'est une petite tourelle gothique semblable à celles qui entourent la flèche de la cathédrale. Une inscription très-simple en décore la face principale, et les autres côtés sont recouverts des écussons des cantons suisses qui combattirent à St-Jacques.

L'an 1444, les confédérés assiégeaient Zurich, qui s'était séparée d'eux pour s'allier avec l'Autriche. Cette malheureuse ville, épuisée, allait succomber, lorsque l'empereur Frédéric V, qui ne pouvait pas la secourir, engagea Charles VII, roi de France, à lui envoyer des secours. Charles VII saisit avec empressement l'occasion d'employer loin de lui les bandes mercenaires d'Armagnacs, composées de toutes les nations, qui allaient infester ses propres provinces, et au lieu d'envoyer cinq mille hommes à l'empereur, il lui en envoya trente mille, sous le commandement du dauphin, son fils (depuis Louis XI). Les Armagnacs arrivèrent près de Bâle pendant que les Soleurois, aidés par des troupes de Berne, de Lucerne et de Bâle, assiégeaient la forteresse de Farnsburg. La nouvelle de cette terrible invasion parvint bientôt au camp des confédérés, devant Zurich. « Ce sont de misérables sots, » dirent-ils en parlant des Armagnacs, et ils se contentèrent d'envoyer à Farnsburg un renfort de six cents hommes.

Cependant ces six cents hommes et neuf cents de ceux qui assiégeaient Farnsburg reçurent l'ordre de se jeter dans la ville de Bâle à tous risques, et ils se mirent aussitôt en marche. Au milieu de la nuit, Henri Purry de Neuchâtel, le *chroniqueur*, qui revenait de Neuchâtel, les rencontra sur la route et leur donna l'avis prudent de retrograder, mais ils s'y refusèrent.

« Le lendemain, 26 août, à la pointe du jour, dit Henri Zschokke, ces seize cents confédérés trouvè-

rent quatre mille Armagnacs devant le village de Prattelen ; ils leur livrèrent un combat sanglant ; les repoussèrent dans leurs fortifications près de Muttens, puis les forcèrent d'en sortir et de se jeter dans les flôts de la Birse, qui coule près de là. Du haut de leurs murailles, les habitants de Bale furent témoins de la valeur avec laquelle la petite troupe des Suisses s'avancait contre un ennemi si supérieur en nombre. Trois mille Balois sortirent de la ville pour les engager à s'y retirer ; mais les confédérés, traversant la Birse à la nage, arrivèrent au rivage opposé malgré les terribles décharges de l'artillerie des ennemis, dont toutes les forces étaient rangées sur les bords de la rivière. Ils pénétrèrent dans ces hordes innombrables, semblables à des anges destructeurs. Ils furent bientôt séparés, mais ils ne s'en battirent pas moins, cinq cents dans une plaine, les autres derrière le mur du jardin de l'hôpital, près de St-Jacques. Terribles comme des lions, ceux de la plaine se battirent avec acharnement jusqu'à ce qu'ils tombèrent morts sur les cadavres d'ennemis nombreux. Tués, leurs rangs étaient aussi serrés que pendant la bataille. Terribles comme des lions, ceux du jardin se battirent avec non moins de courage derrière leurs murs. Trois fois ils repoussèrent l'assaut, deux fois ils firent une sortie ; le mur croula ; l'hôpital et la chapelle brûlèrent. Tous les confédérés moururent en héros. On en trouva 39 étouffés dans les voûtes des caves. Mais des milliers d'hommes et de chevaux jonchaient la terre entre St-Jacques et Prattelen.

« A la fin de la bataille, qui avait duré dix heures, le chevalier Burkard Munch, seigneur d'Hauenstein et de Landskrone, ennemi des confédérés, parcourait à cheval le champ de bataille, accompagné de quelques autres chevaliers, et, foulant les cadavres des Suisses, il s'écria dans sa joie : « *Maintenant je me baigne dans les roses.* » Alors, se relevant du milieu des morts, le

capitaine Arnold Schik, d'Uri, lui cria : « *Baise encore cette rose-ci* », et lui lança au front une pierre qui lui porta un coup mortel. »

Quinze cents confédérés avaient combattu à St-Jacques. 1458 périrent vaincus, dit un écrivain contemporain, Æneas Sylvius, à force de vaincre. Trente-deux guérirent de leurs blessures, et dix seulement sauvèrent leurs jours par la fuite. Ils furent honnis dans toute la Suisse et repoussés partout pour n'avoir pas voulu partager en vrais Suisses, avec les héros, la gloire de leur courage et la gloire de leur trépas.

Le dauphin s'arrêta sur le champ du carnage, et n'osa pas aller plus avant. Il venait d'apprendre que les confédérés avaient quitté les murs de Zurich pour marcher contre lui avec toutes leurs forces. « Si des centaines nous ont fait nager dans notre sang, s'écria-t-il, que ne feront pas des milliers ? » Plein de respect pour leur bravoure, il conclut avec eux une paix à Ensisheim.

« Il fit plus, ajoute un écrivain français, il voulut avoir pour alliés de si redoutables adversaires. Ce fut là l'origine de cette alliance de nos rois avec la Suisse, qui avait été scellée du plus pur sang de ses enfants ; et les successeurs de Louis XI ont éprouvé, durant trois siècles, que la fidélité des Suisses n'était pas moins inébranlable que leur courage. »

Les vignobles qui entourent le champ de bataille de St-Jacques produisent un vin rouge appelé *Schweizerblut* (sang suisse).

On remarque à g. de belles maisons de campagne et les ruines de *Manchestein* avant d'arriver à

1 h. 10 m. **Reinach**, 616 h. c., v. près duquel, sur la rive opposée de la Birse, les Suisses remportèrent, le 22 juillet 1499, leur dernière victoire (celle qui mit fin à la guerre de Souabe) sur les ennemis de leur liberté et de leur patrie. Six mille confédérés y battirent quinze mille Autrichiens, et leur tuèrent trois mille hommes et leur chef, Henri de Fürstenberg.

A. g. *Arlschheim* et les ruines de *Reichenstein* et de *Birseck*. (R. 226.)

L'église du v. de *Dornach*—(Hôt. *Kreuz*) qu'on laisse à g. renferme le tombeau du célèbre mathématicien *Maupertuis*, mort à Bâle en 1759, dans la maison de *J. Bernouilli*. Ce tombeau, détruit à l'époque de la Révolution par le curé du village, fut restauré en 1826, aux frais du gouvernement soléurois, par l'habile sculpteur *Sæsseli d'œnsingen*. On découvre une belle vue du château de *Dornach*, anc. résidence des baillis, que les paysans détruisirent en 1798, après la conquête des Français.

30 m. *Æsch*—(Hôt. *Sonne*), 998 h. c., v. situé au débouché de la vallée de la *Birse*, et où les nobles de *Blauen* possèdent un château.

Au-delà de (15 m.), à g. *Pfeffingen*, 270 h. c., v. situé sur le flanc septentrional du *Blauen*, s'élèvent les ruines remarquables du château du même nom, résidence des baillis jusqu'au milieu du siècle dernier. Sur l'autre rive de la *Birse*, au sommet d'un rocher défendant l'entrée de la vallée, le château d'*Angenstein*, magnifiquement réparé par son possesseur actuel, attire de loin les regards. Après avoir laissé à g. *Barenfels*, on sort du C. de Bâle pour entrer dans le C. de Berne.

45 m. *Grellingen*, 512 h. c., v. près duquel la *Birse*, resserrée entre des rochers, forme une belle cascade.

1 h. *Zwingen*, 368 h. c., au confluent de la *Lüsslein* et de la *Birse*. Le château gothique du même nom, a, depuis 1454 jusqu'à la Révolution, servi de résidence aux baillis de la contrée. Au sommet de la tour d'*Oubli*, la seule qui subsiste encore en entier, est une plate-forme d'où l'on jouit d'un beau panorama.

A Soléure par le *Passwang*, R. 227.

30 m. **Lauffon** (all. *Laufen*)—(Hôt. *Sonne*). V. de 1124 h. c. entourée de murailles et située au-dessous du confluent de la *Birse* et de la *Lüsel*, dans la belle et fertile vallée qui porte son nom, et qui

s'étend de *Soyhière* à la frontière bâloise. La *Birse* fait une jolie chute sous le pont.

2 h. 30 m. *Soyhière* (en all. *Saugeren*), 279 h. c., v. situé près de l'entrée de la vallée de *Lauffen*.

—Les ruines du manoir des comtes de *Saugeren* se voient encore sur la rive dr. de la *Birse*, presque en face du château de *Vorbürg*.

Au sortir de la gorge étroite qui ferme de ce côté la vallée de *Lauffen*, on remarque les bords ferrugineux et l'excellent hôt. de *Belle-rive*, et l'on entre dans le grand et riche bassin de *Délémont*.

1 h. (7 h. 45 m. de Bâle, 9 h. 45 m. de Bienne), **Délémont** (*Delsberg*). — (Hôt. : l'*Ours*, la *Croix blanche*.) chef-lieu de l'une des sous-préfectures du Jura bernois, V. de 1,650 h. c., bien bâtie. Son château, reconstruit en 1749, maintenant propriété communale, servait de séjour d'été aux évêques de Bâle. Près du confluent de la *Birse* et de la *Sorne*, l'ingénieur *Watt* a découvert des restes de bains romains.

A *Porrentruy*, R. 11;—à la *Chaux-de-Fonds*, R. 14.

Les voyageurs qui sont à pied ou en voiture particulière peuvent laisser *Délémont* à leur dr. en passant la *Sorne* quelques minutes avant d'y arriver, et en se dirigeant en ligne directe sur

1 h. de *Délémont*, *Courrendlin* (all. *Rennendorf*). — (Hôt. : *Hirsch*, *Sonne*.) 731 h. c., v. situé sur la *Birse*, que l'on traverse en y entrant, à l'entrée du défilé pittoresque du *Münsterthal*, où l'on remarque à dr. de la route un haut-fourneau et des forges alimentés par les forêts considérables du pays et par les riches mines de la vallée de *Délémont*, qui produisent un fer de première qualité. La jolie cascade appelée *la Chute de l'Anabaptiste* n'en est pas éloignée.

On passe successivement devant le moulin des roches, un martinet et une verrerie avant d'arriver à

1 h. 15 m. *Roche*, 277 h. c. La gorge dans laquelle serpente la route en remontant la *Birse* devient de plus en plus étroite et pittores-

que. Selon la tradition c'est saint Germain qui a fendu ces anciens rochers qui se relèvent verticalement des deux côtés, et se rejoignent presque par leurs arêtes, surtout au *pont de Pennes*. A peu de distance de ce pont on arrive à la sortie de ce beau défilé, et laissant à g. le chemin qui conduit au Weissenstein et à Ballstall (R. 12), on entre dans une large et fertile vallée où est situé le beau village de

30 m. **Moutiers-Grand-Val** (en all. *Münster*)—(Hôt. : la *Couronne*, le *Cheval-Blanc*), chef-lieu du district de ce nom, bourg de 1,917 h. r., à 538 mètr., dont les environs sont riches en pétrifications (M. Moschard en possède une belle collection).

La vallée de Moutiers proprement dite n'était encore, au VII<sup>e</sup> siècle, qu'une vaste forêt traversée par la grande voie romaine qui, partant de Bienne et passant sous Pierre-Perthus, aboutissait à *Augusta Rauracorum*. En 630, Germanus, issu d'une famille considérable de Trèves, vint y fonder un couvent nommé alors *Moutier* ou *Moustiers* (*monasterium*), que dota richement Gondo (Gondonius), duc d'Alsace, à qui appartenait alors cette partie du Jura; mais les fils de ce prince, ayant formé le projet de se remettre en possession des biens possédés par les religieux, massacrèrent Germanus, ou saint Germain, en 666. Cependant d'autres habitations s'étaient élevées, des défrichements importants avaient eu lieu autour de ce couvent, qui survécut à la mort de son fondateur, et que de pieuses largesses rendirent l'un des plus riches de la Suisse. Dans le fameux démêlé du pape Grégoire VII et de l'empereur Henri IV, les moines, ayant pris parti pour le pape, quand leur évêque (l'évêque de Bâle) se fut déclaré du parti de l'empereur, se virent chassés et remplacés par un chapitre de chanoines, dont le siège fut établi à Delémont, et dont le prévôt, succédant à tous leurs droits, régna seul en leur place sur les vallées de Moutiers. A la fin du XV<sup>e</sup> siècle, la prévôté fut cédée aux Bernois, qui la rendirent à l'évêque, sous la con-

dition que la combourgeoisie qu'ils avaient faite avec ce petit Etat demeurerait inviolable. Plus tard, la réforme, apportée de Neuchâtel par Farel et solennellement établie l'an 1529 à la pluralité des suffrages, occasionna souvent des querelles fort vives entre Berne et l'évêque, jusqu'à ce qu'un dernier traité, conclu en 1711, eut fixé les droits respectifs des deux communions et des deux puissances. Les réformés furent mis en possession de toute une portion du pays nommée *Sur-les-Roches*; les catholiques occupèrent l'autre moitié dite *Sous-les-Roches*.—On trouve en outre un certain nombre d'anabaptistes dans les environs.

Au Weissenstein et à Ballstall, R. 12; — à Tavannes, à Bellelay et à Glovelier, par Perrefitte, R. 14.

A 10 ou 15 m. de Moutiers, on entre dans une seconde gorge plus sauvage et plus imposante encore que la première, et qui s'appelle les *roches de Court*. Au fond de cette gorge, la Birse se brise en écumant contre les nombreux rochers qui interceptent son cours. On la traverse sur deux ponts, dont l'un est entièrement entouré de grottes. Une excellente route neuve remplace maintenant l'ancienne voie construite par les Romains, réparée au X<sup>e</sup> siècle par un Écossais nommé Makenbry, aux frais de la reine Berthe, et en 1752 par Joseph-Guillaume de Baldenstein, prince-évêque de Bâle, dont le nom est gravé sur les rochers.

1 h. 15 m. **Court**.—(Hôt. : *l'Ours*.) 581 h. r. v. situé à la sortie de la gorge dans la vallée de Tavannes.

Au Weissenstein, R. 12; — à Bienne, par le Monto et le petit bain de Péry, 3 h. 50 m. Chem. de piéton. Belles vues.

30 m. **Sorvillier** (all., *Surbelen*).—316 h. r.

15 m. **Bevillard**, 294 h. r., v. dont l'église isolée couronne une éminence voisine.

15 m. **Malleray** (all. *Malaraya*)—(Hôt. : le *Lion-d'Or*.) 471 h. r., fabriques d'horlogerie.

A Bienne, par le Monto, 3 h. env.

15 m. **Pontenet**, v. à dr.

30 m. *Reconvilliers* (all., *Rockweil-r*), 361 h. r.

30 m. **Tavannes** (all., *Dachsfel-en*)—(Hôt. : *la Couronne et la Croix*), eau v. de 1,672 h. situé à 769 mètr. dans la vallée du même nom (en franç., val d'Orval ou Durvall), qui embrasse la partie supérieure du cours de la Birse, depuis Pierre-vertuis à Court, entre le Monto au N. (1,332 mètr.), le Moron au N. E. (1,340 mètr.), le Vermont à l'E. et le Lion à l'O.—Le château de Tavannes fut réduit en cendres l'an 1499.

A Porrentruy, par la Caquerelle, R. 15.

A 10 m. env., au-dessus du village, naît la source de l'un des bras de la Birse. Mais avant d'y arriver, la route quitte la vallée et s'élève par une pente raide sur une montagne au milieu de laquelle se trouve une fameuse arche connue sous le nom de (10 m.) **Pierre-Pertuis** (*Petra-Pertusa* ou *Porta-Petrea*). Cette ouverture naturelle, que les Romains ont élargie, haute de 10 à 12 mètr., large de 8 mètr. et longue de 10 mètr., existait du temps des Romains, ainsi que le prouve une inscription effacée du côté N. :

NUMINI AVG...

VM...

VIA CTA... PERT...

DV... VM PATER...

IL VIR... COL HELV.

L'une des explications les plus plausibles est celle-ci :

Numini Augustorum

Via facta per Titum

Dunnum Paternum

Il virum colon. Helvet.

Les Autrichiens ont fortifié Pierre-vertuis en 1813 et 1814.

20 m. **Sonceboz**—(Hôt. : *la Couronne*), 555 h. r., v. situé à 670 mètr. sur la Suse, dans la vallée d'Erguel ou de Saint-Imier. (R. 13.)

A la Chaux-de-Fonds, à dr., R. 15.

La route de Bienne côtoye presque constamment la Suse qui fait quelques belles chutes, passe à (30 m.) la *Hutte*, laisse à g. la *Combe de Péry*, traverse (30 m.) le ham. de *euchenette* où l'on trouve des for-

ges et le restes d'une redoute, laisse plus loin, sur la r. dr. de la Suse, les ruines du château de *Rond-Châtel*, au sommet d'une éminence conique qui commandait autrefois le passage de la vallée, et qui appartenait pendant longtemps aux puissants évêques de Bâle, puis *Frinvillier*, en face duquel s'ouvre à g. la vallée de *Vaufelin*, parallèle à la Combe de Péry.

Lorsqu'on a gravi la dernière pente du Jura, on découvre tout à coup une vue magnifique sur les vastes plaines arrosées par l'Aar, l'Emme et la Thièle, le joli lac de Bienne, réfléchissant et l'île qu'il renferme et les montagnes qui le bordent; et plus loin, sur des collines sans nombre qui vont s'élevant peu à peu et par des degrés réguliers jusqu'aux Alpes, dont le bel amphithéâtre, tout éblouissant de blancheur, décrit, des bords du lac de Lucerne à ceux du lac de Genève, une courbe demi-circulaire de plus de 60 l. de tour. On descend alors le long des rochers naturellement taillés en terrasses, et l'on touche enfin le sol de la plaine à (1 h. 15 m.) Boujean (all. *Bätzingen*). (R. 136.)

30 m. **Bienne**. (R. 136.)

## ROUTE II.

DE BELFORT A BALE ET A BIENNE,

Par PORRENTUUY et DÉLÉMONT.

De Belfort à Porrentruy, 36 kil.; dil. t. l. j.; trajet en 4 h.—De Porrentruy à Délémont, 5 h.; dil. t. l. j.; trajet en 5 h. 45 m., p. 5 fr. 60 c.—De Délémont à Bâle, 7 h. 45 m.; 2 dil. par j., en 4 h. 10 m. p. 5 fr. 60.—De Délémont à Moutier, 2 dil. p. j.; 2 h. 45 m. en 1 h. 15 m., p. 1 f. 70 c.

**Belfort**—(Hôt. de *l'anc. Poste*)—(V. le *Guide du Voyageur en France* par Richard) est située à 418 kil. de Paris, sur la route de Paris à Bâle, à 18 kil. de Montbéliard et à 89 kil. de Besançon.

En allant de Belfort à Delle, on traverse *Sevenans*, *Moval*, *Bourogne*, le **canal du Rhône** au **Rhin** et *Grand-Villars*,

21 kil. **Delle** (all. *Dettenried*), 1,045 h.

Presque au sortir de ce v. on

que. Selon la tradition c'est saint Germain qui a fendu ces anciens rochers qui se relèvent verticalement des deux côtés, et se rejoignent presque par leurs arêtes, surtout au *pont de Pennes*. A peu de distance de ce pont on arrive à la sortie de ce beau défilé, et laissant à g. le chemin qui conduit au Weissenstein et à Ballstall (R. 12), on entre dans une large et fertile vallée où est situé le beau village de

30 m. **Moutiers-Grand-Val** (en all. *Münster*)—(Hôt. : la *Couronne*, le *Cheval-Blanc*), chef-lieu du district de ce nom, bourg de 1,917 h. r., à 538 mètr., dont les environs sont riches en pétrifications (M. Moschard en possède une belle collection).

La vallée de Moutiers proprement dite n'était encore, au VII<sup>e</sup> siècle, qu'une vaste forêt traversée par la grande voie romaine qui, partant de Bienne et passant sous Pierre-Perthus, aboutissait à *Augusta Rauracorum*. En 630, Germanus, issu d'une famille considérable de Trèves, vint y fonder un couvent nommé alors *Moutier* ou *Moustiers* (*monasterium*), que dota richement Gondo (Gondonius), duc d'Alsace, à qui appartenait alors cette partie du Jura; mais les fils de ce prince, ayant formé le projet de se remettre en possession des biens possédés par les religieux, massacrèrent Germanus, ou saint Germain, en 666. Cependant d'autres habitations s'étaient élevées, des défrichements importants avaient eu lieu autour de ce couvent, qui survécut à la mort de son fondateur, et que de pieuses largesses rendirent l'un des plus riches de la Suisse. Dans le fameux démêlé du pape Grégoire VII et de l'empereur Henri IV, les moines, ayant pris parti pour le pape, quand leur évêque (l'évêque de Bâle) se fut déclaré du parti de l'empereur, se virent chassés et remplacés par un chapitre de chanoines, dont le siège fut établi à Délémont, et dont le prévôt, succédant à tous leurs droits, régna seul en leur place sur les vallées de Moutiers. A la fin du XV<sup>e</sup> siècle, la prévôté fut cédée aux Bernois, qui la rendirent à l'évêque, sous la con-

dition que la combourgeoisie qu'ils avaient faite avec ce petit Etat demeurerait inviolable. Plus tard, la réforme, apportée de Neuchâtel par Farel et solennellement établie l'an 1529 à la pluralité des suffrages, occasionna souvent des querelles fort vives entre Berne et l'évêque, jusqu'à ce qu'un dernier traité, conclu en 1711, eut fixé les droits respectifs des deux communions et des deux puissances. Les réformés furent mis en possession de toute une portion du pays nommée *Sur-les-Roches*; les catholiques occupèrent l'autre moitié dite *Sous-les-Roches*.—On trouve en outre un certain nombre d'anabaptistes dans les environs.

Au Weissenstein et à Ballstall, R. 12; — à Tavannes, à Bellelay et à Glovelier, par Perrelitte, R. 14.

A 10 ou 15 m. de Moutiers, on entre dans une seconde gorge plus sauvage et plus imposante encore que la première, et qui s'appelle les *roches de Court*. Au fond de cette gorge, la Birse se brise en écumant contre les nombreux rochers qui interceptent son cours. On la traverse sur deux ponts, dont l'un est entièrement entouré de grottes. Une excellente route neuve remplace maintenant l'ancienne voie construite par les Romains, réparée au X<sup>e</sup> siècle par un Écossais nommé Makenbry, aux frais de la reine Berthe, et en 1752 par Joseph-Guillaume de Baldenstein, prince-évêque de Bâle, dont le nom est gravé sur les rochers.

1 h. 15 m. **Court**.—(Hôt. : *l'Ours*.) 581 h. r. v. situé à la sortie de la gorge dans la vallée de Tavannes.

Au Weissenstein, R. 12;—à Bienne, par le Monto et le petit bain de Péry, 3 h. 50 m. Chem. de piéton. Belles vues.

30 m. **Sorvillier** (all., *Surbelen*).—316 h. r.

15 m. **Bevillard**, 294 h. r., v. dont l'église isolée couronne une éminence voisine.

15 m. **Malleray** (all. *Malaraya*)—(Hôt. : le *Lion-d'Or*.) 471 h. r., fabriques d'horlogerie.

A Bienne, par le Monto, 3 h. env.

15 m. **Pontenet**, v. à dr.



30 m. *Reconvilliers* (all., *Rockweiler*), 361 h. r.

30 m. **Tavannes** (all., *Dachsfelden*)—(Hôt. : *la Couronne et la Croix*), beau v. de 1,672 h. situé à 769 mètr. dans la vallée du même nom (en franç., val d'Orval ou Durvall), qui embrasse la partie supérieure du cours de la Birse, depuis *Pierre-Pertuis* à Court, entre le Monto au S. (1,332 mètr.), le Moron au N. (1,340 mètr.), le Vermont à l'E. et le Vion à l'O.—Le château de Tavannes fut réduit en cendres l'an 1499.

A Porrentruy, par la Caquerelle, R. 15.

A 10 m. env., au-dessus du village, jaillit la source de l'un des bras de la Birse. Mais avant d'y arriver, la route quitte la vallée et s'élève par une pente raide sur une montagne au milieu de laquelle se trouve la fameuse arche connue sous le nom de (10 m.) **Pierre-Pertuis** (*Petra-Pertusa* ou *Porta-Petra*). Cette ouverture naturelle, que les hommes ont élargie, haute de 10 à 12 mètr., large de 8 mètr. et longue de 6 mètr., existait du temps des Romains, ainsi que le prouve une inscription effacée du côté N. :

NUMINI AVG...

VM...

VIA CTA... PERT...

DV... VM PATER...

IL VIR... COL HELV.

L'une des explications les plus plausibles est celle-ci :

Numini Augustorum

Via facta per Titum

Dunnum Paternum

Il virum colon. Helvet.

Les Autrichiens ont fortifié *Pierre-Pertuis* en 1813 et 1814.

20 m. **Sonceboz**—(Hôt. : *la Couronne*), 555 h. r., v. situé à 670 mètr. sur la Suse, dans la vallée d'Erguel ou de Saint-Imier. (R. 13.)

A la Chau-de-Fonds, à dr., R. 15.

La route de Bienne côtoye presque constamment la Suse qui fait quelques belles chutes, passe à (30 m.) la *Hutte*, laisse à g. la *Combe de Péry*, traverse (30 m.) le ham. de *Reuchenette* où l'on trouve des for-

ges et le restes d'une redoute, laisse plus loin, sur la r. dr. de la Suse, les ruines du château de *Rond-Châtel*, au sommet d'une éminence conique qui commandait autrefois le passage de la vallée, et qui appartient pendant longtemps aux puissants évêques de Bâle, puis *Frinvillier*, en face duquel s'ouvre à g. la vallée de *Vauffelin*, parallèle à la *Combe de Péry*.

Lorsqu'on a gravi la dernière pente du Jura, on découvre tout à coup une vue magnifique sur les vastes plaines arrosées par l'Aar, l'Emme et la Thièle, le joli lac de Bienne, réfléchissant et l'île qu'il renferme et les montagnes qui le bordent; et plus loin, sur des collines sans nombre qui vont s'élevant peu à peu et par des degrés réguliers jusqu'aux Alpes, dont le bel amphithéâtre, tout éblouissant de blancheur, décrit, des bords du lac de Lucerne à ceux du lac de Genève, une courbe demi-circulaire de plus de 60 l. de tour. On descend alors le long des rochers naturellement taillés en terrasses, et l'on touche enfin le sol de la plaine à (1 h. 15 m.) *Boujean* (all. *Batzingen*). (R. 136.)

30 m. **Bienne**. (R. 136.)

## ROUTE 11.

DE BELFORT A BALE ET A BIENNE,

Par PORRENTUAY et DÉLÉMONT.

De Belfort à Porrentruy, 36 kil.; dil. t. l. j.; trajet en 4 h.—De Porrentruy à Délémont, 5 h.; dil. t. l. j.; trajet en 3 h. 45 m., p. 5 fr. 60 c.—De Délémont à Bâle, 7 h. 45 m.; 2 dil. par j., en 4 h. 10 m. p. 5 fr. 60.—De Délémont à Moutier, 2 dil. p. j.; 2 h. 45 m. en 1 h. 15 m., p. 1 fr. 70 c.

**Belfort**—(Hôt. de *l'anc. Poste*)—(*V. le Guide du Voyageur en France* par Richard) est située à 418 kil. de Paris, sur la route de Paris à Bâle, à 18 kil. de Montbéliard et à 89 kil. de Besançon.

En allant de Belfort à Delle, on traverse *Sevenans*, *Moval*, *Bourogne*, le canal du **Rhône** au **Rhin** et *Grand-Villars*,

21 kil. **Delle** (all. *Dettenried*), 1,045 h.

Presque au sortir de ce v. on

passé la frontière française et on entre en Suisse (C. de Berne). Le premier village suisse et bernois est *Boncourt*, sur l'Alleine (all. *Bubendorf*), 647 h. c., près duquel on voit sur une colline les ruines du château de Milandre. On traverse ensuite *Buix* (all. *Bux*), 453 h. c., *Courtemaiche* et *Courchavon* (all. *Vogtsburg*), 306 h. c.; agréablement situé dans un charmant vallon, et dominé par l'église dédiée à saint Jean. On y voit encore quelques vestiges des ruines du château *Vert*. La route devient de plus en plus agréable et pittoresque à mesure qu'on approche de

15 kil. **Porrentruy** (all. *Bruntrut* ou *Pruntrut*)—(Hôt. du *Jura*, l'*Ours*, all. *Bär*), chef-lieu du district bernois de ce nom, connu autrefois sous le nom de l'Ajoye (all. *Elsgau*), V. de 2,880 h. c., située sur l'Alleine, à 451 mètr. Durant le moyen-âge, les collines qui l'entourent étaient hérissées de onze châteaux, détruits en grande partie aujourd'hui, et dont trois seulement, ceux de Porrentruy, de Cœuve et de Plejouse subsistent encore. Depuis le milieu du x<sup>v</sup>e siècle jusqu'à la révolution française, elle servit de résidence aux princes-évêques de Bâle, que la réformation avait forcés d'émigrer; puis elle devint d'abord le chef-lieu du département du Mont-Terrible et une sous-préfecture du département du Haut-Rhin. Enfin, en 1815, le congrès de Vienne la donna au canton de Berne.

Porrentruy est assez bien bâtie; elle a des rues larges et quelques beaux édifices, et elle occupe principalement une éminence inclinée du midi au nord, qui sépare le vallon de l'Alleine de celui du Creugenat. Parmi ses principaux édifices, on remarque le château des anciens princes-évêques, vastes bâtiments en ruine, où l'on voit d'immenses caves taillées dans le roc; l'église Saint-Etienne, qui possède un beau tableau; la *Rehfuss*, ou tour de Refuge, grand donjon romain avec des oubliettes; la tour dite du Coq, qui renferme les archives de l'ancienne principauté; l'hôtel-de-

ville, le collège, l'hôpital, la halle aux blés, etc.

A une 1/2 l. sur les bords de l'Alleine, se trouve la grande et belle usine de Pont-d'Able, où l'on fabrique la grosse quincaillerie et les instruments aratoires.

45 m. *Courgenay* (all. *Jennstorf*), 1,098 h. c., v. près duquel se voit sur la route de Porrentruy la *Pierre Percée* « grand bloc de pierre, debout comme un pan de muraille, d'environ 3 mètr. carrés, et de peu d'épaisseur, percé à la hauteur de l'œil d'une ouverture assez grande pour observer commodément à travers, » monument de l'époque celtique, élevé, à ce qu'on prétend, par Arioviste, après sa victoire sur les Gaulois.

A dr. R. de la Chaux-de-Fonds. R. 14.

40 m. *Cornol*, 786 h. c., au pied du *Repais* (all. *Repetsch*), sur lequel s'élève la route. — A g., au fond d'un vallon étroit et stérile, on remarque le v. d'Asuel (all. *Hasenburg*), près duquel se voient encore des ruines du château des anciens seigneurs du même nom.

On laisse à dr. la route de Saint-Ursanne, R. 14, et un peu plus loin celle de Tavannes par la Caquerelle, R. 15, avant d'arriver au (1 h. 20 m.) **col des Rangiers**, (aub.) 864 mètr., d'où l'on découvre une belle vue, surtout au sommet de la colline de dr. (Montgremay), 943 mètr.

Du col, on descend en 1 h. 30 m. à *Develiers* (all. *Dietweiler*), 590 h. c., 486 mètr., puis à

45 m. **Délemont**. (R. 10.)

A Bâle, 7 h. 45 m., R. 10;—à Bienne, 9 h. 45 m., R. 10;—à la Chaux-de-Fonds. 11 h. R. 14.

## ROUTE 12.

### LE WEISSENSTEIN.

Le **Weissenstein**, ou pierre blanche, est une sommité du Jura qui s'élève au N.-O. de Soleure, en face du centre des Alpes suisses, à 857 mètr. au-dess. de Soleure et 1283 mètr. au-dess. de la mer. On y découvre un admirable panorama, le plus beau et le plus étendu assuré-

ment de tous ceux que peuvent offrir les principales sommités du Jura. La remarquable gravure qu'en a faite Keller contient les noms de cent quarante montagnes appartenant à la Savoie et à seize des cantons de la Suisse, de sept lacs, de trois rivières, de douze villes, de plus de quarante bourgs ou villages. Comme des exemplaires de cette gravure collés sur bois sont mis, par le fermier de l'auberge, que la ville de Soleure a fait bâtir à ses frais, à la disposition de tous les voyageurs, il suffira de rappeler ici que, d'après les calculs d'Ebél, on voit toute la chaîne des Alpes se développer de l'E. à l'O., sur une ligne de plus de 130 à 140 l. de long, depuis les confins du Tyrol jusque bien au-delà du Mont-Blanc au S.-O. On remarque surtout le Sæntis, à l'E.; le Glærnisch avant le Rigi; le Tædi, entre le Rigi et le Pilate; le Titlis et le Susten, puis en face de Soleure le Wetterhorn, le Schreckhorn, le Finsteraarhorn, l'Eiger, le Mœnch, la Jungfrau, etc., (V. le panorama des Alpes bernoises), la Blümlisalp., l'Ältels, le Gelten, les Diablerets, le Mont-Blanc et enfin la Dent-du-Midi. Audessus du lac de Neuchâtel s'élèvent la Dôle, le Mont-Tendre et la Dent-de-Vaulion.

Du sommet de la Rœthfluh, 1,398 mètr. (à 40 m. env. de l'aub., à l'E.) la vue est encore beaucoup plus étendue. Outre le panorama gravé par Keller, on y découvre en effet plusieurs vallées du Jura, une partie de la Forêt-Noire et des montagnes des Vosges et de la Côte-d'Or. Un sentier conduit aussi de l'auberge au sommet de la Hasenmatt (1 h. 30 m.), plus élevé de 51 mètr. que la Rœthfluh (1,449 mètr.), et d'où l'on peut visiter la vaste cavité appelée Niedlenloch, profonde de près de 500 mètr. et redescendre en 2 h. 1/2 à Soleure par Lommiswyl ou gagner Court par le chalet Stallberg. (V. ci-dessous C.)

On fait des cures de petit-lait à l'aub. du Weissenstein; le prix de la pension varie de 3 fr. 50 c. à 6 fr. de France par jour. Dîner sans vin,

2 fr.; souper, 1 fr. 50 c.; déjeuner, café, thé, 1 fr.; chambre, 1 fr. etc.

Divers chemins, dont les principaux sont indiqués ci-dessous, conduisent à l'aub. du Weissenstein; en général, il vaut mieux monter par ceux du Jura et redescendre par celui de Soleure, car on se ménage ainsi le plaisir de la surprise.

#### A. De Montiers.

4 h. env. Route de chars.

Moutiers (V. R. 10).

On va d'abord passer la Birse sur un pont situé près de l'entrée de la gorge qui conduit à Délémont, et, remontant la vallée de la Rauss, on traverse les villages de (1 h.) *Grandval* (all. *Granfalden*) (261 h. r.), et de (15 m.) *Crémine* (297 h. r.). Puis, tournant à dr., on s'élève par une montée assez raide dans la gorge sauvage de Saint-Joseph (1 h.), à l'extrémité de laquelle se trouvent le bureau de péage et le village soleurois de *Saint-Joseph*, 176 h. r., (all. *Gænsbrunnen*, fontaine des Oies) — (bonne auberge), situé à la base septentrionale du Weissenstein. Le *Gænsbrunnen* sort au-dessous d'un rocher. A *Gænsbrunnen*, on laisse à g. le chemin de Ballstall (V. ci-dessous) et on s'élève en 1 h. 45 m. à l'auberge du Weissenstein, en gravissant le versant septentrional de la montagne.

#### B. De Ballstall.

6 h. 25 m. Route de voit. et de chars.

Ballstall (V. R. 228).

15 m. A Innere Klus, on laisse à g. la route de Soleure, pour remonter à dr. la vallée de la Dünneren. On y trouve successivement:—(45 m.) *Laupersdorf* (720 h. c.), d'où l'on découvre une belle vue près de la chapelle de *Hængen*; —(20 m.) *Matzendorf*, à dr. (803 h. c.); —(1 h.) *Herbetswyl* (475 h. c.), en face duquel on peut aller visiter dans une gorge boisée l'ermitage de Horngraben; —(1 h. 30 m.) *Welschenrohr* (Rosière) (721 h. c.), v. situé à la base N. du Balmberg et d'où l'on peut monter à pied au Weissenstein en 1 h. 45 m. par le Krütliberg et le Balmberg; —(1 h. 15 m.) *Gænsbrun-*

nen, où l'on rejoint la route A ci-dessus décrite;—(1 h. 45 m.) le Weissenstein.

### C. De Court, par la Hasenmatt.

4 h. 45 m. Chem. de piét. On peut y aller aussi en 5 h. 45 m. ou 44, par Gansbrunnen.

Court (V. R. 10).

A 1 h. 15 m. de Court, on laisse à g. le chemin qui, après avoir remonté la vallée du *Chalvat* (all. *Tschaywo*), conduit en 1 h. à Gansbrunnen (V. ci-dessus A); de là on monte en 1 h. 25 m. env. au chalet *Stallberg*, situé sur un plateau de pâturages et d'où l'on atteint aisément en 20 m. le col de la **Hasenmatt**, dont le sommet a 1,449 mètr. De ce col, il faut 1 h. 20 m. pour gagner la *Croix*: on suit d'abord la crête de la montagne sur des pâturages, puis on traverse une épaisse forêt de sapins, au sortir de laquelle on rentre dans les pâturages. Du col à la *Croix*, on découvre de belles vues au N.-O. sur le Jura, et ce n'est que de distance en distance et par échappées que l'on aperçoit la Suisse et les Alpes au S.-E.; mais, à partir de la *Croix*, on jouit d'un panorama analogue à celui du Weissenstein. De la *Croix*, 30 m. suffisent pour se rendre à l'auberge.

### D. De Soleure.

5 h. Ronte de voit.—1 char à 2 chev. coûte, p. 4 pers, 15 f.; à 5 chev., p. 2 ou 5 pers., 18 f. 45 c.; à 4 chev. p. 4 pers., 21 f. 90 c.—Pourboire de 1 f. à 1 f. 50 c. Si les chevaux et les postillons passent la nuit au Weissenstein, on paye 2 et 3 f. en sus.—De Soleure à Oberdorf, une voit. coûte 6 f. D'Oberdorf au Weissenstein, on paye 5 f. 75 c. p. 1 chev.

Soleure (V. R. 229).

30 m. *Langendorf*, 354 h. c.;—30 m. *Oberdorf*, 568 mètr., 585 h. c.;—30 m. pied de la montagne;—1 h. chalet de *Nesselboden*;—30 m. auberge.

N. B. Les piétons n'ont pas besoin de guide. Un chemin plus court et plus agréable que la route de chars qu'il croise plusieurs fois avant d'atteindre le sommet, monte directement de l'ermitage de *Sainte-Vère* à l'auberge (V. R. 229). On peut aussi monter à la *Rœthfluh*

par *Saint-Nicolas*, *Kalmis* et le *Balmberg*.

### E. De Selzach.

5 h. 45 m. Les voyageurs qui viennent de *Biemme* et qui ne voudraient pas aller à *Soleure* gagnent une heure.

Selzach (R. 136).

1 h. **Bellach**, 596 h. c. De ce v. on monte en 1 h. 15 m. à *Oberdorf* où l'on rejoint la route de *Soleure* indiquée au paragraphe *D* (V. ci-dessus).—1 h. 30 m. le *Weissenstein*.

## ROUTE 13.

### DE BIENNE A LA CHAUX-DE-FONDS,

Par *SONCEBOZ*.

9 h. 50 m.; dil. t. 1. j. correspondant à *Sonceboz*; trajet en 6 h., p. 6 f. 15 c.

Postes suisses, de *Biemme* à *Sonceboz*, 1 1/8; de *Sonceboz* à la *Chaux-de-Fonds*, 2 2/3.

2 h. 45 m. de *Biemme* à *Sonceboz* (R. 10).

20 m. *Sombeval*, 565 h. r. avec *Sonceboz*.

20 m. *Corgemont*, 753 h. r. On traverse la *Suse* en arrivant à

30 m. *Cortebert*, 326 h. r.

30 m. *Courtelary*, 368 h. r., avec chalet, patrie de *Nicolas Béguelin*, précepteur de *Frédéric-le-Grand*, qui y naquit en 1714.

30 m. *Cormoret*, 478 h. r.

Le *Doux*, ham.

45 m. *Villeret*, 970 h. r.

30 m. **Saint-Imier** (all., *Saint-Immer*), 819 mètr., 2,632 h. r., horlogers ou fabricants de dentelles, v. fondé par *saint Imier*, qui y termina ses jours au VII<sup>e</sup> siècle, dans un ermitage qu'il y fit construire à son retour de la *Palestine*. Il a été rebâti presque entièrement après l'incendie de 1839. La vallée dont il porte le nom a 10 lieues de longueur sur 4 de largeur; elle forme la plus grande partie du district bernois de *Courtelary*, et court, de l'O. à l'E., entre le *Chasseral* et le *Sonnenberg*; elle est arrosée par la *Suse*, qui prend naissance à son extrémité supérieure, et va se jeter dans le lac de *Biemme*. *Charles-le-Gros* la donna, en 884, au chapitre de *Moutiers*, et depuis elle subit le sort des autres contrées qui faisaient partie de l'E-

vêché de Bâle (R. 14). Son ancien nom d'*Erguel* lui vient d'un château bâti sur un rocher près de Souvilliers, résidence des évêques de Bâle jusque vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

A Neuchâtel, par le val de Ruz. R. 20.

30 m. *Sonvilliers*, 2,276 h. r., dont 750 à 800 horlogers. 40,000 montres par an.

45 m. *Renan*, 1,820 h. r., à 896 mètr., v. où est enterré Samuel d'Aubigné, oncle de M<sup>me</sup> de Maintenon.

30 m. *La Cibourg*, ham. sur une hauteur au-dessus des *Convers*, groupe de maisons et de fermes disséminées dans la partie la plus étroite et la plus élevée du val Saint-Imier, où la Suse prend sa source.

A dr., route de Porrentruy, par les Franches-Montagnes. R. 14.

A delà de cette route on quitte le canton de Berne pour entrer dans celui de Neuchâtel.

Les *Moulins*, ham. 983 mètr.

20 m. *Bas-Monsieur*, ham.

45 m. La **Chaux-de-Fonds**. (R. 19.)

## ROUTE 14.

### DE PORRENTROY ET DE DÉLÉMONT

A LA CHAUX-DE-FONDS ET AU LOCLE,

PAR SEIGNELÉGIER.—LE JURA BERNOIS.

#### A. De Porrentruy.

11 h. 30 m. à la Chaux-de-Fonds. 13 h. au Locle. Route de voiture.

45 m. Au delà de Courgenay on laisse à g. la route de Délémont (R. 11); puis, après avoir dépassé *Courtemantrui*, on traverse le *Mont-Terrible* ou Monterri, chaînon du Jura bernois, qui s'étend au S. de Porrentruy, depuis Roche-d'Or, où il commence à porter plus particulièrement le nom de *Lomont*, jusqu'à Bellerive, près de Délémont. Ses principales sommités sont le *Jules César* (le Mont-Terrible proprement dit), où l'on voit encore des traces d'une station militaire romaine; le *Montgremay* (943 mètr.), qui domine Cornol, et au pied duquel on exploite de l'albâtre gypseux; (magnifique panorama); enfin le *Repais*, ou

les côtes au-dessus des Rangiers, d'où l'on jouit d'une belle vue. Sous le régime de la république française, cette chaîne avait donné son nom à un département.

1 h. 15 m. **Saint-Ursanne** (all., *St-Ursitz*), bourg de 726 h. c., situé dans un vallon étroit et sauvage, sur le Doubs qui quitte la direction du N.-E. pour prendre celle de l'O. Au-dessus de l'église paroissiale s'ouvre la *grotte* du patron du pays, entourée de diverses fabriques et dominée par les ruines d'un vieux château, qui couronne une colline rocailleuse.

Traversant une contrée rocheuse, boisée et solitaire, on laisse à g. une route qui va rejoindre près des Rangiers celle de Porrentruy à Délémont (R. 11), puis on côtoie presque toujours le Doubs sur les hauteurs, et on passe au ham. de *Montmelon-Dessus* avant d'atteindre

2 h. 30 m. **Saint-Braix** (all., *Brix*), 463 h. c., v. situé dans une position romantique à 975 mètr.

25 m. *Les Sairins*, ham.

35 m. **Montfaucon** (all., *Falkenberg*), 497 h. c., à 1,022 mètr., v. dont l'église, fondée par Jean Reudin, premier colon des Franches-Montagnes, est la plus ancienne de la contrée.

45 m. *Bémont*, 612 h. c., avec une chapelle, situé sur la croupe d'une montagne.

15 m. **Seignelégier** (Saint-Léger) (bon hôt.), chef-lieu du district bernois de ce nom, bourg de 754 h. c., situé à 982 mètr. La vieille église paroissiale renferme les reliques de saint Vénust, patron du pays, et le château, aujourd'hui une prison et un dépôt d'archives, servait autrefois de résidence aux baillis.

Les **Franches-Montagnes** (all., *Freybergen*) furent défrichées vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et tirent leur nom de la franchise d'impôt accordée aux premiers colons. En 1555, les diverses communes qui s'y étaient formées obtinrent la bourgeoisie de Bâle, droit qu'un traité de 1585, entre cette ville et l'évêque, annula pour ainsi dire, et qu'elles réclamèrent en vain après les

événements de 1814. Considéré sous le point de vue orographique, ce district, qui a 5 h. de long et 3 h. de large, présente un plateau élevé dont une partie s'appelle le *clos du Doubs*. Le sol est généralement fertile, bien que l'âpreté du climat ne permette pas toutes sortes de cultures. Les pâturages étant meilleurs que les prairies, l'éducation des bestiaux reste toujours la principale occupation des habitants; mais, d'un autre côté, l'horlogerie y prend chaque jour plus d'extension et remplace peu à peu la fabrication des dentelles.

Le **Jura bernois** (l'ancien évêché de Bâle), dont les *Franches-Montagnes* forment un district, est cette partie du Jura cédée au canton de Berne qui s'étend, sur une espace de 70 lieues carrées, entre, au N., la France et le Doubs, à l'E., les C. de Soleure et de Bâle, au S., le C. de Soleure et une partie de l'anc. C. de Berne, à l'O., le C. de Neuchâtel, et qui se compose des districts de Porrentruy, Délémont, Moutiers, Franches-Montagnes ou Seigneléger, Courtelari, Bienne et vice-préfecture de Neuveville.

Avant de devenir l'évêché de Bâle, ce pays portait le nom de Rauracie, et ses habitants prirent part à la grande expédition des Helvétiens dans les Gaules. Conquis ensuite successivement par les Romains, par les Bourguignons et par les Francs, à la mort de Charlemagne il échut en partage aux rois du nouveau royaume de Bourgogne. Enfin, Rodolphe II le donna à l'empire d'Allemagne. Mais, pendant ses diverses révolutions politiques, s'était élevée et agrandie peu à peu une puissance nouvelle qui devait bientôt le soumettre entièrement à sa domination. Créés princes par Charlemagne, les évêques de Bâle ne tardèrent pas à étendre leurs domaines, jusqu'à ce que la bulle d'Or de 1536 leur accorda le titre de princes de l'empire.

Sans doute, parmi les soixante-dix-huit princes qui gouvernèrent successivement l'évêché, une douzaine au moins méritèrent la recon-

naissance de leurs sujets; sans doute quelques villes avaient obtenu ou acheté peu à peu des franchises et des droits municipaux; mais les campagnes, administrées par des baillis et des châtelains, gémissaient accablées sous le poids des charges de toute espèce qui pesaient sur elles. Un premier mouvement insurrectionnel avait détruit en partie la puissance spirituelle des évêques, et maintenu la réforme dans les districts de Bienne, de l'Erguel, de la Neuveville et une partie de celui de Moutiers. Mais l'insurrection qui éclata en 1733 contre leur puissance temporelle fut comprimée, grâce à l'intervention armée de la France, par l'évêque Sigismond de Reinach, et ses chefs périrent sur l'échafaud. Petignat, l'un d'eux, fut écartelé. L'Erguel perdit une partie de ses libertés.

En 1792, quand la guerre eut éclaté entre la France et l'Autriche, des troupes françaises envahirent le pays de Porrentruy sans coup férir, et les Autrichiens, que le prince-évêque avait appelés l'année précédente, se retirèrent devant elles. L'évêque épouvanté s'enfuit à Bienne, et personne ne le secourut. Les employés épiscopaux furent chassés, les revenus du prince confisqués. Les députés des communes abjurèrent à jamais toute soumission à l'évêque, toute alliance avec l'empereur et l'empire, et érigèrent l'évêché en république, sous le nom de Rauracie. Malheureusement chacun prétendit commander, et personne ne voulut obéir. La république rauracienne ne dura que trois mois. Sur la demande même de ses états, un décret de la Convention nationale la réunissait à France en mai 1793, et forma, des districts de Délémont et de Porrentruy, le département du Mont-Terrible. L'Erguel et le val Moutiers demeurèrent d'abord intacts et indépendants, en considération de leur alliance avec Berne. Mais, en 1796, ils furent envahis à leur tour, puis incorporés au département du Mont-Terrible au mois de mars 1797, époque de la réunion

définitive de Bienne à la France. Sous le consulat, l'ancien évêché de Bâle, dont la conquête avait été garantie à ses nouveaux possesseurs par le traité de Lunéville, cessa d'être un département particulier, et forma deux sous-préfectures du département du Haut-Rhin. Enfin, après la chute de Napoléon, le congrès de Vienne l'adjudgea à Berne, sauf douze communes à Bâle, et une enclave près de Lignières à Neuchâtel. L'acte de réunion signé à Bienne, le 14 novembre 1815, par les députés de Berne et de l'évêché, fut ratifié par le grand-conseil de Berne le 23 du même mois. Depuis lors, l'évêché de Bâle a porté le nom de *Jura bernois*.

Il y a encore aujourd'hui un évêché de Bâle; mais cet évêché, rétabli enfin après de longues et nombreuses conférences durant l'année 1828, a son siège à Soleure, et n'exerce plus aucune puissance temporelle. Il comprend les cantons de Lucerne, de Soleure et de Zug, la partie cathol. de ceux de Berne, d'Argovie, de Thurgovie et de Bâle.

A l'E. de Seignelégier s'ouvre une route construite en 1821, qui conduit en 3 h. 45 m. à Tavannes (R. 10), par *Sous-la-Neuve-Vie*, ham.; les *Cerlatez*, ham.; *Teurre*, le *Moulin-de-la-Gruerre*; la *Clef*, ham., et *Tramelan* (all. *Tramlingen*), dessus et dessous, 2,551 h. c., sur le versant septentrional du Sonnenberg, dans le vallon arrosé par la Trame.—A g., au sortir du second v., on remarque les vieilles ruines du château des anc. seigneurs de Tramelan.—Une voiture publique fait t. l. j. ce trajet en 2 h. 1/2 p. 1 f. 80 c.

A l'O. de Seignelégier, on peut aller visiter (2 h. env., aller et retour) *Goumois*, v. moitié français moitié bernois, que le Doubs sépare en deux parties à peu près égales, et dont les environs offrent des points de vue pittoresques. On y remarque les ruines du vieux château de *Franquemont*, de jolies cascades, une grotte assez profonde, le moulin *Sous-le-Château*, etc.

20 m. *Muriaux* (all. *Spiegelberg*), 801 h. c.

25 m. *Emibois*, ham.

30 mil. **Noirmont** (all. : *Schwarzenberg*), 1,544 h. c., agriculteurs et industriels, v. dont les environs, surtout du côté de la France, présentent plusieurs sites pittoresques. On va visiter le *bief d'Etoz*, et la *Goule*, gorge sauvage et profonde, à tra-

vers laquelle le Doubs bondit de rochers en rochers.

1 h. 30 m. **Les Bois** (all. : *Rudisholz*), 1,339 h. c. (1,035 mètr.), v. où l'on montre encore aux voyageurs la maison que fit construire J. Ruedin, le premier colon des Franches-Montagnes. Les rochers qui bordent le Doubs offrent un curieux spectacle, principalement sur le chemin du *Moulin de la Mort*. En face, sur la rive opposée du Doubs, le sentier vient aboutir à une paroi de rochers le long de laquelle on monte par des échelles, appelées les *Echelles de la Mort*.

45 m. **La Ferrière**, 796 h. c., la plupart horlogers, v. dont l'origine remonte au XVII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle une centaine de Neuchâtelois émigrèrent du comté de Valengin, et transportèrent dans cette contrée les branches d'industrie qui y fleurissent aujourd'hui.

A 30 m. env. de ce v. on rejoint, entre le Bas-Monsieur et la Cibourg, la route de Bienne à la Chaux-de-Fonds. (R. 13.)

1 h. la **Chaux-de-Fonds**. (R. 19.)

1 h. 30 m. du Locle à la Chaux-de-Fonds. (R. 19.)

### B. De Délémont.

41 h. à la Chaux-de-Fonds; 12 h. 30 m. au Locle. Dil. t. l. j., en 8 h. 20 m., p. 8 f. 75 c.

45 m. *Courtetelle* sur la Sorne 698 h. c. — 40 m. *Courfaveir*. 668 h. c. — 20 m. *Bassecourt* (all. : *Aldorf*), 759 h. c.—25 m. R. de 2<sup>e</sup> classe à g.

[Cette R. qui remonte le cours de la Sorne traverse (10 m.) le v. de *Berlincourt*, passe aux (40 m.) forges d'*Undervelier* (all. : *Underswyler*), situées dans une gorge pittoresque et sauvage, et qui ont fourni le fer forgé du pont de Fribourg, puis devant la grotte de *Saint-Columban*, large de 20 mètr. et profonde de 25, près de laquelle jaillit une source renommée, et traverse au delà d'*Undervelier* la (40 m.) gorge du *Pichoux* où la Sorne fait plusieurs cascades, et dans laquelle on a percé une galerie de 52 mètr.

Du Moulin du Pichoux on peut, en laissant à g. *Sornetan* (all. *Sornethal*), 299 h. c. agréablement situé

sur une colline, aller par (45 m.) *Chetelat*, 153 h. c., à (35 m.) *Bellelay*. (R. 15), ou se rendre à *Moutiers* (R. 10) par *Souboz*, 200 h. c. situé au pied du *Moron* dont le sommet (1,340 mètr.) offre un beau panorama, les *Ecorcheresses*, ham., *Plainfayen*, ham. à dr. en face de la noire Combe, et *Perrefitte* v. c., 236 h.]

20 m. **Glovelier** (all. : *Lietingen*), 537 h. c., v. situé au fond d'une étroite vallée, et où l'on traverse la route qui conduit à dr. à Porrentruy par la *Caquerelle* et à g. à Tavannes par *Bellelay*. R. 15.

On monte de 425 mètr. de *Glovelier* à *St-Braix*. De la galerie nommée la *Porte de la Montagne*, on découvre, en se retournant, une belle vue sur la vallée de *Délémont*.

1 h. 30 m. **St.-Braix**. (V. ci-dessus. A.)

7 h. la **Chaux-de-Fonds**. (R. 19.)

### ROUTE 15.

#### DE PORRENTROY A TAVANNES.

8 h. 15 m. Dil. t. l. j., en 5 h. 55 m. p. 7 f. 75 c.

45 m. *Courgenay*, R. 11.

40 m. *Cornol*, R. 11.

50 m. Route de *Délémont* à g. (l'hôt. est à 867 mètr.).

15 m. **Ferme de la Caquerelle**, située sur le *Repais*, et qui a donné son nom à cette route, ouverte en 1828.

50 m. **Boécourt** (all. *Biestingen*), 633 h. c.

30 m. *Glovelier*, 527 mètr., R. 14.

A dr. R. de *Seignelégier*; à g. R. de *Délémont*.

1 h. 15 m. *Sauley*, 299 h. c., 920 mètr.

40 m. *La Joux*, 571 h. c.

40 m. **Bellelay**, anc. couvent de prémontrés, fondé en 1136, et entouré de tous côtés de bois de sapins, de prairies et de pâturages. L'abbé de *Luce* avait créé dans ce couvent l'un des meilleurs instituts d'éducation qu'il y eût dans toute la Suisse; mais, quand l'évêché de *Bâle* passa sous la domination française, cet utile établissement fut remplacé par une manufacture,

devenue aujourd'hui une brasserie. — On fabrique dans les environs des fromages mous, appelés têtes de moine ou de *Bellelay*, qui pèsent de six à sept kil., et qui ont obtenu les honneurs de la contrefaçon.

De *Bellelay* on descend par le moulin de la *Rouge eau* et le ham. de *Fuet* à

1 h. 20 m. **Tavannes**. (R. 10.)

### ROUTE 16.

#### DE PARIS A DIJON.

515 kil.—Chem. de fer; 5 conv. p. jour; trajet en 7 h. 8, h. et 12 h.; 52 f. 55 c., 24 f. 50 c., 17 f. 55 c.

15 kil. *Villeneuve-St-Georges*.

18 kil. *Montgeron*.

22 kil. **Brunoy**. Du viaduc de *Brunoy*, haut de 22 mètr. et dont les 28 arches ont 10 mètr. d'ouverture, on aperçoit à dr. la maison de campagne de *Talma*.

26 kil. *Combs-la-Ville*.

31 kil. *Lieusaint*.

38 kil. *Cesson*.

45 kil. **Melun**. Avant d'arriver à la station on traverse la *Seine* sur un pont de trois arches.

51 kil. *Bois-le-Roi*.

59 kil. **Fontainebleau**. En quittant cette station on passe sur le viaduc de *Changy*, près d'*Avon*. Il a 20 mètr. de haut, et il se compose de trente arches de 10 mètr. d'ouverture.

64 kil. *Thomery*. On franchit le *Loing* sur un viaduc courbe de 20 mètr. d'élévation, dont les trente arches ont 10 mètr. d'ouverture, entre *Thomery* et

69 kil. *Moret-St-Mammès*.

79 kil. **Montereau**.

90 kil. *Villeneuve-la-Guyard*, où l'on quitte la vallée de la *Seine* pour entrer dans celle de l'*Yonne*.

102 kil. *Pont-sur-Yonne*.

113 kil. **Sens**.

127 kil. *Villeneuve-sur-Yonne*.

135 kil. *St-Julien-du-Sault*.

146 kil. **Joigny**.

155 kil. *Laroche*, où l'on quitte la vallée de l'*Yonne* pour entrer dans celle de l'*Armançon*, et côtoyer le canal de *Bourgoigne*.



164 kil. Briennon.

173 kil. St-Florentin.

184 kil. Flogny.

197 kil. **Tonnerre.** — (Hôt., *la Poste*.) Vieille ville de 4,500 h. sur une colline couronnée par l'église de St-Pierre, au clocher gothique, aux voûtes hardies et légères. Le portail et la tour de Notre-Dame méritent aussi une visite. L'église de l'Hôpital renferme le tombeau de Marguerite de Bourgogne, par Bridan, le mausolée de Louvois, par Girardon, et un superbe gnomon. — Sa promenade est charmante.

205 kil. **Tanlay**, dont le beau château commencé en 1550, et achevé entre 1643 et 1648, offre un curieux échantillon du style de la renaissance. Ce fut Coligny d'Andelot, frère de l'amiral Coligny, qui le fit construire. On montre dans la tour de la Ligue une chambre où les chefs du parti calviniste avaient l'habitude de tenir leurs réunions. Les murs de cette chambre sont recouverts de fresques à demi effacées qui représentent les principaux personnages du temps travestis en divinités de l'Olympe, Catherine de Médicis en Junon, Charles IX en Pluton, le prince de Condé en Mars, etc.

On traverse le souterrain de *Lézines*, long de 530 mètr., et celui de *Passy*, long de 1,000 mètr. env., avant d'arriver à

219 kil. **Ancy-le-Franc.** Son château construit d'après les dessins du Primatice, remonte à 1545. Le parc et les pièces d'eau sont magnifiques. En 1688 il devint la propriété et la résidence de Louvois. Le dernier marquis de Louvois a établi dans le parc des forges à l'anglaise et des hauts-fourneaux.

225 kil. Nuits-sous-Ravière.

233 kil. **Aisy**, où l'on quitte la vallée de l'Armançon, pour entrer dans celle de la Brenne.

243 kil. **Montbard**, petite V. de 2,000 hab. env., bâtie sur la pente d'un coteau boisé et couronné par la vieille tour St-Louis. Le château où naquit Buffon, et où il composa

la plus grande partie de ses ouvrages, attire de loin les regards. Les jardins en terrasse qui l'entourent sont aujourd'hui une promenade publique. Au-delà de Montbard le chemin de fer côtoie le canal de Bourgogne jusqu'au village de Nogent; puis il traverse le Canal et la Brenne, dont il suit la rive droite jusqu'à l'embouchure de l'Oze.

257 kil. Les Laumes. A dr. est le pet. v. d'*Alise-Ste-Reine*, l'*Alesia* que Jules César assiégea pendant sept mois, et que défendit en vain Vercingetorix. D'après une ancienne tradition, Ste Reine y a souffert le martyre. Chaque année de nombreux pèlerins viennent y implorer l'intercession de cette sainte. Ce village possède en outre un hospice et des bains dont les eaux sont efficaces pour les maladies de la peau. — A l'extrémité du même plateau on découvre la petite ville de *Flavigny*, célèbre par ses ans, et où le père Lacordaire a fondé, il y a quelques années, un couvent de dominicains. — Enfin, à g. du chemin de fer, en face de Ste Reine, s'ouvre un vallon qui renferme le village de *Bussy-le-Grand*, patrie de Junot, et le château de Bussy-Rabutin.

279 kil. *Verrey*. Une école départementale d'agriculture a été établie dans le château.

288 kil. *Blaisy-Bas*, v. en face duquel se dresse le vieux château de Blaisy-Haut, et s'ouvre le grand souterrain qui porte son nom.

Le **souterrain de Blaisy** a 4 k. et 100 mètr. de long. On y arrive par une tranchée de 650 mètr., dont la hauteur est de 20 mètr. env. à l'entrée du tunnel. Malgré sa longueur on aperçoit le jour à l'extrémité opposée, tant il est droit. Sa largeur est de 8 mètr.; sa hauteur, des rails à la clef de voûte, de 7 mètr. 50 cent. Il est maçonné dans toute son étendue. Les puits, on en compte quinze, percés pour l'aérer, varient de hauteur; huit ont plus de 150 mètr. de profondeur; deux ont près de 200 mètr. Depuis son entrée du côté de Blaisy jusqu'à sa

sortie du côté de Dijon, il suit une pente descendante de 4 millimèt. par mètr. : la différence du niveau est par conséquent de 16 mètr. Le point le plus élevé se trouve à 408 mètr. 25 cent. au-dessus du niveau de la mer. C'est le point de partage des eaux. D'un côté elles coulent à l'Océan; de l'autre elles descendent à la Méditerranée. Le souterrain de la Nerthe, sur le chemin de fer d'Avignon à Marseille, à 4,617 mètr., le tunnel de Mauvage, sur le canal de la Marne au Rhin, a 4,700 mètr.; mais les dimensions de ces deux percées sont moins grandes, et la profondeur de leurs puits est moins considérable.

Cet admirable tunnel, dont les proportions sont indiquées sur des tables de marbre qui en décorent l'entrée, a été construit par M. Debains, en trois ans et quatre mois, et terminé vers la fin de 1849. Il a coûté près de 12 millions. On évalue à 150,000 kil. la quantité de poudre de mine employée pendant les travaux; à 350,000 mètr. cubes la masse de rochers et de terres extraites; et à 150,000 mètr. celle des matériaux qui ont servi à la construction de la voûte.

Cinq à six minutes suffisent pour traverser le souterrain de Blaisy. En en sortant on entre dans une profonde tranchée, et de ce point jusqu'à la gare de Dijon les tunnels succèdent sans interruption aux viaducs, et les viaducs aux tunnels. Laissant à dr. le château ruiné de *Mâlain*, à g. le petit v. de *Baulme*, on traverse d'abord le beau viaduc de *Mâlain*, long de 222 mètr., haut d'env. 25 mètr., et composé de quinze arches de 10 mètr. d'ouverture, puis on entre dans un tunnel de 330 mètr., au-delà duquel on arrive à

296 kil. *Mâlain*, d'où l'on découvre la large vallée de l'*Ouche*, dans laquelle la route de terre côtoie la base de collines boisées que domine le mont *Afrique* élevé de 600 mètr. Tandis qu'on voit fuir trop rapidement loin de soi *Ancey*, *Pont-de-Pany*, *Ste-Marie*, *Fleurey*, *La Cude*, *Notre-*

*Dame de l'Etang* et *Velars*, on passe sur six viaducs : ceux de *Lée* (long. 160 mètr.) — de la *Combe de Fain* (220 mètr. de long, 44 mètr. de haut, 2 rangs d'arcades superposées), — de la *Combe Fouchères* (18 mètr. de haut), — de la *Combe Bouchard* (150 mètr. de long, 38 mètr. de haut, deux étages d'arcades), — de *Matoye* (22 mètr. de haut sur 90 mètr. de long), et enfin de *Neuvon*, formé par quinze arches immenses qui dominent au nord deux vallons boisés.

310 kil. *Plombières*, beau v. dans une situation pittoresque et au-delà duquel le chemin est presque partout taillé dans le roc, soit en tranchées, soit en tunnels.

315 kil. **Dijon**.—(Hôt. : la *Cloche*, le *Parc*, la *Galère*, restaurants : du *Marais*, *Dastier*.) Anc. capitale de la Bourgogne et résidence des ducs de ce nom, aujourd'hui chef-lieu du dép. de la Côte-d'Or, ville de 25,552 h., située sur l'*Ouche* et sur *Suzon*, dans une plaine fertile, au pied d'une chaîne de montagnes dominées par le mont *Afrique* (V. le *Guide du Voyageur en France*, et surtout le *Guide pittoresque du Voyageur à Dijon*, chez M<sup>me</sup>. V<sup>e</sup> Décailly). Les étrangers qui s'arrêteront dans cette jolie ville pourront visiter : la *Cathédrale*, ou l'église *Saint-Bénigne*, remarquable surtout par sa flèche, élevée de 96 mètr. au-dessus du sol; l'église *Notre-Dame*, dont on admire l'architecture délicate et gracieuse; l'église *Saint-Michel*; l'église *Sainte-Anne*; le *Palais des Etats* (sur la place d'armes), que domine une grande tour carrée commencée, en 1367, par Philippe-le-Hardi, et achevée par Charles-le-Téméraire (il sert aujourd'hui d'hôtel-de-ville); le *Palais de Justice* et la salle des *Assises*; le *Château gothique*, flanqué d'énormes tours, bâti par Louis XI, et transformé en caserne de gendarmerie; la *Salle de spectacle*; le *Musée* (dans le palais des Etats), qui renferme les tombeaux des ducs de Bourgogne, des antiquités précieuses et plusieurs tableaux estimés de Philippe de Champagne, du Dominiquin, de Paul Véronèse, de Téniers, de Ga-

gnereaux; le *Jardin botanique* et la promenade de l'*Arquebuse*, près de la porte Guillaume (porte de Paris); le *Cabinet d'histoire naturelle*, dans les bâtiments de l'*Arquebuse*; le *Parc*, dessiné par Le Nôtre, l'une des plus belles promenades de la France; l'*Ancienne Chartreuse*, fondée par Philippe-le-Hardi, le premier des ducs de Bourgogne de la seconde race royale, pour y établir sa sépulture et celle de ses descendants, consacrée en 1388, détruite lors de la révolution, transformée maintenant en asile d'aliénés, mais où l'on voit encore le *Puits de Moïse*, sculpté par Claux Sluter, peint et doré par Jehan Maluel, et restauré par M. Jouffroy, et le *Portail* de l'église; l'*Hôpital général*, dont les archives contiennent quelques manuscrits curieux; le *Bassin du canal de Bourgogne*, alimenté par les immenses réservoirs de Pouilly; la *Prison départementale*; la *statue de Saint-Bernard*, sur la place de ce nom; les *Fontaines* alimentées par une source éloignée de 14,224 mèt. et dont l'établissement a coûté 1,027,619 fr.; la *bibliothèque publique* qui contient quarante mille vol. et six cents manusc.; les maisons *Richard*, rue des Forges, 34, *Milsand*, même rue, 38, *Vogué*, derrière Notre-Dame, 8, des *Cariatides*, rue Chaudronnerie, 28.

Dijon a vu naître saint Bernard, Jean-sans-Peur, Hugues Aubriot, prévôt de Paris, architecte, qui fit bâtir la Bastille, Jacques-Bénigne Bossuet, le jurisconsulte Jean Boucher, le président Jeannin, le président de Brosses, Crébillon, Daubenton, Longepierre, Bernard de la Monnoie, auteur des fameux *Noëls bourguignons*, Guyton de Morveau, Piron, Rameau, Saumaise, Maret, duc de Bassano, Vauban, etc.; et parmi les contemporains: MM. Louis Viardot, que ses importants travaux historiques et littéraires sur l'Espagne ont fait élire à l'unanimité membre de l'Académie de Madrid; Hippolyte Rolle, bibliothécaire de la ville de Paris; Jacotot, inventeur de la méthode d'éducation qui porte

son nom; Rude et Jouffroy, sculpteurs.

A Neuchâtel, R. 17; — à Lausanne, R. 24; — à Genève, R. 23, 32 et 53; — à Lyon, R. 32.

## ROUTE 17.

### DE DIJON A NEUCHATEL,

Par BESANÇON, PONTARLIER et LE VAL TRAVERS.

164 kil. et 5 p. 3/4. On s'occupe de la construction d'un chemin de fer de Dijon à Besançon. Dil. t. l. j. de Dijon à Pontarlier, en 13 h., de 16 à 26 f.; de Pontarlier à Neuchâtel, en 6 h., p. 9 fr.;

Postes suisses, des Verrières à Motiers, 6/8. — De Motiers à Neuchâtel, 2 1/8.

47 kil. de Dijon à Dôle. (R. 23.)

15 kil. *Orchamps*.

13 kil. *Saint-Vit*.

18 kil. **Besançon** — (Hôt. : du Nord, de France), anc. capitale de la Franche-Comté, chef-lieu du dép. du Doubs (30,000 h.), place forte de 1<sup>re</sup> classe, située entre trois collines élevées, sur le Doubs, qui la divise en deux parties, et défendue par une citadelle dont Vauban fut le constructeur et par trois autres forts : Chaudane, Brégille et Grifon. On peut y visiter, outre la citadelle, la cathédrale de Saint-Jean, les églises Sainte-Madeleine, Saint-Pierre, Saint-François-Xavier, l'hôpital Saint-Jacques, l'arsenal, l'hôtel-de-ville, le palais-de-justice, l'ancien palais Grandvelle, les casernes, la porte Taillée, la bibliothèque (cinquante mille vol.), la promenade de Chamars, la porte Noire. (V. le *Guide du Voyageur en France*, par Richard.)

15 kil. *Tarcey*.

10 kil. *Ornans*.

21 kil. *La Main*.

14 kil. **Pontarlier** — (Hôt. : la *Poste aux Chevaux*, le *Lion d'or*), sous-préf. du dép. du Doubs, V. de 4,890 h., l'une des plus anciennes de la Franche-Comté, située à 870 mèt. au pied de la seconde chaîne du Jura, à l'extrémité d'une plaine arrosée par le Doubs et le Drugeon, et à l'entrée de l'une des principales gorges du Jura. Elle fait un commerce actif avec la Suisse. A l. au N.-E., on remarque la montagne du

*Taureau*, dont le sommet a 1,326 mètr. de haut.

A Morteau, 28 kil. 959 mètr.; R. 18; — à Yverdon, par Ste-Croix; R. 22; — au Locle, par le Cernil, R. 21; — à Lausanne, R. 24.

Remontant le cours du Doubs, la route de Pontarlier à Neuchâtel et à Lausanne longe, dans une gorge étroite, la base du Gros-Taureau, et traverse les petits v. de la *Cluse* et de *Saint-Pierre-de-la-Cluse*, avant de se bifurquer (1 h.) au pied du rocher isolé d'env. 200 mètr. de haut. que couronne le **Château de Joux**.

Route de Lausanne, à dr., R. 24.

De la maison de Joux, le château de ce nom passa successivement, par les femmes, dans les maisons de Blonay, de Vienne et de Neuchâtel. En 1476, il appartenait à Charles-le-Téméraire. Le sire d'Arban, auquel il en avait confié la garde, le livra à Louis XI pour 14,000 écus, et les Bourguignons attachés à Maximilien le reprirent en 1481. En 1639, il se rendit à Weimar, après quinze jours de tranchée ouverte. Conquis lors de la première soumission de la Franche-Comté, il fut restitué à l'Espagne par le traité d'Aix-la-Chapelle, en 1668, et, dix ans après, rendu à la France par le traité de Nimègue. Le 1<sup>er</sup> janvier 1814, les Autrichiens le bombardèrent inutilement; mais, dix-sept jours après, le commandant Roubeaud capitula. En 1815, le brave commandant Hivel, assiégé par les Suisses, prouva que la place était imprenable quand on la défendait avec courage et constance. Cependant les traités de 1815 faillirent nous l'enlever. Le roi de Prusse la réclama, et la fermeté du prince de Talleyrand put seule nous la conserver.

C'est dans le donjon du fort de Joux, ce *nid de hiboux égayé par une compagnie d'invalides*, comme il l'appelait, que Mirabeau expia longtemps les folies de sa jeunesse. Plus tard, l'infortuné *Toussaint-Louverture*, le Spartacus de Saint-Domingue, vint y finir ses jours dans

une humide casemate qui recevait à peine, par une étroite croisée, quelque lumière d'un ciel sombre, couvert des brumes du Jura. Après Toussaint, ce fut le tour du marquis de Rivière, victime d'une réaction politique; du général Dupont, que Napoléon y punit de la capitulation de Baylen; du cardinal Cavalchini, ancien gouverneur de Rome; du poète de Kleist, et enfin d'un grand nombre d'autres malheureux. Aujourd'hui cette ancienne prison d'État renferme seulement la garnison, qui, selon M. R. Rochette, n'a plus d'ennemis à garder ou à combattre, si ce n'est peut-être l'ennui.

11 kil. Les *Verrières de France* (676 h.), bur. de douanes, (mauvaises auberges). A peu de distance de ce triste village, on sort de France pour entrer en Suisse (C. de Neuchâtel).

20 m. Les *Verrières suisses*—(Hôt.: la *Balance*, 1,635 h. r., 933 mètr.

A g., route du Locle, par le Cernil, R. 21.

[Au S. des Verrières, on aperçoit les maisons éparses de la commune de la *Côte-aux-Fées*, près de laquelle se trouvent plusieurs grottes. La plus fameuse, connue sous le nom de *Temple des Fées*, s'ouvre au-delà de la cabane du Cret; l'entrée en est si étroite, qu'on n'y peut pénétrer qu'en se traînant sur le ventre; mais bientôt elle s'élargit et forme trois galeries, dont celle du milieu a 65 mètr. de long. sur 2 mètr. de larg.; elle aboutit à une autre ouverture d'où l'on découvre la vallée de Sainte-Croix, située dans le district d'Yverdon. Du Temple des Fées on peut, sans revenir à Verrières, se rendre à Motiers par le *Moulin-d'Enfer* et la *vallée des Buttes*, qui débouche près de Saint-Sulpice.]

A l'extrémité de la vallée boisée des Verrières, on passe près des ruines d'une tour romaine, dont la construction a été attribuée à Jules César, et on traverse un défilé étroit nommé la *Chaîne*, parce qu'il fut fermé par une énorme chaîne, à l'époque de la guerre de Bourgogne,

pour arrêter l'artillerie de Charles-le-Téméraire, et lors des guerres de la fin du siècle dernier, pour arrêter l'artillerie des armées révolutionnaires; mais les Français la brisèrent à coups de canon tirés à bout portant. On en voit encore quelques anneaux dans les flancs des rochers.

Au sortir de ce défilé, on descend par une magnifique route neuve taillée en partie dans le roc (la galerie a env. 20 mètr. de long.), au fond d'un petit vallon dans lequel la Reuse (écoulement souterrain du lac des Tallières, R. 21) prend sa source près du village de Saint-Sulpice (1 h. 30 m.), et, laissant à g. une route qui conduit à Couvet par *Boveresse* (curieux moulin), on passe sur la rive dr. de la Reuse à **Fleurier**, — (Hôt. : la *Couronne*) 1,770 h. r., un des centres de l'industrie neuchâteloise (dix mille montres par an), situé à l'entrée de l'étroite vallée des Buttes.

A Ste-Croix, par Buttes, Longeargue, Noirvaux et la Combe-de-Noirvaux, où la route est taillée dans le roc, 3 h. env., R. 22.

30 m. (14 kil. des Verrières de Joux.) **Motiers**. — (Hôt. : *Maison Commune*). — Agriculture, horlogerie, fabrication de dentelles et d'extrait d'absinthe. — Belle vue du *château*, situé au sommet d'un rocher, ancienne demeure des barons de Travers, et qui sert aujourd'hui de prison. Au-dessus du château, non loin d'une cascade, s'ouvre une grotte qui pénètre fort avant dans la montagne.

Ce fut à Motiers-Travers que *Jean-Jacques Rousseau*, banni de Genève, vint chercher un asile, et qu'il écrivit ses célèbres *Lettres de la Montagne*. Après deux ans et demi de séjour et huit mois d'une constance inébranlable à souffrir les plus cruels tourments, dit-il dans ses *Confessions* (part. 2, liv. 12, 1765), il se vit obligé de le quitter et d'aller habiter l'île Saint-Pierre, parce que le peuple, le regardant comme l'Ante-Christ, et voyant toutes ses clameurs inutiles, parut enfin vouloir en venir aux voies de fait, brisa

pendant la nuit les fenêtres de sa maison (que l'on montre encore aux voyageurs), et l'empêcha d'y vivre désormais avec sûreté et avec honneur.

A Grandson et à Yverdon, par la vallée de la Raisse, la Roche Blanche, Mauborget (1176 mètr.), Villars-Burquin, Fontaines et Fiez (521 mètr.); route de chars, 4 h. env.

30 m. *Couvet*. — (Hôt. : de *l'Écu*). 1,704 h. r., v. situé sur la Reuse, qui le divise en deux parties Fabrication et commerce de dentelles. — Patrie du célèbre mécanicien Ferdinand Berthoud, inventeur d'une montre-marine, mort en 1807.

40 m. **Travers** 1471 h. r., agriculteurs et industriels; chât. seigneurial. 729 mètr.

A 30 m. env. de Travers, on laisse à dr. une route qui conduit au Locle par Brot dessus, les Petits Ponts, les Ponts et la Chau du milieu.

[Au S. de cet embranchement, la vallée de Travers est bornée par une montagne remarquable appelée le *Creux-du-Van* ou *Vent*. (1465 mètr.). Cette montagne forme une haute terrasse dans laquelle se trouve une échancrure en forme de fer à cheval. La circonférence de ce creux, prise en marchant autour de son bord supérieur est de 2,833 pas; sa profondeur, de 300 mètr. environ. Le bruit d'un coup de fusil s'y répercute de proche en proche tout autour de la circonférence avec une variété, une force et une durée surprenantes. Quelquefois, lorsque le temps doit changer, le Creux-du-Vent se remplit tout-à-coup d'un nuage de poussière blanche qui s'élève, retombe et tourne jus- qu'à ce que le cratère entier ressemble à une immense chaudière d'eau bouillante, mais sans dépasser le bord supérieur. Ce phénomène ne dure jamais plus d'une heure et demie.

Du Creux-du-Vent on peut se rendre directement sur les bords du lac de Neuchâtel, en passant par le v. de *Provence*, C. de Vaud, 956 h. r., 780 mètr., (vue magnifique), et rejoindre par *Mutruix* à Concise ou à Gorgier par *Montalcher* la R. 135.]

30 m. *Noirague*, 241 h. r., 719 mètr., d'où l'on monte à (30 m.) *Brot*, 281 h. r., 857 mètr. Au-delà du défilé de la *Clusette*, que forment la Tourne à g. et le mont de Boudri à dr., et au fond duquel coule la Reuse, on aperçoit tout-à-coup le lac de Neuchâtel, et une partie des Alpes des cantons de Berne, de Fribourg, de Vaud, d'Unterwalden et d'Uri. Sur le sommet boisé d'un rocher qui domine le défilé et le v. (1 h. 20) de *Rochefort*, 653 h. r., se voient encore les ruines pittoresques du château du même nom, dont les anciens possesseurs exerçaient la profession de voleurs de grand chemin. Le dernier des seigneurs de Rochefort ayant été exécuté à Neuchâtel en 1412, sa veuve et ses enfants se vengèrent en incendiant la ville.

1 h. *Corcelles*, 823 h. r.

R. du Locle par la Tourne, R. 18.

15 m. *Peseux*, v. 611 h. r. — Vins rouges estimés.

30 m. (2 p. 1/8 de Motiers) **Neuchâtel**. (R. 34.)

## ROUTE 18.

### DE BESANÇON A NEUCHÂTEL,

Par MORTEAU, LE LOCLE et LA CHAUX-DU-MILIEU.—LE SAUT DU DOUBS.

Route de voit. de Besançon à Morteau; 62 kil. de Morteau à Neuchâtel; 2 routes, A par le Locle, 41 kil., et 6 h.; B par la Chaux-du-Milieu, 6 h. 45 m. 2 dil. par jour du Locle à Besançon.

#### A. De Morteau à Neuchâtel.

Par le Locle.

Dil. t. l. j. en 4 h., du Locle à Neuchâtel, p. 4 f. 25 c.

**Morteau**—(Hôt.: la *Guimbarde*) est un bourg commerçant de 1,547 h., situé dans un vallon près de la rive g. du Doubs; son église, qui mérite une visite, porte le millésime de 1281. On traverse le Doubs à Villers, v. incendié en 1840, sur un pont de fil de fer au delà duquel se trouve le v. les *Bassots*.

L'anc. route passait la frontière aux *Pargots*, puis montant aux *Brenets* et de là, par les *Frêtes*, au point culminant de la chaîne qui sépare la

vallée du Doubs de celle du Locle, descendait au Locle (11 kil. de Morteau). Une belle route neuve, plus courte et plus commode, conduit maintenant directement des *Bassots* au Locle par le *Cul-des-Roches*, brèche naturelle, élargie par le fer et la poudre, près de laquelle se sont établis de nouveaux hôtels et des bains, et où l'on peut visiter les curieux moulins construits l'un au-dessous de l'autre dans les abîmes creusés par les eaux du *Bied* qui prend sa source dans la *Combe-Girard* (bain) et qui n'a pas d'écoulement apparent.

Malgré cette amélioration utile aux voitures, les piétons passeront encore souvent, ne fût-ce que pour aller visiter le saut du Doubs, par **les Brenets**, 1,172 h. r., v. situé dans la vallée du même nom, sur une colline au pied de laquelle le Doubs forme un petit lac; (fabrication d'horlogerie, de dentelles et d'instruments d'optique.) Outre le saut du Doubs, on peut visiter, près des *Brenets*, la *grotte de la Toffière*, où l'on entend un écho extraordinaire.

Pour aller au *Saut du Doubs* (3/4 d'h. env.) il faut s'embarquer sur le lac de Chaillezon, ainsi nommé des roches qui l'environnent (*Chal*, roc, et *Son*, lac., *Bullet, Dict. celt.*). Ce lac a 3,000 mètr. de long sur 400 de large. Du milieu de ses eaux surgit un bloc de pierre qui était autrefois surmonté d'une croix et qu'on appelle la *tête de Calvin*. Plus loin on remarque un écho qui répète sept fois les mots qu'on lui fait dire; plus loin encore le Doubs se précipite de 20 mètr. de haut dans un gouffre profond où deux jeunes mariés, entraînés par le courant, ont trouvé la mort. Il y a un hôt. près de la cascade et on peut gagner la Chaux-de-Fonds (2 à 3 h.), par les *Planchettes* et le *Pouilleret*.

**Le Locle**, — (Hôt.: les *Trois Rois*, le *Lys*) est un bourg r. de 8,514 h. situé à 921 mètr. dans la vallée du même nom, longue de 3 kil. et large de 1 kil. Il a été reconstruit depuis l'incendie du 24 avril 1833. — Fabrication d'horlogerie et de dentelles. — 3 marchés. — Ecoles. — Institut phi-

lanthropique de M<sup>lle</sup> Calame.—Hôpital pour les pauvres, etc.—Ce fut en 1303 qu'un paysan de Corcelles vint s'établir avec ses fils dans cette vallée qui n'avait alors aucun habitant. En 1680, Daniel Richard y fit la première montre.

A la Chaux-de-Fonds, omnibus d'heure en heure. 1 h. 50 min. 1 f. 20 c. R. 19.

15 m. la *Jaluze*, ham.

45 m. le *Quartier*, ham. au-delà duquel on laisse à dr. la R. de la Chaux-du-Milieu.

1 h. **Les Ponts**, 1,687 h. r.

15 m. les *Petits-Ponts*, où l'on laisse à dr. la R. de Travers, R. 17.

45 m. La **Tourne**, 1,227 mètr., montagne d'où l'on découvre une belle vue sur le lac de Neuchâtel, la plaine suisse et la chaîne des Alpes.

45 m. les *Crattes*.

45 m. *Montmollin*, 217 h. r.

45 m. *Corcelles*, où l'on rejoint la R. 17.

15 m. *Peseux*.

30 m. **Neuchâtel**. (R. 134.)

**B. De Morteau à Neuchâtel.**

Par la Chaux-du-Milieu.

Dil. t. l. j. en 4 h., p. 4 f. 25 c.

45 m. les *Sarrasins*, 301 h. r.

30 m. à g. *Cerneux Pequignot* près de la frontière française.

30 m. le *Cachot*, d'où un chemin conduit aux Ponts sans passer par la Chaux-du-Milieu.

15 m. La **Chaux-du-Milieu**, 805 h. r., 1,077 mètr.

45 m. les Ponts où l'on rejoint la R. qui vient du Locle: (Voir la R. ci-dessus A.)

4 h. **Neuchâtel**. (R. 134.)

## ROUTE 19.

DU LOCLE A NEUCHÂTEL,

Par LA CHAUX-DE-FONDS et LES LOGES.

6 h. 2 dil. t. l. j. en 4 h., p. 4 f. 15 c. Omnibus d'heure en heure du Locle à la Chaux-de-Fonds. 1 f. 20 c.

Postes suisses, du Locle à la Chaux-de-Fonds, 5/8.—De la Chaux-de-Fonds à Neuchâtel, 1 5/8.

À Au sortir du Locle, on gravit une hauteur nommée *sur le Crêt* (30 m., 1,023 mètr.), et on descend dans la

vallée nommée les *Eplatures* (30 m.); des maisons d'ouvriers bordent la route de distance en distance.

30 m. La **Chaux-de-Fonds**.—(Hôt.: la *Fleur-de-Lys*, la *Balance*, le *Lion d'or*), gros bourg de 12,638 h. r., situé dans la vallée du même nom, longue de 2 l., à 1,000 mètr. au-dessus de la mer, et reconstruit presque entièrement après l'incendie de 1794. On y remarque une belle église, de belles maisons, un casino-bains, des écoles primaires et secondaires, un institut pour les jeunes filles pauvres, l'hôtel des postes, la maison d'asile pour les orphelins, l'hôpital, le théâtre, etc. On y fabrique annuellement plus de deux cent cinquante mille montres et un grand nombre de pendules. La division du travail dans cette partie est poussée jusqu'à ses dernières limites. Chaque ouvrier travaille chez lui et fait toujours la même pièce; souvent même il ne termine pas entièrement celle qu'il a commencée. Le prix de la journée varie de 2 fr. 50 c. à 10 fr.

La vallée de la Chaux-de-Fonds est trop élevée pour qu'on puisse y cultiver le blé et les arbres fruitiers. On n'y voit que des sapins sur les hauteurs, des pâturages et quelques champs d'orge, d'avoine et de légumes. À l'E. du bourg, une fontaine, nommée la *Ronde-Noire*, forme un ruisseau à sa source, et va se perdre un quart de lieue plus loin dans les rochers. On a établi deux moulins à 20 mètr. au-dessous du niveau du sol. On découvre une belle vue du haut des collines voisines sur la vallée dont les pâturages, les bois de sapins, les maisons entourées de jardins, disséminées çà et là ou rangées en lignes, offrent un aspect tout particulier.

C'est à la Chaux-de-Fonds qu'est né, en 1794, Léopold Robert, le peintre des *Pêcheurs* et des *Moissonneurs*, qui mourut si malheureusement en Italie en 1835. Parmi les artistes distingués dont elle fut aussi la patrie, on cite les deux Droz, père et fils, inventeurs des *automates*, revenus au sein de leurs montagnes, comme tant d'autres Suisses, après

avoir parcouru le monde entier, les frères Geysler, etc.

Lors des événements de 1831, la Chaux-de-Fonds s'était prononcée pour l'indépendance du canton. Occupée militairement le 21 déc., elle vit sa population désarmée.

A Bienne et à Bâle, par le val St-Imier, R. 15; —à Porrentruy et à Delémont, par Seignelégier, R. 14; —au Saut du Doubs, R. 18.

Une montée douce conduit de la Chaux-de-Fonds, par les Grandes-Crosettes, à (1 h.) *Boinot*, (aub.) dans la vallée de *La Sagne*. Laisant à dr. la route qui mène par *La Sagne*, 1,800 h. r., à la Chaux-du-Milieu, ou à Neuchâtel par les Ponts (R. 18), on continue à monter entre le mont d'Amin à l'E. 1,415 mètr. et la *Tête-de-Rang* au S.-O. 1,423 mètr. (l'anc. R. abrégé), et bientôt on arrive au point culminant du passage (1,286 mètr.), où l'on découvre un panorama magnifique sur le Jura et sur la chaîne des Alpes, depuis le Mont-Blanc au St-Gothard. Du sommet de la *Tête-de-Rang*, situé au S. du col, la vue est encore plus belle et plus étendue. On peut monter aussi sur le mont d'Amin.

45 m. Les *Loges*, — (Hôt.) v. de 30 maisons disséminées sur la *Tête-de-Rang*. On descend par une belle route aux (30 m.) *Hauts-Geneveys*, 956 mètr., et de ce v. dans le *val de Ruz*. A l'E., on aperçoit les beaux v. de *Cernier* et de *Fontaine Melon*, où la fabrication des montres a pris une importance considérable, et dans le fond, *Fontaine* où demeure le célèbre artiste David Maillardet, qui a fait de si remarquables automates. (Un sentier qui descend par la *Jonchère*, abrégé.) La R. passe par *Malvilliers*, ham., 854 mètr., pour descendre à (45 m.) *Boudevilliers*, 578 h. r., v. près duquel on aperçoit dans la plaine, au-dessous d'*Engollon*, les restes d'une petite ville nommée *Bonneville*, détruite dans la guerre de l'évêque de Bâle et du comte de Neuchâtel.

30 m. **Vallengin**. — (Hôt. : la *Maison-de-Ville*.) Bourg r. de 548 h., ainsi nommé parce qu'il est situé à 655 mètr. au fond d'un vallon étroit

(*vallis angina*), sur le Seyon, à l'entrée de la gorge que traverse cette rivière pour se rendre du val de Ruz à Neuchâtel. Le château qui commande le défilé, et qui sert actuellement de prison, a été bâti en 1153, mais le bourg ne date que de 1300. La seigneurie dont il porte le nom appartient successivement aux comtes de Neuchâtel, puis à la branche de Neuchâtel-Aarberg, à l'extinction de laquelle elle passa, par un mariage, aux comtes de Châllant, seigneurs piémontais, desquels Marie de Longueville l'acheta, en 1579, pour la réunir à la principauté de Neuchâtel.

De Vallengin à St-Imier, par le val de Ruz, R. 20.

Les voyageurs à pied pourront, au lieu de prendre la grande route qui gravit la montagne et d'où l'on découvre une belle vue, suivre, dans la curieuse et pittoresque gorge du Seyon, le sentier que l'on y a tracé en 1840 et 1841; la distance est la même.

1 h. **Neuchâtel**. (R. 134.)

## ROUTE 20.

### DE NEUCHÂTEL A SAINT-IMIER.

5 h. 30 m. Route de voit.

1 h. 15 m. *Fenin*, 150 h. r., v. situé à la base N.-O. du Chaumont et d'où l'on découvre une belle vue sur Vallengin (R. 19), et sur le

**Val de Ruz**, en all. *Rudolfsthal*. l'une des vallées les plus peuplées et les plus belles du Jura, qui s'étend au N.-E. de Vallengin, sur une long. de 4 l. et une larg. de 3/4 de l., entre les sommets boisés du Chaumont au S.-E., et, du Chasseral au N.-E. la *Tête de Rang* à l'O., et le *Tovier* et l'Amin au N. Il est arrosé par le Seyon, qui prend sa source à son extrémité supérieure. Ce ne fut qu'au milieu du xix<sup>e</sup> siècle qu'on commença à le défricher, sous Rodolphe II, comte de Neuchâtel. En 1291, plusieurs Genevois, fuyant leur patrie trop troublée, vinrent s'y établir et y fonder les hameaux de *Coffrane*, des *Hauts-Geneveys* et de *Fontaine*. Aujourd'hui on y



compte plus de vingt v., dont les nombreux habitants se livrent principalement à la culture des champs, des prairies et des arbres fruitiers.

Traversant *Velard*, 123 h. r., puis laissant *Saules* à dr., 153 h. r., on gagne

45 m. le *Grand et le Petit Savagner*, 624 h. r., 771 mètr., peu éloignés l'un de l'autre et d'où l'on peut faire l'ascension du Chaumont (R. 134) dont le sommet a 1172 mètr.

45 m. *Dombresson*, 1860 h. r., v. où en 1824 on a découvert plus de 300 médailles d'argent et 2 d'or, de Tibère et de ses successeurs. — *Villiers*, 288 h. r., est situé près de la source du Seyon. On y a trouvé des traces d'une anc. voie romaine.

45 m. le *Paquier*, 393 h. r., dernier v. neuchâtelois.

1 h. les *Pontins*, ham. bernois d'où l'on peut faire en 2 h. l'ascension du Chasseral (R. 136) et d'où l'on descend dans le val St-Imier par une route en zigzag qui offre de beaux points de vue.

1 h. **St-Imier**. (R. 13.)

### ROUTE 21.

DU LOCLE A PONTARLIER,

Par LE CERNIL.

8 h. 15 min. Route de char.

15 m. La *Jaluze*.

45 m. Le *Quartier*.

A g., R. de Neuchâtel. (R. 18.)

30 m. La *Chaux-du-Milieu*. (R. 18.)

15 m. Le *Cachot*.

30 m. La *Chatagne*.

30 m. La *Brevine*, 1,339 h. r., dans la vallée de ce nom.—(Bains.) Le lac des *Tallières* qu'on laisse à g., s'est formé à la suite du tremblement de terre de 1356. Son écoulement souterrain forme la Reuse. Sur la rive opposée on voit un moulin curieux.

45 m. *Bemond*, v. au-delà duquel un chemin de piéton, plus court que la route, conduit à Pontarlier par les *Redard*, le *Petit-Cernet* et le *Grand-Taureau*.

30 m. Le *Brolliet*, 1,062 mètr.

45 m. Le **Cernil**, aub. et col. à

1175 mètr.—La route descend en zigzag aux

45 m. *Bayards*, 827 h. r., 1010 mètr., v. qui possède un hôpital, et près duquel est la *Combe à la Vuirva* (Hydra, Serpent), où Sulpicius Raimond, de St-Sulpice, tua, en 1273, un monstre redoutable.

30 m. Les *Verrières suisses*, R. 17.

2 h. 15 m. **Pontarlier**. (R. 17.)

### ROUTE 22.

DE PONTARLIER A YVERDUN,

Par SAÏNTE-CROIX.

De 7 h. 45 m. à 8 h. Dil. 1. l. j.; trajet en 5 h. 45 m.

Après avoir dépassé (1 h.) St-Pierre-de-la-Cluse, R. 17, on suit pendant 30 m., env. la route de Lausanne, R. 24, et, arrivé à la papeterie, on la laisse à dr. pour se diriger au S.-E. On traverse d'abord (15 m.) les *Petits-Faurgs*, puis (30 m.) les *Fourgs*, avant d'atteindre (45 m.) les limites de la France et de la Suisse (C. de Vaud). Le premier ham. vaudois que l'on trouve s'appelle *Chez-les-Jacques*; le second, l'*Auberson*. Ils font partie des *Granges*, par. qui comprend aussi la *Chaux*, où est l'église et la *Vraconnas*, sur les limites du val Travers. On laisse ensuite à dr., au-delà d'un ravin et d'un col (1,154 mètr.) qui séparent le plateau des *Granges* de celui de St-Croix, la route qui conduit à *Fleurier* et à *Motiers* par *Noirvaux*, R. 17, et bientôt on arrive à (1 h. 15 m.) **Ste-Croix**, grande commune de 3,541 h. r. dans une vallée élevée, à 1,108 mètr., arrosée par l'Arnon, et resserrée entre le *Chasseron* au N.-E., et l'aiguille de *Beaulmes* au S. E. Au S. s'ouvre un vallon qui renferme les v. de la *Sagne* et de *Culliairy*. L'industrie de l'horlogerie et des boîtes à musique y a pris de grands développements. Au-delà de Ste-Croix on passe à la *Villette*, et près des ruines d'un fort, le *château de Fresne*, qui dominait autrefois l'entrée de la vallée. La route qui décrit de nombreux zigzags, et offre de beaux

points de vue, descend du haut du Jura dans la plaine à *Vuitebœuf* (599 mètr.), laisse à g. le chemin qui conduit à Grandson (3 h.) par Orges et Giez, traverse *Peney*, passe la Brine avant d'arriver au ham. d'*Es-sert*, et au-delà de *Montagny*, 256 h. r., rejoint la route de Grandson à Yverdun.

3 h. 30 m.; **Yverdun**. (R. 122.)

### ROUTE 23.

#### DE DIJON A GENÈVE,

PAR DÔLE, POLIGNY, CHAMPAGNOLE, LES ROUSSES, LA FAUCILLE et GEX ou SAINT-CERGUES et NYON.

2 dil. t. l. j., correspondant avec le chem. de fer.; malle-poste; trajet en 13 h. Prix variable de 40 à 50 fr.—Dil.; trajet en 17 h. Prix de 27 à 40 f.

#### DE DIJON AUX ROUSSES.

148 kil.

17 kil. *Genlis*.

14 kil. *Auxonné*—(Hôt.: le *Grand-Cerf*), place fortée sur la Saône, 5,287 h.

A 6 kil. env. d'Auxonne, la route passe au delà de Sampans sur une éminence nommée le *Mont-Roland* (on prétend que le fameux paladin Roland, fils de Milon et de la princesse Berthe, sœur de Charlemagne, y érigea un *moutier de moines noirs*), et dont le sommet, couronné d'une vieille tour en ruine, offre un beau point de vue.

16 kil. **Dôle**—(Hôt.: la *Ville-de-Lyon*, près de la promenade), V. de 10,137 h., située sur le Doubs. On y découvre une belle vue du Jura et du Mont-Blanc.

A Neuchâtel, par Besançon, R. 17.

Après avoir passé la Loue sur un pont de pierre, à l'extrémité d'une belle avenue de peupliers, on laisse à dr. la route de Lons-le-Saunier. (R. 33.)

18 kil. *Mont-sous-Vaudrey*.

A Salins et à Arbois, R. 24.

19 kil. **Poligny**—(Hôt.: de la *Tête-d'Or* et de *Genève*), V. de 6,492 h., dont les vins sont estimés.

Une aiguille, qui ressemble à un évêque, attire de loin les regards du voyageur venant d'Arbois par

la route de Pupillin. On l'appelle le *Rocher du Midi*, quoiqu'elle soit au nord de Poligny. A 400 mètr. de ce singulier bloc de pierre, se trouve la *Grotte du Pénitent*. Enfin, c'est encore dans les environs de Poligny que l'on voit la fameuse *Pierre qui vire*, autre aiguille de pierre de 80 mètr. de haut, qui, selon la tradition, vire sur elle-même, tous les siècles à minuit, le jour de Noël.

A Arbois, à g., 11 kil., R. 24;—à Lons-le-Saunier, à dr., 29 kil., R. 32.

Il faut une heure env. pour gravir la première marche ou le premier échelon du Jura, au pied duquel est bâtie la ville de Poligny. (A g., presque en face du séminaire, sentier qui abrège.) Cette route a été construite par Napoléon. Près de l'auberge située au sommet, on découvre une belle vue sur le petit vallon de la *Culée de Vaux*, le séminaire et la ville de Poligny, et sur les vastes plaines de la Franche-Comté et de la Bourgogne, jusqu'aux montagnes de la Côte-d'Or, que l'on aperçoit pour la dernière fois à l'horizon. On laisse à g. la route d'Arbois à un demi-quart de lieue de

13 kil. *Montrond*. On laisse ensuite à g. la route de Salins, et on dépasse la ligne des sapins avant d'entrer dans la longue avenue qui conduit à

10 kil. **Champagnole**—(Hôt.: la *Poste*), pet. V. de 3,146 h., dominée par le mont Rivel, et située sur l'Ain, que traverse un pont élevé de plus de 16 mètr.

A Lons-le-Saunier, à dr., 54 kil.;—à Pontarlier, à g., 42 kil. R. 38.

Au sortir de Champagnole, une montée douce aboutit à la *Billaude*, à l'extrémité du premier plateau, et à la base de la seconde marche du Jura. La route est de plus en plus pittoresque jusqu'à

12 kil. *Maison neuve*, et de ce relais de poste à

10 kil. **Saint-Laurent**—(Hôt.: la *Poste*); 1,349 h., 907 mètr.—Fabrication de fromages; commerce de bois.—Bureau de douane où l'on

visite les voyageurs qui viennent de la Suisse.

A Lons-le-Saunier, 46 kil.; R. 52.—à St-Claude, à dr. 26 kil., R. 53.

A 5 kil. env. de Saint-Laurent, après avoir gravi une petite côte dans une vallée sauvage, on commence à apercevoir quelques-unes des plus hautes sommités du Jura. Du point culminant de ce passage, une belle route descend à Morbier et ensuite à

9 kil. **Morez**—(Hôt.: la *Poste*, le *Lion d'Or*), v. d'une vingtaine de cabanes il y a cinquante ans, aujourd'hui bourg de 2,508 h., à 655 mètr. — Belle église. — Belles maisons. — Fabriques d'horlogerie dite de Comté, de mouvements de pendules, de tournebroches, de cadrans d'horloges, de tabatières à musique, de clous et de limes, etc.

A St-Claude, 22 kil. 697 mètr. R. 53.

Une longue montée conduit de Morez aux

7 kil. **Rousses**, affreux village de 2,163 h., situé près de la frontière suisse, sur un plateau aride et froid, à 1,156 mètr. — Premier bureau de douanes où l'on visite les voyageurs qui viennent de la Suisse; mauvaises auberges; la meilleure est la *Poste*. — Fortifications récemment construites, redoutes de Sagy à dr. et la grande redoute à g. — Les eaux qui tombent sur le clocher de l'église vont d'un côté à l'Océan, par le lac des Rousses, le lac de Joux, l'Orbe, le lac de Neuchâtel, la Thièle, le lac de Bienné, l'Aar et le Rhin; et de l'autre, à la Méditerranée, par la Bienné, l'Ain et le Rhône.

Route de la vallée de Joux à g., R. 27.—Ascension de la Dôle, 2 h. R. 26.

#### DES ROUSSES A GENÈVE.

Par la Vattay, la Faucille, Gex et Ferney, 44 kil.

A 30 m. env. du bureau de la douane, on franchit la frontière de la France, et on entre sur le territoire suisse (C. de Vaud). Laissons alors à g. la route de Saint-Cergues (V. ci-dessous), et, se dirigeant à

dr. vers le S., on longe d'abord la base de la Dôle sur un plateau élevé nommé le *val des Dappes*; puis on rentre bientôt en France, et on découvre la *vallée de Mijoux* arrosée par la Valserine, et que la route domine en serpentant au travers de sombres forêts de pins jusqu'à

16 kil. **La Vattay**,—(Hôt. isolé, à 1,267 mètr., et relais de poste), d'où on peut faire l'ascension de la Dôle (R. 26).

1 h. **La Faucille** (Hôt.) col du Jura français élevé de 1,323 mètr.

Route de Mijoux et de St.-Claude, à dr. R. 53.

A l'extrémité du court et étroit défilé que forme ce col, on aperçoit tout à coup une grande partie du pays de Vaud, tout le pays de Gex, Carouge et Genève avec son territoire opulent, une moitié du lac Léman, toute la partie occidentale des Alpes et de la Savoie, que surmontent et couronnent si majestueusement leurs immenses glaciers...

« Plus j'approchais de la Suisse, dit Jean-Jacques Rousseau, plus je me sentais ému. L'instant où, des hauteurs du Jura, je découvris le lac de Genève, fut un instant d'extase et de ravissement. La vue de mon pays, de ce pays si chéri, où des torrents de plaisir avaient inondé mon cœur; l'air des Alpes, si salubre et si pur, le doux air de la patrie plus suave que les parfums de l'Orient; cette terre riche et fertile; ce paysage unique, le plus beau dont l'œil humain fut jamais frappé, séjour charmant auquel je n'avais trouvé rien d'égal dans le tour du monde; l'aspect d'un peuple heureux et libre; la douceur de la saison, la sérénité du climat.... tout cela me jetait dans des transports que je ne puis décrire.... »

L'anc. route est plus courte que la nouvelle. A mesure qu'on descend, la vue s'étend à dr. jusqu'au fort de l'Écluse, et à g. sur le lac de Genève. A l'un des tournants on laisse à g. la *fontaine Napoléon*.

14 kil. de la Vattay, 2 h. de la Faucille, **Gex**.—(Hôt.: la *Poste*.) Pet.V. de 2,830 h., située à 647 mètr.,

sur le torrent Jornant. — Beaux points de vue.—Omnibus pour Ferney et Genève, 80 c. et 1 fr. 25 c.

20 m. *Cessy*.

25 m. *Segny*.

15 m. *Maconnex*.

25 m. *Ornex*.

20 m. **Ferney** ou **Fernex** — (Hôt.: *la Couronne*), b. de 1,500 h. Omnibus pour Genève.

Personne n'ignore que Voltaire fut en quelque sorte le fondateur de ce bourg, où il se retira en 1759, après s'être échappé de la cour de Frédéric, et où il vécut jusqu'en 1777. Ferney, qui à son arrivée se composait de 7 ou 8 cabanes, comptait, à sa mort, 80 maisons et 1,200 h.

La première chose que l'on apercevait jadis avant d'entrer au château, était une petite chapelle avec cette inscription :

*Deo erexit Voltaire.*

Cette chapelle ne sert plus aujourd'hui au culte; une nouvelle église plus grande, d'un meilleur style et d'un caractère plus religieux, a été bâtie en 1825 à peu de distance; les réformés ont un temple à l'extrémité du bourg.

Jusqu'en 1845 on avait conservé dans le château de Ferney, peu intéressant à voir par lui-même, la chambre à coucher et l'antichambre de Voltaire, telles qu'elles se trouvaient lorsqu'en 1777 il le quitta pour aller triompher et mourir à Paris. Mais à cette époque des réparations intérieures y ont fait disparaître les dernières traces de son long et célèbre séjour. On n'y voit que le mausolée en terre cuite qui devait renfermer son cœur, un orme planté de ses mains, la terrasse sur laquelle il se promenait; et, chez le fils d'un vieux jardinier qui l'avait connu et qui est mort en 1845, un morceau de sa robe de chambre, son bâton, son bonnet de soie grise et divers autres objets d'un assez médiocre intérêt.

Voltaire nous a laissé la description suivante de sa retraite chérie :

O maison d'Aristippe ! ô jardin d'Épicure !  
Vous qui me présentez dans vos enclos divers

Ce qui souvent manque à mes vers,  
Le mérite de l'art soumis à la nature ;  
Empire de Pomone et de Flore sa sœur,

Recevez votre possesseur ;

Qu'il soit ainsi que vous solitaire et tranquille.

.....  
Que tout plaît dans ces lieux à mes sens étonnés !  
D'un tranquille océan l'eau pure et transparente  
Baigne les bords fleuris de ces champs fortunés ;  
D'innombrables coteaux ces champs sont couronnés ;  
Bacchus les embellit : leur insensible pente  
Vous conduit par degrés à ces monts sourcilleux  
Qui pressent les enfers et qui fendent les cieus.  
Le voili ce théâtre et de neige et de gloire,  
Eternel boulevard, qui n'a point garanti

Des Lombards le beau territoire.

Voilà ces monts affreux, célébrés par l'histoire,  
Ces monts qu'ont traversés, par un vol si hardi,  
Les Charles, les Othon, Catinat et Conti,

Sur les ailes de la Victoire.

Au sortir de Ferney on rentre en Suisse.

30 m. *Sacconnex-le-Grand*, 538 h. c., v. d'où l'on découvre une vue magnifique sur le Mont Blanc et le lac de Genève.

45 m. (1 p. 2/8 ou 17 kil. de Gex) **Genève.** (V. R. 49.)

DES ROUSSES A GENÈVE.

par St-Cergues et Nyon, 9 h. 45 m.

La route de St-Cergues entre en Suisse, C. de Vaud, avant de laisser à dr. celle de la Vattay, et, s'enfonçant dans une gorge sauvage couverte de forêts de sapins, elle descend entre la Dôle et le Noirmont à 13 kil. (5/8 p. des Rousses). **St-Cergues** — (Hôt.: du *Canton de Vaud*.) 256 h. r., v. situé à 1,046 mètr., et dominé par les ruines d'un fort qui défendait autrefois cet important passage.

On y découvre une vue magnifique sur le lac de Genève, le pays de Vaud, la Savoie, la chaîne des Alpes et le Mont-Blanc.

A la Dôle, 2 h. 15 m., R. 26.

De St-Cergues une belle route neuve récemment achevée conduit, en décrivant de nombreux zigzags, à 1 h. 40 m. *Trélex*, 320 h. r.

A la Dôle, R. 26.

1 h. 15 m. (1 p. de St-Cergues) **Nyon.** (R. 51.)

4 h. ou 1 p. 6/8 de Nyon à **Genève.** (R. 51 et 49.)

## ROUTE 24.

## DE DIJON A LAUSANNE,

A. Par SALINS et PONTARLIER.

B. Par ARBOIS.

A. Par Salins et Pontarlier.

151 kil. et 5 p. 4/8.—Dil. t. l. j. de Dijon à Pontarlier, en 13 h. env., de 16 à 26 f.—De Pontarlier à Lausanne, en 8 h., pour 8 fr. 80 c. On construit un chem. de fer de Dijon à Salins.

65 kil. Mont-sous-Vaudrey (R. 23.)

16 kil. Mouchard.

9 kil. **Salins.**—(Hôt. *la Poste.*)

Petite V. de 6,700 h., située tout au fond d'une anfractuosité de Jura, sur la rive dr. de la Furieuse, qui prend sa source dans une gorge resserrée, et reconstruite presque entièrement depuis le terrible incendie de 1825. On peut y visiter des salines curieuses, au pied du Mont St-André, en face duquel se dresse la grande et la petite saline qui communiquent par un souterrain. On compte trois sources principales, mais on exploite le sel gemme au moyen de deux trous de sonde. Le sondage a atteint le terrain salifère,   225 m t. — La plus intéressante excursion est l'ascension du mont Poupet, 872 m t. (Belle vue).

A Arbois, 13 kil.—  Andelot, 12 kil.; v. ci-dessous B; —   Champagnole, 25 kil. (R. 23).

Au sortir de Salins, on laisse à dr. la route de Champagnole et de Genève (R. 23), près de N.-D.-des-Carmes, et celle qui va rejoindre   Censeau la route d'Arbois   Lausanne (voir ci-dessous), puis on ne tarde pas à atteindre *Cernans* (363 h.), v. non loin duquel eut lieu, en 1840, l'éboulement, ou plutôt la descente d'un immense fragment de la montagne sur laquelle passait la route.

*Villeneuve d'Amont.*—450 h.

21 kil. *Levier.*—1,466 h.

*Chaffois.*—650 h. A peu de distance de ce v., on rejoint la route de Champagnole et de Lons-le-Saunier,   Pontarlier, qui va aboutir elle-même à celle de Besançon   Pontarlier. (R. 17.)

21 kil. **Pontarlier.** (R. 17.)

Au fort de Joux (v. R. 17), 1 h. de Pontarlier, la route se bifurque. Celle de g. conduit à Neuchâtel (R. 17). Suivant celle de dr. qui se dirige au sud, on laisse à g. la route d'Yverdun par Ste-Croix (R. 22), et à dr., un peu plus loin, une route qui longe la rive g. du lac de Saint-Point, croise, entre le lac de Saint-Point et le lac de Remoray, la route d'Arbois   Lausanne, et conduit à Mouthe (voir ci-dessous). Au-delà de la *Chapelle Mijoux* et des *Granges de la Combe*, à la dr. de la route et à l'extrémité d'un pré marécageux resserré entre deux collines calcaires, on peut aller visiter une fontaine intermittente nommée la *Fontaine-Ronde*, dont le flux et le reflux durent six à sept minutes.

*Les Hôpitaux Vieux*, 350 h.

*Les Hôpitaux Neufs*, 200 h.

Route d'Arbois, à dr. Voir ci-dessous B.

19 kil. **Jougne.**—(H t.: *les Trois Pigeons.*) 1,123 h. Bureau de douanes françaises.

A peu de distance de la frontière de la Suisse, on laisse à dr. une route qui conduit à Vallorbe (R. 30).

1 h. 15 m. *Ballaigues* (Bell  aqu ), 530 h. r., v. situé à 858 m t.   la base occidentale du mont Suchet (canton de Vaud), et au-dessous duquel l'Orbe forme une belle cascade trop rarement visitée, nommée la *Saut du Dais*.

45 m. *Lignerolles*, 306 h. r., v. situé à 766 m t.   la base méridionale du mont Suchet (1256 m t.), dont on peut faire l'ascension en 1 h.—(Admirable panorama.)—Au S. de ce v. s'étend un petit plateau du haut duquel on découvre une vue magnifique sur le cours pittoresque de l'Orbe, le v. et le château des Clées et une partie de la ch ene des Alpes. Du château des Clées, brûlé, en 1475, par les confédérés, il ne reste, outre d'énormes murs, qu'une tour habitée pendant quelques années par un Anglais.

A Yverdun, par l'Abergement, R. 30.

20 m. *La Russille*, ham.

35 m. *Montcherand*, 289 h. r., à 569 mètr. On peut visiter dans les environs une belle grotte dans un bois de chênes, situé au S. Excursion de 1 h. 1/2, aller et retour.

35 m. (1 p. 3/8 de Jougne) **Orbe**. (R. 28.)

1 p. *Cossonay*. (R. 31.)

1 p. 1/8 **Lausanne**. (R. 52.)

### B. Par Arbois.

Route de poste, 144 kil. et 3 p. 4/8.

65 kil. de Dijon à Mont-sous-Vaudrey (R. 23).

16 kil. **Arbois**. — Hôt.: le *Cerf*. Pet. V. de 7,131 h., située sur les bords de la Vielle, au milieu d'un vignoble renommé.

A Poligny, 41 kil.; — à Salins, 15 kil.

17 kil. *Andelot*. — On croise la route de Champagnole à Pontarlier (R. 38.) avant d'arriver à

12 kil. *Censeau*, 851 h. — On traverse Bonnevaux entre Censeau et 16 kil. *Vaux*, 500 h.

Les *Granges-Sainte-Marie*, 200 h., près desquelles on passe ensuite, sont situées sur le *Doubs*, qui, descendu de la base du Rixoux, vient d'arroser le vallon de Mouthe et de recevoir les eaux du lac de Remoray long de 1,650 mètr. et large de 700 mètr.

[A 15 m. env. à la g. de la route, cette rivière aux détours douteux va former le lac de Saint-Point, long de 6 000 mètr., large de 1,000 mètr., ayant une superficie de 6 kil. carrés, et dont les rives, fertiles et bien cultivées, sont bordées de villages. — Saint Point vint au XIII<sup>e</sup> siècle fonder un ermitage dans les environs de ce lac, auquel il donna son nom, et qui fut souvent appelé depuis, durant le moyen-âge, *lac de Damvautier*. — Entre les deux lacs de Remoray et de Saint-Point s'élevait jadis l'abbaye de Sainte-Marie.

Au-delà des Granges-Sainte-Marie, la route de g. conduit à Pontarlier et à Neuchâtel par le lac de Saint-Point (voir ci-dessus, A). La route de dr. mène à Mouthe par — 3 kil. *L'Abergement*, 450 h. — 4 kil. *Le Brey*, 200 h. — *Gellin*, 250 h. — 2 kil.

*Le Sarrageois*; 250 h. — 5 kil. *Mouthe*, gr. v. de 1,154 h.

De Mouthe on peut se rendre dans la vallée de Joux (R. 27) par les montagnes; — à Saint-Laurent (R. 23) et aux Planches (R. 25) par un chemin vicinal de grande communication qui traverse la *Chaux-Neuve*, *Foncine-le-Haut* et *Foncine-le-Bas*; — à Nozeroy (R. 38) par les *Pontets*, *Cerniebaud*, *Fraroz*, la *Latette* et *Rix*; — enfin, à la *Chapelle-des-Bois* (850 h.) par la *Chaux-Neuve*, le *Cernois* et la *Combe-des-Cives*. De la *Chapelle-des-Bois* (800 h.), 15 kil. de Mouthe, des chemins de montagnes mènent par le *Rixoux* au bois d'Amont ou au *Brassu*, dans la vallée de Joux (R. 27), et à *Belle-Fontaine* et *Morey* (R. 23).

A 6 kil. env. des *Granges-Sainte-Marie* se trouve le v. de *Rochejean* (384 h.), situé à une élévation de 900 mètr. De ce village, on n'a plus que 600 mètr. à monter pour atteindre le *sommet du Mont-d'Or* (1,463 mètr.), qui domine la chaîne des *Noirsmonts*, et d'où l'on découvre un panorama magnifique sur les Alpes, le Jura et les plaines de la Bourgogne, jusqu'aux montagnes de la Côte-d'Or.

Du sommet du *Mont-d'Or*, on peut descendre à *Vallorbe*, et rejoindre la R. 30.]

On traverse le v. de *Saint-Antoine*, 300 h., avant de rejoindre aux *Hôpitaux-Neufs* la route indiquée ci-dessus A.

15 kil. De *Vaux* à *Jougne*.

3 p. 4/8 de *Jougne* à *Lausanne* par *Orbe* (voir ci-dessus A).

## ROUTE 25.

### DE CHAMPAGNOLE A MOREY,

PAR LES PLANCHES.—LA SOURCE DE L'AIN.

7 à 8 h. Chem. de chars et de piétons.

Un chemin vicinal (14 kil.) conduit de Champagnole aux *Planches*, par *Syam* et *Crans*; mais il vaut mieux suivre un sentier, praticable seulement pour les piétons, qui mène en 1 h. de Champagnole aux forges de *Sirod*. Au sortir de la ville, on suit d'abord la route de

Lyon à Pontarlier pendant 7 à 8 m. env., puis on se dirige en ligne directe vers la montagne de dr., que l'on gravit par une pente raide à travers une belle forêt de sapins.

Du point culminant de ce passage, on découvre, à g. de l'autre côté du vallon que l'on domine, les ruines de Château-Vilain, à dr., la montagne de Côte-Poire et la jolie petite vallée de Syam. Descendu dans le vallon, on tourne à dr.; et bientôt on arrive (1 h. env. de Champagnole) aux *forges de Sirod*, où l'Ain fait, entre des bâtiments de bois et de pierres, tout noircis par la fumée, une large chute d'écume blanche, au sortir d'une gorge étroite qu'il a parcourue en partie sous une voûte de rochers.

De ces forges, deux chemins conduisent au v. de Sirod. L'un remonte la rive g. de l'Ain, l'autre la rive dr. Il faut d'abord, si l'on prend ce dernier, revenir pendant quelques minutes sur ses pas, et monter ensuite à *Sirod le Bourg*, v. de 275 h. — La vieille porte de pierre (la *Porte du Bourg*), au-dessus de laquelle est gravée la date de 1615, a, sans aucun doute, fait partie des fortifications du vieux château de Château-Vilain, dont les ruines dominent la route.

Après avoir dépassé Sirod le Bourg, on aperçoit, à g., des espèces de colonnes naturelles de 15 à 20 mètr. de haut. On appelait jadis ces colonnes les *trois comères*, parce qu'elles étaient au nombre de trois, et qu'une sorte de chapiteau placé à leur extrémité supérieure les faisait ressembler à d'énormes statues coiffées de chapeaux. Le temps et les orages en ont détruit une.

On traverse l'Ain près d'un bureau de douane, avant d'entrer à

30 m. **Sirod**, v. de 1,169 h., situé à 620 mètr., d'où l'on peut aller visiter la **source de l'Ain** (3 h. env. aller et retour).

On passe d'abord, au ham. de Conte, près d'une source si abondante, qu'en jaillissant de terre elle fait tourner trois roues de moulin, et devant une ancienne

*papeterie*. Montant et descendant ensuite plusieurs collines, on arrive presque en face de la *cascade de la Serpentine*, dans un petit vallon terminé par un rocher à pic d'où tombe un torrent pendant les jours de pluie et après la fonte des neiges. Au pied de cette muraille de pierres, couronnée de bouquets de bois, s'ouvre un trou ovale de 10 à 12 mètr. de long, et de 3 à 4 mètr. de large, et que remplit souvent en entier une eau bleue d'une transparence extraordinaire. C'est la source de l'Ain, qui, grossi successivement d'un grand nombre de ruisseaux et de rivières, va se jeter dans le Rhône sur les limites méridionales du département français auquel il donne son nom, à 85 kil. du vallon où il prend naissance. Si on ne veut pas revenir à Sirod, on peut gagner Nozeroy (de 1 h. 30 m. à 2 h.), R. 38.

De Sirod aux Planches on compte de 2 h. 30 m. à 3 h. de marche, en passant par le petit v. de *Crans*; on laisse à dr. la route de Syam, et, plus loin, à g.; celle du Bief des Maisons, par la Perrené et les Chalèmes.

**Les Planches** (aub.) est un v. de 264 h., dont les environs pittoresques sont riches en grottes, cascades, points de vue, gorges, etc., etc. On visitera de préférence : au-dessous du v., la *cascade* et la *gorge de la Petite-Sène*, appelée l'*Angouette* (d'Angustia); — au-dessus, les cascades nommées, *sous la Lete*, du *Bief-Bouchon*, le lit, la source et les grottes de ce dernier ruisseau, la *montagne du Couliou* (beau panorama), la *source de la Petite-Sène*, près de Foncine, etc., etc.

Des chemins vicinaux de grande communication conduisent des Planches à : — 1<sup>o</sup> *Nozeroy*, par la Perrené, les Chalèmes, le Bief des Maisons et Gillois, 16 kil.; — 2<sup>o</sup> à *Maison-Neuve* (R. 23), par Montliboz et la Chau des Crotenay; — 3<sup>o</sup> à *Moulthe* (R. 24), par Foncine-le-Bas, Foncine-le-Haut (1,588 h.) et la Chau Neuve; — 4<sup>o</sup> à *St-Laurent* (R. 23), par Foncine-le-Bas, les Moïnets, le fort du Plasne et le Coin d'Aval. Enfin on

va, en 4 ou 5 h., des Planches à Morey (R. 23).

Ces derniers chemins ne sont en grande partie praticables que pour les piétons, et les voyageurs qui voudront les suivre ne pourront pas se passer d'un guide.

## ROUTE 26.

### LA DOLE.

**La Dôle** ou la *Dolaz*, l'une des principales sommités du Jura, située entre le Noirmont et le Chatel (canton de Vaud), est élevée, selon les dernières observations des ingénieurs français, de 1,308 mètr. au-dessus du Lemman, et de 1,683 mètr. au-dessus de la mer.

« On prétend, a dit de Saussure, qu'au lever du soleil, par un temps parfaitement clair, on peut, du sommet de la Dôle, reconnaître sept différents lacs : le lac de Genève, celui d'Annecy, celui des Rousses, et ceux du Bourget, de Joux, de Morat et de Neuchâtel. Je crois bien effectivement que ces sept lacs sont tous, en tout ou en partie, à découvert pour le sommet de la Dôle, mais je n'ai pourtant pu distinguer que les trois premiers. Ce que l'on voit bien clairement, et ce qui forme un magnifique coup d'œil du haut de la Dôle, c'est la chaîne des Alpes. On en découvre une étendue de près de cent lieues, depuis le Dauphiné jusqu'au Saint-Gothard. Au centre de cette chaîne s'élève le Mont-Blanc, dont les sommités neigeées surpassent toutes les autres cimes, et qui, même à cette distance d'environ vingt-trois lieues, paraissent d'une hauteur étonnante. La courbure de la terre et la perspective concourent à déprimer les montagnes éloignées, et comme elles diminuent réellement de hauteur aux deux extrémités de la chaîne, on voit les hautes sommités des Alpes s'abaisser sensiblement à droite et à gauche du Mont-Blanc, à mesure qu'elles s'éloignent de leur majestueux souverain. »

En tournant le dos aux Alpes et au lac de Genève, la vue s'étend à

l'O. par-dessus les chaînes parallèles du Jura, au milieu desquelles on distingue particulièrement le mont Poupet, près de Salins, sur les plaines de l'ancienne Bourgogne, jusqu'aux montagnes des départ. de la Côte-d'Or et de Saône-et-Loire.

« Le sommet de la Dôle, dit encore de Saussure, coupé à pic presque sur toute sa longueur du côté de la Suisse, forme du côté de la France une belle terrasse, couverte d'un tapis de gazon, et qui est, depuis un temps immémorial, aux deux premiers dimanches d'août, le rendez-vous de toute la jeunesse de l'un et de l'autre sexe des villages du pays de Vaud qui sont situés à ses pieds. On goûte là mille plaisirs variés... Mais, un jour cette joie fut troublée par un événement funeste : deux jeunes époux, mariés le matin, étaient venus à cette fête avec toute leur noce ; ils voulurent, pour s'entretenir un moment avec plus de liberté, s'approcher du bord de la montagne : le pied glissa à la jeune mariée ; son époux essaya de la retenir, mais elle l'entraîna dans sa chute, et ils terminèrent ensemble leur vie dans leur plus beau jour. »

Divers chemins conduisent au sommet de cette montagne dont l'ascension doit être faite de préférence du côté de la France, car on se ménage ainsi le plaisir de la surprise.

#### A. Par les Rousses.

Route de voit. jusqu'au delà de la Cure.—Chem. de mulet jusqu'au sommet.—2 h. 15 m.

45 m. la *Cure*, aub. située près de la jonction des routes de St-Cergues et de la Faucille.—45 m. *Châlet du Pré Paradis* dit des Suisses.—45 m. sommet ou signal.

#### B. Par St-Cergues.

Chem. de piétons, 2 h. 15 m.

1 h. *Châlets de Vuarne*. 1 h. 15 m. sommet.

#### C. Par la Vattay.

Route de voit. jusqu'à la Malecombe. Au delà, chem. de piétons.—2 h. 45 min. env.

35 m. la *Vasserole*. 25 m. la *Malecombe*. 1 h. 45 m. sommet.



## D. Par Coppet.

Route de voit. de Coppet à Bonmont. Au delà, chem. de mulet.—5 h.

15 m. *Commugny*, 249 h. r.—1 h. *Divonne*, v. français (Hôt.: la *Balnce*, bonnes truites) où la Versoie sort d'une belle grotte.—30 m. *Crasier*, v. moitié français, moitié vaudois (Aub.: l'*Union*).—15 m. la *Rippe en bas*.—15 m. la *Rippe en haut*.—25 m. *Château de Bonmont*, anc. abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1124 par Aimon de Genevois, transformée, l'an 1538, en hôpital, puis en bailliage par l'Etat de Berne, aujourd'hui une propriété particulière dont les terrasses offrent un très-beau point de vue.—1 h. plateau.—40 m. châlets.—40 m. sommet.

Ou 30 m., avenue du château de Bossey.—25 m. *Céligny*, v. genevois enclavé dans le C. de Vaud, (belle vue).—50 m. *Crassier*.—25 m. *Tranchepied*.—20 m. *Cheserex*.—10 m. Gingins. De Gingins, V. ci-dessous.

## E. Par Nyon.

Route de voit. jusqu'à Gingins. Chem. d'exploitation, et par conséquent de mulets, jusqu'au Châlet.—4 h. 45 m.

1 h. 15 m. Trélex. (R. 23.)—30 m. *Gingins*.—(Hôt.: la *Croix*, l'*Ange*).—397 h. r.—On y remarque le château de l'illustre famille de ce nom, bâti en 1440; deux tertres réguliers, probablement les tombeaux d'anciens guerriers; le champ de bataille où, le 10 octobre 1535, quatre cents Bernois et Neuchâtelois, marchant au secours de Genève, battirent trois mille Savoyards; enfin, des traces de la voie romaine ou du chemin de l'*Etraz*, qui allait de *Lusonium* (Lausanne) à *Ludgunum*. Il faut de 3 h. à 3 h. 30 m. pour monter de Gingins au signal de la Dôle. La route traverse une des plus belles forêts de sapins du Jura.

## F. Par Ferney.

Route de voit. jusqu'à Bonmont. Au delà, chem. de piétons.—6 h. 15 min.

20 m. *Ornex*.—25 m. *Maconnex*.—25 m. *Versonnex*.—40 m. *Grilly*.—40 m.—*Divonne*. V. ci-dessus D.

## ROUTE 27.

DES ROUSSES A NYON, A ROLLE ET A MORGES,

PAR LA VALLÉE DE JOUX ET LE MARCHAIRU.

La **vallée de Joux** est l'une des plus hautes et des plus grandes vallées du Jura. Élevée de 1,075 mètr. au-dess. de la mer, elle court dans la direction du S.-O. au N.-E, sur une long. d'env. 24 kil. Sa partie supérieure, ou la vallée des Rousses, appartient à la France; sa partie inférieure ou vallée de Joux proprement dite, fait partie du canton de Vaud. Le Risoux, la Dent-de-Vaulion, le Mont-Tendre, le Marchairu et le Noirmont, montagnes qui s'appelaient *Joux*, *Juga*, dans l'ancien langage, et qui lui ont donné leur nom, la ferment entièrement de tous côtés. En effet, bien qu'elle contienne quatre lacs, il n'en sort aucune rivière; les eaux de ses lacs n'ont pas d'écoulement apparent. Au XI<sup>e</sup> siècle, la vallée de Joux n'était qu'une vaste solitude, couverte de lacs, de marais, de fondrières et de forêts. Cependant, à en croire la tradition, un ermite, nommé Pontius, vint, au VI<sup>e</sup> siècle, construire une cellule et un oratoire sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui le village du *Lieu* (*locus domini Pontis*); plus tard, la cellule de cet ermite s'étant changée en couvent, les premiers colons s'établirent dans les environs. Ce qui paraît plus certain, c'est qu'Ebald, seigneur de la Sarraz, fonda et dota, en 1140, un autre couvent, de l'ordre des Prémontrés, sur le bord du grand lac, appelé d'abord abbaye du Cornens, puis *abbaye du lac de Joux*, et que les moines commencèrent presque aussitôt les travaux de dessèchement.

Après avoir appartenu successivement à Louis de Savoie, baron de Vaud, et aux Bernois, la vallée de Joux devint, à la révolution de 1798, un district du canton de Vaud, actuellement divisé en deux cercles, le Chenit et le Pont, et en trois communes, le Chenit, le Lieu et l'Abbaye. Sa population totale s'élève à

4,625 h. Vers la fin du xv<sup>e</sup> siècle, la disette fut si grande que les enfants broutaient l'herbe des champs. Mais, dit un historien, de l'excès du mal naquit un bien, l'industrie. Les jeunes gens apprirent divers métiers ; on fit les premières horloges en bois, puis en fer et en laiton ; on fabriqua des couteaux, des rasoirs, des serrures, des fusils, etc. En 1720, Joseph Guignard du Chenit rapporta du pays de Gex l'industrie du lapidaire ; en 1748, Meylan fit la première montre. Cinq ans s'étaient à peine écoulés, et on comptait déjà au Chenit onze maîtres horlogers. Aujourd'hui on fabrique dans les *estivages* de la vallée, pendant une saison, env. 275,000 k. de fromage, qui, à 25 fr. les 50 k., représentent une somme de 137,500 fr. — Le bois des forêts n'est plus seulement réduit en charbon ; on en fait des futailles, des cuves, des meubles qui s'exportent à l'étranger. — L'horlogerie occupe dans la seule commune du Chenit près de sept cents ouvriers, gagnant de 2 à 8 fr. par jour. — L'industrie du lapidaire, moins active qu'autrefois, emploie encore cent à cent vingt ouvriers, tant hommes que femmes. — La coutellerie a pris une grande extension. — Toute la population est à la fois agricole et industrielle ; les travaux, soit des champs, soit de l'établi, se font toujours en famille, habitude qui exerce une grande influence sur la moralité ; mais les progrès du luxe ont déjà altéré sensiblement les mœurs.

## DES ROUSSES AU BRASSU.

5 h. env. Route de chars.

Côtoyant d'abord, le long de la base du *Noirmont*, le petit lac des Rousses (3 kil. de long. sur 1 kil. de larg.), d'où sort la riv. d'Orbe, et que dominant de l'autre côté les forêts du Risoux, on traverse successivement les hameaux appelés les *Berthets*, le *Gravier*, sur la *Côte*, et les *Landes d'Aval* ; puis, laissant à g., sur l'autre rive de l'Orbe, le *Bois-d'Amont*, v. de 1,189 h., qu'a rendu célèbre sa fabrication de

petites boîtes de sapin, on entre en Suisse (C. de Vaud), et on ne tarde pas à apercevoir le lac de Joux, dominé par la Dent-de-Vaulion ou Dent-du-Cheval.

3. h. **Le Brassu** — (Hôt. de France) v. r., situé à 1,042 mètr., et dont l'origine ne date que de 1534. — On y remarque des forges et des martinets.

## DU BRASSU A NYON, A ROLLE ET A MORGES, PAR LE MARCHAIRU.

Une route de voiture, partant du Brassu et conduisant à Rolle et à Nyon, traverse, à une hauteur de 1,453 mètr. (1 h. 30 m.), **le col du Marchairu**, montagne du Jura, située entre le Mont-Tendre et le Noirmont. Au-delà de ce col, près duquel on a construit une auberge appelée *l'Asile*, on découvre une vue magnifique qui, à mesure qu'on s'abaisse, s'étend de tous côtés sur une partie du canton de Vaud, le lac de Genève, la Savoie et la chaîne des Alpes, dominée par le Mont-Blanc ; situé en face du Marchairu.

Continuant à descendre, on arrive à un carrefour (la *Saint-Georges*) où se réunissent trois routes.

La route de dr. conduit à Nyon.

2 h. du col, *Saint-Georges*, 378 h. r., 935 mètr., anc. prieuré. — A 30 m. de ce v., sur la route, se trouve la *Baume* qui porte son nom, immense caverne de 23 mètr. de long. sur une larg. moyenne de 12 mètr., au fond de laquelle on descend au moyen d'échelles solidement attachées, et qui renferme une glacière naturelle dont on vend les *produits* dans les villes voisines.

20 m. *Longirod*, 335 h. r., 899 mètr., patrie du célèbre botaniste Gaudin, auteur de *la Flore helvétique*. On y voit une cavité de 5 mètr. de hauteur sur une largeur considérable et d'une profondeur inconnue.

30 m. *Burtigny*, 362 h. r., 735 mètr.

45 m. *Begnins*, 734 h. r., 537 mètr., Dans la cour de l'un de ses deux châteaux est un fragment de colonnade milliaire trouvé en 1811 sur les ruines d'une ancienne voie romaine, dite de *l'Etraz*, qui passait entre ce

v. et (15 m.) *Vich*, 228 h. r., 450 mè., où l'on a découvert des restes d'anciens murs et quelques médailles romaines. Laissant à g. le v. de Gland, puis à dr. le château de Prangins; on descend à

1 h. 15 m. (6 h. 45 m. du Brassu) **Nyon**. (R. 53.)

La route du milieu descend à Rolle et à Aubonne.

2 h. du col, *Gimel*, 825 h. r., 730 mè., situé à la jonction des routes de Rolle et d'Aubonne; à une égale distance de ces deux villes (env. 2 lieues). En allant de Gimel à Rolle, on passe à (15 m.) *Essertines*, 564 h. r., sur un plateau froid et boisé, puis à (1 h. 15 m.) *Mont* ou *Mont-le-Grand*, 673 h. r. situé au pied du Mont qui abrite la côte au N.-O. et dans sa partie la plus pittoresque, commune dont les vins passent pour les meilleurs de la Côte. Des ruines du château des anciens barons de Mont, fondateurs de la ville de Rolle, on découvre une belle vue.

30 m. (5 h. 30 m. du Brassu) **Rolle**. (R. 53.)

De Gimel à Aubonne, on ne traverse qu'un seul v., *Montherod*, 324 h. r.

5 h. 30 m. du Brassu, **Aubonne**. (R. 70.)

Le chemin de gauche descend par — 2 h. du col — *Bière*. — 1 h. 15 m. *Yens*, *Villars-sous-Yens* et *Lully*, — à 1 h. 30 m. (6 h. 15 m. du Brassu) **Morges** (R. 53). — *Bière* est un v. de 1,181 h. r., près duquel on peut visiter les belles sources de l'Aubonne. Au-dessous s'étend la vaste plaine choisie pour camp d'exercice des milices vaudoises. — On lit dans le *cartulaire* de Lausanne, que vers l'an 522, l'évêque St Prothais, faisant couper du bois pour son église dans le Jura, fut surpris par la mort, et que son corps fut transporté sur un brancard jusqu'au lieu dit *birula* « où c'est qu'on lui fit une petite bière (*feretrum*), et partant le lieu fut appelé *Bière*. » — On peut descendre directement de *Bière* à Aubonne par *Saint-Livres*.

## ROUTE 28.

## DU BRASSU A ORBE,

PAR LE PONT et ROMAINMOTIER. — ASCENSION DU MONT-TENDRE et DE LA DENT-DE VAULION.

7 h. Route de voit. Dil. t. l. j. en 5 h., p. 3 f. 90 c.

## DU BRASSU AU PONT.

## A. Rive g. du lac de Joux.

3 h.

15 m. Les *Piguet*, ham.

30 m. **Le Sentier**. — Chef-lieu du district, v. de soixante-dix maisons, situé sur une colline qui domine l'embouchure de l'Orbe dans le lac de Joux. Fabrique d'excellents rasoirs.

1 h. 15 m. *Le Lieu*, près du lac *Ter*, petit bassin de 20 m. de circonférence et remarquable par sa profondeur.

30 m. *Le Séchéy*, ham.

15 m. Les *Charbonnières*, ham.

15 m. Le **Pont** (V. ci-dessous).

Le chemin de piéton, qui suit le bord du lac, est plus agréable que la route. Près du Sentier, on peut visiter dans le Risoux une belle grotte appelée la *Baume de l'Abîme*.

## B. Rive dr. du lac.

3 h. Chem. de chars.

Durant tout ce trajet, on côtoie le **lac de Joux**, qui, sur une largeur d'environ 30 m. et une longueur de 2 h., remplit presque entièrement le fond de la vallée. Sa plus grande profondeur est de 50 mè. env.; son élévation au-dessus du niveau de la mer, de 1,009 mè. Il nourrit un grand nombre de poissons, surtout des brochets. Les habitations disséminées le long de la route se nomment *Aux Bioux*.

2 h. 30 m. L'**Abbaye** — (bon hôt.), 1,018 h. r. De l'anc. abbaye qui a donné son nom à ce village, il ne reste plus aujourd'hui que l'église et une tour.

On peut aller visiter dans les env. de ce v., à 15 m., la *source de la Lionne*, nommée la *Petite-Chaudière*, qui, au sortir d'un rocher, fait tourner les roues des forges

établies en 1480; et, à 25 m., la *Chaudière d'Enfer*, grotte curieuse d'où s'échappe un torrent pendant les grandes eaux, et qui se termine par un lac. On peut aussi faire l'ascension du **Mont-Tendre**, qui sépare le Marchairu de la Dent-de-Vaulion, et l'une des plus hautes montagnes de la chaîne du Jura, car il s'élève de 1,305 mètr. au-dessus du lac, et de 1,680 mètr. au-dessus de la mer. De son sommet on découvre une vue très-étendue sur le Jura, sur les cantons de Vaud, de Neuchâtel et de Soleure, et sur toute la chaîne des Alpes.—On monte au Mont-Tendre, depuis l'abbaye, en 2 ou 3 h. env., et on descend en 2 h. sur le versant opposé du Jura, à *Mont-Richer*, 695 h. r., 769 mètr., dont le château ruiné date, dit-on, du *v<sup>e</sup>* siècle. De Mont-Richer on peut, en 3 ou 4 h., gagner Morges, Rolle ou Cossonay. (R. 53 et 31.)

30 m. **Le Pont** — (Hôt., aux *Poissons*), v. situé au pied de la Dent-de-Vaulion, près du canal qui réunit le lac de Joux au lac *Brenet*, et à 25 ou 30 m. des entonnoirs et du *Moulin-de-Bon-Port*, sur la rive O. du lac *Brenet*. Les eaux des lacs de Joux et *Brenet*, formés par l'Orbe, s'écoulent dans les intervalles des couches verticales de la pierre calcaire dont sont composées les montagnes qui entourent ces lacs. Ces canaux souterrains sont faciles, non-seulement à entretenir, mais à ouvrir. Aussi il suffit de creuser des puits de 5 à 6 mètr. de profondeur sur 2 à 3 de large, dans les couches minces et verticales dont les sommités paraissent à fleur de terre sur les bords du petit lac. L'eau vient se jeter dans ces puits par les canaux destinés à l'y conduire, et là, elle se perd en s'infiltrant dans les interstices des couches. Ce sont donc ces puits que l'on nomme des *entonnoirs*. On les vide et on les nettoie lorsqu'ils se remplissent de vase.

Le plus considérable de ces entonnoirs est l'ouvrage de la nature, mais l'art a su en tirer de grands avantages. Il est situé au N.-O sur le bord du petit lac, à peu près à la

moitié de sa longueur, dans un enfoncement d'une montagne assez élevée, qui, dans cet endroit, serre le lac de très-près, et dont les couches sont exactement perpendiculaires à l'horizon. Comme les eaux vont se jeter dans cette espèce de gouffre avec une grande violence, on a construit sur leur passage, et au-dessous du niveau du lac, des moulins qui se nomment les *Moulins-de-Bon-Port*. Une forte digue contient les eaux, et des ouvertures pratiquées dans cette digue et munies de bonnes écluses en donnent la quantité nécessaire.

Du Pont on peut faire l'ascension de la **Dent-de-Vaulion**, montagne qui termine la vallée de Joux et qui la sépare de celle de Vaulion; elle s'élève à 1,486 mètr. (1,111 mètr. au-dessus du Léman), entre le Mont-Tendre au S.-O., et le Mont-d'Or au N.-E. En partant du Pont, on en atteint facilement le sommet en 1 h. 30 m., presque toujours à l'ombre et par des pentes douces dans des prairies bordées de hêtres et de sapins. Le panorama que l'on y découvre est, après celui de la Dôle, le plus beau de toute la chaîne du Jura. Au N., on voit jusqu'à Pontarlier; à l'O., la vallée de Joux et ses lacs; au S. et à l'E., la plus grande partie du lac de Genève, tout le lac de Neuchâtel, Yverdon et ses environs, Morat et son lac, le canton de Fribourg, etc.; puis la chaîne des Alpes presque tout entière, depuis le Titlis au canton d'Unterwalden, jusqu'aux rochers du Dauphiné. Les couches calcaires de la Dent-de-Vaulion descendent du côté des Alpes, sous des angles de 30 à 40 degrés, et sont coupées à pic du côté de la vallée de l'Orbe, au-dessus de laquelle elles forment un effroyable précipice. Du sommet on descend en 1 h. à Vaulion. (V. ci-dessous.)

A Vallorbe, à la grotte des Fées, à la source de l'Orbe, à Yverdon, à Orbe, R. 30;—à Morges et à Lausanne, R. 29.

DU PONT A ORBE PAR ROMAINMOTIER.

4 h. Route de voitures.

Laisant à g. les routes qui con-

duisent à Vallorbe (R. 30.) et plus loin celle qui mène à Morges (R. 29.) on monte au (45 m.) **Côl de la Dent de Vaulion**—(les Maisons doubles), 1,098 mètr. d'où l'on descend à (30 m.) Vaulion, 994 h. r., presque tous cordonniers, v. situé à 935 mètr. dans la partie supérieure du vallon arrosé par le Nozon. On découvre une belle vue en descendant à

(1 h. 15 m.) **Romainmotier**, — (Hôt.: *la Maison commune, le Soleil*.) 344 h. r. v. situé à 700 mètr.

« Du temps du roi Hilpérich, qui régnait au ve siècle et qui résidait à Genève, dit Ebel, deux frères du pays des *Séquaniens*, nommés Romainus et Lupicinius, se retirèrent du monde pour finir leurs jours dans un ermitage des sombres forêts du Jura. Là, secondés par quelques autres hommes animés des mêmes sentiments, ils fondèrent quatre couvents, entre autres celui qui reçut le nom de *Romani monasterium*, dans la vallée de Nozon, et celui de St-Claude. Au retour d'un voyage que le pape Etienne avait fait à la cour de Pépin, roi de France, ce pontife séjourna quelque temps dans cet ermitage, auquel il donna la règle de saint Benoît, et dont le village porta ensuite le nom. Sécularisé à la réformation, le couvent de Romainmotier devint la résidence d'un bailli berinois. »

La maison des moines est détruite en grande partie. Le temple subsiste, mais non pas tout entier; les chapelles latérales ont été abattues. La ruine du temple et du couvent s'achève lentement.

C'est à Romainmotier qu'en 1450 fut célébré le mariage de Marguerite d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien, avec Philibert, duc de Savoie. Cette princesse avait d'abord été fiancée à Louis XI, alors dauphin de France, qui, au lieu de la prendre pour femme, la renvoya à ses parents. S'étant embarquée en 1497 pour l'Espagne, où elle devait épouser l'héritier des royaumes de Castille et d'Aragon, elle faillit faire naufrage. Pendant la

tempête elle composa elle-même son épitaphe en ces termes :

Ci-git Margot la gente demoiselle,  
Qu'eut deux maris et si mourut pucelle.

15 m. *Croy*, 260 h. r.

A Vallorbe, par Bretonnière, R. 31;—à la Sarraz, par Pompaples, R. 29.

15 m. *Bofflens*, 332 h. r.

30 m. à g. *Agiez*, 344 h. r. Grottes curieuses.

30 m. **Orbe**— (Hôt. : de France, *Guillaume-Tell*), V. de 1,923 h. r., bâtie sur une colline rocailleuse que la rivière de l'Orbe baigne de trois côtés, et d'où l'on découvre des points de vue charmants sur les environs, le lac de Neuchâtel, les Alpes et la chaîne du Jura.—De son célèbre château il ne reste plus que deux tours séparées par une jolie promenade qui domine la ville. On remarque l'architecture et les sculptures fantastiques de son église, fondée au vi<sup>e</sup> siècle, sous le patriciat de Vaudelin, par les soins du missionnaire irlandais Columba; enfin ses deux ponts méritent une visite. L'ancien doit avoir été construit au commencement du vi<sup>e</sup> siècle, par Theudelinde, sœur cadette du roi Thierry, qui gouvernait alors la Transjurane. Le nouveau fut bâti (décret de 1823) 30 mètr. plus haut que l'ancien, afin de rendre moins pénibles les abords de la ville du côté de Cossonay. Il n'a qu'une seule arche, en plein cintre, de 38 mètr. de diamètre, dont les deux bouts reposent sur des rochers. Sa long. totale est d'env. 96 mètr., sa haut. au-des. de la rivière de 32 mètr.

Aucun document positif ne prouve qu'Orbe ait été la capitale de l'un des cantons de l'Helvétie pendant la période gauloise. La ville romaine elle-même, *Urbigenum*, n'occupait point, à ce qu'il paraît, le même emplacement que la ville actuelle. C'est à Boscéaz, maison de campagne voisine, qu'il faut chercher l'*Urba* d'Antonin détruite par les Barbares. Quoi qu'il en soit, Orbe prit, dans les siècles qui suivirent sa destruction, un accroissement tel qu'elle devint la capitale de la pe-

tite Bourgogne. La fameuse reine des Francs Brunehaut, sœur, fille, mère et aïeule de tant de rois, s'y était réfugiée, dans le château royal, avec ses petits-enfants, en 613, lorsque les grands de Bourgogne l'arrêtaient et la livrèrent à son ennemi, le roi Clotaire, qui la fit promener à travers toute l'armée sur un chameau, puis attacher ensuite par les cheveux, les pieds et un bras, à la queue d'un cheval furieux. Après la mort de l'empereur Louis, qui, ayant résigné la couronne de Charlemagne, son père, s'était retiré au couvent de Prusse, ses trois fils, Louis, Lothaire et Charles, se réunirent, en 855, au château d'Orbe, pour partager son vaste empire. En 888, Rodolphe, fils du comte Conrad de Strætlingen, s'y fit proclamer roi de la Haute Bourgogne, lorsque la mort de Charles-le-Gros eut dissous, « faute d'héritier légitime, l'union des royaumes qui avaient obéi à sa domination. » Rebâtie au <sup>x</sup>e siècle à côté du château royal, et entourée de murs en 1275 par le baron de Montfaucon, comte héréditaire de Montbéliard, Orbe passa, en même temps que le reste du pays de Vaud, sous la domination de la maison de Savoie. Les confédérés ayant déclaré, en octobre 1475, la guerre à Jacques de Savoie, comte de Romont et baron de Vaud, arrivèrent par Yverdon et Estavayé devant la place d'Orbe, qui appartenait à Hugues et à Louis de Château-Guyon, partisans du duc de Bourgogne et ennemis des Suisses. La ville envoya ses clefs; mais le capitaine de Joux, qui commandait la citadelle avec une garnison de quatre cents hommes, se défendit jusqu'à la dernière extrémité. Ils furent tous tués, brûlés ou jetés par-dessus les tours.

A dater de ce moment jusqu'en 1798, Orbe et son territoire appartirent aux cantons de Berne et de Fribourg, qui y envoyaient tour à tour des baillis. La révolution les émancipa et les incorpora au canton de Vaud.

Orbe a donné naissance au réformateur Viret, au cardinal Duperron,

au naturaliste Elie Bertrand, au jurisconsulte B. Carrard, au docteur Venel, fondateur de l'Institut Orthopédique.

On trouve partout dans les environs d'Orbe des marbres et des médailles romaines. La belle mosaïque de Boscéaz, à un quart de lieue au N. de la ville, représente deux paysans sur un char, aiguillonnant leurs bœufs et quelques autres figures parmi lesquelles on remarque celle d'un berger sonnante du cor.

A Lausanne, à Yverdon et à Morges, voir R. 51.

## ROUTE 29.

### DU PONT A MORGES ET A LAUSANNE.

#### A. A Morges.

De 6 h. 50 m. à 7 h. Route de voitures.

Après avoir laissé à g. la route de Vaulion (voir R. 28), on gravit les flancs d'un escarpement du Mont-Tendre; et on descend par le pré de Joux (1,181 mèt.) à:—(2 h.) la *Coudre*, v. situé à l'entrée de la forêt *Petrafelix*, 839 mèt.,— puis à (35 m.) *Lisle* (avec la Coudre et Villars-Boson, 862 h. r.) 674 mèt. anc. pet. V. du Moyen-Age, qui a conservé quelques restes de ses murs d'enceinte et les ruines d'une vieille tour. Son château, bâti en 1696 sur les dessins de Mansard, est entouré de superbes jardins baignés par la Vénoge, qui prend sa source à peu de distance. On y a trouvé, en 1710, en creusant un bassin dans le paret, des tombeaux renfermant des urnes de verre et des vases de terre remplis de médailles romaines du <sup>iv</sup>e siècle. On traverse ensuite (25 m.) *Villars Boson* et (45 m.) *Pampigny*, 627 h. r., v. qui possède des tourbières et une source martiale efficace contre les fièvres. Du château, construit sur une hauteur, on découvre une partie des lacs de Genève et de Neuchâtel.—*Severy* (15 m.) est à moitié chemin de Pampigny et de (15 m.) *Cottens*, 190 h. r.

A Aubonne à dr., à Cossonay à g. R. 70.

30 m. **Colombier**, 363 h. r. 520 mèt. La famille de ce nom fut, aux

xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles, l'une des plus puissantes et des plus illustres du pays de Vaud. On voit encore sur une colline la chapelle de construction romane où furent mariées la reine Berthe et sa fille avec Hugues, roi d'Italie, et son fils Lothaire. — A g., *Saint-Saphorin*, anc. seigneurie dont le château, rebâti en 1727 par M. Pesmes, et connu en Europe sous le nom de Saint-Saphorin, se fait remarquer par la beauté de sa situation, ses jardins, ses promenades, etc. On y voit plusieurs tableaux de prix, entre autres un portrait de Charles I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, (Van Dyck).

1 h. 45 m. **Morges.** (R. 53.)

#### B. A Lausanne.

7 h. 50 m. Route de voitures.

2 h. 45 m. du Pont à Croy (voir R. 28).

1 h. 15 m. de Croy à la Sarraz.

**La Sarraz.** (R. 31 p. 57.)

3 h. 30 m. de la Sarraz à Lausanne (R. 31).

**Lausanne.** (R. 52.)

### ROUTE 30.

#### DU PONT A YVERDUN,

Par VALLORBE et ORBE, LA SOURCE DE L'ORBE et LA GROTTÉ-DES-FÉES.

##### A. Par Vallorbe et Orbe.

7 h. 45 m. Route de voit. (5<sup>e</sup> classe, du Pont à Vallorbe.)

35 m. après avoir quitté le Pont, on atteint le point culminant du passage à 950 mè., et on descend en 40 m. aux forges, éloignées de 45 m. de Vallorbe (voir ci-dessous).

Les voyageurs qui iront à pied du Pont à Vallorbe, ne suivront pas cette route. Ils auront soin de se munir, au Pont, d'un guide et de chandelles pour aller visiter la Grotte-des-Fées. Parvenus à l'extrémité du lac Brenet, ils se dirigeront à dr. et descendront dans une gorge sauvage qui les conduira à la **Grotte-des-Fées**, située sur le flanc de la montagne fermant au N. la vallée d'Orbe.

La voûte qui forme l'entrée de

cette grotte fameuse a 12 mè. de haut. 22 de larg. et 19 de profond., mesurée depuis le bord du rocher. Dans la partie la plus enfoncée, est une ouverture semi-circulaire d'environ 19 mè. de haut, par laquelle on pénètre dans l'intérieur de la montagne. Une autre ouverture de forme elliptique, placée à 2 mè. au-dessus de la première, semble être, dit Lutz, un œil-de-bœuf destiné à éclairer ce passage, qui aboutit à une espèce de corridor de 22 mè. de long sur 6 de haut et 5 à 6 de large. A l'extrémité de ce corridor, on traverse un second passage de 5 mè. de long, où l'on ne peut se tenir debout, et on entre alors dans une vaste salle qui a 80 mè. de long. sur 9 à 12 de haut et 12 de large. Le sol est encombré d'énormes blocs et de fragments de rochers qui se sont détachés de la voûte, formée de bandes de rochers bizarrement découpées. On n'y voit ni colonnes, ni piliers de stalactites. De cette salle, deux passages assez étroits conduisent dans une seconde, longue de 17 mè., large de 12 et haute de 6 à 7; puis, enfin, un autre passage de 6 mè. de long, aboutit à une troisième salle plus grande que la précédente, et qui se termine par une espèce de cheminée dont on a eu le soin, pour éviter les accidents, de boucher l'extrémité supérieure. Cette troisième salle, à laquelle les habitants ont donné, ainsi qu'aux deux autres, un nom particulier (le *salon*, la *cuisine*, etc.), est la dernière dans laquelle il soit possible de pénétrer. Depuis l'entrée jusqu'à l'endroit où les voyageurs se voient forcés de s'arrêter, on compte 182 mè..

D'après la tradition, cette belle grotte fut tout à la fois le séjour des divinités connues dans le Jura sous le nom de fées, et l'ancien lit de l'Orbe, dont la source est aujourd'hui située à quelques minutes de distance au pied du mont de Cire. A la fonte des neiges, elle sert encore de passage à un torrent assez considérable qui se jette dans l'Orbe.

De la Grotte-des-Fées on descend à la **source de l'Orbe** en 10 ou 15

m. L'énorme quantité d'eau absorbée par les entonnoirs naturels ou artificiels du lac de Joux (R. 27), traverse la montagne qui sépare la vallée de Joux de la vallée d'Orbe, et s'échappe, 224 mètr. au-dessous du niveau du lac Brenet, d'un immense rocher demi-circulaire (le mont de Cire), autour duquel des montagnes plus élevées et couvertes de forêts, forment une enceinte ouverte seulement d'un côté, comme pour livrer passage au cours de la rivière qui vient de reparaitre au jour. Au sortir de cette espèce d'ouverture naturelle, par laquelle on la voit s'élançer avec impétuosité, l'Orbe n'a pas moins de 5 mètr. de largeur sur 4 de profondeur.

**Vallorbe**—(Hôt.: la *Maison-de-Ville*) est un v. r. de 1,490 h. qui devient un centre industriel de plus en plus actif et prospère. L'Orbe y met en mouvement les soufflets de trois grands feux de forges et de quinze martinets.— Il faut de 2 h. à 3 h. (aller et retour compris) pour visiter de Vallorbe la Grotte-des-Fées et la source de l'Orbe.

35 m. Pont sur la Jougne.

40 m. *Ballaigues*. Avant d'arriver à ce v., on rejoint la R. 24 de Pontarlier à Lausanne.

2 h. 15 m. **Orbe**. (R. 28.)

2 h. 15 m. d'Orbe à Yverdun (R. 31.)

#### B. Par Vallorbe et l'Abergement.

7 h. 45 m.

4 h. Lignerolles (v. ci-dessus A et R. 24). Laissant à dr. la route de Lausanne, on se dirige au N.-E. et on traverse (30 m.) l'*Abergement*, 318 h. r., v. situé au pied du mont Suchet.—45 m. *Valleyres*, 490 h. r.—1 h. Method, avant lequel on rejoint la route d'Orbe à Yverdun. (R. 31.)

1 h. 30 m. **Yverdun**. (R. 122.)

De Method, une autre route un peu plus longue conduit à Yverdun, en passant par *Champvent*, 421 h. r., dont on remarque de loin le château, situé au sommet d'un coteau couvert de vignes. Fondé, d'après la tradition populaire, par la reine Berthe, cet antique manoir, flanqué de quatre tours, fut le berceau

d'une famille connue depuis la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, et qui a donné deux évêques à Lausanne. Possédé ensuite par la famille de Vergey, il vit naître, assurent quelques écrivains, la fameuse et infortunée Gabrielle. Pris et brûlé par les Bernois dans la guerre de Bourgogne, il a été, depuis cette époque, reconstruit tel qu'il existe aujourd'hui.

#### C. Par Bretonnière.

7 h. 50. m.

2 h. Vallorbe. Voir ci-dessus A.

Une route de voiture plus courte et plus directe que celle qui passe à Ballaigues et à Lignerolles, conduit de Vallorbe à Orbe. Elle côtoye à une certaine hauteur le cours de l'Orbe. Parvenue au point culminant, 848 mètr., elle descend au S.-E. à (2 h.) *Bretonnière*, 231 h. r., 677 mètr., puis par (45 m.) *Agiez*, 244 h. r., 510 mètr. à (30 m.) **Orbe**. (R. 28.)

2 h. 15 m. d'Orbe à Yverdun (R. 31.)

### ROUTE 31.

D'ORBE A LAUSANNE, A MORGES  
ET A YVERDUN.

#### A. A Lausanne.

6 h. 50 m. Dil. t. l. j., en 5 h.

45 m. *Arnex*, 301 h. r. Vieux château.

45 m. *Pompaples*, 309 h. r.

15 m. La **Sarraz**—(Hôt.: la *Maison-de-Ville*), bourg de 790 h. r., situé sur une colline rocailleuse, entre le Nozon et la Venoge.— Belle église, belle papeterie de M. Lepelletier. Moulins.

La baronnie de la Sarraz comprenait autrefois onze villages, outre le bourg de ce nom. En 1415, un mariage en rendit la maison de Gingins propriétaire. Soixante ans plus tard, en 1475, le château, dont la fondation remonte, dit-on, à 1040, fut brûlé par les confédérés, qui y prirent une poêle à frirer si grande qu'on pouvait y frirer un bœuf tout entier. Le château a été reconstruit depuis; mais, à l'intérieur, il a con-



servé ses vastes proportions, sa grand'salle, riche en portraits, et sa salle des Chevaliers, ouverte plus d'une fois, par l'hospitalité du propriétaire actuel, M. Frédéric de Gingins, à la réunion de la Société historique de la Suisse romane. La chapelle contient un mausolée du moyen-âge, découvert dans une chapelle de l'église paroissiale.

A 30 m. de la Sarraz on peut aller visiter la *Tine de Conflans*, gouffre de forme presque circulaire, ayant 25 mètr. de circonférence et 19 de haut., dans lequel se jettent la Venoge et le Veyron. Après leur jonction, ces deux rivières coulent au S.-O. jusqu'à la Sarraz, entre deux parois de rochers de même hauteur et très-rapprochées. Non loin de cette curiosité naturelle, sont situés les *bains sulfureux de Saint-Loup*, ainsi nommés de saint Lupicin ou saint Loup, qui fonda, en cet endroit, un ermitage au xv<sup>e</sup> siècle.

1 h. 15 m. (3 h. d'Orbe, 3 h. 30 m. de Lausanne) **Cossonay** — (Hôt.: d'Angleterre); pet. V. r. de 938 h., située à la jonction des routes d'Aubonne, de Morges et de Lausanne, à 564 mètr., sur une colline, au pied de laquelle coule la Venoge. En 1398, un incendie la détruisit entièrement. Une vieille tour que l'on voit encore aujourd'hui resta seule debout au milieu des ruines. Il n'existe plus aucun vestige du château des barons de Cossonay, construit jadis au-dessus d'un précipice, et séparé de la vallée par de fortes murailles.

A la vallée de Joux, R. 29; — à Morges, v. ci-dessous; — à Yverdun, v. ci-dessous.

On traverse la Venoge (434 mètr.) entre Cossonay et

- 45 m. *Penthaz*, 288 h. r., 496 mètr.
- 45 m. *Mex*.
- 45 m. *Crissier*, 511 h. r.
- 45 m. *Prilly*, 309 h. r. Près du château est un tilleul remarquable par sa grosseur et son antiquité.
- 30 m. **Lausanne**. (V. R. 52.)

#### B. A Morges.

5 h. 50 m. Route de voitures.

3 h. Cossonay (V. ci-dessus A).

15 m. *Allens*, 356 h. r., 546 mètr.  
15 m. *Gollion*, 438 h. r., 503 mètr., anc. ville détruite par un tremblement de terre.

20 m. *Aclens*, 368 h. r.

15 m. *Romanel*, 148 h. r.

15 m. *Bremblens*, 187 h. r., 478 mètr.

1 h. 10 m. **Morges**. (V. R. 53.)

#### C. A Yverdun.

2 h. 15 m. Omnibus pour bât. à vap., en 1 h. 20 m., p. 1 f. 15 c.

15 m. Route de Vallorbe, de Pontarlier et de Salins à g. (V. R. 30).

45 m. *Mathod*, 382 h. r. On aperçoit à g. le château de Champvent (V. R. 30 p. 56).

15 m. *Suscévoz*, 180 h. r.

30 m. *Treycovagnes*, 160 h. r., 480 mètr. au-dessus de Chamblon, situé sur une éminence haute de 554 m.

30 m. **Yverdun**. (V. R. 122.)

## ROUTE 32.

### DE DIJON A GENÈVE,

Par CHALON-SUR-SAONE, LONS-LE-SAUNIER  
ET LES ROUSSES.

Chem. de fer de Dijon à Châlon; 3 conv. p. jour; 69 kil. Route de poste de Châlon à Genève; 178 kil.—2 Dil. t. l. j. de Châlon à Lons-le-Saunier, de 5 à 6 f., en 6 h.

Au sortir de Dijon on traverse les deux bras de l'Ôuche et le canal, et, entrant dans une vaste plaine qui n'est bornée à g. que par les montagnes du Jura, au-dessus desquelles on aperçoit quelquefois le Mont-Blanc, on côtoie cette chaîne de collines si arides et si fertiles tout-à-la-fois, qu'on appelle la *Côte-d'Or*, et qui produisent les vins si estimés de Laperrière, Musigny, Vougeot, le Romanée, Corton, Pomard, Volnay, etc. (Voir le *Guide du Voyageur en France*.)

11 kil. Gevrey.

6 kil. Vougeot.

5 kil. **Nuits**.

7 kil. Corgoloin.

9 kil. **Beaune**.

7 kil. Meursault.

8 kil. Chagny.

6 kil. Fontaines.

10 kil. **Châlon-sur-Saône**. —

(Hôt. : *du Parc, des Trois-Faisans*.)  
Anc. capitale du royaume des Bourguignons, sous-préfect. du dép. de Saône-et-Loire, V. de 12,400 h.; que sa position sur la Saône et à l'embouchure du canal du Centre a rendue un port intermédiaire entre la Méditerranée et l'Océan. L'église St-Vincent renferme la tombe de l'historien St Julien-de-Baleure.

A Genève, par Lyon, R. 54;—à Genève, par Bourg, R. 55;—à Aix et à Chambéry, R. 56.

12 kil. Velard.

25 kil. Louhans.

14 kil. Beaurepaire.

13 kil. **Lons-le-Saunier**. *Ledo Salinarius*. — (Hôt. : le *Chapeau-Rouge*.) Chef-lieu du départ. du Jura, pet. V. de 8,000 h., située sur la Vaille, à 255 mètr., dans un bassin large d'une demi-lieue, formé par des montagnes couvertes de vignes. — Le Musée renferme quelques antiquités curieuses.—Du milieu de la place on aperçoit les ruines du vieux château de Montmorot, bâti, à ce que prétendent certains savants, par les Sarrasins, lors de leur deuxième invasion, en 732, et appelé alors *Mons Maurus*. Au pied de ce château sont situées les salines du même nom. Depuis la découverte du sel gemme, l'exploitation des anciens puits est presque abandonnée. La fabrication annuelle est de 20,000 quintaux. — On a établi à Lons-le-Saunier des bains d'eau salée.

*Montaigu*, 750 h., v. situé à 441 mètr. sur le penchant de la montagne qui domine Lons-le-Saunier, anc. forteresse fondée avant 1208, pour la protection des salines, par Etienne, comte de Bourgogne, est la patrie de *Rouget de l'Isle*, l'auteur de la *Marsillaise*. On y découvre une belle vue sur la plaine qui sépare le Jura des montagnes de la Côte-d'Or.

A Dijon, Ronte 55;—à Genève, par St-Claude, R. 55;—à Pontarlier et à Bourg, R. 58. —à Poligny, par la route de poste, 50 kil.—La route qui conduit de Lons-le-Saunier à Poligny par la montagne (7 h. env.), passe à *Voiteur*, puis à *Château-Châlons*, dominé par les ruines d'un ancien château, et d'où l'on peut aller visiter la

source de la Scille et les Grottes de Baume-les-Messieurs, et enfin à Plasne.

Au sortir de Lons-le-Saunier on suit la rive dr. de la Vaille, et à 4 kil. env. on traverse *Conliège*, 1,223 h.; puis *Revigny* et *Nogna*. Longeant alors le pied de la Leutte, que dominant les ruines du château de Beauregard, on vient passer l'Ain sur le *pont de Poitte*, près du v. du même nom, 525 h. Trente pas au-dessus de ce pont, le lit de la rivière n'est qu'une roche tranchée horizontalement, et remplie de crevasses de formes et de grandeurs diverses; il s'étend ainsi au-dessous jusqu'à l'endroit nommé Port de la Sez, où l'Ain fait une chute d'environ 150 mètr. de large et 12 mètr. de haut. C'est au Port de la Sez, premier port du Jura, que l'Ain commence à devenir navigable. Le v. situé au-delà du pont de Poitte, sur la rive g. de l'Ain, se nomme *Patornay*.

23 kil. **Clairvaux**, 1,372 h., 569 mètr., v. au S.-E. duquel s'ouvre une large gorge qui s'enfonce à l'E., où elle atteint de vastes forêts. Au centre de ce vallon se trouvent deux lacs appartenant à M. Lemire, propriétaire des forges renommées de Clairvaux, et éloignés l'un de l'autre d'env. 800 mètr. Le premier a 1 kil. 500 mètr. de long et 1 kil. de large; le deuxième 1 kil. 500 mètr. de diamètre. En hiver ils se réunissent et ne forment qu'un seul lac.

A St-Claude, à dr., par *Châtel-de-Joux*, *Elival*, *les Crozets*, *Ravillote*, *St-Lupicin*, 25 kil.

On passe à Cognat, à Uxelles, et à Sangeot avant d'atteindre (818 mètr.) les *Petites-Chiettes*, 220 h., v. près duquel on remarque de singulières fortifications naturelles sur un rocher qui s'élève de 150 mètr. env. au-dessus d'un vallon resserré par des montagnes couvertes de bois.

[Au N.-E. des Petites-Chiettes on peut visiter aussi le *château de l'Aigle*, rocher qui ressemble à une forteresse, et une jolie chute d'eau nommée le *Saut-Gérard*, et formée par le Hérisson, écoulement d'un

petit lac de 900 mètr. de long et de 600 mètr. de large, sur les rives duquel se voient les ruines bien conservées du *Monastère de Bonlieu, la Grande-Chartreuse du Jura*. A peu de distance du Saut-Gérard est la *cascade du Val*, dont les eaux se jettent dans l'Ain après avoir traversé les jolis lacs de *Chambly*, qui, distants l'un de l'autre d'un kil. env., sont situés au bas de pentes boisées que couronnent de longs bancs de rochers taillés en corniche. Le premier de ces lacs à 1 kil. de long et 400 mètr. de large; le second est plus petit. Le vallon dont ils occupent le fond renferme aussi des *grottes curieuses*, au-dessus du second saut de l'Hérisson et près de la cascade du Moulin Richard. Des lacs de Chambly on peut aller rejoindre, vers Pont-du-Navois, la route de Lons-le-Saunier à Champagnole, R. 38, en visitant le joli lac de *Châlin*, de 3 kil. de long sur 2 de large, et en passant par les v. de *Marigny* et de *Montigny*.]

On traverse *Illay* et la *Chaux du Dombief*, avant d'atteindre

23 kil. **St-Laurent**. (R. 23.)

68 kil. De St-Laurent à Genève, R. 23.

### ROUTE 33.

DE DIJON A GENÈVE,

Par LONS-LE-SAUNIER, ORGELET, ST-CLAUDE et GEX.

DE DIJON A LONS-LE-SAUNIER.

2 routes de poste. 99 kil. et 104 kil.

De Dijon, deux routes de poste conduisent à Lons-le-Saunier. L'une passe par :—47 kil., Dôle (R. 23);—20 kil., Tassenières;—18 kil., Mauffans;—14 kil., (99 de Dijon) Lons-le-Saunier:—l'autre passe par 16 kil., Longecourt;—15 kil., Saint-Jean-de-Losne;—16 kil., Seurre;—21 kil., Pierre;—23 kil., Bletterans;—13 kil. (104 de Dijon), Lons-le-Saunier (V. R. 32).

DE LONS-LE-SAUNIER A ST-CLAUDE.

55 kil. Route de voitures.

Après avoir gravi le premier de-

gré du Jura, on remarque à g., dans le lointain, les ruines du château de Beauregard, et à dr. celles du château de Pressilly, 4 kil. env. avant d'arriver à

18 kil. **Orgelet**—(Hôt.: la *Croix-Blanche*), pet. V. de 2,017 h., place forte avant l'invention de la poudre, située au pied d'une montagne, et dominée par les ruines d'un ancien château. Une partie des salles et des cours de ce château a été convertie en un jardin appelé la *Promenade de l'Orme*, parce qu'on y voit un orme géant qui date du règne de Henri IV.

D'Orgelet à Nantua, 55 kil. Par :—17 kil. Arinthod, bourg de 1,600 h.,—18 kil. Thoirrette et *Isèrnore*, anc. ville, dont il ne reste que quelques rares débris,—20 kil. Nantua. (R. 54).

La *Tour-du-Meix* ou *Mai*, 400 h., est dominé par les ruines d'un château-fort détruit lors de la conquête et de la réunion à la France.

A 10 m. env. de la Tour-du-Meix, la route passe à travers des rochers énormes dont la scissure est regardée dans le pays comme un des travaux des Romains, puis elle descend à un ouvrage tout à fait récent, le *Pont-de-la-Pile*, construit d'une seule arche sur l'Ain.

[A un quart de lieue du Pont-de-la-Pile, en remontant l'Ain, dans la côte appelée *Sous-les-Vignes*, se trouve une grotte curieuse, dite la *Grotte* ou *Baume à Varaux*, parce que ce guerrier s'y retira, après avoir refusé de se rendre aux vainqueurs de la Franche-Comté. Cette grotte servit aussi d'asile à des proscrits pendant la Terreur.]

Du Pont-de-la-Pile une longue côte conduit sur un plateau triste et nu, d'env. 2 l. de long et de 1 l. de large, à l'extrémité duquel se trouve *Charcillat*, v. de 352 h., où l'on fabrique des tabatières en buis.

15 kil. **Moirans**—(Hôt.: *l'Écu de France*), pet. V. de 1,355 h., située dans une gorge étroite, entre deux montagnes élevées, et qui, à en croire quelques historiens, fut jadis un faubourg de la ville d'Antre, détruite il y a dix ou douze siècles. — Industrie : Fabrication de taba-

tières et de salins. — On peut aller visiter les ruines de la Chartreuse de Vaucluse, sur les bords de l'Ain.

4 kil. *Grand-Villars*, v. de 175 h., au N.-E. duquel on remarque dans un vallon sauvage un grand nombre de vestiges évidents d'une cité ancienne, que la plupart des historiens de la Franche-Comté s'accordent à nommer la ville d'*Antre*, et qui, selon quelques savants, aurait été bâtie par une légion égyptienne à la solde des Romains. Un des monuments les mieux conservés est une portion d'un aqueduc auquel on a donné le nom de *Pont-des-Arches*. Il se compose de pierres de 2 mètr. de long. sur 1 mètr. d'épais. parfaitement équarries et posées par lits horizontaux. A la dr. du Pont-des-Arches, on voit encore les restes d'un bâtiment carré construit avec des pierres semblables, et qui, d'après certaines *Dissertations*, aurait été un temple. Le lac d'*Antre* est situé derrière la montagne qui ferme à l'E. la vallée dans laquelle se trouvent ces ruines. Sa circonférence n'excède pas 600 mètr. Des roches nues et des mamelons à peine revêtus de végétation, du côté du N. et de l'E., le dominant et le tiennent pour ainsi dire suspendu à plus de 700 mètr. au-dessus de la mer. Il se vide par des canaux souterrains qui amènent le trop-plein de ses eaux au ruisseau d'*Héria*, sous le Pont-des-Arches.

2 kil. *Petit-Villars*.

Du v. de *Praz*, où l'on commence à descendre, on aperçoit les montagnes au pied desquelles coule la Bienne, et l'entrée de la gorge qui conduit à St-Claude. On remarque de singulières fissures de rochers de chaque côté de la route.

Laisant à g. la route de Clairvaux (V. R. 32), on descend au Pont du *Lizon*, et, après avoir passé la Bienne, on rejoint la route de Nantua à Saint-Claude; pénétrant alors dans une gorge étroite, arrosée par la Bienne, on n'a plus qu'une lieue env. pour atteindre

14 kil. de Petit-Villars, **Saint-Claude** — (Hôt.: *l'Écu de France*), V. de 5,270 h., située sur la Bienne

et le Tacon, à 409 mètr., au fond d'une gorge, entre les monts Bailard, Chabeau et Avignon. Incendiée en 1798. — On jouit d'une belle vue du *Saut-de-la-Pucelle*, terrasse élevée, plantée d'arbres, et formant une promenade. — Le beau pont suspendu, jeté sur la vallée du Tacon, a 448 mètr. de long et 55 mètr. au-dessus des usines et des maisons bâties au bord de la rivière.

« Cette ville est extraordinaire, dit Charles Nodier; elle est célèbre par sa fondation, par sa position, par son industrie, cette industrie charmante qui soumet la racine du buis, avec toutes ses images capricieuses, à des formes si variées; par ses souvenirs, par ses phénomènes, et surtout par ses infortunes. Sur l'emplacement qu'elle occupe aujourd'hui, s'est fondée jadis l'illustre abbaye du même nom, qui devint un des monastères les plus célèbres de l'Europe, et qui, selon quelques vieux chroniqueurs, doit même être considérée comme le type et le modèle de tous les ordres monastiques dont la civilisation de notre vieux pays ne tarda pas à ressentir l'heureuse influence. Sous Pierre Morel, quatre-vingt-sixième abbé, un roi visita la riche et puissante abbaye. Louis XI, plus fidèle à ses vœux qu'à ses serments, vint s'y acquitter d'un engagement dont l'histoire n'a pas pénétré les motifs; puis il donna à la ville des remparts et des fortifications qui portent encore son nom. Dix fois attaquée par les hérétiques, dix fois dévorée par les flammes, toujours menacée par les ouragans, Saint-Claude reposait à peine au moyen-âge, sous la protection des châteaux de Dortan et de Moirans, et sous la garantie des barons de Gex et de Château-Blanc, lorsque les combats redescendirent dans cette vallée de Mijoux, si taciturne et si tranquille, jusqu'à la conquête de la province par Louis XIV, qui la rendit à l'Espagne par le traité d'Aix-la-Chapelle, la reprit en 1674, et la soumit enfin à la couronne de France.

« On sait que, touché de l'état de servitude où étaient les paysans dé-

pendant de l'abbaye de St-Claude, Voltaire rédigea, l'an 1772, en leur faveur, un mémoire qu'ils présentèrent au conseil du roi, avec une dissertation de l'auteur du mémoire sur l'établissement de cette abbaye, ses chroniques, ses légendes, ses chartes, etc. Le conseil rendit un arrêt qui renvoya l'affaire au parlement de Besançon, chargé de la juger en dernier ressort. Les habitants obtinrent d'être affranchis de la servitude, mais l'abbaye conserva ses autres droits féodaux, qui ne furent supprimés qu'en vertu du décret du 4 août 1789. »

On peut visiter dans les environs de St-Claude : les *Cascades de Flumen* (3 kilom.), entre Lessart et Montépile, à quelques mètres au-dessous de la route : au N. du territoire de Chaumont, celle de la *Queue du Cheval*, qui forme deux chutes, et, un quart de lieue plus bas, celle de *Trésergey*.

## DE SAINT-CLAUDE A SAINT-LAURENT.

26 kil. Route de voitures.

On traverse les v. d'*Avignonet*, de *Valfin*, des *Grangettes* et de

10 kil. *La Rixouse*, 689 h. ; puis, après avoir laissé à g. les *prés Basile*, on arrive sur les bords du lac de *l'abbaye de Grandvaux*, dont on côtoie la rive E. à la base de la Joux-de-Vent. Ce lac a 6 kil. de circonférence et 30 mètr. de profondeur. Nul ruisseau ne l'alimente, et il se dégorge, au S.-E., par un canal profond et large de 3 mètr., à l'extrémité duquel ses eaux se perdent dans une caverne de 10 mètr. de profondeur. L'abbaye de Grandvaux, aujourd'hui ruinée, fut fondée, vers l'an 523, par des moines qui vinrent défricher ce désert. De Grandvaux on peut aller par la montagne visiter le lac et l'abbaye de Bonlieu (R. 32). On passe ensuite au ham. les Chauvins avant d'arriver à

16 kil. St-Laurent (R. 23).

## DE SAINT-CLAUDE A NANTUA.

38 kil. R. de voitures.

On traverse *Chassal*, *Molinges*,

*Dortan* (1,312 h.), *Oyonnax* (2,728 h.) et *Martignat*. — Nantua (R. 34).

## DE SAINT-CLAUDE A MOREY.

22 kil. 697 mètr. R. de voitures.

On traverse *Cinquétral*, *Longchaumois*, la *Mouille* et les *Lattes*.—Morey (R. 23).

## DE SAINT-CLAUDE A GENÈVE.

47 et 36 kil. Route de voitures.

Deux routes de voiture conduisent de St-Claude à la Faucille.

L'une, la plus longue et la plus ancienne, passe au ham. la *Cernoise*, monte, par la Combe de Tressus, à la *Grange du Haut Cret* (1,124 mètr.), redescend à la *Mure* dans la Combe du lac, et rejoint la seconde (1,164 mètr.) avant de descendre par la Joux à Mijoux.

L'autre, récemment achevée et plus courte de 9 kil., conduit, en remontant la Bienne, au v. de *Lessart*, d'où elle s'élève en offrant de beaux points de vue sur la montagne appelée *Sur le Gris*, traverse le vallon où se trouve le v. de *Septmoncels*, 2,922 h. et 1,000 mètr., célèbre par ses fromages et ses ateliers de lapidaire, remonte sur un plateau aride et triste, et franchissant un col couvert de sapins (1,213 mètr.) descend par la *Joux à Mijoux*, v. situé sur la *Valserine*, au fond de la vallée de ce nom, ainsi nommé à cause de sa situation entre deux montagnes boisées. Bureau de douanes.

[De Mijoux, on peut se rendre à Châtillon-de-Michaille, R. 34, en descendant la vallée de Chezery, le long de la rive g. de la *Valserine*. Dans ce trajet, on traverse, outre un grand nombre de hameaux, *Lellex*, d'où l'on peut monter au *Colombier* (1,689 mètr.), et se rendre à St-Genix, R. 34, par le col de Croset et Croset ; — *Fernaz*, d'où l'on peut monter au *Reculet*. ; (V. Genève, R. 49.)—*La Rivière*, *Roussets*, *Chezery*, *Crest* et *Serpentouse*.]

De Mijoux on monte en zigzag, dans une belle forêt de sapins, au col de la Faucille, où l'on rejoint la R. 23. (V. page 43.)

tières et de salins. — On peut aller visiter les ruines de la Chartreuse de Vaucluse, sur les bords de l'Ain.

4 kil. *Grand-Villars*, v. de 175 h., au N.-E. duquel on remarque dans un vallon sauvage un grand nombre de vestiges évidents d'une cité ancienne, que la plupart des historiens de la Franche-Comté s'accordent à nommer la ville d'*Antre*, et qui, selon quelques savants, aurait été bâtie par une légion égyptienne à la solde des Romains. Un des monuments les mieux conservés est une portion d'un aqueduc auquel on a donné le nom de *Pont-des-Arches*. Il se compose de pierres de 2 mètr. de long. sur 1 mètr. d'épais. parfaitement équarries et posées par lits horizontaux. A la dr. du Pont-des-Arches, on voit encore les restes d'un bâtiment carré construit avec des pierres semblables, et qui, d'après certaines *Dissertations*, aurait été un temple. Le lac d'*Antre* est situé derrière la montagne qui ferme à l'E. la vallée dans laquelle se trouvent ces ruines. Sa circonférence n'excède pas 600 mètr. Des roches nues et des mamelons à peine revêtus de végétation, du côté du N. et de l'E., le dominent et le tiennent pour ainsi dire suspendu à plus de 700 mètr. au-dessus de la mer. Il se vide par des canaux souterrains qui amènent le trop-plein de ses eaux au ruisseau d'Héria, sous le Pont-des-Arches.

2 kil. *Petit-Villars*.

Du v. de *Praz*, où l'on commence à descendre, on aperçoit les montagnes au pied desquelles coule la Bienne, et l'entrée de la gorge qui conduit à St-Claude. On remarque de singulières fissures de rochers de chaque côté de la route.

Laissant à g. la route de Clairvaux (V. R. 32), on descend au *Pont du Lizon*, et, après avoir passé la Bienne, on rejoint la route de Nantua à Saint-Claude; pénétrant alors dans une gorge étroite, arrosée par la Bienne, on n'a plus qu'une lieue env. pour atteindre

14 kil. de Petit-Villars, **Saint-Claude** — (Hôt.: *l'Écu de France*), V. de 5,270 h., située sur la Bienne

et le Tacon, à 409 mètr., au fond d'une gorge, entre les monts Bailard, Chabeau et Avignon. Incendrée en 1798. — On jouit d'une belle vue du *Saut-de-la-Pucelle*, terrasse élevée, plantée d'arbres, et formant une promenade. — Le beau pont suspendu, jeté sur la vallée du Tacon, a 448 mètr. de long et 55 mètr. au-dessus des usines et des maisons bâties au bord de la rivière.

« Cette ville est extraordinaire, dit Charles Nodier; elle est célèbre par sa fondation, par sa position, par son industrie, cette industrie charmante qui soumet la racine du buis, avec toutes ses images capricieuses, à des formes si variées; par ses souvenirs, par ses phénomènes, et surtout par ses infortunes. Sur l'emplacement qu'elle occupe aujourd'hui, s'est fondée jadis l'illustre abbaye du même nom, qui devint un des monastères les plus célèbres de l'Europe, et qui, selon quelques vieux chroniqueurs, doit même être considérée comme le type et le modèle de tous les ordres monastiques dont la civilisation de notre vieux pays ne tarda pas à ressentir l'heureuse influence. Sous Pierre Morel, quatre-vingt-sixième abbé, un roi visita la riche et puissante abbaye. Louis XI, plus fidèle à ses vœux qu'à ses serments, vint s'y acquitter d'un engagement dont l'histoire n'a pas pénétré les motifs; puis il donna à la ville des remparts et des fortifications qui portent encore son nom. Dix fois attaquée par les hérétiques, dix fois dévorée par les flammes, toujours menacée par les ouragans, Saint-Claude reposait à peine au moyen-âge, sous la protection des châteaux de Dortan et de Moirans, et sous la garantie des barons de Gex et de Château-Blanc, lorsque les combats redescendirent dans cette vallée de Mijoux, si taciturne et si tranquille, jusqu'à la conquête de la province par Louis XIV, qui la rendit à l'Espagne par le traité d'Aix-la-Chapelle, la reprit en 1674, et la soumit enfin à la couronne de France.

« On sait que, touché de l'état de servitude où étaient les paysans dé-

pendant de l'abbaye de St-Claude, Voltaire rédigea, l'an 1772, en leur faveur, un mémoire qu'ils présentèrent au conseil du roi, avec une dissertation de l'auteur du mémoire sur l'établissement de cette abbaye, ses chroniques, ses légendes, ses chartes, etc. Le conseil rendit un arrêt qui renvoya l'affaire au parlement de Besançon, chargé de la juger en dernier ressort. Les habitants obtinrent d'être affranchis de la servitude, mais l'abbaye conserva ses autres droits féodaux, qui ne furent supprimés qu'en vertu du décret du 4 août 1789. »

On peut visiter dans les environs de St-Claude : les *Cascades de Flumen* (3 kilom.), entre Lessart et Montépile, à quelques mètres audessous de la route : au N. du territoire de Chaumont, celle de la *Queue du Cheval*, qui forme deux chutes, et, un quart de lieue plus bas, celle de *Trésergey*.

## DE SAINT-CLAUDE A SAINT-LAURENT.

26 kil. Route de voitures.

On traverse les v. d'*Avignonet*, de *Valfin*, des *Grangettes* et de

10 kil. *La Rixouse*, 689 h.; puis, après avoir laissé à g. les *prés Basile*, on arrive sur les bords du lac de l'*abbaye de Grandvaux*, dont on côtoie la rive E. à la base de la Joux-de-Vent. Ce lac a 6 kil. de circonférence et 30 mètr. de profondeur. Nul ruisseau ne l'alimente, et il se dégorge, au S.-E., par un canal profond et large de 3 mètr., à l'extrémité duquel ses eaux se perdent dans une caverne de 10 mètr. de profondeur. L'abbaye de Grandvaux, aujourd'hui ruinée, fut fondée, vers l'an 523, par des moines qui vinrent défricher ce désert. De Grandvaux on peut aller par la montagne visiter le lac et l'abbaye de Bonlieu (R. 32). On passe ensuite au ham. les Chauvins avant d'arriver à

16 kil. St-Laurent (R. 23).

## DE SAINT-CLAUDE A NANTUA.

38 kil. R. de voitures.

On traverse *Chassal*, *Molinges*,

*Dortan* (1,312 h.), *Oyonnax* (2,728 h.) et *Martignat*. — Nantua (R. 34).

## DE SAINT-CLAUDE A MOREY.

22 kil. 697 mètr. R. de voitures.

On traverse *Cinquétral*, *Longchaumois*, la *Mouille* et les *Lattes*.—Morey (R. 23).

## DE SAINT-CLAUDE A GENÈVE.

47 et 56 kil. Route de voitures.

Deux routes de voiture conduisent de St-Claude à la Faucille.

L'une, la plus longue et la plus ancienne, passe au ham. la *Cernoise*, monte, par la Combe de Tressus, à la *Grange du Haut Cret* (1,124 mètr.), redescend à la *Mure* dans la Combe du lac, et rejoint la seconde (1,164 mètr.) avant de descendre par la Joux à Mijoux.

L'autre, récemment achevée et plus courte de 9 kil., conduit, en remontant la Bienne, au v. de *Lessart*, d'où elle s'élève en offrant de beaux points de vue sur la montagne appelée *Sur le Gris*, traverse le vallon où se trouve le v. de *Septmoncels*, 2,922 h. et 1,000 mètr., célèbre par ses fromages et ses ateliers de lapidaire, remonte sur un plateau aride et triste, et, franchissant un col couvert de sapins (1,213 mètr.) descend par la *Joux à Mijoux*, v. situé sur la *Valserine*, au fond de la vallée de ce nom, ainsi nommé à cause de sa situation entre deux montagnes boisées. Bureau de douanes.

[De Mijoux, on peut se rendre à Châtillon-de-Michaille, R. 34, en descendant la vallée de Chezery, le long de la rive g. de la *Valserine*. Dans ce trajet, on traverse, outre un grand nombre de hameaux, *Lellex*, d'où l'on peut monter au *Colombier* (1,689 mètr.), et se rendre à St-Genix, R. 34, par le col de Croset et Croset; — *Fernaz*, d'où l'on peut monter au *Recullet*; (V. Genève, R. 49.)—*La Rivière*, *Roussets*, *Chezery*, *Crest* et *Serpentouse*.]

De Mijoux on monte en zigzag, dans une belle forêt de sapins, au col de la Faucille, où l'on rejoint la R. 23. (V. page 43.)

## ROUTE 34.

DE CHALON-SUR-SAONE A GENÈVE,  
Par LYON, NANTUA et LE FORT-  
DE-L'ÉCLUSE.

De Châlon à Lyon, par la Saône; 5 bat. par jour, en 6 et 9 h.; 8 f. et 4 f.—De Lyon à Genève, 154 kil.; 5 dil. par jour, en 11 h., par la malle, 22, 18 et 14 f. la dil.; Bourdet, 15, 12 et 10 f.—La dil. Gobet passe par Belley, Seyssel et Frangy (R. 41 et 44), 166 kil.; elle fait ce trajet en 15 h., p. 15, 12 et 10 f.

De Châlon, on peut se rendre à Lyon par terre ou par eau. La route de terre (R. de poste) est desservie par des dil.; elle passe à Sennecey, 18 kil.; —Tournus, 10 kil., —Saint-Albin, 16 kil.; —Mâcon, 14 kil.; —Pontaneveaux, 13 kil.; —La Crois-sée, 11 kil.; —Villefranche, 14 kil.; —Limonest, 18 kil., —Lyon, 11 kil.

Tous les jours il part de Châlon pour Lyon, et de Lyon pour Châlon, plusieurs bateaux à vapeur qui parcourent ce trajet en 6 h. à la descente, et en 8 h. à la remonte. Le prix des places varie. En général, on paie 8 fr. aux premières et 4 fr. aux secondes. La navigation de la Saône, à partir de Mâcon, est des plus agréables (V. le *Guide du Voyageur en France*, par Richard). Les principaux pays où le bateau s'arrête sont: Tournus, Mâcon, Thoissey, Belleville, Montmerle, Villefranche, Trévoux, Neuville, etc.

**Lyon**—(Hôt.: de l'Europe, de Provence, du Nord, du Parc; —bains: sur le Rhône; —restaurants: sur la place des Terreaux; —cafés: de la Perle, du Rhône, Casati, Bianchini, etc.), offre un grand nombre de monuments, d'institutions, et de promenades dignes d'une visite (V. le *Guide du Voyageur en France*, par Richard). Les voyageurs qui n'y séjourneraient pas devront au moins voir l'hôtel-de-ville, la place des Terreaux, la place Bellecour (statue de Louis XIV), l'hôpital (architecte Soufflot), la bibliothèque (100,000 vol., 8,000 manuscrits), le quai du Rhône, les quais de la Saône, la salle de spectacle, l'église Saint-Jean (cathédrale), l'église Saint-Nizier (xive siècle), l'église d'Ainay

(quatre colonnes qui faisaient partie d'un temple dédié à Auguste), les ponts (les plus beaux ont été détruits par la terrible inondation de 1840), le Musée (beaux tableaux), la chapelle de Fourvières (vue magnifique), le jardin des Plantes, la jonction du Rhône et de la Saône par l'allée de Perrache, etc.

A Grenoble, R. 59;—à Aix et à Chambéry, R. 57;—à Pontarlier et à Neuchâtel, R. 58.

## DE LYON A GENÈVE.

142 kil. et 1 p.

13 kil. *Miribel*.

9 kil. *Montluel*, sur la Seraine.

13 kil. *Maximieux*.

11 kil. *Bublanne*,

11 kil. *Pont-d'Ain*, sur la rive dr. de l'Ain, au pied d'une hauteur que couronne un château construit par les ducs de Savoie.

20 kil., à Bourg, R. 55;—à Aix, R. 56.

On traverse l'Ain sur un pont de pierre à Neuville et on quitte sa vallée à Poncin, v. dominé par les ruines d'un château féodal.

13 kil. *Cerdon*, v. de 1,800 h., au delà duquel on commence à graver les premiers escarpements du Jura. Il faut 1 h. 1/2 env. pour s'élever jusqu'au point culminant, où se trouve une auberge. Cette montée est coupée en deux parties par un petit plateau. Dans la gorge où la route serpente on remarque la jolie chute de *Saint-Marcellin* et les châteaux en ruines de *Labatie* et de *Saint-Julien*.

Après la *Cluse*, où aboutissent les routes de Bourg par le Revermont et de Saint-Claude (R. 33), s'ouvre la gorge de Nantua, dont le lac occupe tout le fond. Ce lac a env. une demie-lieue de long sur 380 mètr. de large. Il est très-poissonneux. La route suit sa rive septentrionale jusqu'à son extrémité opposée.

19 kil. **Nantua**—(Hôt.: du Nord, de l'Écu de France), V. de 3,700 h., chef-lieu de sous-préf. du dép. de l'Ain, située entre deux montagnes dont le sol aride et les versants escarpés sont recouverts de ronces, de buis, de hêtres et de sapins.—



Industrie et commerce.—Charles-le-Chaue fut enterré en 878 dans l'église de l'ancienne abbaye, aujourd'hui l'église paroissiale.

De Nantua, on peut aller visiter les ruines de la *Chartreuse de Meyriat* (16 kil.), si bien décrites par Mme George Sand dans les *Lettres d'un Voyageur*. « J'ai vu, dit l'illustre écrivain, beaucoup de sites plus grandioses, je n'en ai guère vu de plus austères. Les plus belles cimes des Alpes, des Pyrénées et des Apennins, ne produisent pas une végétation plus robuste et plus imposante. »

A Lons-le-Saunier, 55 kil., R. 55 ;—à St-Claude, 58 kil., R. 33.

Au-delà du v. de *Neyrolles*, on atteint le sommet du passage, et on descend rapidement au lac de *Sylant*, que l'on côtoie dans toute sa longueur (1 l. env.). Presque à l'extrémité de ce lac, on laisse à g. la jolie cascade de *Pissevache*, écoulement du lac Genin, et le chemin du v. de Charix. Suivant le cours du ruisseau qui sort du lac de Sylant, et qui forme plusieurs chutes entre les rochers, on dépasse bientôt la tour et la gorge de Sylant, puis, continuant à descendre, les ham. de *Burlandier* et de *Frébuge*, et le v. de la *Voulte*.

13 kil. *Saint-Germain-de-Joux*, v. de 1,097 hab., près duquel la Sémine mêle ses eaux à celles du Sylant. On découvre de belles vues en montant à *Châtillon-de-Michaille*, sur la Sémine, qui descendue de la vallée de Chesery se jette dans la Valserine, et sur les monts Surgey et Credo.

Route de Seyssel, à dr., R. 41 ;—de Mijoux, à g., R. 33.

12 kil. **Bellegarde**. — (Hôt., la Poste.) Bureau de douanes, visa des passe-ports.—Excursion à la *Perte du Rhône*, 10 m. env.

« Après avoir franchi le passage étroit de l'Ecluse, entre l'extrémité du mont Jura et le Vuache, le Rhône, dit de Saussure, tourne autour du pied de la montagne de Credo. Le pied de cette montagne

est composé de grès, de sable, d'argile et de cailloux roulés. Toutes ces matières, peu cohérentes entre elles, se laissent creuser par le Rhône, qui, au lieu de s'étendre en largeur, se rétrécit et s'enfonce considérablement. Ce même fleuve qui, auprès de Genève, a une largeur moyenne de 113 pieds, n'a, sous le pont de Grezin, à 2 l. au-dessus de l'Ecluse, que 15 à 16 p. de larg. ; mais il a, en revanche, une grande profondeur.

« A une demi-lieue au-dessous de ce même pont, le Rhône, coulant toujours dans un lit profondément creusé dans des terres argileuses, rencontre un fond de rochers calcaires, dont les bancs horizontaux s'étendent par-dessus les argiles.

« On croirait que ces rochers, qui paraissent durs sous le marteau, auraient dû mettre un obstacle aux érosions du Rhône et l'empêcher de s'enfoncer davantage ; mais, au contraire, il a pénétré dans ces rochers beaucoup plus avant que dans les terres : il les a même creusés au point de se cacher et de disparaître complètement. C'est là ce qu'on appelle la *Perte du Rhône*.

« Cette perte, ajoute l'illustre savant, n'est pas également admirable dans toutes les saisons. » En effet, lorsque les eaux sont hautes, le canal souterrain ne suffisant plus, elles coulent au-dessus aussi bien qu'au-dessous, et, pour nous servir des propres expressions de M. Simond, la perte du Rhône est alors perdue pour les voyageurs.

Au sortir de Bellegarde, on traverse la *Valserine*, qui, à peu de distance du pont, va se jeter dans le Rhône, et dont le lit étroit, profond et pittoresque, est plus curieux à visiter que la perte du Rhône ; puis, gravissant les pentes escarpées du *Credo* dans une belle forêt d'où l'on aperçoit le Rhône, on découvre une belle vue au S.-E., sur la chaîne des Alpes et sur le mont Vuache situé de l'autre côté du Rhône.

Jules César décrit ainsi le défilé du fort de l'Ecluse, dans ses *Commentaires* : *Angustum et difficile in-*

*ter montem Juram et flumen Rhodanum, quâ via singuli curri ducerentur; mons autem altissimus impendebat, ut facile perpauca prohibere possent.* A ce tableau, il est impossible de ne pas reconnaître la route qu'on parcourt. Dominée à g. par le Jura, elle domine elle-même le Rhône, qu'on voit se briser et écumer dans un profond abîme.

Le fort de l'Écluse (423 mèr.), anc. forteresse des ducs de Savoie, rebâtie par Vauban, sous Louis XIV, détruite par les Autrichiens en 1814, laissée en ruine pendant dix années, reconstruite et refortifiée depuis 1824, ferme entièrement le passage célèbre dont il porte le nom. « Echancreure étroite et profonde, dit de Saussure, creusée par la nature entre les montagnes de Vuache et l'extrémité du mont Jura, ainsi appelée, parce qu'elle est la seule issue qui permette au Rhône de sortir du sein de nos montagnes. Si elle se fermait, nos plus hautes collines seraient submergées, et toute notre vallée ne formerait qu'un immense réservoir qui ne pourrait se décharger qu'en passant par dessus le mont de Sion. Il paraît pourtant probable que ce passage était originairement fermé, ou que du moins il s'en fallait beaucoup qu'il ne fut creusé aussi profondément qu'il l'est aujourd'hui. » — Belle vue au S.-E., sur la chaîne des Alpes et le Jura.

12 kil. Collonge, 1,276 h., v. où commence à proprement parler le bassin de Genève.

De Collonge à Genève, 4 h. 45 m.; par : 1 h. Pougny — Bac sur le Rhône. — 25 m. Chancy. — 20 m. Cannelet, ham.; — 40 m. Eau-Morte, ham. — 1 h. Bernex; — 1 h. 20 m. Genève.

On traverse Farges et Logras avant d'atteindre

16 kil. *St-Genix-Pouilly*, 825 h.

A Gex, 10 kil., R. 23; — au Reculet, 4 h. 50 m., V. Genève R. 49.

Presqu'au sortir de St-Genix, on quitte le département de l'Ain pour entrer en Suisse, C. de Genève.

1 h. *Meirin*, 597 h. c. A g., route de Ferney (1 h.). Des maisons de campagne bordent la route jusqu'à

1 h. 20. (1 p. de St-Genix-Pouilly, Genève. (R. 49.)

### ROUTE 35.

DE CHALON-SUR-SAONE ET DE MACON

A GENÈVE,

Par BOURG et NANTUA.

A. De Châlon.

192 kil. Route de poste. Dil. t. l. deux j. Trajet en 16 h., p. 25, 55 et 45 f.

12 kil. Velard.

18 kil. Cuisery.

14 kil. St-Trivier de Courtes.

14 kil. Montrevel.

17 kil. **Bourg** — (Hôt. : de l'Europe, du Nord), 10,000 h., sur la rive g. de la Reysseuse. Cette anc. cap. de la Bresse, chef-lieu du département de l'Ain, n'offre de curieux que la magnifique église de Brou, un des plus beaux édifices gothiques de la France. (V. le *Guide du Voyageur en France*, par Richard.)

20 kil. Pont-d'Ain. (R. 34.)

97 kil. de Pont-d'Ain à Genève. (R. 34.)

B. De Mâcon.

151 kil. Route de poste.

18 kil. le Logis-Neuf.

16 kil. Bourg. V. ci-dessus A.

20 kil. Pont-d'Ain. (R. 34.)

97 kil. de Pont-d'Ain à Genève. (R. 34.)

### ROUTE 36.

DE CHALON-SUR-SAONE

A AIX LES BAINS ET A CHAMBÉRY.

162 kil. 2 p. 5/4 et 5 p. 5/4. Dil.

75 kil. de Châlon à Bourg. (R. 35.)

20 kil. Pont-d'Ain. (R. 34.)

21 kil. St-Rambert.

21 kil. Rossillon.

14 kil. **Belley**, anc. capitale du Bugey, V. de 4,000 h. env., située entre deux coteaux sur le Furant, à 6 kil. du Rhône. — Patrie de Brillat-Savarin, qui l'appelait le vestibule de la Suisse.

A Genève et à Grenoble, R. 41.

A St-Pierre-Châtel, fort français qui défend le passage, on traverse

le Rhône sur un beau pont suspendu.

11 kil. *Yenne* (Savoie), l'Ejanna des Romains, situé sur la rive g. du Rhône dans une contrée fertile.

De cette pet. V., une route, qui pourrait être mieux entretenue, conduit à *Chevaly*, v. bâti à la base occidentale du **Mont-du-Chat**, et au delà duquel on monte, par de nombreux zigzags, jusqu'au point culminant du passage, d'où l'on découvre de ce côté une vue magnifique sur la France.

Le col du *Mont-du-Chat* est un plateau couvert de pierres, de rochers et de broussailles, et sur lequel on retrouve les fondations d'un temple qui, selon quelques savants antiquaires, était dédié à Mercure. MM. de Luc, Wickham et Cramer ont démontré d'une manière satisfaisante que l'armée d'Annibal remonta le Rhône jusqu'à Vienne, traversa le pays des Allobroges, et passa par *Chevaly* (*Leviscum*) et le *Mont-du-Chat*, pour se rendre à *Chambéry* (*Lenimcum*).

Du versant occidental de ce col (1,625 mètr. au-dessus de la mer), on découvre une vue magnifique (plus étendue et plus belle encore du haut du pic de ce nom, dont l'ascension est facile) sur le lac du Bourget, la riche vallée de *Chambéry*, d'*Albens* au mont *Granier*, *Aix*, *Chambéry*, plus de cent ham. et villages, le mont d'*Azi* et la *Dent-de-Nivolet*, au delà desquels on aperçoit les montagnes du val *Isère* et une partie de la chaîne des Alpes.

Une descente habilement ménagée conduit à la base du *Mont-du-Chat*, sur les bords du lac du Bourget. Au v. de *Bordeau*, situé entre la route et le lac, les voyageurs à pied peuvent prendre un bateau pour traverser le lac et se faire débarquer sur la rive opposée, à 30 m. env. d'*Aix*. La route de voitures, conduisant soit à *Aix*, soit à *Chambéry*, passe par (2 p. 1/4 de *Yenne*) *Le Bourget*, v. situé à l'extrémité méridionale du lac, auquel il donne son nom, et où commence la plaine.

1 p. 1/2 du Bourget à Chambéry, R. 37.

2 p. 3/4 de Yenne, **Aix-les-**

**Bains**—(Hôt. : chez *Dardel*, chez *Guilland*, chez *Venatz*, pension *Chabert*, etc., voitures et ânes pour la promenade; cabinets de lecture, cafés, cercle, beau *casino*, récemment construit, où l'on joue à la roulette et au trente-et-quarante, et où l'on donne des bals, etc. 20 fr. d'entrée, pour la saison, pour un homme, 10 fr. pour une femme), pet. V. d'env. 2,000 h., est située à 20 m. de la rive orientale du lac du Bourget, dans une vallée fermée au N. par la montagne de *St-Innocent*, au S. par les montagnes de *Granier*, de *Montagnole* et de *St-Thibaud-de-Coux*, et resserrée par deux chaînes parallèles à l'E. et à l'O. Dans la chaîne de l'O. on distingue les montagnes de la *Grotte*, d'*Aiguebelette*, de *Bissy*, de la *Motte*, de *Lépine*, du *Mont-du-Chat*, d'*Hautecombe* et de *Chaunoz*. La chaîne de l'E. emprunte les noms de ses sommités principales aux communes qu'elle surplombe : ce sont, en partant du pic du *Nivolet*, situé au-dessus de *Chambéry*, les montagnes de *Méry*, de *Clarfond*, de *Mouxy*, de *Trévignan* et de *Montal*.

Les eaux thermales d'*Aix* furent connues des Romains, qui, selon quelques antiquaires, les nommèrent *Aquæ Gratianæ*. On trouve encore à *Aix* plusieurs débris de monuments romains; un arc de triomphe, probablement du III<sup>e</sup> ou du IV<sup>e</sup> siècle, élevé par *Lucius Pompeius Campanus*; une portion d'un temple ionique, de *Diane* ou de *Vénus*, qu'on voit à quelques pas de l'arc de *Campanus*, dans l'enceinte du château du marquis d'*Aix*; enfin, des thermes assez bien conservés, et dans lesquels on a découvert diverses antiquités déposées au musée de *Chambéry*.

Qu'elle ait été une simple *villa*, comme le prétend *Millin*, ou une *civitas*, ainsi que le soutiennent d'autres savants, il est positif qu'*Aix* fut réduite en cendres durant le XIII<sup>e</sup> siècle; mais son nom ne tarda pas à reparaitre dans l'histoire. Au XIV<sup>e</sup> siècle, elle passa sous la domination des comtes de Savoie qui l'érigèrent en une baronnie, deve-

nue depuis un marquisat. Ce ne fut qu'au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle, que ses eaux, depuis longtemps abandonnées, reprirent un peu de vogue. Enfin, en 1772, Victor-Amédée III fit construire l'édifice actuel. On planta des promenades, on ouvrit des routes, et pendant quelques années les eaux d'Aix jouirent de nouveau d'une réputation européenne. Aujourd'hui encore on y compte chaque année plus de 3,000 baigneurs.

Les sources minérales d'Aix sont chaudes et sulfureuses. Elles ont une température moyenne de 45° centig. Les sources, qui sortent de terre à cent pas env. de distance, sont situées au haut et à l'E. de la ville. L'une, appelée *Fontaine de St-Paul* ou *eau d'alun*, bien qu'elle ne contienne pas d'alun, est employée en partie pour donner des douches aux animaux; l'autre, nommée *eau de soufre*, est très-abondante; on s'en sert pour les douches, pour les bains et pour la boisson. Si l'on en croit les médecins d'Aix, ces eaux guérissent un nombre presque incalculable de maladies, mais elles sont surtout efficaces dans les rhumatismes, les maladies de la peau, les anciennes blessures, etc. Du reste l'établissement des bains possède un musée fort curieux, fondé par M. Despine, où sont représentées en cire et d'après nature, les principales maladies guéries par les eaux d'Aix.

Les eaux thermales sont administrées à Aix dans deux établissements distincts; l'un, appelé *Établissement royal* ou *grand bâtiment*, où arrivent les deux sources; l'autre nommé *Therms Berthollet*. Les simples curieux visitent surtout, dans le premier, la douche *petite locale*, la division d'*Enfer*, la douche verticale, le *vaporarium*, la naumachie ou *piscine*, dans laquelle on nage; le deuxième renferme, outre plusieurs appartements destinés aux douches et aux étuves gratuites, le *bain royal*, grand bassin où l'on douche et baigne les chevaux.

En général, on boit peu à Aix. Il est même des personnes qui ne

suivent que la médication externe. Les bains, les douches et les étuves forment donc la partie essentielle du traitement. Au sortir des divers exercices de la cuve, le malade dont le corps ruisselle, est essuyé avec du linge bien chaud et enveloppé d'un grand peignoir de flanelle que recouvre une couverture de laine. On lui passe des serviettes autour de la tête et des pieds; puis ensuite on le dépose dans une chaise à porteurs qui sert à le reconduire jusqu'à son lit, où il continue de transpirer. Là il prend, soit un bouillon et un peu de vin, soit quelques verres d'eau thermale; bientôt le paroxysme diminue, l'excitation se calme, et la fatigue du bain fait place à une sensation de bien-être qui persiste le reste de la journée.

Aix et ses environs offrent un grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes. Il y a un charmant *jardin* au Casino. La promenade du *Gigot*, située à l'autre extrémité de la ville, se fait remarquer par la beauté de ses ombrages; enfin le *jardin* du vieux château qui appartient à M. le marquis d'Aix est toujours obligeamment ouvert aux promeneurs. Il renferme dans son enceinte le monument romain auquel la tradition a donné le nom de temple de Diane. Ce château date du xvii<sup>e</sup> siècle. On admire à l'intérieur un magnifique escalier.

En sortant d'Aix par la route de Genève, on ne tarde pas à trouver à g. une allée de peupliers. Cette allée conduit à un pont qui traverse le Siéroz. Au-delà de ce pont, on prend le chemin de g., laissant à dr. celui de Saint-Innocent, et bientôt on arrive (45 m.) au *Port de Puer* (bonne aub.), où l'on découvre une partie du **lac du Bourget**, lac élevé de 231 mètr., long de 16 kil., large de 5, profond. d'env. 80 mètr., et dont l'écoulement va se jeter dans le Rhône par un canal, long de 30 min., appelé canal de Savières. A ses deux extrémités s'élèvent les châteaux du Bourget et de Châtillon; celui-là tout en

ruiné et celui-ci à demi renversé par le temps. Pendant la belle saison, le lac du Bourget est sillonné d'un grand nombre de petites barques qui transportent les étrangers aux divers villages ou châteaux qui le bordent. (On trouve toujours des bateaux et des bateliers au port de Püer, ainsi qu'au port de Cornin, plus rapproché d'Aix de 15 m.) L'excursion la plus intéressante qu'on puisse faire sur le lac est une visite à l'abbaye de Haute-Combe (2 h., aller et retour, séjour non compris, 8 fr., une barque à trois rameurs. Il y a un petit restaurant près de l'abbaye).

L'abbaye de Haute-Combe (de l'ordre de Cîteaux) fut fondée par Amédée III, en 1225, et, dès cette époque, elle servit de lieu de sépulture aux princes de la maison de Savoie. Le monastère actuel date de 1743. Dévasté et transformé en une espèce d'usine en 1793, il fut restauré, en 1824, avec un goût plus que contestable, par les ordres du roi Charles-Félix, tel qu'on le voit aujourd'hui, sur les dessins de l'ingénieur Melano. On remarque à l'intérieur de l'église un tableau de Saint-Bernard peint par Serrangeli; un groupe en marbre de Carrare, exécuté par Cacciatore; des peintures à fresque des artistes Vacca et Gonino; les tombeaux des princes Amédée V, Amédée VI, Amédée VII, Humbert III. On voit encore à la g. du sanctuaire le monument de Louis I<sup>er</sup>, baron de Vaud, et de Jeanne de Montfort; à sa dr. celui des comtes Aymon et d'Yolande; et derrière le maître-autel celui de Boniface de Savoie, archevêque de Cantorbéry; près de la porte de la sacristie, le magnifique mausolée de Pierre de Savoie, et, dans l'autre nef, celui d'Anne de Zæhringen. On admire en outre une multitude de bas-reliefs, de cariatides, de petites statues exécutées, ainsi que les tombeaux, en pierre de Seyssel. Derrière l'église se trouve la chapelle de Saint-André, remarquable par les tableaux du maître-autel, par ses vitraux et par sa petite sacristie, destinée à servir de tom-

beau aux moines de la maison.

Le monastère de Haute-Combe est habité actuellement par des moines de l'ordre de Cîteaux.

Près de Haute-Combe est la tour ou le phare de Gessens, du haut de laquelle on embrasse le lac dans toute son étendue, et où J.-J. Rousseau écrivit l'une des plus belles pages de l'*Emile* sur le lever du soleil. Enfin, à 15 m. plus haut, sous un bouquet de marronniers, jaillit une fontaine intermittente, nommée la *Fontaine des Merveilles*.

On peut aller encore visiter dans les env. d'Aix, outre le Mont du Chat (V. pag. 65), 2 h. 30 m., et le château de Bordeau, bâti vers le ix<sup>e</sup> siècle au pied du Mont du Chat, dont le site a inspiré à M. de Lamartine sa belle méditation du *Lac*, — la colline de Tresserve (30 m.) parsemée de maisons de campagne, et où l'on montre aux étrangers la *maison du Diable*; — le château de Bonport, situé au bas de cette colline sur la rive orientale du lac; — (1 h.), la colline de Saint-Innocent, où l'on remarque de charmantes maisons de campagne; — la cascade de Grési (45 m.), sur la route de Genève, à dr., au confluent du Siéroz et de la Daisse, où Mme de Broc, ayant fait un faux pas, périt, le 10 juin 1813, sous les yeux de la reine Hortense, sans qu'il fût possible de la secourir; — la gorge de Saint-Germain (2 h.), entre la route de Genève et le lac; — les fontaines de Saint-Simon (20 m.), sur la route de Genève, et de Marlioz, sur la route de Chambéry; — le jardin Chevallay (10 m.), sur la colline d'Aix; — la carrière des Romains (25 m.), en montant du côté de Mouxy; — la terrasse de la ferme Vidal, au Gachet, — la roche du Roi, au-dessus de Marlioz; — le château de la Motte, dans la vallée, entre Aix et Chambéry; — la Dent de Nivolet (V. Chambéry); — les Bauges (4 h.) (il y a une bonne aub. au Châtelard), plateau élevé, entouré de hautes montagnes, accessible seulement par des gorges étroites, dont deux, celles de Bauge et de Léchaux, sont praticables pour les voitures, et composé de

treize communes. On y remarque, surtout la fontaine du Pissieux, sur la montagne de Margeriat, la grotte de Bauge, au-dessous du lac de Martenouz; la grotte des Portes, à Doucy; le pont du Diable, sur l'ancienne route d'Annecy au Châtelard, etc.

A Chambéry, R. 44;—à Genève, R. 44;—à Annecy, R. 44.

### ROUTE 37.

#### DE LYON A AIX,

PAR LE RHÔNE et par CHAMBÉRY.

##### A. Par le Rhône.

Des bateaux à vapeur, qui stationnent au quai d'Albret et au cours d'Herbouville, font un service quotidien régulier entre Lyon et Aix; ils partent de Lyon à 5 et 6 h. du matin, et arrivent à Aix entre 7 et 8 h. du soir.—Ils partent d'Aix, port du Puer, à 8 h. et arrivent à Lyon à 5 h. 1/2 env. Les prix varient chaque mois, selon les caprices de la concurrence; on paye tantôt 8 et 6 f., tantôt 5 et 5 f.

Au sortir de Lyon on entre dans une plaine monotone, souvent inondée par le Rhône. On ne remarque que le château de *Jonage*, à dr., avant d'atteindre l'embouchure de l'Ain, près de laquelle le paysage commence à prendre un autre caractère. Les collines s'élèvent; on découvre les Alpes à l'horizon; le cours du fleuve devient plus régulier; bientôt, en arrivant à *Lagneux*, on s'approche des derniers escarpements des Alpes. On a laissé à dr. les ruines du couvent de *Sallettes* et la célèbre grotte de *la Balme*, quand on passe sous le pont suspendu de Lagneux. Plus loin on voit se dresser sur la g. les ruines des deux châteaux de *St-Sorlin*, et sur la dr. celles du château de *Vertrieux* couronnent un rocher isolé aux pieds duquel le nouveau château attire les regards au milieu d'épais bouquets d'arbres. *Sault*, où l'on débarque ensuite des voyageurs, a dû son nom au rapide formé, à quelques centaines de pas au-dessus de son beau pont de pierre, par un banc de rochers qui traverse le Rhône dans toute sa largeur. On prétend que le roc vif est tellement uni que les bateaux peu-

vent l'effleurer et même glisser sans danger. De chaque côté du Sault, en remontant, on remarque des chantiers de tailleurs de pierre. La vallée s'élargit; le cours du Rhône jusqu'à Seyssel forme une succession de bassins de 3 kil. env. de largeur, et qui terminent, en amont et en aval, des gorges étroites, resserrées entre les montagnes. La première de ces gorges est celle de *St-Albin* au-dessus de Briore. Le lit du fleuve n'a pas plus de 20 mèt. de largeur et cependant son cours est parfaitement calme. Au delà de ce défilé se déploie un riant paysage où l'on remarque le château de *Quinsonnas*.

A *Cordon* le Rhône reçoit le *Guier* qui descend des montagnes de la Grande-Chartreuse et qui forme les limites de la Savoie et du département de l'Isère, comme, à partir de ce point, le Rhône va former celles de la Savoie et du département de l'Ain.

A Genève, par Seyssel, et à Grenoble, par Voiron, R. 41.

Un défilé moins étroit et moins sauvage que celui de *St-Albin* aboutit au bassin au fond duquel on aperçoit le *fort de Pierre-Châtel* adossé à une montagne élevée dont il semble de loin faire partie. On passe sous le pont suspendu que traverse la R. 36 de Châlon à Aix, puis on pénètre dans une gorge si étroite que la route a dû y être taillée dans le roc au-dessus du fleuve qui s'y est creusé un passage. Dans les flancs des rochers s'ouvrent de nombreuses grottes, pour la plupart inaccessibles. Quelques-unes cependant témoignent de la présence de l'homme. Celle-ci renferme une petite chapelle, celle-la a été transformée en une espèce de château flanqué de tourelles.

La gorge de *Pierre-Châtel* franchie, on commence à longer le *Mont-du-Chat* qui sépare le Rhône du lac du Bourget et que traverse la route de Chambéry (R. 36.). A 7 ou 8 kil. au-dessus de *Yenne* on remarque sur la rive sarde le château du prince de *Boignes*.

A *Chanaz* (130 kil. de Lyon) on quitte le Rhône, navigable jusqu'à Seyssel (19 kil. de Chanaz), pour entrer dans le canal de Savières qui met le Rhône en communication avec le lac du Bourget (V. R. 36). A Port-de-Puer où l'on débarque, on trouve des omnibus et des voitures pour se rendre à Aix, éloigné de 45 m. (R. 36.)

### B. Par Chambéry.

74 kil. et 5 p. 1/4. 2 dil. t. l. j. de Lyon à Chambéry, en 9 et 10 h.—Omnibus de Chambéry à Aix.

10 kil. Bron.

8 kil. St-Laurent-des-Mûres.

11 kil. la Verpillière.

12 kil. **Bourgoin** — (Hôt. : *la Poste*), pet. V. manufacturière d'env. 4,000 h. sur la Bourbre.

A dr., route de Grenoble, R. 59.

15 kil. la Tour-du-Pin.

8 kil. le Gaz.

10 kil. **Pont-de-Beuvoisin** — (Hôt. : *la Poste*), v. de 2,125 h., séparé en deux parties, l'une française et l'autre sarde, par le Guiers Vif; (le pont qui traverse ce ruisseau marque les limites de la France et de la Sardaigne). Bureau de douane.

A Chambéry par Aiguebelle, R. 45.

A l'extrémité de la plaine dans laquelle se trouve situé Pont-de-Beuvoisin, la route gravit une hauteur d'où l'on découvre une belle vue sur les plaines de la France, puis elle entre dans la grande gorge de *la Chaille*, au fond de laquelle, selon les expressions de J.-J. Rousseau, « court et bouillonne une petite rivière qui paraît avoir mis à creuser ce gouffre des milliers de siècles. »

14 kil. (2 postes). **Les Échelles de Savoie** — (Hôt. : *la Poste*), v. situé sur le Guiers, et d'où part un chemin qui conduit à la Grande-Chartreuse (R. 40).

Au-delà des Échelles la vallée est entièrement fermée par un mur de pierres de 260 mètr. de hauteur, dans lequel on aperçoit l'entrée d'une galerie d'env. 325 mètr de long sur

7 à 8 de large et de haut, commencée par Napoléon, et terminée en 1817 par le roi de Sardaigne. L'une des anciennes routes qui existaient avant l'ouverture de ce tunnel et qui traversait une caverne au moyen d'échelles superposées, était appelée le chemin de *la Grotte* ou *les Echelles*. Ce passage difficile devenait quelquefois impraticable lorsque le torrent de la montagne, grossi par des pluies, se frayait un lit au travers de la caverne.

Après avoir franchi un défilé étroit, qui s'élargit bientôt et devient une jolie vallée, on arrive à

1 p. 3/4 *St-Thibaux de Coux*, v. près duquel on remarque, à dr., une jolie petite cascade, que Rousseau déclare « la plus belle qu'il vit de sa vie. »

1 p. 1/2 **Chambéry**, ital., *Ciamberi* — (Hôt. : de *l'Europe*, récemment restauré et bien tenu, du *Petit-Paris*, de *la Poste*, très-malpropre), capitale de la Savoie et siège d'un archevêché, v. de 15,080 h. située à 270 mètr. au milieu d'une belle vallée arrosée par la *Leyse* et l'*Albane*. On peut y visiter :—les restes de l'ancien château des ducs de Savoie, fondé en 1230 et brûlé en 1798;—la cathédrale, commencée au xiv<sup>e</sup> siècle, achevée en 1430;—la bibliothèque qui renferme un musée contenant douze mille médailles romaines, des collections de minéraux, de plantes alpines, de papillons, quelques tableaux et des antiquités;—le théâtre;—les casernes;—les fontaines;—la Sainte-Chapelle construite sous le règne d'Amédée VIII, premier duc de Savoie;—le grand jardin sur l'esplanade dans l'intérieur du château, etc.;—la promenade du *Verney* et un grand nombre d'institutions de bienfaisance, l'hospice de St-Benoît, le dépôt de mendicité, l'Hôtel-Dieu, etc.

Chambéry est la patrie de Vaugelas, de Saint-Réal, du comte Xavier de Maistre, et du général de Boignes qui, ayant fait une fortune colossale dans les possessions anglaises de l'Inde, employa une partie de ses richesses à fonder des hô-

pitaux et à embellir sa ville natale. Une colonne, surmontée d'une statue, lui a été érigée par la reconnaissance de ses concitoyens, sur la promenade publique (les boulevards), située derrière le théâtre. Ce monument est de M. Sappey, de Grenoble.

Les environs de Chambéry offrent un grand nombre de promenades intéressantes. On découvre de beaux points de vue sur la route d'Aix. On peut aller, en outre, visiter :

Le parc de Buisson-Rond ;

Le château de la Motte ;

La fontaine Saint-Martin ;

Les abîmes de Myans, sur l'emplacement qu'occupait autrefois la ville de Saint-André, détruite en 1248 par l'éboulement de la montagne de Grenoble (V. R. 45) ;

Les tours de Chignin, derniers débris d'une enceinte fortifiée qui reliait entre eux sept châteaux (R. 45) ;

Les cascades de Jacob (25 m. env.) ; sur la route de Lyon jusqu'à la pyramide, puis à g.—Belles vues, surtout si on monte plus haut que les cascades ;

La Dent de Nivolet (1,400 mèt.), l'une des sommités les plus élevées de la chaîne des Bauges qui sépare le bassin de Chambéry de celui d'Annecy. (Ascension de quatre h. Vue magnifique au sommet).

Le Bout du Monde (2 h.), ravin terminé par une paroi à pic, à la base de la Dent de Nivolet. Laissant à dr. la route de Turin à l'extrémité du faubourg de Montmeillan, on suit la rive g. de la *Leyssé* jusqu'au village de ce nom, où l'on franchit le ruisseau, et, passant près du château pittoresque de Chaffardon, on entre dans la gorge de la Doria, où l'on trouve une papeterie. On traverse un corridor, et le spectacle le plus imposant se présente tout à coup aux regards. Les montagnes de Nivolet et de Chaffardon dressent leurs parois escarpées à la distance d'un jet de pierre ; du haut de cette enceinte de rochers la Doria se précipite et tombe en poussière dans l'abîme. Plus haut, quand on agravi le sentier de la Planca, on rencontre les chutes supérieures de la Doria.

Mais le pèlerinage obligé de tous les étrangers qui traversent Chambéry, est une promenade aux **Charmettes** (1 h. aller et retour), maison de campagne que le séjour de J.-J. Rousseau et de M<sup>me</sup> de Warens a rendue célèbre. « Entre deux côtes élevés est un petit vallon, N. et S., au fond duquel coule une rigole entre des cailloux et des arbres. Le long de ce vallon, à mi-côte, sont quelques maisons éparées fort agréables pour quiconque aime un asile un peu sauvage et retiré. » (Rousseau, *Confess.*) — Quand on a dépassé le *bocage*, peu après la grande caserne de cavalerie, on quitte la plaine pour prendre à dr. un sentier qui gravit la montagne. Bientôt après on tourne au S. et on entre dans le petit vallon des Charmettes. Vingt-cinq minutes plus loin on aperçoit à dr., au-dessus du chemin, un petit bâtiment régulier de forme rectangulaire ; couvert d'un toit rapide en ardoises, à quatre pans et surmonté de deux aiguilles. Devant est une terrasse environnée d'un parapet à hauteur d'appui. Le jardin est à droite. Ce sont les Charmettes. Au-dessus de la porte d'entrée sont les armoiries des anciens propriétaires : on les a mutilées, à l'exception de la date de 1660, qui est parfaitement conservée. Dans le même mur et sur la dr. est incrustée une pierre blanche portant l'inscription suivante, placée par Hérault de Séchelles, en 1792, lorsqu'il était commissaire de la Convention, avec l'abbé Simon et Jagot, dans le dép. du Mont-Blanc, dont Chambéry était le chef-lieu :

Réduit par Jean-Jacques habité,  
Tu me rappelles son génie,  
Sa solitude, sa fierté,  
Et ses malheurs et sa folie.  
A la gloire, à la vérité,  
Il osa consacrer sa vie,  
Et fut toujours persécuté  
Ou par lui-même ou par l'envie.

Ces vers ont été attribués à M<sup>me</sup> d'Épinay. Le rez-de-chaussée se compose d'un vestibule, d'une petite cuisine qui n'existait pas du temps de M<sup>me</sup> de Warens, d'une première salle où était autrefois la



cuisine, d'un salon communiquant directement au jardin (on y montre un clavecin et une montre ayant appartenu, dit-on, à J.-J. Rousseau.) et de quelques autres petites pièces. La chambre qu'a habitée Rousseau est au-dessus du vestibule et de la porte d'entrée; elle n'a qu'une seule fenêtre; celle de M<sup>me</sup> de Warens occupe la façade septentrionale de la maison du côté du jardin. L'escalier est intérieur; il est construit en pierres de taille et composé de deux rampes.

En allant de la maison au jardin, on passe sur une seconde petite terrasse où Jean-Jacques cultivait des fleurs, et qui a encore la même destination. Le jardin est situé entre la vigne et le verger. C'est à son extrémité septentrionale qu'étaient placées les ruches de M<sup>me</sup> de Warens.

Pour revenir des Charmettes à Chambéry, il faut, au lieu de suivre la même route, monter quelques pas dans les vignes au sortir du jardin et redescendre à la grande caserne par un chemin un peu raide, mais qui offre de beaux points de vue sur la ville et la vallée

2 p. de Chambéry à Aix. (R. 44.)

A Grenoble, R. 42; — à Genève, R. 44; — à Albertville et Annecy, R. 45; — au Pont-de Beauvoisin, par Aiguebelle, R. 43.

### ROUTE 38.

DE LYON A NEUCHATEL  
ET A LAUSANNE.

A. A Neuchâtel.

210 kil. et 3 p. 6/8. Route de poste.

11 kil. Vanciat.

12 kil. Saint-André de Corey.

10 kil. Villars.

14 kil. Saint-Paul de Varax.

15 kil. **Bourg** (R. 34).

11 kil. Saint-Etienne-du-Bois.

18 kil. Saint-Amour.

18 kil. Beaufort.

15 kil. **Lons-le-Saunier** (R. 32.)

Du village de *Crançot*, le premier que l'on traverse au-delà de Lons-le-Saunier, on peut, en quittant la grande route, et en se diri-

geant à g., aller visiter les *Echelles du Jura*, l'*abbaye de Baume* et la *source de la Seille*, 30 m. env. « Les rochers qui pressent de tous côtés la gorge étroite de Baume sont aussi remarquables pour le géologue que pour le peintre et le poète, a dit Charles Nodier. Partout ils sont coupés de crevasses pittoresques qui donnent passage à des chutes d'eau, ou profondément entr'ouverts par des grottes d'une variété infinie, dont chacune a ses souvenirs, sa chronique et ses annales. » L'abbaye de Baume (Bénédictins) fut sécularisée le 17 avril 1759. On monte aux grottes par une échelle, quand le lac qui termine la partie praticable de ces cavités ne déborde pas en cascade à leur orifice. A en croire certains voyageurs, ces vallées ténébreuses correspondent à celles qui s'ouvrent à une lieue plus loin.—De Baume-les-Messieurs, on peut se rendre à Château-Châlons, en descendant le cours de la Seille, 1 l. env. (R. 32.)

17 kil. *Mirebel*, v. dominé par les doubles ruines du château de même nom. On traverse l'Ain à Pont-du-Navois, entre Mirebel et

17 kil. **Champagnole**. (R. 23.)

Longeant la base du mont Rivel, 789 mètr., on ne tarde pas à atteindre *Equevillon*; puis, après avoir traversé *Mournans* et la forêt et la montagne de Fresse, on laisse à dr. la route qui conduit à *Nozeroy*, pet. V. de 808 h. où Charles-le-Téméraire fit sa première halte le lendemain de la bataille de Grandson, (1 l. env.) et de laquelle des chemins vicinaux de grande communication, mènent soit aux Planches par la source de l'Ain (R. 25), soit à *Mouthé* (R. 24). On passe ensuite à *Onglière*, *Plénisette* et *Plénisse* avant de croiser au

15 kil. *Magasin*, la route de Salins à g. et de Lausanne à dr. (R. 24). Enfin, on traverse *Frasne*, *Dom pierre* et *Bulle*, et, près de Chaffois qu'on laisse à g., on rejoint la route de Salins à Pontarlier. (R. 24.)

27 kil. **Pontarlier**. (R. 17.)

3 p. 6/8 de Pontarlier à Neuchâtel (R. 17).

## B. A Lausanne.

Route de poste. 204 kil. et 3 p. 4/8.

158 kil. à Champagnole (voir ci-dessus A).

15 kil. Censeau (R. 24).

16 kil. Vaux (R. 24).

15 kil. Jougne (R. 24).

3 p. 4/8 de Jougne à **Lausanne** (R. 24).

## ROUTE 39.

## DE LYON A GRENOBLE.

108 kil. 5 et 4 dil. par jour, en 10 h. 1/2. p. 12, 10 et 8 f.—Le courrier qui part à 6 h. du matin de Lyon (messag. Gaillard, place de la Miséricorde), fait le trajet en 8 h. pour les mêmes prix.—Il quitte, au delà de Bourgoin, la route décrite ci-dessous et la rejoint près de Voreppe, après avoir traversé Voiron.

10 kil. *Bron*.8 kil. *St-Laurent-des-Mûres*.11 kil. *La Verpillière*.12 kil. **Bourgoin**. V. R. 37.

A Chambéry, à g., R. 37.

11 kil. *Ecluse*.

15 kil. *La Frette*. Avant de descendre à la Frette on a déjà aperçu, si le temps est clair, la chaîne des Alpes à l'horizon. Les montagnes s'élèvent et prennent des formes plus distinctes à mesure qu'on s'en approche. On les perd un instant de vue en descendant au fond d'un ravin pittoresque où se trouve à moitié caché dans des bouquets d'arbres

13 kil. le joli bourg de *Rives*, sur le ruisseau la Fure, dont les eaux font mouvoir un grand nombre de manufactures (forges, aciéries, papeteries). Après avoir gravi le versant opposé de ce ravin, on descend à *Moirans*, dans la belle vallée de l'Isère.

12 kil. **Voreppe**.—(Hôt. du *Petit-Paris*) 3,000 h., v. situé sur la Roise, à l'entrée de la vallée de l'Isère, entre *Montaut*, à dr., et la montagne de *Chalais*, à g. Les environs de ce v. offrent plusieurs excursions intéressantes. L'ascension de *Montaut* demande un jour entier; mais on peut se contenter d'aller visiter les *Apics*, situés au-

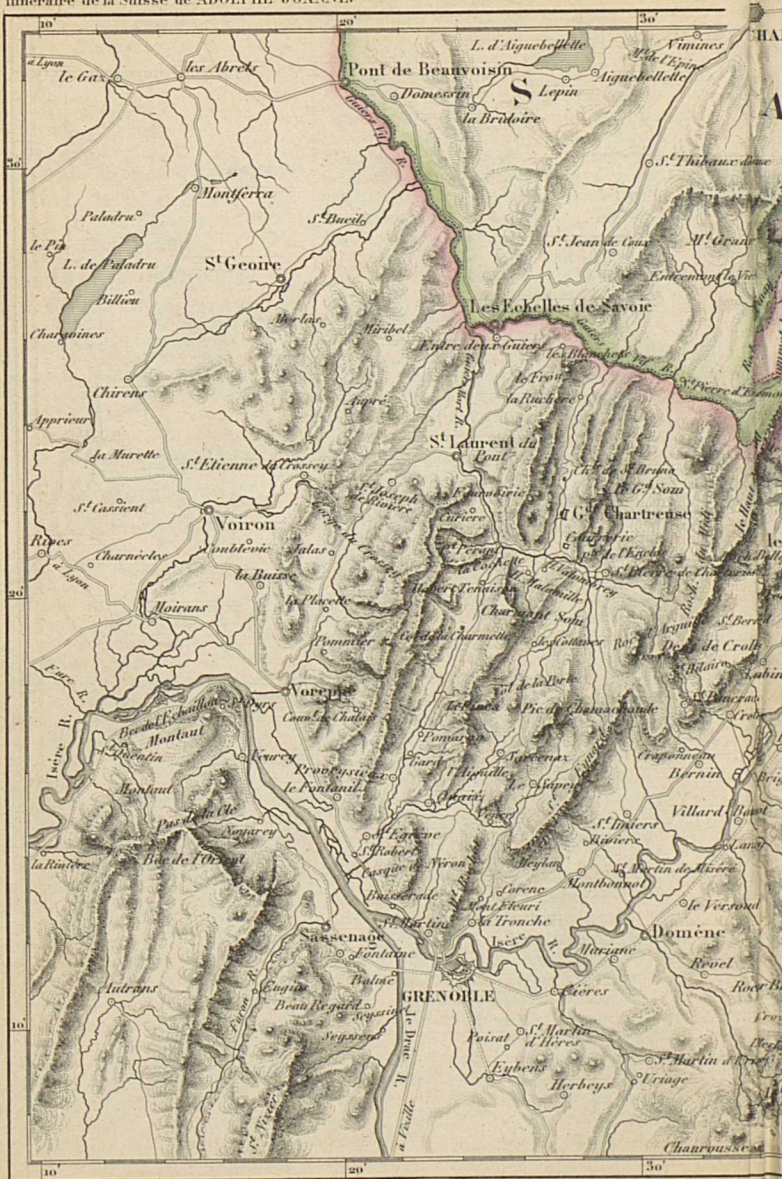
dessous. C'est une promenade de 6 h. env. On traverse l'Isère sur un bac près de *Veurey*, et laissant ce v. à g. (1 h.), on monte en 1 h., à pied, à *St-Ours*, ferme et maison de campagne située, à 539 mètr., et d'où l'on jouit déjà d'une vue magnifique sur la vallée de l'Isère jusqu'à Grenoble. De *St-Ours* un charmant sentier ombragé et bien entretenu conduit en 20 m. au *bec de l'Echailon*, rocher à pic, garni à son sommet d'une solide balustrade, et d'où l'on voit: à dr. toute la vallée de l'Isère, jusqu'à Grenoble, en face, *Voreppe*, la montagne de *Chalais* et la route de *St-Laurent-du-Pont*, à g. les montagnes du *Vivaraïs*. Il faut revenir presque jusqu'à la ferme si l'on veut visiter les autres *Apics* plus élevés que font communiquer entre eux des sentiers qui traversent tantôt des bois, tantôt de petits vallons solitaires. On y découvre des points de vue plus beaux et plus étendus. Cette promenade dure env. 2 h. On redescend en 2 h. du pic le plus haut à *Voreppe*.—Si on ne veut pas revenir à *Voreppe*, on peut gagner Grenoble par la route qui longe la rive g. de l'Isère et qui traverse *Sassenage* (V. ci-dessous), 15 kil. env.

Sur la rive dr. de l'Isère, au S.-E. de *Voreppe*, s'élève une montagne conique au-dessus de laquelle on aperçoit une croix. L'ascension de cette montagne (de 4 à 5 h. aller et retour) est doublement intéressante, car non-seulement on découvre de son sommet, outre un grand nombre de belles montagnes, toute la vallée de l'Isère jusqu'au Rhône (on voit Lyon); mais en y montant on peut visiter (2 h.) le **couvent de Chalais**, fondé par les chartreux, puis abandonné par eux et racheté en 1843 par M. l'abbé *Lacordaire*, qui y a établi un couvent de dominicains (maison d'études pour quarante pères env.). Une petite maison neuve a été construite pour les voyageurs (on y trouve à boire et à manger). Du couvent il faut 1 h. pour aller aux deux croix et revenir. On redescend à *Voreppe* en 1 h. ou 1 h. 30 m.



# GRENOBLE ET LA GA

Itinéraire de la Suisse de ADOLPHE JOANNE.

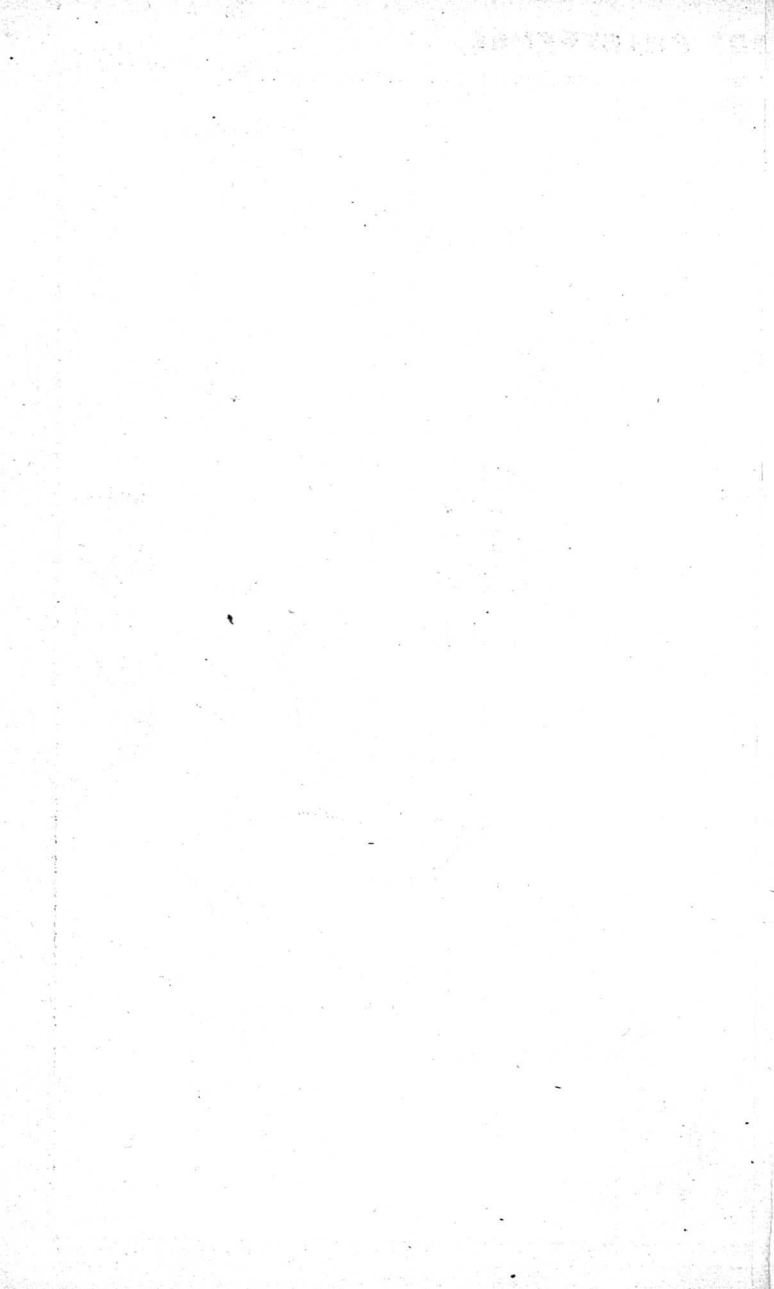


Dressé par A. H. Dufour.

Scale 1:50,000

10 5 0





au plus. Un chemin difficile conduit en 7 ou 8 h. du couvent à la Grande-Chartreuse.

De Voreppe à St-Laurent-du-Pont et à la Grande-Chartreuse, R. 40.

De Voreppe à Grenoble, la route longe la base des montagnes qui ferment la vallée à l'E. L'Isère roule ses eaux grisâtres et rapides à 1 ou 2 kil. à dr. On traverse le *Fontanil, St-Robert*, où on laisse à g. le chemin qui conduit à la Grande-Chartreuse par le col de la Charmette (R. 40), la *Buisserade* et *St-Martin-le-Vinoux*, à la base du *Casque-de-Néron*; puis on gravit une petite éminence, d'où l'on découvre une vue admirable, avant de descendre à .

16 kil. **Grenoble**, — (Hôt. : des *Ambassadeurs, des Trois-Dauphins*), anc. cap. du Dauphiné, chef-lieu du département de l'Isère (30,000 h. env.), située à 244 mètr. sur l'Isère, qui la divise en deux parties inégales : la ville, proprement dite sur la rive g., et le faubourg St-Laurent, entre la rive dr. et la forteresse appelée la *Bastille* qui le domine.—Elle possède une préfecture, une cour d'appel, des facultés de théologie, de droit, des sciences, un collège, un séminaire, une école secondaire de médecine, etc.—Elle est la patrie de M<sup>me</sup> de Tencin, de Mably, de Condillac, de Vaucanson, de Gentil-Bernard, de Servan, de Barnave, de Mounier, de Casimir-Périer, etc.

Grenoble n'offre d'intéressant à l'étranger que sa belle position et ses magnifiques environs. La plupart de ses rues intérieures sont encore étroites et sombres. Mais elle a maintenant des quais superbes réunis par un beau pont de pierre et un pont suspendu, d'où l'on découvre les sommets presque toujours couverts de neige de Tail-lefer. Sa *cathédrale* a été, ainsi que l'*église St-André*, pillée et en partie détruite par le baron des Adrets. (Les cendres de Bayard ont été apportées à St-André, en 1823, à l'époque de l'inauguration de sa statue.)—*St-Laurent* est l'église la plus

ancienne.—L'édifice public le plus curieux, le *Palais-de-Justice*, mélange bizarre de tous les styles, se trouve situé sur la place St-André, au milieu de laquelle on a érigé, en 1823, une affreuse statue de bronze à la mémoire de Bayard, par Raggy.—On admire de belles boiseries dans la première chambre du tribunal civil.—L'*Hôtel-de-Ville*, qui faisait, comme le Palais-de-Justice, partie du palais des Dauphins, et dont la préfecture est une dépendance, n'offre rien de remarquable.—La plus grande place de la ville, la *place Grenette*, ornée d'un château-d'eau, présente à toute heure du jour un spectacle animé; car elle est le point de départ et d'arrivée de tous les omnibus et de toutes les diligences.—Le *Musée* renferme, outre les bustes des dauphins, une collection de tableaux assez médiocres, parmi lesquels on cite un portrait de Philippe de Champagne, par Duvergier de Hauranne; un Vénitien, par le Tintoret (?); le pape Jules II, par Jules Romain (?); saint Grégoire; la Prudence et la Force, par Rubens ou par l'un de ses élèves; deux lions en bronze, etc. On y remarque un beau buste de Barnave, par Houdon, et Vaucanson, par M. Sappey.—La *bibliothèque* compte 60,000 vol. Dans le cabinet d'histoire naturelle on trouvera des échantillons des minéraux du Dauphiné.

La fabrication des gants de peau, la principale industrie de Grenoble, y occupe de quatre à cinq mille ouvriers et ouvrières, et ses produits annuels sont estimés à quatre millions.

Grenoble possède dans l'intérieur de ses remparts un beau *jardin public*, attenant à la préfecture, ancienne résidence du connétable de Lesdiguières; sa terrasse, ombragée de beaux marronniers (le plus grand, contemporain de Lesdiguières, s'appelle le *Connétable*), domine la rive g. de l'Isère. L'Hercule en bronze, plus grand que nature, que l'on y remarque, vient de Vizille, où il ornait les jardins de Lesdiguières.—Le *Jardin-des-Plantes* a

de beaux ombrages.—Sur l'*Esplanade* entourée d'arbres qui se trouve en dehors de la porte de France, ont lieu les exercices militaires, et se célèbrent les fêtes publiques.— Enfin, l'avenue qui conduit au pont de Claix forme une promenade qu'on appelle le *Cours*; elle se compose de quatre rangées d'arbres de 8 kil. de long, ombrageant trois voies séparées les unes des autres par des fossés toujours pleins d'eau courante.

Près du pont de pierre s'ouvre, sous une voûte, un chemin qui conduit à un plateau où s'élève l'ancien monastère de la Visitation et d'où l'on découvre une belle vue,—plus étendue et plus belle encore au-dessus de la citadelle de *Rabot*, près de la vieille tour qui a conservé ce nom du président Rabot, et surtout du haut de la *Bastille* (483 mè.). La citadelle qui domine Grenoble est ainsi appelée à cause d'un vieux château féodal dont quelques débris se voient encore dans les constructions modernes. On ne peut la visiter qu'avec une permission du commandant, permission qui s'obtient facilement. Non-seulement c'est l'une des forteresses les plus difficiles à prendre de toute l'Europe, mais, comme elle commande en face la vallée du Drac et la vallée de l'Isère des deux côtés de l'angle dont elle occupe le sommet, elle présente un magnifique panorama. Au-dessus s'élève le *Mont Rachat* (1,053 mè.), le premier gradin des montagnes au milieu desquelles se trouve la Grande-Chartreuse. A dr., au delà de la jonction de l'Isère et du Drac, on aperçoit Sassenage; en face, on a Grenoble, à ses pieds, le *Cours*, la *Tour-sans-Venin*, la chaîne de *St-Nizier*, le col de l'*Arc* et le col de la *Croix-Haute*. Portant ses regards plus à g., on découvre au-dessus de la vallée du Grésivaudan, l'*Obiou*, *Taillefer*, les pâturages de *Chanrousse*, et la *Belledonne*. Au fond de la vallée du Grésivaudan, parsemée de villages et d'habitations, on aperçoit la cime du *Mont-Blanc*.

N. B. Les portes de Grenoble se

ferment tous les soirs à dix heures (onze heures et minuit pour la porte de France) et ne s'ouvrent à personne pendant la nuit sans autorisation. Passé cette heure, il faut coucher dans les faubourgs.

Les environs de Grenoble offrent un grand nombre d'excursions intéressantes dont les principales sont indiquées ci-dessous.

#### SASSENAGE.

6 kil.—Omnibus place Grenelle. 60 c.

Après avoir traversé, sur un beau pont suspendu, le *Drac*, près de sa jonction avec l'Isère, on longe la g. rive de l'Isère jusqu'au v de **Sassenage**, 1,500 h. env., dont les fromages jouissent d'une réputation méritée. Les restes de *Lesdiguières* ont été inhumés en 1822 dans l'ancienne chapelle seigneuriale de l'église. (*Cafés*, *Hôt. de la Clef des Caves*.) Il faut 1 h. 30 m. pour visiter les grottes, les cuves et les cascades. On monte d'abord, à travers des prairies et dans un petit bois le long de la rive dr. du *Furon*, aux grottes naturelles dans lesquelles un torrent forme une cascade. Les cuves se trouvent à la dr. de la grande grotte : ce sont deux excavations, à peu près cylindriques d'env. 3 mè. de diamètre, profondes, l'une de 1 mè., l'autre de 70 cent., se vidant et se remplissant par le fond. Il ne faut pas redescendre par le même chemin; on doit s'élever, toujours sur la rive dr. du *Furon*, jusqu'en face d'une fabrique de drap qui domine deux jolies cascades, traverser le *Furon* avec précaution, soit sur une planche, soit en sautant d'un rocher à l'autre, près de la gorge étroite d'où il sort, et redescendre le long de la rive g., d'où l'on voit mieux ses belles chutes, et d'où l'on découvre de délicieux points de vue sur Grenoble, la vallée du Grésivaudan et *Taillefer*. Si l'on ne veut pas revenir de Sassenage à Grenoble par la route directe, on peut longer l'*allée de Balme* située au pied d'une paroi de



rochers à pic, par la belle propriété de M. Badon et le v. de Fontaine.

#### LA TOUR SANS VENIN.

1 h. 50 m. env.

**La Tour sans Venin** est située au sommet du Parisot sur la rive g. du Drac. Elle passait autrefois pour l'une des sept merveilles du Dauphiné, car, d'après la tradition, aucun insecte venimeux ne pouvait y vivre. Son nom lui vient de saint Verin qui y fonda un ermitage. A côté de ses ruines se trouvent une petite chapelle et une maison habitée par un garde. On y découvre une vue étendue sur les vallées de l'Isère et du Drac. Le Désert de Jean-Jacques (on donne ce nom à une gorge boisée où Jean-Jacques Rousseau vint cueillir des plantes et qui s'ouvre au-dessous de la *tour*) offre une agréable promenade. La propriété voisine jouit d'une si belle vue qu'on l'appelle *Beau Regard*.

#### LE PONT DE CLAIX.

8 kil. 500 mètr. Route de voitures.

Le **pont de Claix**, situé à l'extrémité du *Cours* sur le Drac, a été construit au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle par les soins de Lesdiguières. L'arche a 46 mètr. d'ouverture et de 15 à 16 mètr. d'élévation.

#### URIAGE ET VIZILLE.

Uriage, 12 kil. Omnibus, 75 c.—Vizille, 17 kil. Omnibus, 75 c.—D'Uriage à Vizille, 9 kil. —C'est une excursion d'une journée, qu'on la commence par Uriage ou par Vizille.

On suit la route de Chambéry par la rive g. de l'Isère jusqu'au v. de *Gières*, où, tournant à g., on remonte la gorge pittoresque et boisée de *Sonnant* au milieu de laquelle se trouve situé l'établissement des eaux d'**Uriage**, considérablement augmenté et embelli, depuis quelques années, par les soins intelligents du propriétaire du château et de la source, M. de St-Ferriol. (bons hôtels et restaurants).

Il n'y a à vrai dire qu'une source minérale. Cette source, dont l'aménagement a nécessité des travaux

considérables, jaillit profondément d'un rocher, au milieu de terrains d'alluvion et elle est amenée à l'établissement thermal par une galerie de 300 mètr. de long. Là elle se partage en plusieurs branches qui sont distribuées par des canaux dans les diverses branches de service. Comme elle n'a que 27 degrés cent., on est obligé d'en élever artificiellement la température. Parmi les ruines de l'ancien bain romain, sur lesquelles l'établissement actuel est construit, on a découvert un fourneau destiné évidemment à chauffer l'eau des piscines. D'après M. Chevallier, c'est le seul exemple de ce genre qu'on ait rencontré dans les thermes anciens. D'autres antiquités y ont été trouvées en 1836, 1837 et 1843.

Les eaux d'Uriage sont tout à la fois salines et sulfureuses; on en fait usage en boisson et en bain. Elles sont particulièrement renommées pour le traitement des maladies chroniques de la peau.

On peut faire dans les environs d'Uriage un grand nombre de promenades et d'excursions. On va visiter le *Château*, bâti au xii<sup>e</sup> siècle et dont l'intérieur renferme, entre autres curiosités, un musée d'antiquités et un musée d'histoire naturelle; — les ruines de l'*Etablissement romain*; — la *statue du Géant des Alpes*, par M. Sappey (elle a 5 mètr. de haut); — les villages de *Saint-Nizier* et de *Saint-Martin d'Uriage* d'où l'on découvre de beaux points de vue; — la *ferme du Marais* (2 h.) située à environ 1,117 mètr. — (On y trouve à déjeuner.); — les ruines de la *Chartreuse de Prémol* (2 h. 1/2), à 1,095 mètr. On y voit encore les débris d'un portail, des arceaux de voûte, une petite chapelle, des pans de muraille, une petite maison habitée par le garde; et on y découvre de belles vues; — le *Tourtet* ou les *Quatre Seigneurs*, dont le sommet (2 h.), plat et circulaire, élevé de 943 mètr., offre un magnifique panorama, et sur lequel on peut aller se promener à *Villeneuve* (30 m.) et à *Herbeys* (1 h.); — la cascade de l'*Oursière* (de 3 à 4 h.) entre les montagnes

de Revel et la base de Chanrousse ; — *Chanrousse* (voir ci-dessous), etc.

Au sortir d'Uriage, on remonte la vallée jusqu'au v. de *Vaulnaveys*, puis on descend à **Vizille**, V. de 3,000 h. sur la rive dr. de la Romanche, où l'on remarque le château du *Connétable de Lesdiguières*, bâti de 1611 à 1620, appartenant à la famille Périer, incendié en partie en 1825, et renfermant aujourd'hui une manufacture de toiles peintes. Louis XIII y fut reçu par Lesdiguières en 1625. Le 21 juillet 1788, l'assemblée des trois ordres du Dauphiné se tint dans la salle du Jeu de Paume de ce château, sans observer ni rang ni préséance. Mounier, qui était le secrétaire de cette assemblée, y rédigea les déclarations prises à l'unanimité qui réclamaient les droits civils et politiques qu'allait bientôt donner à la France l'Assemblée Constituante.

Pour revenir de Vizille à Grenoble, on longe la rive dr. de la Romanche jusqu'à sa jonction avec le Drac, et on suit la rive dr. du Drac jusqu'à Grenoble en descendant le *Cours*.

#### CHANROUSSE.

1 jour 1/2. — Une forte journée depuis Uriage, aller et retour. On compte de 5 à 6 h. pour monter.

12 kil. Uriage (V. ci-dessus.) Quatre chemins conduisent d'Uriage à Chanrousse. On peut y monter 1° par la Chartreuse de Prémol, la forêt de Prémol et le chalet de l'Arrelle ; 2° par le Marais ; 3° par la cascade de l'Oursière ; 4° par un chemin qui passe en vue de la cascade, mais qui en reste à une grande distance au S.-O. Le premier et le dernier sont praticables à cheval. — On couche, en général, à la Chartreuse de Prémol, à moins qu'on ne veuille passer la nuit dans les chalets supérieurs, où l'on ne trouve pas même du foin.

Quand on a traversé les belles forêts de sapins qui terminent l'horizon d'Uriage du côté de l'E., on arrive à de vastes prairies qui s'étendent au pied de Chanrousse et qui sont peuplées pendant l'été par les

troupeaux du pays. La Croix est à 2,255 mètr. On y découvre un admirable panorama. La vue n'est plus arrêtée par les montagnes qui dominent Grenoble, par celles qui bornent la vallée du Grésivaudan, par celles même qui environnent la Grande-Chartreuse, et au milieu desquelles on distingue seulement le Grand Som ; mais elle s'étend bien au-delà et jusqu'à Lyon, dont on peut avec de bonnes lunettes apercevoir les parties les plus élevées. De l'autre côté, on a le panorama des glaciers de l'Oisans et du Briançonnais, Taillefer et la Bérrarde sur le premier plan, et sur le second les pics du Pelvoux, ce géant de nos Alpes françaises.

Ou peut redescendre en 6 ou 7 h. à Domène dans la vallée du Grésivaudan par le lac Robert, la cascade de l'Oursière et Revel.

#### ALLEVARD.

40 kil. 5 dil. p. jour ; trajet en 5 h. ; 5 f. 50 et 3 f. — On peut aller aussi à Allevard, par la rive dr. de l'Isère, jusqu'à Lumbin. Au delà de ce v. on traverse l'Isère sur un pont suspendu, près de Tencin.

La route qui remonte la rive g. de l'Isère traverse les v. de *Gières*, *Muriane*, *Domène*, *Le Versoud*, *Lancey*, *Villard Bonnot*, *Brignônd*, *Froges* et *Tencin*.

29 1/2 kil. A *Goncelin*, on laisse à g. la route qui va aboutir à Pontcharra pour prendre à dr. celle qui monte à *Moretel* par une rampe douce d'où l'on découvre à chaque pas de beaux points de vue sur la vallée du Grésivaudan et les montagnes qui la dominent. — Après avoir dépassé ensuite la sombre Gorge du Fay, on entre dans un joli valon où l'on traverse *Saint-Pierre* avant d'atteindre

40 kil. **Allevard**, (Etablissement des bains. Bon hôtel.) affreux v. de 2,000 h., crépins et goitreux pour la plupart, situé à 170 mètr. au-dessus de Grenoble et 475 mètr. au-dessus de la mer sur le torrent de Bréda, dans une vallée allongée, courant du N.-E. au S., de 3 lieues de long sur une 1/2 lieue de large, et dominée au N.-O. par Brame Fa-

rine, au S.-E. par la chaîne éloignée des Alpes, au S.-O. par la montagne des Cinq Pointes et au N.-E. par les montagnes de la Haute-Savoie. Ses eaux sulfureuses sont estimées et on y fait depuis quelques années des cures de petit lait. Les environs abondent en promenades intéressantes. — (V. pour de plus longs détails le *Guide du Voyageur en France*.) On va visiter : les *hauts-fourneaux*, situés à l'entrée de la gorge étroite et pittoresque d'où sort le Bréda;—le *Bout du Monde* (10 à 15 m.) où la vallée du Bréda se trouve fermée par une cascade et des rochers à pic, et d'où l'on aperçoit le glacier du Gleyzin; — le *château* et son parc; — la *tour du Treuil*; — *Brame Farine* (de 2 h. à 2 h. 30 m.), montagne fertile et boisée du sommet de laquelle on découvre, outre la vallée d'Allevard, celle du Grésivaudan, Chambéry, le lac du Bourget, les Alpes du Dauphiné, le Mont-Blanc, les montagnes de la Tarentaise, etc. Moyennant 2 fr. pour deux personnes, on peut se faire descendre, sans s'exposer au moindre danger, en 15 à 20 m., sur un traîneau grossier, recouvert de branches d'arbres que laissent glisser, tirent ou retiennent des hommes habitués depuis l'enfance à cet exercice fatigant; — la *Chartreuse de Saint-Hugon* (de 4 à 5 h., aller et retour), près de laquelle on traverse le Bens sur un *Pont du Diable*; — la *Taillat*, montagne située en face de Brame Farine. — Le *château Bayard* dans la vallée du Grésivaudan, en face du fort Barraux. — *Pinsot*, la *Ferrière*, les *Sept Laux*, d'où l'on peut se rendre dans l'Oisans. (Voir l'*Itinéraire descriptif et historique de la France*.) N.-B. Pour toutes ces courses on trouve des guides, des ânes et des chevaux à Allevard. — Le prix de chacune d'elles est fixé par un tarif.

## THEYS.

1 jour aller et retour en voiture. Route de voitures jusqu'à Theys. — T. l. j. voitures publiques pour Tencin.

On suit la route d'Allevard jus-

qu'à Tencin (27 kil.); là, on la laisse à g. pour monter par une rampe douce dans la vallée de Theys, l'une des plus fertiles, des plus pittoresques et des plus belles vallées des Alpes Dauphinoises. **Theys** (v. de 2,000 h.), est à 6 kil. env. de Tencin. Durant ce trajet, on découvre à chaque pas les points de vue les plus variés, d'abord sur la vallée du Grésivaudan, ensuite sur la gorge étroite, au fond de laquelle coule la Theys, et enfin, sur la vallée de Theys et les montagnes qui la dominant. Un chemin de montagnes qui offre une longue série de magnifiques points de vue sur la vallée du Grésivaudan, la chaîne des Alpes, le Mont-Blanc, etc., conduit en 4 h. par le *col du Merderet à Ferrière* (hôt. passable), et de Ferrière, soit aux *Sept-Laux* (de 5 à 6 h.), soit à Allevard par Pinsot (de 2 h. 30 m. à 3 h.).—(V. l'*Itinéraire descriptif et historique de la France*.)

## ASCENSION DU PIC DE BELLEDONNE.

1 jour 1/2. Course assez difficile. Guide, Marquet, le débitant de tabac de Revel.

Une voit. publ. qui part de Grenoble dans l'après-midi (rue des Trois-Cloîtres) conduit à *Domène* (10 kil. env. de Grenoble.) Là, quittant la route d'Allevard et de Pontcharra, on monte rapidement au-dessus de la rive dr. du torrent qui sort d'une gorge étroite et pittoresque. Pendant cette première partie de la montée, on découvre de belles vues sur la vallée du Grésivaudan. Bientôt cependant le chemin devient moins raide et l'on entre dans une grande vallée supérieure, entourée de montagnes que dominant Chanrousse et Belledonne. On laisse à dr. un château en ruine sur un promontoire boisé avant d'atteindre

1 h. 15 m. *Revel*, pet. v. où l'on peut trouver un gîte et des provisions chez M. Belot, boulanger, et où l'on passe la nuit, à moins qu'on ne préfère aller coucher dans les chalets supérieurs. Le lendemain, il faut partir avant le jour. 1 h. 45 m. suffisent pour atteindre la première forêt de sapins, qu'on traverse en

15 à 20 m. On en sort sur le pré Raymond, d'où l'on découvre la petite Lance, la grande Lance et Chanrousse. On suit alors une arête gazonnée et boisée, au bas de laquelle les regards plongent à g. dans la gorge sombre de la Grande-Combe. Après avoir dépassé les derniers arbres (25 m.), on tourne à dr. dans un vallon pierreux et désolé, où l'on remarque la pierre du Mercier, gros bloc de rocher, ainsi nommé, parce qu'un mercier est mort à son abri dans une tourmente. Continuant à s'élever assez rapidement, on franchit un ruisseau, et bientôt on atteint (45 m.) le lac *Crozet*, encaissé entre deux rochers arides et dominé par deux tours de pierre qui s'appellent les rochers de la Praz. Parvenu ensuite (30 m.) à l'extrémité supérieure d'une gorge encore plus aride et plus désolée que la première, on laisse à dr. le vallon de la Praz, et, gravissant d'énormes blocs de rochers sur lesquels tombe une cascade, on se trouve (20 m.) au bord du lac *Domeinon*, presque toujours entouré de neige. De ce lac, on s'élève dans un dernier vallon supérieur, parsemé de grandes pièces d'eau et de flaques de neige, et on arrive (30 m.) à la base d'un petit glacier très-raide, mais nullement crevassé, qui descend du pic de Belledonne, dont le sommet est encore caché. On peut, en faisant un long détour, éviter la traversée de ce glacier; les voyageurs habitués aux courses des montagnes feront bien, pour gagner du temps, de le gravir par les points les moins escarpés : c'est plutôt de la neige durcie que de la glace proprement dite. En montant avec précaution, on ne court aucun danger. Cette paroi escaladée, on se dirige à g., sur un vaste champ de neige et de glace, vers un premier sommet (1 h.), d'où il faut encore 25 à 30 m., en partie sur la neige, en partie sur des rochers, pour atteindre le point où se trouve la croix (2,981 mètr.) Ce n'est pas le pic le plus élevé cependant, car on est dominé au N.-E. par deux aiguilles de pierre, en apparence inaccessibles. De ce belvédère

on découvre un admirable panorama, d'un côté sur la vallée du Grésivaudan, les montagnes de la Chartreuse, au-dessus desquelles se dresse le Grand-Som, la chaîne de Saint-Nizier, la Savoie, les Alpes, le Mont-Blanc, et de l'autre sur les vallées profondes et sombres que l'on domine presque à pic, les Grandes-Rousses et les Alpes du Dauphiné, étincelantes de glaciers. On peut redescendre à Revel par la Praz et les Oursières, ou bien au Bourg-d'Oisans par différents chemins—de 3 à 4 h.—(V. *l'Itinéraire descriptif et historique de la France*).

## ASCENSION DE TAILLEFER.

2 jours.—25 kil. et 7 h.

18 kil. Vizille (V. ci-dessus).

Ausortir de Vizille, on traverse la Romanche et on commence à gravir une pente raide, le long de laquelle on découvre de beaux points de vue sur les vallées de la Romanche, de Vaulnaveys et de Séchillienne et sur les montagnes qui les dominent.

7 kil. *Laffrey*. Ses trois lacs, ses collines couvertes de prairies, la chaîne calcaire de l'Obiou qui se dresse au S., donnent à ce v. un aspect pittoresque. Laisant à dr. la route de Gap, on se dirige à g. le long du lac Mort. Après avoir dépassé ce lac, on voit s'ouvrir la gorge profonde et sauvage de la vallée de Séchillienne, au fond de laquelle on aperçoit la route du Bourg-d'Oisans. Laisant ensuite à g. le Grand-Rion, ravin situé au-dessus de Saint-Barthélemy, on traverse le *Désert*, ham., avant d'arriver à

(de 2 h. 30 m. à 3 h.), *Lamorte*, v. où l'on passe la première nuit (Il faut coucher sur le foin).

4 h. suffisent pour monter de Lamorte au sommet de Taillefer. On traverse d'abord un grand bois de sapins, puis des pâturages. Arrivé près de grands rochers, on laisse à dr. un petit lac solitaire, et, après avoir longé les rochers dans la direction du S. jusqu'au commencement de l'arête de Brouffier, on arrive à la mine de plomb située sur

cette arête même, qu'on suit dans toute sa longueur, ayant à dr. la vallée de Valnoire. Parvenu à l'extrémité de cette arête, on traverse un petit plateau presque toujours couvert de neige, et l'on gagne une seconde arête, d'où l'on monte au sommet le plus élevé de **Taillefer**. Là on découvre un panorama admirable ; on est entouré de pics élevés et de vallées profondes. On remarque surtout les montagnes du Val Jouffrey, le Pelvoux, couvert de glaciers, les montagnes de Saint-Christophe, de Huez, les glaciers des Rousses, les Sept-Laux, Belledonne, les vallées du Drac et de l'Isère, les chaînes calcaires du Villard de Lans et de Vercors.

On peut redescendre à Grenoble, 1° par le Moulin Vieux, la Valdens et La Mure ; 2° par Gavet, Séchillienne et Vizille ; 3° par Lamorte, le chemin de Belore à Saint-Barthélemy, Séchillienne et Vizille, ou Lamorte, le Désert, Saint-Barthélemy, Séchillienne et Vizille.

#### ASCENSION DE LA DENT DE CROLLES.

On peut coucher, soit à Crolles, (15 kil de Grenoble, dil. t. l. j.), soit à St Pancrace.

Avant d'arriver à Crolles, on prend à g. la route de Saint-Pancrace, puis laissant à g. le château de Craponneau et la cascade du même nom, on traverse le torrent qui vient de la former, et on monte à (1 h. 30 m.) *Saint-Pancrace*, v. (aub. : chez Héraut). On monte ensuite à la *Grotte du trou du Glas*, d'où l'on s'élève par des pentes raides au sommet de la **Dent de Crolles** (2,066 mèr.), qui offre un magnifique panorama sur la vallée du Grésivaudan, les montagnes qui la dominent à l'E., le Grand Charnier, Belledonne, Taillefer, etc., la chaîne de Saint-Nizier, le massif de la Grande-Chartreuse, la Savoie, etc. On peut revenir à Grenoble le même jour, 1° par Saint-Pierre de Chartreuse, la forêt de Porte, le Sapey, Vence et Corènc ; 2° en descendant au Sapey par la vallée comprise entre la chaîne

du Saint-Eynard, à g. et le pic de Chamachaude à dr.

De Grenoble à la Grande-Chartreuse, R. 40 ;  
—à Genève, R. 41 ;—à Chambéry, R. 42.

### ROUTE 40.

#### LA GRANDE-CHARTREUSE.

La **Grande-Chartreuse** est tellement encaissée entre de hautes montagnes, pour la plupart inaccessibles, qu'on ne peut y arriver que par deux passages naturels (la porte de Fourvoirie, près de St-Laurent-du-Pont, et celle du Sapey), mais divers chemins conduisent à St-Laurent et à la porte du Sapey, et des sentiers de montagnes vont aboutir à la Chartreuse sans traverser ni l'un ni l'autre de ces deux passages. Tous ces chemins sont indiqués ci-dessous. Le plus court, le plus facile, et en même temps le plus intéressant, est celui qui part de St-Laurent-du-Pont. Toutefois, les piétons auraient peut-être raison de lui préférer celui qui franchit les cols de la Charmette et de la Cochette. Si l'on va de Grenoble en Savoie et en Suisse, on fera bien de monter par Proveysieux et la Charmette, et de descendre par St-Laurent ; si, au contraire, on rentre de la Savoie et de la Suisse en France, on devra monter à la Chartreuse par St-Laurent-du-Pont, et gagner Grenoble soit par la Charmette et Proveysieux, soit par le col de la Porte et le Sapey.

N.-B. Les visiteurs reçoivent à la Chartreuse une hospitalité modeste, mais suffisante. Ils sont reçus, à leur arrivée, dans une grande salle commune, puis conduits de là, s'ils doivent y passer la nuit, dans une cellule. Ils peuvent manger à toute heure. On ne leur sert que les aliments de la communauté et des liqueurs, entre autres celle qui est connue sous le nom d'*elixir*, et qui a été inventée par les chartreux. Ils ne peuvent séjourner plus de deux jours au couvent sans la permission du supérieur.

Il est interdit aux femmes de

pénétrer dans l'intérieur du monastère. Elles sont logées dans un bâtiment situé vis-à-vis de la porte cochère, et appelé l'*infirmerie*.

La visite de la Chartreuse a lieu trois fois par jour, à 9 1/2 du matin, à 1 h. et à 4 h. 1/2 de l'après-midi.

A moins de circonstances exceptionnelles, les portes de la Chartreuse et de l'*infirmerie* ne s'ouvrent plus après 9 h. du soir.

Les prix des repas et des chambres sont très-modérés.

La Grande-Chartreuse doit son origine à saint Bruno, qui naquit à Cologne vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle, et qui vint, en 1084, avec six compagnons, chercher dans les Alpes du Dauphiné une solitude qu'il avait vue dans un rêve. Les premières cellules et l'oratoire n'occupèrent d'abord que cette partie du désert où sont bâties maintenant la chapelle de St-Bruno et celle de Ste-Marie. Après quelques années de séjour dans cette retraite, saint Bruno fut appelé à Rome par le pape Urbain II, et mourut en Calabre en 1101; mais il avait posé les bases des constitutions de son ordre avec l'un de ses anciens compagnons, le prieur des chartreux, Landuin, qui était venu lui rendre visite. Le nombre de ses disciples s'étant accru, un monastère fut construit plus tard sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui l'édifice actuel, bâti en 1676, à la suite du huitième incendie qui avait réduit en cendres les bâtiments construits antérieurement.

Lors de la révolution de 1789, les chartreux quittèrent leur couvent, qui devint une propriété de l'Etat; mais la Restauration le leur rendit; seulement elle conserva leurs forêts. Le 8 juillet 1816, dom Moissonnier, supérieur-général de l'ordre, vint, à la tête de quelques religieux, prendre possession du monastère abandonné, le rendit à sa première destination, et mourut onze jours après.

Les chartreux n'ont plus aujourd'hui que la jouissance des bâti-

ments qu'ils occupent et des pâturages situés dans l'enceinte du Désert; l'Etat leur concède également, à titre gratuit, le bois qui leur est nécessaire. Mais la fabrication et la vente de leurs liqueurs leur rapporte, assure-t-on, près de 300,000 fr. par an.

La Grande-Chartreuse, située à 977 mètr. au-dessus de la mer, est bâtie dans une prairie inclinée à l'O., et bordée d'une forêt de hêtres et de sapins. L'édifice, d'une architecture fort simple, recouvert en ardoises et entouré de murailles, se compose de deux corps de bâtiment. Dans le premier est un grand corridor dont l'entrée commune avec de vastes pièces carrées appelées salles de France, d'Italie, de Bourgogne, d'Allemagne. Au fond de ce corridor se trouvent le logement du général ou supérieur de l'ordre et la bibliothèque; à droite sont les cellules des officiers, à gauche le réfectoire, la cuisine, l'église et la chapelle domestique; à l'étage supérieur, la grande galerie, la salle du chapitre et des appartements où couchent les étrangers. Dans le deuxième corps du bâtiment est le cloître.

Le supérieur-général gouverne l'ordre entier, car la Chartreuse de Grenoble est *chef d'ordre*. Le prieur est le supérieur de la maison; le vicaire remplace le supérieur; le procureur s'occupe des affaires extérieures, de concert avec le coadjuteur; ce dernier est spécialement chargé de recevoir les étrangers. Le chapitre, composé de prieurs de chaque chartreuse, s'assemblait chaque année pour examiner la gestion des affaires de l'ordre. Les prieurs étaient et sont encore révocables au gré de ce chapitre qui se réunit plus rarement.

Parmi les religieux, les uns, qu'on nomme *pères*, ne sortent de leurs cellules que pour aller aux offices ou pour se promener, aux jours fixés, dans le Désert, dont ils ne doivent pas franchir les limites; on appelle cette promenade *spaciellement*. Ils peuvent causer entré eux avec la permission du supérieur;

enfin, ils disent la messe. D'autres, qu'on nomme frères, sont employés au service de la maison. On compte actuellement à la Chartreuse quarante pères et vingt frères.

Le costume de l'ordre est en laine blanche. L'usage du linge est interdit. Un gilet remplace la chemise ; par-dessus est une tunique à larges manches, serrée par une ceinture ; une cuculle avec son capuchon recouvre la tunique ; une culotte et des souliers complètent le costume. Le chapeau relevé sur trois côtés et la chape noire sont pour le voyage.

Le nom propre des pères chartreux et la dénomination des grades sont précédés du titre de *dom*.

Le cloître est enfermé entre deux corridors longs de plus de 300 mètr. Au centre est le cimetière. Le long de ces corridors s'ouvrent 60 cellules, dont chacune contient : un vestibule ; une pièce avec sa cheminée ; une chambre à coucher dans laquelle est un lit garni d'une paille, d'une couverture et de deux linceuls de laine ; un galetas ; un atelier et un petit jardin. Le mobilier de chaque cellule est le même ; il se compose, outre le lit, d'une table, d'un fauteuil, d'un crucifix, de quelques livres et d'un sablier.

Les religieux se rendent à l'église au son de la cloche. Les offices ont lieu cinq fois pendant le jour, et une fois au milieu de la nuit. Les étrangers peuvent y assister : une tribune leur est réservée.

A onze heures du matin, chaque religieux reçoit sa nourriture, dans sa cellule, par une petite ouverture communiquant avec le corridor. A cinq heures du soir, il fait une collation avec ce qui reste du repas du matin. Les dimanches et fêtes, le repas se fait en commun au réfectoire. Les aliments de la communauté sont : le pain, les légumes, le lait, le beurre, les œufs, le fromage et le poisson, le vin mêlé avec de l'eau. La viande est interdite. Pendant le carême, l'Avent et tous les vendredis, les religieux ne mangent que des légumes apprêtés à l'huile.

L'église est décorée simplement.

L'autel actuel est en bois peint. Celui que l'on y remarquait auparavant était en marbre blanc ; mais après la révolution, il fut transporté dans la cathédrale de Grenoble. Des anciennes stalles, il ne reste que celles du chœur ; les autres sont modernes. La nef est divisée en deux parties par une boiserie en claire-voie ; celle du côté du chœur est destinée aux pères, l'autre aux frères et domestiques de la maison. Il y a en outre trois autres chapelles : celle de Saint-Louis, celle des Morts et celle dite *domestique*.

La salle du chapitre est grande et de forme carrée ; tout autour sont des stalles adossées à la muraille. Cette salle est décorée de tableaux représentant la vie de saint Bruno et copiés d'après ceux de Lesueur, que possède le musée du Louvre. Immédiatement au-dessous du plafond sont placés, par ordre chronologique, les portraits des généraux de l'ordre, depuis sa fondation jusqu'en 1789.

La bibliothèque se compose d'environ 4,500 volumes. Avant la révolution, elle était plus considérable mais, à cette époque, elle fut entièrement dépouillée. Elle renfermait alors un grand nombre de manuscrits, dont quelques-uns ont été recueillis et déposés à la bibliothèque de Grenoble.

En dehors du mur d'enceinte, on voit un moulin et d'autres bâtiments qui servent d'écuries et d'ateliers. A 30 m. de distance, sur la route du Sapey, est la *Courrierie*. Anciennement on y fabriquait des draps, des toiles et tout ce qui était nécessaire aux maisons de l'ordre. Il y avait aussi une imprimerie. Cet établissement, maintenant abandonné, date de l'année 1296. Il fut incendié et reconstruit quatre fois. Aujourd'hui les bâtiments sont occupés par les gardes forestiers.

La *Chapelle de Ste-Marie de Casalibus* ou des Cabanes se trouve située au milieu d'une forêt de sapins. On y arrive, après une demi-heure de montée, en prenant un sentier qui est vis-à-vis du grand portail. Elle fut construite en 1440 par François

de Marême, un des généraux de l'ordre. C'est là que s'élevèrent d'abord les cellules ou cabanes des premiers chartreux.

Quelques pas plus loin, on trouve la *Chapelle de St-Bruno*. Sur le rocher qui la soutient, et au pied duquel coule une belle fontaine, un oratoire fut élevé en 1084 par saint Bruno. En 1640, Jacques de Merly, évêque de Toulon, fit construire la chapelle qu'on voit aujourd'hui. L'autel est tout ce qui reste de l'ancien oratoire.

Le rocher perpendiculaire qui domine au N.-E. la Grande-Chartreuse se nomme le *Grand-Som* ou *Grand-Sommet*. Il a 2,033 mètr. au-dessus de la mer. On met de 3 h. à 3 h. 1/2 pour monter du monastère au point le plus élevé du *Grand-Som*, d'où l'on découvre un panorama magnifique.—On peut même apercevoir Lyon au moyen d'une lunette d'approche.—Le lac du Bourget, le Mont du Chat, le Mont-Blanc, le pic de Belledonne, attirent surtout l'attention.—Cette ascension n'offre aucun danger. Un grand nombre de dames la font chaque année.

DE GRENOBLE A ST-LAURENT-DU-PONT.

1<sup>o</sup> Par la Placette.

52 kil. Omnibus tous les matins, place Grenette. 2 f. 50 c.

16 kil. Voreppe. (R. 39.)

A Voreppe (251 mètr.) on laisse à g. la route de Lyon pour monter au-dessus de la rive dr. de la Roise (belle vue sur la vallée de l'Isère, surtout près du Calvaire), jusqu'à (7 kil.) la *Placette*, ham. situé à 596 mètr., d'où l'on descend par les ham. de *Jalas*, des *Rotets*, et *St-Joseph-de-Rivière*, en laissant à dr. les montagnes de la Chartreuse, et à g. la gorge du Crosset, à

9 kil. **St-Laurent-du-Pont**—(Hôt. des *Voyageurs*, chez Tartavel), v. de 3,000 h., situé à 480 mètr. sur le Guiers-Mort, dans une belle et riche vallée, trop ravagée depuis quelques années par les inondations des torrents qui l'arrosent.

2<sup>o</sup> Par Voiron.

59 kil. Voit. publ. t. l. j. de Grenoble à Voiron.

16 kil. Voreppe. (R. 39.)

Au-dessus de Voreppe on laisse à g. la route de Lyon par Rives, et on longe la base de rochers à pic jusqu'au v. de la *Buisse*, d'où une route neuve, qui offre les points de vue les plus magnifiques sur la vallée de l'Isère, monte à

9 kil. *Voiron*, petite V. industrielle (fabriques de toiles de chanvre, papeteries, aciéries, tanneries, etc.) de 8,255 h. située à 305 mètr. sur la Morge. Une charmante fontaine orne sa jolie promenade.

6 kil. *St-Étienne-du-Crossey*.

A 2 ou 3 kil. au-delà de ce v., la route traverse une gorge pittoresque resserrée entre de beaux rochers à pic avant de rejoindre dans la vallée de St-Laurent la route de la *Placette*.

8 kil. St-Laurent-du-Pont. (V. ci-dessus.)

DE CHAMBÉRY A ST LAURENT-DU-PONT.

3 p. 1/4 et 6 kil.

1 p. 1/2. St-Thibaux-de-Coux. (R. 37.)

1 p. 3/4. Les Échelles. (R. 37.)

6 kil. St-Laurent-du-Pont. (V. ci-dessus.)

DE ST-LAURENT-DU-PONT A LA GRANDE-CHARTREUSE.

De 2 h. 45 m. à 3 h. à pied. Bon chemin de mulets. Un guide est inutile.—Les mulets sont affichés à 2 f. 50, à St-Laurent, mais on les paye plus cher avec leur conducteur.

Au sortir de St-Laurent-du-Pont on remonte la rive g. du Guiers-Mort jusqu'à *Fourvoirie* (30 m.), ancien haut-fourneau où se trouve la première entrée du Désert, et d'où la route, ouverte en 1495, passant entre deux rochers, sous une porte voûtée, monte continuellement jusqu'au monastère, à l'ombre d'arbres magnifiques (surtout des sapins et des hêtres), le long d'une des gorges les plus pittoresques et les plus solitaires des Alpes. 45 m. au-dessus



de Fourvoirie on traverse le Guiers-Mort sur le pont *Pérant*. Au-delà de ce pont le chemin, devenant de plus en plus rapide, passe sous une porte, seul reste du fort de l'*Œillette* ou *Aiguillette*, construit pour défendre le passage contre le fameux Mandrin, et adossé au pic qui lui a donné son nom. Un peu plus loin on aperçoit, en face de soi, la *Courrière*, dans le fond de la gorge la deuxième entrée du Désert, et, à dr., le habert ou châlet de Valombrey; enfin on traverse une belle forêt avant d'arriver au monastère (1 h. 30 m. du pont Pérant).

## DE GRENOBLE A LA CHARTREUSE,

Par les cols de la Charmette  
et de la Cochette.

8 à 9 h. de marche. Route de voitures jusqu'à St-Egrève. Chem. de mulets jusqu'à l'habert Tenaison; chem. de piétons de l'habert Tenaison à l'habert Malamille; chem. de mulets de l'habert Malamille à la Chartreuse.

Un guide n'est pas absolument nécessaire. Cependant du col de la Charmette au col de la Cochette, le chemin est parfois difficile à trouver.

N. B. Il faut emporter des provisions.

1 h. 15 m. (7 kil.), de Grenoble à St-Robert. (R. 39.)

A St-Robert on quitte la route de Grenoble à Lyon pour prendre à dr. le chemin qui conduit à St-Egrève (241 mètr.), où la montée commence. A mesure qu'on s'élève on découvre des vues de plus en plus belles sur la vallée de l'Isère, qu'on laisse derrière soi. Le chemin domine d'abord la Vence, qui reçoit à peu de distance de St-Egrève le Tenaison, dont on côtoie ensuite à une assez grande hauteur la rive droite. La vallée fertile et boisée d'où descend ce torrent est resserrée entre l'*Aiguille* (1,148 mètr.), singulier piton qui attire de loin les regards, et la *Pinea* (1,779 mètr.) à l'E., et les *rochers de Chalves* (1,776 mètr.) à l'O. Il faut une heure environ pour monter de St-Egrève au village de **Proveysieux**. 45 m. plus loin on franchit le torrent sur un beau pont de pierre, près du hameau *au Gard* (640 mètr.). En se retournant on aperçoit encore, au-delà du *Casque de Néron*, qui, vu de ce

côté, change complètement de forme et d'aspect, les vallées de l'Isère et du Drac. A g. les rochers dentelés et pittoresques de *Chalves* sont percés de nombreuses grottes ou balmes. Continuant à remonter la rive g. du Tenaison, on traverse (20 m.) le hameau de *Pomaray*, puis (5 m.) un torrent, (45 m.) un second torrent, et (15 m.) un troisième cours d'eau moins important avant d'atteindre (45 m.) le **col de la Charmette**, sur lequel s'élève une petite chapelle (oratoire) en pierre surmontée d'une croix de pierre. De ce col assez large et dominé de tous côtés par des rochers et des sapins, part à g. un sentier difficile à trouver et pénible, qui conduit en 6 ou 7 h. à Chalais. (R. 39.)

Au col de la Charmette trois sentiers principaux se présentent au voyageur; ceux de g. et de dr. sont des chemins d'exploitation; il faut prendre celui du milieu qui s'enfoncé dans une magnifique forêt de sapins à la dr. d'un petit ravin gazonné, et qui passe un peu plus bas à vingt pas d'un promontoire à pic d'où l'on jouit d'un beau point de vue, avant de traverser un torrent au fond d'une autre gorge boisée. 30 m. suffisent pour descendre à l'*habert Tenaison*, situé à l'extrémité d'une petite prairie entourée de tous côtés de sapins. Là, le sentier se bifurque: celui de g. conduit au pont Pérant (V. ci-dessus). Il faut, si on veut aller à la Chartreuse par le col de la Cochette, traverser le torrent sur la rive g. duquel on était repassé, et chercher un sentier très-étroit, à peine tracé et très-raide, qui s'élève d'abord en ligne dr., puis en zigzag dans une immense forêt d'arbres d'essences variées. Un peu en deçà du col on découvre une grande et belle vue sur la gorge au fond de laquelle coule le Guiers, et sur la plaine de St-Laurent-du-Pont.

Le **col** ou **goulet** de la **Cochette** (45 m. de l'habert Tenaison) est un passage si étroit entre deux parois de rochers couronnées de sapins, que quatre à cinq per-

sonnes au plus peuvent y trouver place en même temps. Dès qu'on a cessé de monter on commence à descendre dans une magnifique forêt. Sur la dr., en se retournant, on voit se dresser le sommet grisâtre de *Charmant-Som*? (1,874 mè.). On ne sort de cette forêt qu'à l'*habert Malamille* (40 m.), situé sur une riche prairie dont on côtoie le bord supérieur, et d'où l'on découvre le Grand-Som et le vallon qui renferme la Grande-Chartreuse, qu'on n'aperçoit qu'un peu plus loin. Rentrant alors dans la forêt on y traverse un torrent, et, quand on en sort pour la seconde fois (929 mè.), on voit au bas d'une pente gazonnée l'*habert Valombrey* (30 m.). A peu de distance de cet habert on laisse à dr. un chemin qui va aboutir à la porte du Désert, et on descend en zigzag dans une forêt de sapins au pont de pierre (10 m.) jeté sur le Guiers, près d'une scierie. De ce pont on remonte en 15 m. à la Courrierie, où l'on rejoint la route du Sapey. 30 m. après avoir passé devant la Courrierie, on arrive à la Grande-Chartreuse

DE GRENOBLE A LA CHARTREUSE,  
Par le Sapey.

7 h. 15 m. env. Chem. de mulets.

Cette route n'offre que deux parties intéressantes, celles qui sont comprises entre Grenoble et le Sapey, et entre la porte du Désert et la Chartreuse. Du Sapey à la porte du Désert elle est très-inférieure à celle de St-Laurent et de la Charmette.—On suit d'abord la route de Chambéry jusqu'à (15 m.) la *Tronche*, et au-delà de ce v. on prend à g. un chemin qui s'élève par *Montfleuri* (belles vues sur la vallée du Grésivaudan) dans la vallée de la Vence qu'on remonte jusqu'au (2 h. 30 m.) *Sapey*, v. situé à 950 mè., et d'où l'h. de marche suffit pour atteindre le **col de la Porte** (1,357 mè.), dominé à dr. par la belle montagne de Chamachaude, dont le sommet est à 2,087 mè. Une descente douce dans une forêt de sapins conduit en 1 h. env. du col

au ham. des *Cottaves* (1,105 mè.). Avant d'y arriver on a déjà aperçu en face de soi le Grand-Som, qui se dresse majestueusement au-dessus de la vallée où se trouve St-Pierre-de-Chartreuse. Traversant ensuite plusieurs hameaux, on laisse à dr. *St-Pierre-de-Chartreuse* (849 mè.), et on vient passer devant la *Chapelle de St-Hugues*, qui porte la date de 1768, puis on descend rapidement à (1 h. 30 m.) la **deuxième entrée du Désert** ou la porte de l'Enclos Le Guiers-Mort qu'on franchit sur un pont de pierre s'est frayé un passage entre deux rochers à pic couronnés de sapins. Au-delà du pont on monte en 30 m., par une charmante forêt, à la *Courrierie*, éloignée à peine de 30 m. de la Grande-Chartreuse.

DE GRENOBLE A LA CHARTREUSE,  
Par Sarcenaz.

De 6 h. 50 à 7 h. Chem. de mulets.

On suit la route de Lyon jusqu'à (30 m.) *St-Martin-le-Vinoux*, où, la laissant à g., on monte à un col dominé à g. par le *Casque-de-Néron* (1,305 mè.), et à dr. par *Rachet* (1,053 mè.). On descend ensuite dans la vallée de la Vence, sur la rive dr. de laquelle on aperçoit le v. de *Quaix*, au-dessous de l'*Aiguille*, et, après avoir traversé cette rivière qui sort d'une gorge étroite, on monte rapidement à (de 1 h. 30 m. à 2 h.) **Sarcenaz**, v. dont l'église neuve s'élève au bord d'un plateau d'où l'on découvre une vue magnifique sur le Casque de Néron, la vallée de la Vence et les montagnes des vallées de l'Isère et du Drac. 1 h. plus haut on rejoint près du col de la Porte le chemin du Sapey. (V. ci-dessus.)

DE GRENOBLE A LA CHARTREUSE,  
Par le Gros-Mulet.

De 7 à 8 h. Chem. de mulets.

Il faut 1 h. en voit., et 2 h. à pied pour aller de Grenoble, par la route de Chambéry (rive dr. de l'Isère) à *St-Imiers*, d'où l'on monte (en 2 h. 30 m.), par la gorge de Manival, au

**Gros-Mulet** (belles vues sur la vallée du Grésivaudan et la chaîne des Alpes dauphinoises). Du Gros-Mulet 2 h. 15 m. suffisent pour gagner *St-Pierre-de-Chartreuse*, v. de 1,700 h., incendié il y a peu d'années, rebâti presque entièrement à neuf, et situé à 949 mètr. A 45 m. de St-Pierre on rejoint, à la *Porte de l'Enclos* (V. ci-dessus), le chemin du col de la Porte.

DE LA CHARTREUSE AUX ÉCHELLES  
OU A ST-LAURENT-DU-PONT,

Par le Frou.

4 h. 45 m. aux Écheltes; 5 h. 15 m. à St-Laurent.—Chem. de mulets.

30 m. après avoir quitté le couvent, on atteint la *chapelle de St-Bruno* (V. ci-dessus). Continuant à monter dans la belle forêt de sapins qui la domine, puis dans des pâturages au milieu desquels se trouve un *habert* (châlet) appelé la *Grange-des-Chartreux*, on s'élève en 1 h. à un col d'où l'on aperçoit une partie du lac du Bourget entre deux montagnes. Du col on descend en 1 h. 45 m. à l'église du v. de la *Ruchère*, dont les maisons sont disséminées sur une grande étendue de terrain. 15 m. au-delà, le chemin, devenu plus raide, est taillé dans un rocher à pic qui le domine à une assez grande hauteur, au-dessus du *Guiers-Vif* qu'on aperçoit à sa base. Ce passage large et garni d'arbres servent de parapets s'appelle le **Frou**. Du bas de la descente on peut aller en 1 h. 30 m. aux Écheltes (R. 37), ou en 2 h. à St-Laurent-du-Pont (V. ci-dessus). Pour aller aux Écheltes on traverse la *Chatelard* et les *Blanchets*. Si l'on se rend à St-Laurent-du-Pont, il faut passer par les ham. le *Chatelard*, *Roux*, *Combet*, *Molière*, la *Marine*, *Charbot* et les *Moulins*.

Les Chartreux fabriquent deux liqueurs avec les plantes aromatiques que produisent les montagnes des environs. L'une est le célèbre *élixir végétal* (espèce de médicament); l'autre la liqueur dite *mélisse* ou *chartreuse* (la verte est la plus forte.)

## ROUTE 41.

DE GRENOBLE A GENÈVE.

A. Par BELLEY, SEYSSSEL et BELLEGARDE.  
B. Par SEYSSSEL et FRANGY.

A. Par Seyssel et Bellegarde.

159 kil, et 1 p. Route de poste.

16 kil. Voreppe. (R. 39.)

9 kil. Voiron. (R. 40.)

16 kil. *Montferra*.—Aux *Abrets* on traverse entre le Gaz et Pont-de-Beauvoisin la R. 37.

18 kil. Cordon sur le Rhône. (R. 37.)  
—19 kil. Belley. (R. 36.)—15 kil. *Culoz*.—14 kil. **Seyssel**, gros bourg situé au fond d'une espèce d'entonnoir et séparé par le Rhône en deux parties, l'une française et l'autre sarde. Le v. français compte 1,300 h. On y récolte les meilleurs vins du département et on y exploite des mines d'asphalte. La construction des bateaux y a pris une certaine importance. C'est là que finit la navigation ordinaire du Rhône. 30 m. en amont commence la gorge dans laquelle se perd le fleuve. (V. R. 33.)

24 kil. Bellegarde. (R. 33.)

28 kil. et 1 p. de Bellegarde à Genève. (R. 33.)

B. Par Seyssel et Frangy.

107 kil. et 5 p. 3/4.

107 kil. Seyssel. (V. ci-dessus A.)

1 p. 3/4 Frangy. (R. 44.)

4 p. de Frangy à Genève. (R. 44.)

## ROUTE 42.

DE GRENOBLE A CHAMBÉRY.

A. PAR CHAPAREILLAN.

B. PAR LES ÉCHELLES.

A. Par Chapareillan.

57 kil. Dil. t. 1. j.; trajet en 6 h. 50 m.; coupé, 6 f. 75 c.; intérieur, 5 f. 75 c.

La route qui remonte la belle vallée du Grésivaudan, au-dessus de la rive dr. de l'Isère, offre, pour ainsi dire à chaque pas, des points de vue magnifiques sur la vallée et les chaînes de montagne qui la dominent. On remarque surtout à g. le St-Eynard et au delà la Dent-de-

Crolles (V. R. 39.) et à dr. Taillefer, Chanrousse et Belledonne du sommet de laquelle descend un petit glacier. (V. R. 39.) On traverse la *Tronche*, où l'on laisse à g. le chemin du Sapey (R. 40.), puis *Montbonnot*;—*Bernin*;—*Crolles*;—*Montfort*;

21 kil. **Lumbin**;—*la Mure*;—*la Terrasse*, où l'on laisse à dr. une route qui conduit à *Allevard*; (R. 39.)—*le Touvet* (bureau de douanes) au delà duquel on franchit le torrent *le Bresson*, dont les débordements causent parfois de grands dégâts;—*Ste-Marie-d'Alloix*: presque en face de ce village on aperçoit les ruines du *château Bayard* sur la rive g. de l'Isère;—*la Buisnière*, au delà duquel on laisse à g. le v. de *Barraux* et à dr. le fort du même nom.

La France doit ce fort à la vanité de Charles-Emmanuel, duc de Savoie, qui trouvait plaisant de le construire en présence de l'armée française, commandée par le connétable de Lesdiguières. Le général français, blâmé par Henri IV de ce qu'il le laissait bâtir, répondit au roi: « Votre Majesté a besoin d'une forteresse en bride de celle de Montmeillan; puisque le duc en veut faire la dépense, il faut la lui laisser faire; dès que la place sera suffisamment pourvue de canons et de munitions, je me charge de la prendre. » Il la prit, en effet, au clair de la lune, le 13 mars 1598, ayant invité le commandant et les officiers à un bal dans son hôtel, à Grenoble.

On passe ensuite à *Cernon* avant de descendre à

20 kil. **Chapareillan**, v. de 2,540 h., situé sur la frontière de la France et de la Savoie.—Bureau de douanes, visite des bagages et visa des passeports.

Après avoir laissé à dr. la route de Montmeillan on se dirige au N.-O., par *St-Joire* et *Trivier*, sur

16 kil. (2 p.) **Chambéry**. (R. 37.)

#### B. Par les Échelles.

58 kil. et 3 p. 1/4. Dil. t. l. j.

16 kil. *Voreppe*. (R. 39.)

7 kil. *la Placette*. (R. 40.)

9 kil. *St-Laurent-du-Pont*. (R. 40.)

6 kil. *les Echelles*. (R. 37.)

1 p. 3/4 *St-Thibaud-de-Coux*. (R. 37.)

1 p. 1/2 **Chambéry**. (R. 37.)

### ROUTE 43.

#### DE PONT-DE-BEAUVOISIN

A CHAMBÉRY,

Par AIGUEBELLETTE.

Chemin de piétons.—8 h.

Au sortir de Pont-de-Beauvoisin (R. 37.) on suit la route des Echelles; mais, à 25 m. env., on la laisse à dr. pour prendre à g., près de *Domessin*, un chemin étroit qui gravit une colline boisée, traverse une plaine fertile, s'élève en zigzags, sur les parois escarpées de la chaîne qui borne cette plaine, au v. de *la Bridoire*, passe un col et descend dans le bassin du lac d'Aiguebellette, riche vallée boisée. Au delà du v. de *Lépin* on franchit une chaîne de collines, à l'extrémité de laquelle on remarque un château, et on descend à **Aiguebellette** dont le château très-ancien fut brûlé par le dauphin de Vienne, au xv<sup>e</sup> siècle (mauv. aub.) et dont le lac a 1 h. de long env. et 45 m. de large. Au sortir de ce pauvre village agréablement situé on longe le cimetière, puis on traverse des prairies ombragées par de magnifiques noyers, et on ne tarde pas à monter sur la chaîne qui sépare le bassin d'Aiguebellette de celui de Chambéry. Il faut 1 h. env. pour atteindre le point culminant du passage (*Mont de Lépine*) d'où l'on découvre une vue comparable à celle du Mont du Chat (R. 36.) et peut-être plus belle. On remarque à dr. la cascade de *Coux* et on voit Chambéry à ses pieds.—Du col d'Aiguebellette on peut se rendre à Chambéry par deux chemins. Celui de dr., impraticable pour des chevaux, passe pour l'ancienné voie romaine; celui de g. est le meilleur. Après avoir descendu pendant 1 h. on arrive à *Vimines*, dont le nom paraît dériver de *via minima* parce qu'il se trouvait situé sur le plus court che-

min de *Lemincum* (Chambéry) à *Vienna Allobrogum* (Vienne). On compte 1 h. de marche de Vimines à *Cognin* et 30 m. de *Cognin* à **Chambéry**. (R. 37.)

### ROUTE 44.

DE CHAMBÉRY A GENÈVE,

A. Par AIX et ANNECY. B. Par AIX et RUMILLY.

A. Par Aix et Annecy.

11 p. 5/4.—Dil. t. l. j., de 10 à 15 f.

Au sortir de Chambéry, la route gravit le versant occidental d'une colline qui forme une des bases de la chaîne des Bauges; dominée à dr. par les massés calcaires et escarpées de cette chaîne, elle domine à g. le riche bassin qui s'étend de Chambéry au lac du Bourget et de l'autre côté duquel se dresse le Mont du Chat. On traverse ensuite dans une plaine fertile les villages de *Bugnet*, *Sonnaz*, le *Vivier* et *Marlioz*.

2 p. **Aix-les-Bains**. (R. 36.)

Au-delà d'Aix, on passe à *Saint-Simon* et à *Grézy*, où l'on laisse à dr. (45 m.) la cascade du même nom (R. 36.), puis à *la Biolle*, v. près duquel on découvre une belle vue sur le lac du Bourget en montant à

1 p. 1/2 **Albens**, v. de 1,300 h., où l'on a trouvé des médailles et des antiquités romaines. La route s'y bifurque; celle de g. mène à Genève par Rumilly (V. ci-dessous B); celle de dr. conduit à *Saint-Félix*, gravit une colline pittoresque, traverse un plateau et descend à

1 p. **Alby**, 1,200 h. r., v. situé sur le Chéran que traverse un beau pont, et entouré jadis, par les comtes de Genève, de murailles et de châteaux dont on voit encore quelques traces. On passe à *Balmont* et à *Viégny* entre Alby et

1 p. 3/4 **Annecy**, — (Hôt.: de *Genève*, de l'*Europe*), pet. V. industrielle de 5,700 h. (fabriq. de cotons, verres, poteries, quincaillerie), située à 444 mètr. à l'extrémité d'une grande plaine, sur les bords du lac

qui porte son nom, et dont les eaux se dégorgent à travers ses rues par plusieurs canaux. On y remarque l'ancien château, résidence des comtes de Genève; le vieux palais de l'évêque (l'évêché de Genève y fut transféré en 1535); la cathédrale, qui renferme les reliques de saint François de Sales et de sainte Chantal; le théâtre, etc.; la statue de Berthollet et une belle promenade à l'extrémité inférieure du lac, qui est encaissé entre de hautes montagnes, excepté du côté d'Annecy, et qui a environ trois lieues de long sur une de large. On peut aller visiter, — sur les bords de ce lac, le pittoresque château de *Duing*, en face duquel on voit *Talloires*, où naquit le célèbre chimiste Berthollet; — le château de *Menthon* (R. 45.), où naquit saint Bernard, le fondateur des hospices des Alpes; — *Annecy-le-Vieux*, situé au N., sur une colline, — et les machines hydrauliques du ham. de *Cran*.

A Albertville, R. 45; — à Bonneville et à Cluses, R. 46.

A *Brognny* (40 m.), on traverse le *Fier*, qui s'est creusé un lit très-profond entre des assises horizontales d'un grès tendre, et qui va se jeter dans le Rhône au-dessous de Seyssel. On passe ensuite aux ham. de *Metz*, *Pringy*, *Caval* et *Alonzier*, avant d'atteindre

le **Pont de la Caille**, nommé aussi pont Charles-Albert, magnifique pont de fil de fer jeté sur le défilé de l'Usses, et inauguré le 10 juin 1839. Ce pont, qui rivalise maintenant avec celui de Fribourg, est élevé de 200 mètr. au-dessus du torrent, long de 194 mètr., et large de 6 mètr., y compris les deux trottoirs de 70 cent. chacun.

2 p. 1/4 **Cruseilles**, anc. bourg, de 1,500 h. env., situé sur le versant méridional du Mont Salève, et dominé par les ruines d'un ancien château, qui couronne un roc isolé. Au-delà de Cruseilles, on gravit le *mont de Sion*, dont le point culminant (1,030 mètr.) offre un beau point de vue sur le lac de Genève, le Jura et la vallée du Rhône. On

descend par les v. de *Malbuisson* et de *Jussy* et le *petit Chable* au *Chable* (douane sarde), v. à 560 mètr., à l'E. duquel on voit l'ancienne chartreuse de *Pommiers*, fondée en 1179, par Guillaume, comte de Genevois.

2 p. **Saint-Julien**, v. de 800 h., situé sur la frontière de la Sardaigne et de la Suisse, et où se réunissent les routes de Rumilly et d'Annecy; — poste de carabiniers; visa des passeports; omnibus pour Genève.

Après avoir franchi la frontière, on ne trouve sur la route que le ham. le *Plan des Ouates*, entre Saint-Julien et *Carouge* (V. Genève, R. 49), d'où 15 m. suffisent pour gagner

1 p. 3/4 **Genève**. (R. 49.)

#### B. Par Aix et Rumilly.

12 p. 1/4. Route de poste. Dil. t. l. j.

2 p. Aix. (V. ci-dessus A.)

1 p. 1/2 Albens. (V. ci-dessus A.)

On découvre une belle vue sur la colline de Chautagne près du v. de *Boye*, entre Albens et

1 p. 3/4 **Rumilly**, (*Rumiliacum*), pet. V. de 3,180 h., où l'on traverse le Chéran près de sa jonction avec l'Elphe. Un peu au-delà, on passe le Fier, près de sa jonction avec le Chéran, puis on monte jusqu'à

1 p. 1/2 **Mionas**, et de ce ham. jusqu'au sommet de la montagne de *Clermont*, d'où l'on découvre une vue étendue. Au milieu de la côte longue et rapide qui descend à Frangy était la limite du dép. du Léman. On laisse à g. la route de Seyssel (R. 41) et on traverse l'*Usses* avant d'arriver à

1 p. 1/2 **Frangy**, v. de 600 h., situé au fond d'un vallon, entre des vignobles qui produisent un vin estimé. Au sortir de Frangy, on commence à monter et on monte presque continuellement jusqu'au point culminant du mont de Sion, moins élevé de plus de 300 mètr. que celui de la route d'Annecy. On redescend par *Bellevue*, 645 mètr., *Leluiset*, 450 mètr. et *Sur la Côte* à

2 p. 3/4 Saint-Julien, où l'on rejoint la route d'Annecy. (V. ci-dessus A.)

1 p. 3/4 **Genève**. (R. 49.)

## ROUTE 45.

### DE CHAMBÉRY A ANNECY,

Par ALBERTVILLE.

104 kil. Dil. t. l. j. de Chambéry à Albertville, en 7 h.; prix 4 f. 40 c. — Dil. d'Albertville à Annecy, 5 f.

Peu de temps après avoir quitté Chambéry, on laisse à g. le château de *Bâtie*, et plus loin celui de *Chignin*, derniers débris d'une ligne de forts qui s'étendait sur toute la surface de la Savoie. En temps de guerre on allumait de grands feux au sommet de leurs plus hautes tours, soit pour donner l'alarme, soit pour répandre rapidement quelque nouvelle importante. C'étaient les télégraphes du moyen-âge. On remarque à dr. le mont *Grenier* (1,900 mètr.), dont une partie s'est éboulée en 1248, et a englouti seize villages bâtis à sa base. Les collines appelées les *Abymes-de-Myans*, et aujourd'hui couvertes de vignes, ont été formées par l'énorme masse de pierres et de terre tombées de cette montagne. On laisse ensuite à dr. la route de Grenoble par *Chapareillan* (R. 42), et on passe à *Francin* avant d'arriver à

2 p. **Montmeillan**, en ital. *Montemigliano*—(Hôt. des *Voyageurs*), pet. V. de 1,500 h. située sur la rive dr. de l'Isère, à la jonction de quatre routes, celles du mont Cenis, de la Tarentaise, de Grenoble et de Chambéry (la route neuve ne traverse pas la ville, qu'elle laisse à g., et va longer la digue dr. de l'Isère). Sa forteresse, actuellement en ruines, était autrefois regardée comme l'une des positions les plus fortes, non-seulement de la Savoie, mais de l'Europe. Henri IV l'assiégea en personne en 1600, et il faillit y être tué par un boulet qui le couvrit de poussière. Comme le siège traînait en longueur, il manifesta plusieurs fois l'intention de se retirer. « Sire, lui dit Lesdiguières, je m'engage à payer les frais du siège si dans un mois je ne suis pas maître de la place. » Un mois ne s'était pas écoulé, en effet, que Montmeillan capitulait. Quatre-vingt-

onze ans plus tard, le 21 décembre 1691, elle se rendait à Catinat après trente-trois jours de tranchée ouverte. Sa prise fut célébrée par de nombreuses pièces de vers insérées dans les recueils du temps, et telle était l'importance qu'on y attachait, qu'on traîna solennellement un relief qui la représentait devant Louis XIV et toute sa cour, dans la grande galerie de Versailles.—Les vins blancs des environs sont estimés.—On découvre une belle vue du haut du rocher fortifié et isolé qui s'élève à l'E., et qui a donné son nom à la ville (*mons Emelianus* au XII<sup>e</sup> siècle).

La route de Turin par le mont Cenis (*V. le Guide du Voyageur en Italie*, par Richard) traverse l'Isère au sortir de Montmeillan. L'ancienne route d'Albertville, plus longue mais plus accidentée que la nouvelle qui longe la digue dr. de l'Isère, remonte à une certaine hauteur la rive dr. de cette rivière, dont les débordements ont causé de si grands dégâts dans la belle vallée où l'on s'occupe enfin de lui construire un lit, et qui perd le nom de vallée de Grésivaudan pour prendre celui de *Combe de Savoie* (Comba di Savoia). Le premier v. que l'on traverse se nomme *Arbin*. On passe ensuite à *Cruet*, à *St-Philippe-de-Cravines* et à *St-Jean-de-la-Porte*, situé au pied du Cervin, qui appartient à la chaîne des *Bauges*, et dont le sommet a 1,700 mètr. Au-delà de ce v. la vallée, qui devient de plus en plus belle, s'élargit, et on entre dans un grand bassin en forme de demi-cercle surnommé le *rognon* de la Savoie, et à l'extrémité duquel se trouve situé le beau et riche v. de **St-Pierre-d'Albigny** (bon hôt.), qui communique par le *col du Frène* avec les *Bauges*, dont il est l'entrepôt.

Un peu au-delà de St-Pierre d'Albigny les ruines pittoresques du *château Miolan* couronnent un rocher à pic, isolé, élevé de plus de 300 mètr. au-dessus de l'Isère. Dans l'origine ce château appartenait à l'une des plus anciennes familles de la Savoie, déjà célèbre au

IX<sup>e</sup> siècle, et dont les principaux membres se distinguèrent jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, soit à l'armée, soit comme évêques de la Maurienne. La ligne mâle s'étant éteinte en 1523, il fut acheté par Charles III, duc de Savoie, et transformé en prison d'État. Il conserva cette dernière destination jusqu'à la Révolution française. A cette époque il fut démantelé. Ce n'est plus qu'une ruine intéressante pour le peintre et pour l'antiquaire, et de laquelle on découvre une vue magnifique.

Au-delà de Miolan on traverse *Freterive*, situé en face de la jonction de l'Arc qui descend de la Maurienne et de l'Isère, dont on continue à remonter la rive dr. ; et bientôt on arrive à **Grésy**, où la vallée, s'élargissant encore, prend un caractère plus alpestre. A g., des torrents descendent des gorges sauvages qu'ils ont creusées. La route ressemble à une allée de jardins. Les derniers escarpements de la chaîne des *Bauges* qui se rapproche de l'Isère portent plusieurs villages, parmi lesquels on remarque celui de *Montaille*, que domine un vieux château. A *Fronteney*, un des v. ou ham. situés sur le bord de la route, on laisse à g. un sentier qui conduit à *Faverges* par le *col de Tamié*, et par l'ancienne *abbaye* de ce nom. Enfin, on dépasse le confluent de l'Arly, dont on remonte la rive dr., et de l'Isère, qui descend de *Moutiers* dans la direction du S.-E., avant d'entrer à

60 kil. de Chambéry, **Albertville**,—(Hôt. Royal) pèt. V. de 3,000 h. env., chef-lieu de la Haute-Savoie, composée de deux bourgs séparés par l'Arly (l'*Hôpital*, rive dr., et *Conflans*, rive g.), et réunis depuis 1835, par le roi Charles-Albert, sous leur nom actuel.—La fonderie royale établie au-dessous de *Conflans* exploite le minerai des mines d'argent des montagnes voisines.—*Conflans* était autrefois une ville forte. Elle fut incendiée et démantelée vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, après avoir résisté aux troupes de François I<sup>er</sup>.

A Courmayeur et à Aoste, par le Petit-St-Bernard, R. 48;—à St-Gervais, par la vallée de Beaufort et le Col-Joli, R. 47;—à Sallanches, par Ugine et la vallée de Megève, V. ci-dessous et R. 47.

Au sortir d'Albertville la route, laissant à dr. la vallée de Beaufort, d'où descend le Doron (V. R. 47), remonte sur la rive dr. de l'Arly une vallée étroite, boisée et cultivée qui offre de charmants points de vue jusqu'à (12 kil.) *Ugine*, qu'on laisse à dr. au haut d'une colline. (V. R. 47.)

D'Ugine à Sallanches, par Megève. R. 47.

Après avoir dépassé Ugine et la vallée de l'Arly, on remonte la rive g. du Monthoux jusqu'au-delà de *Marlens* et de *Cos*, puis, traversant ce torrent, on gravit un petit col, et l'on descend dans la vallée de l'Eau-Morte, où l'on ne tarde pas à atteindre (15 kil.) **Faverges**, pet. V. industrielle de 2,500 h., agréablement située dans une contrée bien cultivée. Au XII<sup>e</sup> siècle ses fourneaux de cuivre et de fer l'avaient fait nommer *Fabricarium*. Elle possède encore des tanneries, des coutelleries, des filatures de soie et des usines. Son vieux château est aujourd'hui une manufacture. Un sentier conduit à Grésy (V. ci-dessus) par l'abbaye (détruite) de *Tamié* et le col du même nom.

On traverse l'Eau-Morte avant d'atteindre l'extrémité S.-E. du lac d'Annecy, dont on longe la rive occidentale de Doussard à *Duing* (V. R. 44), et de Duing à

27 kil. (54 kil. d'Albertville) **Annecy**. (V. R. 44.)

## ROUTE 46.

### D'ANNECY A BONNEVILLE

ET A CLUSES,

A. A Bonneville.

1. Par La Roche.

6 h. 20 m. Route de voit.

D'Annecy à (40 m.) Brogny on suit la R. 44. A Brogny on remonte la rive dr. du Fier, puis la rive dr. de la Fillières le long de laquelle

on trouve successivement *Argonex*, *St-Martin*, *Charvonnex* et (1 h. 40 m.) *Plot*. Un peu au delà de ce v. on franchit la Fillières, et, commençant à monter, on laisse à dr. une route conduisant dans la vallée de Thorens, qui renferme, outre le village de ce nom, un château où naquit saint François de Sales et une belle verrerie. Du point culminant du passage on découvre une belle vue sur le Salève, le Jura, les montagnes de Thorens et de St-Laurent, le Buet et quelques pics de la chaîne du Mont-Blanc.

2 h. 35 m. **La Roche** (Hôt.) est un bourg de 2,600 h. bâti au pied de la colline de St-Sixt et sur la rive g. du Foron. Une tour du XII<sup>e</sup> siècle couronne la roche qui lui donne son nom. On jouit d'une belle vue sur la place du château.

A Genève, 4 h. 45 m. par La Balme, Moussy, Merans, Marsinges, le pont du Viaison, Etrambières et Chêne.

On traverse le Foron à *Vauzerier*, puis la Borne et enfin l'Arve en allant de La Roche à

1 h. 25 m. **Bonneville**. (R. 55.)

2. Par Thones.

9 h. 55 m. Route de chars.

Au sortir d'Annecy on monte à Annecy-le-Vieux puis au *Cré-de-Varde*, d'où l'on domine Annecy, son lac et les vallées du Fier et de la Fillières. On descend ensuite dans la vallée de St-Clair à

1 h. 30 m. *Alex*, v. situé sur le Fier et près duquel on peut visiter une belle manufacture de glaces. *Balme de Thuy* que l'on traverse ensuite possède une cascade et une grotte auxquelles il a donné son nom. On voit briller de loin le clocher de

1 h. 15 m. *Thones* (Aub.) bourg de 2,500 h., situé sur le Nom dans une vallée qui est le centre de la Savoie.

1 h. *Villard*.—30 m. *Montresin*.

20 m. *St-Jean-de-Sixt*, v. au delà duquel on laisse à dr. le chemin qui conduit à Cluses (V. ci-dessous B.) et d'où l'on peut aller à Flumet (R. 47.) par le col des Aravis.



On-traverse ensuite un défilé appelé le *Détroit* et près duquel la Borne fait une belle cascade. Puis on passe à (1 h. 15 m.) *l'abbaye d'Entremont* d'où l'on gagne en 1 h. 15 m. *Cret*, le chef-lieu de la vallée du *Petit-Bornant*, dont l'église possède un beau tableau de l'école italienne. On trouve enfin les ham. de *Haut-Sasiaz*, *Bas-Sasiaz*, *Termine* et la *Braz*, en descendant à

2 h. 30 m. **Bonneville.** (R. 55.)

### B. A Cluses.

11 h 45 m. Chem. de mulets.

4 h. 35 m. St-Jean-de-Sixt. (V. ci-dessus A.)

1 h. *Villeneuve* (Aub.), chef-lieu de la vallée du Grand-Bornant.

50 m. *Fayards*.

1 h. 30 m. **col de Coux.**

1 h. 45 m. la *Chartreuse du Reposoir*, fondée en 1151 par Aimont de Faucigny. La vallée du Reposoir est dominée au N. par la chaîne des monts Vergi et au S. par celle du Meiry ou de la Pointe-Percée. « Au-dessus du couvent, dit de Saussure, du côté de l'intérieur des Alpes, on voit une cime calcaire d'une très-grande hauteur, et absolument inaccessible ; c'est un feuillet mince qui s'élève comme une crête par dessus une tête de rocher déjà très-élevée. Cette crête est percée à jour près de son bord occidental. Avec des lunettes on distingue depuis le couvent cette ouverture, et même sans lunettes, avec de bons yeux. Cette cime se voit distinctement du haut du Môle et même des environs de Genève. La chaîne dont elle fait partie s'abaisse vers la vallée de l'Arve, et vient finir au-dessus de Cluses. » La première fois que de Saussure visita cette vallée, il était accompagné de deux domestiques armés comme lui d'un fusil, car il travaillait alors à une collection d'oiseaux des Alpes. Les Chartreux crurent qu'il venait pour piller leur couvent, et ils refusèrent de le croire. Ils lui offrirent cependant l'hospitalité, persuadés qu'il se la ferait donner de force.

1 h. 30 m. *Sionzier*.

35 m. **Cluses.** (R. 55.)

## ROUTE 47.

D'ALBERTVILLE A. A SALLANCHES,

Par UGINE ET LA VALLÉE DE MEGÈVE ;

B. AUX BAINS DE ST-GERVAIS,

Par LA VALLÉE DE BEAUFORT ET LE COL-JOLI.—ASCENSION DU MONT JOLI.

### A. A Sallanches,

Par Ugine et la vallée de Megève.

9 h. 50 m. R. de voit. et dil. jusqu'à Ugine ; chem. de mulets d'Ugine à Flumet ; chem. de chars de Flumet à Sallanches.—Course facile et recommandée.

2 h. d'Albertville à Ugine (R. 45, dil. t. l. j. ; 1 fr.)

**Ugine**—(Hôt.: la *Grande Maison*) est une pet. V. de 2,500 h. env., où se tiennent des foires importantes de bétail et de mulets, et que dominent les ruines d'un vieux château détruit au XIII<sup>e</sup> siècle. La route de voitures finit sur sa grande place. Au-delà, un bon chemin de mulet remonte à une grande hauteur la vallée de l'Arly, sur laquelle on découvre pour ainsi dire à chaque pas de charmants points de vue. Il faut 2 h. env. pour s'élever jusqu'au ham. appelé *Le Héri* (aub.: le *Retrait des Voyageurs*, près d'une jolie cascade). Au-delà de ce ham. la montée devient moins raide ; et on ne tarde pas à atteindre le point culminant du passage, d'où l'on descend rapidement jusqu'à un pont pittoresque jeté sur le Flon, qui vient du ham. de Giétaz. — De ce pont un sentier conduit par le col des Aravis à Saint-Jean-de-Sixt. (R. 46.)

1 h. 30 m. **Flumet**, (Aub.), v. de 1,000 h. env. Le château, dont les ruines couronnent un rocher, fut la résidence du premier baron de Faucigny. Au sortir de Flumet, on gravit une petite côte assez raide, puis on côtoye en plaine jusqu'à Megève le versant occidental de la vallée arrosée par l'Arly et à laquelle Megève a donné son nom. Au-dessus du versant opposé, qui est couvert de prairies, de bouquets d'arbres et de forêts, on aperçoit une partie de la chaîne du Mont-Blanc. Le ham. de *La Praz* est à

moitié chemin, entre Flumet et Megève, éloignés l'un de l'autre de deux heures de marche.

**Megève** — (Hôt.: au *Soleil d'or*, chez Ambroise Conseil) se trouve situé à 1,115 mètr. C'est de ce v., où l'on peut passer la nuit, que l'ascension du Mont Joli est le plus facile (V. ci-dessous).—Un sentier conduit par le pas Sion dans la vallée de Beaufort.—A peu de distance de Megève, en descendant à Sallanches, on découvre peu à peu la chaîne du Mont-Blanc. Mais c'est surtout en arrivant près du (1 h.) hameau *Combloux* que l'on jouit de l'une des plus belles vues de la chaîne des Alpes. On voit à ses pieds les vallées de Sallanches et de Maglans, à sa g. les montagnes des Têtes, des Fours, le Mont Fleuri et la Pointe d'Arreu, en face de soi l'Aiguille de Varennes et la chaîne des Fiz, et à sa dr. toute la chaîne éblouissante du Mont-Blanc au-dessus du sombre Vaudagne.

De Combloux, une descente facile, dont chaque tournant est un belvédère naturel, conduit en 1 h. à **Sallanches**. (R. 55.) On peut descendre aussi aux **bains de Saint-Gervais** (R. 55) par Domenci ou par Verrex et la Fayet-d'en-Bas, ou par le petit oratoire de Saint-Martin, le Fayet-d'en-Haut et les zigzags.

### B. Aux bains de St-Gervais,

Par la vallée de Beaufort et le Col-Joli.

16 h. 25 m., Chem. de mulets.

La **vallée de Beaufort**, nommée dans sa partie supérieure vallée de **Haute Luce**, s'ouvre dans la vallée de l'Arly près d'Albertville et court dans la direction de l'E. jusqu'au col du Bonhomme. On y pénètre par une gorge étroite, d'où sort le Doron qui l'arrose. Divers sentiers conduisent tantôt sur la rive dr., tantôt sur la rive g. du torrent, en 5 h., par divers ham., à **Saint-Maxime de Beaufort**, chef-lieu de la vallée (aub.), v. de 1,800 h., près duquel on remarque un château qu'Henri IV habita à deux reprises différentes pendant

la guerre qu'il fit au duc de Savoie. Il s'y fait un assez grand commerce de bestiaux et de fromages. Ses pâturages sont regardés comme les meilleurs de la Haute Savoie. Un grand nombre de ses habitants émigrent pendant l'hiver. Parmi ceux qui se sont enrichis et fixés à l'étranger, on cite M. Viallet, le célèbre planteur de Saint-Domingue; M. Cornu, riche banquier de Paris; Bouchage, banquier de Toulouse; Favre, négociant en soieries de Lyon, et Jean Mollie, qui mourut en 1780, laissant une fortune considérable à ses héritiers.

A St-Maxime de Beaufort, la vallée se trifurque. Le bras du S. conduit par le col de La Bâtie à La Bâtie (R. 48), par le pas de la Louse à Saint-Thomas (R. 48), et par le pas du Cormet à Aime (R. 48).—Le bras de l'E. mène par la Giétaz et le col de la Sauce au col du Bonhomme (R. 67), et communique par la vallée de Roselant et le col d'Allée avec la vallée de Bonneval (R. 67).—Enfin le bras du N.-E. monte : — par (1 h. 30 m.) *Haute-Luce*, patrie de la famille Ducis;—30 m., *Annuit* (au-delà d'Annuit on laisse à g. le sentier qui conduit à Megève par le pas Sion, V. ci-dessus);—1 h. 15 m., *Belleville*;—45 m., les châteaux le Planey, ham. près duquel on laisse à dr. le *lac de la Girottaz*, que dominant les *rochers des Enclaves*, et un sentier conduisant au Nant Borrant par l'*enclave de la Fenêtre*;—au (1 h. 45 m.) *col Joli*, d'où l'on descend en 4 h. 15 m. par les châteaux de la Montaz et Nivorain aux **Contamines**. (R. 67.)

2 h. 25 m. Des Contamines aux **Bains Saint-Gervais**. (R. 56 et 67.)

### ASCENSION DU MONT JOLI.

Course très-recommandée. — Il est nécessaire d'emporter des provisions.

Le **Mont Joli** est une montagne à peu près isolée, présentant une crête allongée du S. au N., dans une direction qui forme presque un angle droit avec le cours de l'Arve. Elle est bien cultivée à sa base; sa partie moyenne est couverte de

forêts et de pâturages ; mais dans la partie voisine du sommet le rocher se montre presque partout à nu. Elle sépare à l'E. la vallée de Mont-Joie de celle de Megève. On peut y monter de Sallanches, des bains de Saint-Gervais, des Contamines et de Megève. C'est de Megève que son ascension est le plus facile. Elle exige de 6 à 7 h. de Saint-Gervais, et de 8 à 9 h. de Sallanches. retour compris. Du reste, on peut aller à dos de mulet presque jusqu'au sommet qui, élevé de 2,670 mètr., offre un magnifique panorama : au S.-O. sur la vallée de l'Isère et les montagnes de la Grande Char treuse ; au S. et au S.-E. sur la chaîne et sur les hauts glaciers du Mont-Blanc ; à l'E. et au N.-E. par-dessus le col de Voza sur la vallée de Chamonix, et, par dessus le col de Balme, sur le Wild-Strubel (Valais), et plus à g. sur le Brévent, les Aiguilles-Rouges, le Buet, la Pointe de Tenneverges, les Fiz et l'Aiguille de Varens ; au N., sur la vallée de l'Arve.

De Saint-Gervais, on compte de 4 h. 30 m. à 5 h. pour monter à la Croix de la Cime par Saint-Gervais, le *Neret*, *Orsain*, le *Golet*, *Memontet*, et *Hernance*. On peut faire à dos de mulet les deux tiers du chemin. On redescend, si l'on veut, en 3 h. ou 3 h. 30 m. par les *châlets de Saint-Nicolas*, la Croix de Fer, *Saint-Nicolas de Véroce*, les *Plans*, *Orsain*, le *Neret* et Saint-Gervais.

## ROUTE 48.

D'ALBERTVILLE A COURMAYEUR,

PAR LE PETIT-SAINT-BERNARD.

20 h. d'Albertville au Bourg St-Maurice.—Dil. t. l. j.; 4 f. 75 c.—Du Bourg St-Maurice à Courmayeur, chem. de chars et de piétons.

Le gouvernement piémontais, dans le but de rendre facile en toute saison le passage du Petit-Saint-Bernard, a fait établir, en 1852, une maison de refuge disposée et aménagée comme une auberge, entre l'hospice et le v. de St-Germain, situé sur le versant occidental de la montagne.

Au sortir d'Albertville (l'*Hôpital*), on traverse l'Arly, et, passant au-dessous de *Conflans*, on entre dans la partie supérieure de la vallée de

l'Isère qui porte le nom de *Tarentaise*, et qui offre une série ininterrompue de paysages, tour-à-tour gracieux ou sauvages.—La route, suivant la rive dr. de l'Isère, traverse (45 m.) le v. de *Tours*, puis passe au-dessous (30 m.) de l'ancien château de *La Bâtie*, près du v. du même nom, à peu de distance duquel s'ouvre à g. une gorge étroite que remonte un sentier qui conduit en 3 h. par le col de la Bâtie à St-Maxime de Beaufort (R. 47). La vallée se resserre tellement qu'on a dû construire une digue pour protéger la route menacée par l'Isère. De l'autre côté du torrent, on aperçoit, au-delà d'*Albene* (30 m.), le v. de *Saint-Paul*. Après avoir franchi le *Pas de la Roche Cevin*, on arrive (45 m.) à *La Roche Cevin*, v. situé dans un beau bassin où plusieurs ruisseaux mettent en mouvement un certain nombre d'usines.

A 30 m. environ au-dessus de La Roche Cevin, la vallée se rétrécit de nouveau et prend un aspect plus sauvage. On laisse à g. le v. de *Fessons-sous-Briançon* ; et plus loin, à dr., les ruines du *château de Briançon* qui commandait autrefois cet étroit passage (le *Pas de Briançon*). où l'Isère se brise avec fracas contre d'énormes blocs de pierre sous un pont hardi d'une seule arche. Après avoir dépassé le rocher situé en face de la chapelle de Briançon, on remarque à g., près du ham. de *Petit-Cœur* (30 m.) une belle cascade qui descend du col de la Louse par lequel on peut se rendre à Beaufort. (R. 47). La vallée s'élargit de nouveau et l'on entre dans un bassin de 30 m. de large sur 45 m. de long, où l'on traverse le ham. de *Saint-Thomas*, et à l'extrémité duquel on atteint *Aigueblanche* (1 h.) Au sortir de ce v., on gravit une colline calcaire, on traverse une gorge étroite et sombre et on descend dans le bassin bien cultivé où se trouve située à 588 mètr.

30 m. (5 h. d'Albertville).—**Moutiers**,—(Hôt. de la *Diligence*, mauvais), pet. V. de 2,000 h., capitale de la Tarentaise, ainsi nommée d'un ancien monastère, bâti au v<sup>e</sup> siècle, à

peu de distance de *Darentasia*, ville détruite on ne sait pas au juste à quelle époque. On y remarque un collège, un hôpital, une école des mines, une fonderie de plomb de chasse et de curieuses salines qui méritent d'être visitées.—La source jaillit à la base d'un rocher calcaire de salins, dans le ravin du Thoron, à 20 m. de son confluent avec l'Isère. Elle ne contient que 1,83 pour cent. A l'époque du tremblement de terre de Lisbonne, elle cessa de couler pendant 48 h. ; quand elle reparut, elle avait augmenté de quantité, mais elle était un peu moins saturée de sel. Les procédés d'évaporation sont ingénieux.

Moutiers est placée à la jonction de trois vallées, celle qui conduit à Albertville (la basse Tarentaise), celle qui mène au Bourg Saint-Maurice (la haute Tarentaise), et celle du Thoron ou Doron, qui s'ouvre au S., et qui, se bifurquant bientôt, forme la vallée du Thoron et celle de Saint-Jean ou Belleville.

La route de Moutiers au Bourg Saint-Maurice suit la direction du N.-E., et ne quitte pas la rive dr, de l'Isère. Après avoir contourné la colline appelée *Montagny*, elle entre dans une gorge étroite où elle est soutenue sur des terrasses, et, montant par une pente douce à une certaine élévation au-dessus du *détroit de Cicix*, elle offre de beaux points de vue. Ce passage franchi, la vallée s'élargit une fois encore près du v. de *Saint-Marcel*, et on aperçoit à dr. le v. de *Centron*, ainsi nommé des *Centrones*, les anciens habitants de cette contrée. On laisse aussi à dr. *Villette*, renommé pour ses carrières de marbre, et, traversant le *Nant de la Tour*, on arrive à

2 h. 30 m. **Aime** (*Aruma* et auparavant *Forum Claudii*) l'une des principales villes des *Centrones*, où l'on a trouvé des restes de fortifications romaines, des inscriptions et des canaux souterrains. Un sentier conduit d'Aime à Beaufort par le col du Cornet. (V. R. 47.)

La vallée de l'Isère, d'Aime au Bourg Saint-Maurice, est aride et triste. On cultive encore la vigne à

*Bellentre* (1 h. 15 m.), situé en face de *Landry* et de la vallée de ce nom qui renferme les mines d'argent et de plomb de *Pesey*, les plus productives de la Savoie. Malheureusement, elles sont à plus de 1670 mè., près du glacier de *Chaffe-Quarre*. A mesure qu'on s'avance vers le Bourg Saint-Maurice, surtout après avoir dépassé la vallée de l'Arbonne, on aperçoit mieux en face de soi le vallon latéral qui conduit au Petit-Saint-Bernard, car la vallée principale tourne brusquement à l'E. et au S.-E.

1 h. 30 m.—(5 h. 15 m. de Moutiers —10 h. 15 m. d'Albertville,—9 h. 45 m. de Courmayeur), **Bourg Saint-Maurice**,—(Hôt. : *des Voyageurs*, bon.) pet. V. de 2500 h., située à 864 mè., au milieu de belles prairies et de bouquets d'arbres.

[Du Bourg Saint-Maurice, on peut se rendre, soit à Courmayeur par l'Allée-Blanche, soit à Saint-Gervais-les-Bains par le col du Bonhomme. Il faut 2 h. 45 m. pour monter par la vallée de Bonneval au Chapui (V. R. 67), d'où l'on gagne Saint-Gervais en 8 h. 40 m., et Courmayeur en 8 h. En remontant l'Isère, on peut se rendre par le col d'Iséran à Lanslebourg (Voir le *Guide du Voyageur en Italie*.)]

A peu de distance de Saint-Maurice, on traverse le torrent de la *Versoie*, qui vient de l'une des bases du Bonhomme ; et, après avoir franchi la *Récluse* qui descend du Petit-Saint-Bernard, on quitte à (40 m.) *Scez*, la vallée de l'Isère, pour monter au N.-E., dans le vallon latéral conduisant au col du Petit-Saint-Bernard. On atteint, en 15 m., le ham. de *Villard-Dessous*, et, 15 m. plus loin, on passe la *Récluse* sur un pont au-delà duquel, dit de *Saus-sure*, la montagne présente un point de vue très-agréable ; une belle cascade tombe à travers des prairies en étagères avec des arbres, et un village au-dessus. On voit ensuite de l'autre côté du torrent, à l'entrée de la vallée d'où il sort des masses informes de gypse blanchâtre. D'après M. Deluc, ces roches seraient la *Roche-Blanche*

dont parle Polybe, et auprès de laquelle Annibal se posta pour protéger sa cavalerie et ses bêtes de somme, pendant qu'elles montaient au point culminant du passage.

Du pont de la Récluse 50 m. suffisent pour atteindre *Saint-Germain*, le dernier ham. d'hiver. On continue de monter en suivant la rive dr. du torrent par une pente de moins en moins rapide, entièrement découverte. On jouit, en se retournant, d'une belle vue sur la vallée de l'Isère, enfermée par deux lignes de hautes montagnes, du milieu desquelles se détache à g. le glacier du Mont Iséran. A 1 h. 25 m. de Saint-Germain, on passe sous des châteaux, éloignés de 1 h. de l'**Hospice**, situé, à 2,172 mètr., dans un vallon gazonné qui s'étend du N.-E. au S.-E. sur une longueur de 1 h. et une largeur moyenne de 30 m. — Cet hospice, entretenu et desservi par les religieux du St-Bernard, fut incorporé en 1752 à l'ordre des Sts-Maurice et Lazare; supprimé et détruit lors de la Révolution française, il s'est relevé de ses ruines sous le roi Charles Félix, et il est desservi actuellement par un prêtre séculier du diocèse d'Aoste, qui y réside toute l'année avec cinq domestiques. 12,000 voyageurs y sont reçus gratuitement chaque année.

On découvre un panorama magnifique du sommet du *Valézan*, qui domine (1 h. de montée) au S.-E. l'hospice du Petit-Saint-Bernard. On voit, sur un escarpement de cette montagne, une redoute, construite par les ordres du roi de Sardaigne, en 1791, et prise d'assaut par les Français en 1793.—La vue du *Belvédère* (1 h. 45 m. de montée) est plus belle, mais l'ascension de cette montagne offre plus de difficultés.

Au-delà de l'Hospice, on monte par une pente douce au point le plus élevé du passage (2,192 mètr.), d'où l'on voit très-bien le Mont-Blanc. A 1,000 mètr. de l'Hospice on remarque une belle colonne de marbre capolin veiné, appelée la *Colonne de Joux* (*Jovis*), et au N.-O. de vieilles maisons appelées le Temple de Jupi-

ter, et enfin, à 200 mètr., les restes d'un grand cercle, formé par des pierres placées de distance en distance; on nomme ce cercle *Cirque d'Annibal*. Selon la tradition, ce fut là qu'Annibal tint un conseil de guerre. La colonne de Joux est d'origine celtique; elle a 7 mètr. de haut et 1 mètr. de diamètre.

A peine a-t-on commencé à descendre, qu'on laisse à g., au-dessous de soi (30 m. de l'Hospice) le petit lac *Verney*, au pied de la *Belle-Face*, dont on peut atteindre le sommet en 1 h. 15 m. 30 m. plus loin on trouve la *cantine des Eaux-Rousses* (pet. aub. ouverte toute l'année). On descend en 45 m. au v. de *Pont-Serrant*, où l'on traverse la Thuille sur un pont élevé de plus de 30 mètr. On voit toujours le Mont-Blanc et les pics qui se groupent autour de son sommet, en descendant à (30 m.) la *Thuille* (Hôt.), v. ainsi appelé à cause de son pont sur le torrent du même nom. C'est là que se termine la descente proprement dite. La Thuille est située à l'entrée d'une gorge, et au bord d'une petite plaine formée par les débris qu'y accumulent divers torrents qui viennent s'y réunir. Immédiatement au-dessus de cette plaine du côté du S.-E., s'élève le beau glacier du *Ruitor* que l'on a déjà remarqué depuis le col, et que l'on peut aller visiter en 3 h.

A (25 m.) *La Balme*, la vallée se rétrécit. La montagne de dr., qui fait face au Cramont, dont on côtoie la base, forme au-dessus du torrent une muraille élevée, hérissée de sapins. 25 m. plus loin, à *Eleva*, on laisse à g. le chemin qui monte au Cramont. (R. 67.) D'*Eleva*, on descend en 1 h., en suivant le cours de la Thuille, qu'on a traversée et retraversée plus haut, et qui coule dans une gorge pittoresque, au *Pré Saint-Didier*, — (Hôt., la *Poste*) bains d'eau minérales, (le *Pavillon*), v. situé à la jonction de la Thuille et de la Doire, d'où l'on découvre une belle vue du Mont-Blanc, et près duquel on rejoint la R. 69 de Courmayeur à Aoste.

1 h. 15 m. **Courmayeur.** (R. 67.)

## ROUTE 49.

## GENÈVE ET SES ENVIRONS.

**Hôtels.**—Des *Berques*, sur la rive dr. du Rhône;—de la *Couronne*;—de l'*Écu de Genève*, sur la r. g. du Rhône, tous trois de 1<sup>re</sup> classe : chambre 2 fr. et au-dessus; bougie 1 fr.; service 1 fr.; table d'hôte à 1 h. et à 8 h. 3 fr.; à 5 h. 4 fr.; thé ou café 1 fr. 50;—de la *Balance*, rue du Rhône, 57;—du *Grand-Aigle*, rue du Rhône, 91;—du *Rhône*, rue du Rhône, 181;—du *Lion-d'Or*, rue du Rhône, 87 (prix plus modérés) table d'hôte à midi 2 fr. 50, à 5 h. 3 fr., chambres de 1 à 2 fr.;—du *Lac*, rue du Rhône, 169;—de l'*Europe*, place de la Grenette;—d'*Angleterre*, grand quai du Rhône.—Hors de Genève : —Hôt. des *Étrangers*, aux Pâquis : salles de bains, chevaux, voitures et bateaux pour la promenade;—de la *Navigation*, aux Pâquis;—de la *Ville de Genève*, aux Délices.

On trouve dans tous les hôtels des domestiques de place nommés par l'administration.

N. B. Les personnes qui veulent séjourner à Genève peuvent se mettre en pension dans une maison bourgeoise. Une permission de séjour leur est nécessaire. Ces permissions coûtent de 2 fr. à 2 fr. 90 par trimestre.

**Cafés.**—Du *Nord*, de la *Couronne*, de *Bel-Air*, de l'*Hôtel-de-Ville*, de l'*Ancienne-Poste*, du *Théâtre*, du *Musée*, etc.

**Restaurants.**—*Corbet*, *Chevrand*, *Françon*, *Lacroix* (à la *Coquille*, 1 fr. 50 par dîner), *Longet*, etc.

**Bains chauds.**—De l'*Isle*, de *Chantepoulet*, de l'*Hôtel-de-Ville*, *Marin*, du Rhône.

**Bains froids.**—De l'*Isle*, aux *Jardins* et à *Carouge* (50 c.).

**Banquiers.**—P.-F. *Bonna et C<sup>e</sup>*, *Chaponnière et C<sup>e</sup>*, *Ferrier et fils*, *Hentsch et C<sup>e</sup>*, *Kohler et C<sup>e</sup>*, *Lombard*, *Odier et C<sup>e</sup>*, *Fréd. Monod*, *Paccard Ador et C<sup>e</sup>*, *Ph. Roget et fils*, *Louis Pictet*, *Ed. Pictet*.

**Poste aux lettres.**—Place de *Bel-Air*.—Départ pour Paris et le nord de la France à 10 h. du soir, pour Lyon, Marseille et le midi de

la France, à 2 h. de l'après-midi.

**Poste aux chevaux.**—Rue du *Cendrier* 20 et rue *Kleberg*.

**Voitures de place.**—Quai du Rhône. Voit. à deux chevaux, 5 fr. la première heure, 3 fr. la deuxième heure, 2 fr. les heures suivantes;—à un cheval, 3 fr. la première heure, 2 fr. la deuxième heure, 1 fr. les heures suivantes.

**Bureau des passeports.**—A l'*Hôtel-de-Ville*, ouvert de 9 h. du matin à 4 h., et de 9 à 10 h. du soir. Le visa est gratuit.

N. B. Les voyageurs qui veulent aller de Genève à Chamonix doivent faire viser leur passeport au consulat général de S. M. Sarde, rue du *Vieux-Collège*, 176, à Genève, de 8 h. 1/2 à 4 h. Prix du visa 4 fr.

**Marchands d'estampes et papeterie.**—*Briquet et fils*, éditeurs des vues et panoramas de la Suisse, Gex, etc.

**Libraires.**—Desrois, nouveautés en tous genres, guides et itinéraires; *Berthier-Guers*, librairie catholique; *Marc-Méhling*, libr. cath.; *Beroud et Suzanne Guers*, libr. relig.; *J. Cherbuliez*, nouv. de Paris; *Ach. de Châteaueux*, libr. cath.; *Jullien frères*, libr. class.; *Kessmann*, libr. allem.

**Livres, guides, cartes et plans.**—Parmi les principaux ouvrages et les cartes dont Genève a été le sujet, on peut consulter l'*Histoire de Genève*, de *Spon*; celle de *Bérenger*; celle de *Picot* et celle de *Thourel* (de *Montpellier*), 3 vol. in-8°, la plus récente (prix : 10 fr. à la librairie *Desrois*); l'*Histoire littéraire de Genève*, par *M. Senebier*, 3 vol. in-8°, 1786; le *Guide du Voyageur à Genève*, par *M. Manget*; la *Carte du canton*; la *Carte de Genève* et de ses environs, 1840; le *Plan de Genève* en 1852.

**Omnibus.**—Pour *Carouge*, place *Neuve* (15 c.).—Pour *Chêne*, rue de *Rive* (25 c.). Pour *Fernex*, place *Cornarvin* (50 c.).—Pour *Versoix*, *id.* (même prix).—Pour *Mornex*, deux fois par jour (1 fr.).—Pour *St-Julien*, deux fois par jour (60 c.).—Pour *Nyon*, tous les jours (1 fr. 50 c.).—Pour *Trélex*, trois fois par semaine, à 4 h. du

soir, 1 fr. 40. Pour Gex, rue Rousseau, à 4 h. etc.

**Voitures particulières.** Rue du Rhône et dans tous les hôtels.

**Diligences.** — *Breitlmayer-Racquet*, Grand Quai et rue du Rhône, 173, pour Dijon, Paris, Lyon, Aix, Chambéry, Sallanches, St-Gervais, Chamonix, Milan, le Simplon, Turin, etc.—*Auguste et Victor Snell*, rue du Rhône, 85, pour Paris, Lyon, Milan, Aix, Chambéry et Chamonix.—*Joly-Crottet et Co.* pour Lyon, Turin, etc. — *Renévier*, Grand-Quai,

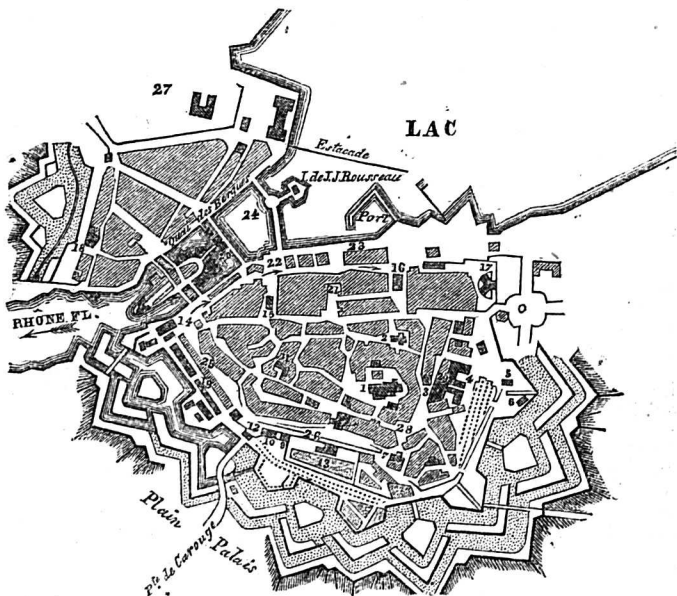
175 pour les mêmes pays.—A l'hôtel du *Simplon*, rue de Rive 14, tous les jours, sauf le dimanche, à 3-h. pour Thonon, Evian, 2 fr. 35 et 2 fr. 50.

**Bateaux à vapeur.** — Sur le quai du Rhône. — (V. lac de Genève.) Barques.—Place du Lac, aux Eaux-Vives et aux Pâquis.

**Cultes.**—*Culte national réformé*, deux services le dimanche.—*Culte catholique*, église de St-Germain, rue des Granges.

*Culte anglican*, dans la chapelle de l'hôpital.

PLAN DE LA VILLE DE GENÈVE.



- |                             |  |                             |
|-----------------------------|--|-----------------------------|
| 1. Cathédrale de St-Pierre. | 11. Musée.                             | 20. Machine hydraulique.    |
| 2. Temple de la Madeleine.  | 12. Place et porte Neuves, Musée Rath. | 21. Place du Molard.        |
| 3. Hôpital.                 | 13. Jardin botanique.                  | 22. Place du Rhône.         |
| 4. Collège.                 | 14. Poste aux lettres.                 | 23. Grand quai.             |
| 5. Poudrière.               | 15. Temple neuf.                       | 24. Pont des Bergues.       |
| 6. Observatoire.            | 16. Halle au blé.                      | 25. Rue de la Corratierie.  |
| 7. Manège.                  | 17. Prison pénitentiaire.              | 26. La Treille.             |
| 8. Hôtel-de-Ville.          | 18. Temple de St-Gervais.              | 27. Les Pâquis.             |
| 9. Conservatoire.           | 19. Casernes.                          | 28. Place du Bourg de Four. |
| 10. Théâtre.                |  | 29. Bibliothèque.           |

## SITUATION ET ASPECT GÉNÉRAL.

« Genève est, après Naples, a dit M. Alex. Dumas, une des villes les plus heureusement situées du monde. Paresseusement couchée comme elle l'est, appuyant sa tête à la base du Mont Salève, étendant jusqu'au lac ses pieds que chaque flot vient baiser, elle semble n'avoir autre chose à faire que de regarder avec amour les mille villas semées aux flancs des montagnes neigeuses qui s'étendent à sa droite ou courent le sommet des collines vertes qui se prolongent à sa gauche. Sur un signe de sa main, elle voit accourir du fond vapoureux du lac ses légères barques aux voiles triangulaires, qui glissent à la surface de l'eau, blanches et rapides comme des goëlands, et ses pesants bateaux à vapeur, qui chassent l'écume avec leur poitrail. Sous ce beau ciel, devant ces belles eaux, il semble que ses bras lui sont inutiles, et qu'elle n'a qu'à respirer pour vivre. Et cependant, cette odalisque nonchalante, cette sultane paresseuse en apparence, c'est la reine de l'industrie, c'est la comtesse, c'est la commerçante Genève, qui compte quatre-vingt-cinq millionnaires parmi ses 20,000 hab. »

Pour compléter cette description trop orientale et trop poétique, il est utile d'ajouter que **Genève** (all. *Genf*, ital. *Ginevra*), V. de 31,238 h., dont 21,774 cath. et 9,322 prot. réf., cocupe deux collines d'étendue et de grandeur inégales, séparées par le Rhône, à l'endroit même où ce fleuve sort du Léman, à 375 mètr. au-dessus de la mer. Cinq ponts font communiquer ensemble le quartier de la rive dr., appelé St-Gervais, avec celui de la rive g., ou la Cité proprement dite.

Vue du lac, abordée par eau, Genève se présente sous un magnifique aspect. Deux beaux quais, entièrement neufs et ornés de superbes maisons, ont remplacé les horribles mesures entre lesquelles coulait le Rhône il y a à peine vingt-cinq années. Mais l'intérieur de la ville ne répond pas encore à l'extérieur.

Obligée de défendre et de maintenir son indépendance contre de nombreux ennemis, Genève dut s'entourer de murailles et de fossés, et, comme toutes les villes fortifiées, gagner en élévation ce qu'elle ne pouvait pas obtenir en étendue. On a abattu, il est vrai, durant ces dernières années, la plus grande partie de ces affreux dômes ou avant-toits, soutenus au dernier étage des plus hautes maisons par d'énormes poutres qui, entourées à leur base d'échoppes appelées *bancs*, rétrécissaient de plus de moitié les principales rues. Fort heureusement aussi pour l'assainissement et l'embellissement de la ville, la démolition des fortifications, décrétée après la révolution de 1846, a commencé en 1849, au mois de décembre ; elle se continue activement, et Genève est aujourd'hui une ville ouverte qui va voir se tracer et se bâtir des quartiers modernes sur l'emplacement qu'occupaient ses inutiles murailles. Ses portes se fermaient autrefois le soir à une heure fixe, et une fois fermées, on ne les ouvrait plus. Cette consigne sévère changea complètement la destinée de Jean-Jacques Rousseau.

« A l'âge de seize ans, inquiet, mécontent de tout et de lui, sans goût de son état, sans plaisirs de son âge, dévoré de désirs dont il ignorait l'objet, pleurant sans sujet de larmes, soupirant sans savoir de quoi, » Jean-Jacques apprenait l'état de graveur chez un homme brutal et méchant. Un jour il rentra trop tard, et, comme il craignait un mauvais accueil le lendemain matin, il prit le parti de quitter sa patrie, et il alla quelques jours après à Annecy faire la connaissance de M<sup>me</sup> de Warens.

## HISTOIRE.

Avant la conquête romaine, Genève (*Gen*, sortie ; *av*, rivière, mots celtiques) était déjà l'une des principales villes des Allobroges. César nous apprend, dans ses *Commentaires*, qu'il s'arrêta à Genève (*Extremum oppidum Allobrogum, proximumque Helvetiorum finibus est Geneva*), et qu'il fit construire, sur la



rive g. du Rhône, un mur de cent cinquante stades (neuf mille pas) de long, et de 4 mètr. de larg., flanqué d'un grand nombre de tours, pour s'opposer au passage des Hérvétiens. On retrouve, dit-on, près de la machine hydraulique, les vestiges de l'une de ces tours, encore aujourd'hui appelée du nom de son fondateur.

Genève demeura soumise aux Romains pendant l'espace de cinq siècles. En 426 les Barbares l'envahirent. Elle fut alors détruite deux fois, car on découvre encore, en certains endroits, les restes de deux pavés enfouis sous le sol actuel, l'un au-dessus de l'autre, le premier à 1 mètr. env. de profondeur, et le deuxième à 2 mètr. Les Bourguignons en firent l'une des capitales les plus importantes de leur empire éphémère. Après avoir appartenu ensuite aux Ostrogoths, qui ne la possédèrent que quinze ans, puis aux Francs dont elle resta la capitale jusqu'en 858, puis à Lothaire, à l'empereur Charles-le-Chauve, à Charles-le-Gros, Genève redevint la capitale du second royaume de Bourgogne jusqu'en 1034, époque à laquelle Conrad le Salique, l'ayant réunie à l'empire, s'y fit couronner empereur par l'archevêque de Milan.

Dès le i<sup>er</sup> ou le v<sup>e</sup> siècle, Genève avait embrassé le christianisme. Pendant longtemps ses évêques, choisis, tantôt par les évêques de Vienne, tantôt par le pape, ne possédèrent aucun pouvoir temporel ; mais, au viii<sup>e</sup> siècle, ils étaient devenus de fait les souverains du pays. Les derniers rois de Bourgogne et les empereurs qui leur succédèrent, leur donnèrent les régales, seigneuries et châteaux de Genève, déclarèrent qu'eux seuls en seraient les *princes*, et l'unique marque de la dépendance où cette ville était de l'empire, fut qu'on devait aller au-devant de son chef quand il y passerait, et y chanter des litanies et des prières durant trois jours pour la prospérité de l'empereur et de l'empire. Encore aujourd'hui les *armoiries* de Genève

se composent d'une clef et d'un aigle avec cette devise : *Post tenebras lux*. Le bâtiment appelé *les Anciennes Prisons*, et démoli en 1840, était alors le *palais des évêques*.

A dater de cette époque, les évêques, à titre de droit divin, les comtes du Genevois, en qualité d'officiers de l'empereur, les comtes ou ducs de Savoie, comme les plus forts, prétendirent successivement à la souveraineté de Genève, et leurs querelles remplissent son histoire jusqu'à la réformation. Il serait inutile de résumer ici les diverses péripéties de ce long drame souvent sanglant. Qu'il suffise donc de constater qu'en 1401, le comté du Genevois ayant été réuni à celui de Savoie, les comtes de Savoie, devenus de plus en plus puissants, s'emparèrent de tout le pouvoir des évêques en plaçant toujours sur le siège épiscopal un fils de leur maison.

Durant cette longue lutte, la bourgeoisie, loin de se voir dépouillée des franchises et des privilèges qu'elle possédait déjà, en avait obtenu d'autres, en soutenant, tour-à-tour, l'un des prétendants contre ses adversaires. Quand la domination exclusive du comte de Savoie la menaça de la perte totale de ses libertés, ne se sentant pas encore assez forte pour résister seule à un ennemi si redoutable, elle conclut, le 6 fév. 1518, un traité de combourgeoisie avec la ville de Fribourg, par l'entremise de l'un de ses membres, nommé Berthelier, que l'évêque avait exilé. Cette première alliance fut de courte durée. En en apprenant la nouvelle, le duc de Savoie, furieux, fit mettre à mort la plupart des Genevois qui se trouvaient à Turin, puis il marcha contre Genève, dont il s'empara par surprise, avant que les Fribourgeois eussent eu le temps de secourir leur nouvelle alliée.

Les Genevois étaient alors divisés en deux factions, les *Eidgenossen*, alliés par serment (de ce nom allemand, prononcé *Higuenos*, dérive celui de Huguenots, qui servit à désigner plus tard les réformés),

champions de la liberté civile et religieuse, et les partisans des ducs et des évêques, surnommés *Mammelucs*. Les Eidgenossen ne tardèrent pas à conclure une nouvelle alliance, non-seulement avec Fribourg, mais avec Berne, (20 février 1526), et ce second traité fut ratifié à Genève à la presque unanimité du conseil général, malgré les efforts du duc pour s'y opposer, et ensuite pour le faire rompre. En vain les citoyens vendus à la Savoie, les seigneurs savoyards et ceux du pays de Vaud qui avaient juré d'exterminer les *rebelles*, formèrent-ils entre eux l'association armée de la *Cuillère*, ainsi nommée parce que la première idée leur en étant venue à la suite d'un repas, ils portèrent depuis, en signe de ralliement, une cuillère pendue au cou; en vain le duc continua le cours de ses persécutions; la cause de la liberté ne manqua jamais de défenseurs: Pécolat, appliqué à la torture, se coupa la langue avec un rasoir pour se mettre dans l'impossibilité de parler; Bonnivard, prieur de Saint-Victor, fut enfermé dans le château de Chillon; Berthelier et le conseiller Levrier périrent sur l'échafaud; l'exemple de ces nobles et glorieux martyrs trouva des imitateurs, et, secourus par les Bernois et les Fribourgeois, les citoyens de Genève forcèrent le duc à signer, en 1530, la paix de Saint-Julien, par laquelle il s'engageait à respecter les droits de la ville de Genève, sous peine de perdre le pays de Vaud. Enfin, la réformation acheva ce que le patriotisme avait commencé. La réformation s'était déjà répandue dans une partie de l'Allemagne et de la Suisse, lorsque Lambert et Bousquet la prêchèrent à Genève; la vie trop facile du clergé catholique, son dévouement à la Savoie, la dépendance où les évêques étaient de la maison de Savoie, hâtèrent les progrès de la doctrine nouvelle; ni les efforts des ducs, ni ceux des évêques; des prêtres, des Fribourgeois, qui persévérèrent dans le catholicisme, ne purent arrêter sa marche: Farel,

Froment et Saunier, soutenus par Berne, la firent triompher après d'assez longues agitations. En 1535, l'évêque, craignant la colère du peuple, s'enfuit de la ville avec les prêtres et les citoyens attachés à l'ancienne religion, et transporta son siège épiscopal à Annecy. Genève introduisit sans obstacle le culte protestant, déclara l'évêque déchu de tous ses droits régaliens, proclama son indépendance, et forma, dès ce moment, un état libre.

« Cette démarche audacieuse fut décisive, dit Henri Zschokke, car il vint à Genève un ecclésiastique français, également savant et habile dans les affaires de l'Etat et dans celles de l'Eglise, zélé ardent de la doctrine évangélique; cet homme était *Jean Calvin*. Il ne se contenta pas d'instituer à Genève le nouveau culte, il réprima, par une discipline sévère, l'extrême corruption des mœurs, et contribua puissamment à consolider le nouvel état par des lois fermes. Telle fut la considération dont jouit Calvin, qu'à la fin rien ne se faisait contre sa volonté; telle fut la gloire de son génie et tel le respect pour ses opinions, qu'en Suisse, en France et en Allemagne, les réformés furent surnommés les *Calvinistes*. »

Ce n'est pas ici le lieu d'apprécier l'œuvre et la conduite de Calvin; on rappellera seulement qu'il fit arrêter à Genève, et brûler vif sur le *champ du bourreau*, ancien lieu d'exécution situé hors des murs, le médecin espagnol *Michel Servet*, parce que cet infortuné, échappé de prison et s'enfuyant de Vienne en Dauphiné, professait une doctrine différente de la sienne. Déjà, pour de pareils crimes, il avait dénoncé comme hérétiques et exilé Gastalion, Bolsec, Gentil, Blandrata, Okin, Alciat et plusieurs autres.

Malgré la mort inique de Servet, Genève, devenue la métropole du calvinisme et la Rome protestante, fut le refuge des persécutés de tous les pays pour cause de religion. Les registres du conseil montrent com-

bien l'affluence était grande. On trouve sous la date du 14 octobre 1557, deux cents Français admis ce jour-là à fixer leur résidence à Genève, cinquante Anglais, vingt-cinq Italiens et quatre Espagnols. Parmi les personnages les plus distingués qui vinrent y chercher un asile, on cite : Clément Marot, qui y traduisit les psaumes, mis en musique par ordre de Calvin, Théodore de Bèze, César Portus, et le fameux prédicateur écossais Jean Knox.

Pendant, le duc de Savoie, ne pouvant se résoudre à renoncer à Genève, chercha à s'en rendre maître, la nuit du 11 décembre 1602, par un coup de main hardi, connu sous le nom de l'*escalade*. Cette tentative échoua et ne fut plus renouvelée. Deux cents Savoyards y périrent. Du côté des Genevois, il y eut dix-sept hommes tués, et trente de blessés. Le célèbre Théodore de Bèze, qui vivait encore accablé d'années, et qui n'avait rien entendu des événements de la nuit, monta en chaire le jour suivant (1602, 12 décembre) et fit chanter le psaume cxxiv, qui a toujours été répété depuis ce temps-là à l'anniversaire de l'*escalade*, célébré, presque sans interruption, jusqu'à notre temps, dit M. Picot, comme un jour de fête nationale.

Le xvii<sup>e</sup> et le xviii<sup>e</sup> siècle furent des siècles de paix extérieure pour les Genevois ; ils en profitèrent pour faire de grands progrès dans la civilisation, les arts, les sciences, le commerce ; ils élevèrent à grands frais des fortifications ; ils couvrirent leur territoire de belles maisons de campagne ; ils perfectionnèrent toutes leurs institutions, et offrirent à l'Europe l'exemple de l'industrie couronnée de succès ; mais ils lui donnèrent aussi le spectacle de longues dissensions intestines. Respectée de ses voisins, tranquille au dehors, souvent agitée par les différends qui s'élevèrent entre la magistrature et le peuple, Genève ressembla, selon l'expression caractéristique de M. de Sinner, aux abeilles occupées tour-à-tour à amasser et à s'entre-détruire.

Le récit détaillé des phases diverses de ces longues dissensions civiles remplirait un volume ; mais on peut en résumer en quelques lignes la cause et les résultats.

A Genève, comme dans presque tous les autres cantons de la Suisse, le gouvernement, d'abord aristocratique, devint peu-à-peu aristocratique. Quelques familles nobles, s'étant emparées du pouvoir, voulurent le garder pour elles seules. D'abord les bourgeois et le peuple se plaignirent ; puis, voyant qu'on ne tenait pas compte de leurs justes réclamations, ils se révoltèrent. Malheureusement la question n'était pas aussi simple qu'elle pourrait le paraître. Depuis le xvi<sup>e</sup> siècle, Genève comptait cinq classes d'hommes qui jouissaient de droits différents, ou même qui ne jouissaient d'aucun droit, et qui demandaient à jouir de droits égaux ; les *sujets*, c'est-à-dire les habitants des campagnes, privés de toute espèce de participation aux affaires du gouvernement ; les *domiciliés* ; les *habitants*, plus favorisés que les domiciliés au double point de vue industriel et commercial ; les *natifs*, c'est-à-dire les enfants d'un père habitant, et les *bourgeois* ou citoyens proprement dits. Les mouvements insurrectionnels de 1707, 1738, 1762, furent étouffés avec l'assistance des cantons de Berne et de Zurich. Celui de 1789, bien que réprimé, obtint du moins quelques concessions. En 1792, le peuple, s'étant enfin emparé du pouvoir, commit d'affreuses représailles qui se prolongèrent deux années, et, en 1795, cinq mille trente-et-un Genevois signèrent une adresse dans laquelle les partis abjurèrent toute vengeance publique et personnelle, et qui fut suivie de l'acceptation d'une nouvelle constitution démocratique. Cette constitution ne dura que trois années. Le 5 avril 1798, Genève perdit sa liberté : les Français s'en emparèrent.

A dater de cette époque jusqu'en 1813, c'est-à-dire pendant dix-huit années, Genève demeura le chef-lieu du département français du

Léman. En 1813 seulement elle recouvra son indépendance. L'entrée des Autrichiens fut suivie de la restauration de l'ancienne république, sous les auspices d'un gouvernement provisoire dont les membres n'appartenaient pas au parti populaire, et se qualifiaient de *nobles, magnifiques et très-honorés seigneurs*. Les Français ayant repris l'offensive au mois de février 1814, ce nouveau gouvernement s'enfuit après s'être dissous ; mais, lorsque les alliés furent rentrés à Paris, il se reconstitua le 16 avril, et se hâta de rédiger une charte qui fut acceptée par la majorité des citoyens. Au mois d'août de la même année, la diète reconnut Genève comme vingt-deuxième et dernier canton. Un article du congrès de Vienne augmenta son territoire de quinze communes détachées de la Savoie, et le traité de Paris y ajouta six communes françaises.

La charte de 1814, modifiée dans le sens libéral, surtout après 1830, ne fut sérieusement attaquée qu'en 1841. Le 22 novembre de cette année un mouvement éclata ; les conseils, hors d'état d'y résister, durent convoquer une constituante, et, le 7 juin 1842, la constitution votée par cette assemblée fut sanctionnée à la presque unanimité des suffrages. Mais le parti aristocratique ou conservateur s'était maintenu dans tous les postes qu'il occupait ; le parti démocratique ou radical résolut de lui reprendre la direction des affaires publiques. Une première tentative faite en 1843 avorta. La seconde fut plus heureuse. Le 7 octobre 1846 une insurrection victorieuse força le gouvernement à donner sa démission ; le 9, le chef du parti qui triomphait proclamait un gouvernement provisoire et la révision de la constitution ; et le 27 mai 1847 une majorité de cinq mille cinq cents votes contre trois mille sanctionnait la constitution démocratique représentative qui régit aujourd'hui le canton de Genève, et qui a renversé les derniers vestiges de l'ancienne suprématie protes-

tante. Le pouvoir législatif est exercé par un grand-conseil composé de quatre-vingt-treize députés, et renouvelé tous les deux ans ; le pouvoir exécutif et administratif par un conseil d'État de sept membres élus pour deux ans. La liberté de la presse, de l'industrie, des cultes, le droit de pétition, l'inviolabilité du domicile sont garantis. Tous les citoyens âgés de vingt-et-un ans accomplis ont l'exercice des droits politiques.

Le canton de Genève est le 22<sup>e</sup> par l'ordre de son admission dans la confédération, le 21<sup>e</sup> par son étendue (4 mil. carrés) et le 14<sup>e</sup> par sa population (64,146 h. dont 34,212 r., 29,764 c. et 170 juifs. Il parle la langue française. Sa plus grande larg. du N. au S. est de 3 h. Sa plus grande longueur de l'E. à l'O. de 6 1/2 h. Il touche au N. à la France et au C. de Vaud, à l'E. et au S. à la Savoie, à l'O. à la France.

Quoique Voltaire ait pu dire avec raison : « Quand je secoue ma perruque, je poudre toute la république, » Genève, malgré sa *petitesse*, a produit plus d'hommes distingués que toute autre ville de l'Europe. On cite surtout : Turretini, Diodati, Tronchin, Vernet, dans la théologie ; Estienne, Casaubon et Scalliger dans la philologie ; Turquet de Mayerne, Jean et Théophile Bonnet, D. Leclerc, J.-J. Manget, T. Tronchin, Butini et Odier, dans la médecine ; Jallabert, Fatio de Duillier, Micheli du Crest, A. Trembley, C. Bonnet, Senebier, de Luc et de Saussure, dans la physique et l'histoire naturelle ; Tingry et Marcet, dans la chimie ; C. Pictet, dans l'agronomie ; parmi les hommes d'État, l'amiral Lefort, et Necker ; parmi les jurisconsultes et les publicistes, Godefroy, Burlamaqui, Delolme, E. Dumont et Bellot ; comme économiste, J.-B. Say ; comme historien, Mallet ; dans les lettres, J.-J. Rousseau, Madame Necker de Saussure ; dans les arts, Petitot, Arlaud, St-Ours, de la Rive... Durant ces dernières années, Genève a perdu outre le physicien Prévost, l'aveugle Huber ; l'historien des

abeilles), le sculpteur Châponnière et MM. A. Pictet et Pictet de Riche-  
mond, les principaux rédacteurs de  
la Bibliothèque universelle; le  
sculpteur Pradier, le botaniste de  
Candolle, l'historien et l'écono-  
miste Sismondi, l'auteur du *Presby-  
tère*, des *Nouvelles Genevoises*, des  
*Voyages en zigzags*, Topffer, mais elle  
possède encore l'ingénieur Dufour,  
le physicien de la Rive, le chirurgien  
Maunoir, les peintres Constantin,  
Hornung, Diday, Guignon, les écri-  
vains Merle, Cherbuliez, Odier, le  
Dr Rilliet, etc.

#### INSTITUTIONS PUBLIQUES. SOCIÉTÉS. INDUSTRIE. COMMERCE.

Les principaux établissements pu-  
blics ou privés de charité, de bienfai-  
sance ou d'utilité publique établis à  
Genève, sont : la bourse italienne,  
—l'hôpital,—la bourse française,—  
la bourse allemande,—le comité des  
orphelins,—la fondation Tronchin,  
—le bureau cantonal de bienfai-  
sance,—la maison cantonale des  
aliénés, située au bord de l'Arve,—  
l'hôpital cantonal et l'asile des vieil-  
lards, dont l'établissement a été  
décrété par la loi de 1850,—la so-  
ciété des orphelines, créée en 1805,  
—la société de secours, fondée en  
1810,—les écoles rurales de Carra  
et de Villette,—l'école rurale de  
jeunes filles (1821),—les asiles de l'en-  
fance (1824) et des vieillards (1835),  
—le dispensaire, etc.,—le comité  
d'utilité publique,—la caisse d'é-  
pargnes (1817),—la caisse d'es-  
comptes,—la banque du commerce  
(1845),—la banque de Genève et la  
caisse hypothécaire (1848), etc.

Les établissements d'instruction pu-  
blique ne sont pas moins nombreux.  
Outre l'Académie (vingt-trois chai-  
res, trois facultés : théologie pro-  
testante, droit, sciences et lettres),  
le collège, réformé en 1834, 35 et 36,  
(600 élèves), l'école industrielle, le  
gymnase, l'école secondaire des  
jeunes filles et cent soixante-quinze  
écoles primaires gratuites, fréquentées  
par plus de 5000 enfants, Genève  
possède des écoles fondées par la  
société des catéchumènes, des éco-

les enfantines, industrielles, d'hor-  
logerie, de théologie évangélique,  
de dessin et d'architecture, gym-  
nastique, une institution de sourds-  
et-muets, un conservatoire de mu-  
sique, un manège et enfin un grand  
nombre de pensionnats et d'instituts  
particuliers. L'enseignement est  
entièrement libre. Mais les étran-  
gers ne peuvent enseigner qu'avec  
l'autorisation du conseil d'Etat. Au  
nombre des Sociétés qui ont pour  
but le développement des arts et des  
sciences, on distingue celles des  
arts, fondée en 1777, de physique et  
d'histoire naturelle, fondée en 1700,  
d'histoire et d'archéologie, de lec-  
ture, etc.—Le grand conseil a voté,  
en 1852, la création d'un *Institut  
national*, etc.

Toutefois, Genève est, avant tout,  
une ville industrielle et commer-  
çante. La liberté de l'industrie la  
plus complète règne dans le canton.  
Sous l'ancienne république, l'im-  
primerie occupait un grand nombre  
d'ouvriers, car c'était à Genève  
qu'on imprimait alors les ouvrages  
dont la publication était interdite  
en France. Mais l'horlogerie et la  
bijouterie sont maintenant les seules  
branches d'industrie qui y fleuri-  
ssent. La première montre y fut  
apportée en 1587, et, à la fin du siè-  
cle dernier, l'horlogerie occupait à  
elle seule plus de 6,000 ouvriers,  
tant dans l'intérieur de la ville que  
dans la banlieue et les contrées en-  
vironnantes. En 1843, on comptait  
à Genève 1,924 horlogers, 634 bi-  
joutiers et 384 graveurs. Il s'y  
fabrique environ 100,000 montres  
par an.

#### MONUMENTS ET CURIOSITÉS.

La **Cathédrale** ou l'église de  
**Saint-Pierre**, qu'orne à l'exté-  
rieur un péristyle grec bâti en 1749  
sur le modèle de la rotonde de Rome,  
par M. Alfieri, parent du célèbre  
poète de ce nom, renferme, à l'in-  
térieur, le tombeau d'Agrippa d'Au-  
bigné, l'ami de Henri IV et le grand-  
père de M<sup>me</sup> de Maintenon, mort en  
1603; celui du comte de Rohan,  
chef des protestants français sous le

règne de Louis XIII, tué au siège de Rheinfelden, en 1638; une chaire en bois sculptée; de belles stalles; la porte de la sacristie, curieux échantillon de serrurerie ancienne; les vitraux du fond du chœur (xv<sup>e</sup> siècle), ceux des fenêtres des bas-côtés et de deux grandes rosaces (1835).—Le chœur a été restauré en 1850, sous la direction de M. Blavignac.—Elle occupe, dit-on, l'emplacement d'un ancien temple dédié au Soleil ou Apollon, sous le nom de Bellinus. Fondée à la fin du x<sup>e</sup> siècle, par Conrad-le-Pacifique, elle fut achevée en 1124, par l'empereur Conrad. La plus haute de ses trois tours a 38 mètr. au-dessus du sol. Dans celle du N. est un belvédère d'où l'on découvre une vue magnifique. On y voit une cloche appelée *Clémence*, qui a plus de 6 mètr. de circonférence. — N. B. Pour visiter la cathédrale, s'adresser au portier.

L'église la plus ancienne de Genève, celle de la *Madeleine*, a été restaurée en 1846. On voit derrière celle de *Saint-Gervais* le modeste tombeau des dix-sept héros de l'Escalade.

**L'Hôtel-de-ville**, situé dans la partie la plus élevée de la ville et restauré en 1848, monument massif et lourd, construit à diverses époques, n'offre de vraiment curieux que son escalier principal, bâti vers l'an 1570, et qui, composé d'un certain nombre de plans inclinés sans marches, permettait aux membres du conseil, presque toujours très-avancés en âge, de monter à cheval ou en litière jusqu'à l'étage le plus élevé. Dans la cour sont réunies diverses pierres couvertes d'inscriptions antiques, et une colonne milliaire. C'est devant l'hôtel-de-ville que l'*Emile* fut brûlé en 1762 par le bourreau, en vertu d'un arrêté du petit conseil, rendu à l'instigation du parlement de Paris.

**L'Arsenal**, en face de l'hôtel-de-ville, est un bâtiment d'une architecture semblable, et probablement de la même époque, supporté par des arcades. On y voit une col-

lection d'armes anciennes et modernes, les échelles à l'aide desquelles les Savoyards essayèrent d'escalader les murs de Genève en 1602, les pétards qu'ils avaient préparés pour enfoncer la porte, l'armure du duc de Rohan, etc.

**L'Observatoire**, construit en 1834, à 30 mètr. au-dess. du Léman, vers l'angle extérieur du bastion Saint-Antoine, est pourvu d'excellents instruments.

Le **Musée académique** (Grande Rue, 208), où les étrangers (le concierge est dans la cour) sont admis tous les jours, possède les collections géologique de de Saussure, les plantes fossiles de MM. Brongniart et de Candolle, et les collections de M. Necker. On y remarque des chamois, des bouquetins; des chiens du Saint-Bernard; toutes les espèces de poissons des rivières et des lacs suisses, entre autres, une truite pesant 22 kil., et pêchée dans le lac de Genève; un éléphant qui, s'étant échappé d'une ménagerie, fut tué d'un coup de canon sur l'un des bastions, etc.; dans le *cabinet des antiquités*, une momie de Thèbes, des médailles trouvées à Saint-Genix, un bouclier rond d'argent, découvert en 1721 dans le lit de l'Arve, et portant cette inscription: *Largitas D. N. Valentimiani Augusti*; quelques instruments de sacrifices trouvés près des rochers de Neptune, dans le lac; le buste de Vespasien en marbre, trouvé dans la vallée de Maurienne; un buste de Silène en terre cuite; la lanterne de la sentinelle qui, en 1602, découvrit les Savoyards au moment où ils essayèrent de pénétrer furtivement dans la ville. Le Musée contient, en outre, une collection d'anatomie, un laboratoire de chimie et un superbe cabinet de physique. La *Société de lecture*, établie dans le même bâtiment que le Musée, possède une bibliothèque de 35,000 vol., et reçoit cent vingt journaux politiques, scientifiques et littéraires. On y est admis gratuitement, pendant un mois, sur la présentation d'une carte d'entrée délivrée par l'un des membres.

Les représentations théâtrales, si longtemps interdites à Genève par l'une des lois sévères de Calvin, sont maintenant tolérées, et, malgré les célèbres protestations de J.-J. Rousseau, une **Salle de spectacle** a été construite près de la Porte-Neuve. Elle contient onze cents spectateurs.

En face du théâtre est le **Musée Rath** (ainsi nommé du nom de son fondateur, le général Rath), qui renferme une collection de tableaux, de bustes et de bas-reliefs antiques, et d'autres ouvrages d'art. Il est ouvert le jeudi, de midi à 4 h. Les étrangers y sont admis tous les jours. On y remarque des toiles signées : — BASSANO (*Adoration des Bergers*, 10) ; — BERGHEM (*L'Enfant prodige*, 12, et *Abraham recevant Sara*, 13) ; — M<sup>me</sup> LE BRUN (portrait de M<sup>me</sup> de Staël, 21) ; — CARAVAGE (quatre chanteurs, 23) ; — LE DOMINQUIN (*le triomphe de David*, 33) ; — VAN OS (Vases de fruits et de fleurs, 84 et 85) ; — SALVATOR ROSA (paysages, 99 et 100) ; — TÉNIERS (*un Funeur*, 117) ; — PAUL VÉRONÈSE (*une Descente au Tombeau*, 125) ; — WOUWERMANS (*L'Incendie d'une Flotte anglaise*, 129). L'École genevoise y est brillamment représentée par : — ARLAUD (Miniatures) ; — CALAME (*Orage à la Handeck*, 22) ; — DIDAY (*le Lac de Brienz*, 31 ; *des Chênes battus par l'Orage*, 32) ; — HORNUNG (*les derniers Moments de Calvin*, 54, et *Catherine de Médicis recevant la tête de Coligny*, 55) ; — HUBER (Paysage et Portrait) ; — LIOTARD (Portrait au pastel) ; — LUGARDON (*Délivrance de Bonnavard*, 72 ; *Arnold de Melchthal*, 73) ; — DE LA RIVE (deux Paysages, 96 et 97) ; — SAINT-OURS (*les Jeux Olympiques*, *Tremblement de Terre*, 103, 104) ; — TOPFFER (*Scène d'Hiver*, 120) ; — CHAPONNIÈRE (*David triomphant*, sculpté en bronze.)

La **Bibliothèque publique**, créée par Bonnavard et attenante au collège ou gymnase fondé par Calvin en 1558, derrière la cathédrale, (l'entrée par la rue Verdaine, 281), contient environ 40,000 v., 500 manuscrits, et les curiosités suivantes : — trois vol. in-fol. des lettres autogra-

phes de Calvin (il y en a une adressée à lady Jane Grey, pendant sa captivité à la Tour) ; une lettre autographe de Newton à Arlaud, peintre genevois ; — plusieurs manuscrits des sermons de Calvin ; — quelques volumes des lettres de Théodore de Bèze ; — le manuscrit de la *Noble Leçon* ; — le livre de compte de Philippe le Bel (1314) ; — un manuscrit de Cicéron, magnifiquement enluminé ; — les comédies de Térence, écrites sur vélin au ix<sup>e</sup> siècle ; — une traduction de Quinte-Curce, trouvée dans le bagage de Charles le Téméraire, à Morat ; — les Homélies de Saint Augustin, écrites au vi<sup>e</sup> siècle sur du papyrus ; — des portraits de divers citoyens de Genève ; — les débris de la *Léda* d'Arlaud, que ce peintre coupa en pièces par dévotion, etc., etc. — Elle est ouverte tous les jours de 11 h. à 4 h. — Son catalogue a été imprimé et forme deux volumes.

La **Maison pénitentiaire**, située dans l'ancien bastion de Hesse, est l'un des premiers établissements de ce genre construits en Europe sur les modèles des pénitenciers d'Amérique pour les condamnés (hommes) à la réclusion, ou à un emprisonnement de plus d'un an. Le régime en est fort sévère. Les hommes seuls peuvent la visiter. On délivre les permissions à l'hôtel-de-ville, rampe 21, département de l'intérieur.

La **Maison de détention** a été bâtie en 1842, suivant le système cellulaire rayonnant, près de la cathédrale.

La **nouvelle machine hydraulique** (rive g. du Rhône), mérite d'être visitée. — Les cartes se délivrent à l'hôtel-de-ville, rampe 18, au bureau du conseil administratif.

La maison où, selon la tradition, est né **Jean-Jacques Rousseau**, rue de ce nom, quartier Saint-Gervais, n'existe plus aujourd'hui. La maison neuve, bâtie sur le même emplacement, porte sur sa façade la frise de marbre et l'inscription en lettres d'or qui figuraient depuis l'année 1753 à l'entrée de celle

qu'elle a remplacée. On assure aujourd'hui que Jean-Jacques Rousseau naquit dans une maison de la Grande-Rue, 2, près de l'hôtel-de-ville.

Les **Aigles**,—ces représentants des armoiries nationales que la ville entretient à ses frais — occupent une cage en fer dans l'avant-cour de la boucherie de l'île.

Le **grand plan en relief** de la chaîne du Mont-Blanc, auquel M. Sené, mort en 1851, a travaillé pendant tant d'années, est exposé *place de la Cornette*, au-dessus de la halle. Il est visité tous les jours de 1 h. à 5 h., le jeudi gratuitement. Sa superficie est de 25 mètr. carrés; il comprend une étendue de 243 lieues carrées. Le nombre des arbres plantés dépasse 400,000; celui des maisons atteint 5,000. L'échelle des longueurs est de 1 pour 10,000; celle des hauteurs, de 1 pour 6,000.

Les plus curieuses *collections de tableaux particulières* sont celles de MM. Andéoud et Tronchin. M. Favre possède une riche bibliothèque. Les collections d'autographes et de médailles de MM. Coindet et Marin sont aussi justement célèbres.

#### PROMENADES INTÉRIEURES.

##### Rive g. du Rhône.

Dès leur arrivée à Genève, les étrangers s'empressent avec raison d'aller sur les ponts contempler les *blue waters of the arrowy Rhone*, les eaux bleues du Rhône rapide comme une flèche, qui, 20 m. environ au-dessous de Genève, souillées par les eaux grisâtres et sablonneuses de l'Arve, perdent cette belle couleur dont la science n'a pas encore pu trouver la cause, et que Sir Humphrey Davy attribue à la présence de l'iode.

Le **pont des Bergues**, long de 225 pas, et large de 8 mètr., a été construit en 1832. Les montagnes qui attirent principalement les regards quand on se tourne du côté des Alpes, sur le pont des Bergues, l'île J.-Jacques-Rousseau, et principalement le long de la rive dr. du lac sont : le Salève, les montagnes

du Reposoir, le **Mont-Blanc** au-dessus du Brezon, l'Aiguille du Midi, le Géant, le Môle, l'Aiguille Verte, derrière laquelle apparaît l'Aiguille du Dru, le Buet, l'Aiguille de Tanninges et les Voirons.

Le **quai du Rhône** n'a été terminé qu'en 1833. Avant cette époque Genève n'avait pas de quai. A l'extrémité est un *limnimètre* établi il y a quelques années seulement.— On remarque à l'Est et près de l'entrée du port du Molard plusieurs rochers ou blocs de granit dont deux seulement sont de tout temps élevés au-dessus des eaux. Le plus grand porte le nom de *Pierre à Niton*. On y voit un creux carré d'environ 325 millimètres de large, mais peu profond, qui passe pour avoir été un autel consacré à Neptune. « En effet, *Niton* ou *Neiton*, mot corrompu de l'italien *Nettuno*, le *Neptunus* des Anciens, ne permet guère de douter qu'on n'ait rendu à ce dieu des eaux, dit M. Mallet, un culte dans une place qui y est si bien appropriée, s'il est vrai surtout, comme on le prétend, qu'on ait trouvé au pied du rocher des instruments de sacrifices. » Depuis longtemps, un *limnimètre* avait été placé sur le Niton; mais, comme il ne pouvait pas être consulté en temps d'orage, on songea à profiter de la construction du grand quai pour en établir un autre qui fût d'un abord facile et complètement à l'abri de toute influence extérieure. Indépendamment de son but scientifique ou de simple agrément, ce *limnimètre* rend encore des services incontestables à la navigation; car il indique la profondeur de l'eau dans la *passé*, profondeur qu'on obtient toujours exactement en ajoutant 45 pouces au nombre marqué par le *limnimètre*, le fond de la *passé* étant de 45 pouces plus bas que le zéro. Si, par exemple, il marque 30, la profondeur de la *passé* sera 30+45, c'est-à-dire 75 pouces ou 6 pieds 3 pouces.

La *rue de la Corraterie*, ou des Trottoirs, conduit à la place Neuve où le *théâtre* fait face au *musée Rath*, et à la **Treille**, la plus renommée



de toutes les promenades de Genève; jolie terrasse située au midi, plantée de marronniers et dominée par une rangée de superbes maisons que fit construire le trop fameux financier Law. On y découvre une belle vue sur les deux Salèves, le mont de Sion, le mont Vuache, le Jura et le bassin de Genève, que bornent et encadrent ces montagnes. On distingue dans ce bassin à droite les falaises du Rhône et les hauteurs de St-Jean, au-dessous de soi Plain-Palais que domine le clocher du temple protestant, Carouge et St-Julien, la frontière de la Savoie.

Au-dessous de la Treille est le **Jardin botanique**, établi en 1816 et 1817 par l'illustre professeur de Candolle. On y remarque l'*orange-rie*, ornée des bustes de six botanistes genevois : Chabrey, Trembley, Rousseau, Bonnet, de Saussure et Senebier, et à son extrémité, la maison ou château de M. Eymard.

Des **bastions du Pin et Bourgeois**, qui servent d'enceinte au Jardin botanique, les piétons peuvent passer sur l'*esplanade des tranchées*, hors de la ville, par un petit pont en fil de fer, le premier qui ait été construit sur le continent.

A une courte distance de la Treille est une autre rangée de belles maisons, formant un côté de la rue Neuve-de-Beauregard, et conduisant à la **Place et promenade St-Antoine**, d'où l'on jouit d'une vue magnifique. A ses pieds on voit la prison pénitentiaire, et à dr. le faubourg populeux des Eaux-Vives. Tout l'espace occupé par les fortifications, compris entre l'extrémité du quai et le faubourg des Eaux-Vives, a été nivelé dans l'hiver de 1849-1850. Il formera un quartier nouveau. Plus loin, au-dessus de Cologny et de la pointe de Bellerive, s'élèvent les Voirons que couronnent dans le lointain les cimes plus élevées des Alpes du Chablais et du Faucigny. La partie inférieure du Léman ou le Petit-Lac se déroule tout entière aux regards. A gauche, sur la rive opposée, les pointes du Sécheron et de Genthod sont domi-

nées par les coteaux du canton de Vaud, dominés eux-mêmes par les montagnes du Jura; et sur les bords du lac on distingue nettement Coppet, Nyon, Rollé et Aubonne.

De la place St-Maurice ou St-Antoine on redescend dans la grande rue de Rive et sur le quai du Rhône.

#### Au milieu du Rhône.

L'**île de J.-J. Rousseau** ou *des Barques*, située à l'entrée du port, à l'endroit où le lac se change en fleuve, est un pentagone irrégulier qui faisait autrefois partie des fortifications. On y a établi une charmante promenade au milieu de laquelle s'élève, sur un piédestal de granit des Alpes poli, une statue en bronze de Jean-Jacques Rousseau, par Pradier (1835).

#### Rive dr. du Rhône.

Le **quai des Bergues**, achevé en 1843, est bordé de belles maisons neuves. Sur l'emplacement des anciens bastions démolis et nivelés s'élève un quartier neuf; on y a déjà bâti la *chapelle anglicane*, l'*entrepôt des liquides*, au bord du futur canal du Rhône, et, sur la hauteur, la *nouvelle église catholique*.

#### PROMENADES EXTÉRIEURES.

Les *deux rives du lac*, bordées de charmantes maisons de campagne, offrent de nombreuses promenades d'où l'on découvre de beaux points de vue. Sur la rive dr. sont les *Pâquis*, *Secheron*, *Morillon*, *Prégny*, *Chambesy*, le *Grand* et le *Petit Sacconnex*, la *colline de Tournay*; sur la rive g. les *Eaux-Vives*, *Frontenex*, *Cologny*, *Bessinge*, *Chougnny*. (R. 51, 53 et 54.)

Des **Tranchées**, communiquant par un pont de fil de fer avec le bastion du Pin, du côté du Jardin botanique, on a une vue encore plus belle que de la promenade St-Antoine. (V. ci-dessus.)

On appelle le **Tour-des-Jardins** un sentier qui, partant de la Coulouvrenière en face de la passerelle de ce nom, fait, le long du Rhône, puis de l'Arve au delà de son

confluent avec le Rhône, le tour d'une longue presqu'île triangulaire entièrement couverte de jardins potagers. (Bains d'eau froide.) C'est une promenade d'une demi-heure env. qui se termine à la tête du pont de Carouge.

**Plain-Palais** (Planè Planus) est une belle et vaste pelouse de 648 mètr. de long et de 252 mètr. de large, bordée de plusieurs rangs de tilleuls et d'ormeaux, située près de la Porte-Neuve, et servant aux exercices militaires. A l'extrémité N. est le cimetière protestant, attenant au cimetière catholique.

**Carouge**—(Hôt. : l'Écu de Savoie, l'Olivier de Provence.) est un ancien v. savoyard, 4,403 h., situé sur la rive g. de l'Arve, à 20 m. de Genève, élevé au rang de ville en 1786 par le roi de Sardaigne, qui, voulant en faire la rivale de Genève, y fonda un bel hôpital et une école, permit aux Suisses de s'y établir, et accorda divers privilèges à ceux qui y construisirent des maisons. Depuis 1816, Carouge fait partie du canton de Genève.

La **colline de la Bâtie** (25 m.) domine la rive g. du Rhône et de l'Arve. On y découvre une belle vue sur la ville de Genève, les Voirons, le Salève, le Môle, le Mont-Blanc, etc. La plate-forme qui couronne le sommet de cette colline était autrefois couverte d'une forêt, que les Autrichiens abattirent en 1814.

En face de la Bâtie, sur la rive dr. du Rhône, entre le fleuve et la route de Lyon, les **hauteurs de St-Jean** (15 à 20 m.) offrent peut-être le plus beau point de vue des environs de Genève. On embrasse d'un coup-d'œil le confluent du Rhône et de l'Arve, Genève, le lac, les Alpes et le Mont-Blanc. Parmi les belles maisons de campagne qui couvrent ce plateau on remarque la maison Constant et les *Délices*, propriété habitée par Voltaire. On appelle cette promenade le *Tour-de-Soutterre*.

#### EXCURSIONS.

A Versoix, à Coppet et à Yvonand. R. 51.)

1 h. 25 m. A Ferney. (R. 23.) Omnibus, pl. du Bel-Air.

de 7 à 9 h. A la Dôle. (R. 26.)

7 h. env. Au fort de l'Ecluse, à la pente du Rhône et à Bellegarde. (R. 34.)

30 m. Bessinge, au sommet du coteau de Cognoy, Belle vue. (R. 54.)

4 h. 25 m. Le coteau de Boisy. Belle vue. (R. 54.)

Au pont de la Caille. (R. 44.)

Au Môle (R. 55.)

#### LES VOÏRONS.

10 à 12 h., aller et retour. Chem. de chars et chem. de mulets.

La montagne qu'on appelle les **Voïrons** est située à l'E. de Genève. Sa pente légèrement douce la rend accessible sur presque tous les points. Malheureusement ses bois de sapins ont été remplacés sur son versant occidental par des pâturages productifs, et son versant oriental conserve seul sa physionomie agreste. Elle se termine par une crête étroite d'où l'on découvre un panorama magnifique. Le plus beau point de vue est celui qu'offre une sommité isolée (1,406 mètr.) à l'extrémité la plus méridionale de la montagne, au-dessus du chalet de Pralaira. On embrasse d'un coup-d'œil le lac, les grandes Alpes, la vallée des Bornes, la vallée de Boège et les replis tortueux de la Menoge qui l'arrose. Du sommet appelé le *Calvaire* (1,456 mètr.) la vue est moins étendue et moins variée. A 15 m. du point culminant, près du précipice appelé le *Saut de la Pucelle*, sont les ruines d'un ancien couvent fondé au xvi<sup>e</sup> siècle et détruit par un incendie en 1745.

Divers chemins conduisent de Genève au sommet des Voirons. Le plus court est d'au moins 5 h., dont 3 seulement peuvent se faire en voiture. Il vaut mieux monter le matin par Armiaz pour être à l'abri du soleil et redescendre soit par Boège, soit par Moniaz. Du reste, on peut coucher soit à Moniaz, soit à Boège. Les distances sont ainsi indiquées par M. Manget : (lieues, de 25 au degré, 5 h. de marche, pour 6 lieues.)

1° 50 m., Chêne-Thonex; —35 m., Puplinge; —45 m., Jussy; —30 m., Moniaz; —25 m., Machilly; —30 m., la Tour de Langin; —2 h., le Couvent; —15 m., le Calvaire.—Total, 5 h. 50 m.

2° 50 m., Chêne-Thonex; —40 m., Annemasse; —15 m., Mallebrande; —45 m., La Bergue; —30 m., Bonne; —1 h. 30 m., Corsiello; —30 m., Boège; —1 h. 30 m., le Calvaire.—Total, 6 h. 30 m.

3° 2 h. 30 m., La Bergue (V. ci-dessus n° 2); —30 m., Lucinge; —30 m., Armiaz; —1 h. 45 m., le Calvaire.—Total, 5 h. 15 m.

## LE RECULET.

6 h. et 6 h. 45 m.; de 11 à 15 h., aller et retour; 6 h. en voit.; 7 h. à pied ou à mulets. Omnibus pour St-Genix, 75 c.

On donne le nom de **Reculet** à la plus haute sommité de toute la chaîne du Jura (1,720 mètr.), située dans le départ. de l'Ain (France), entre le Grand-Colombier (1,689 mètr.) et le Cret-du-Miroir, et connu aussi sous le nom de Mont-de-Thoiry. Le sommet de cette montagne offre un panorama aussi étendu et aussi beau que celui de la Dôle. (V. la R. 26.)

1 h. 20 m. Meirin.

1 h. Saint-Genix (R. 34.—Hôt. de la Poste); —30 m., Badian, v. où l'on quitte la route de Lyon; —20 m., Thoiry, v.; —1 h. 45 m., Plateau; —40 m., pied du Reculet; —25 m., sommet.—Total, 6 h.

On peut redescendre par 30 m., le chalet du Reculet; —35 m., le pré Marmier; —10 m., le Cret de la Neige; —15 m., le chalet Marmier; —40 m., le col de Villeneuve ou de la Fontaine; —1 h. 45 m., Sergy-Dessus; —10 m., Sergy-Dessous; —20 m., Saint-Genix; —2 h. 20 m., Genève.—Total, 6 h. 45 m.

## LE SALÈVE.

A Monnetier, 2 h.; —au Petit Salève, 2 h. 50 m.; —le tour du Petit Salève, 4 h. 45 m.; —aux Châlets des Treize-Arbres, de 5 à 5 h. 50 m.; —au Grand-Piton, de 4 h. 50 m. à 5 h.

Le **Salève** est une montagne calcaire peu élevée, allongée dans la

direction du N.-E. au S.-O.; elle offre du côté de Genève de grandes assises horizontales et parallèles de rochers arides presque à pic et accessibles sur quelques points seulement. Le versant opposé présente au contraire une pente douce et souvent boisée. La gorge ou *creux de Monnetier* la sépare en Petit et Grand Salève.

Pour faire ce qu'on appelle le tour du Petit Salève<sup>1</sup>, on va de Genève à (1 h. 15 m.) *Veirier* par Grandes Bougeries, Villette et Sierne ou par Carouge. A Veirier (428 mètr.) cesse la route de voiture, et l'on sort du C. de Genève pour entrer en Savoie. On arrive en quelques minutes à l'entrée d'un sentier étroit qui aboutit (35 m.) au *Pas de l'Échelle*: rampe de marches taillées dans le roc vif et garnie d'une balustrade de fer. Ce passage franchi, on se trouve à l'ouverture du *creux de Monnetier*. En montant (10 m.) à *Monnetier* (712 mètr.—Aub.: la *Reconnaissance*), on laisse à g. les ruines de l'ancien château-fort de l'*Ermitage*, sur lesquelles on lisait cette inscription: *Nasci, pati, mori*. A quelques pas de ces ruines, une saillie de rochers forme une espèce de grotte, appelée la *Balme de l'Ermitage*, où plusieurs centaines de personnes peuvent trouver à la fois un abri contre le mauvais temps. Plus haut encore, est la *Balme du Démon*, d'un accès dangereux. Le sommet du Petit Salève (30 m. env. de Monnetier ou de Mornex) offre un magnifique panorama.

De Monnetier, un chemin fatigant, mais sûr, mène sur le haut du Grand Salève; la montée cesse d'être rapide aux (1 h. 25 m.) *châlets des treize Arbres* (1,171 mètr.) (il n'y en a plus que quatre), d'où l'on gagne à peu près de plain-pied (45 m.) le haut plateau du Grand-Piton (1,383 mètr.). — Dans le voisinage du chalet *des treize arbres*, on a

<sup>1</sup> On peut envoyer sa voiture de Veirier à Mornex, où il faut se rendre à pied, ou bien se faire conduire d'abord à Mornex, et envoyer sa voiture à Veirier. En commençant par Mornex on a l'avantage de descendre le pas de l'Échelle au lieu de le monter.

une vue presque aussi belle que depuis le Grand Piton.

On découvre du Grand-Piton le Mont-Blanc avec toutes ses aiguilles, le Buet, le Grenier, la Pointe-de-Roi, le Vambion, les Voirons, le Môle, et Bonneville, qui est au pied; le Brezon, les Jallouvres, qui dominent la vallée du Reposoir, l'entrée de la vallée du Petit-Bornant, la pointe de Belle-à-Joux, les rochers de Soudinaz, la vallée des Bornes : au S.-O., une partie du lac d'Annecy et le mont de Sion; à l'O., la montagne de Vuache, la gorge étroite du Fort de l'Ecluse; au N., la longue chaîne du Jura, la plus grande partie du canton de Vaud, la ville de Genève et son lac.

De Monnetier, si l'on ne monte ni aux treize Arbres ni au Grand-Piton, et si l'on ne veut pas revenir à Genève par le même chemin, on descend en 30 m. à *Mornex*—(hôt.: *l'Écu de Savoie*), beau v. bien abrité, d'où l'on descend en 45 m. par *Mieusset* à *Etrembières* (pont sur l'Arve), v. éloigné de 1 h. 30 m. de Genève. A *Mouillesulaz*, on sort de la Savoie pour rentrer en Suisse par Chêne.

D'autres chemins conduisent de Genève aux treize Arbres et au Piton du Grand Salève. On va 1° aux treize Arbres en 3 h. 45 m. par—20 m., Carouge;—40 m., Troinex;—35 m., La Combe;—1 h. 15 m., la Croisette (*creux de Brifaut*—*caverne d'Orjobet*);—30 m., châteaux de Grange-Tournier;—25 m., les treize Arbres;—2° en 3 h. 10 m., au Grand Piton par—20 m. Carouge;—30 m., Drize;—25 m., Evordes;—30 m., Archamp;—50 m., Beaumont;—35 m., le Grand-Piton.

Genève est à 44 h. d'Aarau,—55 h. d'Altorf,—69 h. d'Appenzell,—45 h. de Bâle,—63 h. 30 m. de Bellinzona,—29 h. de Berne,—76 h. de Coire,—59 h. 30 m. de Frauenfeld,—24 h. de Fribourg,—67 h. de Saint-Gall,—65 h. de Glaris,—12 h. 30 m. de Lausanne,—42 h. de Liestal,—61 h. de Locarno,—66 h. de Lugano,—46 h. de Lucerne,—22 h. de Neuchâtel.—51 h. de Sarnen.—

57 h. de Schaffhouse,—33 h. de Schwyz,—24 h. de Sion,—33 h. 30 m. de Soleure,—48 h. de Stans,—68 h. de Trogen,—51 h. de Zug,—53 h. de Zurich.

De Genève à Sallanches et à Chamonix, R. 55, —à Lausanne, R. 51;—à Martigny, par la Savoie, R. 54;—à Aix-les-Bains et à Chambéry, R. 44;—à Fribourg et à Berne, R. 121;—à Yverdon et à Neuchâtel, R. 120;—à Dijon, R. 25, 52, 55.—à Châlon-sur-Saône, R. 52, 54, 55;—à Lyon, R. 54;—à Grenoble, R. 41, 42, 44;—à Sixt, R. 58;—à Soleure et à Bâle, R. 120, 156, 10, 227, 228;—à Zurich, R. 121 et 252;—à Lucerne, R. 121, 142, 144;—à Sion, à Brieg, et de Brieg à Milan, par le Simplon, R. 51, 53, 54, 76, 78, 105, 106.

## ROUTE 50.

### LE LAC DE GENÈVE.

Bateaux à vapeur 2 fois par jour de Genève à Villeneuve, et retour, touchant à Coppet, Nyon, Rolle, Morges, Ouchy (Lausanne) et Vevey. Départs de Genève, 8 h. et 1 h.; de Villeneuve, 8 h. et 2 h.—Durée du trajet, de 4 à 5 h.—Prix des places, 1<sup>re</sup>, 9 f.; 2<sup>e</sup> s, 5 f.

« En sortant des Alpes du Valais, à l'extrémité desquelles il prend sa source, le Rhône, dit de Saussure, vient traverser cette large vallée qui sépare les Alpes du mont Jura. Il y trouve un grand bassin creusé par la nature entre les Alpes, le Jorat et le Jura; ses eaux remplissent ce bassin, et forment ainsi le lac Léman (*lacus Lemanus*, *Louso-nius*, lac *Lousanette*, *mer du Rhône*, *lac de Genève*, en allemand, *Genfersee*). Là, le Rhône se repose et se dépouille du limon dont il était chargé; il sort ensuite brillant et pur de ce grand réservoir, et il vient avec ses eaux limpides et azurées traverser la ville de Genève. »

Le **lac de Genève** ou le **Léman**, qui, outre celles du Rhône, reçoit les eaux de quarante-et-une rivières, a la forme d'un croissant dont les deux extrémités sont tournées vers le S. De Villeneuve à Promenthoux et à Yvoire, on l'appelle le *grand lac*; de Promenthoux et d'Yvoire à Genève, le *petit lac*. Ses rives appartiennent aux cantons suisses de Genève, de

Vaud et du Valais, et à la Savoie. Son élévation est de 364 à 375 mètr. au-dessus de la mer; sa longueur, sur la rive N., de 18 lieues, 2,666 mètr., et, sur la rive S., de 16 lieues, 661 mètr. (la lieue de 25 au degré, équivalant à 4,447 mètr.). Sa circonférence entière n'a pas moins de 34 lieues 3/4. D'Ouchy à Genève, en droite ligne, on compte 11 lieues 1/2. Sa largeur varie beaucoup; elle est de 2,181 mètr. entre la pointe de Genthod et Bellerive, 4,208 entre Coppet et Hermance, 13,935 entre Rolle et Thonon, 13,195 entre Morges et Evian, 11,791 entre Ouchy et Evian, 8,867 entre Cully et Meillerie, 7,758 entre Vevey et St-Gingolph. Quant à sa profondeur, on l'a trouvée de 162 mètr. au château de Chillon, de 194 à une lieue d'Evian, de 300 à 350 près de Meillerie, de 145 à 210 entre Vevey et la côte opposée, à la distance de 389 mètr. des deux rives; depuis Nyon à Genève, elle ne dépasse pas 97 mètr.—A une demi-lieue environ de Genève, le petit lac est barré par un banc de sable qu'on appelle le *Travers*.

Du reste, son niveau varie d'une saison à l'autre; il est plus bas en hiver et plus élevé au printemps et pendant l'été. Cette différence de 1 à 2 mètr. est due à la fonte des neiges et des glaces, et dépend presque entièrement de la crue du Rhône. D'après les calculs faits chaque année à Vevey, au moyen d'un limnimètre établi en 1819 par M. Nicod Delom, on estime qu'en été le lac contient 56,241,259,200 pieds cubes d'eau de plus qu'en hiver.

Outre cette crue régulière, on voit quelquefois, dans les journées orageuses, le Léman s'élever tout-à-coup de 1 à 2 mètr., s'abaisser ensuite avec la même rapidité, puis s'élever et s'abaisser ainsi pendant quelques heures. On a donné plusieurs explications de ce singulier phénomène, connu sous le nom de *seiches*, et plus sensible aux deux extrémités du lac et aux environs de Genève que dans le grand bassin; il paraît qu'il est causé par les

pressions inégales de l'atmosphère sur les différentes parties de la surface de l'eau. Au printemps et en automne, on remarque aussi dans le bassin oriental un mouvement lent, mais continu des eaux qui suivent, pendant un certain temps, la direction des côtes, et reviennent ensuite sur elles-mêmes. Cette espèce de mouvement, appelé *lardeyre*, présage un orage, surtout en automne. Un phénomène plus rare que les précédents est celui des trombes.

A 48 mètr. de profondeur et au-dessous, la température du Léman est de 4° 1/2 Réaumur, ainsi que dans les principaux lacs de la Suisse. D'après les expériences faites par de Saussure, il y a toujours une grande différence entre la chaleur des eaux du lac et celle des terres qui l'entourent. En effet, la chaleur d'une grande masse d'eau ne varie pas comme la chaleur de la terre, en raison de la profondeur.

Le Léman n'a jamais été gelé complètement, si ce n'est, dit-on, en 762 et en 805, époque à laquelle des chars le traversèrent de Nyon à Thonon; mais pendant les grands froids, ses deux rives se couvrent de glace jusqu'à une certaine distance.

Chacun des vents principaux du Léman a reçu des bateliers un nom particulier. Il y a le *vent* proprement dit (du S.), le *joran* (du N.-E.), la *bise*, la *bise noire* quand le ciel est couvert (du N.), le *sécharé* (du N.-E.), le *bourguignon* (de l'O.), la *vaudaire* ou le *bornard* (du S.-O.), le *molan* (de l'E.). « Quelques-uns de ces vents, dit Lutz, sont renfermés dans certaines limites, ne soufflent que dans certaines saisons, ou présentent des modifications particulières. La bise, ou vent du N.-E., souffle par risées dans la partie orientale, et non dans la partie occidentale. La vaudaire, qui vient du creux du Valais, ne se fait jamais sentir dans le petit lac. Ce vent impétueux soulève les vagues à une hauteur considérable, et souvent déracine des arbres ou renverse des bâtiments. Le plus redoutable de

tous est le bornand, qui descend à l'improviste des gorges de la Savoie. »

Le Rhône, sortant du Léman parfaitement limpide et pur, y laisse en conséquence les sables et les terres qu'il enlève aux Alpes. Or, ces dépôts, accumulés, tendent à remplir peu-à-peu le bassin du lac. On pourrait même, ajoute de Sausure, déterminer l'espace de temps qu'il faudra au Rhône pour le combler entièrement. Déjà ses dépôts successifs ont formé le fond de la vallée qui s'étend de Villeneuve à Bex, car cette vallée est horizontale, composée de lits parallèles de sable et de limon, peu élevée au-dessus du niveau du fleuve, et même encore imbibée de ses eaux qui la rendent marécageuse. « En revanche, dit Lutz, le lac ronge ses rives sur d'autres parties, ce qui nécessite la construction de digues très-coûteuses. On a même calculé que, dans l'espace de dix années, 31,000 toises carrées de terre avaient été emportées par les vagues entre l'embouchure de la Paudèze et celle de la Versoie. Les plaintes des riverains vaudois sur l'exhaussement sensible du niveau des eaux ont été reconnues fondées par le gouvernement du canton, qui s'est occupé de cette importante question il y a déjà une quinzaine d'années. »

Des vingt-neuf espèces de poissons que nourrit le Léman, les plus recherchées sont : la truite; l'ombre-chevalier (*salmo thymallus*), qui a quelquefois 1 mèt. de long; la *fera*, qu'on ne trouve pas ailleurs (*salmo lavaretus*); la perche (*perca fluviatilis*), le brochet et la carpe, qu'on envoie souvent, pendant l'hiver, jusqu'à Paris et même jusqu'à Berlin. Aux deux extrémités, et sur la côte de Savoie, la pêche est toujours plus abondante que dans toutes les autres parties du lac.—Quant aux oiseaux qui habitent ses rives, on en compte cinquante espèces environ, dont une quinzaine sont amphibies. Parmi les plus rares, on peut citer la grèbe (*colymbus cristatus*); ses plumes,

d'un blanc argenté, donnent une fourrure très-précieuse; le petit lorgne (*colymbus immer*), le grand lorgne (*colymbus arcticus*): un autre plongeon nommé *colymbus urinator*, la petite bécassine du lac (*tringa hypoleucos*), le rare et beau courby vert (*fantalus falcinellus*), le courby, diverses espèces de chevaliers, de plongeurs, et une grande variété de canards, etc.—Le *coluber berus*, espèce de vipère très-venimeuse, habite en divers endroits les rochers qui bordent le lac, surtout près de Meillerie et entre Lausanne et Vevey.

Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et même au commencement du XIX<sup>e</sup>, le commerce avait établi des entrepôts dans le pays de Vaud. Le transit était considérable; il est à peu près nul aujourd'hui. Le commerce du Léman ne consiste plus que dans l'importation d'un certain nombre de produits étrangers, surtout des denrées coloniales, et dans l'exportation du bois, des fromages, des vins, des bestiaux et des gypses pour Genève, la France et la Savoie.

Trois espèces de bâtiments à voiles sont employées au transport des marchandises : les barques, les brigantins et les cochères. Les barques et les brigantins sont pontés. Ils ne diffèrent que par leur volume. Les cochères ne sont que de grands bateaux dont l'avant seul est recouvert d'un pont. La plus forte barque jauge 3,600 quintaux; la plus forte cochère, 800; un brigantin, de 1,000 à 1,800. Les bateaux à vapeur ne servent qu'au transport des voyageurs. Le premier a été lancé en 1823: c'était le *Guillaume Tell*.

Que le chantre flatteur du tyran des Romains,  
L'auteur harmonieux des douces Géorgiques  
Ne vante plus ces lacs et leurs bords magnifiques,  
Ces lacs que la nature a creusés de ses mains  
Dans les campagnes italiques.

Mon lac est le premier. C'est sur ses bords heureux  
Qu'habite des humains la déesse éternelle,  
L'âme des grands travaux, l'objet des nobles vœux  
Que tout mortel embrasse, ou désire, ou rappelle,  
Qui vit dans tous les cœurs, et dont le nom sacré  
Dans les cours des tyrans est tout bas adoré,  
La liberté!...

Voltaire n'est pas le seul poëte

# LE LAC DE GENÈVE ET SES BORDS.

Itinéraire de la Suisse de ADOLPHE JOANNE.

Paris, L. MAISON, Editeur.



Dressé par A. H. Dufour.

Belle Imp. & Papier, Paris.

Kilomètres

Gravé: la Topographie par Gerin, la Lettre par Langevin.







qui ait placé le lac de Genève au premier rang parmi les lacs de la Suisse. J.-J. Rousseau, dans sa *Nouvelle Héloïse*, Lord Byron, dans *Childe Harold* et d'autres ouvrages, ont aussi célébré ses beautés avec une admiration peut être trop exclusive. « C'est l'Océan qui a envoyé son portrait en miniature à la Suisse, » écrivait M. de Boufflers en parlant du Léman.

Les routes suivantes (51, 52, 53, 54) renferment toutes les indications nécessaires aux voyageurs qui feront, à pied, en voiture, ou en bateau, ce qu'on appelle *le tour du lac*. Aux renseignements généraux qui précèdent, il suffira donc d'ajouter ici la liste des principales montagnes que l'on aperçoit en côtoyant ses bords :

Le Salève; le mont de Sion; le mont Vuache; le Credo; le Reculet (au-dess. de Versoix); le passage de la Faucille (au-dess. de Coppet); la Dôle (au-dess. de Nyon); le Noirmont (entre Nyon et Rolle); le Mont-Tendre (au-dess. d'Aubonne); la chaîne du Jorat (dans laquelle on remarque la tour de Gourze et le Pèlerin); le Moléson (dans l'éloignement), presque au-dess. de la Tour de Peilz, la Dent de Jaman (au-dess. de Montreux); la Dent de Naye; les tours d'Ay et de Mayen (entre Chillon et Villeneuve); les Diablerets; la Dent de Morcles; le Mont Catogne, au fond de la vallée du Rhône; le Mont Combin; la Dent du Midi, sur la rive g. du Rhône; la roche Saint-Julien; le Mont de Cloux, les Dents d'Oche (au-dess. de Meillerie); les montagnes d'Abondance (entre Evian et Thonon); le Mont de Moïse (au-dess. de Thonon); le Mont Benet (au-dess. d'Yvoire); le Mont de Saxel (au-dess. d'Hermance); les Voirons; l'Aiguille de Tanninges; le Buet; l'Aiguille Verte; l'Aiguille du Dru; le Môle; le Géant; l'Aiguille du Midi; le Mont-Blanc, et au-dessous le Brezon; les montagnes du Reposoir; le Salève.

## ROUTE 51.

## DE GENÈVE A LAUSANNE,

A. Par eau. B. Par terre.

## A. Par eau.

10 h. 40 m. à Ouchy, port de Lausanne. Bat. à vap. 2 fois par jour, en 3 h., pour 6 f., 1<sup>re</sup> classe, et 3 f., 2<sup>e</sup> classe. D'Ouchy à Lausanne, 50 m.—Omnibus en 20 m., pour 50 c. par personne, et 50 c. pour les bagages.

Le bateau à vapeur s'arrête à **Ouchy**, — le port de Lausanne, éloigné de cette ville de 30 m. — (Hôt. : l'*Ancre*, où Lord Byron, retenu par le mauvais temps, écrivit dit-on, en deux jours, au mois de juin 1816, son beau poëme du *Prisonnier de Chillon*.)—On y remarque, outre une vieille tour carrée, reste d'un château bâti, vers 1470, par l'évêque Landry de Dornach, une jetée construite de 1791 à 1793, sous la direction de l'ingénieur français Céard, et qui a coûté plus de 40,000 fr.—Son port est sûr et commode.

Les fermes et les maisons de campagne disséminées à l'O. d'Ouchy se nomment les *cours*. *Montriond* attire les regards au pied d'un monticule que l'on prendrait pour un vaste tumulus. Cette propriété a été la demeure de Tissot et de Voltaire. — A l'E. les villas de l'*Elysée*, du *Denantou*, de *Bellerive* et de *Montchoisy* embellissent le rivage.—Le beau parc de M. Altmann, au bord du lac, est ouvert aux visiteurs.—En montant à Lausanne (30 m.), on laisse à g. la *Villa de Sainte-Luce*, et on passe au-dessous de celle de *Beauséjour*, où se réfugia, en 1802, le gouvernement helvétique chassé de Berne, et où, deux ans auparavant, Bonaparte s'était arrêté avant de franchir le Grand-Saint-Bernard.

## B. Par terre.

11 h. 15 m. Route de poste. 4 p. 3/8.—2 dil. par jour, en 6 h. 25 m., pour 8 f.

Après être sorti de Genève par la porte de Cornavin, on laisse à g. la route de Fernex, Gex et la Faucille (R. 23.), puis, entrant dans une avenue bordée de délicieuses villas, on traverse les *Pâquis*, *Secheron* (25 m.), *Prégný-Dessous*, la *Pierrière* (15 m.), *Chambésy*, et l'on laisse à g. le *château de Panthe* (sur la hauteur),

ancienne propriété de la princesse Joséphine. Durant ce trajet, on découvre de mieux en mieux les glaciers de la Savoie, cachés en partie à Genève par la première chaîne des Alpes. Entre le Salève et les Voirons, le Môle, le Brezon, les Monts Vergi et le Mont-Blanc attirent surtout les regards.

45 m. **Genthod**, 228 h. r., est la patrie du célèbre naturaliste Charles Bonnet. Au-dessous de ce v. la rive du lac, ornée de bains élégants, forme un cap appelé *Creux de Genthod*. — En face et sur la rive g., on remarque la *pointe* et le *château de Bellerive*. — Le Mont-Blanc va bientôt se cacher derrière les Voirons, pour ne plus reparaitre qu'aux environs de Nyon.

On traverse la Versoie (25 m.), avant d'arriver à

15 m. **Versoix**. — (Hôt. : *le Lion*), 937 h. Bureau de douanes. Ce bourg, qui appartenait autrefois à la France, fut cédé à la Suisse en 1815. — On remarque au-dessus les *châteaux de Saint-Loup* et d'*Ecogia*. — Vers le milieu du siècle dernier, le duc de Choiseul, ministre de Louis XV, conçut le projet de le métamorphoser en une ville rivale de Genève. Il fit, en conséquence, construire les fondements d'une jetée, abattre toutes les maisons existantes et tous les arbres, sur une assez vaste étendue de terrain, puis enfin dessiner de larges rues à angles droits. Mais ces premiers travaux ne tardèrent pas à être abandonnés. Aussi Voltaire écrivait-il plus tard à madame de Choiseul :

Envoyez-nous des Amphions,  
Sans quoi nos peines sont perdues.  
À Versoix nous avons des rues.  
Mais nous n'avons pas de maisons.

À 15 m. de Versoix, on sort du C. de Genève pour entrer dans le C. de Vaud, et bientôt on atteint

30 m. (1 1/8 poste de Genève) **Coppet**, — bureau de douane et poste de gendarmerie; visite des passeports; 1<sup>re</sup> station du bateau à vapeur, — (Hôt. : *l'Ange*, *la Croix*.) (*Copetium* en 1191), ancienne baronnie, pet. V. de 471 h. r., qui n'a rien

de remarquable que sa position et son château, situé à 200 pas plus haut sur le chemin du v. de Com-mugny. — Ce château, entouré de beaux jardins et d'un petit parc, a été construit sur les ruines d'un manoir féodal, brûlé par les Bernois en 1536, après avoir soutenu un siège opiniâtre. Il a été successivement habité par l'illustre philosophe *Bayle*, qui y fut (de 1670 à 1672) le précepteur des enfants du comte de *Dohna*; par Hoguer, banquier saint-gallois, qui, après avoir possédé une fortune de plus de 20 millions, fut complètement ruiné à la suite des revers de Louis XIV, son débiteur, et mourut dans une chaumière, près de Versailles; par *M. Necker*, depuis 1790 jusqu'à sa mort; par *madame de Staël*, et son fils le *baron de Staël-Holstein*. Madame de Staël en avait fait l'asile des lettres. Elle y vécut dans la société de madame Necker de Saussure, de Benjamin Constant, de Schlegel, de Sismondi, etc. Aujourd'hui il appartient à M. le duc de Broglie. C'est un bâtiment simple, formant les trois côtés d'un carré, et dont la façade, regardant le lac, est flanquée d'une tour à chaque extrémité. Necker et madame de Staël ont été ensevelis dans un bosquet à l'O. du château. Le parc offre une délicieuse promenade. On peut y entrer sans passer par la cour du château.

À la Dôle, 5 h. V. R. 26.

Au sortir de Coppet, on rentre un instant dans le C. de Genève, auquel appartient les v. de *Founex* et de *Céligny*; mais on en sort presque aussitôt pour rentrer dans le C. de Vaud. Puis, laissant à dr. sur une colline couverte d'un riche vignoble le v. de *Crans*, remarquable par son beau château, et plus loin, *Arnex*, patrie de Merle d'Aubigné, on ne tarde pas à arriver à

1 h. 30 m. (5/8 p. de Coppet) **Nyon**, — (Hôt. : *le Soleil*, *la Couronne*.) (*Novidunum*, *Noiodunum*, all. *Neus*), 2<sup>e</sup> station du bateau à vapeur, pet. V. de 2,461 h. r., construite en partie sur une colline, en

partie au bord du lac, entre l'Aasse et le Corjeon, et remarquable par sa position, sa propreté, ses promenades de peupliers et de marronniers, son château gothique, ancienne résidence des baillis de Berne, et son esplanade d'où l'on jouit d'un beau point de vue. La ville basse porte le nom de *Rive*. L'église qui domine la ville haute date de 1471. Tout auprès sont le collège et les deux cures. Une terrasse que dominent de beaux jardins la relie au château.—Fondée, dit-on, par Jules-César, qui y établit une colonie de chevaliers, connue sous le nom de *Colonia Julia equestris*, détruite au v<sup>e</sup> siècle par les Barbares, rebâtie en 628, Nyon fut de nouveau complètement détruite par un épouvantable incendie durant la dernière année du xiv<sup>e</sup> siècle. Sous la domination de la maison de Savoie, elle devint l'une des quatre *bonnes villes* du pays de Vaud.—On a trouvé à Nyon des antiquités romaines. Le musée cantonal possède une superbe lampe de bronze découverte en 1822.—Parmi les baillis bernois qui habitèrent le château de Nyon, on cite l'agronome Engel, de Haller de Kœnigsfelden et de Bonstetten, qui y accueillit Carnot fugitif.—La branche la plus florissante du commerce de Nyon est l'exportation de bois de hêtre.—On y a bâti récemment un théâtre près du château.

A Dijon, par St-Cergues et les Rousses, R. 25; —à la Dôle, R. 26; —à la vallée de Joux, par le Marchairu, R. 27.

A 15 m. de Nyon, on laisse à g. *Prangins*, bâti en 1723 par Louis Guiguer, riche négociant de Saint-Gall, qui acheta 142,000 fr. la baronnie de ce nom. Il a été habité par Voltaire de 1754 à 1755, et il devint, en 1815, la propriété de Joseph Bonaparte.

15 m. au-delà de Prangins, on laisse à dr., entre la route et le lac, *Promenthoux*, ham. agréablement situé sur le cap, ou promontoire, dont il a tiré son nom, et qui sépare le grand lac du petit. On y découvre une belle vue sur les deux lacs. En

face, sur la côte de la Savoie, s'avance la pointe d'Yvoire.

Au-delà des v. de *Gland* et de *Dullit* (sur la hauteur), commence le fameux vignoble de la *Côte*, dont les vins sont si renommés en Suisse. Le Jura s'éloigne de plus en plus du lac de Genève, pour aller vers le N. border le lac de Neuchâtel. On aperçoit encore l'une de ses principales sommités (le *Noirmont*) entre Nyon et

1 h. 45 m. (6/8 p. de Nyon) **Rolle**, —(Hôt.: la *Tête-Noire*, la *Couronne*) (*Rotulum* ou *Rotula*, en all., *Roll*). 3<sup>e</sup> station du bateau à vapeur. pet. V. r. de 1,398 h., composée d'une seule rue, large et bien alignée, que termine une jolie promenade du côté de Morges. Son principal édifice est le château bâti en 1261, ainsi que la ville, par deux barons de Mont-le-Vieux, nommés Ebald. Ses bains, restaurés en 1818, jouissaient d'une grande réputation dans le siècle passé. L'eau minérale, essentiellement ferrugineuse, est apéritive, tonique et fortifiante. De riantes promenades conduisent aux bains, ainsi qu'aux *moulins*, au château de *Rosey* et à *Bellerive*. C'est entre Rolle et Thonon, situé au fond du golfe de ce nom, sur la rive opposée, que le lac de Genève a sa plus grande largeur. Au-delà du golfe de Thonon on aperçoit les sommités du Mont-Blanc dominant les montagnes du Chablais.

En face de la ville, sur une petite île, construite en 1839 pour former un port, on a élevé, il y a quelques années, un monument à la mémoire du général Laharpe, né à Rolle en 1754 et mort en 1838. Un obélisque de 13 mètr. de haut porte sur son piédestal le buste en relief du précepteur d'Alexandre de Russie, du patriote à qui le canton de Vaud doit son indépendance; le buste est de Pradier. De Rolle, on peut encore, par un temps serein, apercevoir Genève que les premiers promontoires de la rive g. vont bientôt dérober aux regards; mais le grand lac montre déjà quelques-unes des hautes montagnes dont il baigne la

base. Le Mont des Allinges, les rocs d'Enfer, les montagnes de Bogève, de Bellevaux, du Biot et d'Abondance dominent les golfes de Thonon et d'Evian. Plus loin se dresse le groupe des Dents d'Oche.

De Rolle dans la vallée de Joux, par le Marchairu, R. 27;—à Orbe et à Yverdon, par Aubonne, R. 120.

Excursion au Signal de Bougy. 1 h. 30 m. Magnifique panorama. R. 120.

On laisse à g. le v. de *Perroy* en montant de Rolle à

1 h. *Allaman*,—(Hôt.: la *Charrue*), v. r. de 292 h. Antiquités romaines et gauloises. Son château, dans lequel Maubert a composé, à ce que l'on assure, le Testament politique du cardinal de Richelieu, et qui fut habité plus tard par le roi Joseph, appartient aujourd'hui à la famille Sellon, de Genève. A 15 m. de ce v. on traverse l'Aubonne, qui descend de la ville du même nom (R. 120), que l'on aperçoit sur la hauteur. Le v. de *Buchillon*, qu'on laisse à dr., occupe la pointe du cap qui forme, avec celui de Promenthoux dont il est distant de 2 h. 30 m., l'entrée de la baie de Rolle. On laisse à dr.

45 m. *Saint-Prex*, v. r. de 434 h., bâti sur l'emplacement de l'anc. *Lisus*, submergé en 563, lors de la chute du mont Tauretunum. (V. Meillerie.) La pointe de Saint-Prex marque le milieu de la rive dr. du lac. Les fermes et les maisons de campagne deviennent plus nombreuses à mesure qu'on approche de

40 m. (1 p. de Rolle, 4<sup>e</sup> station de bateau à vapeur) **Morges**,—(Hôt. la *Couronne*, du *Port le Grand Frédéric*.) (*Morgia*; all., *Morsee*), pet. V. r., que sa situation avantageuse et l'activité de ses habitants (3,241) rendent l'une des principales places commerciales du lac de Genève. Son port, dessiné en 1680 par Duquesne, peut contenir cent barques. Son beau château sert d'arsenal pour l'artillerie du canton. Sa belle église, décorée à l'extérieur de colonnes ioniques et corinthiennes, est environnée d'une jolie promenade. La maison-de-ville et le collégé attirent aussi l'atten-

tion. Ses rues sont larges, régulières et bien pavées; ses maisons élégantes et propres. On y découvre des vues magnifiques, principalement d'*Echichens* (45 m.), sur: le lac du côté de Lausanne, Vevey, le château de Chillon, le Valais, et la belle chaîne des Alpes de la Savoie, que domine encore le Mont-Blanc, et au pied desquelles on distingue déjà Evian, la Tourronde et Meillerie.

Après avoir appartenu aux comtes de Zähringen, qui l'environnèrent de murs, Morges tomba sous la domination de la maison de Savoie, et devint l'une des quatre *bonnes villes*, ou villes privilégiées du pays de Vaud. En 1264, Pierre de Savoie, surnommé le Petit-Charlemagne, y tint une assemblée où se rédigea la fameuse charte qui instituait le gouvernement représentatif. En 1475, elle fut conquise par les Bernois. Pendant la domination bernoise, Morges resta le chef-lieu d'un bailliage très-considérable, qui renfermait plus de soixante fiefs nobles. Il s'y fait actuellement un commerce de vins très-important. On compte dans la ville et dans le district près de sept cents caves.

A l'O. (45 m.), s'élève sur une hauteur, le vaste *château de Wuffens*, construit en briques, bâti, dit-on, par la reine Berthe, et dont la partie principale est un vaste donjon carré de 50 mètr. de haut, de construction romaine. Près de ce château, on trouve encore des traces d'une ancienne voie romaine (*via Strata*), la *voie de l'Etraz*, large de 4 mètr. env., et qui parcourait toute la côte de Bussy à Bonmont.

Au Brassu, par le Marchairu, R. 27;—au Pont, par Colombier, R. 29;—à Orbe, par Cossonay, R. 31.

Après avoir dépassé (25 m.) le v. de *Préverenges*, 229 h. r., on traverse (20 m.) la *Venoge*, pet. riv. qui mérite, sous le point de vue hydrographique, d'occuper un instant l'attention du voyageur. Vers le milieu du xvii<sup>e</sup> siècle, la famille Duplessis conçut le projet de réunir le lac de Neuchâtel au lac de Ge-

nève, distant de six lieues du premier, et plus bas seulement de 58 mètr., au moyen d'un canal creusé entre l'Orbe d'un côté, et la Venoge de l'autre. Il se forma dans ce but, en 1637, une société qui commença les travaux trois ans plus tard. Le canal projeté fut ouvert sur une longueur de 1,828 mètr., et poussé au delà d'Enteroches jusqu'au-dessous d'Eclepens; mais le manque de fonds nécessaires, ou plutôt l'opposition violente des habitants de La Sarraz, qui prétendaient que leur territoire serait inondé, firent abandonner l'entreprise.

A partir du pont de la Venoge, la route monte presque constamment jusqu'à Lausanne, que l'on commence à apercevoir sur les premiers escarpements du Jorat. On laisse à dr. le v. de (10 m.) *Saint-Sulpice*, et à g. ceux d'*Ecublens* et de *Chavannes*. Sur la plaine de *Vidi* (25 m.), qu'on traverse ensuite, entre les embouchures du Flon et de la Chamberonne, s'élevait autrefois l'antique *Louzonne*, que détruisit l'inondation de 563, causée par la chute du Mont Tauretunum. V. Meillerie.

Près d'une petite chapelle catholique, la route se divise en deux bras. Celui de dr. mène à Ouchy (V. ci-dessus A), port de Lausanne; celui de g. monte par la belle promenade de Montbenon, en laissant à g. la profonde vallée du Flon à

1 h. (7/8 p. de Morges, — 11 h. 15 m. de Genève) **Lausanne.** (R. 52.)

## ROUTE 52.

### LAUSANNE ET SES ENVIRONS.

**Hôtels.**—*Hôtel Gibbon*, place St-François, près de la poste; chambres: 2 fr. et au-dessus; service: 1 fr.; bougie: 1 fr.; thé ou café: 1 fr. 50 c.; diner à table d'hôte: 3 fr. à 1 et à 8 h., 4 fr. à 5 h. — L'hôtel Gibbon a été bâti dans le jardin de la maison habitée autrefois par le célèbre historien de ce nom, et où, la nuit du 27 juin 1787, entre onze heures et minuit, il écrivit les dernières lignes de son *Histoire de*

*la décadence et de la chute de l'empire romain*:—du *Faucon*, rue St-Pierre, mêmes prix;—de la *Poste*, place St-François;—*Bellevue*, sur la promenade du Casino;—du *Grand-Pont*;—d'*Angleterre*;—de *France*.

**Cafés.**—Café Morand.

**Cercle littéraire.**—Sur la place St-François; les étrangers y sont admis sur la présentation d'un sociétaire.

**Casino.**—Sur la promenade de ce nom.

**Bains chauds.**—Sur la place de la Riponne, rue du Bourg, au Valon, etc.

**Poste aux lettres et Dilligences.**—Place St-François.

**Poste aux chevaux.**—Rue Marteray, 51.

**Libraires.**—Hignoux et C<sup>e</sup>; Weber; Chantrens; Duret-Corbaz; Martignier; Delafontaine et C<sup>e</sup>; Michod.

**Bazar vaudois**, au Chemin-Neuf, tenu par M. Pfluger. Exposition permanente de toute espèce de produits de l'industrie.

**Dilligences et omnibus.**—(V., pour les départs, les routes qui partent de Lausanne.)

### SITUATION ET ASPECT GÉNÉRAL.

Le **Jorat**, en all. *Jurten*, qu'il ne faut pas confondre avec le Jura, est une petite chaîne de montagnes située entre les Alpes et le Jura, et remarquable surtout en ce qu'elle sépare les eaux qui coulent dans l'Océan de celles qui se jettent dans la Méditerranée. « De Saint-Gingolph, et mieux encore des collines qui le dominant, on voit clairement, dit de Saussure, le Jorat naître au-dessus de Vevey, à g. de la Veveyse, ou sur la rive dr. de ce torrent. On distingue au-dessus de St-Saphorin les bancs de cette montagne, qui montent vers l'O. On voit cette même montagne suivre la direction du lac en courant à l'O.-N.-O., prendre ensuite depuis Lausanne une marche qui tire plus au N., et aller se joindre au mont Jura tout près du v. de la Sarraz. » Ses limites générales sont le lac Léman au S., les lacs de Neuchâtel et de

Morat au N., la Sarine et la Veveysse à l'E., la Venoge et l'Orbe à l'O. C'est sur le versant méridional de cette chaîne de montagnes que se trouve située à 144 mètr. au-dessus du lac de Genève, et 519 mètr. au-dessus de la mer, **Lausanne**, (17,108 h., dont 16,101 h. r.), capitale du canton de Vaud, qui occupe trois collines et leurs vallons intermédiaires, au confluent du Flon et de la Louve. « Son admirable site contraste d'une manière frappante, a dit avec raison un voyageur moderne, avec la laideur des rues ; les maisons, les jardins, les terrasses, sont mêlés au hasard, et forment une sorte de labyrinthe dans lequel il faut perpétuellement monter ou descendre... » Depuis quelques années cependant les efforts les plus louables ont été faits pour assainir et embellir Lausanne. Un plan conçu par Pichard (mort en 1841), adopté par le Grand-Conseil en 1838, et déjà exécuté à demi, crée autour des pentes rapides de la ville ancienne et de ses rues montueuses, une route nouvelle d'une pente insensible. D'un côté, un pont à deux rangs d'arches jeté sur le Flon (le pont Pichard), a relié la colline de St-Laurent à celle de Bourg, et la route d'Yverdon et d'Orbe à celle de Genève; de l'autre, un tunnel, passant sous la cité unira, par une autre extrémité, les collines de Bourg et de St-Laurent, en même temps qu'elle reliera la route de Berne à celle d'Yverdon.

Le **pont Pichard** a 24 mètr. de haut., 9 mètr. 90 cent. de larg., 180 mètr. de long.; les arches inférieures sont au nombre de cinq, les arches supérieures de dix neuf. Il aboutit à la place St-François, en face de la poste et de l'un des plus beaux hôtels de la ville.

#### HISTOIRE.

Lorsque la chute de la montagne de Tauretunum, qui, l'an 563 de l'ère chrétienne, tomba dans le lac entre Meillerie et Saint-Gingolph, eut, en refoulant les eaux du lac sur la rive opposée détruit l'ancienne *Lausonium* (V. Meillerie), ses habitants

allèrent s'établir sur les hauteurs voisines, autour de l'ermitage que le Vénitien Protasius y avait bâti au commencement du vi<sup>e</sup> siècle. Marius, gentilhomme bourguignon et évêque d'Avenches, usant de son droit de seigneur de ces contrées, transféra, en 580, son siège épiscopal dans la nouvelle ville, appelée d'abord du nom de l'ancienne, et devenue depuis successivement *Lausodunum*, *Lausanum*, *Losène*, et enfin *Lausanne*. Quelques auteurs ont prétendu, il est vrai, que le mot *Lausanne* s'était formé de deux mots latins, *laus Annæ* (louange d'Anne), parce que les reliques de sainte Anne y avaient été transférées. Enfin, on a dit aussi qu'un voyageur, voyant les habitants assemblés au milieu d'un champ pour délibérer sur le nom qu'il convenait de donner à la ville naissante, s'était écrié : *Les ânes !* et que de cette exclamation on en avait fait aussitôt le mot *Lausanne*. Quoi qu'il en soit de cette étymologie, toujours est-il que la translation du siège épiscopal, suivie bientôt de celle des reliques de sainte Anne, et d'autres non moins précieuses que l'on conservait dans l'église de Notre-Dame, et qui y attirèrent un grand nombre de pèlerins, contribuèrent à l'agrandissement de la nouvelle Lausanne.

L'évêque et ses chanoines s'étaient établis sur les hauteurs dans la Cité; les nobles sur la colline de Bourg; les marchands et le peuple proprement dit sur le sol marécageux du Pont-de-la-Palud et sur le coteau de St-Laurent. Autant de quartiers, autant de communautés distinctes. Chacune avait son patron, sa bannière, sa loi. Le droit canon régissait la Cité; le droit germanique les nobles; les bourgeois conquéraient; l'une après l'autre, leurs libertés plébiennes. Plus tard les droits se réunirent sans se confondre dans le *Plaid général*. La réunion de la ville haute et de la ville basse ne s'accomplit que vers la fin du xv<sup>e</sup> siècle (1481); bientôt après, la ville de Lausanne se constitua sur le modèle des villes suisses. Elle se donna un Conseil

des Soixante, un Conseil des Deux Cents, changea ses syndics en bourguemesires, et s'allia avec Berne et Fribourg (1525).

A cette époque ses rues étaient étroites, irrégulières, montueuses, plus encore qu'aujourd'hui; son enceinte murée avait quinze portes ou poternes, flanquées et munies de tours massives, de mâchicoulis, de meurtrières, de herses et de ponts-levis. Un mur intérieur séparait la Cité du reste de la ville. Plusieurs maisons étaient protégées par des tours, dont on voit encore quelques vestiges.

La réformation fut accueillie à Lausanne, comme à Genève, avec un vif enthousiasme. Lorsque, en 1536, les Bernois eurent déclaré la guerre au duc de Savoie, l'évêque de Lausanne prit d'abord parti pour ce dernier, mais il ne tarda pas à s'enfuir. Tout le pays de Vaud fut conquis, et sa capitale céda volontairement aux Bernois les droits qu'avaient exercés ses évêques, en se réservant toutefois les franchises et privilèges dont elle jouissait dès l'an 1219. Depuis ce temps, les évêques habitèrent Fribourg, et leur château de Lausanne servit de résidence aux baillis bernois. La domination de Berne dura jusqu'en 1798, époque à laquelle Lausanne devint le siège des autorités provisoires, puis des autorités définitives du canton de Vaud, désormais libre et indépendant.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle Lausanne jouit d'une certaine célébrité littéraire. Voltaire qui y passa « les jours les plus heureux de sa vie, » invita l'univers à se rendre dans cette ville « où l'on retrouvait l'âge d'or avec les agréments du siècle de fer. » Cet appel fut entendu. Longtemps après son départ, Fox, Raynal, Mercier, Servan, Brissot, Zimmermann, s'y rencontraient avec une foule d'étrangers de distinction aux *samedis* de M<sup>me</sup> de Charrière; on y remarquait aussi M<sup>me</sup> de Montolieu et M<sup>lle</sup> Suzanne Curchod, depuis M<sup>me</sup> Necker, alors l'objet des plus tendres pensées de Gibbon; Court de Gibelin travaillant dans la re-

traite du Timonet à son *Monde primitif*.

L'espace manque pour résumer ici, même sommairement, l'histoire du pays dont Lausanne est aujourd'hui la capitale. Depuis l'époque gauloise jusqu'à la fin du siècle dernier, le canton de Vaud a été soumis tour à tour aux Romains, aux Bourguignons et aux autres peuples barbares, aux Francs, aux rois Rodolphiens, aux empereurs d'Allemagne, aux recteurs de Zæhringen, aux comtes de Kyburg, aux barons de Vaud et comtes de Savoie, aux évêques de Lausanne et enfin aux Bernois. La révolution de 1798 le rendit, comme son chef-lieu, libre et indépendant; mais ce ne fut que le 2 février 1803 qu'il devint ce qu'il est aujourd'hui: car, de 1798 à 1803, il fut successivement république lémanique, puis partie intégrante de la république rhodanique, puis canton du Léman sous la république helvétique. La réaction de 1814 faillit le replacer sous le joug de ses anciens maîtres, et, pour conserver alors son indépendance cantonale, il se vit obligé de faire le sacrifice d'une forte somme d'argent et de quelques-unes de ses libertés.

Depuis deux années déjà il s'occupait de la réforme de sa constitution, lorsque la révolution de Juillet éclata. Le 18 décembre 1830, le Grand-Conseil fut contraint de convoquer une assemblée constituante demandée par plus de 6,000 pétitionnaires, et, le 20 juin de l'année suivante, les assemblées primaires adoptèrent la constitution démocratique représentative qui régit le canton pendant 14 ans. En 1845 eut lieu une révolution nouvelle, et, le 10 août de la même année, la constitution actuelle fut votée par 17,672 suff. sur 28,522 votants. Depuis cette révolution, le peuple est souverain. Il est représenté par un *grand-conseil* de 195 membres, nommés pour quatre ans, et qui s'assemblent deux fois l'an en session ordinaire. Toutefois, il s'est réservé le droit de se réunir en assemblées générales de communes ou de cercles, soit pour se prononcer sur les ques-

tions importantes qui lui sont présentées par l'autorité législative, soit pour prendre l'initiative en soumettant lui-même ses vœux à cette autorité quand ils sont appuyés par le vote de 8,000 citoyens actifs.

Un Conseil d'Etat de 9 membres exerce le *pouvoir exécutif* et se partage en quatre ministères ou départements pour l'expédition des affaires. Les préfets les représentent dans les quinze districts qui divisent le canton. L'*ordre judiciaire* est placé sous la surveillance du grand-conseil.

Le canton de Vaud est le dix-neuvième canton de la confédération par l'ordre de son admission, le quatrième par son étendue (57 mil. carrés), et le troisième par sa population (199,575 h., dont 192,341 r., 6,846 c. et 388 Juifs. Il parle la langue française. Sa plus grande longueur est de 16 l.; sa plus grande largeur de 15 l. Il touche au N. à la France, à Neuchâtel et à Fribourg, à l'E. à Fribourg et à Berne, au S. à la Savoie et à Genève, à l'O. à la France.

#### MONUMENTS, INSTITUTIONS, CURIOSITÉS.

Les principaux hôtels, la *Poste*, deux cercles,—celui du Commerce et un cercle littéraire,—des cafés, des magasins, la douane, une belle fontaine font de la **place Saint-François** le centre le plus animé de Lausanne. Le *Temple* qui la domine repose sur des bases anciennes; mais il a été reconstruit en 1442 par le pape Félix V. On a rasé dernièrement les derniers restes du couvent attenant au chœur de l'église, et dans lequel, le 1<sup>er</sup> juillet 1448, le conseil de Bâle transféra ses séances.

Les rues montueuses de *Bourg* et de *Saint-Pierre* sont la prolongation de la place Saint-François. Les maisons tournées du côté de ce lac jouissent d'une vue admirable. La rue de Saint-Pierre se termine au bel *Hôtel du Faucon*, au-delà duquel elle se bifurque et conduit par le faubourg de l'Etraz à la route de

Vevey et par celui de Martheray à la route de Berne (voir ci-dessous). Le faubourg montueux de Martheray passe auprès du **Manège** et du **Théâtre**.

Plusieurs rues descendent de la place et de la rue Saint-François à la *Palud* et au *Pont*. Le *Pont* et les rues adjacentes sont construits sur des voûtes qui servent de canal au *Flon*. Sur la place de la *Palud*, on remarque l'**Hôtel-de-Ville**, siège des autorités communales et judiciaires du district; le syndic l'habite; la police y a ses bureaux. Tous les samedis, le marché s'ouvre sous ses fenêtres et dans les rues voisines. Cinq rues aboutissent à la *Palud*: celle du *Pont*, celles de la *Mercerie* et des *Escaliers du marché*, qui conduisent à la Cité par une montée rapide, et celles de la *Madeleine* et de *Saint-Laurent*, plus à l'O.

En montant de la *Palud* à l'hôpital (à dr.), on passe devant une chapelle qui sert au culte allemand. L'**Hôpital cantonal** date de 1282, mais le bâtiment actuel a été construit en 1766. Il contient des lits pour 120 malades.

Des rues escarpées et des escaliers montent, soit de la place de la *Palud*, soit de l'Hôpital cantonal, sur le plateau de la *Cité*, qui porte le château, le collège, l'évêché et la cathédrale de Lausanne.

La **Cathédrale**, qui passe pour l'une des plus belles églises de la Suisse, fut fondée, l'an 1000 de notre ère, par l'évêque Henri; construite au XIII<sup>e</sup> siècle; consacrée, en 1275, par le pape Grégoire X, en présence de l'empereur Rodolphe I<sup>er</sup> et d'un concours immense de spectateurs; en partie reconstruite par l'évêque Boniface et son successeur, enfin, réparée, en 1506, par l'évêque Aymon de Montfaucon. Elle offre donc, comme la grande majorité des églises du moyen-âge, un mélange assez bizarre de diverses architectures. Au mois d'octobre de l'année 1536, il s'y tint, en présence de commissaires bernois, une conférence religieuse, à laquelle assistèrent Farel, Viret et Calvin.



La cathédrale de Lausanne a la forme d'une croix latine. La base de la croix est au grand portail au couchant; le haut forme le chœur. Sa longueur est de 93 mètr.

Le grand *portail*, qui s'ouvre entre les deux tours de la façade, est des premières années du xvi<sup>e</sup> siècle. La *Tour du midi*, la seule achevée, contient dans sa partie inférieure les archives d'Etat, dans sa partie supérieure le beffroi. On monte 245 marches jusqu'à la terrasse qui recouvre le beffroi et qui est élevée de 47 mètr. au-dess. du sol. On y découvre une belle vue. Une flèche à huit pans perce la terrasse qu'elle domine de 13 mètr. Le beffroi renferme cinq cloches. La plus grosse, la *Marie-Madeleine*, sonne pour la convocation du Grand-Conseil. La deuxième, la *Clémence*, que l'on sonne pour les assemblées électorales, dans les cas d'incendie, et que l'on sonnait jadis lors de l'exécution d'un criminel, porte l'image d'une femme à genoux sur l'échafaud, et que l'exécuteur s'apprête à frapper, quand un ange descendu du ciel apporte sa grâce.

L'intérieur de la cathédrale de Lausanne se compose : d'un vestibule entre deux chapelles; d'une nef, divisée en huit travées; d'un transept accompagné de deux chapelles, et d'un sanctuaire, entouré d'un passage destiné au parcours des processions. On y compte mille colonnes. Le jour y pénètre par soixante-dix fenêtres. L'ornementation, partout variée, appartient presque entièrement au règne végétal.

Outre une fenêtre ronde appelée la rose, et garnie de vitraux de diverses couleurs, qui représentent des sujets de l'histoire sacrée, on y remarque les tombeaux du chœur, presque tous intéressants, soit sous le rapport de l'art, soit à cause des restes illustres qui leur ont été confiés, soit enfin à cause des particularités qui se rattachent à la mort de ceux qu'ils renferment. Ceux qui attirent le plus l'attention sont les *tombeaux gothiques* : d'Othon de

Grandson, appelé dans une vieille chronique le *chevalier sans pair*, tué en duel par Gérard d'Estavayer; à Bourg-en-Bresse, le 7 août 1397; et dont la statue n'a pas de mains (V. Estavayer. R. 123.); et de *Victor-Amédée*, qui fut duc de Savoie, évêque de Genève, pape sous le titre de Félix V, mais qui se démit successivement de toutes ces dignités pour aller finir ses jours dans le couvent de Ripaille, sur la rive opposée du lac (V. R. 54); les *tombeaux modernes* de la princesse russe Orloff, empoisonnée, dit-on, par l'ordre de Catherine II; de la duchesse de Courlande; du vénérable Bernard de Menthon, fondateur de l'hospice du Grand Saint-Bernard, auquel il donna son nom; de Marius, premier évêque de la ville, et enfin celui en marbre blanc (par Bartolini) d'Henriette, première femme de M. Strafford Canning, avec cette inscription : « *Harriet Canning, née Raikes, décédée le 17 juin 1817.* » Une table incrustée contre le mur du transept, rappelle la mémoire de Davel, « martyr des droits et de la liberté du peuple vaudois », exécuté le 24 avril 1723, pour avoir voulu délivrer le pays de Vaud de la domination bernoise.

Le *chœur* est surmonté d'une lanterne, d'abord rectangulaire, puis octogone, haute de 40 mètr., et qui se termine par une aiguille en charpente, de forme élancée, qui en a remplacé une plus ancienne, deux fois incendiée par le feu du ciel, en 1657 et 1825.

Entré dans l'église par le grand portail, on en sort par celui du midi, nommé la *porte des Apôtres*. Ce porche est à lui seul un monument. Il se compose de soixante-douze colonnes et d'ogives surmontées d'un fronton aigu. Au-dessus de la porte sont figurées la mort, la résurrection et la consécration de la Vierge.

Trois tours et plus de la moitié de l'ancien palais des évêques (aujourd'hui une prison) ont été abattues en 1707 pour construire la terrasse, plantée de marronniers, qui s'étend devant la cathédrale.

En montant de la cathédrale au château, on passe devant le **Collège académique** construit en 1587, et renfermant, outre les salles consacrées à l'enseignement, l'école normale, le musée cantonal, un beau cabinet de physique, la bibliothèque cantonale (40,000 vol.) et celle des étudiants (7,000 vol.).—La *Bibliothèque cantonale* possède des manuscrits curieux : entre autres, une copie des commentaires de saint Jérôme sur Job, et une Bible latine. Parmi un grand nombre d'objets intéressants, on voit au *Musée cantonal*, fondé en 1818, une collection des minéraux de la Russie, don de l'empereur Alexandre I<sup>er</sup> au général de Laharpe; une collection des minéraux de Bex et un plan de ses salines; des collections minéralogiques, botaniques et zoologiques, parmi lesquelles on distingue la collection ornithologique de M. Chavannes; un certain nombre d'antiquités découvertes dans les environs, et divers objets légués par Napoléon au duc de Reichstadt: entre autres, la clef de la maison de Longwood et un fragment de l'enveloppe extérieure du cercueil de l'Empereur.

Le **Château**, construit au xv<sup>e</sup> siècle, est un vaste cube en pierre de tailles surmonté de quatre tourelles en briques. Il fut pendant longtemps la résidence des évêques de Lausanne et des baillis bernois. Le conseil d'État siège aujourd'hui dans ses murs. Une terrasse d'où l'on découvre une belle vue le lie aux *maisons cantonales*, dans lesquelles s'assemble le grand conseil et siège le tribunal cantonal.

Si du château on ne va pas au Signal (V. ci-dessous), on descend par le *chemin neuf* à la place de la **Riponne** (*Ripæ unda*), construite sur des voûtes de plus de 16 mètr. de profondeur, dans un ravin creusé par la Louve.—En face de la *halle aux blés* ou grenette, inaugurée en 1840, s'élève le musée cantonal des beaux-arts, appelé, du nom du peintre qui en a fait don à sa patrie, le *musée Arlaud*.—Ce mu-

sée contient au rez-de-chaussée une école de dessin, et, à l'étage supérieur, une galerie de peinture et de sculpture. On y remarque un *Rosenloui* de Diday, un *lac de Brienz* de Calame, des aquarelles de Ducros et des tableaux des peintres vaudois. — Derrière le musée, et dans le même corps de logis, sont les salles des écoles primaires de la ville.

« Le panorama de la Riponne, dit M. Vulliemin dans son *tableau* du C. de Vaud, se compose de vergers, de terrasses et d'édifices groupés confusément sur les collines. Le long des gradins inférieurs de la Cité s'élèvent l'école moyenne et l'école supérieure des jeunes filles, cachée derrière les tilleuls de la Madeleine; plus haut la cathédrale, le collège cantonal et le château. La vue se repose sur le vallon de la Borde, sur ses beaux ombrages, sur les coteaux, de Riant-Mont et les prairies de Valentin. Au couchant, la Riponne est dominée par la terrasse d'une maison d'orphelins, nommée l'*école de charité*, et par le temple qu'a fondé, en 1834, l'*église catholique* de Lausanne. »

La petite rue de Chaucrau sépare le temple catholique de celui de St-Laurent, autour duquel rayonne un dernier quartier de la ville. Plusieurs rues, partant d'une petite place, lient ce quartier à ceux de la Palud, de St-François, et au pont Pichard.

#### PROMENADES ET EXCURSIONS.

Le faubourg du Chêne conduit de l'hôtel Gibbon à la longue esplanade de **Montbenon**, promenade et place d'armes d'où l'on découvre une belle vue, d'un côté sur le lac, de l'autre sur le ravin du Flon. A l'extrémité de Montbenon un chemin descend aux *Cours* (V. R. 51, Ouchy) par le Petit-Languedoc, tandis que la route de Genève mène de colline en colline au pont de la Maladière et à la plaine de Vidi. (R. 54.) On peut, de la plaine de Vidi, remonter à Lausanne en suivant la rive dr. du Flon. Les deux chemins qui s'offrent aux prome-

neurs se réunissent à l'entrée de Lausanne et ramènent au pont Pichard ; l'un passe devant les villas du *Bois-de-Vaud*, de *Malley*, de *Sébeillon*, de la *Violette* et de *Boston* ; l'autre près de celles de *Renens-sur-Roches*, de *Prélaz* et de *Valency*.

Sous les terrasses des rues de Bourg et de Saint-Pierre se prolonge la promenade appelée *Derrrière-Bourg* ou du *Casino*, et au-dessous de laquelle la colline s'abaisse mollement jusqu'au bord du Léman, couverte de nombreuses villas. On y remarque *Beau-Séjour*, l'*abbaye de l'Arc*, *Sainte-Luce*, *Montriond*. (V. R. 51, Ouchy.)

La route de *Vevey* est dominée par les riches campagnes de *Villamont*, de *Monrepos*, de *Montalègre* et de *Bellevue* ; plus loin on remarque, dans les vignes ou sous les vergers, *Clermont*, la *Vuachère*, *Rosemont*, et *Soleil-Levant* ; au-dessous de la route se trouvent les *Rosières*, les *Toises*, *Beausite*, où *Kemble* est mort en 1823, l'*Avant-Poste* et *Eglantine* ; dans le fond du vallon s'étendent jusqu'à *Pully* les beaux ombrages de *Chamblande*. Si, lorsqu'on a franchi le pont de la *Perraudettaz*, on quitte la route de *Vevey*, on peut revenir à Lausanne par le chemin de *Georgette*, après avoir passé devant les villas éparses de *Champitet*, la *Métairie*, *Pierre-à-Porta*, la *Retraite*, *Trabandan* et *Belle-Fontaine*.

La route de *Berne* gravissait autrefois le faubourg de *Martheray* ; elle le tourne aujourd'hui par le chemin neuf qui la relie à celle d'*Yverdun*. Près de la jonction du chemin neuf et de l'ancienne route se trouve le **Champ-de-l'Air**, hospice d'aliénés, d'où l'on découvre une vue magnifique. Au-delà, la route de *Berne* (R. 126) n'offre rien de bien intéressant. Celle qui s'en détache en face du chemin neuf et qui conduit à *Oron* (R. 124) est beaucoup plus pittoresque. A son entrée s'élève la **Maison pénitentiaire**, la première qui fut élevée sur l'ancien continent. Les prisonniers travaillent réunis sous la loi du silence. Après avoir dépassé la maison péniten-

tière, on trouve les villas de *Belthuzi* et de *Bellevue*, et les fermes éparses de *Chailly*, et l'on atteint en 1 h. la belle forêt de *Roveréaz*, que des sentiers relie à celle de *Vennes*.

La route d'*Yverdun* se réunit à celle d'*Orbe* sous la vieille tour ronde de *Saint-Roch*, près de l'*asile des Aveugles*. Elle monte ensuite, entre les charmantes villas du *Belvédère* et de *Collonges* et la terre de *Bellevue*, refuge de *Necker* après sa disgrâce, à l'esplanade des *Belles-Roches*, d'où l'on jouit d'un des plus beaux points de vue des environs de Lausanne, puis elle s'élève sur la plaine du *Loup* (R. 122). Si l'on va jusqu'à la maison isolée de *Bel-Air*, où *M. Troyon* a réuni de curieuses antiquités, on peut revenir à Lausanne par le vallon de la *Mexbre* et la route d'*Orbe*, qui passe au-dessus de *Renens* et à *Prilly*. Sur les cotteaux qui se trouvent compris entre les routes d'*Yverdun* et d'*Orbe*, on remarque, en outre, les ham. de *Vernand*, de *Jouxens* et de *Mézery*, et les belles villas du *Bois de Cery*, de la *Valombreuse*, de la *Grangette*, du *Désert* et de la *Chablière* : ils offrent de beaux points de vue.

De toutes les promenades des environs de Lausanne, la plus fréquentée est encore celle du **Signal** et de la *forêt de Sauvabelin* (40 m.). On y découvre une vue admirable sur le Léman, la vallée du Rhône, les Alpes du Valais, de la Savoie, le canton de *Vaud*, *Ouchy*, la tour de *Gourze* et les Alpes élevées du canton de *Fribourg*. Pour voir le *Mont-Blanc*, il faut monter jusqu'au sommet du *Jorat* sur la route de *Berne*. Le bois de *Sauvabelin* (*Silva Belini*) s'étendait autrefois jusqu'à la colline de la cathédrale. Pendant l'époque gauloise, les *Druides* y adorèrent le dieu *Bel*.

Deux chemins, qui se réunissent au chemin neuf sous le château de Lausanne, montent au *Signal*. L'un, le seul praticable pour des voitures, passe près de la campagne de la *Borde*, sous les terrasses du petit château, devant le *jardin*, qui est orné d'une colonne de *Titus*, amenée

d'Avenches, et l'*Ermitage*; l'autre longe la promenade des *Eaux*, passe près des *Bains du Vallon* et remonte en serpentant à l'auberge de *Montmélian*. On peut, de la forêt de Sauvabelin, descendre au *Bout-du-Monde* dans le ravin du Flon et remonter à *Vennes*, dont les habitants de Lausanne vont souvent visiter, outre les charmantes promenades, la chapelle taillée dans le roc, et d'où l'on revient à Lausanne par la route de Berne.

Lausanne est à : 32 h. d'Aarau,—43 h. d'Altorf,—57 h. 30 m. d'Appenzell,—34 h. de Bâle,—59 h. de Bellinzona,—17 h. de Berne,—63 h. de Coire,—47 h. de Frauenfeld,—12 h. de Fribourg,—54 h. de Saint-Gall,—12 h. 30 m. de Genève,—53 h. de Glaris,—31 h. de Liestal,—56 h. de Locarno,—61 h. de Lugano,—33 h. de Lucerne,—13 h. 30 m. de Neuchâtel,—38 h. de Sarnen,—49 h. 30 m. de Schaffhouse,—40 h. de Schwyz,—19 h. de Sion,—21 h. de Soleure,—36 h. de Stans,—56 h. 30 m. de Trogen,—38 h. de Zug,—40 h. de Zurich.

A Genève, R. 51;—à Vevey, Villeneuve, Martigny, R. 55;—à Yverdon et Neuchâtel, R. 122 et 135;—à Fribourg et à Berne, R. 124 et 126;—à Orbe, R. 31;—au Pont, R. 29;—à Dijon, par Pontarlier, Salins et Arbois, R. 24.

### ROUTE 53.

#### DE LAUSANNE A MARTIGNY,

R. de poste. 4 p. 6/8.—Vevey, 1 p. 2/8.—Aigle, 1 p. 4/8.—St-Maurice, 1 p.—Martigny, 1 p. 15 h. 30 m.—Dil. t. l. j.—Durée du trajet direct : 7 h. 45 m.—Outre ce service direct, on trouve des services particuliers de Lausanne à Vevey, en 2 h., p. 1 f. 95 c.;—de Vevey à Aigle, en 2 h. 20 m., p. 2 f. 90 c.;—d'Aigle à St-Maurice, en 1 h. 20 m., p. 1 f. 80 c.;—de St-Maurice à Martigny, en 1 h. 30 m., p. 1 f. 05 c.

Des omnibus font un service régulier entre Villeneuve et St-Maurice; ils correspondent avec les bateaux à vapeur.

#### DE LAUSANNE A VEVEY.

5 h. 50 m.—Omnibus t. l. j., p. 1 f. 95 c.

N. B. Le trajet de Lausanne à Vevey ne doit pas être fait à pied. On marche toujours dans la

poussière et sans trouver d'ombrage, lorsque le temps est beau, entre deux murs qui ne permettent pas de voir le lac. Rien de plus monotone et de plus fatigant qu'un pareil voyage. C'est par le bateau à vapeur qu'il faut aller de l'une de ces deux villes à l'autre.

Presque au sortir de Lausanne, on passe devant les maisons de campagne de *Villamont* et de *Monrepos*, célèbres par le séjour qu'y firent Haller et Voltaire, et bientôt on arrive à

25 m. **Pully**, 1,113 h. r., v. où le pays change déjà d'aspect. Sur la pente méridionale du Jorat s'étend, à peu de distance de Pully jusqu'au-dessus de Vevey, le fameux vignoble de *La Vaux*, quel'on peut regarder comme un *chef-d'œuvre* d'économie agricole, et que dominant les monts de Saint-Saphorin, de Villette, de Lutry et la tour de Gourze. Après avoir traversé la Paudèze, on laisse à dr. *Paudex*, 120 h. r., avant de descendre sur le bord du lac à

30 m. **Lutry**,—(Hôt. : la *Couronne*), 2,011 h. r., anc. pet. V. qui possède une jolie promenade (le Grand-Pont). Au-dessous sont les hameaux de *Corsier* et de *Savouy*. En en sortant, la route passe sous les tours rondes du château de *Bertholo* et sous le beau domaine de *Chatelard*. On passe ensuite à *Villette*, 288 h., et on laisse à g. *Grand-Vaux*, puis on traverse

40 m. **Cully**,—(Hôt. : *Maison-de-Ville*), pet. V. de 880 h. r. située au fond d'un petit golfe du lac. La base d'une statue de marbre, trouvée à Saint-Prex en 1744, avec l'inscription suivante : « *Libero patri Coclensi*, etc., A Bacchus, patron de Cully, » a prouvé que la vigne était cultivée dans ce pays depuis une époque très-reculée. En 1818, on découvrit encore à Cully même les ruines d'un temple dédié, selon toute apparence, au dieu du vin. La vigne couvre toutes les pentes.—C'est sur la place d'Armes qui joint la ville au rivage que le major Davel passa, le 31 mars 1723, les milices de La Vaux en revue, avant de marcher sur Lausanne et d'inviter le pays de Vaud à secouer le joug de Berne. Il n'avait confié son pro-

jet à aucun de ses officiers; il échoua et fut pris pour un insensé. Un siècle après, ses concitoyens lui ont élevé un monument sur le rivage comme à un martyr de la liberté.

En quittant Cully, on passe sous les villages de Riez et d'Epesses. On raconte que, en 563, le sol sur lequel Epesses repose glissa le long du roc auquel il s'appuie et s'abaissa sans que les habitations souffrissent de dommages. Pendant neuf siècles on a célébré à Epesses cette heureuse délivrance. Au-delà, la montagne s'avance vers le lac, portant sur ses flancs la tour antique de Marsans, et à sa base les maisons de Treytorrens. Tout-à-coup, lorsqu'on a dépassé un rocher qui naguère surplombait, on aperçoit le fond du lac. Sur le premier plan se montrent, à des gradins divers, Saint-Saphorin sur le rivage, Salaz et Rivaz sur le rocher, Chevres formant comme une guirlande, entre la vigne et la région des prés, et derrière lequel s'élèvent les pentes hardies et gracieuses des monts de Puidoux.

Près de Rivaz, 314 h. r., le Forestay, qui descend du lac de Bret, forme une jolie cascade.

1 h. **Glérolles**, vieux château bâti sur des rochers, était autrefois l'habitation d'été des évêques de Lausanne.

15 m. Saint-Saphorin, 357 h. r. Un milliaire de Claude, marquant 37 milles d'Avenches, est enchâssé dans le mur occidental de l'église. où l'on découvrit en la réparant, en 1820, un fragment d'un autel consacré à la Fortune. Le vin rouge de ce v. passe pour le meilleur des environs. Le terrain y est fort cher. Tel enclos de cinquante toises se vend de 1,500 à 2,000 fr. On découvre de belles vues en descendant à

40 m., —(3 h. 30 m. de Lausanne, —14 h. 45 m. de Genève, 5<sup>e</sup> station de bateau à vapeur), **Vevey**, —(Hôt.: des *Trois Couronnes*, aussi bien situé que bien tenu; chambres, 2 fr.; bougie, 50 c.; thé ou café, 1 fr. 50 c.; déjeuner à la fourchette, 3 fr.; table d'hôte à 1 h., 3 fr.; à 5 et à 8 h., 4 fr.;

service, 1 fr.; transport au bateau à vapeur, 50 c.; belle vue du belvédère; —le Faucon, la *Croix Blanche*, la *Fleur de Lis*: Café: du Lac.—Bains chauds et froids), pet. V. de 5,201 h. r., située sur les bords du lac, au pied du mont de Chardonne, qui fait partie de la chaîne du Jorat, près de l'embouchure du torrent impétueux de la Veveyse, qui y a causé souvent de grands ravages. Elle est la patrie de Labelye, l'architecte du pont de Westminster de Londres.

Fondée, dit-on, par les Gaulois, devenue ensuite une cité romaine, tour à tour envahie et détruite par les Barbares, reconstruite sous les empereurs, agrandie sous les ducs de Zœhringen et plus tard sous les barons de Vaud, ravagée par la peste en 1450, mise à feu et à sang en 1476 par le bailli bernois du Simmenthal, pour avoir fourni des secours à Charles-le-Téméraire, puis enfin soumise pendant plusieurs siècles aux Bernois, Vevey ne regagna son indépendance que lors des événements de la fin du siècle dernier; elle est aujourd'hui la seconde ville du canton de Vaud par son étendue et sa population, la première par son industrie et son commerce (vins, champagne vaudois, bois, exploitation de marbres, ateliers de machines, éducation des vers à soie, transit), et aussi par l'incomparable beauté de sa position. Divers ouvrages de Rousseau ont en outre contribué à la rendre célèbre. « J'allai à Vevey, dit-il dans ses *Confessions* (part. 1<sup>re</sup>, liv. iv), loger à la *Clef*, et pendant deux jours que j'y restai sans voir personne, je pris pour cette ville un amour qui m'a suivi dans tous mes voyages, et qui m'y a fait établir enfin les héros de mon roman. Je dirais volontiers à ceux qui ont du goût et qui sont sensibles: Allez à Vevey, visitez le pays, examinez les sites, promenez-vous sur le lac, et dites si la nature n'a pas fait ce beau pays pour une Julie, pour une Claire et pour un Saint-Preux; mais ne les y cherchez pas. »

L'église Saint-Martin, ou la cathé-

drale, dont la fondation ne remonte qu'à l'année 1458, est située hors des murs de la ville, au milieu des vignes, et entourée d'une terrasse plantée d'arbres, d'où l'on découvre un beau point de vue. On n'y célèbre le service divin que pendant l'été. Edmond Ludlow et Broughton, deux des juges qui condamnèrent à mort le roi Charles I<sup>er</sup>, y ont été inhumés. Exclu de l'acte d'amnistie de Charles II, Ludlow s'était vu forcé de se réfugier à Vevey, où il écrivit ses *Mémoires* durant les trente années de son séjour. Non-seulement les Bernois, alors maîtres de la ville, refusèrent constamment de livrer l'exilé au roi d'Angleterre, qui le leur demanda plusieurs fois, mais ils déjouèrent tous les complots tramés contre lui par des assassins salariés. On voit encore, dans la rue qui conduit à la Tour de Peilz, la maison qu'habita Ludlow. L'inscription suivante la désignait à la curiosité publique :

*Omne solum forti patria est — quia patris.*

Une dame anglaise du sang de Ludlow a obtenu du propriétaire de cette maison la permission d'emporter cette inscription en Angleterre. — L'église St-Martin renferme aussi : la tombe du voyageur Matte, qui se retira à Vevey après avoir parcouru l'Asie, l'Afrique et l'Amérique ; et le monument élevé par ses concitoyens reconnaissants à la mémoire de Martin Couvreu, bienfaiteur de sa ville natale, mort en 1738, à l'âge de quatre-vingt-treize ans.

Les autres édifices publics de Vevey sont : l'église de *Sainte-Claire* qui sert de cathédrale pendant l'hiver ; l'*Hôtel-de-Ville*, rebâti en 1755 ; la *Cour aux Chantres*, ancienne résidence des rois rodolphiens ; la *Douane* ; le *Casino* ; les *Prisons* ; l'*Hôpital*, construit en 1734 ; le *Château*, occupé jadis par les baillis ; la *Grènette*, ou halle au blé, petit monument, orné de dix-huit colonnes toscanes, qui occupe le milieu de la grande place du Port ; le *Collège*, construit en 1838 et qui réunit les écoles primaires moyenne et supé-

rieure ; et enfin la *Fontaine*, à laquelle M. Perdonnet, son fondateur a donné son nom, et qui porte cette inscription :

*Civis civium commodo, urbis patriæ ornameto. 1817.*

Parmi les maisons particulières on remarque la *maison Couvreu*, près du lac, pastiche assez laid du style gothique et d'autres styles. Au près du port s'élève un limni-mètre.

Vevey possède plusieurs collections littéraires et scientifiques : une bibliothèque publique de 12,000 vol. ; une bibliothèque religieuse et populaire, fondée en 1826 ; un grand nombre d'établissements d'instruction publique et de bienfaisance, des sociétés de divers genres : du Grand-Mousquet, de l'Arquebuse, des Carabiniers vaudois, des Guérillas des Alpes ; trois cercles ; une société évangélique et une société pour la sanctification du dimanche dans le canton de Vaud, fondée en 1834, etc. Mais, de ces diverses institutions, celle qui a jeté jusqu'à ce jour le plus vif éclat est, sans contredit, l'*Abbaye des Vignerons*, ayant pour devise ces mots : *Ora et labora* (prie et travaille). Le but de cette société célèbre est d'améliorer la culture de la vigne. A cet effet, elle envoie, chaque printemps et chaque automne, des *experts* passer en revue toutes les vignes du district, et, sur leur rapport, elle décerne aux plus habiles et aux plus industrieux vigneron des couronnes, des médailles et des serpes d'honneur. De plus, pour se conformer à une ancienne coutume, peut-être d'une origine païenne, elle célèbre cinq ou six fois par siècle une fête qui s'appelle la **Fête des Vignerons**. Quelques historiens prétendent que les religieux du couvent de Haut-Cret et les riches propriétaires des vignes des environs de Vevey, voulant récompenser leurs vignerons de leurs travaux, leur accordaient jadis le plaisir d'une procession par la ville ; procession dans laquelle ils portaient leurs instruments ara-

toires et qui était suivie d'un banquet où l'on n'épargnait pas le vin. « Mais, dit Ebel, il est à peu près certain que la fête des vigneronns date de plus loin que tous les ordres religieux du monde. » Quelle que soit son origine, cette cérémonie singulière se célèbre quatre ou cinq fois par siècle, rarement à des époques fixes; car, à en croire le livret-programme de 1833, « on a soin de choisir des années de récoltes abondantes, exemptes de tous genres de fléaux, parce qu'alors rien de pénible ne vient se mêler, dans ces jours, aux jouissances de l'agriculteur. » Les deux dernières ont eu lieu les 8 et 9 août 1833 et 1851.

Vevey est entourée de belles promenades entretenues avec soin. On passe du quai du Rivage, auprès du port, au quai de la Veveysse et aux *Bosquets de Rouvonnaz*. Ces bosquets, coupés de sentiers nombreux, se prolongent jusqu'à une maison de tir et aux délicieuses retraites de *Gillamont*. Un chemin, récemment construit, ramène vers la ville en passant auprès de la terrasse de l'église St-Martin. De St-Martin on suit les promenades du *Panorama*, du *Clos* et des *Chenevières* pour arriver à l'entrée orientale de la ville. Une dernière promenade, celle *Entre deux Villes*, est baignée par le lac, entre Vevey et la Tour.

En face de Vevey, de l'autre côté du lac, se dressent les *Dents d'Oche*, qui mordent les nuages, selon l'expression de Victor Hugo, au-dessus des rochers de Meillerie; puis en suivant la courbe que fait le Léman à son extrémité, on découvre successivement : la *Chaumény*, au-dessus de St-Gingolph; la *Dent du Midi* dont le groupe majestueux forme cinq pics; le *Catogne* à la cime conique dominée au fond de la vallée par le *Vélan*, la plus haute sommité de la chaîne du St-Bernard; la *Dent de Morcles*; les *tours d'Ay* et de *Mayen*; les *Crêtes d'Arvel*; la crête ardue de *Naye* d'où descendent les pâturages de *Caux* parsemés de châteaux; le sombre *Cubly* qui sert de base à la *Dent de Jaman*; le *Folly* à la tête boisée; les *Pléiades* et ses ravins. A l'O.

le bleuâtre Jura apparaît au delà du *Pèlerin*.

Les environs de Vevey offrent un grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes; les chemins qui conduisent à Chexbres, à la tour de Gourze, au lac de Bret, à Clarens, au Chatelard, à Montreux, à Chillon, à Châtel-St-Denis, à la Dent de Jaman, à la Dent de Naye, sont indiqués ci-dessous et dans les R. 132, 133 et 154.

On peut aller en outre :

1° Au *Pèlerin* ou *mont de Chardonne* (1216 mètr.) (par la route du Chatel on fait, si l'on veut, une partie du trajet en voiture). Du sommet on découvre le lac tout entier, et du côté du N. les contrées sauvages que parcourt la Veveysse depuis le Moléson. Il faut de 2 à 3 h. pour y monter à pied. On passe par *Corseaux* et *Chardonne*, ou par *Corsier* et *Jogny*. De Chardonne ou de Jogny de nombreux sentiers mènent au sommet.

2° A *Hauteville* (45 m.), parc délicieux qui offre de charmants points de vue.

3° Au *château de Blonay*, 15 à 20 m. plus loin, et au *Signal* peu éloigné du château.

4° à la ferme de la *Pleyau* ou des *Pléiades*, 1,363 mètr. (1 h. plus loin) vue magnifique.

5° Aux *bains de l'Alliaz* (2 h. de Vevey et de Montreux), situés à une assez grande hauteur au-dessus de la rive g. du torrent de la baie de Clarens, entre le Plan de Chatel et les *Pléiades* (505 mètr. au-dessus du lac, 880 mètr. au-dessus de la mer), fréquentés dès le xv<sup>e</sup> siècle, abandonnés depuis et reconstruits en 1813.—Le site en est mélancolique, mais on jouit de jolies vues dans la vallée des *Villars*, et, outre les *Pléiades*, on peut visiter dans les environs : le *châlet* et la *montagne de Prinfontavau* qui domine la vallée de *Caudon* où la Veveysse prend sa source et d'où l'on voit la Dent de Lys, le Moléson et une partie du canton de Vaud jusqu'au lac de Neuchâtel;—le *châlet du Plan de Châtel*;—le *Folly* d'où l'on découvre six lacs;—le *vallon d'Argevau*;—le *Scex que Plliau* (le rocher qui pleut). Cette roche présente

une section de cercle d'environ 200 mètr. De son sommet, qui surplombe, il dégoutte continuellement de l'eau filtrant de son intérieur, car sa partie extérieure, bordée d'alisiers, de genévriers et de sapins, n'offre aucune trace d'humidité. Au-dessous du *Scex que plliau* sont les *Fours des Fées*, excavations naturelles arrondies, et le châlet de *Cornau* près duquel sort, au milieu d'un marais, une source sulfureuse inexploitée. De ce châlet on peut descendre à Brent et à Clarens par Tavel, ou à Vevey par Chailly et les Buriers.

De Vevey à Bulle et à Fribourg, R. 155; —à Monthovon, par la Dent de Jaman, R. 154; —à Yverdon, par le lac de Bret, R. 152; —à Rue, par Oron, R. 152.—

#### DE VEVEY A VILLENEUVE.

2 h. Omnibus et bateaux à vapeur.

A 15 m. de Vevey, on traverse la **Tour de Peilz**, pet. V. de 1,035 h. r., bâtie et fortifiée, en 1239, par Pierre de Savoie; brûlée par les Bernois après la bataille de Morat. Le château a été démoli en partie en 1747. Les deux tours rondes qui restent debout sont ornées à l'intérieur de meubles et d'armures antiques. Au-delà de ce bourg, on rentre entre deux murs dans la région peu pittoresque des vignes. On traverse la *Baye de Clarens*, avant d'arriver à

35 m. **Clarens**. Ce torrent a causé de tels dégâts qu'on a dû lui creuser et lui construire un lit à grands frais. Sur sa rive g. on aperçoit à g. le *château de Chatelard*, reconstruit en 1441, et où J.-J. Rousseau a placé, dit-on, la scène de sa *Nouvelle Héloïse*. Un chemin qui passe sous les épais ombrages de Tavel, y monte de Clarens. Avant le Chatelard, on a laissé à g. *Chailly*, où demeura madame de Warens; Baugy, riche en ruines romaines; les campagnes des *Buriers* et les châtaigniers séculaires qui ombragent le coteau des *Crêtes*, où il faut chercher le *bosquet de Julie* appartenant à M. Mirabaud. Derrière le Chatelard, de beaux vergers couvrent les pentes qui portent les v. de Brent, de *Charnex*, de *Chaulin*, et

vont se perdre dans les forêts du *Cubly*.

Bien que J.-J. Rousseau eût déclaré, dans sa préface, que la topographie était grossièrement altérée en plusieurs endroits, soit pour mieux donner le change au lecteur, soit qu'en effet l'auteur n'en sût pas davantage, la plupart des voyageurs persistent encore à reconnaître parfaitement les lieux si admirablement décrits par quelques lettres de la *Nouvelle Héloïse*.

A (10 m.) **Vernex**,—(Hôt. du *Cygne*) on entre dans la belle et riche paroisse de **Montreux**, 2,278 h. r., dont on laisse à g. (10 m.) le v. principal (les *Planches*), situé à 15 m. du lac sur la *Baye de Montreux*, torrent aussi redoutable que la *Veveyse*, et que traverse un pont de 27 mètr. de haut. L'église paroissiale est presque adossée à un rocher calcaire très-élevé, au pied duquel sort une source abondante qui ne tarit jamais. De la terrasse, ombragée de noyers, on jouit d'une vue magnifique. Dans le rocher escarpé de tuf qui forme cette terrasse, on peut aller visiter une jolie grotte ornée de stalactites. La ceinture de montagnes (*Naye*, *Jaman*, *Cubly*, les *Pléiades*) qui entourent cette fertile et ravissante contrée la protège contre les vents du nord. Aussi le climat et est-il d'une douceur particulière et rappelle-t-il celui de la Provence. Le figuier, le grenadier, le laurier, y prospèrent en pleine terre; l'olivier même y croissait dans le jardin de la cure. La vigne y produit un vin estimé. Beaucoup de personnes, dont la poitrine est délicate, viennent y passer l'hiver. On paye de 4 à 5 fr. de France par jour dans les pensions et dans les hôtels de la *Couronne*, (à Sales), de l'*Union* (aux *Planches*), du *Cygne* (à Vernex), du *Pont* (à Territet).

Après avoir traversé la *Verreye* à (25 m.) *Veyteaux* (175 h. r.), on ne tarde pas à atteindre (15 m.)

Le **Château de Chillon** (*Zilium* et *Zillum* en 1218, *Castrum de Chillione* en 1236), dont on remarque de loin les murailles blanches, les tourelles gothiques et la grosse tour



munie d'un beffroi; une vieille forteresse bâtie sur un rocher tombé probablement des montagnes voisines, et qui s'avance dans le lac, à quelques mètres de la route, avec laquelle elle communique par un pont-levis.

On ignore l'époque précise de la fondation du château de Chillon. Au <sup>13</sup><sup>e</sup> siècle, il dépendait du Chablais, qui s'étendait alors jusqu'à la Veveysse. Pierre de Savoie, surnommé le Petit-Charlemagne, le fit fortifier en 1248, et, quelques années plus tard, remporta dans le voisinage, sur les troupes de l'empereur, une victoire qui lui assura la conquête du pays de Vaud. En 1530, le prieur le Saint-Victor, François de Bonnivard, fut arrêté dans le Jura par une bande de voleurs, qui le dépouillèrent et le remirent entre les mains de son plus cruel ennemi, le duc de Savoie. Pour le punir d'avoir défendu les libertés et l'indépendance de Genève, sa patrie, celui-ci le fit enfermer dans le château de Chillon. Il y demeura six années, lié par le milieu du corps à une chaîne dont l'autre bout allait rejoindre un anneau de fer scellé dans un pilier, n'ayant de liberté que la longueur de cette chaîne, ne pouvant se coucher que là où elle lui permettait de s'étendre, tournant toujours, comme une bête fauve, à l'entour de son pilier, creusant le pavé avec sa marche forcément régulière, rongé par cette pensée que sa captivité ne servait peut-être en rien à l'affranchissement de son pays, et que Genève et lui étaient voués à des fers éternels. On voit encore l'anneau auquel il fut attaché, et la trace de ses pas marquée sur le roc vif. Enfin, l'an 1536, les Bernois, aidés des Genevois, firent la conquête du pays de Vaud. Chillon fut la dernière place qui tint pour le duc, et, tandis que les Bernois l'assiégeaient du côté de la terre, une *frégate genevoise* (c'est ainsi que Spon l'appelle) vint la canonner d'un autre côté. La garnison fut forcée de se rendre, et Bonnivard recouvra sa liberté avec quelques autres prisonniers. Les changements qui avaient eu lieu

pendant les six années de son emprisonnement étaient, pour ainsi dire, la réalisation de la légende des *Sept Dormeurs*. Il avait laissé Genève catholique et sous la dépendance du duc de Savoie; il la retrouva libre, république, et professant publiquement la religion réformée. Sa ville natale s'empressa de lui témoigner sa reconnaissance et de le dédommager des maux qu'il avait soufferts. Elle le reçut bourgeois au mois de juin 1536, elle lui donna la maison habitée par le vicairé-général, et lui assigna une pension de 200 écus d'or tant qu'il séjournerait à Genève.

A dater du jour de la délivrance de Bonnivard, Chillon devint la résidence d'un bailli bernois jusqu'en 1733, époque à laquelle il fut converti en prison d'Etat, le siège du bailliage ayant été transféré à Vevey. Quelques années avant la révolution, plusieurs citoyens vaudois, dont les opinions politiques déplaisaient à LL. EExc. de Berne, vinrent occuper les anciens cachots du duc de Savoie. Mais, depuis 1798, le château de Chillon n'a plus servi que de dépôt d'armes et de munitions, et quelquefois de maison de détention militaire. En temps ordinaire, il est gardé par un poste de gendarmerie. Le concierge en montre l'intérieur aux étrangers. On y jouit d'une belle vue. Une salle a été, sur la demande de la Société d'histoire, transformée en musée d'antiquités.

Lord Byron avoue lui-même que lorsqu'il écrit le *Prisonnier de Chillon*, il ne connaissait pas l'histoire de Bonnivard.

C'est près du château de Chillon que J.-J. Rousseau a placé la catastrophe qui amène le dénoûment de la *Nouvelle Héloïse*.

A g. de la route, entre Chillon et Villeneuve, s'élève, dans une magnifique position, un superbe hôtel achevé en 1840, et nommé l'*Hôtel Byron*. Il a été longtemps fermé. En 1852 il était ouvert. Les prix en sont modérés. La pension, quand on reste une semaine, est de 6 fr. par jour en été et de 5 fr. en hiver. Malheureusement il n'y a pas d'omnibus atta-

une section de cercle d'environ 200 mètr. De son sommet, qui surplombe, il dégoutte continuellement de l'eau filtrant de son intérieur, car sa partie extérieure, bordée d'alisiers, de genévriers et de sapins, n'offre aucune trace d'humidité. Au-dessous du *Scex* que *plliau* sont les *Fours des Fées*, excavations naturelles arrondies, et le chalet de *Cornau* près duquel sort, au milieu d'un marais, une source sulfureuse inexploitée. De ce chalet on peut descendre à Brent et à Clarens par Tavel, ou à Vevey par Chailly et les Buriers.

De Vevey à Bulle et à Fribourg, R. 155; —à Montbovon, par la Dent de Jaman, R. 154; —à Yverdon, par le lac de Bret, R. 152; —à Rue, par Oron, R. 152.—

#### DE VEVEY A VILLENEUVE.

2 h. Omnibus et bateaux à vapeur.

A 15 m. de Vevey, on traverse la **Tour de Peilz**, pet. V. de 1,035 h. r., bâtie et fortifiée, en 1239, par Pierre de Savoie; brûlée par les Bernois après la bataille de Morat. Le château a été démoli en partie en 1747. Les deux tours rondes qui restent debout sont ornées à l'intérieur de meubles et d'armures antiques. Au-delà de ce bourg, on rentre entre deux murs dans la région peu pittoresque des vignes. On traverse la *Baye de Clarens*, avant d'arriver à

35 m. **Clarens**. Ce torrent a causé de tels dégâts qu'on a dû lui creuser et lui construire un lit à grands frais. Sur sa rive g. on aperçoit à g. le *château de Chatelard*, reconstruit en 1441, et où J.-J. Rousseau a placé, dit-on, la scène de sa *Nouvelle Héloïse*. Un chemin qui passe sous les épais ombrages de Tavel, y monte de Clarens. Avant le Chatelard, on a laissé à g. *Chailly*, où demeura madame de Warens; *Baugy*, riche en ruines romaines; les campagnes des *Buriers* et les châtaigniers séculaires qui ombragent le coteau des *Crêtes*, où il faut chercher le *bosquet de Julie* appartenant à M. Mirabaud. Derrière le Chatelard, de beaux vergers couvrent les pentes qui portent les v. de *Brent*, de *Charnez*, de *Chaulin*, et

voit se perdre dans les forêts du *Cubly*.

Bien que J.-J. Rousseau eût déclaré, dans sa préface, que la topographie était grossièrement altérée en plusieurs endroits, soit pour mieux donner le change au lecteur, soit qu'en effet l'auteur n'en sût pas davantage, la plupart des voyageurs persistent encore à reconnaître parfaitement les lieux si admirablement décrits par quelques lettres de la *Nouvelle Héloïse*.

A (10 m.) **Vernex**,—(Hôt. du *Cygne*) on entre dans la belle et riche paroisse de **Montreux**, 2,278 h. r., dont on laisse à g. (10 m.) le v. principal (les *Planches*), situé à 15 m. du lac sur la *Baye de Montreux*, torrent aussi redoutable que la *Veveyse*, et que traverse un pont de 27 mètr. de haut. L'église paroissiale est presque adossée à un rocher calcaire très-élevé, au pied duquel sort une source abondante qui ne tarit jamais. De la terrasse, ombragée de noyers, on jouit d'une vue magnifique. Dans le rocher escarpé de tuf qui forme cette terrasse, on peut aller visiter une jolie grotte ornée de stalactites. La ceinture de montagnes (*Naye*, *Jaman*, *Cubly*, les *Pléiades*) qui entourent cette fertile et ravissante contrée la protège contre les vents du nord. Aussi le climat y est-il d'une douceur particulière et rappelle-t-il celui de la Provence. Le figuier, le grenadier, le laurier, y prospèrent en pleine terre; l'olivier même y croissait dans le jardin de la cure. La vigne y produit un vin estimé. Beaucoup de personnes, dont la poitrine est délicate, viennent y passer l'hiver. On paye de 4 à 5 fr. de France par jour dans les pensions et dans les hôtels de la *Couronne*, (à *Salés*), de l'*Union* (aux *Planches*), du *Cygne* (à *Vernex*), du *Pont* (à *Territet*).

Après avoir traversé la *Verreye* à (25 m.) *Veyteaux* (175 h. r.), on ne tarde pas à atteindre (15 m.)

Le **Château de Chillon** (*Zillium* et *Zillum* en 1218, *Castrum de Chillione* en 1236), dont on remarque de loin les murailles blanchies, les tourelles gothiques et la grosse tour

munie d'un beffroi; une vieille forteresse bâtie sur un rocher tombé probablement des montagnes voisines, et qui s'avance dans le lac, à quelques mètres de la route, avec laquelle elle communique par un pont-levis.

On ignore l'époque précise de la fondation du château de Chillon. Au XIII<sup>e</sup> siècle, il dépendait du Chablais, qui s'étendait alors jusqu'à la Veveyse. Pierre de Savoie, surnommé le Petit-Charlemagne, le fit fortifier en 1248, et, quelques années plus tard, remporta dans le voisinage, sur les troupes de l'empereur, une victoire qui lui assura la conquête du pays de Vaud. En 1530, le prieur de Saint-Victor, François de Bonnavard, fut arrêté dans le Jura par une bande de voleurs, qui le dépouillèrent et le remirent entre les mains de son plus cruel ennemi, le duc de Savoie. Pour le punir d'avoir défendu les libertés et l'indépendance de Genève, sa patrie, celui-ci le fit enfermer dans le château de Chillon. Il y demeura six années, lié par le milieu du corps à une chaîne dont l'autre bout allait rejoindre un anneau de fer scellé dans un pilier, n'ayant de liberté que la longueur de cette chaîne, ne pouvant se coucher que là où elle lui permettait de s'étendre, tournant toujours, comme une bête fauve, à l'entour de son pilier, creusant le pavé avec sa marche forcément régulière, rongé par cette pensée que sa captivité ne servait peut-être en rien à l'affranchissement de son pays, et que Genève et lui étaient voués à des fers éternels. On voit encore l'anneau auquel il fut attaché, et la trace de ses pas marquée sur le roc vif. Enfin, l'an 1536, les Bernois, aidés des Genevois, firent la conquête du pays de Vaud. Chillon fut la dernière place qui tint pour le duc, et, tandis que les Bernois l'assiégeaient du côté de la terre, une frégate genevoise (c'est ainsi que Spon l'appelle) vint la canonner d'un autre côté. La garnison fut forcée de se rendre, et Bonnavard recouvra sa liberté avec quelques autres prisonniers. Les changements qui avaient eu lieu

pendant les six années de son emprisonnement étaient, pour ainsi dire, la réalisation de la légende des *Sept Dormeurs*. Il avait laissé Genève catholique et sous la dépendance du duc de Savoie; il la retrouva libre, république, et professant publiquement la religion réformée. Sa ville natale s'empressa de lui témoigner sa reconnaissance et de le dédommager des maux qu'il avait soufferts. Elle le reçut bourgeois au mois de juin 1536, elle lui donna la maison habitée par le vicaire-général, et lui assigna une pension de 200 écus d'or tant qu'il séjournerait à Genève.

A dater du jour de la délivrance de Bonnavard, Chillon devint la résidence d'un bailli bernois jusqu'en 1733, époque à laquelle il fut converti en prison d'État, le siège du bailliage ayant été transféré à Vevey. Quelques années avant la révolution, plusieurs citoyens vaudois, dont les opinions politiques déplaisaient à LL. EExc. de Berne, vinrent occuper les anciens cachots du duc de Savoie. Mais, depuis 1798, le château de Chillon n'a plus servi que de dépôt d'armes et de munitions, et quelquefois de maison de détention militaire. En temps ordinaire, il est gardé par un poste de gendarmerie. Le conciergé en montre l'intérieur aux étrangers. On y jouit d'une belle vue. Une salle a été, sur la demande de la Société d'histoire, transformée en musée d'antiquités.

Lord Byron avoue lui-même que lorsqu'il écrivit le *Prisonnier de Chillon*, il ne connaissait pas l'histoire de Bonnavard.

C'est près du château de Chillon que J.-J. Rousseau a placé la catastrophe qui amène le dénouement de la *Nouvelle Héloïse*.

A g. de la route, entre Chillon et Villeneuve, s'élève, dans une magnifique position, un superbe hôtel achevé en 1840, et nommé l'*Hôtel Byron*. Il a été longtemps fermé. En 1852 il était ouvert. Les prix en sont modérés. La pension, quand on reste une semaine, est de 6 fr. par jour en été et de 5 fr. en hiver. Malheureusement il n'y a pas d'omnibus atta-

ché à l'établissement pour mener ou prendre les voyageurs qui s'embarquent ou débarquent à Villeneuve.

De la région des vignes, de Chillon, de Montreux, du Chatelard et de l'*Hôtel Byron*, de nombreux sentiers montent dans la région des sapins et des pâturages. Il est impossible de les indiquer tous ici. L'un des plus agréables est celui qui, partant du Chatelard, passe par Char-nex, Sonzier, et serpente sur le flanc du *Cubli* jusqu'au joli village des *prés d'Avent*, et mène par l'Alpe et les chalets d'Enjeuve au pied de la montée de Jaman (R. 154). Un autre non moins intéressant part de l'église de Montreux, s'élève jusqu'au v. de Glyon, et, serpentant sur les flancs de *Caux*, monte soit à la Dent de Jaman (R. 154), soit à la Dent de Naye (R. 154). Il communique aussi avec Sonzier par un pont pittoresque jeté au-dessus de la *Baye de Montreux* (R. 154). Enfin, de l'*Hôtel Byron*, on peut faire l'ascension du *Mont Sonchaux* (1,156 mètr. — 2 h.), d'où l'on découvre une vue magnifique.

Ascension de la Dent de Naye, R. 154.

15 m. **Villeneuve**, — (Hôt. : la *Croix-Blanche*, la *Maison de Ville*.) petite V. autrefois fortifiée, de 1,160 h. r., qui a remplacé le *Penniculus* de l'itinéraire d'Antonin, détruit en 563 par l'éboulement du mont *Taur-etunum*. Sa situation à l'extrémité orientale du Léman, à l'endroit même où la route de Genève à Milan quitte les bords du lac pour entrer dans la vallée du Rhône, lui donne une certaine importance commerciale. Aussi sa petite rade est-elle ordinairement garnie de barques qui viennent y charger du bois et du plâtre. Les bateaux à vapeur y stationnent pendant la nuit. On a trouvé dans les environs diverses antiquités romaines.—On y découvre une belle vue sur le lac et sur les montagnes qui dominent la vallée du Rhône, et parmi lesquelles on remarque la Chaumény, les Cornettes, la Dent du Midi et la Dent de Morcles.—A 10 m. de Villeneuve

env., on aperçoit vers l'extrémité du lac une petite île, la seule qu'il y ait sur le Léman. Byron en fait la description suivante dans son *Pri-sonnier de Chillon* :

Il y avait là une petite île qui semblait me sourire, la seule qu'on pût apercevoir, une petite île verte. Elle ne semblait pas plus large que le sol de mon cachot, mais il y avait sur elle trois grands arbres, et par-dessus elle soufflaient les brises de la montagne, et autour d'elle, les eaux du lac roulaient leurs vagues sur ses rives, et sur sa surface naissaient de jeunes fleurs aussi fraîches que belles.

Des omnibus et des voitures particulières attendent à Villeneuve l'arrivée des bateaux à vapeur qui en partent et qui y débarquent deux fois par jour (V. R. 50). Ils conduisent les voyageurs à Aigle, à Bex, à St-Maurice et aux bains de Lavey. (2 fr., et 2 fr. 50 c. pour St-Maurice.)

A Château d'OEx, par le col de Chaude, R. 155 ; — à St-Gingolph (R. 54), par Chessel, la porte de Sex, Port Valais et le Boveret, 3 h. 50 m.

DE VILLENEUVE A MARTIGNY.

7 h.

Au sortir de Villeneuve, la vallée du Rhône, formée par les terres qu'apporte incessamment le fleuve, n'est encore qu'un marécage stérile et insalubre. Divers projets ont été proposés pour l'assainir et la rendre ou plutôt la donner à l'agriculture. C'est sur cette plaine d'alluvion que Divicon, le premier chef helvétique dont l'histoire fasse mention, défit, 107 ans avant J.-C., les troupes romaines commandées par Lucius Cassius, tua leur général et força son armée à passer sous le joug.

25 m. *Rennaz*, 161 h. r.

20 m. *Roche*, 351 h. r., sur l'*Eau-Froide*, en face de la Porte du Sex (30 m. par Chessel et le pont du Rhône, V. R. 54), au pied du mont Arvel, près duquel on voit les ruines du château des anciens seigneurs, où Haller, qui l'habita de 1751 à 1764, rédigea son *Histoire des Plantes de la Suisse*.

[Du v. de Roche on peut faire l'ascension des tours d'Ay et de Mayen (V. ci-dessous, Aigle), en 4 à 5 h. par

les pâturages des *Agittes* (2h.), (1,523 mè.), d'où l'on découvre une vue admirable sur le lac jusque au-delà de Coppet, le Jorat, le Jura et les Alpes.—Les habitants de La Vaux connaissent ce plateau sous le nom de *montagne des Effeuilleuses*, et sitôt qu'ils n'y voient plus de neige, ils disent que c'est le moment d'épamprer la vigne.—Le troisième dimanche d'août il s'y célèbre une fête appelée la *Bernausa*.—C'est aux *Agittes* que s'ouvre une vallée marécageuse appelée la vallée de l'*Eau-Froide*. Cette vallée court du S. au N.-E., sur une étendue de 4 à 5 h., jusqu'aux pâturages des *Anteynes*, dont l'Hongrin baigne le pied.—En la remontant on a à g. la chaîne dont le mont Arvel, qui domine Villeneuve, fait partie, et dont le plus haut sommet, le *Malatrait*, a 1,922 mè., et à dr. celle qui comprend les tours d'Ay, de Mayen et de Famelon.—L'*Eau-Froide* sort du *lac Rond*, 1,476 mè., situé au pied d'*Arniaulaz*, et à peu de distance est le *lac Pourri*, 1,484 mè., qui reçoit l'écoulement des neiges et des glaces des tours d'Ay et de Mayen.—Du lac Pourri on gagne en quelques minutes le chalet de *Nervau*, près duquel est un troisième étang (1,479 mè.), d'où sort la seconde source de l'*Eau-Froide*. De la vallée de l'*Eau-Froide* on peut se rendre à Villeneuve par le passage difficile appelé le *Pertuis d'Avenaïre*, ou descendre à Yvorne par le *chemin des Ravines*. Dans ce dernier trajet, on voit de près la montagne dont une partie s'éboula en 1584 sur le v. d'Yvorne.]

Au-delà de Roche on laisse à g. une belle carrière de marbre et (45 m.) *Yvorne*, 744 h. r., dont le vin blanc est excellent. Au commencement de mars 1584 et à la suite du tremblement de terre qu'on ressentit tout autour du Léman, ce village fut, ainsi que celui de *Corbeyrier*, englouti par la chute de la montagne Luau; deux cents personnes perdirent la vie dans cette catastrophe.—On franchit la Grande-Eau, qui descend du val des Ormets, en entrant à

15 m. **Aigle**, —(Hôt.: la *Croix Blanche* (bon), la *Maison-de-Ville*), bourg r. de 2,296 h., construit en marbre noir, l'*Aquila* des Romains. Après avoir appartenu à des seigneurs particuliers, dont la famille s'éteignit en 1076, puis à la maison de Savoie, il fut conquis par les Bernois lors de la guerre de Bourgogne, et jusqu'à la révolution il demeura le chef-lieu du gouvernement d'Aigle. Depuis 1798, il est celui d'un district du canton de Vaud. On y jouit d'une belle vue depuis le plateau, transformé en hôpital. On va visiter à peu de distance la *cascade de Fontanay*, de 73 mè. de haut.—On approche du Valais. On voit déjà des crétins et des goîtres. Cette vallée si fertile et si belle ne jouit pas d'un climat salubre.

[On peut faire d'Aigle l'ascension de la **tour d'Ay** (2,313 mè.) et de la **tour de Mayen** (2,323 mè.). En 4 à 5 h. on monte à *Veyge*, puis sur le plateau de *Leysins*, et de ce plateau au pied des deux tours jumelles, formées de couches horizontales. A Ouchy, on les nomme les *Jumelles*; à Chexbres, les *Tsmenaux* (les chemins), ailleurs, les *Têtes* ou les *Colonnes*. Chacune des tours a son petit lac dans lequel elle refléchit son image, et ses chalets, où, chaque année, le troisième dimanche du mois d'août, on fait une abondante distribution de crème aux pauvres qui s'y rencontrent en foule. La tour de Mayen est d'un accès plus facile que la tour d'Ay. On peut descendre par les rochers qui forment le cirque de *Lvvan* et qui dominant le village de *Corbeyrier*, d'où un sentier conduit à Yvorne. La *tour de Famelon*, arête de rochers stériles qui se dresse au N.-E. de la tour de Mayen, a 2,158 mè.; elle ressemble de loin à une tente de soldat. Ses pâturages sont réputés les meilleurs de cette chaîne des Alpes. Ces trois pics paraissent n'avoir fait qu'une seule masse, mais une grande révolution a sans doute ouvert les larges brèches qui les séparent et qui sont jonchées de débris, au milieu desquels sont jetés les chalets d'Ay. L'ascension du **Cha-**

**mossaie** (2,113 mètr.) exige de 4 à 5 h. On y découvre aussi un admirable panorama. Le Chamossaie est le point culminant des montagnes d'Ollon, qui se prolongent à l'E. jusqu'à la pointe de *Melleret* (1,972 mètr.) et jusqu'au passage de la Croix qui les lie aux Diablerets; à l'O. elles tombent en pentes arrondies, renfermant dans leurs sinuosités le valon de Panex, et se terminent par des assises de marbre et par le gradin qui porte les vignes d'Aigle et d'Ollon. Dans ses vallons supérieurs se cachent trois lacs charmants, 1,791 mètr. (le lac de *Bretaye*), 1,720 mètr. (le lac *Noir*), et 1,697 mètr. (le lac des *Chavannes*.)]

D'Aigle à Château d'OEx et à Gsteig, par le Val des Ormonds, R. 155; — à Monthey, 2 h. env. R. 54.

Au delà d'Aigle, la route monte sensiblement et suit la base des montagnes jusque dans la plaine qui sépare le riche village d'Ollon (à g.) des collines de *St-Triphon* et de *Charpigny* (à dr.). Celle de *St-Triphon* est couronnée d'une tour carrée de 19 mètr. de haut, dont la construction est attribuée aux Romains. On y découvre une belle vue. Un sentier taillé dans le roc et appelé des *Donnes*, ou des *Dames*, conduit à d'autres ruines. On exploite entre la tour et le village une carrière de marbre noir. On a trouvé sur ces deux collines des antiquités romaines et de nombreux objets antiques, et on conserve dans l'église d'Ollon un milliaire de l'empereur Licinius, indiquant 17,000 pas depuis Martigny.

Après avoir laissé *Villy* à g., on traverse la Grionne, au delà de laquelle une avenue de noyers conduit à

1 h. 30 m. d'Aigle, **Bex**,—(Hôt. : l'*Union*, bon, très-bonne pension et bains d'eau salée et d'eau naturelle, cures de raisin, 3 f. de Fr. par jour, nourriture et logement), 3,091 h. r., v. situé sur l'Avençon et dominé à l'E. par les ruines du vieux château de Duin, que les Bernois démantelèrent en 1465.

Les étrangers qui séjournent à

Bex peuvent faire dans ses environs un grand nombre de promenades et d'excursions. Ils vont à la *Combaz* (20 m.);—à la *tour de Duin* (30 m.);—au *Signal* 40 m.);—au *bloc Erratique* (45 m.);—à *St-Triphon* (1 h.);—à l'*église de Choex* (1 h.);—à la délicieuse *vallée de Frenières* (2 h. 30 m.);—à *Chatillon* (3 h.);—aux *Diablerets* (R. 75);—au *Val d'Illiez* (R. 61), etc. Mais de toutes ces promenades ou excursions, celle que font presque tous les voyageurs est le tour des **Salines** (3 ou 4 h.)

Les *Salines* de Bex ont été découvertes l'an 1554. Elles appartinrent d'abord à la famille Zobel d'Augsbourg, qui, en 1685, les vendit au gouvernement de Berne pour 104,000 liv. Depuis 1798, elles sont devenues la propriété du C. de Vaud. Jusqu'en 1823, on n'exploitait que des eaux salées, dont la diminution constamment progressive inspirait des craintes sérieuses sur la durée de l'exploitation; mais, cette année même, l'habile directeur des mines découvrit une veine de roche salée, connue aujourd'hui sur une long. de près de 1,299 mètr., une épaisseur de 1 à 16 mètr., et une haut. de 194 mètr. Cette heureuse découverte a non-seulement assuré l'existence de l'établissement, menacé d'une ruine prochaine, mais elle en augmente chaque jour les produits. En 1822, la fabrication n'était que de 670,700 kil.; elle dépasse maintenant 40,000 quintaux.

On va d'abord au *Devin* ou *Devens* (45 m. par la route de char, 35 par le sentier), saline située dans une jolie plaine, à peu de distance de l'entrée du valon de la Grionne, et d'où l'on découvre une belle vue. Outre la maison d'habitation du directeur des mines, construite en 1825, et divers magasins et ateliers, cette saline se compose d'une *maison de cuite* à deux chaudières, pour l'extraction du sel des groübes, et enfin d'un *bâtiment de graduation* à double paroi d'épines de 89 mètr. de long sur 9 mètr. de haut, où l'on gradue les eaux faibles du troisième lessivage des pierres salées.

Les sources salées sont, ainsi que

le roc salé, situées dans de l'anhydrite, soit chaux sulfatée anhydre, dont les dépôts s'étendent depuis la Savoie, par le val d'Illicz, jusqu'au lac de Thun. On exploite le roc salé au moyen de la poudre à canon : puis, après avoir rempli, avec les blocs que l'on a détachés ainsi de la masse principale et que l'on a concassés grossièrement, de vastes salles appelées *dessaloirs*, et creusées dans l'anhydrite privée de sel, on y fait passer un courant d'eau douce. On opère ordinairement trois lessivages : le premier et le second fournissent une eau à 25 ou 26 p. 0/0 de salure, et le troisième de 5 à 6 p. 0/0 seulement. Les pierres sont ensuite tirées des *dessaloirs*, et transportées hors de la mine. Quant aux eaux salées provenant, soit des sources naturelles, soit des *dessaloirs*, elles sont immédiatement conduites aux chaudières par des tuyaux en métal, lorsqu'elles donnent au moins 20 p. 0/0 de salure. Dans le cas contraire, on les soumet préalablement aux procédés de la graduation.

« On sent bien, dit William Coxe, que l'exploitation d'une pareille eau serait ruineuse par la quantité de bois qu'elle consommerait, si l'on était réduit à faire bouillir cette eau sans préparation. Pour sauver cette dépense, on a construit un bâtiment de graduation, c'est-à-dire un long édifice absolument à jours en tous sens, dans lequel on a rangé des piles de fagots d'une grande hauteur. L'eau, élevée par des pompes dans des réservoirs placés au faite du bâtiment, s'en échappe en une pluie extrêmement raréfiée par le courant d'air, et, se filtrant à travers les fagots, y dépose une portion de ses parties terreuses et séléniteuses. De là, elle est reçue dans de nouveaux réservoirs, d'où elle est encore pompée pour reprendre la même route autant de fois qu'on le juge nécessaire. C'est après ce procédé préparatoire qu'elle est soumise à l'ébullition, et que le sel se cristallise contre les parois et au fond de la chaudière. »

Du Devens (534 mè.), on monte

au *Bouillet* (605 mè.), où l'on inscrit son nom sur un registre, et du *Bouillet* aux *Fondements* (827 mè.), sous la conduite d'un mineur. Après avoir revêtu un habit de mineur et s'être muni d'une lampe, on entre dans une galerie, et l'on commence une excursion souterraine qui peut durer plus ou moins longtemps, selon le désir des voyageurs.

La *mine du Fondement* comprend une multitude de galeries dont plusieurs, de niveaux différents, communiquent entre elles par des puits, des escaliers et des rampes ; ces galeries ont été établies dans le but, soit de découvrir de nouvelles sources salées, soit d'abaisser celles qu'on avait déjà découvertes, soit enfin d'aérer la mine. La plupart de ces travaux, exécutés anciennement et à une époque où l'on ne faisait pas encore usage de la poudre pour exploiter la roche, procédé qui paraît avoir été introduit fort tard à Bex, seulement vers l'an 1775, sont généralement très-étroits. Le *Fondement* communique avec la *mine du Bouillet* par un puits vertical de 160 mè., et un escalier taillé dans le roc de plus de 700 marches. La *mine du Bouillet* consiste principalement en une galerie de 2,213 mè. de long, sur 2 mè. 50 cent. de large. On y remarque : 1<sup>o</sup>, à 120 mè. de l'entrée, le *réservoir rond*, vaste salle creusée dans le roc, d'une forme parfaitement circulaire, de 27 mè. de diamètre et de 3 mè. de haut. Le plafond n'est supporté par aucun pilier. Ce réservoir, fait en 1826, sert d'entrepôt aux eaux faibles, à celles qui ont besoin de passer à la graduation. On y entend un écho fort curieux. 2<sup>o</sup> Un second *réservoir* de forme irrégulière, ayant environ 1,580 mè. de surface carrée et 3 mè. de hauteur, et dont le plafond est supporté par plusieurs piliers. Il sert d'entrepôt aux eaux fortes, à celles qui sont conduites immédiatement aux chaudières. 3<sup>o</sup> Le *puits du Bouillet*, à 172 mè. de l'entrée ; il s'abaisse de 285 mè. au-dessous du sol de la galerie, y compris un trou de sonde de 49 mè. Ce puits fut creusé vers le milieu du siècle passé,

dans l'espoir d'y rencontrer des masses de sel.

De la mine du Bouillet on peut revenir à Bex, par le Bévieux (V. R. 75), et visiter le **Bloc-Monstre**. Près du Devens, sur le flanc septentrional du *Montet*, colline qui sépare Bex du vallon des Salines, se trouve un bloc calcaire provenant des montagnes qui bordent la vallée de l'Avençon. Sa longueur moyenne est de 18 mètr. ; sa largeur de 16 ; sa hauteur de 20. Il offre par conséquent un volume de plus de 54,000 mètr. cubes. Les arêtes et les angles sont un peu émoussés. M. Charpentier l'a nommé le *Bloc-Monstre*. C'est le plus grand bloc erratique qu'il ait découvert dans les Alpes. A 320 mètr. de ce bloc, s'en élève un second de 14,000 mètr. cubes, qui provient de la même vallée ; on le nomme *Pierrabessa*. Il est fendu verticalement du sommet à la base.

A Sion, par le col de Cheville, R. 75 ;—à Gsteig, par le col de la Croix et le Pillon, R. 156 ;—au Val des Ormonds, R. 155 ;—à Monthey par 20 m. Massonger (bac) ; et 45 m. Monthey. R. 54.

Au sortir de Bex la route de Martigny serpente dans une plaine couverte de vergers et de pâturages jusqu'au Rhône qu'elle traverse sur le **pont de St-Maurice**, pont d'une seule arche de 22 mètr. de largeur, appuyé d'un côté sur la Dent-de-Morcles, et de l'autre sur la Dent-du-Midi, dont les bases sont tellement rapprochées, qu'elles laissent à peine un passage au fleuve. Ce pont, attribué à tort aux Romains, fut construit en 1482 ; mais il repose peut-être sur des fondations romaines. Il unit le C. de Vaud au C. du Valais auquel il appartient, et une porte, placée autrefois à l'une de ses extrémités, servait à fermer le passage. En 1831 les Suisses ont élevé un petit fort sur la rive g. du Rhône, à l'endroit même où se rejoignent les deux routes des deux rives du lac.

[La route qui, partant du bureau de la douane vaudoise, remonte la rive dr. du Rhône, conduit aux **Bains de Lavey**,—(Hôt. : de la *Réunion, des bains.*) situés à 25 m. env. ;

elle passe sous le joli village de *Lavey*, presque caché sous les vergers et les bois, puis, longeant le cours du fleuve, elle vient aboutir à une place entourée de deux hôtels, d'une chapelle, d'un hospice et de la maison des bains. La source qui alimente les bains est à env. 600 mètr. plus loin dans le lit du Rhône. Un pêcheur l'avait découverte en 1813, mais il n'en révéla pas l'existence. Elle fut découverte de nouveau le 27 février 1831. Comme elle appartenait à l'Etat puisqu'elle jaillissait dans les eaux du Rhône, le gouvernement vaudois fit construire au milieu du fleuve un puits vertical, puis creuser dans le gneiss d'où l'eau chaude jaillissait en cinq filets. Ces filets furent réunis et bientôt l'eau s'éleva à une hauteur de 13 mètr. dans des conduits de mélèze qui la transportèrent sur le rivage. La source fournit 2 pieds cubes d'eau par minute ; sa température est de 36° Réaumur ; mais, arrivée à la maison des bains, elle a perdu 7° ; elle contient surtout de l'azote, du sulfate de soude anhydre et du chlorure de sodium.—Un pont de bois jeté sur le Rhône met Lavey en communication avec le Valais.]

Au delà du pont de St-Maurice on rejoint la route de Genève à Martigny par la rive g. du lac (R. 54) et on entre dans une rue étroite, sombre, tortueuse, resserrée entre le Rhône et de hautes terrasses de rochers à 45 m.—(20 h. 45 m. de Genève par Lausanne, 17 h. 15 m. par Thonon), **St-Maurice** (en all. : *St-Moritz*),—(Hôt. : l'*Union*, bon), pet. V. cath. de 1,224 h., qui appartenait autrefois à la Savoie et qui fut conquise en 1475 par les Hauts-Valaisans. Elle est située à 435 mètr., sur l'emplacement qu'occupait jadis l'ancienne *Aganum* ou *Tarnada*, cette ville où les Romains avaient coutume de transporter leurs morts pour leur donner la sépulture. Si l'on en croit une tradition contestée, elle doit son nom actuel à saint Maurice, qui y souffrit le martyre par l'ordre de l'empereur Maximien, l'an 302, avec les 6,000 hommes de la légion Thébaine qu'il commandait, pour avoir



refusé d'abjurer le christianisme.

Outre l'église paroissiale, surmontée d'un clocher en forme de pyramide, le couvent des capucins, l'Hôtel-de-Ville et un vieux château transformé en fabrique d'acier, on peut visiter à St-Maurice l'abbaye de ce nom, regardée comme le plus ancien monastère des Alpes, car on en attribue la fondation à saint Théodore, le premier évêque du Valais, qui occupa le siège épiscopal de 351 à 391. Cette abbaye, plusieurs fois pillée et détruite au moyen-âge, se releva constamment de ses ruines. Les Augustins s'y établirent en 1188. Leur abbé, crossé et mitré, porte le titre de comte, et relève immédiatement du St-Siège. Il y a quelques années, le pape l'a nommé évêque de Bethléem *in partibus*.

On voit dans l'abbaye de St-Maurice une belle et riche bibliothèque, une curieuse collection de reliques, un vase romain attribué à tort aux Sarrasins, présent de Charlemagne, une croix d'or, un calice d'agate, autre présent de Charlemagne, un calice donné par la reine Berthe et diverses curiosités de ce genre. Son histoire mérite au moins un souvenir. En 888, Rodolphe I<sup>er</sup>, roi de la Transjurane, y fut couronné roi; quelques siècles auparavant, des événements plus importants s'étaient passés dans l'intérieur de ses murs. En effet, l'an 515, Sigismond, roi de Bourgogne, assassin de son fils Childéric, avait en vain essayé d'apaiser sa conscience en faisant à l'abbaye de St-Maurice de telles libéralités qu'elle comptait cinq cents moines; il suppliait chaque jour le Seigneur de le punir de ses péchés avant sa mort; une armée de Francs envahit ses provinces, et sa prière fut exaucée. Pour échapper à ses ennemis il se réfugia d'abord dans le couvent qu'il avait si richement doté; mais Clodomir, sans respect pour la sainteté du lieu, l'arracha du pied de l'autel et le transporta à Orléans, où Clotilde, fille de Childéric et épouse de Clovis, le fit jeter avec sa femme et ses deux enfants au fond d'un puits qu'on combla ensuite de pierres (526).

Ascension de la Dent Valerette et de la Dent du Midi. (V. R. 64.)—Ascension de la Dent de Morcles, 2,974 mètr. Cette course, qui se fait également de Bex ou de Lavey, exige 2 jours. La montée est de plus de 7 h.

N. B. On trouve à St-Maurice un omnibus qui correspond avec les bateaux à vapeur du lac de Genève, et des diligences pour Martigny, 2 f. 10 c.; pour Sion, 5 f. 85 c.; ou pour Lausanne et Genève et Milan.

Au sortir de Saint-Maurice (15 m. à dr. de la route), au milieu d'une haute paroi de rochers qui forme la base de la petite Dent du Midi, on remarque l'*ermitage de Notre-Dame du Sex*, élevé de 200 mètr. au-dess. du Rhône, et qui se compose d'une maisonnette adossée à une grotte. On y arrive par un sentier étroit, taillé dans le roc. Sa fondation remonte, dit-on, au xvi<sup>e</sup> siècle.

A 20 m. au-delà de Saint-Maurice, on passe devant la *Chapelle des Martyrs* ou de *Veroliaz*, ornée de fresques grossières, élevée, selon la tradition, à l'endroit même où fut massacrée la légion Thébaine.

Laissant ensuite les bains de Lavey, à g. (V. ci-dessus), on traverse l'éboulement de la Dent du Midi, qui eut lieu à la suite de fortes pluies au mois d'août 1835.—On voit distinctement la place d'où s'est détachée de l'angle oriental de la montagne (15 mètr. de large sur 48 mètr. de haut) l'énorme masse de pierres qui est venue s'étendre dans la plaine du Rhône, en entraînant des torrents de terre et de boue. Au débouché de la gorge du Jorat, les coulées, qui se renouvelèrent pendant plusieurs jours, avaient plus de 12 mètr. d'épaisseur sur autant de largeur; dès qu'elles atteignaient la plaine, elles se répandaient en forme de nappes jusque dans le Rhône. Elles entraînaient des blocs énormes, de 97 mètr. cubes de volume. Leur vitesse dépendait de la pente et des inégalités du sol. Elle était quelquefois de celle d'un cheval au galop. Ces éboulements n'ont heureusement coûté la vie à personne. Ils ont seulement détruit une vaste forêt de pins, endommagé deux maisons, et recouvert de blocs et de gravier une certaine étendue

de prés et de vergers, Il y avait précisément deux cents ans qu'un événement tout à fait semblable avait eu lieu. Plus anciennement, en 563, *Epauum*, anc. ville, où, en 517, s'était tenu un grand concile, et dont le nom s'est conservé dans celui d'Ep-pinacey, avait été détruite de la même manière.

On traverse successivement les tristes v. de—1 h. *Evionnaz*, 655 h. c.,—20 m. la *Barma*, et — 15 m. *Miéville*, avant d'arriver à

15 m. la *Cascade de la Sallanche* ou de **Pissevache**, haute de 64 mètr. env. et formée par la Sallanche, qui prend sa source à l'Alpe du même nom, au pied de la Dent du Midi. Avant midi, les rayons du soleil l'embellissent de magnifiques iris. Il ne faut pas se contenter de regarder cette cascade depuis la route.

A (10 m.) *Vernay* ou *Vernoya*, ham. On voit s'ouvrir à g. la gorge étroite et sauvage d'où sort le torrent du Trient, descendu de la Tête-Noire. Le 21 mai 1844, les deux partis qui divisaient le Valais s'y livrèrent un combat sanglant.

A Chamonix par Salvent, R. 74.

35 m. **Martigny La Ville**, — (Hôt. : la *Tour*, bon, la *Poste* ou la *Grande Maison*, le *Cygne*.) v. c. de 1,066 h., situé à 480 mètr., près du confluent de la Dranse et du Rhône, et que domine la tour ruinée du château de la *Bâtie*, construit par Pierre de Savoie, en 1260, et détruit par Georges Supersax, en 1518. En face, sur la rive dr. du Rhône, est le v. de *Fully*, riche en plantes rares, mais peuplé de crétins.—On remarque sur une maison de Martigny le niveau de l'inondation de la Dranse en 1818. (V. R. 85.)

L'excursion principale des environs de Martigny est l'ascension de *Pierre à vue* (ou à *voir* ou à *voie*). Cette course demande environ 9 h. — 5 h. pour monter et 4 h. pour descendre. On peut aller à mulet jusqu'au sommet. Un mulet coûte 6 f. —Le chemin est presque partout ombragé. Du sommet, on découvre

une vue magnifique sur toute la chaîne des Alpes valaisannes du Mont-Blanc jusqu'au Mont Cervin, et sur celle des Alpes bernoises de la Dent de Morcles jusqu'à la Jungfrau, les vallées du Rhône, d'Entremont, de Bagnes, le glacier de Gétroz, etc. On n'aperçoit le lac de Genève qu'en montant.

On trouve à Martigny des chevaux, des chars et des voitures pour tous les pays voisins. Les prix sont fixés par un tarif fort cher affiché dans les hôtels.—(Voir les diverses routes qui partent de Martigny.) On paye pour Pissevache, — une voit. à 1 cheval, 4 fr. ; à 2 chevaux, 7 fr.—Pour Saint-Maurice, 7 et 13 fr. ; pour Bex, 9 et 17 fr. ; pour Villeneuve, 22 et 32 fr. ; pour Vevey, 27 et 40 fr.

A Chamonix, R. 75 et 74;—à Aoste, par le St-Bernard, R. 71 et 72;—à Aoste par le Val de Bagnes, R. 85;—à Courmayeur, par le Val Ferret, R. 68.

## ROUTE 54.

### DE GENÈVE A MARTIGNY,

#### PAR LA RIVE GAUCHE DU LAC.

15 p. 1/4.—20 h. 15 m. Route de poste. Dil. t. l. j., en 10 h. 40 m., p. 15 f. 50 c.

Après avoir traversé les *Eaux Vives* et laissé à dr. *Frontenex*, la route de Genève à Milan passe à

40 m. *Cologny*, 541 h. r., v. où Jean Müller, l'historien, habita la maison de la famille Tronchin, et où Lord Byron écrivit, en 1816, dans la *villa Diodati*, située à peu de distance du lac, au milieu des vignes, trois chants de Childe-Harold et sa tragédie de *Manfred*. On y découvre de belles vues sur le lac, le Jura, les Alpes et le Mont-Blanc, surtout en montant à (15 m.) *Bessinge* (449 mètr.). Au-delà du ham. de la *Capite*, on laisse à dr. les ruines du château de *Rouelbeau*, et bientôt on arrive à

1 h. *Corsier*, 607 h. r. Le ruisseau d'Hermance (25 m.) forme les limites de la Suisse et de la Savoie. Traversant ensuite une plaine aride et monotone, on perd de vue le lac et ses rives, et bientôt les Alpes disparaissent peu à peu derrière les Voïrons.

1 h. (2 p. 1/2 de Genève, 1 p. 2/8 suisse). **Douvaine** est le premier v. savoisien que l'on traverse.—(Hôt.: le *Lion d'Or*). Bureau des douanes sardes; visa des passeports et visite des bagages; poudre à canon et tabac prohibés. Au-delà de ce v. on longe la base du coteau de *Boisy*, qui produit l'excellent vin de Crépy et dont le sommet (738 mètr.), qu'on aperçoit de Genève, offre un superbe point de vue (1 h. 10 m. de Douvaine).

30 m. *Massongier*. De ce v. on découvre une belle et large vallée, le Léman, depuis longtemps invisible, et qui apparaît tout-à-coup dans sa plus grande largeur, Thonon et la chartreuse de Ripaille, le Mont des Allinges, et les immenses ruines du château de ce nom; les montagnes du Liaud, de Bogève et d'Abondance, couvertes de champs, de forêts ou de pâturages, et enfin les cimes grisâtres des Dents d'Oche.

50 m. A *Sciex*, on se rapproche du lac et on traverse le Redon, puis on passe à (5 m.) *Bonnatraz*,—à (25 m.) *Jussy*, et—à (45 m.) *Marclaz*, avant d'arriver à

40 m. (2 p. de Douvaine) **Thonon**,—(Hôt.: de l'*Europe*, les *Balances*), cap. du Chablais, 3,740 h., divisée en haute et basse ville. La basse ville est baignée par le lac et forme le port. La haute ville, beaucoup plus considérable, renferme quelques édifices, l'église, le collège, le nouvel hôtel-de-ville. Une petite terrasse (*crète* ou *crètaiz*), plantée d'arbres et décorée d'un obélisque de marbre gris, offre des points de vue charmants sur le Léman et sur la rive opposée. On découvre une belle vue du v. de *Concise* (10 m.).

Le **Chablais**, cette province de la Savoie dont Thonon est le chef-lieu, a de 13 à 14 lieues de long sur 7 à 8 de large. Sa surface a été évaluée à 87,000 hect. Sa population se monte à 52,000 h. Elle se divise en cinq *mandements* et cinquante-huit *communes*. Le congrès de Vienne l'a comprise dans la neutralité de la Suisse.

A Mouthey, par les cols d'Abondance et de Chesery, R. 63;—à Sixt, R. 61.

[Deux autres chemins moins directs conduisent de Genève à Thonon.

Le premier quitte la grande route à g., près de Corsier, et après avoir côtoyé le lac, la rejoint près de Jussy. Il passe par Corsier, 11. 45 m.;—*Anière*, 15 m.;—*Chevrin*, 15 m.;—*Hermance*, 30 m., anc. V., maintenant v. c. de 414 h., situé à l'embouchure du ruisseau du même nom, en face de Coppet, et dominé par une vieille tour, qui, d'après quelques écrivains, date de l'époque romaine;—*Chans* et le *château de Beauregard*, 45 m.;—*Messeri*, 45 m.;—*Yvoire*, 30 m., v. où commence le petit lac;—*Excenevex*, 15 m.;—*Filly*, 30 m.;—*Coudré*, 30 m.;—Thonon, 1 h. 30 m.; total : 7 h. 30 m.

Le second est décrit R. 63.]

Au sortir de Thonon, on entrevoit sur la g. l'anc. *chartreuse de Ripaille*, que cachent bientôt d'épais rideaux d'arbres.

Au bord de cette mer où s'égarent mes yeux,  
Ripaille, je te vois. O bizarre Amédée!

Est-il vrai que dans ces beaux lieux,  
Des soins et des grandeurs écartant toute idée,  
Tu vécus en vrai sage. en vrai voluptueux,  
Et que, lassé bientôt de ton doux ermitage,  
Tu voulus être pape, et cessas d'être sage?

(VOLTAIRE.)

Amédée V, le premier des comtes de Savoie qui prit le titre de duc, régna depuis quarante ans, et s'était acquis le surnom de Salomon, lorsque, en 1434, il résigna le pouvoir suprême entre les mains de son fils, pour se retirer dans un château qu'il avait fait bâtir à côté d'un ermitage situé près de Thonon. Pendant cinq années il habita cette retraite délicieuse, à laquelle il donna le nom de *Ripaille*, avec six veufs sexagénaires, qui lui avaient rendu jadis de grands services militaires ou civils. Quel genre de vie y menèrent-ils? On ne le sait pas d'une manière positive; mais ce qui est certain, c'est que le proverbe ou dicton populaire : *faire ripaille*, naquit à cette époque, et que les proverbes mentent rarement. Quoi qu'il en soit,

de prés et de vergers. Il y avait précédemment deux cents ans qu'un événement tout à fait semblable avait eu lieu. Plus anciennement, en 563, *Epaunum*, anc. ville, où, en 517, s'était tenu un grand concile, et dont le nom s'est conservé dans celui d'Ep-pinace, avait été détruite de la même manière.

On traverse successivement les tristes v. de—1 h. *Evionnaz*, 655 h. c.,—20 m. la *Barma*, et — 15 m. *Miéville*, avant d'arriver à

15 m. la *Cascade de la Sallanche* ou de **Pissevache**, haute de 64 mètr. env. et formée par la Sallanche, qui prend sa source à l'Alpe du même nom, au pied de la Dent du Midi. Avant midi, les rayons du soleil l'embellissent de magnifiques iris. Il ne faut pas se contenter de regarder cette cascade depuis la route.

A (10 m.) *Vernay* ou *Vernoya*, ham. On voit s'ouvrir à g. la gorge étroite et sauvage d'où sort le torrent du Trient, descendu de la Tête-Noire. Le 21 mai 1844, les deux partis qui divisaient le Valais s'y livrèrent un combat sanglant.

A Chamonix par Salvent, R. 74.

35 m. **Martigny La Ville**, — (Hôt.: *la Tour*, bon, *la Poste* ou *la Grande Maison*, *le Cygne*.) v. c. de 1,066 h., situé à 480 mètr., près du confluent de la Dranse et du Rhône, et que domine la tour ruinée du château de *la Bâtie*, construit par Pierre de Savoie, en 1260, et détruit par Georges Supersax, en 1518. En face, sur la rive dr. du Rhône, est le v. de *Fully*, riche en plantes rares, mais peuplé de crétns.—On remarque sur une maison de Martigny le niveau de l'inondation de la Dranse en 1818. (V. R. 85.)

L'excursion principale des environs de Martigny est l'ascension de *Pierre à vue* (ou à voir ou à voie). Cette course demande environ 9 h.—5 h. pour monter et 4 h. pour descendre. On peut aller à mulet jusqu'au sommet. Un mulet coûte 6 f.—Le chemin est presque partout ombragé. Du sommet, on découvre

une vue magnifique sur toute la chaîne des Alpes valaisanes de Mont-Blanc jusqu'au Mont Cervin, et sur celle des Alpes bernoises de la Dent de Morcles jusqu'à la Jungfrau les vallées du Rhône, d'Entremont de Bagnes, le glacier de Gétroz, etc. On n'aperçoit le lac de Genève qu'en montant.

On trouve à Martigny des chevaux des chars et des voitures pour tous les pays voisins. Les prix sont fixés par un tarif fort cher affiché dans les hôtels.—(Voir les diverses routes qui partent de Martigny.) On paye pour Pissevache, — une voit. à 1 cheval 4 fr.; à 2 chevaux, 7 fr.—Pour Saint Maurice, 7 et 13 fr.; pour Bex, 9 et 17 fr.; pour Villeneuve, 22 et 32 fr. pour Vevey, 27 et 40 fr.

A Chamonix, R. 75 et 74;—à Aoste, par le St-Bernard, R. 71 et 72;—à Aoste par le Val de Bagnes, R. 85;—à Courmayeur, par le Val Ferret, R. 68.

## ROUTE 54.

### DE GENÈVE A MARTIGNY,

PAR LA RIVE GAUCHE DU LAC.

15 p. 1/4.—20 h. 15 m. Route de poste. Dil. t. l. j., en 10 h. 40 m., p. 15 f. 50 c.

Après avoir traversé les *Eaux Vives* et laissé à dr. *Frontenex*, la route de Genève à Milan passe à

40 m. *Cologny*, 541 h. r., v. où Jear Müller, l'historien, habita la maison de la famille Tronchin, et où Lord Byron écrivit, en 1816, dans la *villè Diodati*, située à peu de distance du lac, au milieu des vignes, trois chants de Childe-Harold et sa tragédie de *Manfred*. On y découvre de belles vues sur le lac, le Jura, les Alpes et le Mont-Blanc, surtout en montant à (15 m.) *Bessinge* (449 mètr.) Au-delà du ham. de la *Capite*, on laisse à dr. les ruines du château de *Rouelbeau*, et bientôt on arrive à

1 h. *Corsier*, 607 h. r. Le ruisseau d'Hermance (25 m.) forme les limites de la Suisse et de la Savoie. Traversant ensuite une plaine aride et monotone, on perd de vue le lac et ses rives, et bientôt les Alpes disparaissent peu à peu derrière les Voirons.

1 h. (2 p. 1/2 de Genève, 1 p. 2/8 suisse). **Douvaine** est le premier v. savoisien que l'on traverse.—(Hôt.: le *Lion d'Or*). Bureau des douanes sardes; visa des passeports et visite des bagages; poudre à canon et tabac prohibés. Au-delà de ce v. on longe la base du coteau de *Boisy*, qui produit l'excellent vin de Crépy et dont le sommet (738 mètr.), qu'on aperçoit de Genève, offre un superbe point de vue (1 h. 10 m. de Douvaine).

30 m. *Massongier*. De ce v. on découvre une belle et large vallée, le Léman, depuis longtemps invisible, et qui apparaît tout-à-coup dans sa plus grande largeur, Thonon et la chartreuse de Ripaille, le Mont des Allinges, et les immenses ruines du château de ce nom; les montagnes du Liaud, de Bogève et d'Abondance, couvertes de champs, de forêts ou de pâturages, et enfin les cimes grisâtres des Dents d'Oche.

50 m. A *Sciex*, on se rapproche du lac et on traverse le Redon, puis on passe à (5 m.) *Bonnatraitx*, —à (25 m.) *Jussy*, et—à (45 m.) *Marclaz*, avant d'arriver à

40 m. (2 p. de Douvaine) **Thonon**, —(Hôt.: de l'*Europe*, les *Balances*), cap. du Chablais, 3,740 h., divisée en haute et basse ville. La basse ville est baignée par le lac et forme le port. La haute ville, beaucoup plus considérable, renferme quelques édifices, l'église, le collège, le nouvel hôtel-de-ville. Une petite terrasse (*crête* ou *crêtaz*), plantée d'arbres et décorée d'un obélisque de marbre gris, offre des points de vue charmants sur le Léman et sur la rive opposée. On découvre une belle vue du v. de *Concise* (10 m.).

Le **Chablais**, cette province de la Savoie dont Thonon est le chef-lieu, a de 13 à 14 lieues de long sur 7 à 8 de large. Sa surface a été évaluée à 87,000 hect. Sa population se monte à 52,000 h. Elle se divise en cinq *mandements* et cinquante-huit *communes*. Le congrès de Vienne l'a comprise dans la neutralité de la Suisse.

A *Mouthey*, par les cols d'Abondance et de Chesery, R. 63;—à *Sixt*, R. 61.

[Deux autres chemins moins directs conduisent de Genève à Thonon.

Le premier quitte la grande route à g., près de Corsier, et après avoir côtoyé le lac, la rejoint près de Jussy. Il passe par Corsier, 1 l. 45 m.;—*Anière*, 15 m.;—*Chevrin*, 15 m.;—*Hermance*, 30 m., anc. V., maintenant v. c. de 414 h., situé à l'embouchure du ruisseau du même nom, en face de Coppet, et dominé par une vieille tour, qui, d'après quelques écrivains, date de l'époque romaine;—*Chans* et le *château de Beaufregard*, 45 m.;—*Messeri*, 45 m.;—*Yvoire*, 30 m., v. où commence le petit lac;—*Excenevex*, 15 m.;—*Filly*, 30 m.;—*Coudré*, 30 m.;—Thonon, 1 h. 30 m.; total: 7 h. 30 m.

Le second est décrit R. 63.]

Au sortir de Thonon, on entrevoit sur la g. l'anc. *chartreuse de Ripaille*, que cachent bientôt d'épais rideaux d'arbres.

Au bord de cette mer où s'égarant mes yeux, Ripaille, je te vois. O bizarre Amédée!

Est-il vrai que dans ces beaux lieux,  
Des soins et des grandeurs écartant toute idée,  
Tu vécus en vrai sage, en vrai voluptueux,  
Et que, lassé bientôt de ton doux ermitage,  
Tu voulus être pape, et cessas d'être sage?

(VOLTAIRE.)

Amédée V, le premier des comtes de Savoie qui prit le titre de duc, régnait depuis quarante ans, et s'était acquis le surnom de Salomon, lorsque, en 1434, il résigna le pouvoir suprême entre les mains de son fils, pour se retirer dans un château qu'il avait fait bâtir à côté d'un ermitage situé près de Thonon. Pendant cinq années il habita cette retraite délicieuse, à laquelle il donna le nom de *Ripaille*, avec six veufs sexagénaires, qui lui avaient rendu jadis de grands services militaires ou civils. Quel genre de vie y menèrent-ils? On ne le sait pas d'une manière positive; mais ce qui est certain, c'est que le proverbe ou dicton populaire: *faire ripaille*, naquit à cette époque, et que les proverbes mentent rarement. Quoi qu'il en soit,

l'ex-duc de Savoie, le fameux cénobite de Ripaille, se vit, en 1439, élu et couronné pape sous le nom de Félix V, par le concile de Bâle, qui déposa Eugène IV. Toutefois, comme l'empereur ne voulait point le reconnaître, dix ans plus tard, c'est-à-dire en 1449, il céda la tiare, pour un simple chapeau de cardinal, à Nicolas V, successeur d'Eugène IV; puis il vint finir ses jours à Ripaille, d'où il administra jusqu'à sa mort, qui eut lieu en 1451, l'évêché de Genève.

Le château, flanqué de sept tours, bâti par le *bizarre Amédée*, et pris et saccagé par les Bernois en 1589, est en partie détruit aujourd'hui. Depuis 1630, un couvent de chartreux avait remplacé l'ancien ermitage; mais, en 1793, les Français le vendirent à des particuliers qui y ont établi une ferme.

A 40 m. de Thonon on traverse la Dranse sur un pont de vingt-quatre arches, très-haut et très-étroit, au-delà duquel et au pied des ruines du château de Publier, destiné jadis à garder ce passage, croissent les plus beaux châtaigniers du Chablais, et peut-être des Alpes. On en a malheureusement abattu un grand nombre depuis quelques années. Un petit chemin de fer a été construit d'Armoiy à la route pour le transport des produits d'une carrière de gypse.

25 m. **Amphion**, joli v. connu par ses eaux ferrugineuses froides, qui eurent autrefois une grande vogue. La source sort de terre au bord du lac, sous un hangar, près d'un petit bâtiment élégant, entouré d'un portique et d'une terrasse.—D'Amphion on côtoye le lac jusqu'à

45 m. (1 p. 1/2 de Thonon, 2 h. 15 m. d'Ouchy par le lac.) **Evian**, —(Hôt. : de *France*, des *Bains*, des *Alpes*, du *Nord*, du *Cheval-Blanc*.) Chef-lieu de mandement, 2,000 h. —On y a établi, il y a peu d'années, un casino où l'on joue à la roulette. —Pendant l'été, un bateau à vapeur fait plusieurs fois par semaine le trajet de Genève à Evian, mais ce service n'est pas régulier. — De la plage d'Evian et de la gracieuse col-

line de St-Paul qui la domine, on aperçoit la rive suisse sur une étendue de plus de 12 lieues; à g., le Jura dans le lointain; à dr., les Alpes vaudoises, et en face, au-delà du Léman, la chaîne entière du Jorat, couverte de villes, de villages et de maisons de campagne.

Les eaux d'Evian ne sont utilisées que depuis la fin du siècle dernier. Cependant, de l'avis des médecins les plus compétents, il est des circonstances où elles ne pourraient que difficilement être remplacées par d'autres sources. Elles sont surtout employées en boisson, et efficaces dans le traitement des affections catarrhales de la vessie et des reins. On s'en sert aussi avec succès contre certaines gastralgies.

L'eau minérale jaillit dans un assez bel établissement placé au centre de la ville. Il n'y a qu'une source dont les divisions alimentent les bains et deux buvettes. Elle est froide; elle atteint à peine 12° cent. Sa limpidité et sa transparence la font ressembler à l'eau de roche. Elle n'a ni odeur ni saveur. Sans le secours de la chimie et le témoignage de l'observation chimique, il serait impossible de soupçonner que c'est une eau minérale.

D'Evian on peut faire en 4 ou 6 h. l'ascension de la **Dent d'Oche**, 2,434 mètr., par St-Paul, la Plagne, Bernex, Trossier et Chermet. — A *Larringe* (1 h. 30 m. d'Evian) on voit le Mont-Blanc. — Le plateau de *Neuvecelle*, élevé de quelques minutes au-dessus de la ville, offre un charmant point de vue. On remarque dans ce v. une châtaignier monstre qui a 25 mètr. de hauteur et 14 mètr. de circonférence.

Au sortir d'Evian, on continue à côtoyer le lac et on passe à la *grande* et à la *petite Rive* avant d'atteindre le château de *Blonay*, abandonné aujourd'hui à des fermiers. On laisse ensuite à dr. *Lugrin*, v. près duquel on peut aller visiter de magnifiques châtaigneraies.

1 h. La *Tourronde*. De Lugrin ou de ce ham., au delà duquel on ne passait qu'à pied ou à mulet avant la construction de la route du Simi-

plon, on peut faire l'ascension des rochers de Memise (belle vue) par Thollon et la Joux.

1 h. **Meillerie**, petit village de pêcheurs, n'était autrefois facilement accessible que par eau, car les rochers, qui portent son nom et qu'ont rendus si célèbres J.-J. Rousseau et Byron, descendaient à pic, semblables à d'énormes tours, jusque dans les eaux du lac, profond en cet endroit de plus de 252 mètr. « Une file de rochers stériles borde la côte et environne mon habitation, écrivait Saint-Preux à Julie (*Nouv. Héloïse*, part. I, let. 26)... J'y ai trouvé, dans un abri solitaire, une petite esplanade d'où l'on découvre en plein la ville heureuse où vous habitez... Vous connaissez l'antique usage du château de Leucate, dernier refuge de tant d'amants malheureux. Ce lieu-ci lui ressemble à bien des égards. La roche est escarpée, l'eau est profonde, et je suis au désespoir. »

En 1816 Lord Byron, se promenant en bateau sur le lac avec le poète Shelley, fut assailli par une tempête si violente, que, se débarrassant de ses habits, il se préparait à gagner le rivage à la nage, lorsqu'un coup de vent jeta le bateau contre les rochers de Meillerie.

50 m. *Bret*, v. dont les maisons paraissent de loin bâties les unes au-dessus des autres, et dont les habitants exploitent les roches calcaires des environs, est, à ce que l'on prétend, construit sur l'emplacement qu'occupait autrefois l'antique *Tauvelunum*. — Ce bourg fut détruit en 563 de notre ère par l'éboulement d'une partie de la montagne voisine. Cet éboulement a formé un promontoire de débris dans le lac profond de 160 mètr., et, pour se montrer au-dessus du niveau de l'eau, il faut que l'accumulation soit immense au-dessous. Il ne causa tant de mal que par le mouvement imprimé aux eaux du lac qui, chassées dans tous les sens, envahirent la rive opposée, balayant tout ce qui s'y trouvait. Aussi ne voit-on, de Vevey à Morges, aucune ville ou bourg de plus ancienne date que le

vii<sup>e</sup> siècle. Grégoire de Tours a parlé de ce désastre. Mille ans après, le 4 mars 1584, il y en eut dans le même endroit un autre qui ensevelit cent vingt-deux personnes, mais il n'étendit pas ses ravages aussi loin que le premier.

De Bret on peut monter en 3 h. 1/2 ou 4 h. au sommet de la Dent d'Oche (2432 mètr.).

35 m. (2 p. 1/2 d'Evian.) **St-Gingolph**—(Hôt. : la Poste) est bâti sur des débris de montagnes charriés et accumulés par le torrent de la Morge qui le partage en deux parties, dont l'une appartient à la Savoie et l'autre au Valais, et qui sert ainsi de limite aux deux États.—Bureau de douanes, visa de passeports.—Au-dessous d'une jolie esplanade couverte d'arbres et de gazon, au bord du lac, s'ouvre à peu de distance la curieuse grotte Viviers, à laquelle on ne peut parvenir qu'en bateau.—Le v. suisse possède un certain nombre d'usines que font mouvoir les eaux de la Morge.—St-Gingolph est à peu près en face de Vevey, à 1 h. 45 m., par le lac. On voit les dernières terrasses de La Vaux, Vevey, la vallée de la Veveyse, Clarens, Montreux, Chillon, Villeneuve, et au-dessus de ces villes et de ces villages, le Cubly, la Dent de Naye, la Dent de Jaman, les tours de Mayen et d'Ay. Le Moléson, apparaît au-dessus de Vevey.

[Entre St-Gingolph et le Boveret s'étend une large montagne coupée par une ravine immense et nommée la *Chaumény* ou *Grammont*. L'ascension en est très-intéressante (1 jour). On y monte par les châteaux de *Fritaz* ou *Frète* (1 h., 1,882 mètr.). Belles vues sur le lac, le pays de Vaud, et à dr. en montant sur la vallée de Novel, bordée d'un côté de rochers à pic, et de l'autre par la Bllantza, et fermée par les Dents d'Oche, au pied desquelles la Morge prend sa source. Au-delà des châteaux, on traverse la Grande-Ravine, puis, après avoir dépassé le chalet de la *Chaumény*, appelé *Châlet-aux-Chèvres* (belle vue), on gravit par un ravin le signal de *Vouyi* (2,178 mètr.), d'où l'on découvre la vallée du

Rhône, le Catogne, le Vélán, la Dent du Midi, la Dent de Morcles, les Moverands et les Diablerets, le Léman, le Jorat et le Mont-Blanc au-dessus des montagnes qui interceptent la vue au S. On peut redescendre, soit par le col et le vallon de la Derotscha aux Evouettes (V. ci-dessous), soit par le vallon de Taney, et Miex à Vouvry. (V. ci-dessous même page.) Le second de ces deux chemins est préférable. Le vallon de Taney, qui renferme un joli lac, est trop rarement visité.]

50 m. le *Boveret*. — (Hôt.: *la Tour*), ham. situé à quelques minutes de l'embouchure du Rhône, est bâti en partie au bord du lac, en partie à la dr. de la route, que dominant d'un peu loin les ruines d'un ancien château fort. Du Boveret, on peut aller visiter en bateau la principale embouchure du Rhône, appelée la *Bataillère* (10 m.). Au-delà, on s'éloigne du lac, et, se dirigeant au S. entre les montagnes et la rive g. du Rhône, on découvre de belles vues sur le fond de la vallée du Rhône. On passe ensuite—à (30 m.) *Port Valais*, 490 h. c., v. éloigné maintenant de plus d'une lieue des bords du lac, —aux (25 m.) *Evouettes*; et—à (20 m.) la *Porte du Sex* défilé resserré entre le Rhône et des rochers escarpés, défendu par un vieux château-fort et par un pont-levis qui, lorsqu'il était levé, rendait toute communication impossible. On y a établi un poste de gendarmerie, et l'on y a construit sur le Rhône un pont qui aboutit au v. vaudois de Chessel (1 h. 30 m. de Villeneuve, 30 m. de Roche V. R. 53).

Près de (15 m.) *Vouvry*, 953 h. c., on remarque le beau canal de *Stockalper*, parallèle à la route, ainsi appelé du nom d'un riche propriétaire du Valais, qui le fit creuser, il y a un siècle, pour assainir et dessécher les marais de cette partie de la vallée.

Le Rhône, non navigable au-dessus, le devient au-dessous de ce v. Entre Vouvry et Vionnaz on laisse à dr. le v. de *Reverculaz*, d'où l'on peut faire l'ascension du pic de *Linleux*, 2,082 mè., qui offre un point de vue magnifique, et près duquel sont les lacs d'Arcon et d'Arvin.

(bonnes truites). Le pic de *Linleux* s'élève entre les passages de *Savalne* (au N.) et de *Conche* (au S.) qui conduisent dans la vallée d'Abondance. (V. R. 63.)

40 m. (2 p. 1/2 de Saint-Gingolph) **Vionnaz**, 953 h. c.; est situé en face d'Aigle et du Val des Ormonds. —Le ham. de (45 m.) *Muraz* devient un village. —A (30 m.) *Colombey*, 935 h. c., l'église, le couvent de bénédictins fondé en 1643, sécularisé et pillé sous la domination française, mais rétabli depuis, et une ancienne maison fortifiée, forment un groupe pittoresque. Avant d'y arriver, on a laissé à dr. un rocher, nommé la Balma, traversé par une galerie naturelle de 100 mè. Une belle avenue d'arbres conduit à

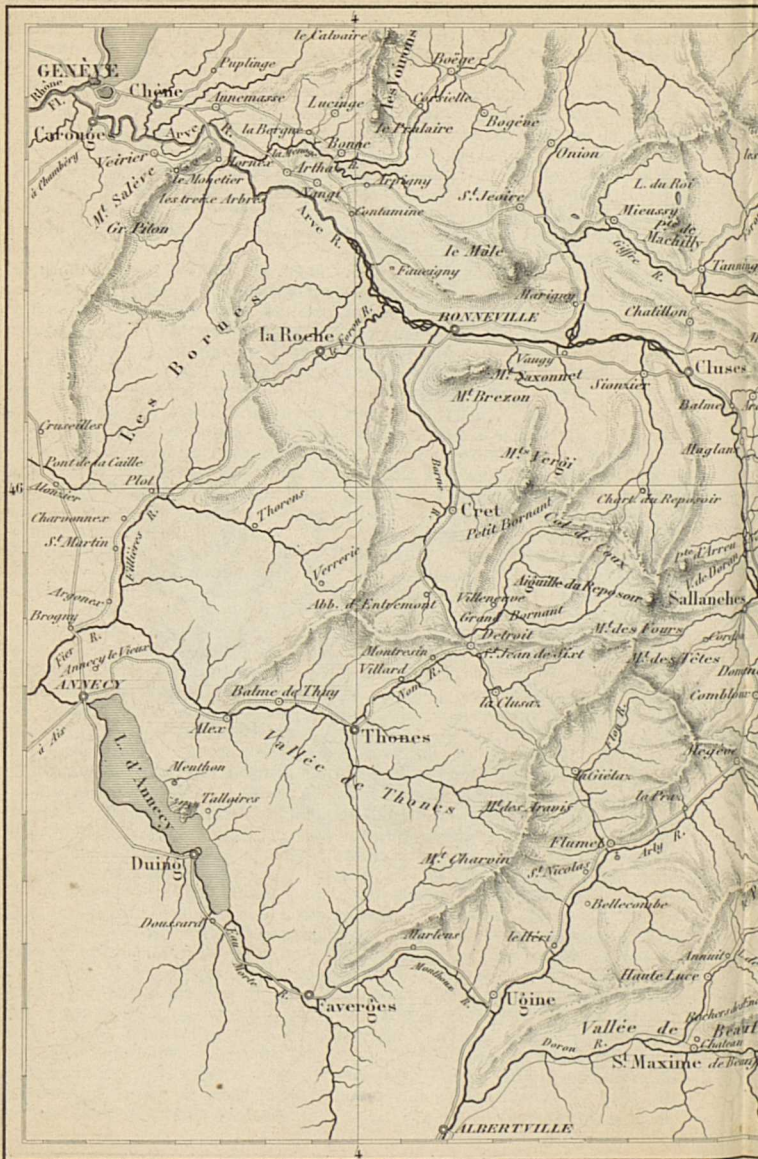
30 m. **Monthey**, —(Hôt., la *Croix-d'Or*), 1,841 h. c., sur la Vièze, qui descend du Val d'Illiez, et dont un beau canal, construit à grand frais, conduit les eaux au Rhône. Cette petite V. a été conquise par les Valaisans en 1536. Avant cette époque elle appartenait à la maison de Savoie, qui l'avait élevée au rang de ville provinciale. Ses marchés sont très-fréquentés. On y remarque une belle verrerie, de bons vignobles et de magnifiques châtaigneraies.

De Monthey on peut aller visiter les blocs erratiques (10 m. env. pour monter aux premiers), que M. Charpentier range parmi les objets les plus curieux, les plus remarquables et les plus instructifs des Alpes. —C'est une bande de gros blocs qui a de 100 mè. à 300 mè. de largeur, et 45 mè. de longueur. Elle s'étend horizontalement sur la pente de la montagne jusqu'aux précipices du Sex, de Balme, de Colombey. Elle est entièrement formée de blocs de granit à gros cristaux de feldspath, venant tous de la haute chaîne de montagnes qui borde la vallée de Ferret, du côté N.-O., par conséquent éloignés au moins de 11 lieues des pics d'où ils ont été détachés. Ces fragments étonnent autant par leur nombre que par leur volume. Celui qu'on nomme la *Pierre des Marmettes* a 21 mè. de long, 11 mè. de large et 10 mè. de





Itinéraire de la Suisse de ADOLPHE JOANNE.



Dressé par A. H. Dufour.

# E MONT BLANC.

Paris, L. MAISON, Editeur.





haut. Son volume est donc de 20,000 mètr. cubes. — Il y en a beaucoup d'autres dont le volume dépasse 3,000 mètr. cubes. Ils sont tous parfaitement conservés.

A Champéry, à Samoëns et à Sixt, R. 61; — à la Dent du Midi, R. 64; — à Thonon et à Genève, par le col d'Abondance et le pas de Chesery, R. 65.

On laisse *Chouex* à dr., avant d'atteindre le Rhône (à 45 m.), *Massonger*, 503 h. c. Quand les eaux sont basses, on aperçoit les restes d'un pont qui a été remplacé par un bac conduisant à Bex (20 m.) (V. R. 53). La grande vallée du Rhône se rétrécit de plus en plus jusqu'à

30 m. (2 p. 1/2) de Vionnaz, **St-Maurice**. (V. R. 53.)

3 h. (2 p. 1/4), **Martigny**. (R. 53.)

## ROUTE 55.

### DE GENÈVE A CHAMONIX.

17 h. — Deux dil. t. l. j., en 10 et 11 h. *Britmayer*, *Racquet* et *Ce.*, et les *Inversables*, partant le matin (7 h.) de Genève, et arrivant le soir (5 ou 6 h.) à Chamonix. Le trajet de Sallanches à Chamonix se fait en petits chars. Le prix d'une place dans le coupé est de 17 f. 50. — On trouve en outre à Genève et à Sallanches des voitures particulières à volonté.

N. B. *Les passeports doivent être visés au consulat sarde, rue du Vieux-College, 276. Prix, 4 f.*

### DE GENÈVE A SALLANCHES.

11 h. Poste suisse de Genève à Bonneville, 2 p. 1/8. — Deux dil. par jour. Trajet en 5 et 6 h. 11 f. 50 le coupé et 9 f. 50 c. l'intérieur. — 25 f. env. une voiture à un cheval. On voit mieux le Mont-Blanc de Sallanches que de Chamonix, et les environs de cette ville offrent un grand nombre d'excursions intéressantes.

Au sortir de Genève, par la porte de la Rive, la route se dirige au S.-E., en face du Môle et du Mont-Blanc, et gravit une pente douce qui conduit sur un plateau élevé de 5 mètr. au-dessus du lac.

35 m. **Chêne** est séparé par le ruisseau de la Seime, en deux parties, l'une réformée et l'autre catholique. — A l'extrémité de ce village, au ham. de *Moillesulaz*, un autre ruisseau, nommé le *Foron*, forme les

limites du canton de Genève et de la Savoie. — On découvre de belles vues à g. sur les *Voiron*s; à dr., sur les *Salèves*, qui changent d'aspect de distance en distance; au pied du Petit-Salève on remarque les ruines du château de *Mornex*, sur un monticule en pain de sucre. Plus loin, derrière le Salève, s'étend une chaîne de plateaux élevés, nommés les *Bornes*, qui se relieut près de Bonneville aux montagnes du *Faucigny*.

A (40 m.) **Annemasse**—(aub.) se trouve un poste de douaniers sardes. On visite les bagages (poudre à canon et tabac prohibés) et on vise les passeports. On traverse ensuite, — 30 m., *Collonge*; — 20 m., la *Menoge*, sur un pont dont les abords ont été rendus plus faciles; — 15 m., *Arthaz*, et — 20 m., *Nangi*. Puis on laisse à g. la route de Tanninges, Samoëns et Sixt (R. 58), entre *Nangi* et

45 m. *Contamine*, v. qui se prolonge sur une 1/2 l. de long environ, entre l'Arve et la base du Môle. En face du Môle (1,868 mètr.) s'élève la montagne du *Brezon* (1,838 mètr.) Sur un plan plus éloigné on aperçoit les *Monts Vergi*, qui présentent une longue suite de sommités inaccessibles; à l'E.-S.-E. se dresse, entre le Môle et les *Monts Vergi*, la montagne de *Machilly*, dont la haute cime pyramidale se nomme la *Pointe du Roi*. — Au-delà de (15 m.) *Perrine*, on laisse à g. les ruines du château de *Faucigny*, qui couronne le sommet d'un rocher escarpé et qui a donné son nom à la province dont Bonneville est la capitale. Puis, longeant la rive dr. de l'Arve, on traverse encore les ham. de *Baudins* et de *Saint-Étienne* avant d'arriver à

1 h. 20 m. (5 h. 2 p. 1/8 de Genève) **Bonneville**, — (Hôt.: la *Couronne*, les *Balances*), chef-lieu de la province du *Faucigny*, pet. V. de 1,500 h. env., bâtie à la base méridionale du Môle, sur la rive dr. de l'Arve, que traverse un beau pont de pierre, à l'extrémité duquel on a érigé une colonne de 22 mètr. de haut, surmontée d'une belle statue du roi de Sardaigne, Charles-Félix.

Une inscription latine, gravée en lettres d'or sur le piédestal de ce monument, rappelle les travaux importants entrepris par ce souverain pour contenir l'Arve dans son lit. — On y remarque aussi une belle église et un hôpital.

A Annecy, par La Roche et par Thones, R. 46; — à Tanninges, R. 58; — à Thonon, 7 h.; — au sommet du Môle 5 h. 30 m. — Panorama magnifique. On peut redescendre en 2 h. 50 m. à St-Jeoire (V. R. 58); — au sommet du Brezon, 5 h. 45 m.; par Thuex, 45 m.; — la grotte de la Cave, 40 m.; — Brezon, 50 m.; — et (1 h.) les chalets de Solaison, d'où 50 m. suffisent pour atteindre le sommet. On peut redescendre en 4 h. 15 m. à Bonneville, par la vallée du Petit-Bornant, ou à Cluses, par Saxonnet.

Au-delà de Bonneville et du pont de l'Arve, où l'on laisse à dr. le ham. de *Ponchi*<sup>1</sup>, on entre dans une vallée qui a tous les caractères des grandes vallées des Alpes. On côtoie d'abord le Brezon, puis le mont *Saxonnet*. A g. de (1 h. 20 m.) *Vaugy*, le Giffre, qui descend de la vallée de Tanninges, se jette dans l'Arve. On remarque à l'E. la montagne de Machilly et le Buet dont le sommet en forme de dôme surbaissé domine toutes les autres cimes de la vallée. La montagne de Saint-Sigismond ou de Châtillon, au pied de laquelle est la ville de Cluses, s'élève en face de la route qui, serpentant sous de magnifiques ombrages, traverse les ham. de *Remy* (35 m.), *Marnaz*, *Contamine*, et (30 m.) *Sionzier*, beau v., situé près du débouché de la vallée sauvage du *Reposoir*, dans laquelle se trouve la chartreuse du même nom, (1 h. 30 m.), et qui sépare le Brezon, le Saxonnet et les Monts Vergi du Mont Doran et de la Croix-de-Fer. (R. 46). — A la g. de la petite plaine comprise entre Sionzier et Cluses, on remarque, au sommet d'un rocher isolé, les ruines du château de *Mussel*. — On peut monter sur une esplanade de rochers, d'où l'on découvre une belle vue, avant de traverser le nouveau pont qui conduit à

<sup>1</sup> La nouvelle route de Bonneville à Cluses, qui suit la rive dr. de l'Arve, est beaucoup moins pratiquée que l'ancienne. Elle passe par Aïse, Marigny et Nanthy.

35 m. (3 h. de Bonneville, 8 h. de Genève) **Cluses**, — (Hôt.: *l'Écu de France*, *l'Union*), pet. V. d'env. 2,250 h., située à 495 mètr., au pied de la montagne de Châtillon et au débouché du défilé de l'Arve, incendiée en 1844 et reconstruite depuis. Ses fabriques d'horlogerie jouissaient d'une certaine réputation durant le siècle dernier, et l'on y prépare encore un grand nombre de mouvements de montres, dont se servent les horlogers de Genève et de l'Allemagne.

A Sixt, par Arrache et le lac de Flaine, R. 59; — à St-Jeoire, par Marigny, 5 h. 45 m. R. 58 et 59; — à St-Sigismond, 1 h. 25 m.; — à Tanninges, par Châtillon, 1 h. 50 m., R. 58 et 59; — à Annecy, par la vallée du Petit-Reposoir, 11 h. 45 m. R. 46.

Au sortir de Cluses, on se dirige du N. au S. en remontant la rive dr. de l'Arve, au fond de la vallée de Maglans, étroite, tortueuse, bordée à g. par la montagne de St-Sigismond, celle de Balme et les bases de la *chaîne des Frêtes*, qui vont se réunir à l'Aiguille de Varens, et à d. par une longue ligne de montagnes, formant une muraille continue, qui sépare la vallée de Maglans de celle du *Reposoir*, et qui vient aboutir aux cimes nues et déchirées de la petite vallée de Doran, dont l'*Aiguille du Reposoir* ou le *Mont Fleuri* est le point culminant. Plus loin on aperçoit déjà le Mont Joli.

50 m. Au-dessus du ham. de *Balme* on aperçoit à g. l'ouverture de la *caverne* ou *grotte* de ce nom, située à 228 mètr., au milieu des escarpements des couches horizontales d'une montagne calcaire. On y parvient par un sentier tracé en zigzag à travers les broussailles, et par un escalier extérieur taillé dans le roc vif. L'entrée est une voûte demi-circulaire d'environ 3 mètr. d'élévation sur 20 de largeur. Son fond est presque horizontal. La hauteur, la largeur, et en général la forme des parois, varient beaucoup. Sa profondeur est d'environ 440 pas. A cette distance, elle se resserre tellement que l'on ne peut pas pénétrer plus avant. A 340 pas de l'entrée se

trouve un puits très-profond. Si l'on y fait éclater une grenade, elle produit un effet prodigieux.

N. B. Pour aller à la grotte, la visiter et revenir à Balme, il faut environ 2 h.—On doit faire son prix d'avance. — On s'arrête d'ordinaire sur la grande route, devant une espèce d'auberge où l'on peut se rafraîchir, et où presque tous les voyageurs se font tirer, moyennant quelques sous, un ou deux coups de canon, afin d'entendre les échos multipliés des montagnes environnantes.

30 m. *Maglans* est un joli village dont les environs se font remarquer par la beauté de leurs bois, de leurs vergers et de leurs prairies. On y trouve de belles sources qui, selon de Saussure, proviennent du lac de Flaine, situé sur la montagne. — Echo magnifique.

A Sixt, par le lac de Flaine, R. 59.

Au delà de *Douay*, ham. (1 h.), on laisse à g. la cascade du *Nant* ou *torrent d'Arpenaz*, qui se précipite de 260 mètr. le long d'une paroi verticale de rocher, mais qui ne mérite d'être visitée qu'à la suite de longues pluies. A droite, de l'autre côté de l'Arve, s'élève la longue muraille calcaire, dont l'extrémité sud est la *Pointe d'Arreu*, pyramide avancée de la vallée de Doran. Au fond de la vallée, qui s'élargit de plus en plus, le sommet du Mont-Blanc commence à se laisser apercevoir un peu avant

40 m. **Saint-Martin**,—(Hôt.: du *Mont-Blanc*, la *Croix-Blanche*; chevaux, chars, mulets pour Chamonix et les environs), v. situé au pied de la belle *Aiguille de Varens* (2,730 mètr.), sur la rive droite de l'Arve. Traversant l'Arve sur un pont qui offre un beau point de vue, on se dirige en ligne droite sur

15 m. **Sallanches**,—(Hôt.: *Belle-vue* (bon). Tous les jours, départ pour Bonneville à 5 h. du mat. d'une dil. qui revient le soir, et à midi et à 2 h. des deux dil. venues le matin de Genève et qui y retournent.), pet. V. d'env. 2,000 h., complètement réduite en cendres le 19 avril 1840.

Une ville neuve, à rues droites et larges et aux maisons de pierre, s'est élevée sur l'emplacement qu'occupait l'ancienne ville aux rues étroites et tortueuses et aux maisons de bois. — C'est le point le plus favorable pour voir le Mont-Blanc et pour bien jouir de son illumination au coucher du soleil. En portant les regards du N.-O au S.-O.; on découvre successivement l'*Aiguille Verte*, l'*Aiguille du Midi*, le *Tacul*, le *Mont-Maudit*, le sommet du *Mont-Blanc*, le *Dôme* et l'*Aiguille du Goûter*, les *Aiguilles de Bionnassay*, du *Miage* et de *Trélatète*. — Du reste, les environs offrent un grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes. Si les *horreurs de la Frasque* ont perdu leur caractère, les montagnes boisées de *Domenci*, de *Combloux*, de *Cordon* et de *St-Roch* méritent d'être visitées. Au-dessus de *Domenci*, de nombreux amas de blocs erratiques énormes attirent l'attention des géologues. On peut aller à *St-Gervais* (V. ci-dessous), — à *Combloux* (R. 47), — au *Mont Joli* (R. 47), — au lac de *Flaine* (R. 59). — Du sommet de la **montagne des Têtes**, dont la pointe domine *Sallanches* (2 h.), on jouit d'une vue admirable. Pour y monter, on prend le chemin de *Cordon*, v. qu'on laisse à g.—Au delà des *Têtes* sont les chalets des *Bennets*, et, par le col situé au pied des montagnes des *Fours*, on peut aller à la *Giétaz*, d'où l'on descend par la vallée de *Flon* à *Flumet* (V. R. 47). — On découvre un panorama encore plus étendu et plus beau sur la chaîne du *Mont-Blanc*, les montagnes du *Dauphiné*, le *Jura* et les glaciers de la vallée de *Sixt*, du haut de la **Pointe d'Arreu** (4 h.), à laquelle on arrive par la vallée de *Doran* et la *Forcle*, et d'où l'on peut descendre dans la vallée du *Reposoir* (R. 46). Cette course est un peu difficile.

Enfin on peut aller de *Sallanches* ou de *St-Martin* visiter le **désert de Platei**, et faire l'ascension de l'**Aiguille de Varens**. (Cette excursion, qui va être indiquée, demande au moins une journée.) On monte en 8 m. de *St-Martin* au

village de Relinges ;—en 15 m. de ce v., au *Preilloz*, passage taillé dans le roc ;—en 5 m. aux châteaux du *Grand-Arvey*, au-dessous du rocher le *Vané-ugay* (prononcez Vanuguet) ;—en 15 m. au torrent de *Crève-cœur*, appelé plus bas *Nant-de-Luzier* ;—et en 35 m. aux châteaux de *Vange* ;—puis, tournant à dr., on entre dans la vallée d'*Haon* ou de *Vérens* (prononcez *Véran*), au fond de laquelle coule le torrent qui va former la *cascade d'Arpenaz*. On traverse ensuite la magnifique forêt de sapins et de platanes de *Vange* ou de *Rièutes*, et l'on atteint, en 40 m., les pâturages et les châteaux de *Vérens*, au fond d'un cirque formé de rochers à pic continus qu'on escalade par la cheminée de *Monthieu* et un mauvais pas. 35 m. plus haut sont les pâturages de *Monthieu*, aboutissant à un col situé entre la pyramide de la *Croix de Fer*, à g., et le *Colnet* à droite : seule ouverture praticable dans cette partie de la chaîne de *Varens*.—Là commence le *désert de Platei*, plateau calcaire de plusieurs lieues d'étendue, et crevassé par l'action dissolvante des eaux à la manière des glaciers ; il s'étend depuis le *col de Monthieu*, à l'O., jusqu'aux *Pointes Pelouze*, du *Griffon* et de *Sales*, à l'E., et depuis le lac de *Flaine* jusqu'aux degrés de *Platei*, du N. au S.—Remontant pendant 40 m. cette gorge aride, on arrive à la hauteur d'un rocher situé à g. et nommé l'*Epaule*. De là, on peut, soit gagner la *Pointe Pelouze*, soit descendre à g., en 3/4 d'h., au lac de *Flaine* (R. 59) ;—ou bien, s'élevant à dr. par une suite de dômes, gagner en 1 h. 3/4 les châteaux de *Platei* (R. 60) ;—ou gravir, en appuyant plus à dr. encore, l'aiguille la plus élevée de la chaîne, marquée par une pyramide qu'y ont construite les ingénieurs sardes ;—ou enfin faire l'ascension de l'*Aiguille de Varens* (2,730 mètr., admirable panorama, de 10 à 11 h. aller et retour depuis *Sallanches*) ; et plus au S. atteindre la *Pointe* et les châteaux de *Barne-Rousse*.

A *Albertville*, par la vallée de *Megève*, R. 47 ; à *Sixt*, par les lacs de *Flaine* et de *Gers*, R. 59.

## DE SALLANCHES A CHAMONIX.

A. Par *St-Martin* et *Servoz*.B. Par *St-Gervais*.A. Par *St-Martin* et *Servoz*.

6 h. 15 m. de *Sallanches* ; 6 h. de *St-Martin*.  
— Bonne route de chars.—De *St-Martin* ou de *Sallanches* à *Chamonix*, on paie 18 fr. 90 c. de France pour un char à trois places et à deux chevaux ; 9 f. 50 c. pour un cheval ou un mulet. Les retours coûtent 4 f. 60 c. par place.—7 f. 20 c. par jour d'arrêt du char, soit à *Chamonix*, soit en route.

Il faut revenir de *Sallanches* à *St-Martin* (15 m.) reprendre la route directe de *St-Martin* à *Chamonix*. Cette route était autrefois dangereuse, même à cheval. On ne pouvait la faire en sûreté qu'à pied ou sur des mulets du pays. Aujourd'hui c'est une bonne route de chars, qui n'offre plus aucun passage difficile. On traverse d'abord en ligne directe la plaine de *Sallanches* si tristement ravagée, notamment en 1852, par les débordements de l'*Arve*, et laissant (45 m.), à g. les escarpements inférieurs de l'*Aiguille de Varens*, puis le v. de *Passy*, dont l'église renferme quelques inscriptions romaines bien conservées et deux *ex-voto* antiques en l'honneur du dieu *Mars*, on gagne en 1 h. le ham. de *Chède*, où finit la vallée de *Sallanches* et où l'*Arve* qui fait plusieurs chutes entre les rochers qui la resserrent ne permet plus qu'on suive ses bords. (Aux bains de *St-Gervais*, à dr. 30 m.—V. ci-dessous.)

A g. de *Chède* (15 m. env.), on aperçoit la jolie cascade du même nom, qu'il faut aller visiter de près. Un charmant sentier y conduit. A dr. le v. de *St-Gervais* couronne la crête d'une colline fort élevée, appuyée à la montagne de *Vaudagne*, que termine en cet endroit la sommité appelée *Tête de Mont Fort*. Le joli lac de *Chède*, situé à 15 m. du ham. de ce nom, et dans les eaux pures et tranquilles duquel se réfléchissaient avec une si grande netteté les cimes neigeées du *Mont-Blanc*, a été comblé par une avalanche de pierres vers la fin de l'été de 1837. La route ne passe plus sur ses rives si admirées et si vantées, mais au fond de son lit



entièrement mis à sec, s'élève à dr. au-dessus des chutes bruyantes de l'Arve que traverse le pont de Chèvres, (d'où un sentier plus court que la route conduit au pont Pélissier en 1 h. 10 m. env. par le ham. le Chate-lard), et va passer elle-même (15 m.), au fond d'un ravin creusé dans un sol d'ardoise, sur le Nant ou Torrent-Noir, qui, après de fortes pluies, grossit au point de rendre pendant quelque temps toute communication impossible. Au delà de ce torrent la vallée s'élargit, et, après avoir traversé une forêt, puis des prairies, on descend au fond d'une petite plaine où se trouve :

30 m. **Servoz**,—(Hôt.: l'Univers, la Balance.), 800 mètr., v. divisé en deux parties, éloignées l'une de l'autre de 10 m. environ. Le Bouchet (la deuxième partie) renferme l'église, et le cabinet de minéralogie de J.-M. Deschamps.— On y découvre une belle vue du Mont-Blanc.— Au-dessus de Servoz, s'élève la chaîne des rochers des Fiz, débris de la montagne de ce nom, dont la partie supérieure s'écroula vers la fin du siècle dernier avec un si grand fracas et une telle poussière, que les habitants des vallées voisines envoyèrent dire à Turin qu'un volcan venait de faire explosion dans les Alpes; la Pointe d'Ayer reste seule debout au milieu de ces décombres. Entre les aiguilles de Platei à l'O., et d'Ayer à l'E., on remarque l'éboulement désigné sous le nom de Derochoir; à l'E. et au S. se dressent la montagne de Pormenaz, le Chaillod et la Montagne-de-Fer.

A Sixt, par le col d'Anterne et par le Derochoir, R. 60;—au Buet, R. 57.

10 m. au-delà de Servoz, on traverse le torrent de la Dioza, descendant du Buet, et près duquel on remarque, à g., un monument élevé à la mémoire de l'infortuné F.-A. Eschen, qui périt, en 1801, sur le Buet, parce qu'il refusa de suivre les conseils de son guide. On laisse ensuite à g. les bâtiments construits pour l'exploitation des mines de cuivre et d'argent qui se trouvent dans les montagnes voisines; puis, à dr., sur

le haut d'un rocher, les ruines du château de Saint-Michel, non loin desquelles (25 m. de Servoz) on traverse l'Arve sur un pont de bois, nommé le pont Pélissier, et situé entre la Montagne-de-Fer et le Vaudagne. La cime du Mont-Blanc s'est depuis quelque temps déjà cachée derrière le Dôme du Goûter, pour ne reparaitre qu'aux environs de Chamonix.

Au-delà du pont Pélissier, on gravit, sur le roc vif, un chemin rapide, qu'on appelle le passage des Montées, et qui domine la gorge étroite au fond de laquelle l'Arve se brise en écume. On peut remarquer à chaque pas l'action des anciens glaciers qui ont poli et arrondi les roches et déposé çà et là de gros blocs erratiques de protogine descendus des hauteurs du Mont-Blanc. Le torrent, appelé Nant de Nayen, marque la limite supérieure de ce défilé, qui a environ 40 m. de long; parvenu à ce point, on tourne à g., et l'on ne tarde pas à entrer dans la vallée de Chamonix (V. la gravure ci-jointe et la route suivante.) On traverse d'abord (15 m.) le village des Ouches, — (Hôt.: des Glaciers.) l'une des trois paroisses de la vallée de Chamonix, et d'où l'on aperçoit déjà le Prieuré.

« Le fond de la vallée, en forme de berceau, dit M. Pictet, est couvert de prairies, au milieu desquelles passe la route, bordée de petites palissades. On découvre successivement les différents glaciers qui descendent dans cette vallée, au milieu des bois et des riches moissons; on n'aperçoit d'abord que celui de Griaz et celui de (30 m.) Tacconay, suspendu sur la pente d'une ravine, dont il occupe le fond; mais bientôt les regards sont attirés par (20 m.) celui des Bossons, qu'on voit descendre des sommités voisines du Mont-Blanc; on découvre enfin, de loin, le grand glacier des Bois, qui, en descendant, se recourbe contre la vallée de Chamonix. La grandeur des objets trompe sur les distances. »

10 m. au-delà du glacier des Bossons, on passe le pont de Pérolataz, près duquel sortent, au pied des ro-

chers, de belles sources, qui sont, selon toute probabilité, l'écoulement du lac du Brévent, et, 30 m. après avoir franchi l'Arve, on arrive au **Prieuré** ou **Chamonix**, chef-lieu de la vallée de ce nom. (V. R. 57.)

### B. Par St-Gervais et Servoz.

6 h. — Route de chars. — De Sallanches à St-Gervais, un char à un cheval coûte de 5 à 6 f.

La route, longeant la rive dr. de l'Arve, à 15 ou 20 m. env., offre à chaque pas pour ainsi dire de magnifiques points de vue sur la vallée, sur les montagnes qui la dominent de toutes parts et sur le Mont-Blanc qui se dresse avec ses aiguilles colossales au-dessus de la sombre Forclaz, derrière laquelle on le voit ensuite s'abaisser et disparaître. On laisse à dr. le v. de (35 m.) *Domenci* et on traverse celui de (40 m.) *Fayet*, et le (10 m.) *Bonnant*. Au-delà du *Bonnant* on laisse à dr. la route qui conduit aux Bains de Saint-Gervais (V. ci-dessous), et celle qui monte au v. du même nom (R. 56). Alors, se dirigeant au N., on traverse le ham. de *Plagnes*, puis l'Arve, et l'on gagne (30 m.) *Chède*, où l'on rejoint à 1 h. en deça de Servoz la route qui vient de Saint-Martin par la rive dr. de l'Arve. (V. ci-dessus A.)

Les **Bains de Saint-Gervais** occupent le fond d'une gorge sauvage resserrée entre de hautes collines qu'ombrage une forêt de hêtres et de sapins. L'établissement ther mal remplit toute la largeur du val lon. Il est précédé d'une vaste cour à trois corps de logis. Le bâtiment du milieu, surmonté d'un clocher, se termine à chaque extrémité par deux tours servant de jonction aux ailes latérales. Il constitue une véritable maison de santé, isolée de toute habitation. Du reste, il est bien tenu et renferme plus de cent chambres, des salles de réunion, de bals, de concert, une bibliothèque de plus de 3,000 vol., un médailler de 1,500 pièces de monnaies anciennes et modernes, un cabinet de physique, un laboratoire de chimie, un cabinet d'histoire naturelle, etc. — Le prix

de la pension, pour le logement, nourriture et usage des eaux, est de 8 fr. de France par jour, 5 fr. à la deuxième table; pour les domestiques: hommes, 4 fr. 50 c.; femmes, 4 fr., et 1 fr. en sus s'ils font usage des eaux. — Une diligence part tous les jours pour Genève. Les chars pour Chamonix coûtent 10 fr. par char, et 3 fr. par place pour le retour. On y trouve des guides à 4 ou 5 fr. par jour, des chevaux, des mulets et des ânes pour la promenade.

Les *eaux thermales et minérales* de Saint-Gervais ont été découvertes, en 1806, par un ancien ouvrier des mines de Servoz qui pêchait des truites. On compte quatre sources principales qui jaillissent, trois dans une galerie creusée sous la partie la plus reculée de l'établissement, la quatrième à ciel ouvert, au pied même de la cascade. Leur température varie de 33 à 39° cent.; elles contiennent du gaz acide sulfhydrique et des sels neutres. L'usage intérieur de ces eaux ajouté à l'action extérieure des bains, des douches et des vapeurs, produit d'excellents effets dans les rhumatismes, les maladies de la peau et certains engorgements des viscères abdominaux. La direction du service médical appartient à M. le docteur de Mey, propriétaire actuel de l'établissement.

Outre la belle *cascade* que forme le *Bonnant* derrière les bâtiments des bains, les environs de Saint-Gervais offrent un grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes. On peut:—1° faire ce qu'on appelle le *tour du Pont du Diable*, ou de la *Fontaine Froide*, ou du *Fayet d'En-Haut*, c.-à-d. parcourir sur les hauteurs l'espèce de fer-à-cheval qui entoure l'établissement (belles vues), en montant à Saint-Gervais, puis en descendant au Pont du Diable et en revenant aux bains par le ham. des Meyrets et le *Fayet d'En-Haut*; — 2° Aller au moulin des *Rateaux* à g. des Meyrets: — 3° remonter le large ravin qui descend de la Forclaz, entre le Mont-Fort, et le Prarion et où se trouvent les *cheminées des Fées* (40 m.);

hautes pyramides de terre, rondes, presque toutes du même diamètre dans toute leur longueur, et recouvertes de grosses pierres, qui ne les écrasent pas malgré leur poids énorme, etc. Pour les excursions plus éloignées, telles que la cascade de Chêde, les chutes de l'Arve, Combloux, le col de Voza, le Mont Joli, le glacier de Trélatête, voir les R. 47, 59 et 67.

A Chamonix, par les cols de la Forelaz ou de Voza, R. 56;—à Courmayeur, par le col du Bonhomme, R. 67;—Ascension du Mont Joli, R. 47.

## ROUTE 56.

DES BAINS

DE SAINT-GERVAIS A CHAMONIX,

Par les cols de Voza et de la Forclaz.

### A. Par le col de Voza.

5 h. 30 m. — Chem. de mulets difficile en certains endroits à trouver sans guide.—Les ânes ne montent pas bien.

Trois chemins conduisent des bains au v. de St-Gervais. Le premier (20 m.) commence dans la cour d'arrivée, derrière le corps de bâtiment nommé *aile de la montagne* : c'est le plus rapide. Le deuxième (30 m.) passe entre la remise et la forge des bains. Enfin, le troisième (45 m. env.) est la route de chars. Ils offrent tous trois de charmants points de vue sur le ravin du Bonnant et la vallée de Sallanches.

**St-Gervais-le-Village**,—(Hôt. du Mont-Joli), chef-lieu de de la paroisse de ce nom, est situé à 815 mèt., à l'entrée de la belle et riche vallée de Mont-Joie, au milieu de magnifiques vergers, sur les dernières pentes du Prarion.

Remontant la vallée de Mont-Joie, le long de la rive dr. du Bonnant, et laissant à dr. le Mont Joli (5 h. de St-Gervais), on traverse (10 m.) Vernier, (5 m.) les Pras, et (30 m.) Bionnay (940 mèt.), où, laissant à dr. le chemin qui conduit au col du Bonhomme (R. 67), on s'élève par une pente raide le long de la rive dr. du torrent de Bionnassay, au (45 m.) v. de Bionnassay (1,330 mèt.). Durant cette partie de la montée on

découvre, en se retournant, de belles vues sur la vallée de Mont-Joie, et sur le Mont Joli, au pied duquel on remarque le v. et l'église de *St-Nicolas-de-Véroce*.—On voit à g. le Prarion; à dr., le glacier de Bionnassay et le Dôme du Goûter; devant soi le Mont Lachat, dont on gravit, par des chemins tantôt pierreux, tantôt marécageux, les pentes gazonnées.—Le glacier de Bionnassay descend fort avant dans la petite vallée qui est au pied du Mont Lachat, à l'O. Il vient finir entre ses dernières pentes et les escarpements d'une montagne presque parallèle, et de forme à peu près semblable, qui s'appelle le *Vorassay*, et dont le point le plus élevé porte le nom d'*Aiguille de Tricod*. Quoique en grande partie déboisée ainsi que le Mont Lachat, et d'une pente presque aussi rapide, elle a des châtelets jusque près de sa cime. Plus bas on aperçoit des hameaux, et même un assez grand v. nommé *Champel*.

Il faut 1 h. env. pour monter (à dr. du **col de Voza** (1,810 mèt.) au *pavillon de Bellevue* (2,115 mèt.), où l'on trouve du feu, du vin, du lait, du fromage, et un gîte au besoin (très-cher, faire le prix d'avance), et d'où l'on découvre une vue magnifique, plus étendue et plus belle encore au sommet du Prarion (45 m.) (V. ci-dessous) ou sur les pentes du Mont Lachat. On a à ses pieds la vallée de Chamonix terminée par le col de Balme et ses grands glaciers que dominent l'Aiguille et le Dôme du Goûter, ainsi que l'Aiguille du Midi (on ne voit pas le sommet du Mont-Blanc); à sa g., les montagnes du Reposoir, les cimes des Fours, le Mont Doran, l'Aiguille de Varenns, l'Aiguille de la Portette, la chaîne des Fiz, le col d'Anterne, le Buet et les Aiguilles Rouges; à sa dr., le glacier de Bionnassay, l'Aiguille du même nom, l'Aiguille du Miage; derrière soi, le pic de Trélatête, celui de Rousselette et le Mont Joli.

Une descente raide, mais qui offre de beaux points de vue, conduit en 30 m. aux châtelets de *Belle-*

face; puis en 45 m. à ceux de *La-vouet*, d'où l'on gagne en 45 m. le v. des Ouches, sur la route de Servoz à Chamonix.

1 h. 30 m. **Chamonix.** (V. R. 55 et 57.)

### B. Par le col de Forclaz.

5 h.—Chem. de mulets.—Passage plus court, mais moins intéressant que le précédent.

30 m., St-Gervais. (V. ci-dessus.)

De St-Gervais on monte en 1 h. 45 m. par des vergers, des prés, des champs et une forêt de sapins au **col de la Forclaz**, situé à 1,500 mètr., entre le Mont-Fort à g., et le Prarion à dr. La vue est plus étendue du haut du Prarion (1,726 mètr.). Du côté du S. on a la même vue que depuis le col de Voza (V. ci-dessus); mais du côté du N. on voit les vallées de Servoz et de Sallanches, les vergers de Passy, les pâturages de Megève. On découvre la vallée entière de St-Gervais jusqu'au col du Bonhomme.

1 h. 45 m. suffisent pour descendre aux Ouches. On passe aux châteaux, puis au ham. de Chavanne, et l'on rejoint la route de Servoz à Chamonix, 20 m. env. avant d'arriver aux Ouches, c'est-à-dire près du ham. de *Folly*.

1 h. 30 m., **Chamonix.** (R. 55 et 57.)

## ROUTE 57.

### CHAMONIX.

La source de l'Arveiron.—Le Montanvers.—Le Jardin.—Le Chapeau.—Les Posettes.—La Flégère.—Le Brévent.—Le glacier des Bossons.—Les cascades des Pèlerins et du Dard.—Les mines du Coupeau.—La montagne de la Côte.—Le glacier d'Argentière.—Les Aiguilles.—Le Buet.—Le Mont-Blanc.

**Hôtels.**—*Hôtel royal de l'Union* (bon); hôt. de *Londres et d'Angleterre* (recommandé); hôt. de la *Couronne*; le *Mont-Blanc*; la *Balance*.—*Bains à l'hôt. de Londres*.

Ces hôtels, surtout les deux premiers, sont aussi bien tenus que ceux des grandes villes; mais depuis vingt ans ils ont beaucoup élevé leurs prix. Du reste, pendant les mois de juillet et d'août, il est souvent

difficile de s'y procurer une chambre.—Chambre, 2 fr.; table d'hôte à 5 et à 8 heures, 3 fr.; déjeuner, 1 fr. 50; service, 1 fr.

Le règlement des guides qui datait de 1823 a été abrogé en 1848. Pendant quatre années la profession de guide a été libre. Une loi du 11 mai 1852 l'a réglementée de nouveau. Cette loi qui comprend quatre-vingt-quatorze articles a déjà soulevé, dans la pratique, de nombreuses et graves objections: elle ne donne pas aux voyageurs des garanties suffisantes et elle les prive de droits dont les laissait jouir la loi de 1823. D'une part il est beaucoup trop facile de se faire admettre dans la compagnie des guides de Chamonix, et plusieurs voyageurs ont failli devenir victimes de l'ignorance et de l'imprudence des individus auxquels ils avaient été obligés de se confier; d'autre part il n'est plus permis aux voyageurs de choisir pour leurs excursions, comme autrefois, même en les payant plus cher, les guides qu'ils connaissaient ou qui leur avaient été recommandés.—En vertu de l'art. 22:

Chaque guide fera son service à tour de rôle. Les préférences ne sont jamais admises, hormis les cas suivants:

10 Celui où les voyageurs désireux de faire des recherches spéciales de botanique ou de minéralogie dans les montagnes, devraient être pourvus d'un guide ayant des connaissances particulières sur ces matières;

20 Celui où s'agissant d'une ascension au Mont-Blanc ou d'une course au col du Géant, le tour de rôle comprendrait des guides qui n'auraient pas assez de force pour résister à la fatigue, ou pas assez d'expérience pour entreprendre une telle course.

Dans ce cas, le guide préféré perdra son tour de rôle, et le voyageur devra payer un surplus de 2 fr. au profit de la caisse des guides.

Cet article absurde rend d'avance inutiles les recommandations qu'ont méritées par leur intelligence et leur expérience les Mugnier, les Couttet, les Balmat, les Simond, les Carrier, les Paccard, les Tairraz. Il en est des mulets comme des guides: il faut les prendre à tour de rôle. Cha-

que voyageur est donc exposé à être conduit par un homme incapable,—il y en a malheureusement beaucoup parmi les deux cents prétendus guides de la compagnie de Chamonix—et à se servir d'un mulet notoirement connu par ses défauts.

L'art. 34 est destiné à consoler d'avance le voyageur *perdu* (mort) par la faute de son guide.

Si l'égarément du chemin a causé la perte du voyageur hormis le cas d'orages, il sera rayé pour toujours des rôles, et perdra tout droit à la gratification, quelles que soient les années de service qu'il peut compter.

ART. 36. — Il y aura deux espèces de courses : les courses ordinaires et les courses extraordinaires.

La première espèce comprendra celles :

1<sup>o</sup> Sur la cime du Mont-Blanc ;

2<sup>o</sup> Au Jardin ;

3<sup>o</sup> Sur les glaciers, excepté ceux qui descendent dans la vallée de Chamonix, et également sur ces derniers, si le voyageur veut dépasser la ligne où cesse la végétation ;

4<sup>o</sup> Sur les glaciers du Buet.

La seconde espèce comprend toutes les autres courses dans les autres endroits dont il n'est pas fait mention dans les quatre numéros ci-dessus.

ART. 37. — Pour l'ascension au Mont-Blanc, il ne pourra y avoir moins de quatre guides pour chacun des voyageurs qui voudront l'entreprendre, quel que soit leur nombre.

ART. 38. — Si, dans une ascension au Mont-Blanc, ou pour la traversée du col du Géant, le mauvais temps survient ou est imminent, ou si quelque autre obstacle rendait la continuation du voyage évidemment dangereuse, le voyageur sera toujours libre de retrograder et de ramener les guides ; mais si les voyageurs persistent à vouloir continuer leur course malgré les circonstances ci-dessus, la question si l'on doit continuer ou non sera mise en délibération entre les guides et décidée à la majorité des voix ; en cas cependant d'égalité des voix, l'on préférera le parti le plus favorable à la sûreté.

ART. 39. — Tout guide qui, malgré la décision prise de la manière sus-énoncée, persisterait dans son opinion, soit pour retrograder, soit pour aller plus loin, ou seul ou en conduisant des voyageurs, sera rayé des rôles des guides, et n'y sera plus admis à l'avenir. Il n'aura aucun droit au paiement de la course, et tout ce qui pourrait lui appartenir pour la course sera versé à la masse par le guide chef.

ART. 40. — Les guides qui auront servi

comme conducteurs pour une ascension au Mont-Blanc, ou pour la traversée du col du Géant, qui n'aura pu s'effectuer par les motifs prévus par l'article 38, recevront l'indemnité déterminée par le tarif.

ART. 41. — Pour les autres courses de la première espèce, énoncées en l'article 36, un voyageur, quoique seul, devra toujours être accompagné par deux guides au moins, et le nombre des guides sera toujours égal à celui des voyageurs, si ceux-ci sont plus de deux.

ART. 42. — Pour les courses ordinaires, un seul guide pourra suffire ; mais les voyageurs pourront toujours avoir un plus grand nombre de guides, s'ils le désirent, moyennant le prix porté au tarif.

Le prix des guides pour chaque espèce de courses est déterminé par le tarif ci-joint.

## TARIF

### DU PRIX DES GUIDES ET DES MULETS.

10 Pour l'ascension du Mont-Blanc, il sera payé à chaque guide, quel que soit le nombre des jours employés, L. 100 >

Si la course n'a pu s'effectuer par les motifs prévus à l'article 38 du règlement, les guides auront droit à un salaire de 15 f. par jour s'ils n'ont pas atteint le rocher du Grand-Mulet, et à 20 f. par jour, si ce point a été dépassé.

20 Pour la course au Jardin, il sera payé à chaque guide 10 >

Et pour les mulets qui ne vont que jusqu'à Montanvers, 7 >

30 Pour la traversée du col du Géant, y compris le retour, il sera payé à chaque guide 50 >

Pour chaque mulet, 10 >

40 Pour les courses sur les glaciers, excepté ceux qui descendent dans la vallée de Chamonix, et également sur ces derniers, si les voyageurs veulent dépasser la ligne où cesse la végétation, il sera payé à chaque guide, par jour, 10 >

Pour chaque mulet, 10 >

50 Pour la course au Buet, si elle se fait le même jour, il sera payé à chaque guide 15 >

Pour chaque mulet, 9 >

Si elle se fait en deux jours, il sera payé à chaque guide 20 >

Et pour chaque mulet, 12 >

60 Pour la course au col de la Balme, en descendant à Triant et revenant par la Tête-Noire à Chamonix :

Si cette course se fait en un jour, il sera payé à chaque guide 9 >

Et pour chaque mulet, 9 >

Si elle se fait en deux jours, il sera payé à chaque guide 12 >

Et pour chaque mulet, 12 >

70 Pour chacune des courses au Montanvers, à la Flégère et au Brévent, chaque guide percevra 6 »

Pour chaque mulet employé pour chacune de ces courses. 6 »

S'il se fait deux de ces courses le même jour, il sera payé à chaque guide 10 »

Pour chaque mulet, 10 »

80 Pour la course au Montanvers ou à la Flégère, et à Martigny, le guide percevra, pour ces deux courses, 12 »

Et pour chaque mulet, 12 »

Et pour le retour de Martigny, il sera payé à chaque guide 6 »

Pour chaque mulet, 6 »

90 Pour la course au pavillon de Bellevue, en descendant aux bains de St-Gervais, et retour, il sera payé :

Pour chaque guide, 9 »

Pour chaque mulet, 9 »

100 Pour le voyage autour du Mont-Blanc, il sera payé :

Par journée, pour chaque guide, 6 »

pour chaque mulet, 6 »

110 Pour la course à la source de l'Arveyron, ou au glacier des Bossons, ou à la cascade des Pèlerins :

Si cette course se fait cumulativement à une autre,

Il sera payé à chaque guide, 1 50

Pour chaque mulet, 1 50

Si cette course se fait séparément :

Il sera payé à chaque guide, 3 »

Pour chaque mulet, 3 »

Pour les courses indiquées aux nos 2, 3, 4 et 5 ci-devant, chaque voyageur devra être accompagné de deux guides, et le nombre des guides sera toujours égal à celui des voyageurs, si ceux-ci sont plus de deux.

Pour les autres courses, les voyageurs sont libres de ne prendre qu'un seul guide.

Dans les journées des courses sont comprises celles nécessaires au guide pour revenir à Chamonix, depuis l'endroit où les voyageurs l'auront quitté.

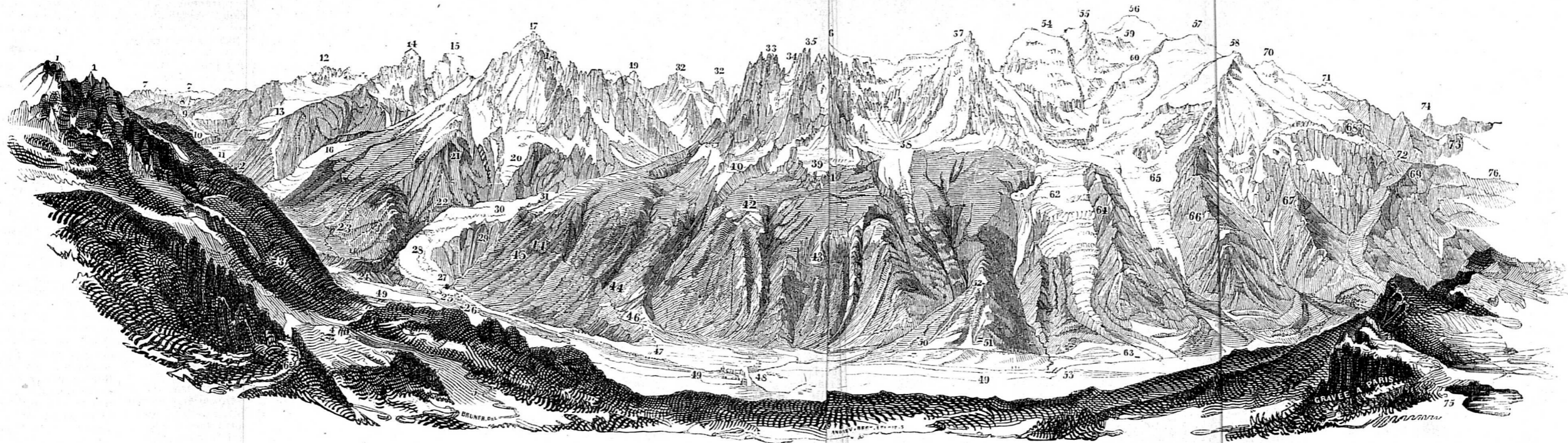
Dans le prix des journées de mulets se trouvent comprises celles des conducteurs.

N. B. Si les voyageurs ont des effets avec eux, le guide chef avisera aux moyens de les faire porter. S'ils sont portés à dos d'homme, le salaire du porteur ne pourra jamais dépasser la moitié de celui dû au guide pour la même course.

**La Vallée de Chamonix**, se trouve située à 1,000 mètr. env. au-dessus de la mer; elle court, dans la direction du N.-E. au S.-O., le long de l'Arve qui l'arrose, sur une longueur de 4 à 5 h. et une largeur de 15 à 20 m., entre le col de Balme au N.-E., la chaîne du Brévent et des Aiguilles-Rouges au N., les Monts

de Lachat et de Vaudagne au S.-O., et la chaîne du Mont-Blanc au S. (V. la gravure.)—« Ses habitants sont actifs et laborieux, dit M. Pictet; ils savent presque tous lire et écrire; ils vivent principalement du produit de leurs troupeaux et de ce qu'ils gagnent avec les voyageurs. La longueur de l'hiver (d'octobre en mai) et l'abondance des neiges (1 mètr. au Prieuré et 3 à 4 mètr. au v. du Tour) ne leur permettent pas de cultiver les céréales d'automne. Ils récoltent plus particulièrement un mélange d'orge et d'avoine avec lequel ils font leur pain; ils cultivent aussi quelque peu de froment de printemps, de l'espèce appelée *blé de Fellenberg*, et d'épeautre, de l'espèce appelée *triticum monococcum*. Ils n'ont point de fruits, excepté quelques mauvaises pommes et cerises. Les pommes de terre réussissent bien dans cette vallée, et y sont très-bonnes. Mais les produits les plus importants sont le lin et le miel (excellent), devenus pour les habitants un objet d'exportation assez considérable. La chasse et la recherche des cristaux forment les occupations principales des Chamoniards qui n'exercent pas les professions de guides ou de porteurs.»

Mistress Mariana Starke, Reichard, Ebel et ses compilateurs, avaient prétendu que la vallée de Chamonix était demeurée entièrement inconnue jusqu'en 1741. « Ce fut alors, disait Ebel, que le célèbre voyageur Pocock et un autre Anglais nommé Wyndham la visitèrent, et donnèrent à l'Europe et au monde entier les premières notions sur une contrée qui n'est qu'à dix-huit lieues de Genève. M. Beaulacre, bibliothécaire de Genève, fut le premier qui fit connaître la vallée de Chamonix par une relation abrégée de ce voyage qu'il publia dans le *Mercur de Suisse* pour les mois de mai et juin 1743.»—La courte *Esquisse historique de la vallée de Chamonix*, publiée à Genève, en 1835, par M. Markham Sherwill, a prouvé complètement la fausseté de ces allégations. En effet, l'auteur de cette intéressante brochure établit jusqu'à l'évi-



LA CHAÎNE DU MONT-BLANC VUE DU BRÉVENT.

1. Aiguilles-Rouges.
2. Cabane de la Flégère, 1,908 mètr.
3. Chalets de la Charlanoz.
4. Chalets du Planprat ou Pliampra, 2,068 m.
5. Sentier du Planprat au Prieuré.
6. Aux Escaliers.
7. Montagnes de la chaîne septentr. du Valais.
8. Rochers de la Croix-de-Fer.
9. Le Col de Balme, 2,562 mètr.
10. Chalets de Cheramillon.
11. Village du Tour.

12. Aiguille du Tour, 5,495 mètr.
13. Glacier du Tour.
14. Aiguille du Chardonnet.
15. Aiguille d'Argentière, 5,927 mètr.
16. Glaciers d'Argentière.
17. Aiguille-Verte, 4,081 mètr.
18. Aiguille du Dru, 5,906 mètr.
19. Aiguille du Moine, 5,858 mètr.
20. Glacier du Nant-Blanc.
21. Aiguille du Bochard.
22. Le Chapeau.

23. Village de Lavanchy.
24. Les Tines.
25. Village des Bois.
26. Village des Prés.
27. Source de l'Arveiron.
28. Glacier des Bois.
29. Rochers des Mottets.
30. La Mer-de-Glace.
31. Hospice du Montanvers, 1,908 mètr.
32. Aiguilles de Léchaud.
33. Aiguilles des Charmoz, 2,785 et 2,524 m.

34. Aiguilles des Grandes-Jo, 4,021 mètr.
35. Aiguille du Greppond, 3,688 mètr.
36. Aiguilles de Blaitière et n. 3,688 mètr.
37. Aiguille du Midi, 3,916 et 5,565 mètr.
38. Glacier des Pèlerins.
39. Glacier de Blaitière.
40. Glacier de Greppond.
41. Le Plan-de-l'Aiguille, 2 mètr.
42. Chalets de Blaitière des, 910 mètr.
43. Chalets dits sur le Roch.
44. Sentier du Montanvers.

45. Sentier de la Filia.
46. Hameau des Planaz.
47. Village des Mouilles.
48. Le Prieuré, ou bourg de Chamonix, 1,023 m.
49. L'Arve.
50. Village des Favrans.
51. Village des Pèlerins.
52. Cascade et Nant-des-Pèlerins.
53. Pont de Perolataz.
54. Le Mont-Blanc du Tacul.
55. Le Mont Maudit.

56. Le Mont-Blanc, 4,810 mètr.
57. Dôme du Gouter, 5,241 mètr.
58. Aiguille du Gouter, 5,719 mètr.
59. Le Grand-Rocherrouge.
60. Le Grand-Plateau, 5,990 mètr.
61. Roch. des grands petits Mulets, 5,455 mètr.
62. Glacier des Bosses.
63. Village des Bosses.
64. Montagne de la C.
65. Glacier de Taccol.
66. Montagne des Fels, ou de Tacconay.

67. Montagne de la Gria.
68. Pierre-Ronde.
69. Mont-Lachat.
70. Aiguille de Bioumassay.
71. Le Mont-Blanc Saint-Gervais.
72. Glacier de Bioumassay.
73. Montagne de Tricod.
74. Aiguille de Rous-elette au col du Bonhomme.
75. Lac du Brévent.
76. Pavillon de Bellevue au col de Voza, 2,115 m.

dence, à l'aide de documents retrouvés dans les archives de la paroisse, que la donation des terres de la vallée de Chamonix (*Campus Munitus*, champ retranché), et la fondation du prieuré (couvent des bénédictins), eurent lieu à peu près en 1090; qu'en 1330 le prieuré faisait des lois contre les étrangers; qu'en 1443 les évêques de Genève vinrent souvent visiter le prieuré; que saint François de Sales y arriva le 30 juillet 1606, et y passa plusieurs jours; qu'en 1634 le sénat de Savoie, présidé par son souverain, promulgua une ordonnance pour permettre aux bêtes à cornes et autres objets de commerce d'entrer dans la vallée sans payer aucune redevance, etc.

Depuis la publication des ouvrages de de Saussure, de Bourrit et de de Luc, la vallée de Chamonix est devenue célèbre dans le monde entier, et chaque année elle est visitée par un nombre considérable d'étrangers venus pour l'admirer de tous les pays du globe.

Le **Prieuré de Chamonix** est un grand v. situé à 1,023 mètr. au pied du Brévent, sur la rive dr. de l'Arve. Par lui-même il n'offre rien d'intéressant que la vue du Mont Blanc et de ses Aiguilles. (V. la gravure.)—On y a établi récemment un cabinet de lecture avec salle de billard, où les voyageurs peuvent aller chercher quelques distractions utiles quand le temps est mauvais, ce qui arrive malheureusement trop souvent.—Sur la place on voit le relief du Mont-Blanc et du Mont-Rose, fait par Michel Carrier.—Les cabinets d'histoire naturelle, tenus par Louis Payot, Auguste Balmat, Pierre Carrier, Venance Payot et Jean Tairraz, contiennent des collections de plantes et de fleurs des Alpes, d'insectes et de minéraux.

Nombreuses et intéressantes sont les excursions que l'on peut faire de Chamonix. Le Jardin, le Brévent et le Buet ne sauraient être trop recommandés aux voyageurs qui savent marcher. On visite en voiture la source de l'Arveiron et les Bossons, et à mulets la cascade des Pèlerins,

le Montanvers et la Flégère. Si l'on n'a qu'une journée à passer à Chamonix, il faut aller de préférence à la Flégère et au glacier des Bossons, ou à la Flégère et au Montanvers, mais ces deux dernières courses sont fatigantes quand on les fait le même jour.

#### LA SOURCE DE L'ARVEIRON.

1 h.—Route de voit.—Un guide n'est pas nécessaire. En général, on visite la source de l'Arveiron en descendant soit de la Flégère, soit du Montanvers.

Au sortir de Chamonix, on se dirige sur la rive dr. de l'Arve vers le fond de la vallée. On traverse l'Arve (30 m.) au ham. des *Praz*, puis, continuant à suivre le terre-plein de la vallée, on gagne en 15 m. le ham. des *Bois*, d'où 15 m. suffisent pour atteindre l'extrémité inférieure de la Mer de Glace; c'est là que l'**Arveiron** sort en bouillonnant par une grande arche de glace, haute quelquefois de 25 à 30 mètr., mais variant de forme de couleur et de grandeur. Les gens du pays la nomment la *voûte* ou l'*embouchure* de l'Arveiron, quoique ce soit sa source, ou du moins le premier endroit où il se montre à découvert. L'*Aiguille du Dru* (3,906 mètr.) se dresse au-dessus des pyramides du glacier, dont les sombres forêts du Montanvers et du Bochart font ressortir la blancheur. Il est toujours dangereux de pénétrer trop avant dans la caverne de glace, et surtout d'y décharger des armes à feu. Plusieurs voyageurs qui n'avaient pas voulu écouter les conseils de leurs guides ont payé de leur vie leur témérité.

On peut revenir à Chamonix en traversant l'Arveiron et en descendant le long des bois pittoresques qui ombragent sa rive g. Enfin un sentier rapide et difficile, nommé la *Filiaz*, va rejoindre le chemin du Montanvers qu'il abrège d'env. 30 m.

#### LE MONTANVERS.

2 h. 50 m. pour monter.; 2 h. pour descendre.—Bon chem. de mulets.—Un guide n'est pas nécessaire.

Pour aller du Prieuré au Montanvers, on traverse l'Arve devant l'Hô-



tel-Royal, puis le fond de la vallée, au milieu de prairies et de champs cultivés; ensuite on monte, par une pente tantôt oblique et douce, tantôt directe et rapide, dans une belle forêt mélangée de bouleaux, de sapins et de mélèzes d'où l'on découvre de l'autre côté de la vallée les Aiguilles Rouges et le Brévent. A moitié chemin, c'est-à-dire à 1 h. 15 m. du Prieuré, on trouve une fontaine nommée *Caillet*, qui n'est plus, comme autrefois, abritée par de beaux ombrages; car, depuis quelques années, les avalanches ont fait d'affreux dégâts dans cette partie de la montagne. A 1 h. env. au-dessus de cette fontaine, on tourne à dr., et l'on découvre tout à coup la Mer de Glace et les montagnes colossales qui dominent sa rive opposée. Sur le plateau, ou plutôt sur la croupe arrondie que forme le **Montanvers**, pâturage élevé de 1,908 mètr. au-dessus de la mer et de 885 mètr. au-dessus de Chamonix, et situé au pied de l'*Aiguille des Charmoz*, on aperçoit un chalet et une petite auberge construite par la commune et affermée par Couttet. On y trouve toutes sortes de provisions, du très-bon vin, un beau cabinet d'histoire naturelle et même des lits pour y passer la nuit, lorsqu'on veut aller au Jardin. (V. ci-dessous.)

Vis à vis de l'hospice du Montanvers, la **Mer de Glace**, nommée aussi le **Glacier des bois**, a 45 m. de large. A son extrémité supérieure, au pied du Tacul (2 h. du Montanvers), elle se divise en deux grandes branches, dont l'une s'élève du côté de l'E. et prend le nom de glacier de *Léchaud*; l'autre remonte au S.-O., passe derrière les Aiguilles de Chamonix et se nomme le *Géant*. On voit du Montanvers ces deux branches se séparer au pied d'une haute montagne appelée les *Périades*; au fond se dressent les *Petites Jorasses*, à l'E. les *Grandes Jorasses*, et à dr. l'*Aiguille du Géant*.

Parmi les sommets voisins, celle qui fixe le plus les regards est un grand obélisque de granit situé en face du Montanvers, de l'autre côté du glacier. On le nomme l'*Aiguille*

*du Dru*; au-dessous descend le glacier du Nant-Blanc; derrière le Dru on aperçoit l'*Aiguille Verte*, qui paraît moins élevée, quoiqu'elle le soit en effet davantage; un peu plus loin, sur la dr., se dresse l'*Aiguille du Moine*, et à sa g. l'*Aiguille du Bochart*, beaucoup moins élevée que le Moine. On remarque à l'O. les Aiguilles Rouges et le Brévent, au N. la Pointe de Tenneverges et la Dent du Midi, au S. l'*Aiguille des Charmoz*.

On peut, avec un guide, descendre sur le glacier et s'y promener sans danger; on peut même le traverser pour gagner le pâturage nommé le Plan de l'*Aiguille du Dru* et revenir à Chamonix par le Chapeau. (V. ci-dessous.)

« La surface du glacier, vue du Montanvers, ressemble, dit de Saussure, à celle d'une mer qui aurait été subitement gelée, non pas dans le moment de la tempête, mais à l'instant où le vent s'est calmé, et où les vagues, quoique très-hautes, sont émoussées et arrondies. Ces grandes ondes sont à peu près parallèles à la longueur du glacier et elles sont coupées par des crevasses transversales, qui paraissent bleues dans leur intérieur, tandis que la glace paraît blanche à sa surface extérieure... Quand on est au milieu du glacier, les ondes paraissent des montagnes et leurs intervalles semblent être des vallées entre ces montagnes. Il faut d'ailleurs parcourir un peu le glacier pour voir ses beaux accidents, ses larges et profondes crevasses, ses grandes cavernes, ses lacs remplis de la plus belle eau renfermée dans des murs transparents de couleur d'aigue-marine; ses ruisseaux d'une eau vive et claire qui coulent dans des canaux de glace et qui viennent se précipiter et former des cascades dans des abîmes de glace... »

On descend quelquefois du Montanvers par la Filiaz à la source de l'Arveiron (V. ci-dessus). Ce sentier est plus court, mais escarpé.

#### LE JARDIN.

7 h. 30 m. pour aller; 6 h. 50 pour revenir. On peut faire cette course en un jour, mais il vaut

mieux en général coucher au Montanvers. Depuis le Montanvers jusqu'au Jardin, il faut absolument aller à pied.

2 h. 30 m. Du Prieuré au Montanvers (V. ci-dessus). Au-delà du Montanvers, on se dirige au S., par un sentier élevé au-dessus de la rive g. du glacier, le long des bases des Aiguilles des Charmoz et du Greppond. 15 m. après, on arrive à un passage difficile pour les personnes qui ne sont pas habituées aux courses de montagnes, et qu'on nomme les *Ponts*. C'est un sentier très-étroit taillé dans un rocher presque à pic. Ce mauvais pas franchi, on va descendre au bord du glacier, et l'on suit pendant quelque temps sa moraine jusqu'à (15 m.) une fontaine qui distille du roc, sous une voûte naturelle, une eau d'une fraîcheur et d'une limpidité remarquables. On entre alors sur le glacier, où l'on traverse successivement, à des intervalles inégaux, quatre arêtes d'une glace chargée de terre, de sable et de débris de rochers, et où l'on remarque les *moulins*, gouffres naturels, dans lesquels se précipitent de petites cascades. Au-delà de la quatrième, on se trouve au point où le glacier des Bois se divise, comme on l'a dit plus haut, en deux grandes branches, dont l'une tourne à dr. vers le Mont-Blanc, et prend le nom de *glacier du Géant*; et l'autre se dirige à g., et se nomme le *glacier de Léchaud*. On suit cette branche g. de la vallée, et, après 2 h. de marche sur le glacier de Léchaud, on en sort au pied du Talèfre, c.-à-d. à l'endroit où celui-ci vient verser sa glace dans le premier.

« La vue du glacier du Talèfre, dit M. Pictet, est ici majestueuse et terrible. Comme la pente par laquelle il descend est extrêmement rapide, ses glaçons, se pressant mutuellement, se dressent, se relèvent et présentent des tours, des pyramides diversement inclinées, qui semblent prêtes à écraser le voyageur téméraire qui oserait s'en approcher. »

Pour parvenir à son sommet, où il est moins incliné et par cela même moins inégal, on gravit le rocher qui est à sa g., du côté du couchant. Ce

rocher, nommé le *Couvercle*, est dominé par une cime inaccessible, qui s'appelle l'*Aiguille du Talèfre*.

La pente par laquelle on gravit le *Couvercle* est excessivement rapide; on suit une espèce de sillon creusé dans le roc par la nature; quelques pointes de roc auxquelles on se cramponne, en montant avec les mains autant et plus qu'avec les pieds, ont fait donner à ce passage le nom d'*Egralets* et de *petits degrés*. Ce passage n'est cependant point dangereux, parce que le roc, qui est un granit très-cohérent, permet d'assurer toujours solidement les pieds et les mains; mais sa rapidité le rend un peu effrayant à la descente.

Lorsqu'on est au haut des Egralets, on suit une pente beaucoup moins rapide; on marche tantôt sur du gazon, tantôt sur de grandes tables de granit, et on arrive au bord du plan du glacier du Talèfre. (On nomme le plan d'un glacier la partie élevée et à peu près horizontale dans laquelle on peut le traverser).

Après avoir joui en se reposant du beau spectacle qu'offre cette station obligée, on entre sur le glacier du Talèfre, et l'on gagne un rocher aplati, situé à 2,828 mètr., comme une île au milieu des glaces et des neiges. Ce rocher est un peu élevé au-dessus du niveau du glacier. Il a une étendue de 3 hectares. A la fin d'août, il se couvre d'un beau gazon relevé par une grande variété de jolies fleurs des Alpes. Aussi le nomme-t-on le *Courtill*, mot qui en patois, de même qu'en vieux français, signifie *Jardin*. Il est même fermé comme un jardin, car le glacier a déposé autour de lui une arête de pierres et de gravier qui forme exactement sa clôture.

Au N.-E. du Courtill s'élève l'amphithéâtre des Courtes, dont l'abord passe pour l'un des plus pénibles et des plus périlleux de ces montagnes. Les guides cependant y vont quelquefois pour recueillir des cristaux de roche qui y sont très-abondants.

On découvre au S. le Mont-Blanc, à l'E. les Grandes Jorasses et l'Aiguille du Géant, en face de l'Ai-

guille du Léchaud ; au S.-O. l'Aiguille de Trélaporte.

#### LE CHAPEAU.

2 h.; 4 h. aller et retour.—Chem. de mulets.

On suit le chemin qui conduit à Argentière jusqu'au delà des Tines (1 h.—V. R. 73); et là, le laissant à g., on gagne à dr. le village de Lavanchy, entre le bois du Bochart, à g., et le glacier des Bois à dr. 1 h. de montée suffit pour atteindre

Le **Chapeau**, éminence couverte de fleurs, située au pied de l'Aiguille du Bochart, et presque en face du Montanvers, mais moins élevée que le Montanvers. On y trouve une grotte dans laquelle coule une fontaine. On y découvre une belle vue sur la Mer de Glace, l'Aiguille du Dru, les Aiguilles des Charmoz et de Blaitière, le Dôme et l'Aiguille du Goûter, la vallée de Chamonix, le glacier des Bossons, les Aiguilles Rouges et le Brévent. Du Chapeau on peut redescendre au hameau des Bois et visiter la source de l'Arveiron. Enfin, on peut aussi remonter, mais avec un bon guide et quand on est habitué aux courses de montagnes, la rive dr. de la Mer de Glace, en passant par le *Mauvais Pas*, et revenir au Montanvers en traversant la Mer de Glace (2 h. env.)

#### LES POSETTES.

5 h. 50 m.; 6 h. aller et retour.—Chem. de mulets.

On suit le chemin du col de Balme (V. R. 73 et 74) jusqu'au delà du v. du *Tour*, puis on prend à g. un sentier qui monte en serpentant dans des pâturages jusqu'au sommet d'une éminence appelée l'*Aiguillette* (2,262 mèt.), où il existe une carrière dont les ardoises portent des empreintes de végétaux, et d'où l'on découvre une vue comparable à celle du col de Balme (V. R. 74). — Un sentier conduit en 2 h. des Posettes à la Tête-Noire. (R. 73.)

#### LA FLÉGÈRE.

2 h. 50 m. pour monter; 5 h. aller et retour.

—Bon chem. de mulets.—Un guide n'est pas nécessaire.—On peut y passer la nuit.

On remonte d'abord la rive g. de l'Arve comme si l'on allait à la source de l'Arveiron, puis on traverse l'Arve (30 m.) au ham. des *Praz*, et, tournant à g. à peu de distance du pont, on va le traverser de nouveau (15 m.) au pied de l'Aiguille de *Charlanoz*, l'une des plus hautes cimes de la chaîne des Aiguilles Rouges, en face d'une vaste ravine sur laquelle le sentier monte en zigzag avant de pénétrer à dr. dans une belle forêt de sapins et de mélèzes.—45 m. suffisent pour s'élever au *Praz Violaz*, pâturage aride arrosé par un torrent, d'où l'on atteint en 1 h. la **Croix de Flégère**, placée à 1,908 mèt., et près de laquelle on a construit une petite auberge.—On y trouve du lait, du vin, des œufs, de la viande, un cabinet d'histoire naturelle et même des lits en cas de besoin.

Durant la montée on a découvert peu à peu la vue magnifique dont on jouit du sommet de la Flégère. On voit toute la chaîne du Mont-Blanc telle qu'elle est représentée dans la gravure ci-jointe qui rend inutile toute description détaillée. A l'extrémité supérieure de la vallée de Chamonix on distingue le col de Balme, au-dessus des fontaines de l'Arve; à l'O. au-dessous de l'Aiguille du Goûter, les Monts Lachat, le Prarion, la Forclaz et le Vaudagne ferment la sortie de la vallée.

De la Flégère on peut monter au sommet de l'*Aiguille de la Glière*, près de celle de *Floriaz*. 2,680 mèt.—On y découvre un admirable panorama, d'un côté sur le Mont-Blanc et de l'autre sur les montagnes du Faucigny et du Chablais: c'est une course pénible d'env. 4 h.

#### LE GLACIER DES BOSSONS.

4 h. 50 m. env.; 5 h. aller et retour.—Chem. de mulets.—On peut aller en voit. jusqu'au delà du pont de Pérolataz.—Un guide n'est pas nécessaire. On en trouve près du glacier.

On descend la vallée de Chamonix comme pour aller à Servoz. Arrivé au-delà du pont de Pérolataz au v. des Bossons (1 h. 10 m.), on

monte en (20 m.) au glacier que l'on côtoie, par un charmant sentier qui devient de plus en plus rapide. Au haut de cette montée, on trouve un espace où le glacier, reposant sur un plan horizontal, a aussi sa surface à peu près horizontale. Tous les voyageurs devront au moins franchir la *moraine* (V. l'introduction), et visiter de près les crevasses et les pyramides (70 mètr. de hauteur) du glacier que l'on peut, avec un guide, traverser sans danger. Du reste, quand on le traverse, il est facile, en allongeant sa promenade, de visiter la cascade des Pèlerins et celle du Dard (V. ci-dessous), 30 m. du glacier.

Le **glacier des Bossons** n'a pas de moraines médianes; il descend, sans solution de continuité, du sommet du Mont-Blanc. Sa base est bornée à l'E. par une montagne escarpée et gazonnée que dominent le glacier des Pèlerins et l'Aiguille du Midi, à l'O. par la montagne de la Côte qui le sépare du glacier de Tacconay.

#### LES CASCADES DES PÈLERINS ET DU DARD.

1 h. env.; 2 h. aller et retour.—Chem. de mulets.—Un guide n'est pas nécessaire.

Deux chemins conduisent à la **cascade des Pèlerins**.—L'un passe devant l'Hôtel Royal, traverse l'Arve, suit sa rive g. par les ham. de *Praconduit*, *Barraz* et des *Favrans*, franchit le torrent du Dard, et mène, par une forêt d'aulnes et de sapins, au ham. des *Pèlerins*.—C'est là que naquit et que demeurait Jacques Balmat; c'est de là qu'il partit, en 1786, pour gravir le premier la cime du Mont-Blanc, et, quarante-huit ans après, pour aller périr misérablement dans les glaciers qui dominent la Combe de Sixt. Une pauvre maison de bois est tout ce qui reste de lui dans son pays natal. Pas une pierre ne rappelle au voyageur le nom du montagnard intrépide, du guide habile et dévoué qui fraya la route du Mont-Blanc à de Saussure, et qui rendit à jamais les étrangers tributaires de ses conci-

toyens.—L'autre chemin suit la route de Genève pendant 20 m. env., traverse un petit pont sur l'Arve, et monte aux Pèlerins par un bois d'aulnes.

Du ham. des Pèlerins on monte dans la forêt jusqu'au pré de la Cascade, où se trouve un chalet (cabalet et cabinet d'histoire naturelle.) La chute est de 50 mètr. Les eaux, rejaillissant d'un bassin de rochers, forment un demi-cercle complet.

La **cascade du Dard** n'est qu'à 5 m. de celle des Pèlerins. Pour y aller il faut traverser le Nant des Pèlerins et un bosquet de bouleaux et de sapins. Il y a deux chutes, l'une de 13 mètr., l'autre de 50 mètr. On peut redescendre à Chamonix sans revenir aux Pèlerins, en passant par le pré du *Nant-Provant-de-Favrans*, le long d'un bois de sapins. On rejoint le premier chemin près du ham. de Barraz.

#### LE BRÉVENT.

De 4 à 5 h. pour monter; de 3 à 4 h. pour descendre.—Les deux tiers du chemin sont praticables à mulets.—Un guide est nécessaire.

Au sortir du Prieuré, on s'élève pendant 1 h. 1/2 env. sur des débris tombés des parties supérieures du sommet du Brévent qui menace de s'écrouler encore. Au haut de ces avalanches de pierres qui forment l'éventail, on se dirige vers la droite, et l'on monte sur un plateau où se trouvent de beaux pâturages et un chalet qui n'offre qu'un abri très-insuffisant aux voyageurs (2 h. 45 m. de Chamonix). Il est situé à 2,121 mètr. au-dessus de la mer, et l'on y découvre sur la vallée, sur le Mont-Blanc et sur ses glaciers, une vue presque aussi belle que celle dont on jouit au sommet. (Le chemin de mulets passe par le ham. des *Nants*, des forêts de sapins, les chalets d'*Eviroz* et de la *Parsaz*. 3 h. 10 m.). En quittant *Plampraz* ou *Planpraz* (ainsi se nomment ce chalet et ce pâturage), on se dirige à g. vers une chaîne de rochers qui de loin paraissent colorés en rouge, comme plusieurs de cette chaîne appelée *les Aiguilles-Rouges*; puis l'on s'élève

en 1 h. au pied d'un rocher assez escarpé qu'il faut escalader pour parvenir jusqu'au sommet de la montagne, à moins de faire au N. un détour de 15 à 20 m. On est alors obligé de monter par une espèce de couloir ou de cheminée ouverte adossée à une paroi presque verticale de 13 à 16 mètr. de hauteur, mais qui offre çà et là quelques aspérités auxquelles on se cramponne des pieds et des mains. Ce rocher une fois escaladé, on s'élève en 30 ou 40 m. par une pente douce, sans danger et sans fatigue, jusqu'au sommet du **Brévent**.

La cime du Brévent (2,612 mètr.) est une pointe arrondie de tous les côtés, excepté de celui de la vallée de Chamonix, où elle est coupée à pic. Les débris et les rocs confusément entassés qui la couvrent donnent à penser qu'elle a pu être anciennement terminée par une haute aiguille dont elle n'offre plus aujourd'hui que les décombres. Du haut de cette plate-forme, où l'on remarque souvent le phénomène de la neige rouge (V. l'introduction), on découvre une vue magnifique sur la vallée de Chamonix et toute la chaîne du Mont-Blanc, depuis le col de Balme jusqu'au col de Voza (V. la gr. ci-jointe). Du côté opposé, on domine une longue vallée, ou plutôt une suite de gorges étroites par lesquelles on se rend de Servoz au pied du Buet (V. ci-dessous). Outre le Buet, on remarque surtout, parmi les hautes montagnes qui interceptent la vue, au N. et à l'O., les ruines de la chaîne des Fiz, du milieu desquelles s'élèvent l'Aiguille de Varens, la Tête-à-l'Ane, et la haute Pointe de Sales. Au N.-E. se dressent les Aiguilles-Rouges ; au S.-O. s'ouvre la vallée de St.-Gervais ou de Mont-Joie, dominée par le Mont Joli ; dans le lointain apparaît le sommet neigeux du Pelvoux (Dauphiné).

Si l'on ne veut pas redescendre à Chamonix par le même chemin, on passe par (40 m.) le lac du Brévent ; — 1 h. 35 m. Chailloux ; — 1 h. 35 m. le Coupeau ; — 1 h. les Ouches, où

l'on rejoint la R. 55 ; — 1 h. 30 m. le Prieuré. — Total, 6 h. 20 m.

Du sommet du Brévent on peut encore : ou descendre à Servoz en 3 h., ou gagner le col d'Anterne en 4 h. 30 m., ou enfin se rendre par les châteaux d'Arlevais (1 h. 30 m.) aux châteaux de Villy (1 h. 45 m. env.), d'où l'on peut faire le lendemain matin l'ascension du Buet.

#### LES MINES DU COUPEAU.

2 h. ; 4 h. aller et retour. — Chem. de mulets. — Course intéressante pour les minéralogistes.

On suit la route de Genève jusqu'aux Ouches (1 h. 30 m., R. 55), d'où, après avoir traversé l'Arve sur un petit pont, on monte en 30 m. aux **Mines** d'antracite. Sur la rive g. de l'Arve sont les ruines d'une usine abandonnée en 1816 et dans laquelle on exploitait du minerai de cuivre. Près de là, est la mine de Sainte-Marie, de laquelle on retire un mélange de plomb, de cuivre et d'argent. — On peut revenir au pont de Pérolataz en suivant le long de la rive g. de l'Arve un sentier dit des Trapettes.

#### LA MONTAGNE DE LA CÔTE.

4 h. ; 7 aller et retour. — Excursion difficile.

Au v. des Bossons (1 h. 10 m., V. ci-dessus), on quitte la route de Genève, et l'on gagne le v. du *Mont* (20 m.), d'où, longeant le glacier de *Tacconay*, on gravit des pentes escarpées jusqu'au-dessous du point où se séparent les glaciers des Bossons et de Tacconay. Là, on découvre une belle vue sur les Grands Mulets et les glaciers que l'on traverse pour monter au Mont-Blanc.

#### LE GLACIER D'ARGENTIÈRE.

4 h. 50 m. ; 7 h. 15 m. aller et retour. — On peut aller en voit. jusqu'à Argentièrre.

On suit la route de Martigny (R. 73) jusqu'au ham. de *Sujallet*, où l'on traverse l'Arve (2 h.) avant d'arriver à Argentièrre, et, prenant à dr. un chemin qui conduit au ham. de la *Rosière*, au milieu d'anciennes moraines, on monte entre le glacier d'Argentièrre et de belles forêts de

sapins et de mélèzes.—Durant cette montée, on remarque à dr. une jolie cascade qui descend du *Glacier de Lognant*. — Après s'être élevé au-dessus du glacier (1 h.), on entre dans une belle forêt de mélèzes dont on dépasse les derniers arbres en 45 m. De la lisière de cette forêt, 45 m. suffisent pour s'élever par des pentes arides et nues au pied de l'escarpement où, resserré par l'Aiguille d'Argentière, le **Glacier** présente l'aspect des remparts crénelés d'un immense château féodal. On remarque l'Aiguille-Verte à dr. Mais on découvre devant soi une vue admirable sur la vallée d'Argentière, les Aiguilles Rouges, le Buet, la Pointe de Tenneverges, la Dent du Midi, les glaciers de la Barberine et du Montruan.

On peut redescendre en prenant un sentier au S. par — (45 m.) les chalets du *Lognant*, et (30 m.) les chalets de *la Pendant*, au bord du glacier des Bois (30 m.), où l'on rejoint le chemin qui monte d'un côté au Chapeau, et, qui de l'autre, descend au Prieuré (1 h.).

#### LES AIGUILLES.

Cinq hautes pyramides, composées de tables de granit parfaitement nettes et distinctes, et formant la plus haute arête de la chaîne centrale, dominant, au S.-E., la vallée de Chamonix: ce sont les **Aiguilles** des **Charmoz**, du **Greppond**, de **Blaitière**, du **Plan** et du **Midi**. On peut visiter les deux premières, en partant du Montanvers, et les trois dernières, en partant du chalet nommé *Blaitière-dessus*, et situé au milieu de ces aiguilles à 1,910 mètr. au-dessus de la mer. Ces courses, assez difficiles, ne doivent être entreprises que par des voyageurs habitués déjà aux excursions de montagnes. — Cependant, on peut monter, en 3 h., à mulet, au pied de l'Aiguille du Plan, d'où l'on découvre non-seulement les Grands Mulets et le glacier que l'on traverse pour monter au Mont-Blanc, mais la vallée de Chamonix, le Brévent, les Aiguilles-Rouges, la chaî-

ne des Fiz, le Buet, tout le Faucigny et le Chablais jusqu'au lac de Genève.

Du chalet de *Blaitière-dessous* (1 h. 30 m.), on monte en 30 m. au chalet de *Blaitière-dessus*, d'où l'on gagne en 30 m. le pâturage de la *Tapiaz*, situé au pied du glacier des *Nantillons*. 15 m. plus loin, on passe auprès d'un petit lac assez profond nommé lac du Plan de l'Aiguille, et dont les eaux, parfaitement pures et limpides, paraissent d'un vert d'émeraude. On laisse ce lac à g., et, en continuant de s'élever, on arrive (15 m.) au pied de l'Aiguille du Plan, coupée à pic du côté du S.-O., à une grande hauteur au-dessus du glacier des Pèlerins, que l'on domine déjà considérablement. On peut monter par le couloir de l'Aiguille et un chemin de chamois jusqu'à une certaine hauteur sur l'Aiguille du Plan.

N.-B. On peut aller en 6 h. du Montanvers (v. ci-dessus page 151) à la *Pierre de l'Echelle* (v. ci-dessus, page 160) en passant au-dessus des Aiguilles des Charmoz, du Greppond, de Blaitière, du Plan et du Midi, par les glaciers qui en descendent. Ambroise Simond a fait plusieurs fois cette course.

#### LE BUET.

L'ascension du Buet, — la plus belle course des Alpes de la Savoie, — n'est ni dangereuse ni même difficile. — Elle peut se faire de Chamonix, de Servoz et de Sixt.

#### I. De Chamonix.

11 h. pour monter; 8 à 9 h. pour descendre. — Prix des guides (V. ci-dessus le tarif absurde qui impose deux guides à un voyageur. — Un seul est bien suffisant pour plusieurs personnes.) — On peut, afin de rendre la journée moins fatigante, aller coucher à Argentière ou s'y faire conduire en char. — Les deux tiers du chemin sont praticables à mulet.

N. B. On peut aussi monter au Buet par le Brévent. (V. ci-dessus le Brévent.)

2 h. Argentière. (R. 73.)

Au-delà d'Argentière le chemin monte à g. par le ham. de *Tréléchent* (35 m.), d'où l'on découvre une belle vue avant d'atteindre la gorge solitaire des Montets: on descend ensuite en 1 h., en laissant à dr. le

chemin de *Valorsine* (R. 74), au ham. de *la Poya*, puis près du ham. de *la Couteraie* (15 m.) on commence à côtoyer de près le torrent de l'*Eau-Noire*, ou l'*Eau-de-Bérard* qui, 15 m. plus loin, forme une belle cascade. On pénètre alors dans une vallée étroite et tortueuse d'où sort ce torrent, et qui, courant de l'E.-N.-E. à l'O.-S.-O., entre la chaîne des *Aiguilles-Rouges* à g. et le *Mont Loguia* à dr., va aboutir, sur le versant N.-E. du *Buet*, à un passage élevé et difficile, conduisant dans la vallée de *Sixt*. Franchissant ensuite le torrent (25 m.), on gagne, par une montée rapide, une hauteur composée de blocs énormes de granit veiné, puis, à l'extrémité d'une petite plaine ovale, on s'enfonce dans une forêt de mélèzes, au-delà de laquelle on trouve une pente gazonnée très-rapide. Gravissant alors le mont *Oreb*, on voit sur sa g. de petits glaciers qui descendent des *Aiguilles-Rouges*. Traversant enfin diverses plaques de neige qui alternent avec des gazons, on arrive (1 h. 40 m.) à la *Pierre à Bérard* (2,286 mètr.), grand rocher plat détaché de la montagne, et sous lequel on avait jadis établi une laiterie. Là on est obligé de laisser les mulets et de faire le reste de la montée à pied.

2 h. au-dessus de la *Pierre à Bérard* se trouve, à 2,560 mètr., un rocher dont la base présente des sièges naturels qui semblent inviter le voyageur à s'y reposer. Ce singulier rocher a reçu le nom de *Table-au-Chantre*, en mémoire de M. Bourrit, chantre de la cathédrale de Genève, qui s'y arrêta pour diner lors de sa première course au *Buet*. De ce rocher jusqu'au sommet (3 h. env.), on monte toujours, soit en suivant de longues arêtes de rochers calcaires détruits et brisés à la surface, soit en marchant sur des neiges qui remplissent les intervalles de ces arêtes. Près du sommet on trouve le *Château Pictet*, petite cabane bâtie en dalles d'ardoises par M. A. Pictet, qui la construisit pour se mettre à l'abri du vent et pour attendre que les brouillards fussent dissipés.

Le **sommet du Buet**, connu aussi sous le nom de *la Mortine*, présente l'aspect d'une calotte ovale coupée à pic à une grande profondeur du côté du S., (où ses rochers se montrent à nu et recouverts de couches de neige durcie entassées les unes sur les autres), et se terminant à l'E., au N. et au N.-O. par des murs de glace qui lui ont fait donner le nom de glacier. Le panorama que l'on y découvre est, après celui du *Mont-Blanc*, le plus beau et le plus extraordinaire de toute la chaîne des Alpes. Voici, selon de Saussure, les noms des principales montagnes qui bordent l'horizon : le *Mont-Blanc*, les montagnes de la Savoie et peut-être du Dauphiné, la *Tournette*, l'*Ecluse*, le *mont Jura*, la *Dôle*, l'*Aiguille du Midi*, au-dessus de *Saint-Maurice*, la *Gemmi*, la *Jungfrau* et les autres cimes de l'*Oberland bernois*, la *Grimsel*, la *Furka*, le *Saint-Gothard*, le *Simplon*, le *Mont Vêlan*, le *Mont-Rose*, le *Combin*, au N.-E. du *Grand Saint-Bernard*; l'*Aiguille* et le glacier du *Tour*, le glacier d'*Argentière*, l'*Aiguille d'Argentière*; et à dr., au-dessus d'elle, l'*Aiguille du Dru*, le *Mont Mallet* ou le *Géant*, les *Aiguilles de Chamonix*. Au second plan on remarque les *Aiguilles-Rouges*, la vallée de *Megève* au-delà de *Sallanches*, le mont d'*Anterne*, la vallée de l'*Arve* et *Bonneville*, le *Môle*, *Genève*, les *Voiron*s, une portion du lac entre *Rolle* et *Morges*, les *Dents d'Oche* et les montagnes d'*Abondance*; la vallée du *Rhône* entre *Brieg* et *Sion*; le col de *Balme*, le mont de *Loguia* ou de *Chesnay*; la vallée de *Bérard*, par laquelle on est monté; les pâturages des *Fonds*, et la vallée du *Giffre*, où est la ville de *Tanninges*.

## 2° Par Servoz.

2 jours. — On couche le premier jour aux châteaux de *Villy*. — Bons guides à *Servoz* : *Deschamps* et *Felizas*.

*Servoz*. (V. R. 55, page 145.)

De *Servoz*, plusieurs chemins conduisent aux châteaux de *Villy*. L'un (4 h. 30 m.) passe par le village du

Mont et le vallon dans lequel on laisse à dr. la montagne de Pormenaz, et à g. les rochers élevés des Fiz et le col d'Anterne (R. 60); puis, laissant à dr. les châteaux de Moède, on traverse ceux de l'Ecuelle pour atteindre ensuite ceux de Villy.

Le deuxième (5 h.) passe par le lac et les châteaux de Pormenaz et rejoint le premier aux châteaux de l'Ecuelle.

Le troisième (8 h. env.), plus intéressant pour un naturaliste, monte, en partant de Servoz, la base du Brévent, laisse à g. le torrent de la Dioza et la montagne de Pormenaz, traverse (1 h.) le hameau du Mont Vautier, laisse à dr. (1 h.) le lac du Brévent, puis gagne, en 3 h. 30 m. env., un bassin fort irrégulier, environné de rochers et qu'on nomme le *lac Cornu* (2,261 mèt.), à cause de sa forme. De ce lac, il se dirige au N. en descendant, et vient passer (1 h. 30 m.) aux châteaux de *la Barme* (1,774 mèt.), situés près d'un énorme rocher sous l'une des faces duquel est une sorte de caverne (*Barme* dans le patois du pays), au débouché d'un vallon dont l'extrémité supérieure est terminée par un petit glacier qui descend du pied des Aiguilles-Rouges et qu'on appelle le *Dard*. Près de ces châteaux on rejoint le chemin qui conduit (45 m.) à ceux de Villy.

*Les châteaux de Villy* sont situés à 1,852 mèt., dans un vallon que domine le Buet. On y trouve une espèce de gîte pour la nuit, mais il faut avoir soin d'y apporter des provisions, sous peine d'y souffrir de la faim. Après avoir remonté (1 h. 30 m.) ce vallon jusqu'au col de *Salenton* (2,475 mèt.), (les mulets ne montent pas plus haut), on s'élève ensuite, par des pentes neigeées jusqu'au sommet du Buet (2 h.).—(V. ci-dessus.)

### 3° Par Sixt.

De 6 h. 30 m. à 7 h.; de 11 à 12 h., monter et descendre.—Bon guide à Sixt, André Ranaud.

Sixt. (R. 58.)

On monte, en 30 m., de Sixt à Salvagny par Maison-Neuve, et en 1 h. 30 m. de Salvagny aux châteaux des Fonds. En quittant Salvagny on laisse à dr. la route du col d'Anterne

et de la vallée de Sales (R. 60.), et, suivant le chemin qui contourne le pied de la montagne on traverse la forêt la *Grande Joux*. D'Espérit, où l'on passe ensuite, on découvre une belle vue de la cascade du Rozet. On monte alors en zigzag dans une forêt aux *Granges de Pélis de Soret*, en face desquelles tombe la cascade la *Joux-bas* qui descend du lac d'Anterne. Continuant à s'élever dans la forêt de Soret on ne tarde pas à atteindre les *châteaux des Fonds*. A g. plusieurs cascades qui forment le Petit Giffre, se précipitent des glaciers du Buet. Lorsqu'on a ensuite franchi le Petit Giffre, on a le choix entre deux chemins: l'un, laissant à dr. la forêt *Grasse Chèvre*, monte en 2 h. 30 m. au col des *Chaux* (2,456 mèt.), d'où l'on découvre une belle vue au N.-O. et au S., et d'où il faut encore 2 h. pour atteindre le sommet du Buet; l'autre s'élève en 2 h. par les *Beaux Prés* aux pentes raides du glacier du *Lébaud*, d'où 2 h. suffisent également pour atteindre le sommet.

On peut encore monter de Sixt au Buet, soit par *Briaret*, soit par *Passy* (ce dernier chemin est plus facile) et en passant un col situé entre les *Frêtes* à dr. et le *Grenier* à g.

### ASCENSION DU MONT-BLANC.

17 h. pour monter, 8 h. pour descendre. (V. le tarif ci-dessus, p. 149.)

« Quoi qu'il en soit, dit M. Markham Sherwill, en terminant la relation de son voyage au Mont-Blanc, je ne conseillerais à personne une ascension dont le résultat ne peut jamais avoir une importance proportionnée aux dangers qu'on y court et qu'on y fait courir aux autres; mais j'engagerais fortement tout homme qui se sentirait de bonnes jambes à aller jusqu'aux *Grands-Mulets*. »

L'ascension des *Grands-Mulets* et même du Grand Plateau peut, au contraire, être fortement recommandée.

Le **Mont-Blanc**, la plus haute montagne de l'Europe (4,811 mèt.), a été gravi pour la première fois en 1786, après plusieurs tentatives inutiles, par Jacques Balmat, mort il y a quelques années seulement dans les glaciers, et le docteur Paccard.—L'année suivante, le célèbre naturaliste de Saussure y monta avec



dix-sept guides, et y fit des observations scientifiques importantes. Depuis cette époque, les voyageurs dont les noms suivent sont seuls parvenus jusqu'au sommet.

Le 8 août 1786, le docteur Paccard et J. Balmat, de Chamonix.

Le 5 août 1787, M. de Saussure, de Genève.

Le 9 août 1787, le colonel Beaufoy, Anglais.

Le 5 août 1788, M. Woodley, Anglais.

Le 10 août 1802, M. le baron Doorthesen, Courlandais, et M. Forneret, de Lausanne.

Le 14 juillet 1809, Victor Tairraz et Maria Paradis, du Prieuré.

Le 10 septembre 1812, M. Rhodaz, de Hambourg.

Le 4 août 1818, M. le comte Matezieski, Polonais.

Le 19 juin 1819, le docteur Rensselaer, Américain, et M. Howard, Américain.

Le 15 août 1819, le capitaine Underhill, Anglais.

Le 18 août 1822, M. Fréd. Clissold, Anglais.

Le 4 septembre 1825, M. Jackson, Anglais.

Le 26 août 1825, le docteur Edmund Clark, Anglais, et le capitaine Markham Sherwill, Anglais.

Le 25 juin 1827, M. Fellowes, Anglais et M. Hawes, Anglais.

Le 9 août 1827, M. Auldjo, Ecossais.

Le 5 août 1850, M. Wilbraham, Anglais.

Le 17 septembre 1854, M. Barry, Anglais.

Le 9 octobre 1854, M. le comte de Tilly, Français.

Le 10 juillet 1856, M. Alfred Waddington, Anglais.

Le 25 août 1857, M. Hedrengen, Suédois, M. Pidwell, M. Atkins, Anglais.

Le 26 août 1857, M. Doucet (de Melun), Français.

Le 4 septembre 1858, Mlle d'Angeville, Française; M. le comte Charles Stoppen, Polonais; M. Ferdinand Eisenkrämmer, Allemand.

Le 27 août 1840, M. le marquis de Belange.

Le 26 août 1841, M. le docteur Chenal.

Le 26 août 1843, R. Ordinaire et M. Tairraz.

Le 31 août 1845, R. Ordinaire, M. Nicholson, l'abbé Caux.

Le 4 septembre 1845, MM. Bosworth, E. Cross, B. Blanc.

Le 29 août 1844, MM. Martins, Lepilleur et Bravais.

Le 14 juillet 1846, M. le comte de Bouillé.

Le 5 août 1846, MM. J. Wooley et J.-J. Hurt.

Le 11 août 1847, M. A.-V. Smith.

Le 29 août 1850, M. A. Richards.

Le 5 septembre 1850, M. J.-D. Gardner.

Le 6 septembre 1850, M. E. Galton.

Le 15 août 1851, MM. Albert Smith, Charles Floyd, Francis Phillips, Sackville et Wansittart.

Le 15 août 1851, M. Barrens.

Le 5 juillet 1852, MM. Goodall et Browne.

M. Markham-Sherwill a eu raison de ne conseiller à aucun voyageur

l'ascension du Mont-Blanc, car, d'une part, cette course n'a généralement d'autre but que la satisfaction d'une vanité puérole, et, d'autre part, « elle expose, dit M. Pictet, ceux qui l'entreprennent à des dangers que l'expérience n'a que trop montrés être réels. »—En 1820, le docteur Hamel, Russe, M. Durnford, un autre Anglais et douze guides parvinrent sur le Grand Plateau, où ils furent atteints par une avalanche qui emporta une partie de la caravane, et trois guides périrent dans cette horrible catastrophe. — Julien Devouassous put être retiré d'une crevasse dans laquelle il était tombé.

L'ascension du Mont-Blanc exige en général deux journées. Le premier jour on va coucher aux Grands-Mulets, le deuxième on monte au sommet et l'on redescend à Chamonix.

#### DU PRIEURÉ AUX GRANDS-MULETS.

7 à 8 h. env.

On traverse l'Arve au sortir du Prieuré comme pour aller au Montanvers, et, tournant à dr., au delà du pont, on gagne le ham. des *Pèlerins* (30 m.) (V. ci-dessus, p. 155), qu'une forêt de sapins protège contre les avalanches du printemps.

Au delà de cette forêt on monte par des pâturages escarpés. A dr. on découvre le glacier des Bossons, dont on est séparé par un grand couloir au fond duquel s'entassent des neiges et des glaces, débris des avalanches du glacier, nommés les *moraines*. Continuant à s'élever le long des moraines, on arrive (1 h. 30 m.) au *châlet de la Para*, où l'on trouve du lait excellent. (2,216 mètr.)

Du châlet de la Para on monte continuellement par une pente rapide jusqu'à la *Pierre Pointue* (1 h.). Là cesse le sentier praticable aux mulets. La vue qu'on découvre de ce point est déjà fort belle, mais le sentier devient de plus en plus difficile, et bientôt l'on domine les *moraines*.

A 1 h. 15 m. de la *Pierre-Pointue*, on trouve la *Pierre de l'Echelle*, bloc de granit d'environ 12 à 15 mètr. de haut, et qui forme une caverne sous

laquelle on abrite l'échelle qui sert pour faire les voyages au Mont-Blanc. On s'y arrête habituellement pour déjeuner, car on y est parfaitement en sûreté contre les pierres qui descendent quelquefois de l'Aiguille du Midi.—On y découvre une vue magnifique.—Un coup de pistolet tiré à cet endroit est répété par un écho très-remarquable.

En quittant la Pierre de l'Echelle, on tourne vers la dr., et bientôt on se trouve sur le bord du glacier des Bossons, dont l'entrée est presque toujours difficile. On marche environ un quart d'heure sur des blocs inclinés en divers sens, sur des dos d'âne, bordés de crevasses larges et profondes, puis on arrive au couloir de l'avalanche de l'Aiguille du Midi, qui a environ 200 mètr. de large. On le traverse en marchant le plus vite possible; car quelquefois en revenant on trouve les traces d'une avalanche fraîche tombée depuis qu'on est passé. C'est là le point le plus dangereux jusqu'aux Grands-Mulets. Après le lit de l'avalanche on s'attache à la corde et l'on commence à marcher sur une vaste plaine de neige légèrement ondulée, et sous laquelle d'immenses crevasses s'étendent dans tous les sens. Quand les crevasses sont trop larges pour être enjambées en sautant, on les franchit à l'aide d'une échelle posée d'un bord à l'autre et servant de pont. Le guide qui marche le premier sonde avec précaution, et à chaque pas, devant lui et sur les côtés; il a soin de diriger la route de manière à ne pas longer les crevasses indiquées par les ondulations de la neige, mais à les couper autant que possible à angle droit. On avance ainsi lentement, et l'on arrive bientôt à la région des *seracs*. Ce sont d'énormes blocs de glace d'une forme à peu près cubique, et qui ont quelquefois 10 mètr. de côté. Des filets d'eau tombent en cascade le long de leurs flancs d'un beau vert qui contraste avec le blanc mat de la neige sur laquelle repose leur pied. Cette belle plaine de neige est çà et là interrompue par de petits lacs du plus bel azur. Ce sont les

orifices de crevasses remplies d'eau, et l'on serait tenté d'aller s'y désaltérer; mais on ne peut approcher de ces bassins, car la neige qui les entoure supporte à peine son propre poids.

Après avoir dépassé les *seracs*, on continue à monter, mais la pente devient bientôt plus rapide, et il faut escalader l'un des grands degrés du glacier. On marche ensuite en zigzag, évitant les crevasses et enfonçant fréquemment des ponts qui, après avoir résisté au premier voyageur, cèdent sous les pieds du second; quelquefois on taille des pas à la hache dans le glacier. Enfin, en 2 h. 1/2 ou 3 h., quand le glacier est facile, on arrive aux **Grands-Mulets**, rochers isolés, hauts de 200 mètr. Vers le sommet du premier (3,455 mètr.) se trouve une petite plate-forme d'env. 2 à 3 mètr. de long sur 1 mètr. 50 cent. de large, bordée çà et là d'un mur en pierres sèches: c'est là que l'on passe la nuit en allant au Mont-Blanc.

Des *Grands-Mulets* la vue s'étend sur toute la vallée de Chamonix, la chaîne des Aiguilles-Rouges, le Brévent, le Buét, le lac de Genève et le Jura qui ferme l'horizon. Vers l'O. on voit les rochers des Fiz qui dominant Servoz, l'Aiguille de Varennes, les montagnes des Aravis, des Têtes, des Fours, au-dessus de la vallée de Sallanches; et, plus loin, l'immense Aiguille du Reposoir. Au S. et à l'E., on est dominé par le Dôme du Goûter, la cime du Mont-Blanc, le Mont-Blanc du Tacul, l'Aiguille sans nom qu'on a proposé d'appeler Aiguille de Saussure et l'Aiguille du Midi.

#### DES GRANDS-MULETS AU MONT-BLANC.

En quittant les Grands-Mulets on traverse, dans la direction du Dôme du Goûter, le glacier de Tacconay, qui présente moins de difficultés que celui des Bossons, et bientôt on arrive vers une pente de neige appelée les *Petites-Montées*, que l'on gravit en zigzag jusqu'à son sommet, nommé le *Petit-Plateau* (3 h.).—Une seconde rampe de neige durcie

aboutit ensuite à ce qu'on appelle à tort depuis longtemps le *second plateau*<sup>1</sup> (1 h.), sur lequel de Saussure coucha la seconde nuit de son ascension avec dix-huit guides en 1787. Enfin, au-delà d'une troisième montée en zigzag, on atteint le *Grand-Plateau* (3,990 mètr.), grande plaine de glace d'une h. de long, renfermée entre le Dôme du Goûter à dr., le Mont-Blanc à l'E. et le Mont-Maudit<sup>2</sup> à g., terminée par les précipices du glacier, des pentes de glace, d'immenses crevasses et des escarpements de rochers appelés *Rochers-Rouges*, balayée sur quelques points par de fréquentes avalanches, et au fond de laquelle se trouve la grande crevasse où périrent les trois guides du docteur Hamel. C'est là que MM. Martins, Bravais et Lepilleur dressèrent leur tente au mois de juillet 1844 et passèrent plusieurs journées et plusieurs nuits à faire des observations scientifiques. Depuis l'ascension de MM. Hawes et Fellowes, en 1827, on traverse ordinairement ce plateau en prenant à g., sur la base du Mont-Blanc du Tacul, et en laissant à dr. les *Rochers-Rouges*; on gagne ainsi une petite vallée nommée le *Porche* ou *Corridor* (2 h. 30 m.), qui conduit au sommet des *Rochers-Rouges*. C'est au-dessus du second escarpement des *Rochers-Rouges* que se rejoignent les deux chemins suivis: le 1<sup>er</sup> jusqu'à l'accident arrivé à la caravane du d<sup>r</sup> Hamel, le 2<sup>e</sup> depuis cet accident par Couttet et la plupart des autres guides. L'ancienne route, dangereuse quand il est tombé de la

neige fraîche, est du reste, plus facile et plus courte de 2 h. que la nouvelle, le long de laquelle il n'y a pas, il est vrai, d'avalanches à craindre, mais où il faut toujours tailler des pas dans la glace et gravir une pente raide et dangereuse (le Mur de la Côte). A partir du haut des *Rochers-Rouges*, et à plus forte raison des *Petits-Mulets*, rochers sailants au-dessus de la neige, il n'est plus nécessaire de tailler des pas et la pente devient comparativement douce à mesure qu'on s'élève. La respiration est pénible, le pouls s'accélère; on perd l'appétit, mais on a une soif ardente et une envie de dormir presque irrésistible. On ne peut faire qu'un certain nombre de pas, les uns 24, d'autres 40, d'autres 150 sans s'arrêter. Aussi, on met quelquefois une heure pour monter des *Petits-Mulets* au sommet, qui n'est pourtant pas éloigné.

Le **sommet du Mont-Blanc** est formé en dos d'âne; il a env. deux cents pas de longueur et 1 mètr. de large au point culminant; mais il s'élargit et s'arrondit en descendant du côté de l'E., et prend, du côté de l'O., la forme d'une arête aigue. — Le panorama que l'on y découvre est immense; mais, à moins d'un temps très-serein, les objets paraissent en général un peu confus; on ne voit bien distinctement que les grandes masses, telles que le Jura, les Alpes suisses, les Alpes maritimes, les Apennins, etc.

Au N., on remarque le Brévent, les Aiguilles-Rouges, le Buet, la Dent du Midi et les autres montagnes de la Savoie; — au N.-E., les Diablerets, la Gemmi, l'Eiger, la Jungfrau et le Finsteraarhorn; — au S., le Mont Iséran et le Mont Cenis; — au S.-O., le Mont Viso et les Alpes maritimes jusqu'au col de Tende; — au S.-E., les Apennins, éloignés de plus de 60 lieues; — à l'E., le Mont Vélan, le Cervin et le Mont-Rose, la Furka et le Saint-Gothard, puis les plaines de la Lombardie; — à l'O., le col du Bonhomme; — et au N.-O., la chaîne du Jura, depuis Lyon jusqu'à Bâle.

MM. Martins, Bravais et Lepilleur

<sup>1</sup> Il n'y a que deux rampes, les *petites* et les *grandes montées*, et deux plateaux, le *petit* et le *grand*. Il est probable que ce que de Saussure a appelé second plateau, n'est que la grande crevasse, à fond plat et bourré de neige, qui, au sommet des grandes montées, précède de 150 à 200 mètr. le grand plateau.

<sup>2</sup> On confond à Chamonix, sous le nom de *Monts-Maudits*, les deux pointes situées entre le Mont-Blanc et l'Aiguille du Midi; mais la plus rapprochée du Mont-Blanc n'a pas de nom particulier; l'autre, quand on la désigne seule, est appelée *Mont-Blanc du Tacul*. MM. Martins, Bravais et Lepilleur ont proposé, en 1844, d'appeler l'Aiguille sans nom, Aiguille de de Saussure.

ont été témoins, au sommet du Mont-Blanc, vers 6 h. 1/2 du soir, d'un phénomène extraordinaire. Ils se préparaient au départ, quand tout-à-coup, dit l'un d'eux, un spectacle admirable s'offrit à leurs regards. L'ombre du Mont-Blanc projetait sur les montagnes, du côté de l'O.; cette ombre montait comme un cône immense, et bientôt on la vit se dessiner sur le ciel; les côtés du cône étaient bordés d'une bande rose, et, vers sa base, les ombres des montagnes de second ordre venaient successivement s'ajouter à l'ombre principale, en s'allongeant comme elle, à mesure que le soleil se rapprochait de l'horizon.

A Sallanches, à St-Gervais et à Genève, R. 55; — à St-Gervais par les cols de Voza et de la Forclaz, R. 56; — au Grand St-Bernard par le glacier du Tour, R. 65; — à Courmayeur par le col du Géant, R. 66; — à Courmayeur par les cols du Bonhomme, des Fours et de la Seigne, R. 67; — à Martigny par le col de Balme, R. 74; — à Martigny par la Tête-Noire, R. 75; — à la cascade de Barberine, R. 75.

## ROUTE 58.

### DE GENÈVE A SIXT,

Par TANNINGES et SAMOËNS.

A Tanninges, 8 h. 30 m. — A Samoëns, 10 h. 30 m. — A Sixt, 12 h. — Route praticable pour de petits chars. — On s'occupe de la construction d'une bonne route d'Annemasse à Sixt.

3 h. de Genève à Nangi, R. 55.

25 m. *Arpigny*.

1 h. 30 m. *La Tour*, grand v., situé au pied septentrional du Môle.

20 m. (5 h. 15 m. de Genève), **Saint-Jeoire**, — (Hôt.: le *Lion d'Or*), bourg d'environ 1,500 h., situé à 535 mètr., au fond d'un vallon resserré entre le Môle et le Vernant, sur les pentes duquel on aperçoit le château Beauregard.

Au sommet du Môle, R. 55; — à Thonon, par la vallée d'Ognon, 7 h. 50 m., R. 54.

Après avoir traversé un ruisseau qui va se jeter dans la Risse, on laisse à dr. une route qui conduit à Bonneville et à Cluses (4 h. env.), et, traversant la Risse (10 m.), on se dirige en ligne droite vers la mon-

tagne (le *Chounaz*), qui semble bar- rer la vallée. A l'endroit où le Giffre sort de la gorge étroite qu'il s'est creusée entre le Chounaz et le Surdon, on s'élève sur le plateau boisé de *La Sarraz*, (40 m.) d'où, laissant à dr. le v. d'*Aranthon*, on monte à

30 m. *Mieussy*, v. situé au pied de la montagne de *Somman*, que la route côtoye en remontant le Giffre. On découvre en face le Mont-Blanc et le Buet, et à g. la pointe de *Machilly* ou *Pointe du Roi*, en descendant par les ham. de *Mattringes*, *Levagny* et *Fleirier* à

1 h. 25 m. (8 h. de Genève), **Tanninges**, — (Hôt.: le *Lion d'Or*), bourg de 2,800 h. environ, situé à 645 mètr. sur le Foron qui sort d'une belle gorge au N.-E., au fond d'un large bassin et au pied du mont *Somman*, nommé de ce côté *Praz du Lys*. Il s'y tient des marchés importants qui approvisionnent Genève de bétail, de chevaux, de bois, de charbon. Ses habitants émigrent comme maçons et tailleurs de pierre. Un institut d'éducation a été établi dans l'ancienne abbaye de *Melan* (10 m.), fondée en 1292, par *Béatrix de Faucigny*.

A Thonon, par le Biot, 10 h. 45 m.; — 5 h. les *Gets*; — 1 h. 50 m. *Montriend*; — 1 h. *St-Jean-d'Aulph*, R. 65; — 5 h. 15 m. *Thonon*, R. 54; — à *Cluses*, 1 h. 45 m., R. 55 et ci-dessous; — à *Bonneville*, 5 h. 20 m., R. 55.

Au-delà de Tanninges, la route se dirige en droite ligne vers le Buet; dont la coupole de neige domine toutes les montagnes de la vallée. D'autres glaciers, d'autres aiguilles se montrent déjà à une moindre distance. On remarque surtout le *Mont Gréyou*, haute pyramide triangulaire, et le beau glacier du *Folitt*. Sur l'autre rive du Giffre, s'étend la chaîne des *Frêtes*, qui sépare la vallée du Giffre de celle de l'Arve. A g., on côtoye les montagnes des *Gets*, de *Joux-plane* et de *Golèze*, coupées transversalement par les cols du même nom qui conduisent du *Faucigny* dans le haut *Chablais*. Après avoir dépassé les ham. de *la Palud*, *Plonex*, *Verdevand*, *Jutteninges*, on traverse (1 h. 35 m.) — au-delà de *Verchet*, à dr. dont l'église et le

château ruiné forment, en face de Morillon, un tableau pittoresque, — le torrent de *Valentine*, qui descend de Joux-plane.—On perd de vue le Buet.—*Berouge*, est le dernier ham. que l'on trouve avant d'arriver à

1 h. (10 h. 30 m. de Genève) **Samoëns**, — (Hôt. : la *Croix d'Or*, la *Couronne*, la *Ville de Lyon*), (Guides, v. Sixt) bourg d'environ 3,000 h., situé à 700 mèt., près de l'extrémité d'une belle plaine et à l'entrée de la jolie vallée de *Clévieux*, arrosée par le torrent qui descend des monts *Suet* et *Gréyou*.—On remarque un magnifique tilleul sur la grande place. — Il possède un château et quelques belles maisons. — Sur la rive g. du Giffre on aperçoit la belle cascade du Nant-Dent, haute de 210 mèt.

Les environs de Samoëns offrent un grand nombre d'excursions.—A la chapelle du château (15 m.), on découvre toute la vallée.—Les bosquets du Nant-Dent (30 m.) forment de charmantes promenades. — On peut monter au *Mont Beney* (2 h. 30 m.);—au *Mont Gréyou* (3 h.), 2,590 mèt., d'où l'on voit le Mont-Blanc et le lac de Genève; — au v. de la *Rosière*; (2 h.), etc.

A Bonneville, 6 h. 20 m.; par :—10 m., pont sur le Giffre;—45 m., Morillon;—40 m., Rivière-Enverse;—45 m., Chatillon;—2 h. 50 m., Bonneville, R. 55.

A Morzine, par le col de Joux-plane, 5 h., R. 65;—à Monthey, par les cols de Golèze et de Coux, R. 61;—à Cluses, R. 59 et ci-dessous.

Au sortir de Samoëns, on traverse le torrent de *Clévieux* puis le ham. de *Vallon*, au pied des coteaux boisés du Mont Gréyou. Au delà du ham. de *Sougey* on aperçoit sur la rive g. du Giffre la chapelle pittoresque de Notre-Dame-de-Grâce, et, au delà de la *Balme*, on entre dans le défilé au fond duquel le Giffre se précipite pour descendre de la vallée de Sixt dans celle de Samoëns, entre le Mont Aubène à dr. et l'Anzin, gradin avancé du Mont Gréyou à g. Ce gouffre étroit et à pic a 48 mèt. env. de profondeur. Après avoir dépassé les Tines, amas de rochers qui semblent fermer la vallée de Sixt et à travers

lesquels la nouvelle route décrira des rampes d'une pente douce, on découvre une belle vue sur une plaine de forme triangulaire, où le Mont *Grenier*, gradin avancé du Buet, sépare le Giffre haut ou la *vallée des Fonds*, du Giffre bas, ou la *vallée de la Combe*; au S. et à sa dr. tombe la belle cascade du Rozet (Rouget). A mesure qu'on avance, la vue devient plus étendue; on remarque surtout : au S.-E. le *Grenier*, la *crête des Folits* et le *Grenairon*, et, plus à l'E., la montagne de *Tenneverges*; à dr. la montagne de *Sales* qui ressemble à un château démantelé, la *Pointe des Plages* (places) et les montagnes de *Gers* couvertes de pâturages et de forêts à travers lesquels tombe la jolie cascade du Gers ou du Pieu.

1 h. 20 m. **L'Abbaye de Sixt**,— (Hôt. : du *Fer-à-Cheval* (bon); la *Couronne*; l'*Étoile*.—Guides recommandés : André Rannaud, syndic, J. Rannaud, Riondel, Gallet, Baud.) chef-lieu de la vallée de ce nom, situé à 745 mèt., au pied du roc *Planay*, et sur la rive dr. du Giffre inférieur, est ainsi nommé à cause d'un ancien couvent fondé en 1144 par Ponce de Faucigny, et aujourd'hui sécularisé. Dans le cimetière de son église paroissiale, on remarque le tombeau du savant naturaliste Albanis de Beaumont, mort en 1811.—Sa fonderie de fer a été abandonnée.

Le noyer y croît encore ainsi que le cerisier des montagnes. On y récolte même des légumes de jardin. Le hêtre, le frêne, le mélèze y tapissent les flancs des montagnes, et sur les bords du Giffre croissent l'aulne et le tremble. La place est ornée d'un tilleul aussi beau que celui de Samoëns.

La *Vallée de Sixt* est composée de deux vallées distinctes, formant entre elles comme un V : la *Vallée des Fonds* au S. et à l'O., où coule le Giffre haut, et que remonte un chemin conduisant au col d'Anterne (R. 60), et la *vallée de la Combe* à l'E., qu'arrose le Giffre bas. Les voyageurs qui ne passeront pas de Sixt dans le Val d'Illiez (R. 62.) devront au moins aller jusqu'au fond de la

Combe (3 h., dont 1 h. 30 m. peuvent se faire en chars.)

On passe d'abord (8 m.) aux *Curtets*. Après les Curtets les seuls villages que l'on rencontre sont ceux de *Nant-Bride-dessus* (30 m.) et *Nant-Bride-dessous*, très-rapprochés l'un de l'autre, et plus loin, au pied de Tenneverges, celui de Frenalay abandonné l'hiver. Avant Nant-Bride et au delà du ham. de Briaret on remarque sur la rive g. du Giffre la belle cascade du *Dard* ou *Jordane*, alimentée par les neiges du Grenier et tombant de près de 400 mètr. de la montagne appelée les *Granges de Commune*, et sur la rive dr. les cascades de *Fontany* et de la *Gouille* (Les habitants de la vallée prétendent que cette dernière est l'écoulement du lac Vauzalle). 20 m. plus loin on passe le Giffre sur un pont de bois, nommé *Pont-d'Eau-Rouge*, à cause d'une source ferrugineuse qui se trouve dans les environs.—Enfin on atteint (1 h. de Sixt) la *Croix de Pelly*, et (6 m.) plus loin la chapelle Entre deux monts où les habitants de la vallée viennent chaque année en procession, en mémoire d'un horrible éboulement qui eut lieu en 1602, détruisit un grand nombre d'habitations et fit périr cent cinquante-sept personnes.

Traversant alors les lits de plusieurs torrents on gagne, en 30 m., une petite plaine appelée le *Plan des Lacs* et l'on se trouve au milieu du **Fer-à-Cheval**, grande enceinte semi-circulaire, formée par des rochers à pic, au-dessus desquels sont des pâturages qui appartenaient à la vallée de Sixt, mais qu'elle a vendus à une commune du Valais, à cause de la difficulté d'y parvenir depuis cette vallée. Ces pâturages sont eux-mêmes dominés par des rochers entrecoupés de névés, d'où s'écoulent un grand nombre de torrents qui forment, en été, autant de cascades tombant d'une hauteur prodigieuse et dont la blancheur ressort sur la verdure des pâturages. Cette enceinte, terminée à g. par la Pointe de Tenneverges et à dr. par la Tête-Noire, offre un point de vue des plus pittoresques et des plus

sauvages. Voici les noms des cascades, en allant de g. à dr. Cascades tombant de Tenneverges : le *Pané* (Pas-Noir); la *Pissette* appelée aussi la *Méridienne*, parce que le soleil éclaire à midi la cavité d'où elle sort; la *Pierrette* (Perettaz), la plus haute. Cascades tombant du col de Tenneverges : la *Pissevache*, le *Grand-Nant* (la plus belle), elle s'élargit en lyre et forme plus bas le torrent du Joaton; plus loin les cascades de *Fénestrelles* et le *Folly*.

A g. du Fer-à-Cheval, se prolonge, en se dirigeant vers le N.-E., la **vallée de la Combe** ayant pour paroies, d'un côté, la Pointe de Sambet et le Mont Boré, de l'autre, Tenneverges, le Prazon et fermée au fond par le Montruant et par les bases du Sage-rox. Il faut environ 2 h. pour aller de la Croix-de-Pelly au Fond-de-la-Combe, où l'on voit encore un grand nombre de belles cascades : le *Rejon*, la *Cage*, la *Scie*, la *Gouille*, le *Pantagon*, dont quelques-unes sont alimentées par les hauts glaciers du Montruant et du Prazon. En certains endroits le foin des Alpes supérieures, où conduisent des sentiers difficiles, est jeté dans le fond de la Combe du haut de rochers à pic.

Nombreuses et intéressantes sont les excursions que l'on peut faire dans les env. de Sixt.—Des *Bénets* (30 m.) on découvre une belle vue sur les deux vallées, plus belle encore du haut de la montagne de *Porte* (2 h.).—Il faut 1 h. pour aller à la cascade du *Rozet*, et 45 m. plus haut, à l'endroit où le sentier de la vallée de Sales se bifurque (V. R. 60), on trouve celles de la *Chauffa* et de la *Pleureuse*.—2 h. 30 m. suffisent pour monter au lac de *Gers* (V. R. 59).

On fait en 5 h. (4 h. pour descendre) l'ascension de la **Vaudru** ou *Pointe de Salvadon*, 2,656 mètr., d'où l'on découvre un panorama comparable à celui du Buet. De Sixt aux châteaux de Salvadon, situés entre la Vaudru et la pointe de Sambet, on compte 2 h. 1/2 de marche qui peuvent se faire à mulet. De Salvadon au sommet de la Vaudru il faut 2 h. 1/2. La vue s'étend sur le Mont-Blanc, la

Savoie, les montagnes du Dauphiné, le lac de Genève, les montagnes du Valais, de la Combe, du Fer-à-Cheval, sur le Buet, le Grenairon, etc.

Enfin, Sixt est le point de départ le plus commode pour monter au **Buet**. (V. R. 57.)

Dix passages, outre la route de Samoëns, conduisent de la vallée de Sixt dans les vallées voisines. On peut aller

1° A Cluses ou à Sallanches par les lacs de Gers et de Flaine. (R. 59.)

2° A St-Martin, par le col du Monthieu. (R. 55.)

3° A Passy, par la Portettaz et les escaliers de Platei. (R. 60.)

4° et 5° A Servoz, par le col d'Anterne ou par le Derochoir. (R. 60.)

6° A Chamonix ou à Servoz, par le col de Chauz et les châtelets de Villy. (V. Buet, R. 57.)

7° A Champéry et à Monthey, par le col du Sageroux. (R. 62.)

8° A Champéry, par la Golette de l'Oulaz. (R. 62.)

9° Dans la vallée de Trient, et de là, soit à Martigny soit à Chamonix (de 10 à 11 h.). On monte par la montagne et la croix de Commune (3 h. 30 m.), la Tête-Noire du Fer-à-Cheval et le Grenairon (2 h.). On descend par les châtelets des Vieux-Emoussons (2 h.), et ceux des Jeunes-Emoussons (1 h.), et l'on rejoint à Salvent la R 73.

10° Dans la vallée de Trient (course aussi longue, mais plus difficile que la précédente.) Ce second chemin passe par la cascade du Pâné (pas noir) à la base de Tenneverges, et, gravissant les pentes escarpées de cette montagne qui peuvent être dangereuses pour les personnes sujettes aux vertiges, et sur lesquelles roulent souvent des pierres détachées des hauteurs, franchit le col de Tenneverges, puis redescend par les pâturages de Barberine, près du glacier du même nom, versant sud des glaciers de Montruant, et rejoint le premier chemin aux châtelets des Jeunes-Emoussons.

N.-B. Si l'on revient de Sixt à Genève en voiture, on peut de Tanninges gagner Bonneville par Mari-

gny. Cette route, plus longue seulement de 30 m. que celle qui a été indiquée ci-dessus, est plus intéressante, surtout au retour. On passe (10 m.) le Giffre au pied de la montagne de Châtillon que l'on gravit ensuite. Pendant la montée on jouit de belles vues sur les vallées de Samoëns et de Sixt. Du col (35 m.) on découvre la vallée de l'Arve, les montagnes du Reposoir, les Monts Vergi, le Mont Nancy, le Mont Saxonnet, le Brezon.—La vallée du Reposoir s'ouvre en face.—La route se bifurque au pied des ruines d'un château. Le bras de g. descend à Cluses (1 h. R. 55); celui de dr. mène à Bonneville.—On commence à descendre près de Châtillon. On traverse une seconde fois le Giffre avant d'arriver à (1 h. 20 m.) Marigny, et l'on côtoie la rive dr. de l'Arve par Tréloup, Chable et Aïse, de Marigny à (1 h. 10 m.) Bonneville. (R. 55.)

## ROUTE 59.

### DE SALLANCHES ET DE CLUSES

A SIXT,

PAR LES LACS DE FLAINE ET DE GERS.

#### A. De Sallanches à Sixt.

De 8 à 9 h.—Chem. de piétons.

On suit la route de Cluses jusqu'au delà du Nant d'Arpenaz (1 h. R. 55); puis, la laissant à g. près du torrent de la Rippa, on gagne, à travers les blocs et les cailloux charriés par ce torrent, le chemin qui monte au v. de *Velu* et aboutit, au bout d'une h. de marche, à un col, du haut duquel on aperçoit, sur l'autre versant, le v. de la *Colonne*. Laisant à g. le chemin qui descend à ce v., on gagne directement à dr. la gorge au fond de laquelle se trouve le **lac de Flaine**, (40 m.) pittoresquement encaissé au pied de hautes montagnes, qui n'a qu'un écoulement souterrain, et d'où l'on atteint en 20 m. les châtelets du même nom. De là, pour monter jusqu'au point culminant de la *chaîne des Frêtes*, d'où l'on découvre une vue magnifique sur la vallée de Sixt, le Buet, la

Pointe de Sales (3,180 mè.), deux vallées s'ouvrent devant le voyageur. La première à g., plus courte et plus directe, conduit par les *Vents de Gers* (2 h.), le **lac de Gers** (30 m.), à Sixt (2 h.); la deuxième va aboutir à la *Pointe Pelouze* (2,485 mè.) (2 h.). De la Pointe Pelouze, on peut descendre à dr. dans la vallée de Sales, profondément encaissée, ou bien, se dirigeant en face vers le rocher escarpé le *Grifon*, gagner, après l'avoir contourné, la courte vallée des *Fogges* (1 h.) qui aboutit à une espèce d'abîme (le *Fardet*), au fond duquel mène un sentier rapide. Du *Fardet*, on descend sur la g. vers plusieurs greniers appelés les *Déchargeux* (40 m.), et, traversant le Nant de Gers ou du Pieu, on rejoint par le v. d'*Englène* le chemin du lac de Gers à Sixt.—Au lieu de descendre par le *Fardet*, on peut encore, à l'extrémité de la vallée des *Fogges* : 1° remonter à g. une forêt de sapins, puis descendre (20 m.) près d'une scierie dans la vallée de Gers; 2° gravir à dr. la Pointe de *Perfiat*.

Des châlets de Flaine on peut, en gravissant à dr. le versant septentrional du grand plateau calcaire appelé le **desert de Platei** et sillonné de crevasses comme un glacier : 1° faire l'ascension de la **Croix de Fer** (2,290 mè.), montagne qui offre un beau panorama et où l'on voit des fragments d'huîtres pétrifiées; coquillages que l'on a bien rarement découverts à une aussi grande hauteur; ou plus au S. celle de la sommité la plus haute de la chaîne sur laquelle on a élevé une pyramide en pierres; 2° gagner Sixt par la *Portette* et les châlets de Sales (de 7 à 8 h.), ou *Passy*, par les châlets de *Platei* (de 6 à 7 h.) (R. 60.)

#### B. De Cluses à Sixt.

De 8 à 9 h.—Chem. de piétons.—Une route de voit. indiquée, R. 58, conduit de Cluses à Sixt.—Il faut 1 h. 45 m. pour aller de Cluses, par *Châtillon*, rejoindre, à *Tanninges*, la R. 58.

Au sortir de Cluses, on suit d'abord la R. 55, de Genève à Chamonix jusqu'à (1 h. 20 m.) *Maglans*. Parvenu à la hauteur du château de *Bellegarde*, on quitte la route, et gagnant

à g. le pied des rochers, on entre dans une gorge étroite qui conduit à une sorte d'entonnoir nommé le *Creux de l'Arche*. Au fond de cette gorge le chemin se bifurque; celui de g. monte à travers des bois de hêtres et des rocs escarpés aux v. de *Pernan* et d'*Arrache*; celui de dr., qu'il faut suivre, monte en zigzag à travers des sapins jusqu'à une petite vallée, au milieu de laquelle est le v. de la *Colonne*. Continuant à s'élever dans de belles forêts de sapins, amoindries par l'exploitation, on franchit le *col d'Arbéron* et l'on atteint bientôt le lac de *Flaine*, où l'on rejoint le chemin de *Sallanches* décrit ci-dessus A.

### ROUTE 60.

#### DE SIXT 10 A SERVOZ,

A. PAR LE COL D'ANTERNE.

B. PAR LE DEROCHEIR.

20 C. A PASSY,

PAR LA PORTETTE ET LES ESCALIERS DE PLATEI.

30 D. A CHAMONIX,

PAR LE BRÉVENT.

Pour ces diverses courses, un bon guide et un beau temps sont indispensables.

A. A Servoz, par le col d'Anterne.

8 h.—Chemin de mulets.

De Sixt, on ne voit pas le col d'Anterne, mais seulement la magnifique Pointe de Sales (3,180 mè.), au pied de laquelle s'ouvre le passage qui y conduit. Cette sommité forme une des extrémités de l'immense paroi des *Fiz*.

« De loin, dit *Topffer*, ces rocs verticaux se présentent comme une majestueuse muraille; vus de plus près, ils se dessinent en contreforts, en tourelles, en dents aiguës, en pyramides augustes, qui, comme la Pointe de Sales, tantôt réfléchissent au plus haut des airs les radieuses sérénités du ciel, tantôt percent la nue, agacent la foudre et bravent la tempête. Dès qu'on a commencé à monter, on les perd de vue pour ne les retrouver qu'au sortir des bois et des pâturages qui



couvrent le pied de la montagne. »

Après avoir traversé le Giffre au sortir de Sixt, on gagne — 30 m. — *Salvagny*, v. au-delà duquel on franchit le *Nant-Sec*, grand couloir d'avalanches, où les eaux ne grossissent qu'accidentellement; puis on passe sur le pont de Sales le Giffre supérieur, et, bientôt après (30 m.), devant la belle cascade du *Rozet* (Roger, Rouget), à 20 m. de laquelle on atteint les *châlets de Lignon*, situés à l'entrée de la vallée de Sales. — 20 m. plus loin, les cascades de la *Chauffa* et de la *Pleureuse*, tombent du haut d'un gradin élevé au milieu de la vallée. — Là, le chemin se bifurque: l'un, celui de dr., continue à remonter la vallée de Sales; l'autre, celui de g., remonte la base de la pointe de Sales et conduit en 1 h. au *Collet d'Anterne*, qui s'ouvre au N. d'un plateau dominé à dr. par la *Pointe de Sales* et la *Tête-à-l'Ane*, le sommet le plus élevé de la muraille escarpée des Fiz, et aboutissant au S. au col d'Anterne. En gravissant une petite éminence à g., on découvre une belle vue sur les hauteurs du Buet, et l'on a à ses pieds les profonds précipices de la vallée des Fonds; à l'O., on découvre les pics de *Perfiat*, de *Punta-rossa* et des *Plages* et plus à g. la *Pointe Pelouze*. — A 25 m. du collet d'Anterne, se trouvent (1,793 mètr.) les *châlets* du même nom, habités du 15 août au 30 septembre par des femmes. Des *châlets* on s'élève en 40 m. au *lac d'Anterne* (2,075 mètr.), d'où il faut encore 30 m. pour atteindre le **Col** du même nom, élevé de 2,320 mètr. Là, on découvre une vue admirable sur la chaîne du Mont-Blanc et la vallée de la Dioza, le Brévent, les Aiguilles-Rouges, et la montagne de Pormenaz.

Du col d'Anterne, on peut redescendre en 3 h. environ à Servoz par les *châlets d'Ayers* et le v. du *Mont*, ou gagner en 1 h. 30 m. les *châlets de Moëde*, et de ces *châlets* aller soit aux *châlets* de Villy (V. R. 57, le Buet), soit à Chamonix par les *châlets d'Arlevais* et le Brévent. (V. R. 57.)

Un sentier plus pénible que celui

qui vient d'être indiqué conduit de Sixt à Servoz par le col d'Anterne. Il passe par le v. de *Salvagny*, suit la lisière de la forêt jusqu'à la montagne et aux *châlets* des Fonds; d'où il monte par la montagne des *Grasses Chèvres* au col d'Anterne.

### B. Par le col du Derochoir ou l'éboulement des Fiz.

9 h. env. — Chemin de piétons.

On suit le chemin indiqué ci-dessus A, jusqu'à la cascade de la *Pleureuse*. (1 h. 40 m.) De là, continuant à monter, en laissant à g. la *Pointe de Sales* et la *Tête-à-l'Ane*, à dr., la *Pointe de Perfiat*, et plus loin, celle de *Pelouze*, on arrive en 2 h. aux *châlets* de Sales, situés au milieu d'une plaine un peu marécageuse. De ces *châlets*, on peut s'élever, en 2 h., par une montée raide au **col du Derochoir**, c'est-à-dire au sommet même de l'arête des Fiz, qui s'est éboulée en partie au-dessus de Servoz, en 1751. — A l'E. du *Derochoir*, sur le haut plateau des Fiz, sont les pâturages de *Salamanes*, où les habitants de Sixt conduisent leurs juments pendant l'été. — Du col, un sentier difficile descend en 3 h. 30 m. à Servoz (R. 55), qu'on voit au-dessous de soi à une très-grande profondeur.

### C. A Passy, par la Portette et les escaliers de Platei.

De 8 à 9 h. — Chemin de piétons.

Les *châlets* de Sales (3 h. 30 m. de Sixt, V. ci-dessus A et B) sont à égale distance du *Derochoir* et de la *Portette*. Laisant à g., au-delà de ces *châlets*, le sentier qui mène au *Derochoir*, on monte sur un plateau calcaire, crevassé comme un glacier (appelé *Tannins* par les montagnards), puis, gravissant les *Lochèes*, rochers ainsi nommés parce que les chamois viennent y lécher les sels efflorescents de leur surface, on passe à travers des crêtes élevées dans une échancrure nommée la **Portette** ou **Portettaz**, (2 h. des *châlets* de Sales). De cette espèce de col, on descend sur un

plateau également crevassé, et l'on atteint, en 25 m., les *Châlets de Platei*, 10 m. au-delà desquels commencent les **Escaliers** ou les **Degrés de Platei**. Ce chemin, à peine connu, et beaucoup plus curieux que celui de la Gemmi, est dû à l'industrie des habitants de Passy. Du haut des marches supérieures, on découvre une belle vue sur le Mont-Blanc, le Mont Joli, la vallée de Mont-Joie, la vallée de l'Arve et les chaînes lointaines des Alpes du Dauphiné. Le sentier qui plonge dans le précipice d'un aspect formidable ne présente aucun passage dangereux. Après avoir descendu pendant 2 h., on entre dans la vallée boisée de *Plaine-Joux* (*Planazeu*, on désigne ainsi une plaine entourée de sapins), et l'on ne tarde pas à rejoindre au-dessous du village de Passy (1 h.) la R. 55 de Genève à Chamonix, d'où l'on peut gagner soit Sallanches, soit Servoz, soit les Bains de Saint-Gervais.

#### D. A Chamonix, par le Brévent.

De 11 à 12 h.—Chemin de piétons.

De Sixt au col de Chaux, (V, le Buet, R. 57); du col de Chaux aux châlets de Villy et au Brévent (V. le Buet et le Brévent, R. 57).

Ou bien de Sixt au col d'Anterne, V. ci-dessus A, et du col d'Anterne à Chamonix, V. ci-dessus A et R. 57, le Brévent.

### ROUTE 61.

DE SAMOENS A. A MONTHEY,

PAR LES COLS DE LA GOLÈZE ET DE COUX.

B. A THONON,

PAR LE COL DE JOUX-PLANE.

A. A Monthey.

De 10 à 11 h.—Chemin de mulets.

Il faut 2 h. 15 m. env. pour monter par les *Allamands* au **col de la Golèze** (2,076 mètr.), sur lequel jaillit une source sulfureuse dont l'odeur fait aisément reconnaître la position. De ce col on descend sur la plaine *Sardonnières*; et, après avoir

laissé à g. les châlets du même nom, on traverse la forêt de *Frérol*, d'où une montée facile conduit (de 1 h. 45 à 2 h.) au **col de Coux** (2,080 mètr.), qui offre un beau point de vue et forme les limites de la Savoie et de la Suisse (Valais). Du col de Coux on descend en 2 h. 30 m., par les ham. des *Oreuses* et de *Tervin*, que domine à g. le roc d'*Ayerne* (1,967 mètr.), à

1 h. **Champéry**, —(aub), 1,629 h. c., v. situé dans une position charmante, à 1,222 mètr. au-dessus de la mer, et près duquel on voit une grotte remplie de stalactites, appelée la *Combe* ou la *Baume de Vêre*. —On y découvre de belles vues, principalement sur la Tour Saillièrre et la Dent du Midi, dont on peut faire l'ascension (R. 59).

A Morzine, par le col de Champéry, R. 65; — à Sixt, par le col du Sageroux et la golette de l'Oulaz, R. 62.

Champéry est le village le plus élevé du Val d'**Illiez** ou val de *Liu* (l'une des plus belles vallées des Alpes), qui s'ouvre au S. de Monthey, et s'élève, sur une étendue de 4 ou 5 lieues, le long de la *Vièze*, qui l'arrose, entre de hautes montagnes qui le séparent de la Savoie. Ses habitants (1,342) prétendent descendre des soldats romains échappés au massacre de la légion *Thébaine*.

Traversant plusieurs gorges sur de beaux ponts en pierre, et continuant à dominer la rive gauche de la *Vièze*, on descend à (1 h.) *Val d'Illiez*, 835 h. c. (1,098 mètr.), beau village d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur la plaine du Rhône et sur les Alpes vaudoises, et près duquel on remarque de belles cascades.

On passe devant la belle cascade du *Nant de Fayod*, qui tombe d'une paroi de rochers de 45 mètr. de haut, et l'on découvre des paysages de plus en plus charmants, en descendant à

1 h. *Trois-Torrents*, — (Hôt. : la *Croix*.) 1,183 h. c., v. qui possède des bains assez fréquentés. L'église, entourée de beaux arbres, sur un rocher, forme un tableau pittoresque

et offre un beau point de vue. A dr. s'ouvre la vallon latéral de *Morgin*, par lequel des chemins conduisent à N.-Dame-d'Abondance et à St-Jean-d'Aulph. (V. R. 63.)

Un chemin pierreux, raide, mais parfois ombragé et riche en points de vue descend en 30 m. à *Mazery*, et en 30 m. de ce ham. à *Monthey*. (R. 54.)

N. B. Un chemin de piétons, peut-être plus agréable, car il est plus ombragé, descend de *Champéry* à *Monthey* par la rive dr. de la *Vièze*.

#### B. A Thonon.

10 h. 30 m. env. Chemin de mulets.

Il faut 3 h. env. pour se rendre de *Samoëns* à *Morzine* par le col de **Joux-Plane**. A *Montriond* (45 m. de *Morzine*), on rejoint la R. 63 de *Thonon* à *Monthey* par le col de *Chesery*. — 1 h. 15 m., *St-Jean-d'Aulph*; — 30 m., le *Biot*; — 1 h. 45 m., *La Vernaz*; — 3 h., *Thonon*. (R. 54.)

### ROUTE 62.

#### DE SIXT A CHAMPÉRY.

##### A. Par la golette de l'Oulaz.

De 11 à 12 h. Chemin de piétons.—Course difficile. — Si l'on veut éviter le pas du *Boré*, on peut monter un peu plus loin, tout au fond de la *Combe*.

On gagne d'abord la vallée de la *Combe*, et, 30 m. avant d'en avoir atteint le fond, où à 2 h. 30 m. de *Sixt*, (R. 58) on monte à g. par le *Pas du Boré*, sentier taillé dans un rocher à pic, aux châteaux de la *Vauzalle* (1 h.), situés à peu de distance du lac de ce nom, et où l'on laisse à dr. le sentier du *col du Sageroux* (V. ci-dessous B.) (On peut se rendre aussi de *Sixt* à ces châteaux par le chemin qui conduit à la *Vaudru* (R. 58), les châteaux de *Salvador* et le col de *Bellegarde*, difficile à descendre.) Du lac *Vauzalle* (de la *Vaugelaz*) on monte à une espèce de cheminée appelée la **Golette de l'Oulaz**. On gravit ensuite une pente de neige durcie et des ravines jusqu'à un col escarpé (3 h.), de l'autre côté duquel, au bas de la pre-

mière pente, on laisse à g. un col que traverse un sentier conduisant en 3 h. à *Samoëns*. On descend par des pentes de neige durcie et des ravines profondes au rocher de la *Bède* (1 h. 30 m.), où l'on passe dans une ouverture d'une largeur à peine suffisante pour le corps d'un homme. Les pâturages glissants et raides de *Berouaz* (*Berroix*) et de *Barme* conduisent de là à *Champéry* (2 h. 30 m. env.). Dans la première partie de la descente, on a à franchir un certain nombre de mauvais pas au bord de précipices à pic et l'on traverse un éboulement considérable. (*Champéry*, V. R. 61.)

##### B. Par le col du Sageroux.

De 11 à 12 h.—Course plus difficile que la précédente.

On suit d'abord le chemin décrit ci-dessus A jusqu'aux châteaux de la *Vauzalle*, d'où, le laissant à g., on monte à dr. par des ravines escarpées au **col du Sageroux**. De ce col, toujours couvert de neige, une descente difficile mène dans la vallée de *Sosanfe* (*Entlegenge*, *Clesenfe*, *Sozenphe*), que domine la *Dent du Midi*. Laisant cette montagne à dr. (R. 64), on gagne par le *pas d'Enferne*, au-dessus des précipices de la *Vièze*, les pâturages de *Bonna-vaux* (*Bellevaux*) et l'on descend par une forêt de sapins à *Champéry* (R. 61).

### ROUTE 63.

#### DE GENÈVE A MONTHEY,

Par LES ALLINGES, THONON, LE COL D'ABONDANCE et LES COLS DE CHESERY et DE CHAMPÉRY.

##### DE GENÈVE A THONON,

Par les Allinges.

7 h.—Bonne route de voit. plus longue, mais plus intéressante que la route de poste décrite R. 54.

A (35 m.) *Chêne*, on laisse à dr. la route de *Bonneville* (R. 55), puis, se dirigeant au N.-E., on traverse 30 m. *Puplinges*; — 1 h. *Jussy*, 1,020 h.; — 40 m. *Moniaz*, d'où l'on peut monter aux *Voirons* (V. Genève,

R. 49), et au-delà duquel on sort du C. de Genève pour entrer en Savoie. A (30 m.)—*Machilly* est le bureau des douanes sardes (visa des passeports). Presqu'au sortir de ce v. on laisse à dr. la tour de *Langin*, d'où l'on découvre une vue admirable sur le lac, les cantons de Genève et de Vaud, et les montagnes du Valais. On traverse ensuite—25 m. *Langin*;—20 m. *Bons*;—20 m. *Brenthonne*; (à dr. vieux château d'Avully);—25 m. *Lully*, avant d'atteindre les ruines du château de la *Rochette*, qui couronnent un amas de rochers isolés.—Après avoir laissé à g. *Brécourt*, à dr. *Perignier*, puis à g. *Mezinges*, on arrive à un carrefour où se croisent les routes de *Thonon* et des *Allinges* (1 h.). Si l'on veut monter aux ruines il faut encore laisser à g. le chemin qui mène par *Commelinges* au v. des *Allinges*.

Les ruines du château des **Allinges** sont plus considérables que celles de la *Rochette*, mais elles ont moins de grandeur.—On y découvre une vue magnifique sur le lac, les Dents d'Oche et le Chablais. Depuis quelques années on a restauré la chapelle qu'on a surmontée d'un affreux clocher blanc.—On remarque un chapeau de saint François-de Sales au milieu des reliques.

Des Allinges on peut aller à La Vernaz (V. ci-dessous), sans descendre à Thonon. On passe à—45 m., *Trossy*;—30 m., *Liaud*, v. à 15 m. duquel on rejoint la route décrite ci-dessous.

On compte de 45 m. à 1 h. de la croisière des routes ou du village des Allinges à Thonon. (V. R. 54.)

#### DE THONON A MONTHEY,

Par le col d'Abondance.

De 12 à 15 h. env.—Route de chars et chemin de mulets.

On suit d'abord la route du Simplon jusqu'au-delà (35 m.) du pont de la Dranse (V. R. 54), puis on remonte la rive dr. de la Dranse par les ham. de (5 m.) *Sucinges*, et (10 m.) *Marinel*, à (1 h.) *Feterne*, v. situé au-dessus de la carrière de gypse pour l'exploitation de laquelle le chemin de fer a été construit. On monte en-

suite par les ham. de *Coringes*, *Divaux* et *Portay*, à (1 h. 15 m.) *Vinzier* (720 mè.), puis, par *Chevenoz*, *Taverollaz* et *Fontanettes*, à (1 h. 15 m.) la *Vacheresse*.—(Hôt., la *Croix*) 810 mè., d'où 2 h. suffisent pour gagner, par *Villard* et *Sous le pas*,

**Notre-Dame-d'Abondance**, 935 mè.,—(Hôt. chez Crétin et à la *Croix*), v. où l'on remarque une ancienne abbaye d'Augustins, fondée en 1108, et supprimée en 1798.—*La chapelle d'Abondance*—(Hôt., la *Croix*) qui possède une belle église, (1,101 mè.), est à 1 h. de Notre-Dame et à 2 h. du **pas de Morgin** (1,411 mè.), col qui forme les limites de la Savoie et du Valais, entre le *Corbeau* à g. (N.-E.) 1,998 mè., et le *Nobay* à dr. (S.-O.) 1,675 mè.—En montant de la chapelle au col, on traverse les ham. de *Villard du Nant*, le *Petit-Chatel*, *Chatel* et *Onney*. Du col on descend en 25 m. à *Morgin* (hôt. et bains), où l'on rejoint le chemin du col de Chesery (V. ci-dessous), et d'où l'on descend en 2 h. 30 m. à **Monthey** (R. 54), par un chemin riche en points de vue.

#### DE THONON A MONTHEY.

Par le Biot et les cols de Chesery et de Champéry.

De 15 à 14 h.—Chem. de mulets.—On peut coucher soit au Biot, soit à *St-Jean-d'Aulph*.

Au-delà de (1 h. 15 m.) *Armoy*, situé presqu'en face de *Feterne*, on se rapproche de la Dranse, dont on domine la rive g., et qui coule dans un lit très-profond bordé de beaux précipices; puis, après avoir dépassé le ham. de l'*Epine*, on descend dans le ravin creusé par le bras de la Dranse, qui descend de la vallée de *Bellevaux*, nommé aussi rivière d'Enfer, et, laissant à g. la Dranse, qui descend du col d'Abondance, on monte à (1 h. 45 m.) *La Vernaz*, sur la rive dr. de celle qui vient du col de *Coux*. Il faut 1 h. 45 m. env. pour aller de *La Vernaz* au **Biot** (aub.). 30 m. env. avant d'arriver au Biot, on passe près de *Gy*, sur la rive dr. de la Dranse, qu'on ne doit plus quitter. En face on remarque le v. de *Seytroux*, dans un vallon latéral.

Près des ruines de l'abbaye d'Aulph (825 mètr.) on trouve, 30 m., une aub., (le *Cheval*), où l'on peut passer la nuit. On laisse à dr. (15 m.) le village de **St-Jean-d'Aulph** (2,550 h. env.), dont l'église est sur la rive g. de la Dranse, et, parvenu en 45 m. à l'extrémité du bassin qui renferme les hameaux de cette paroisse, on laisse à dr. le sentier qui conduit par les Gets à Tanninges, en 1 h. 30 m. (V. R. 58), à Samoëns par Morzine et le col de la Golèze, 4 h. 30 m. (V. R. 61), et à Champéry par le col de Coux. (V. R. 61.)

De Montriond (15 m.) on se dirige à l'E. dans un vallon latéral; après avoir traversé (15 m.) le hameau de *Lavanchy*, on arrive (15 m.) sur le bord du joli lac vert de *Montriond* (1,050 mètr.), dominé par de belles parois de rochers d'où tombent quelques cascades. On en atteint l'extrémité en 10 m. On monte ensuite, par une forêt de sapins d'où l'on voit de jolies cascades, sur un plateau où se trouvent des châteaux, puis, de châtlet en châtlet, par des pâturages, au **col de Chesery**, ou de l'Hiver, qui forme les limites de la Savoie et du Valais, et qui se trouve situé entre la *pointe de Chesery* au N. (2,281 mètr.), et la *pointe de Mossetta* au S.-E. (2,297 mètr.).—Ce col forme un petit plateau couvert de pâturages. 15 m. au-delà du point culminant, on y trouve les premiers châteaux valaisans, d'où l'on descend, en 1 h., par une pente raide, aux premiers sapins d'une vallée (la vallée de Morgin) boisée et solitaire qui va déboucher dans le Val d'Illicz, au-dessous de Trois-Torrents, et qui n'est pas indiquée sur la carte de Keller, très-défectueuse pour cette partie des Alpes. Le col appelé par Keller col de Champéry est situé entre le col de Chesery et le col de Coux, dominé au N. par la pointe de Mossetta, et au S. par la pointe Patnaly (2,243 mètr.). Le sentier qui le traverse part de Morzine et vient aboutir dans le Val d'Illicz, par un vallon latéral, au-dessous de Champéry. (V. R. 61.)

La vallée de Morgin est très-marécageuse. On a dû, en plusieurs

endroits, jeter des troncs d'arbres sur le chemin pour qu'on pût traverser ses fondrières, ce qui, malgré cette précaution, n'est pas toujours facile à la suite de fortes pluies. 1 h. après avoir dépassé les premiers (derniers en montant) sapins, on arrive à l'hôt. et aux bains de Morgin, où l'on rejoint le sentier qui descend du col d'Abondance. (V. ci-dessus.) 2 h. 30 m. **Monthey**. (R. 54.)

## ROUTE 64.

ASCENSION DE LA DENT VALERETTE  
ET DE LA DENT DU MIDI.

### A. La Dent Valerette.

4 h. de montée.—Course facile.

Au-dessus de St-Maurice, s'élève, entre le Val d'Illicz et la Dent du Midi, dont elle est le premier gradin, une montagne appelée la Dent Valerette ou la Petite-Dent. Du sommet (2,005 mètr.) la vue s'étend sur le lac de Genève et sur un cercle de hautes montagnes, dont les principales sont la Dent du Midi, la Tour-Saillièze, le Buet, le massif du Fer-à-Cheval, les Dents d'Oche, la Dent de Jaman, les tours d'Ay et de Mayen, les Diablerets et la Dent de Morcles.

### B. La Dent du Midi.

2 jours. — Course difficile.

La Dent du Midi est une ramification calcaire des Alpes qui, vue du lac de Genève, présente une longue arête entrecoupée par cinq dents ou pics à peu près d'égale élévation, qu'on nomme Dents-de-Tsal-len dans le Val d'Illicz. Le pic le plus oriental, vu de Bex, a l'aspect d'une pyramide tétragone. C'est un fragment de cette pyramide qui s'est détaché le 26 août 1835 et dont l'éboulement a causé les dégâts décrits dans la R. 54.

Elle a été gravie pour la première fois en 1784 par M. Clément, prêtre de la commune de Champéry. Le 10 août 1834, M. Gillibert, prieur du Val d'Illicz, y porta une croix avec trente et un de ses paroissiens. Cette croix ayant été détruite par la fou-

dre, le 12 août 1839 M. Gillabert envoya vingt-six de ses paroissiens y planter une deuxième croix qui y était encore en 1840; depuis on y est monté plusieurs fois.

L'ascension de la Dent du Midi est l'une des plus belles que l'on puisse faire dans les Alpes. Le meilleur chemin part de Champéry (R. 61.), 3 h. env. de Monthey, où l'on trouve de bons guides. Le premier jour on va coucher aux chalets de Bonnavaux (2 h. de Champéry); et le lendemain, partant de ces chalets de très-bonne heure, on monte, en côtoyant d'affreux précipices, dans la vallée qui sépare la Tour-Saillièrre de la Dent du Midi, et qu'on appelle la vallée de Sasanfe (Entlegenfe, Clesenfe, Sosenphe). Puis, on gravit des éboulements de pierre jusqu'au sommet (7 à 8 h. du chalet où l'on a passé la nuit). Du point culminant (328 mètr.) on découvre une vue magnifique sur le Val d'Illicz, le lac de Genève, la tour d'Ay, les Diablerets, le Sanetsch, la Gemmi, le Cervin, le Combin, le Vêlan, le Mont-Blanc, la Tour Saillièrre, le Mont Joli, les rochers des Fiz, l'Aiguille de Varens, etc.

On peut aussi monter directement de Champéry au sommet de la Dent du-Midi, mais par ce chemin les mauvais pas sont plus nombreux et plus difficiles.

### ROUTE 65.

#### DE CHAMONIX AU GRAND-SAINT-BERNARD,

##### Par LE GLACIER DU TOUR.

1 jour et demi.—Course difficile faite pour la première fois par Jean Mugnier du Tour.

On va coucher le soir du premier jour au col de Balme, d'où l'on part le lendemain matin de bonne heure. Il faut 6 h. pour traverser le glacier du Tour et monter au col.—Du col on descend en suivant le bord du glacier de Saléna dans le Val Ferret. On peut aller coucher, soit à Orsières en descendant le Val Ferret, soit à l'hospice du Grand St-Bernard en passant par le col de la Fenêtre. (R. 71.)

### ROUTE 66.

#### DE CHAMONIX A COURMAYEUR,

##### Par LE COL DU GÉANT.

16 h. 30 m. de Chamonix; 14 h. du Montanvers.—C'est l'ascension la plus difficile des Alpes de la Savoie, après l'ascension du Mont-Blanc. Cependant elle a été faite le 17 août 1822 par Mme et Mlle Campbell.—On couche au Montanvers, d'où l'on compte 9 h. pour monter au col, et 5 pour descendre.—Prix de chaque guide, 50 f. (V. le tarif de Chamonix.)

2 h. 30 m. de Chamonix au Montanvers, R. 57. Au-delà du Montanvers on descend sur la Mer de Glace comme pour aller au Jardin, puis laissant à g. le glacier du Talèfre, on se dirige vers le Tacul (2 h. 45 m.). On appelle ainsi un fond couvert de gazon au bord d'un petit lac, renfermé entre l'extrémité du glacier des Bois et le pied d'un rocher qui porte le nom de Montagne du Tacul. Là commencent les difficultés, car les crevasses deviennent énormes, mais la vue qu'on découvre est de plus en plus belle. On a l'Aiguille-Noire à g. et les Aiguilles de Blaitière et du Greppond à dr. En se retournant on remarque surtout les Aiguilles du Moine et du Dru et l'Aiguille-Verte. Le glacier du Géant descend du pied de l'Aiguille du Géant (4,366 mètr.) et du Mont Mallet (4,356 mètr.), pic remarquable, situé un peu au N.-E. de l'Aiguille du Géant et qu'il ne faut pas confondre avec elle. (Forbes) Au-dessous de l'Aiguille-Noire, il est d'une largeur uniforme et peu crevassé, mais en montant du Tacul au pied de l'Aiguille-Noire il se retrécit et présente parfois des difficultés insurmontables. M. Forbes y a vu en 1842 une crevasse ou rimaye de 370 mètr. de large. On passe le plus souvent sur le côté du N.-O., près de la base du Petit-Rognon, rocher contre lequel tombe le glacier de l'Aiguille du Midi. Le colonel Beaufoy et M. Romilly de Genève montèrent presque au pied de cette aiguille. Plus haut, un autre glacier descend entre le premier et le second *Flambeau*, au pied d'un promontoire, appelé le *Capucin*. Enfin, avant d'atteindre le col, on laisse à dr. une chaîne de

pics granitiques, appelée la *Tour-Ronde*, qui se relie à la chaîne principale des Alpes, un peu à l'O. de la cabane de de Saussure, et qui se termine par une sommité d'une forme remarquable, ou le premier *Flambeau*.—Durant la dernière partie de la montée, on voit le sommet du Mont-Blanc qui paraît très-rapproché. La chaîne des Aiguilles qui sépare le glacier du Géant (et non de Tacul, comme l'appelle à tort M. Forbes) de la vallée de Chamonix borne la vue au N. L'Aiguille du Géant se dresse majestueusement à g.

Il faut 6 h. 15 m. pour monter du Tacul au **col du Géant** (3,715 mè.), ainsi nommé par de Saussure, parce que la montagne la plus apparente et qui le domine est le Géant, haute cime escarpée qu'on reconnaît très-bien des bords du lac de Genève. — Ce fut là, entre les glaciers du mont *Fréty* à l'O. et d'*Entrèves* à l'E. (on y voyait encore, il y a quelques années, les restes de sa cabane), que le célèbre naturaliste genevois passa seize jours, au mois de juillet 1788, à faire des observations scientifiques.

La vue que l'on découvre du col du Géant ne saurait se décrire. On a à ses pieds (3,333 mè. de prof.) le Val Ferret, la vallée de Vény, Courmayeur, les pâturages de Saint-Didier, l'Allée Blanche avec ses glaciers, ses lacs et ses torrents. Au-delà s'étend à perte de vue un admirable labyrinthe de montagnes et de vallées. On remarque surtout en face de soi le Cramont, l'Aiguille de Chavannes et le Mont Suc; à l'E. le Cervin, la Dent d'Hérins ou d'Erin et le Mont-Rose, les sommités ardues du Val Pellina, la chaîne sauvage qui sépare le Val de Cogne du Val d'Aoste et dont quelques pics atteignent une hauteur de 3,333 mè. à 4,000 mè., comme le Becca di Nona, la montagne de Cogne, le Grand-Paradis, l'Aiguille de la Sassièrè, etc., tout couverts de glaciers; un peu plus au S., les montagnes sombres de Champorcher, le Ruitor, derrière lequel se dresse le Mont Iséran, le Petit Saint-Bernard, une chaîne de montagnes neigeuses

que domine l'Aiguille de Vanoise, le Mont Thabor, le Mont Pelvoux, les Grandes-Rousses, voisines de Grenoble, et enfin la masse colossale du Mont-Blanc, plus haut que le col de 1,863 mè. et vis-à-vis duquel, à g. du col, s'élève l'Aiguille du Géant.

On compte 5 h. du col du Géant à Courmayeur. La première partie de la descente que l'on fait sur des rocs incohérents est extrêmement pénible, mais sans aucun danger. Au pied de ces rocs, on entre dans des prairies, au-dessous desquelles on trouve des bois et enfin des champs cultivés, par lesquels on arrive à Courmayeur. (R. 67.)

N. B.—Si l'on veut jouir de la vue du col du Géant sans s'exposer aux fatigues et aux dangers de la traversée de la Mer de Glace, on peut monter au col de Courmayeur et redescendre à Courmayeur. De ce côté, la montée demande au moins 6 h.—1 h., Entrèves; 2 h. 30 m., sommet du mont Fréty; 2 h. 30 m., col du Géant: c'est une excursion pénible, mais nullement dangereuse.

## ROUTE 67.

### DE CHAMONIX A COURMAYEUR,

PAR LE COL DE VOZA, LE COL DU BONHOMME,  
LE COL DES FOURS ET LE COL DE LA SEIGNE.

#### ASCENSION DU CRAMONT.

20 h. env.—Chemin de mulets. Excursion de 2 jours que l'on ne doit pas faire sans guide et par le mauvais temps. Si l'on trouve ces deux journées trop fortes, on peut aller coucher le premier jours à Contamines, le deuxième au Motet, et le troisième à Courmayeur. Si l'on ne veut pas passer le col de Voza, on peut aller en char à St-Gervais, et de St-Gervais monter à Nant-Barrant, soit à pied, soit à mulets.—4 h. 50 m.

Au sortir de Chamonix on suit d'abord la route de Sallanches jusqu'au (1 h. 30 m.) ham. des Ouches (V. R. 55), où, là laissant à dr., on prend un sentier rapide qui conduit (2 h. 15 m. V. R. 56), au **col de Voza** et au **Pavillon de Bellevue**. — On descend en 1 h. 45 m. env. à Bionnay (V. R. 56), où l'on rejoint la route qui vient de St-Gervais. — Un chemin plus court qu'on prend à g., au-des-

sus de Bionnassay, et qui offre de beaux points de vue, conduit par les ham. de *Champel* et de la *Villette* directement aux Contamines.

Remontant alors la vallée de Mont-Joie sur la rive dr. du Bonnant, on traverse (35 m.) les ham. de *Tresse-Dessous* et *Tresse-Dessus*, près desquels un torrent descend du glacier du Miage; puis (25 m.) *Champelet*, avant d'atteindre (15 m.) **les Contamines**, — (Hôt.; du *Bonhomme*), v. situé à 1,175 mètr. au-dessus du torrent qui descend du glacier de la *Frasse*, et en face du Mont Joli (R. 47) à la base duquel on remarque le grand v. de *St-Nicolas-de-Véroce*.

Un sentier partant des Contamines conduit, par Nivorain, la Montaz, le col Joli, le Planey, Belleville et Annuit, à Haute-Luce, dans la vallée de Beaufort. (V. R. 47.)

À 10 m. env. des Contamines, on laisse à dr. le chemin qui conduit à *N.-D.-de-la-Gorge*, v. situé dans un cul-de-sac au fond de la vallée, où le 15 août un grand nombre de pèlerins viennent célébrer la fête de l'Assomption; suivant encore la rive dr. du Bonnant, on ne tarde pas à gravir une côte raide; puis, franchissant le torrent sur un pont de pierre, au-dessous duquel il fait une belle cascade, on traverse les pâturages au milieu desquels se trouvent

1 h. 40 m. les **Châlets de Nant-Borrant** (de 8 h. 30 m. à 9 h. de Chamonix) 1,390 mètr., où l'on passe d'ordinaire la première nuit, mais qui ne sont pas toujours bien approvisionnés.—En face de ces châlets, on aperçoit le glacier de *Trélatête*, d'où descend par une gorge sauvage un affluent du Bonnant. Au S. O. se dresse l'Aiguille de Rousselette (3,000 m.). On peut aller visiter le glacier de *Trélatête*, formé de la réunion de trois mers de glace, qui se succèdent superposées en amphithéâtre, et dont chacune est entourée presque circulairement de rochers abruptes parmi lesquels se distingue la colossale Aiguille de *Trélatête*.—Les étrangers qui voudraient visiter ce glacier sans passer les cols du Bonhomme et des Fours ne seraient

pas obligés de monter jusqu'au Nant-Borrant.

Un passage, appelé l'*Enclave de la Fenêtre*, conduit du Nant-Borrant dans la vallée de Beaufort, R. 47.

Au delà du Nant-Borrant, on traverse un petit bois, et l'on se trouve dans les pâturages du *plan de Roulaz*, dont le ham. de la *Barmaz* marque l'extrémité supérieure et d'où l'on distingue très-bien le rocher auquel appartient proprement le nom de *Bonhomme* (3,090 mètr.).—« Il occupe le haut de la montagne, dit M. Picquet; il a la forme d'une tour carrée, et à côté de lui, au levant, est une autre tour semblable, mais plus petite, qu'on appelle la *Femme du Bonhomme* (3,020 mètr.). » En se retournant on découvre une belle vue sur la vallée de Mont-Joie, jusqu'à l'Aiguille de Varens. Après avoir franchi une espèce de défilé entre des rochers, on monte dans un bassin presque circulaire fermé par les rochers du Bonhomme et d'autres cimes escarpées, et couvert d'un beau tapis de gazon. Sur ce plateau, nommé le *Plan du Mont Jovet*, se trouvent un petit lac appelé le *lac noir* (1,786 mètr.), et (1 h. 30 m.) les châlets du même nom, dans lesquels on peut, au besoin, passer la nuit. Une montée raide sur des débris et sur des couches d'ardoises conduit (20 m.) à un autre plateau semblable au précédent, mais plus nu, plus petit et plus sauvage, qu'on appelle le *Plan-des-Dames* (1,988 mètr.). Au milieu de ce plateau, on remarque un tertre arrondi de 3 à 4 mètr. de hauteur et de 5 à 6 mètr. environ de diamètre. Si l'on en croit la tradition, ce tertre est le tombeau d'une dame et de sa femme de chambre, qui, surprises par un orage, périrent en cet endroit.

En sortant du *Plan-des-Dames* on gravit encore (40 m. env.) une pente rapide pour traverser un premier col resserré entre la tête du Bonhomme, à g., et la montagne de Rousselette à dr. Ce défilé, un des plus sauvages des Alpes, est très-redouté des guides pendant le mauvais temps. Deux jeunes touristes



anglais, MM. Richard-Braken et Aug. Campbell, y périrent le 3 septembre 1830, asphyxiés et glacés par une trombe de neige. Laissant à dr. un sentier qui conduit par le col de la *Sauce*, dans la vallée de Beaufort, on monte en 1 h., sur des éboulis et au bord d'un précipice, de ce col à la **Croix du Bonhomme**, (3 h. 30 m. du Nant-Barrant), qui sert de limites entre le pays du Faucigny et la Tarentaise, à 2,455 mèt. Durant ce trajet, on découvre une belle vue sur les vallées de la Tarentaise, les montagnes de Beaufort, le glacier de Trélatête, la vallée de l'Isère, les Aiguilles de l'Arc et de la Vanoise et le Mont Iséran.

DU COL DU BONHOMME AU CHALET DU MOTET, PAR LE CHAPIU.

4 h. env.—Chemin plus long, mais moins pénible que celui du col des Fours.

Il faut 2 h. env. pour descendre dans la gorge et au ham. du **Chapiu**, groupe de misérables chalets, situés (à 1,516 mèt.) au fond d'une espèce d'entonnoir, entourés de presque tous les côtés par des montagnes à pic et qui ne sont habitables que pendant l'été. On y trouve cependant deux auberges : le *Repos des Voyageurs* et le *Soleil*. Du Chapiu on peut se rendre, en 3 h. env., au Bourg Saint-Maurice dans la Tarentaise, par la vallée de Bonnaval. (V. R. 48.) Mais 2 h. suffisent pour gagner les chalets du Motet. (V. ci-dessous.)—On rejoint le chemin du col des Fours près de l'Oratoire ou du ham. du Glacier.

DU COL DU BONHOMME A COURMAYEUR, PAR LES COLS DES FOURS ET DE LA SEIGNE.

8 h. 15 m.

De la Croix du Bonhomme on gagne, en 45 m. env., le sommet du passage du **col des Fours** (2,710 mèt.), dominé par une sommité arrondie que de Saussure a nommée la *Cime des Fours* (3,580 mèt.). Descendant ensuite une pente rapide, on laisse à g. l'Aiguille de Bellaval, et l'on atteint, en 1 h. 45 m. env., le ham. ou l'*Oratoire du Glacier*, 2,713

mèt., au-dessus duquel sont situés les **Châlets du Motet**, 1,830 mèt., où l'on trouve maintenant deux mauvaises auberges au lieu d'une.

Des chalets du Motet, on monte pendant 1 h. 30 m. jusqu'au haut du **col de la Seigne** (2,530 mèt.), formant les limites des provinces de la Tarentaise et d'Aoste, de la Savoie et du Piémont, et où l'on découvre une vue magnifique sur l'*Allée-Blanche* et la vallée d'Entrèves, qui en est le prolongement, terminée par le col de Ferret, la chaîne du Mont-Blanc et ses glaciers, à g., et la chaîne qui va se réunir au Cramont, à dr. Les eaux qui descendent du côté de l'*Allée-Blanche* se jettent dans le Pô et dans la mer Adriatique.

« Vu de ce côté, dit M. Manget, le Mont-Blanc fait l'effet d'un groupe d'arcs-boutants et de piliers de granit, soutenant dans les airs un dôme immense, dont ils ne laissent voir que la coupole. Des champs de glaces et de neiges éternelles remplissent les intervalles que laissent entre elles ces sommités, et descendent jusque dans la vallée le long des profondes déchirures qui sillonnent les flancs de la chaîne. Trois cimes inférieures se détachent ici transversalement de la partie la plus centrale du massif, à peu près comme le Dôme et l'Aiguille du Goûter se projettent en avant-corps du côté de Chamonix. Le *Mont Broglio*, la plus haute des trois sommités et la plus occidentale, touche de très-près à la cime du Mont-Blanc ; il s'appuie au N.-E. sur le *Mont-Rouge*, ainsi nommé à cause de la couleur de ses rochers taillés à pic à une hauteur considérable au-dessus de l'*Allée-Blanche*. L'*Aiguille de Péteret*, la moins haute et la plus orientale, est une pyramide isolée presque depuis la base, qui forme le saillant le plus considérable du groupe. Quant à la cime du Mont-Blanc, vue de l'entrée de l'*Allée-Blanche*, elle se présente sous l'aspect d'une calotte surbaissée, traversée par quelques arêtes vers le bas. »

Après avoir traversé des pentes de neige rapides, on atteint en 1 h.

env. un plateau couvert de débris et de pâturages, et à l'extrémité duquel on trouve les *châlets* connus sous le nom de châlets de l'Allée-Blanché (2,010 mètr.).— Les laissant à g., ainsi que le glacier de l'*Estelle*, on va passer au pied d'un magnifique glacier appelé le glacier de l'*Allée-Blanche*, et formé par la réunion de trois vallées de glaces qui aboutissent à un seul et même bassin.— De là on descend en 1 h. dans une plaine de forme ovale que termine le petit lac *Combal* (1,760 mètr.), dont l'écoulement, gêné ou favorisé à volonté par des écluses, donne naissance à la *Doire* de l'Allée-Blanche.

On suit alors pendant 15 m. env. un sentier très-étroit sur la pente rapide d'une montagne dont ce lac baigne le pied. Au N.-O. s'élève le *Mont Suc* (les Aiguilles-Rouges), qui sépare le glacier de l'Allée-Blanche d'un autre grand glacier nommé *glacier du Miage*, que cache encore sa moraine, haute de 30 à 45 mètr. En quittant les bords du lac, on traverse sur un pont le torrent qui en sort, et l'on marche pendant 1 h. entre ce torrent et la moraine de la *Ruize du Miage*; puis on entre dans une vallée riante, couverte de prairies, et d'où, en se retournant, on découvre le pied de l'immense glacier dont on vient de parcourir le rempart, et, devant soi, dans le fond, à g., l'Aiguille du Géant. — A l'entrée de ces prairies, où se trouvent les châlets de la *Visaille*, la vallée change de nom et prend jusqu'à Courmayeur celui de *Vallée de Vény*.— Au-delà du Géant, on remarque le *Mont-Fréty*, continuation du *Mont-Maudit*, au S.-E., et plus loin encore le groupe des *Jorasses*.

Le chemin, qui des châlets de *Notre-Dame-de-Bon-Secours*, offre, au travers des branches des arbres de la forêt de *St-Nicolas*, de belles vues sur la paroi verticale du *Mont-Blanc* et sur le grand glacier de la *Brenva*, que le mont *Péteret* et le *Mont-Rouge* séparent de celui du *Miage*. Bientôt après avoir dépassé cette chapelle, on tourne à dr. sous

le mont *Chétif* ou *Pain de Sucre* et l'on entre dans la vallée de Courmayeur; on passe ensuite la *Doire* sur le *pont des Chèvres* avant d'arriver à la *Saxe*, où l'on rejoint la R. 68, qui conduit au col *Ferret*, et où se trouve un établissement de bains d'eaux minérales très-fréquenté.

1 h. 30 m., (11 h. 15 m. du *Nant-Borant*, 8 h. 15 m. du col du *Bonhomme*), **Courmayeur**, *Cormajor*. — (Hôt. : *Angelo*, l'*Union*), bourg de 2,580 h., situé au fond d'une vallée sur la rive g. de la *Doire*, un peu au-dessus du confluent des eaux qui descendent du col de la *Seigne* et du col *Ferret*.— Les sources minérales qui se trouvent dans ses environs lui ont donné une certaine célébrité, et y attirèrent toutes les années pendant l'été un nombre considérable de malades.

Malgré la grande élévation du sol (1,215 mètr.), Courmayeur doit à son exposition méridionale un climat beaucoup plus doux que celui de Chamonix. Mais, bien que les environs présentent un grand nombre de sites remarquables, le *Mont-Blanc* n'est pas visible de Courmayeur même. L'horizon se trouve borné au S. et au N. par deux massifs de montagnes, le *Mont Dolina* et la montagne de la *Saxe*, le *Mont Chétif* et le *Mont Cormet*, qui ne laissent apercevoir que l'*Aiguille du Géant* et d'autres pics appartenant au même groupe. Pour revoir le *Mont-Blanc*, il est nécessaire de gravir quelques-unes des sommités voisines. Les personnes qui redoutent la fatigue pourront monter sur le *Mont Chétif* ou sur la montagne de la *Saxe* (5 h. env. aller et retour, chem. de mulet), et visiter sur cette dernière les *Trous des Romains*, ancienne mine d'argent creusée dans les flancs de la montagne. Mais à tous les voyageurs doués d'un peu d'énergie et de bonne volonté on ne saurait trop recommander l'ascension du *Cramont*, l'une des plus belles, sans contredit, que l'on puisse faire dans toute la chaîne des Alpes. Les glaciers du *Miage* et de la *Brenva* méritent aussi une visite particulière (un jour chacun). On peut, pour ne

pas prendre le même chemin, si l'on est venu à Courmayeur par l'Allée Blanche, s'y rendre par le col de *Chéruit*, situé entre le Mont Chétif et le Cramont, et d'où l'on découvre une belle vue du Mont-Blanc avant de descendre dans la vallée de Vény. Le glacier du Miage est d'un abord beaucoup plus difficile que celui de la Brenva, qui s'est considérablement augmenté depuis un siècle.

#### ASCENSION DU CRAMONT.

5 h. 50 m. pour monter; 4 h. pour descendre, aller et retour. Bon guide : Proment, dit Sergent.

Le **Cramont**, situé au S.-E. du Mont-Blanc, et en face de Courmayeur, est tellement escarpé de l'un et de l'autre de ses côtés, que l'on est obligé de le gravir par derrière et de faire ainsi un immense détour pour parvenir au sommet. On suit d'abord pendant 45 m. la grande route d'Aoste qui traverse les ham. de Verran et de Palevieux. Passant alors la Doire, et remontant la vallée de la Thuille, le long du torrent de ce nom qui sort d'une gorge étroite, on suit la route du Petit St-Bernard jusqu'au (15 m.) village de *Saint-Didier*—(Hôt. : l'*Ours*), près duquel jaillissent des eaux thermales, puis on gagne (en 1 h. env.) le village d'*Eleva*, 1,343 mètr. De là aux derniers mélèzes, on compte 2 h., et des derniers mélèzes au sommet, 1 h. 30 m. La montée est très-rapide, mais nullement dangereuse.

Le sommet du Cramont (2,768 mètr.) offre l'un des plus beaux panoramas de toutes les cimes des Alpes. A ses pieds une chaîne de montagnes plus basses, dont la principale sommité se nomme le *Chétif*, cache la vue de la vallée de Vény et de l'Allée-Blanche; mais en face de soi, « on embrasse le Mont-Blanc d'un seul coup d'œil, dit de Saussure, de sa base à la cime, et il semble avoir écarté et rejeté sur ses épaules son manteau de neige et de glace, pour laisser voir à découvert la structure de son corps. » Il se présente sous la forme d'une pyramide ayant une de ses faces au S.-E., et dont l'angle au sommet serait d'env. 130 degrés;

coupé presque à pic sur une hauteur d'environ 3,000 mètr., il montre de ce côté, au lieu de pentes couvertes de neige et de glace, une muraille verticale de pur granit. Les grands glaciers de la Brenva et du Miage attirent surtout l'attention. Plus loin on remarque le col du Géant, par lequel un passage difficile conduit à Chamonix (R. 66), les Grandes et les Petites Jorasses, les vallées d'Entrèves et de Courmayeur, le col Ferret, le col de la Séréna, la vallée d'Aoste, le Mont Vertosan, le Vélán, les montagnes du Saint-Bernard, la vallée d'Eleva, la belle et magnifique vallée de la Thuille que domine l'immense glacier qui descend du Mont *Ruitor*, réuni à ceux des vallées de Cogne, de Savaranche et de Grisanche.— « Les six heures que je passai en deux fois sur le sommet du Cramont sont certainement, ajoute de Saussure, celles de ma vie dans lesquelles j'ai goûté les plus grands plaisirs que puissent donner la contemplation et l'étude de la nature. »

A Aoste, R. 69;—au St-Bernard, par le col de la Séréna, R. 70;—à Martigny, par le col Ferret, R. 68;—au Bourg St-Maurice, par le Petit-St-Bernard, R. 48;—à Chamonix, par le col du Géant, R. 66.

#### ROUTE 68.

##### DE COURMAYEUR A MARTIGNY,

##### PAR LE COL FERRET.

De 14 h. 50 m. à 15 h.—Chemin de mulets.—Un guide est nécessaire. Il faut faire à pied une partie de la montée et de la descente.

Au-delà de la Saxe (20 m.), on laisse à g. le chemin conduisant au col de la Seigne (R. 67), on remonte la vallée d'Entrèves, qui fait suite à l'Allée-Blanche, et on traverse le torrent qui en descend. Laisant ensuite à g. le v. d'Entrèves (1,290 mètr.), on s'élève dans la vallée qui, se rétrécissant, devient plus rapide et prend le nom de Val Ferret. On y trouve successivement, entre autres groupes de châteaux : — 1 h., les *châlets de Plan Pansier*;—1 h., les *châlets du Praz Sec*;—1 h., les *châlets de Saigiou*;—1 h., les *châlets du Pré-de-Bar*

(2,100 mètr.). Durant cette partie du trajet, on découvre, en se retournant, de belles vues sur le Mont-Blanc et l'Allée-Blanche, et on aperçoit à sa g. les glaciers du mont *Fréty*, d'*Entrèves*, de *Rochefort*, de la *Grande-Jorasse*, du *Triolet* et du *Mont Dolent*. Le 15 août 1728, un éboulement des glaciers du Triolet détruisit les châlets du Pré-de-Bar, en ensevelissant les habitants et leur bétail. Le Mont Ru sépare le glacier du Triolet de celui du Mont Dolent, près du fond de la vallée.

Des châlets du Pré-de-Bar, il faut 1 h. 40 m. pour s'élever au **col de Ferret** (6 h. de Courmayeur), situé à 2,386 mètr., formant les limites du Piémont et du Valais, et offrant une vue magnifique d'un côté sur le Val Ferret, ses deux petits lacs, la Pointe de Dronaz, le Vélan et quelques pics des Alpes bernoises, et de l'autre, sur la vallée d'Entrèves, l'Allée-Blanche en face et la chaîne du Mont-Blanc. On ne voit pas le Mont-Blanc, que cachent les Grandes-Jorasses et le Géant<sup>1</sup>.

La descente est pénible, mais nullement dangereuse. On ne tarde pas à apercevoir le *col de la Fenêtre*, qui conduit au Grand St-Bernard (R. 72), et l'on atteint en 1 h. les *châlets de Banderai*, qui furent en partie détruits l'an 1776, par les débris d'un grand rocher calcaire, tombé du haut de la montagne voisine. On voit encore des traces de cet éboulement.

A dr. sentier du col de la Fenêtre R. 72.

30 m. au-dessous des châlets de Banderai sont les *châlets de Ferret*—(pet. auberge où l'on peut coucher au besoin), situés à 1,674 mètr.—A dr., on remarque le glacier *Neuve*, qui se réunit à celui d'Argentière.—Les forêts de la vallée de Ferret appartiennent au couvent du Saint-Bernard, et, chaque jour, durant la belle saison, quinze à vingt mulets conduisent à l'hospice, par le col de la

<sup>1</sup> Il y a deux passages le petit et le grand. C'est le grand qu'on prend habituellement. Le plus direct et moins élevé mais plus raide. Il mèsier de la pente appelée le *Grapillon*.

Fenêtre, tout le bois nécessaire à sa consommation de l'année.

La vallée de *Ferret* ou Ferrez est séparée à l'O., par la chaîne du Mont Blanc, de la vallée de Chamonix, et, à l'E., de celle d'Entremont par une ramification partie de la Pointe de Dronaz; au S., par le col de Ferret, de la vallée piémontaise d'Entrèves. Plusieurs beaux glaciers en descendent à l'O., et elle offre un grand nombre de sites pittoresques: sa population est de 2,500 h., occupés, pour la plupart, de l'éducation du bétail. On y a trouvé, à diverses époques, des médailles romaines.

45 m. Les *châlets de la Foliaz*—(pet. auberge) sont agréablement situés sur la lisière d'une forêt de mélèzes, en face du beau glacier *Portalet*, qui se réunit à celui du Tour, dans la vallée de Chamonix. On traverse ensuite (35 m.) le ham. de *Praz Joue* et (25 m.) celui de *Branche*; puis, laissant à g. le glacier de *Salèna*, qui se joint à celui de Trient, on descend sur de beaux pâturages à (30 m.) *Praz-le-Fort*, ham. où l'on passe sur la rive g. de la Dranse de Ferret.

A (30 m.) *Issert*, le v. le plus considérable du Val Ferret, le chemin devient meilleur, et l'on voit reparaître les vergers, les champs et diverses autres espèces de culture. Puis, laissant à g. la vallée de Champé, qui va aboutir au haut du passage de la Forclaz de Trient (R. 74, 4 à 5 h. de; marche), on descend en 1 h. à **Orsières**, où l'on rejoint la R. 71.

3 h. 15 m. d'Orsières à Martigny. (R. 71 et 54.)

## ROUTE 69.

### DE COURMAYEUR A AOSTE.

45 kil. ou 7 h. 50 m.—Route de voit. Un char pour 2, 3 et 4 pers. coûte 12, 15 et 20 f.

Au delà de (45 m.) Palevieux, on laisse à dr. la route du Pré St-Di-dier et du Petit-St-Bernard, R. 48, et l'on descend à (1 h. 15 m.) *Morgez*, — (Hôt. : le *Lion-d'Or*, mauvais), v. près duquel on remarque les premières vignes, et où l'on laisse à g. le chemin du Grand-St-Bernard, par

le col de la Séréna, R. 70. Après avoir dépassé une profonde fissure formée par un torrent, on laisse à g. les ruines de l'ancien château de *la Salle*, à peu de distance duquel on atteint (50 m.) le v. de ce nom, bâti sur une colline couverte de vignobles, et offrant une belle vue du Mont-Blanc.

A 1 h. env., au-dessous de la Salle, on passe sur la rive dr. de la Doire. Bientôt après la vallée se resserre. La montagne est coupée à pic dans toute sa hauteur, et le chemin, construit sur une étroite corniche, côtoyé un précipice, au fond duquel coule la rivière. Ce curieux défilé, d'autant plus important qu'on ne peut passer de l'autre côté de la Doire, est défendu par une porte, par deux ponts-levis, et par un corps-de-garde bâti sur un rocher qui domine le passage.—Près de *Runnace* (25 m.), on laisse à dr., de l'autre côté de la Doire, le v. pittoresque d'*Avisé*; puis l'on tourne, par une route neuve, autour de l'affreux v. de *Livrogne*, dont la rue est tellement étroite que les voitures ont peine à y passer. Au delà du pont qui traverse le torrent descendu du Val Grisanche, une route charmante, ombragée par de beaux noyers, conduit à *Arvier* (20 m.), dont les vignobles sont estimés. Laissant à dr. l'entrée d'une belle vallée, on atteint *Villeneuve-d'Aoste* (50 m.), bourg situé dans un fond resserré entre de hautes montagnes, et presque entièrement peuplé de crétiens. On traverse la Doire sur un pont de pierre. La vallée s'élargit et prend un fond horizontal qu'elle n'avait pas encore eu. Bientôt on arrive à (25 m.) *St-Pierre*, v. dominé par le beau et antique château de ce nom. En face s'ouvre le *Val de Cogne*. A dr., sur l'autre rive de la Doire, s'élève le château des *Amavilles*, remarquable par sa forme triangulaire, et flanqué d'une tour ronde à chacun de ses angles.

La vallée devient de plus en plus large et de plus en plus belle. Enfin on passe sous le château de *la Sarre*, et à 25 m. *Cesalet*, avant d'entrer à 50 m. **Aoste.** (V. R. 71.)

## ROUTE 70.

### DE COURMAYEUR AU GRAND-SAINT-BERNARD,

A. PAR LE COL DE LA SÉRÉNA;

B. PAR LE COL DE ST-REMY.

A. Par le col de la Séréna.

12 h.—Chemin de mulets.

2 h. Morgex. (R. 69.) La Raison-Morges, la Gracey. 2 h. Morges.—Plan Aval.—1 h. Pizine.—1 h. 30 m. le **col de la Séréna**, 2,310 mètr.—1 h. 1 h. 40 m. Alpe du Bois-Dessus.—30 m. Bosses.—30 m. St-Remy. (R. 71.)—2 h. Hospice du St-Bernard. (R. 71.)

2° Par le col de St-Remy.

9 h. 50 m.—Course très-difficile et même dangereuse.

3 h. Sagiou. (V. R. 68.)

A Sagiou, on laisse à g. le chemin du col Ferret, et l'on monte (30 m.), aux châlets d'Arneuve; de là, après avoir côtoyé diverses collines, on vient descendre (45 m.) dans la vallée de *Belle-Combe*, entourée de tous côtés de montagnes élevées, et où l'on trouve (30 m.) un chalet, qui n'est habité que pendant l'été. De ce chalet, une montée raide sur des gazons, auxquels succèdent des pentes rapides de débris schisteux et des pentes de neige, conduit en 2 h. au col de **Belle-Combe** (env. 3,000 mètr.) La descente est encore plus pénible et plus dangereuse que la montée. Traversant alternativement des pentes de neige et des débris de rochers feuilletés, on arrive (1 h.) à une espèce de col (col de **St-Remy** proprement dit), qui domine le chalet de Rossange, (10 m.) appartenant au couvent.

45 m. Chalet de la Vacherie. (V. R. 71.)

50 m. Hospice. (V. R. 71.)

## ROUTE 71.

### DE MARTIGNY A AOSTE,

PAR LE GRAND-SAINT-BERNARD.

A l'hospice, 9 h.;—à Aoste, 16 h. Jusqu'à Liddes (4 h. 30 m.), route de chars.—de Liddes à Etroubles, (8 h.) chem. de mulets.—d'Etroubles à Aoste, (5 h. 30 m.) route de chars.

On trouve des chars, des mulets, des guides et des porteurs à Martigny, à Orsières, à Liddes.—Les prix sont fixés par des tarifs fort chers. On paye —de Martigny à l'Hospice : un char jusqu'à Liddes, et un mulet de Liddes à l'Hospice, —30 f., aller et retour; un char et deux mulets, *id.*, 42 f. *id.* (V. les tarifs affichés dans tous les hôtels);—de Martigny à Liddes, guide et mulet, 15 f.; char à une ou deux places, 20 f.—De Liddes au St-Bernard, pour un mulet et un guide, on paye 4 f.; aller et retour en un jour, 6 f.; retour le lendemain, 8 fr.—De Liddes à St.-Remy, 10 f.

N. B. Les voyageurs qui, de Martigny, voudront aller visiter le Grand-St-Bernard sans descendre à Aoste, devront, pour ne pas faire deux fois le même chemin, monter à l'hospice par le Val Ferret et le col de la Fenêtre, et en descendre par le Val d'Entremont ou *vice versa*.

20 m. Martigny-le-Bourg. (V. R. 73.)

Au-delà de Martigny-le-Bourg on traverse la Dranse, et, laissant à dr., près du ham. de la Croix (10 m.), le chemin qui conduit à Chamonix par la Forclaz (R. 73 et 74), on remonte la rive g. du torrent, par les ham. de (10 m.) *Brocard* et (20 m.) *les Valettes*, jusqu'à (10 m.) *Bovernier*, 300 h. c., situé au débouché de la petite vallée latérale de Chanissy, qui renferme des mines de fer.—On y voit encore des traces de l'inondation de 1818. (V. R. 85.)

Au-delà de Bovernier, on traverse la Dranse, qui se brise en écumant dans une gorge de plus en plus étroite et sauvage; et l'on atteint (40 m.) une galerie longue de 65 mètr., haute de 4 à 5 mètr., et large de 3 mètr. 30 cent., percée dans le mont Forit, et nommée la *Galerie de la Monnaie*. Au sortir de cette galerie, on aperçoit à g. les restes d'un ancien couvent de chartreux, rempli de décombres par la débâcle de 1818; et, repassant sur la rive g. du torrent, on gagne en ligne directe

30 m. **St-Branchier** ou **Sembranchier**,—(Hôt., la *Croix*), 739 h. c., v. situé à 753 mètr., sur la rive g. de la Dranse, et à la jonction des vallées d'Entremont et de Bagnes, entre les monts Armancy, Levron et Pierre-à-Voie à l'E., Larsey, Crettes, Larpelaz et Catogne à l'O. Au haut d'une paroi de rochers escarpés, s'élève le château St-Jean; sur une autre colline, on voit les ruines d'un château qui, en 1444, était assez vaste pour loger l'empe-

reur Sigismond avec une suite de huit cents gentilshommes; enfin, de l'autre côté de la Dranse, d'autres ruines, celles du château-fort d'Etiez, rappellent l'un des événements les plus importants de l'histoire du Valais. Ce fut en effet dans ce château que les patriotes valaisans forcèrent l'évêque Jost à reconnaître qu'ils étaient indépendants de sa juridiction séculière.

A Aoste, par la vallée de Bagnes, le col de la Fenêtre et le Val Pellina, R. 85.

1 h. **Orsières**,—(Hôt. : des *Alpes*, la *Couronne*, le *Lion*), 2,035 h. c., v. situé à 933 mètr., dans le Val d'Entremont, et à la jonction de la Dranse d'Entremont et de la Dranse de Ferret.—On aperçoit sur une colline les ruines du château de Chatelard.

A Courmayeur, par le Val et le col Ferret, R. 68;—au St-Bernard, par le Val Ferret et le col de la Fenêtre, R. 68 et 72;—à Trient, 3 h. 40 m. env., par 40 m. Issert, 1 h. chalet de Champé, situé près du joli lac de ce nom, 2 h. Trient. (V. p. 75.)

Du lac de Champé on peut faire l'ascension du Mont Catogne, du sommet duquel on découvre une belle vue.

Remontant, au sortir d'Orsières, la rive dr. de la Dranse d'Entremont, on traverse successivement les ham. de *Fontaine*, *Route* et *St-Laurent*, avant d'atteindre

1 h. 10 m. **Liddes**,—(Hôt. : l'*Union*, cher, d'*Angleterre*), 1,347 h. c., v. situé à 1,196 mètr.—On voit sous ses pieds, au fond de la vallée, un beau village qui porte le nom de la *Dranse*, au bord de laquelle il est situé. La cime neigeuse du Vêlan, heureusement placée dans la direction de cette étroite vallée, la termine au S. d'une manière pittoresque.

15 m. *Palajoie*, ham.

15 m. *Alève*, hameau, où l'on remarque de grands étendoirs destinés à faire sécher les plantes de fèves, pour suppléer à la maturité que les pluies ou les froids prématurés de l'automne ne leur permettent pas toujours de prendre dans les champs.

15 m. Chapelle de Notre-Dame-

de-Lorette, d'où l'on jouit d'une vue magnifique.

15 m. **St-Pierre-Mont-Joux**, — (Hôt. , la Croix), 1,305 h. c. , v. situé à 1,630 mètr. , à la jonction de la Dranse de Valsorey et de celle du St-Bernard. — Son église, bâtie au XI<sup>e</sup> siècle par un évêque de Genève, était jadis ornée d'une inscription qui rappelait le souvenir des ravages des Sarrasins dans la vallée du Rhône. — On a trouvé à St-Pierre un milliaire romain datant de l'époque de Constantin.

Excursion au glacier de Valsorey et à la Gouille-à-Vassu, trou de 52 mètr. de profondeur, 2 h. 45 m. env.

Au sortir de St-Pierre, défendu jadis de ce côté par une muraille surmontée de créneaux et percée de mortaises, on passe la Dranse de Valsorey, qui forme une cascade remarquable dans la gorge étroite et sauvage au fond de laquelle coulent ses eaux. Puis, on traverse une superbe forêt de mélèzes, où l'artillerie de l'armée française eut à surmonter les plus grandes difficultés, et où les Valaisans ont, depuis quelques années, taillé une belle route dans le roc au-dessus du profond précipice de la Dranse. Au-delà de (45 m.) cette forêt et de ce défilé, nommé défilé *Cherrayre*, on trouve quelques pâturages, sur lesquels sont situés les chalets de *Prou*, et dont on gagne en 45 m. la partie la plus élevée, appelée le sommet ou *Plan de Prou*. Au-dessus de cette plaine, à l'E. , on remarque le glacier de *Menoue*, que domine la cime élevée du Mont Vélan. Après avoir dépassé ce bassin, on s'élève, dans une autre gorge de plus en plus aride et sauvage (le défilé de *Marrenge*), jusqu'à (45 m.) deux petits bâtiments voûtés qui portent le nom d'*hôpital*. L'un sert à faire reposer et à réchauffer les voyageurs. Le domestique du couvent, qui se nomme le *Maronnier* ou l'*Hospitalier*, y vient souvent, et surtout à l'entrée de la nuit, au-devant des voyageurs, et y laisse, en se retirant, du pain, du vin et du fromage. L'autre bâtiment, la **Morgue** ou la *chapelle des morts*

(2,250 mètr.), est destiné à recevoir les corps des voyageurs inconnus qui meurent sur cette route ; on les y dépose avec tous leurs vêtements, pour aider, au besoin, à les faire reconnaître. L'air est là si froid et si peu favorable à la putréfaction, qu'un cadavre peut s'y conserver plusieurs années sans être défiguré au point de devenir méconnaissable.

15 m. au-delà de l'hôpital, on traverse le torrent du St-Bernard sur le pont de *Rudri*, d'où l h. suffit pour monter à

**L'Hospice du St-Bernard**, l'habitation la plus élevée des Alpes, fondé, en 962, par Bernard de Menthon 1, et situé à 2,620 mètr., au bord d'un petit lac, au sommet d'une gorge resserrée entre de hautes montagnes (la Chenalette et la Mort, aucune des cimes voisines ne portant le nom du passage), et courant du N.-E. au S.-O. Il était autrefois habité toute l'année par dix à douze religieux de l'ordre de Saint-Augustin, dont les fonctions consistaient à recevoir, à loger et à nourrir gratuitement toutes les personnes qui traversaient ce passage ; ils devaient de plus, pendant les sept ou huit mois les plus dangereux de l'année, parcourir journallement les chemins, — (le 17 décembre 1825, le frère Victor a été enlevé par une avalanche, et en 1845, le père Franz Cart de Sallanches, a eu le même sort), accompagnés de domestiques appelés *maronniers*, et de gros chiens dressés à cet effet, porteraux voyageurs qui étaient en danger les secours dont ils avaient besoin, les sauver et les garder dans l'hospice jusqu'à leur entier rétablissement, le tout sans en demander aucune rétribution. Mais les *voyageurs aisés trouvaient dans l'église un tronc destiné à recevoir leurs offrandes*. En 1848, il était passé 19,000 personnes au St-Bernard (on en compte quelquefois cinq cents dans un seul jour). Les frais s'élevaient à plus de 50,000 fr. par an ; ces frais étaient

1 Quelques écrivains attribuent la fondation de cet utile établissement à Louis-le-Débonnaire, et d'autres à Charlemagne.

couverts en partie par des collectes que des chanoines faisaient en Suisse et par les dons volontaires des étrangers.

En 1848, les religieux qui desservaient l'hospice du St-Bernard en ont été dépossédés par le gouvernement du Valais. Mais l'hospice a été maintenu sur le même pied où il était avant cette expropriation. Il est régi aujourd'hui par des ecclésiastiques séculiers pour le compte du gouvernement du Valais, et il offre à peu près les mêmes ressources qu'autrefois aux voyageurs.

Près de l'ancien bâtiment, qui date du milieu du vi<sup>e</sup> siècle, et qui a été élevé d'un étage en 1822, on en a construit récemment un nouveau, nommé l'*hôtel de St-Louis*, qui sert de dépôt pour les marchandises. On y trouve aussi quelques chambres pour les voyageurs, car il deviendrait un lieu de refuge en cas d'incendie, événement arrivé deux fois depuis la fondation de l'hospice. Enfin, à peu de distance du corps de logis principal, est la *Morgue*, où l'on dépose les cadavres des individus morts de froid ou ensevelis dans les neiges des avalanches.

L'intérieur du couvent du St-Bernard renferme, outre un grand nombre de chambres proprement meublées, soixante à soixante-dix lits; un réfectoire; des écuries; des magasins, etc.; une jolie petite église, où l'on remarque quelques bons tableaux et le monument élevé par Napoléon à la mémoire de Desaix; et un salon, — une touriste y a envoyé un piano, — dans lequel les religieux faisaient, avec une bonté et une grâce parfaites, les honneurs de leur maison. Les murs de cette pièce sont couverts de gravures et de dessins offerts à l'hospice par des voyageurs reconnaissants, et le petit cabinet voisin contient des collections curieuses des plantes, des insectes et des minéraux des Alpes, et quelques restes du temple, dédié à Jupiter, qui s'élevait jadis près de l'hospice, et dont il ne reste plus de trace aujourd'hui.

« On ne recueille absolument rien dans les environs du couvent, dit de Saussure. Les jardins des religieux, situés sur de petits terre-pleins, entre les rochers les mieux abrités du voisinage, ont peine à produire, à la fin d'août, quelques laitues et quelques choux de la plus petite espèce; et ils les cultivent pour leur amusement, pour le plaisir de voir croître quelque chose, bien plutôt que pour l'utilité qu'ils en retirent. Ils sont donc obligés de faire venir du fond des vallées voisines toutes les denrées nécessaires. Le bois à brûler, dont ils font une consommation immense, doit être transporté à dos de mulet de la distance de quatre lieues, et par un sentier escarpé qui n'est praticable que pendant quelques mois de l'année. »

La température moyenne du St-Bernard est de 1° 5/10<sup>e</sup> au-dessus de zéro. Le thermomètre n'y monte jamais au-dessus de 16° pendant les jours les plus chauds de l'été; en hiver, il descend à 25°. En hiver, il tombe quelquefois jusqu'à 10 et 13 mètr. de neige.

Le St-Bernard fut d'abord appelé *Mons Jovis* (montagne de Jupiter), et plus tard *Mont Joux*, nom qu'il a porté jusqu'à ce que la grande célébrité de l'hospice fondé par saint Bernard ait fait oublier celui de son ancien patron. Le grand nombre d'ex-voto que l'on a trouvés en fouillant les ruines du temple situé sur le *Plan de Jupiter* prouve que ce passage était très-fréquenté, et en même temps qu'il était regardé comme une entreprise périlleuse; car on ne fait point un vœu pour une chose facile et sans danger. A en croire quelques antiquaires, Annibal pénétra en Italie par le Mons Jovis. Ce qu'il y a de plus certain, c'est que, depuis Auguste, ce passage fut le chemin que prirent les légions romaines pour se rendre en Helvétie, dans les Gaules et dans la Germanie. L'armée du féroce Cécina le franchit l'an 69, pour marcher contre l'empereur Othon; une armée de Lombards en 547, Charlemagne en 773, Frédéric Barberousse



se en 1106, etc., etc. Enfin, à dater du printemps de 1798, époque à laquelle les Français pénétrèrent en Suisse, plus de cent cinquante mille soldats passèrent le St-Bernard, et le couvent eut, pendant plus d'une année, une garnison de cent quatre-vingt Français. En 1799, les Autrichiens tournèrent l'hospice, et après un combat sanglant, qui dura un jour entier, les Français demeurèrent maîtres de la montagne. Du 15 au 21 mai 1800, l'armée de réserve française, forte de 30,000 hommes, et commandée par Bonaparte, alors premier consul, franchit le St-Bernard avec des canons et de la cavalerie. On fit passer vingt canons, qui, démontés au v. de St-Pierre, furent trainés à force de bras jusqu'au haut du passage. Est-il besoin de rappeler ici que cette armée battit, le 14 juin suivant, dans les plaines de Marengo, les Autrichiens, commandés par Mélas ?

Le projet qui avait été formé de faire traverser le *Grand St-Bernard* par une route de voitures, a été ajourné ; les deux Etats dont ce passage relie les territoires se sont contentés d'adoucir les pentes les plus raides des deux versants de la montagne.

Les environs du couvent du St-Bernard offrent aux amateurs de courses de montagnes plusieurs excursions intéressantes. On peut faire l'ascension du *Vélan* (4 h. — 3,490 mètr.). Bon guide : André Dorsaz, cantonnier à Prou) ; celle du *Pain-de-Sucre* (2,930 mètr.) ; de la pointe de *Dronaz*, 2 h. (3,050 mètr.) ; de la *Monmort*, 2 h. (2,920 mètr.) ; de la *Tour-des-Fous*, (2,930 mètr.), et enfin de la *Chenalette* 1 h. (2,743 mètr.). Beaux panoramas.

A Courmayeur, par les cols de la Fenêtre, de Ferret, de la Sérèna et de St-Remy, R. 70 et 72.

Au sortir de l'hospice, la route longe la rive dr. du lac, et passe au *Plan-de-Jupiter*, ainsi nommé à cause d'un temple et d'un hospice qui existaient en cet endroit du temps des Romains. Parvenu à l'extrémité du lac, on franchit les limites du Valais et de la Sardaigne, et, traversant

un étroit défilé, on découvre le vaste bassin de la *Vacherie*, où sont situés (45 m. du couvent) les chalets du même nom. Parmi les montagnes qui dominent ce bassin, on remarque surtout le *Pain-de-Sucre*, au-dessus du col de la Fenêtre. A l'extrémité de la *Vacherie* on tourne brusquement au S.-E., et l'on descend rapidement à

1 h. 15 m. **St-Remy**,—(Hôt. des *Alpes pennines*.) petit v. de 1,643 hab., protégé contre les avalanches par une forêt de mélèzes. On y trouve souvent des chars de retour pour Aoste. C'est là que la douane sarde vise les passeports.

A Courmayeur, par le col de la Sérèna, R. 70.

Au delà de St-Remy, on descend par : 1 h. *St-Oyen* ;—30 m. *Etroubles* où l'on traverse le *Buttier* ;—40 m. *Chevenoz* ;—30 m. la *Cluse*, passage autrefois fermé par une porte et où le chemin est taillé en corniche entre le précipice et la montagne.—45 m. *Gignaud*, v. situé à 850 mètr., où la végétation commence à devenir italienne, et d'où l'on découvre déjà de belles vues sur le Val Pelina à g., sur le Val de Cogne en face, et en se retournant, sur le Vélan et le Combin ;—30 m. *Cretton*—25 m. *Signaye*, v. ombragé de beaux noyers.

40 m. **Aoste**,—(Hôt. : la *Poste*, l'*Ecu du Valais*), *Augusta Prætoria*, petite V. de 6,000 hab. env., la plupart goitreux et crétins, chef-lieu de la province et de la belle vallée de ce nom, située à 660 mètr. au-dessus de la mer, au confluent du *Buttier* et de la *Doire* ;—siège d'un évêché.

Fondée par les Salassi, 1158 ans avant J.-C. selon quelques antiquaires, Aoste fut conquise par les Romains vingt-quatre ans avant l'ère chrétienne. Auguste la reconstruisit, lui donna son nom et y établit trois mille soldats des cohortes prétoriennes. Les antiquités que l'on y voit encore attestent l'importance qu'elle eut à cette époque. Parmi ces antiquités, on remarque surtout un *Arc-de-Triomphe* assez bien conservé, mais à demi enfoui

dans le sol, (il a été élevé en l'honneur d'Auguste César par Terentius Varron), un pont romain caché en grande partie sous des maisons, un amphithéâtre, une porte à deux façades (les portes prétoiriennes ou de la Trinité), une chaussée de 3 mètr. de largeur sur 10 à 15 mètr. de hauteur, percée dans le roc vif, etc.

« L'arc de triomphe, dit Topffer, a été élevé par le divin Auguste, pour perpétuer le souvenir de ses conquêtes sur les Salasses, c.-à-d. de l'asservissement d'un petit peuple, fier, libre et courageux, à ce grand brutal de peuple qui regardait l'univers comme sa légitime proie, et l'indépendance d'autrui comme une insulte à ses droits. Ce qui est grand, colossal, même en violence et en injustice, fascine les yeux des hommes et les fait errer à leur préjudice même. Depuis des siècles on chante, on admire, on préconise la gloire romaine, quand depuis des siècles on devrait admirer, préconiser les peuples grands ou petits qui crurent au nom de patrie, et qui ne courbèrent sous le joug qu'une tête mutilée dans d'héroïques combats. Par malheur il n'en va pas ainsi, et j'ai vu peu d'enfants qui fussent pour les Carthaginois. »

La cité d'Aoste fut érigée en évêché pendant le VII<sup>e</sup> siècle. Vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, la vallée qui porte son nom, tomba entre les mains du comte de Maurienne, puis elle passa sous la domination des ducs de Savoie. Après avoir fait pendant quelque temps partie de l'empire français, elle a été adjugée au Piémont, dont elle forme aujourd'hui l'une des provinces.

On voit à Aoste une colonne élevée l'an 1541 en mémoire de la fuite de Calvin et réparée l'an 1761. — On remarque dans la cathédrale le pavé en mosaïque du cœur. — L'église St-Ours est très-ancienne. — Un bel hôtel-de-ville a été construit sur la belle place Charles-Albert. — Les rues sont arrosées par un ruisseau qui y répand une délicieuse fraîcheur.

« Les gens qui montrent la *Tour-*

*du-Lépreux*, dit Topffer, affirment tant qu'ont veu, sur l'autorité de M. de Maistre, que son Lépreux a vécu là. Par un désir bien naturel, chacun voudrait apprendre que l'histoire est vraie. Elle l'est suffisamment pour tous ceux qui croient que dans les œuvres du génie la vérité peut se rencontrer indépendamment de la réalité. L'écrivain et le peintre qui ne savent que copier la réalité qu'ils voient sont vrais sans charme et sans profondeur; celui à qui son cœur et son génie révèlent ce que la réalité ne montre pas toujours, ou ce qu'elle cache aux regards de la foule, celui-là est vrai sans être vulgaire, profond sans être recherché, et il n'y a que les niais qui lui demandent, en preuve de la justesse d'imitation, l'extrait mortuaire de ses personnages. »

Un char d'Aoste à St-Remy coûte 12 à 14 f. Retour compris, 25 f.

D'Aoste à Courmayeur, R. 69; — à Ivrea, R. 86; — dans le Val de Bagnes, par le col de la Fenêtre, R. 85; — à Evolena, par le col de Collon, R. 87.

## ROUTE 72.

### D'ORSIÈRES AU SAINT-BERNARD,

PAR LE COL DE LA FENÊTRE.

7 à 8 h. env. — Chem. de mulets.

On compte 3 h. 45 m. d'Orsières aux chalets de Ferret. (V. R. 68.) Là, laissant à dr. le chemin qui conduit au col de Ferret, et continuant à s'élever le long des flancs de la montagne de g., on monte, en 1 h. env., près d'un lac nommé *lac Feula*, et dont l'écoulement se perd entre des rochers. Passant ensuite près d'un autre petit lac, on gagne, par des pentes de neige assez rapides (1 h. env.), **le col de la Fenêtre**, situé à 2,750 mètr., dominé par la pointe de Dronaz, et d'où l'on découvre une belle vue. De ce col on descend en 1 h. aux chalets de la Vacherie, près desquels on rejoint la route d'Aoste au St-Bernard, et l'on remonte en 45 m. env. à l'Hospice. (V. ci-dessus R. 51, page 182.)

## ROUTE 73.

## DE CHAMONIX A MARTIGNY,

A. Par VALORSINE et LA TÊTE-NOIRE;

B. Par SALVENT.

## A. Par Valorsine et la Tête-Noire.

De 8 h. à 8 h. 50 m.—Bon chem. de mulets.  
—On peut aller en char jusqu'à Argentière.—Un guide n'est pas nécessaire

N. B. Lorsque le temps ne sera pas parfaitement pur, les voyageurs qui iront de Chamonix à Martigny devront préférer ce passage à celui du col de Balme.

Au sortir de Chamonix, on se dirige d'abord du S.-O. au N.-E. en remontant le cours de l'Arve, que l'on traverse (30 m.) au ham. des *Praz*. Laisant ensuite à dr. (15 m.) le ham. et le glacier des Bois, et à g. le sentier qui monte à la Flégère (R. 57), on s'élève dans un étroit défilé couvert de forêts de sapins, et au fond duquel l'Arve se brise en écume contre les rochers qui interceptent son cours, puis on laisse à dr. le ham. de *Lavanchy*, et au pied de la forêt du *Bochard*, le sentier qui conduit au Chapeau (V. R. 57). La chapelle des **Tines** (15 m.) marque à peu près le milieu de ce long défilé, au delà duquel se trouve, sur des pâturages, le petit ham. des *Iles*. Repassant alors sur la rive dr. de l'Arve (45 m.), on vient côtoyer la base des Aiguilles-Rouges, en laissant à dr. (15 m.) **Argentière**,—(Aub. chère), 3<sup>e</sup> paroisse de la vallée de Chamonix, v. au-dessus duquel le beau glacier du même nom descend en zigzag jusqu'au fond de la vallée entre l'Aiguille d'Argentière et l'Aiguille du Tour.—Visa des passeports.

Bientôt après avoir dépassé Argentière, on tourne au N.-O., et, laissant à dr. le chemin qui conduit au v. du Tour et au col de Balme (V. R. 74), on gravit, par un chemin rapide et pierreux, une gorge inculte et sauvage, nommée les *Montets*, et dans laquelle se trouve (15 m.) le petit ham. de *Tréléchant* ou *Tréléfan*. 20 m. au delà de ce ham., on atteint le point culminant de ce passage, où les eaux se partagent; celles du côté du nord descendent

dans le Rhône, et celles qui coulent au midi vont se jeter dans l'Arve. On découvre une belle vue sur le Mont-Blanc, en se retournant. Près du ham. de la *Poya*, qu'on laisse ensuite à g., on voit s'ouvrir la vallée de Bérard, d'où sort un torrent appelé Eau-de-Bérard ou Eau-Noire, et au fond de laquelle on aperçoit la cime neigeée du Buet. (V. R. 57.) On suit ensuite l'Eau-Noire jusqu'à

1 h. **Valorsine**,—(Aub.), chef-lieu de la vallée qui porte son nom, et la dernière paroisse savoisienne du côté du Valais, dont elle touche la frontière. Les avalanches y causent souvent de grands dégâts.

Au delà de Valorsine, on longe la base de la montagne du *Gros-Perron*, et l'on traverse l'Eau-Noire à peu de distance de sa jonction avec la *Barberine*, torrent qui forme, à 45 m. environ, une cascade magnifique de 100 mètr., que tous les voyageurs devraient aller visiter de près. À dr. sont les *Posettes* et la cascade des *Jours*, à g. le Mont Loriaz et le *Gros-Perron*. Repassant bientôt sur la rive g. de l'Eau-Noire, on ne tarde pas à franchir (15 m.), sous une porte et près d'une petite redoute, au pied du Mont Chatelard, qui lui donne son nom, les limites de la Savoie et de la Suisse, canton du Valais. S'élevant ensuite sur la rive dr. de l'Eau-Noire, on remarque un grand rocher en saillie, excavé en dessous de manière à pouvoir servir d'abri à vingt ou trente personnes, et nommé la *Barme-Rousse*; puis, laissant à dr. le chemin appelé jadis le *Mapas*, ou le Mauvais-Pas, on traverse (30 m.) la *Roche-Percée*, galerie de quinze à vingt pas, creusée à l'aide de la mine dans la montagne de la *Tête-Noire*, et au delà de laquelle on côtoye un horrible précipice.—De l'autre côté du torrent s'élève le *Bel-Oiseau*, et dans la direction du N., on aperçoit au delà de cette montagne la Dent de Morcles et le Grand Moveran.

À 15 m. env. de cette galerie, on arrive à l'**hôtel de la Tête-Noire**, 1,280 mètr., joli petit hôtel bien tenu, construit en 1851, et où l'on

peut passer maintenant la nuit. Le chemin tourne alors brusquement à dr., et s'enfonçant au travers d'une forêt de sapins dans la vallée de Trient, domine, à une assez grande hauteur, la rive dr. de ce torrent, qui va se réunir à l'Eau-Noire.

De la Tête-Noire à Martigny, par Salvent, 4 h. 45 m. (V. ci-dessous.)

45 m. **Trient**,—(anc. et nouvel *hôt. de Trient*; mauvais,) ham. situé à la jonction des chemins de la Tête-Noire et du col de Balme, dans la vallée du même nom, terminée par un beau glacier.

De Trient à Orsières. (V. R. 74.)

De Trient, un sentier rapide conduit, en 30 m. env., au **col de la Forclaz** (aub. et visa des passeports), situé à 1,516 mètr., dominé au N. par le *Rouaire*, et au S. par une montagne appelée la *Bovenaz* ou la *Bovine*. De ce col on n'a pas un horizon très-étendu; mais 15 m. plus bas, la vallée, se tournant vers le N., offre une vue magnifique sur tout le cours du Rhône, sur le Valais, que ce fleuve arrose dans toute sa longueur, et sur les hautes cimes des montagnes qui le bordent. La descente dure env. 2 h. (il faut de 2 h. 30 m. à 3 h. pour monter), et se fait presque toujours à l'ombre, d'abord sous des sapins, puis sous des hêtres, des poiriers, des châtaigniers, et des vignes de la plus grande beauté et de la plus forte végétation.

On traverse successivement les ham. de la *Casse*, *Chavans*, *Sarmieux*, *Fontaine* et les *Rapes*; puis, après avoir laissé à dr., au bas de la descente, la route du Saint-Bernard (V. R. 71), on arrive à **Martigny-le-Bourg**, 1,076 h. c., situé au pied d'une montagne dont il est si rapproché, que sans une forêt qui en couvre le pied, et que l'on conserve avec le plus grand soin, il serait infailliblement détruit par les avalanches. On traverse la longue rue de ce bourg, et, après 20 m. de marche sous une belle allée d'arbres, on arrive à **Martigny la-Ville**.—(*Hôt.*: la *Tour*, recommandé; le *Cygne*, la *Poste*. R. 53.)

### B. Par Salvent.

9 h.—Route de chars jusqu'à *Argentière*, D'Argentière, chem. de mulets.

4 h. 45 m.—(*Hôt. de la Tête-Noire*. V. ci-dessus A.)

Après avoir traversé l'Eau-Noire, on monte en zigzags dans une belle forêt, d'où l'on découvre sur un plateau une belle vue du Mont-Blanc. Près du ham. de *Finio* ou *Finhaut* (45 m.), 470 h. c., une belle cascade se jette dans le Trient. Au delà de (1 h.) *Tringent*, on remarque la pittoresque chapelle de l'*Oratoire*, située au-dessus de l'*Emanée*, torrent qui descend de la *Bocca d'Emanée*. On découvre de belles vues sur la vallée du Rhône, en allant de *Tringent* à (1 h.) **Salvent**, 1,520 h. c., d'où l'on descend en 45 m. dans la vallée du Rhône à *Vernoyat*. (R. 53.)

35 m. **Martigny**. (R. 53.)

2 h. 35 m. **Saint-Maurice**. (R. 53.)

## ROUTE 74.

### DE MARTIGNY A CHAMONIX.

#### PAR LE COL DE BALME.

De 9 h. 30 m. à 10 h.—Chem. de mulets, préférable à celui de la Tête-Noire lorsque le temps est parfaitement beau, et lorsqu'on vient à Chamonix pour la première fois. En général on doit prendre le col de Balme, en allant de Martigny à Chamonix, et la Tête-Noire, en allant de Chamonix à Martigny.—Un guide n'est pas nécessaire.

De 2 h. 30 m. à 3 h. col de la Forclaz. (V. R. 73.)

20 m. **Trient**. (V. R. 73.)

Parvenu à Trient, on laisse à dr. le chemin de la Tête-Noire, et l'on remonte l'eau de Trient (10 m.), en se dirigeant vers le beau glacier du même nom qui ferme la vallée au S.-E.; on laisse à g. le sentier qui y conduit et que domine l'Aiguille de *Ecandits*; puis, traversant le torrent, on gagne, en 5 m., le pied de la montagne. Une montée raide de 10 m. conduit à l'entrée du *bois Magnin*, qu'on met 40 m. à traverser, et qui est singulièrement éclairci par les avalanches. Au-delà de cette forêt de mélèzes et de sapins, la

montée devient plus douce et l'on atteint en 1 h., en se dirigeant à l'O. par des pentes gazonnées, les *châlets des Herbagères*, qui ne sont habités que pendant quelques mois de l'année, et près desquels on découvre une belle vue sur le glacier de Trient, le col de la Forclaz, et plus à g. le Bel-Oiseau qui s'élève au N.-O., au-dessus du passage de la Tête-Noire. Enfin, après 30 m. de marche, on arrive au point culminant du **col de Balme**, (2,362 mètr.) indiqué par une borne qui marque en même temps les limites du Valais et de la Savoie, et à quelques pas au-dessous duquel, sur le versant méridional, est bâti l'*Hospice du col de Balme*, ouvert pendant quatre mois de l'année. — On y trouve des vivres, des rafraîchissements, et même des lits en cas de besoin.

Là, si le ciel est pur, le voyageur découvre tout-à-coup l'un des plus beaux spectacles que puisse offrir la chaîne entière des Alpes. — Devant soi, on a la vallée de Chamonix, le Mont-Blanc et toutes ses Aiguilles (V. la gravure); à dr., on remarque le Brévent, les Aiguilles-Rouges, derrière lesquelles apparaît le dôme arrondi et couvert de neige du Buet, le Mont Loriaz, le Gros Perron, le Bel-Oiseau. Derrière soi on aperçoit, au-delà de la Forclaz, les Diablerets, le Valais, et les sommités neigeées des Alpes qui le séparent du canton de Berne, telles que la Gemmi, reconnaissable à sa double cime, la Jungfrau, et le Finsteraarhorn, le Grimsel et la Furka. — Cette vue est encore plus étendue et plus belle du haut de la véritable cime du col de Balme, située à 15 m. au N. de l'aub., élevée de 2,302 mètr. et terminée au N. par l'Aiguille de Balme ou *la Croix-de-Fer*. Au pied de cette aiguille que le jeune Escher de Zurich chercha à escalader, en 1791, malgré les représentations réitérées de ses guides, et d'où il tomba dans un précipice affreux, est un petit lac appelé le lac Catogne.

On met environ 4 h. 30 m. pour monter de Chamonix au col de

Balme, mais 3 h. 30 m. à 4 h. suffisamment pour descendre.

La descente est d'abord assez rapide, et traverse des pentes d'ardoises ou des gazons. — À quelques pas au-dessous de l'hospice, commence à couler le filet d'eau que l'on regarde comme la source de l'Arve, et que grossissent bientôt de nombreux affluents. — 45 m. au-dessous du col, on passe sur un pont l'Arve, devenu déjà un torrent; et, laissant à g. (10 m.) les châlets de *Cheramillion*, on descend, en 40 m., au v. du *Tour* (on y cultive quelques céréales, mais la violence des ouragans y empêche les arbres de croître), situé au pied du beau glacier du *Tour*, que termine, au S.-E., l'Aiguille du même nom; 10 m. au-delà du v. on traverse la Buisme, écoulement de ce glacier; enfin on atteint, en 30 m. env., le v. d'**Argentière**, où l'on rejoint la R. 73.

2 h. **Chamonix**. (R. 57.)

## ROUTE 75.

DE BEX A SION,

PAR LE COL DE CHEVILLE.

12 h.—Chem. de mulets; belle course; dangereuse par le mauvais temps; très-facile par le beau temps. Un guide peut être nécessaire. Il faut emporter des provisions; car on ne trouve que du lait aux châlets d'Anzendas.

N. B. Un chemin moins pénible, mais plus long que celui qui va être indiqué, monte aux châlets d'Anzendas, par le joli vallon de Frenières, — *les Plans* (1,120 mètr.); — Pont de Nant (1,260 mètr.); — *la Richard* (1,859 mètr.); — *la Varraz* (1,760 mètr.), et *les Essets* (2,020 mètr.)

Un bon chemin de voiture conduit de Bex en 25 m. à la saline de *Bévieux*, située sur la rive g. de l'Avençon, dont on suit la rive dr. Laissant à g. la route qui conduit au Devens (R. 53), on gravit une côte raide et rocailleuse, le long de laquelle on découvre, en se retournant, à mesure qu'on s'élève, une vue de plus en plus étendue, de plus en plus belle, sur la vallée de Frenières, arrosée par l'Avençon et dominée par l'*Argentine*, le *Grand Moveran*, le *Petit Moveran* et la Dent de Morcles, la Vallée du

Rhône, le Val d'Illicz, la Dent du Midi et les glaciers du Saint-Bernard. On traverse successivement les ham. de *Chêne*, du *Fenalet* (733 mèt.) et des *Posses* (951 mèt.), avant d'arriver à

1 h. 20 m. **Grión**,—(Hôt.: la *Croix Blanche*.) 403 h. r., v. situé entre la Grionne et l'Avençon, à 1,130 mèt., sur le penchant d'une riante colline, et d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur une partie de la vallée du Rhône, le lac de Genève et les Alpes de la Savoie.

Cinq minutes après avoir quitté Grión, on laisse à g. le sentier qui conduit au col de la Croix (R. 156), et, suivant une pente douce à travers des prairies qui, ombragées par des bouquets d'arbres, offrent pour ainsi dire à chaque pas de charmants points de vue, on passe devant la petite cascade de l'*Eau Rousse*, à peu de distance des—(45 m.) châteaux de *Serniémin* (1,284 mèt.), disséminés au fond d'un petit vallon à l'extrémité duquel (15 m.), traversant l'Avençon, on monte une rampe assez raide dans une sombre et silencieuse forêt de sapins. Depuis quelque temps on aperçoit en face de soi, un peu à g., les cimes noirâtres des *Diablerets*, et l'on est dominé à dr. par les belles parois du *Grand Moveran* (3,061 mèt.) qui s'élèvent de plus de 600 mèt. au-dessus de l'*Argentine* (2,413 mèt.), dont on côtoie les bases. 30 m. suffisent pour traverser la forêt. Repassant sur la rive dr. du torrent, on se trouve au milieu d'un plateau recouvert de gazon, resserré entre les *rochers du Vent* à g. et l'*Argentine* à dr., et au fond duquel on aperçoit les châteaux de (10 m.) *Sous-la-Lex* (1,461 mèt.). Montant alors dans une gorge étroite et désolée, où les arbres deviennent de plus en plus rares, on s'élève péniblement en 45 m. aux anciennes murailles d'**Anzendas**, puis en 15 m. aux beaux châteaux du même nom (1,897 mèt.), (on y trouve du lait et du fromage), d'où l'on aperçoit, en face des pics nus des Diablerets, le glacier de *Paneyrossas* qui descend de la *Tête du Grand Jean* (2,705

mèt.), que le glacier de *Plan Nèvé* rejoint au Grand Moveran.

A *Michaustein* (mot de patois qui désigne le temps moyen des plus fortes chaleurs), c'est-à-dire le premier ou le deuxième dimanche d'août, les jeunes gens des contrées voisines ont coutume de se rassembler en grand nombre sur cette montagne pour y célébrer une fête rustique.

On peut faire l'ascension des trois pics des Diablerets que l'on aperçoit des châteaux d'Anzendas. Il faut 3 h. pour monter au premier, le plus bas (2,800 mèt.); 4 h. pour gravir le second (3,031 mèt.), et 10 h. env. pour s'élever jusqu'au sommet du troisième (3,251 mèt.), car on est obligé de le tourner.

La montagne appelée les **Diablerets**, et souvent exorcisée au moyen-âge, parce que les paysans du Valais la regardaient comme un des vestibules de l'enfer, se composait de cinq pics: deux de ces pics se sont éboulés. Sa base septentrionale est formée par une paroi de rochers presque à pic, haute de plus de 324 mèt., au pied de laquelle se trouve, derrière la plaine des Iles, une gorge sombre, nommée le *Creux-de-Champ*. Quelques cascades tombant le long de cette muraille gigantesque donnent naissance au torrent de la Grande-Eau. (R. 156). A l'E., de vastes plaines de neige s'étendent par la *Pointe* ou *Becca du Sex-Rouge* (2,982 mèt.) jusqu'à l'*Oldenhorn* (Audon) (3,133 mèt.), et un énorme glacier descend du côté du Valais, derrière l'*Oldenhorn* et le *Sanetsch*; ce glacier porte le nom de glacier des Diablerets et de *Tzanflauron*. Au S. se dressent les sommités appelées *Sex-d'Euzon* (3,251 mèt.) et *Tour de Saint-Martin* (2,918 mèt.). Du côté de l'O., les Diablerets présentent plusieurs assises ou gradins de rochers qui descendent vers les pâturages du Tavigliana. Ce sont les rochers crevassés de *Coulant*. Une plaine de neige, large d'environ mille pas, en couvre le sommet.

30 m. suffisent pour monter par une pente douce sur des pâturages

où les botanistes récoltent une foule de plantes rares, au **col de Cheville**, situé à 2,036 mètr., et à 15 m. duquel on passe du C. de Vaud dans celui du Valais. De ce col, qui n'offre pas une vue étendue, un sentier taillé en zigzag le long d'une paroi escarpée descend en 30 m. au fond d'un petit vallon désolé où se trouvent les *châlets de Cheville* (1,744 mètr.), les premiers châlets valaisans. Bientôt après on dépasse la limite des sapins, et un sentier raide dans une forêt de pins rabougris descend en 30 m. aux *châlets de Derborence* (1,436 mètr.), situés au bord du lac de ce nom, et d'où l'on contemple dans toute son étendue le cirque immense de montagnes grises et chenues qui s'est peu à peu déroulé aux regards à mesure qu'on descendait. Rien de plus grand, de plus sauvage et de plus désolé que ce magnifique paysage dont le lac Derborence, entouré de sapins, forme le premier plan, et dont l'éboulement des Diablerets occupe le milieu.

Ebel raconte ainsi l'éboulement des Diablerets. « Le 23 sept. 1714. on entendit un bruit sourd sur l'alpe de Cheville ; ce bruit augmenta pendant la nuit et continua avec violence pendant vingt-quatre heures, après quoi les Diablerets commencèrent à s'abîmer par un temps serrein, le 25 septembre après-midi.— Tout-à-coup, les rochers se précipitèrent au milieu d'une épaisse nuée de poussière et de vapeurs jusqu'à 2 l. de distance, tuèrent quinze personnes, cent bêtes à cornes et une quantité de petit bétail, et couvrirent de leurs débris la surface d'une lieue carrée. Le cours des ruisseaux demeura suspendu. Il se forma des lacs. Au nombre des personnes qui furent atteintes par cet événement malheureux, était un des habitants du v. d'Avent, lequel se trouvait dans son chalet lorsque l'éboulement commença. Un énorme bloc de pierre tomba de manière à demeurer engagé dans un angle du pied de la montagne et suspendu au-dessus de son toit. Bientôt après, les pierres et la terre continuant

de tomber, s'accumulèrent sur le bloc protecteur et finirent par ensevelir le chalet et le berger sous un amas de ruines. Dans cette horrible situation, ce malheureux se nourrissait de fromage et buvait l'eau d'un petit ruisseau qui filtrait jusqu'à lui. Cependant il travaillait sans relâche à se frayer une issue. Au bout de trois mois, un peu avant Noël, il parvint à retrouver la lumière du jour, dont ses yeux ne pouvaient d'abord plus supporter l'éclat. Lorsque cet homme, pâle et décharné, parut dans son village, tout le monde le prit pour un spectre ; la terreur s'empara de tous les esprits ; on ferma les portes, et le prêtre se mit en devoir de procéder aux exorcismes. L'infortuné eut beaucoup de peine à se faire reconnaître. »—La seconde chute eut lieu en 1749. Un grand bruit, avant-coureur de ce désastre, donna l'alarme à tous les bergers, qui s'enfuirent aussitôt avec leurs troupeaux. Il n'y eut que cinq Bernois qui, se trouvant 2 l. plus bas, dans un moulin à scie, ne firent aucune attention à cet avis salutaire et périrent bientôt après, victimes de leur imprudence. Cet éboulement détruisit quarante châlets. La surface d'une lieue carrée, où l'on voyait auparavant des forêts, de petites vallées et des pâturages fertiles, fut ensevelie sous les ruines de la montagne. Les eaux de la Lizerne, arrêtées par les débris accumulés, formèrent les lacs de Derborence. Il y en a trois. Le plus grand est de forme irrégulière et entouré de débris de rochers. La Lizerne y entre à l'O., et en ressort à l'E. en formant de petites cascades. Le deuxième est plus au N.-E. ; un bois de sapins et les châlets de Vangez le dominant. Le troisième, très-petit, est à l'E. du premier.

2 h. seulement après avoir quitté les châlets de Derborence, on laisse derrière soi les dernières traces des éboulements des Diablerets. Pendant deux heures entières le sentier serpente au milieu d'énormes pierres, entre lesquelles ont poussé quelques arbres. D'a-

bord on traverse le *Darbone* qui descend du vallon de Darbon et se jette dans le lac de Derborence; puis, contournant dans une belle forêt une énorme paroi de rochers ombragés de sapins, on traverse sur un pont de bois la *Lizerne*, dont on ne quitte plus la rive g. De ce pont on aperçoit les glaciers des hautes montagnes qui séparent le Valais du Piémont. Peu de temps après l'avoir franchi on entre dans le *Chemin neuf*, sentier étroit creusé tantôt dans le roc, tantôt dans des ravins schisteux dominés quelquefois par des parois à pic, dominant partout d'effroyables précipices de plus de 500 mètr. de profondeur, au fond desquels coule la Lizerne qu'on ne voit pas toujours et qu'on n'entend presque jamais. On reste constamment sur le versant oriental de cette étroite vallée ou gorge qui s'ouvre dans la vallée du Rhône, près d'Ardon, et qui s'étend jusqu'aux Diablerets entre le *Haut de Cry*, 2,956 mètr., le *Montcabère*, 2,619 mètr., à l'O., la *Pointe de Clore*, 2,354 mètr., et la *Fava*, 2,618 m., à l'E. Ce chemin n'est nullement dangereux quand le temps est beau. Il présente à chaque tournant de magnifiques points de vue sur les Diablerets dont le glacier grandit à mesure qu'on s'en éloigne, sur la gorge de la Lizerne et les nombreux ravins noirs et froids qui s'y précipitent. Le passage le plus étroit s'appelle le *Saut du Chien*. Un peu plus loin tombe parfois une petite cascade sous laquelle il faut nécessairement passer. Avant d'arriver à la Chapelle-St-Bernard on traverse une superbe forêt de hêtres.

A la *Chapelle St-Bernard* (3 h. 45 m. du lac de Derborence, 2 h. 15 m. de Sion), on découvre une vue magnifique sur la vallée du Rhône et les Alpes qui séparent le Valais du Piémont. Presque en face s'ouvrent les vallées de Nendaz et d'Hérins. 15 m. suffisent pour descendre à *Avent*, d'où un chemin souvent ombragé et offrant de beaux points de vue descend en 1 h. 15 m. au pont de la *Morge* (V. R. 76); il passe par *Erdes*, *Conthey* et *Plan Conthey*.

45 m. **Sion**. (V. R. 77, page 193.)

## ROUTE 76.

### DE MARTIGNY A SION.

#### LE VALAIS.

Si l'on jette les yeux sur la carte de la Suisse, entre la chaîne septentrionale des Alpes dites Pennines et une partie de la chaîne méridionale des Alpes dites Bernoises, on découvre une longue et étroite bande de terre qui, à l'occident, s'évase vers la Savoie, tandis qu'à l'orient elle est comme murée par le St-Gothard : c'est le **Valais**. Situé dans la partie méridionale de la Suisse, ce canton, le vingtième en rang dans la confédération, où il est entré en 1815, le troisième par son étendue, le onzième par sa population, est borné au S. par l'Italie, à l'E. par les cantons du Tessin et d'Uri, au N. par le canton de Berne, à l'O. par le canton de Vaud et la Savoie. Sa plus grande longueur du lac de Genève à la Furka est de 40 l.; sa plus grande largeur du Mont-Rose au Breithorn, de 16 l.; il a une superficie de 90,144 mil. carrés, dont un seizième est inhabitable. Sa population est de 81,559 h. c.; elle parle l'allemand et le français, et professe la religion catholique.

Le Valais (en all. *Wallis*) n'est, ainsi que l'indique l'étymologie latine de son nom, qu'une réunion de vallées que forment çà et là les saillies et les rentrants de la double chaîne de montagnes qui le circonscrivent de toutes parts; outre sa vallée centrale, il comprend quarante-neuf vallées latérales, vingt-cinq dans les Alpes méridionales, vingt-quatre dans les Alpes septentrionales. Arrosé par le Rhône, qui prend sa source à son extrémité supérieure, au pied du St-Gothard (V. R. 183), et dont les inondations causent souvent de grands dégâts, il a une pente totale de 1,414 mètr., depuis le glacier du Rhône jusqu'au lac de Genève.

Les montagnes du Valais, sur les-



quelles on peut parcourir en une journée près de dix degrés de latitude de leur base à leur sommet, se composent essentiellement, suivant M. Lardy, de quatre espèces de roches, le schiste argileux, le calcaire, le gypse et le quartz. Le schiste argileux est la roche dominante. Elles renferment de grandes richesses minérales : on y exploite des mines d'antracite, de fer, de cuivre, de cobalt, de plomb et d'argent. Leur flore est des plus riches. D'après le savant Murith, elle comprend les sept huitièmes des plantes suisses, et renferme vingt-quatre mille espèces. Sa variété est telle qu'on peut cueillir le soir les plantes de la Laponie, après avoir récolté le matin les fruits et les fleurs de l'Espagne ou de l'Italie.

Les Valaisans sont plus exposés que tous les autres habitants des Alpes à ces deux horribles maladies que les médecins appellent le goître et le crétinisme. Toutefois, cette dernière affection, engendrée par plusieurs causes, la constitution organique, la mauvaise qualité des eaux, la malpropreté, l'influence malfaisante des marais putrides, etc., diminue d'année en année, et elle a même disparu complètement dans certains endroits. D'un autre côté, l'affreux préjugé qui faisait considérer les crétins comme des victimes expiatoires chargées des péchés de la famille n'existe plus, et celui qui regardait la naissance d'un crétin comme une bénédiction du ciel s'affaiblit et disparaît de jour en jour.

Dans la *Nouvelle Héloïse*, J.-J. Rousseau a décrit non-seulement ce pays, « où la nature semble prendre plaisir à se mettre en opposition avec elle-même, tant on la trouve différente en un même lieu, sous divers aspects, » mais les mœurs simples et hospitalières de ses habitants, leur égalité d'âme et cette paisible tranquillité qui les rend heureux par l'exemption des peines plutôt que par le goût des plaisirs. « Leur désintéressement fut si complet, dit-il, que dans tout le voyage je n'ai pu trouver à placer

un écu. » Il célèbre aussi la beauté des Valaisanes, tout en constatant un grand défaut dans leur habillement, « celui d'avoir des corps de robes si élevés qu'elles en paraissent bossues, et cela, ajoute-t-il, fait un effet singulier avec leur petites coiffures noires et le reste de leur ajustement, qui ne manque au contraire ni de simplicité ni d'élégance. » Si J.-J. Rousseau visitait aujourd'hui le Valais, il trouverait aisément à y placer plusieurs écus, et peut-être les femmes lui sembleraient-elles moins jolies. Il est vrai que le costume national a été remplacé en partie par le costume français; la mode a enlevé aux Valaisanes les chaînes, les bracelets, les bagues, les dentelles, qui se perpétuaient dans les familles, transmises des mères aux filles. Le chapeau seul a résisté presque partout à cette invasion étrangère.

L'agriculture et l'éducation du bétail forment l'occupation principale des Valaisans. Mais le commerce et l'industrie leur sont, pour ainsi dire, inconnus. A l'exception du sel et des denrées coloniales, la production suffit à la consommation. La plupart des familles s'habillent d'un drap grossier, et dans les hautes vallées, chaque ménage possède son métier de tisserand. Le canton n'a donc à proprement parler qu'un commerce de transit et de commission pour les marchandises qui passent le Simplon ou le St-Bernard. Les trop rares établissements industriels qu'il possède sont des papeteries, des fabriques de drap, de tabac, de clous, etc.

« Les Valaisans, dit Topffer, ne sont ni industriels ni spirituels, mais ils ont encore la vie religieuse, contemplative; le ciel, les cimes, les bois ont pour eux un langage, des voix de colère, de joie et de ressouvenir; et ces hommes, dans lesquels plus d'un touriste ne voit que des goitreux plus ou moins crétins, cachent presque tous, sous des traits ingrats, une âme douée encore de cette vie du dedans qui devient si rare... Les Valaisans ont des goîtres, c'est sûr; mais les Va-

laisans s'aiment entre eux ; ils rattachent leurs devoirs, leurs vertus, leur patience douce, les soins qu'ils donnent à leurs crétins, à la foi qui vit dans leurs cœurs, qui allège leur pauvreté, qui suffit à leurs fêtes, comme elle les soutient à leur lit de mort... Les Valaisans ont des goûtes, mais ils se pressent dans leurs pauvres églises, mais ils sont humains, hospitaliers, fidèles, et à la guerre ils savent servir une cause en mourant à leur poste. Ils ont des goûtes, mais ils ont des mœurs, des traditions, des histoires d'anges et des histoires de diable ; ils ont la dévotion pour s'y plaire et la simplicité pour les goûter. Quant ils cheminent solitaires dans leurs bois, dans leurs montagnes, ils y ont pour mystérieux compagnons des impressions, des souvenirs, des sentiments ; cette gorge leur peint l'enfer, cette pierre fendue une mère dont l'ange sauva le nourrisson. Et voilà pourquoi, lents et engourdis d'apparence, ils vivent, tandis que tant d'autres, lestes, agiles et se remuant sans cesse, bougent plutôt qu'ils ne sont vivants. »

## DE MARTIGNY A SION.

6 h.—2 p. Dil. t. 1. j., en 3 h., p. 3 f. 80 c. Voit. à volonté. Tarif dans les hôtels.

Au sortir de Martigny, la route de Brieg tourne brusquement à l'E., comme la vallée du Rhône, qu'elle continue à remonter. Le piéton la voit avec une certaine émotion douloureuse former devant lui un long ruban de plus de deux heures, sans ombrage, au milieu de vastes pâturages marécageux qui nourrissent des chevaux, et entre d'énormes montagnes d'un aspect généralement triste et monotone : aussi ferait-il mieux de suivre la rive droite du Rhône. Durant ce long et ennuyeux trajet, on laisse :

À g., sur la rive opposée du Rhône, *Fully*, 1,038 h. c., au pied des rochers de *Folaterra*, qui s'appuient à la Dent de Morcles, dans l'une des contrées les plus chaudes du Valais. (Deux lacs sur la monta-

gne, 2,000 mètr. Plantes rares, et crétins.)

A dr. *Charat*, 341 h., v. c., d'où un chemin de piéton conduit, par le Levron, à Vollège et à St-Branchier, dans le Val de Bagnes. (R. 85.)

A dr., *Saxon* ou *Sasson*, 952 h. c., au pied d'une colline, dominée par l'église et les ruines du château des seigneurs de ce nom, détruit en 1475. On y a découvert, en 1840, une source minérale.

En face, à g., *Saillon*, 298 h. c., v. entouré de murs et de tours. Son château a été détruit en 1475.

3 h. (1 p.) **Riddes**, en all. *Riden*, 487 h. c., v. d'où un chemin de piétons conduit, par *Isérable* (799 h. c.; 1,120 mètr.) et le *col d'Établou*, 2,660 mètr., à Verbier et à Chable, dans le Val de Bagnes. (R. 85.)

10 m. pont sur le Rhône.

20 m. *St-Pierre-de-Clages*, v. d'où l'on commence à apercevoir Sion.

45 m. *Ardon*, 816 h. c., v. dominé par des coteaux couverts de vignobles renommés, et au sortir duquel on passe, sur un pont, la Lizérne, qui descend des Diablerets et qui sort, près d'un établissement de forges, d'une gorge très-étroite.

30 m. *Vétroz*, v. où l'on récolte le *malvoisie*.

30 m. pont sur la Morge, rivière qui prend sa source sur le Sanetsch, et qui formait autrefois la limite entre le Haut et le Bas-Valais.

À g., chemin du col de Cheville. (V. R. 75.)

Entre la Morge et Sion, on remarque, sur des rochers élevés, les ruines des deux anciens châteaux de *Séon* et de *Montorge*.

45 m. (1 p. de Riddes) **Sion**. (V. R. 77.)

## ROUTE 77.

## SION ET SES ENVIRONS.

**Sion**, all. **Sitten**, (Hôt.:—le *Lion d'Or* ou la *Poste* (bon), la *Croix-Blanche*), chef-lieu du dizain et du canton du Valais, siège du gouvernement, de l'évêque et du chapitre, lieu de réunion de la diète valai-

sane, est une pet. V. de 2,926 h., située sur la Sionne et sur la rive dr. du Rhône, à 507 mè. Ses remparts, en partie détruits aujourd'hui, ses tours gothiques, mais surtout les deux rochers d'une forme bizarre qui la dominent, couronnés de vieilles ruines et séparés par une profonde échancrure, lui donnent de loin un aspect pittoresque. Vue de près, elle plaît moins au voyageur. A l'exception du *Grand-Pont*, ainsi nommé parce que la Sionne passe dessous, ses rues sont étroites, irrégulières et mal pavées, et bien que quelques-unes d'entre elles aient eu jadis des balcons dorés, ses maisons paraissent pour la plupart, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, aussi malpropres que leurs habitants.

Les principaux édifices publics de Sion sont : la *Cathédrale*, avec ses quinze autels, ses tombeaux et ses inscriptions romaines en l'honneur d'Auguste ; l'*église de St-Théodule*, rebâtie par le cardinal Schinner, et dédiée au patron du Valais ; le *Palais du Gouvernement* ; celui de l'*Evêque* ; l'*Hôtel-de-Ville*, dont on remarque l'architecture gothique et l'horloge, chef-d'œuvre de mécanique ; le *collège des Jésuites* ; l'*Hôpital* ; l'*Arsenal*, que les Français dépouillèrent entièrement ; la *Tour des Kalendes*, fondée, dit-on, par Charlemagne ; la *Tour des Chiens*, le *couvent des Capucins*, etc.

Le rocher que l'on voit à g. en venant de Martigny, et qui s'élève de 182 mè. au-dess. de la ville, est couronné des ruines du château du *Tourbillon*, bâti, en 1294, par l'évêque Challant, et détruit par l'incendie de 1788. On voyait autrefois dans ce château la collection des portraits de tous les évêques du Valais, depuis saint Théodore. Du sommet de ses ruines, où conduit un chemin taillé dans le roc, on découvre une belle vue sur une grande partie du canton jusqu'à Leuk, les hautes montagnes qui séparent le Valais du Piémont, les vallées d'Hérins et de Nendaz et les Mayens de Sion. Le rocher de dr., moins élevé, plus accessible,

et couvert d'un plus grand nombre de bâtiments, porte : les restes du château *Valéria*, bâti par Valérius, général romain, qui lui a donné son nom ; et l'église de la *Sainte-Vierge*, où l'on remarque le tombeau du doyen Will, mort en 1696, en odeur de sainteté. Au-dessous de *Tourbillon* et de *Valéria*, se trouve situé un troisième château, appelé *Majoria*, parce qu'il servit longtemps de résidence aux majors ou anciens gouverneurs du Valais. Habité ensuite par les évêques, il fut en partie consumé dans l'incendie de 1788. Enfin, la gorge qui sépare ces deux rochers renferme la petite église de *Tous les Saints*.

Aucune ville de la Suisse n'a été plus maltraitée que Sion par les éléments et par les hommes. Depuis l'époque où les Romains s'en emparèrent, jusqu'à l'entrée d'une armée française dans ses murs, en 1798, elle fut plus de trente fois assiégée, conquise, inondée ou incendiée. L'incendie de 1788, causé par une imprudence, détruisit plus de deux cents bâtiments, et la maison des archives, où se trouvaient des documents précieux.

L'histoire de Sion résume en quelque sorte l'histoire du canton dont elle est la capitale. Conquis d'abord par les Romains, le Valais ou l'ancien pays des Nantuates, des Vérages, des Sédunois et des Vibériens, fut ensuite ravagé par les Barbares, et pendant plus de quatre siècles, occupé par les Bourguignons et les Francs. Après l'extinction des Carolingiens, il appartient pendant le ix<sup>e</sup> siècle au second royaume de Bourgogne, et pendant le xi<sup>e</sup> à l'empire d'Allemagne. De 1127 à 1218, la maison de Zähringen le gouverna ; mais, à dater de cette époque, son histoire est, jusqu'au xv<sup>e</sup> siècle, celle des luttes perpétuelles de l'évêque et de la noblesse, qui tantôt se disputent entre eux la souveraineté, et tantôt combattent contre les comtes de Savoie ou contre d'autres seigneurs du voisinage. Enfin, au commencement du xv<sup>e</sup> siècle, le peuple se souleva et après une guerre de six ans, conquit la liberté et l'indépen-

dance. Dès lors le Haut-Valais, depuis le mont Furka jusqu'à Sion, forma une république étroitement unie à celle du corps helvétique, et conclut, en 1474, un traité d'alliance perpétuelle avec la ville de Berne et les confédérés.

Quand la guerre de Bourgogne éclata (V. Grandson), le duc de Savoie et l'évêque de Genève entrèrent dans le Haut-Valais avec 10,000 h.; 4,000 Valaisans levés à la hâte se joignirent à 3,000 Bernois qui venaient de passer le Sanetsch, et marchèrent sur Sion, près de laquelle ils défirent, le 13 novembre, l'armée ennemie. (On montre encore le champ de bataille appelé de la *Planta*). Puis ils s'emparèrent de tout le Bas-Valais, où ils détruisirent dix-sept châteaux, et dont ils demeurèrent en possession jusqu'en 1798.

La Réforme trouva dans le Valais des partisans nombreux; mais la communion romaine obtint la majorité des suffrages, et la diète rendit un décret qui enjoignait aux dissidents de se rétracter ou de quitter le pays. Pendant les siècles qui suivirent, la paix du Valais ne fut troublée qu'une fois, en 1615, au sujet de la charte dite *caroline*, par laquelle les évêques prétendirent vainement légitimer leur domination sur le pays, car ils se virent bientôt obligés de reconnaître son indépendance.

En 1798, à l'approche des troupes françaises, les dizains du Haut renoncèrent à leur domination sur les dizains du Bas, qu'ils faisaient depuis si longtemps gouverner par des baillis; mais bientôt après ils provoquèrent les insurrections de 1798 et 1799. Le Valais fit alors successivement partie des républiques éphémères appelées, l'une, la *république Rhodanique*, l'autre, celle de *Sarine et Broye*. En 1802, il fut constitué en république indépendante sous la protection de la France; en 1810, réuni à l'empire français avec le nom du département du Simplon; en 1815, rendu à la Confédération helvétique. A cette époque, les anciens dizains, l'évêque

et le clergé, Sion et Sierre, renouvelèrent leurs prétentions à la souveraineté du Bas-Valais; mais enfin, après dix mois de la lutte la plus opiniâtre, ils cédèrent aux conseils des ministres étrangers; et, le 12 mai 1815, la diète accepta une constitution qui vécut jusqu'au mois d'août 1839, époque à laquelle une constitution démocratique, établissant enfin une égalité complète entre les anciens maîtres et les anciens sujets, fut votée à une immense majorité. Depuis lors le parti aristocratique et le parti démocratique se sont disputé le pouvoir les armes à la main, et ils ont tour-à-tour remporté des victoires et essuyé des défaites. (V. l'Introduction et Fribourg). En ce moment, c'est le parti démocratique qui triomphe et qui gouverne.

La promenade la plus fréquentée des environs de Sion est celle des *Mayens*, belle montagne située sur la rive g. du Rhône, et couverte de hameaux et de maisons de campagne.

Sion est à 38 h. 45 m. d'Aarau, — 34 h. 30 m. d'Altorf, — 59 h. 15 m. d'Appenzell, — 43 h. 15 m. de Bâle, — 39 h. 30 m. de Bellinzona, — 23 h. 45 m. de Berne, — 61 h. 15 m. de Coire, — 50 h. 30 m. de Frauenfeld, — 26 h. 15 m. de Fribourg, — 60 h. de Saint-Gall, — 24 h. de Genève, — 46 h. de Glaris, — 19 h. 15 m. de Lausanne, — 40 h. 15 m. de Liestal, — 36 h. 45 m. de Locarno, — 42 h. de Lugano, — 35 h. de Lucerne, — 32 h. 45 m. de Neuchâtel, — 30 h. 15 m. de Sarnen, — 63 h. 30 m. de Schaffhouse, — 38 h. de Schwyz, — 30 h. 30 m. de Soleure, — 32 h. 30 m. de Stans, — 76 h. de Trogen, — 38 h. 30 m. de Zug, — 45 h. 30 m. de Zurich.

A l'Ermitage de Longeborne, R. 88; — à Evolena, dans la vallée d'Hérins, R. 88; — à Bex, par le col de Cheville, R. 75; — à An der Lenk et à Zweisimmen, par le Rawyl, R. 81; — à Gsteig et à Saanen, par le Sanetsch, R. 79; — à Lauenen, par le Gelten, R. 80; — dans le Val de Bagnes, par Nendas et le col de Verbier (? 2,493 mèl.).

## ROUTE 78.

## DE SION A BRIEG.

10 h. 50 m.—Postes suisses, 3 p. 6/8.—Dil. t. l. j.—Chevaux et voitures à volonté à la poste. Service public quotidien de Sion aux bains de Louèche, partant le matin de Sion, et dans l'après-midi de Louèche.—Cette route ne doit pas être faite à pied.

1 h. *St-Léonard*, 366 h. c., v. entouré de rochers calcaires, si bien exposés que les cactus y viennent en pleine terre, et situé sur la Rière, qui descend du Rawil.

1 h. plus loin s'ouvre sur la rive opposée du Rhône, la petite vallée de *Reschi*, souvent dévastée par le torrent du même nom, qui sort d'un petit lac situé sur l'Alpe *Lardézan*, de forme pyramidale, entre les *Becs de Bosson* (3,160 mètr.) et la *Moya* (2,930 mètr.) au S., le *Mont-noble* (2,675 mètr.) au N.-O., le *Maret* (2,885 mètr.), et l'*Orsmaz* (2,628 mètr.), à l'E. et au N.-E.

1 h. (1 p. 1/8). **Sierre**, en all. *Siders*, — (Hôt. : le *Soleil-d'Or*, bon,) pet. V. de 875 h. c., que ses environs ont fait surnommer l'*Agréable*. Avant d'y arriver on remarque au milieu de la vallée, plus belle ici que dans toute autre partie, de nombreuses collines arrondies ou coniques dont la formation est encore un mystère pour la science.—Les environs de Sierre produisent le vin de Malvoisie. — Excursions et belles vues :—aux ruines du château épiscopal du *Vieux-Sierre*, brûlé en 1414 ;—à la tour gothique de *Gubing* ;—à l'ancienne *chartreuse de Géronde* ;—à l'église de *Venthonne* ;—à *St-Maurice-du-Lac*, etc. On commence à parler allemand.

A Louèche, R. 82 ;—dans le Val d'Anniviers, R. 90.

A l'entrée de la vallée d'Anniviers, (*Einfischthal*), qui s'ouvre presque en face de Sierre, sur la rive g. du Rhône, se voient de loin les ruines du château de *Beauregard*, dont la destruction mérite une mention.

En 1414, le chef de l'une des plus anciennes et des plus puissantes familles du pays, Wischard, baron de Raron, avait soulevé contre lui

le mécontentement général. « Suivant une antique coutume du pays, dit Henri Zschokke, quelques habitants de Brieg prirent une énorme massue sur laquelle ils taillèrent un visage humain avec l'expression de la tristesse, et l'entourèrent de verges et d'épines. Cette image figurait la justice opprimée, et les Valaisans l'appelaient la *Mazza*. Chacun de ceux qui s'engageaient à porter secours au faible contre l'oppresser enfonçait un clou dans le tronc de l'arbre auquel elle avait été attachée. Quand le nombre de ces clous s'était accru au point d'assurer aux ennemis de l'homme puissant la pluralité des suffrages, alors la *mazze* était dressée à la porte de celui dont elle menaçait l'existence et le pouvoir. Cette année-là, les adversaires du baron de Raron mirent la *mazze* en évidence dans une place publique, et le peuple accourut en foule autour d'elle. Alors un homme hardi s'en approcha en qualité de chef, la tint debout, et se chargea de répondre aux questions qui lui seraient adressées. Beaucoup de gens du peuple lui demandèrent : « *Mazze*, pourquoi es-tu triste ? *Mazze*, pourquoi es-tu venue ici ? » Mais elle ne répondit pas. D'autres dirent : « *Mazze*, nous voulons te porter secours, mais dis-nous contre qui. Crains-tu *Sillenen* ? Est-ce *Asperling* ou *Hermgarten* qui te fait de la peine ? » La *mazze* resta immobile et se tut. Mais lorsqu'on nomma le seigneur de Raron, elle fit un mouvement affirmatif et s'inclina profondément. « Eh bien ! camarades, s'écria son défenseur, elle a parlé !... Que quiconque la veut sauver lève la main. » La révolte fut bientôt générale. Le baron de Raron s'enfuit à Berne, et de Berne courut implorer les secours du duc de Savoie. Mais, pendant ce temps, les Valaisans réduisirent en cendres son grand château et sa tour, bâtis au-dessus de *Siders*, ainsi que la forteresse de l'évêque, qui dominait Louèche ; puis, s'étant rendus maîtres de son château-fort de *Beauregard*, réputé imprenable, et défendu par ses serviteurs, que la famine

força bientôt de capituler, ils y mirent le feu.»

A 15 m. de Sierre, on traverse le Rhône, puis on monte (30 m.) dans la forêt de Pfy, où les Hauts-Valaisans se battirent, en 1798, contre les Français, et l'on atteint (15 m.) *Finges* (all. *Pfy*), ham. au-delà duquel on traverse le lit d'un torrent, l'*Illgraben*, qui cause chaque année d'affreux ravages. — Il est question de construire une route sur la rive opposée du Rhône.

Au ham. de (45 m.) *Susten*, on laisse à g. la route qui, traversant le Rhône, monte à *Leuk* ou *Louèche* (R. 82), d'où une bonne route de voitures conduit aux bains de Louèche et à la Gemmi, dont on aperçoit les sombres sommités au-dessus de la gorge de la Dala. (V. R. 82.)

15 m. *Gampenen*, ham. près duquel on remarque le château du baron Stockalper.

45 m. (1 p. de Sierre) **Tourtemagne**, en all. *Turtman*, — (Hôt. : la *Poste* ou le *Lion-d'Or*), 433 h. c. La *Turtman* forme une belle cascade au débouché de la vallée de ce nom, (10 m. env.) Le château fort des anciens seigneurs de cette vallée peu visitée et peu connue est maintenant transformé en une modeste chapelle.

De Tourtemagne au fond de la vallée, R. 91.

De Tourtemagne à Viège, la route, fort mal entretenue d'ailleurs, est souvent inondée. A 30 m. on aperçoit, sur l'autre rive du Rhône, le v. de *Gampel*, à l'embouchure de la Lonza dans le Rhône, et au débouché de la vallée de Lœtsch. (R. 84.)

30 m. *Brunk*, ham.—15 m. *Unter-Turtig* et *Ober-Turtig*, au pied d'une montagne escarpée à laquelle est adossée la chapelle de *Wandfluh*, avec quinze autres petits oratoires, et d'où part un sentier qui conduit dans la vallée de St-Nicolas (R. 93) par *Unterbach* et *Eischoll*.

Vis-à-vis on aperçoit *Bas-Châtillon*, en all. *Nieder-Gestelen*, dominé par les ruines du manoir des sires de La Tour-Châtillon, que les Valaisans détruisirent en 1375; et plus loin, le petit bourg de **Barogne**,

en all. *Raron*, dont le château fut pris et démoli en 1415.—45 m. au delà, on laisse à dr. l'Ermitage de Fluen, puis on traverse (25 m.) la Visp sur un pont d'où l'on découvre à dr. les glaciers du Saasgrat, que l'on prend souvent à tort pour ceux du Mont-Rose.

5 m. (1 p. de Tourtemagne) **Viège**, all. *Visp*, — (Hôt. : le *Soleil*, bon), 529 h. c., v. situé à la jonction de la Visp et du Rhône, surnommé autrefois le *Noble*, à cause des familles nobles dont il était le berceau ou la résidence, telles que les comtes de Viège, de Blandra, les Ulrich, les Silinen, les Riedmatten, qui avaient une église particulière, pour ne pas être en contact avec les serfs et les roturiers.

Les marais que formait le Rhône dans les environs sont en grande partie desséchés par les soins de M. Venetz, dont Viège est le lieu natal.

Au Gerstenhorn, R. 181;—à Saas, par la vallée de Saas, et à Macugnaga, par le Monte-Moro, R. 96 et 99;—à Zermatt, par la vallée de St-Nicolas, et à Châtillon, par le col St-Théodule, R. 93 et 95.

1 h. 15 m. *Gamsen*, v. près duquel s'ouvre, dans la direction du S., la vallée de *Nanzer*, parcourue par le torrent de la Gamsa, qui forme au fond de très-belles cascades. Sur la rive dr. de ce torrent on remarque les restes d'un long retranchement (*murus vibericus*), que les Romains avaient construit, au dire de quelques historiens, afin de tenir en respect les Vибériens, peuplade du voisinage, et qui, selon d'autres écrivains, aurait été élevé par les Hauts-Valaisans pour se défendre contre les seigneurs de Viège, ou enfin pour mettre leurs propriétés à l'abri des débordements de la Gamsa.

45 m. *Glyss* ou *Glüs*, 633 h. c., v. situé à la base du Glyshorn. L'église renferme le mausolée de George de Supersax, de sa femme Marguerite Lener, de ses douze fils et de ses onze filles. Ce Valaisan célèbre, fauteur des troubles qui agitent le Valais au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, fut exilé, ainsi que son

adversaire, le fameux cardinal Schinner, évêque de Sion, et mourut à Vevey en 1519.—Sur la rive dr. du Rhône, sont les *bains* sulfureux de *Glyss* ou de *Brieg*, établis en 1471, et aujourd'hui complètement abandonnés. La route du Simplon commence à *Glyss*, mais la poste aux chevaux et les auberges sont à

15 m. (5/8 p. de *Visp*), **Brieg**, franç. *Briquer*, — (Hôt. d'*Angleterre* (poste), recommandé; du *Simplon*), chef-lieu du dizain de ce nom, 721 h., situé à 708 mètr., dans l'angle formé par le confluent du Rhône et de la *Saltine*. Les toits de ses maisons, couverts de schistes mica-cés d'un blanc brillant et argenté, les espèces de clochers dont sont surmontées ses églises, le château du baron de *Stockalper*, avec ses quatre tours quadrangulaires couronnées aussi d'énormes boules de fer-blanc semblables à des ballons renversés, lui donnent de loin un aspect oriental. On remarque à *Brieg* le collège des *Jésuites*, fondé en 1662, et le couvent des *Ursulines*, qui date de la même époque.—Le 11 mai 1799, les Français s'y battirent contre les *Autrichiens*, descendus du *Simplon*.—Il y eut un tremblement de terre en 1755.

A *Obergestlen*, R. 112; — aux glaciers d'*Aletsch* et de *Viesch*, et au *Gerstenhorn*, R. 131; — à *Domo-d'Ossola*, par le *Simplon*, R. 105.

## ROUTE 79.

DE SION A GSTEIG ET A SAANEN,  
PAR LE SANETSCH.

A *Gsteig*, 9 h.; à *Saanen*, 12 h. — Chem. de mulets.—Guide et provisions nécessaires.

Après avoir traversé, au sortir de *Sion*, les beaux pâturages qui bordent à dr. la route de *Martigny*, on monte par un mauvais chemin, entre des vignes et des vergers, à (45 m.) *Ormona*, v. entouré d'un bois magnifique de *noyers* et d'où l'on découvre une belle vue sur la vallée du Rhône jusqu'à *Martigny*. A l'O., au bord de la *Morge*, sont les ruines du château de *Séon*.

Laissant à dr. le v. de *Roma*, perdu dans un bouquet d'arbres fruitiers, on monte à (20 m.) *Granois*, puis on redescend par un chemin de chars à (20 m.) *Chandolin*, 139 h. c., d'où l'on découvre une vue plus belle encore que celle d'*Ormona* sur la vallée du Rhône, la colline couronnée des ruines de *Montorge*, les montagnes qui séparent le *Valais* du *Piémont*, la tour *Saillière*, le *Buet* et le *Mont-Blanc*.—De *Chandolin* au *Col* (4 h. env.), on ne trouve aucune habitation; mais on peut se procurer du bon vin dans ce dernier village.

15 m. env. après avoir quitté *Chandolin*, on atteint une chapelle bâtie en partie dans les rochers, et d'où l'on découvre les vallées de *Nendaz* et d'*Isérable*.—Le paysage change tout à coup d'aspect, à mesure qu'on s'enfonce dans la gorge sauvage et pittoresque où la *Morge* roule ses eaux sombres en minant ses deux rives.—Le sentier serpente à une grande hauteur sur des ardoises noirâtres qui menacent de s'ébouler. Par un beau temps il n'y a aucun danger à craindre. Après 35 m. de marche, on traverse le torrent sur le *Pont neuf*, d'où l'on peut contempler à son aise au-dessous de soi un effroyable précipice et au-dessus les hardis aqueducs (che-neaux) construits à une élévation prodigieuse pour l'irrigation de certaines prairies.

Au-delà du *Pont neuf* on monte dans une forêt sur la rive dr. de la *Morge* pendant 2 h. env. pour atteindre les premières *Alpes de Savieze*, d'où il faut encore 1 h. pour s'élever jusqu'aux *Châlets de Champfleuri* ou *Sanfleuron*, situés à 2,068 mètr. On n'y trouve que du lait, rarement du pain. On y découvre une belle vue sur la vallée d'*Hérins*, et la chaîne des *Alpes valaisannes* du *Mont-Blanc* au *Matterhorn*. 30 m. suffisent pour monter de ces *châlets* jusqu'à la hauteur du glacier de *Champfleur* dont l'extrémité inférieure repose sur des rochers blancs et arides, et une pente douce conduit au point de partage des eaux qui coulent d'un côté par le *Rhin* à

l'Océan et de l'autre par le Rhône à la Méditerranée. Au **col du Sa-netsch** (2,246 mètr.) on trouve une grande croix et quelques poteaux qui indiquent le chemin par le mauvais temps. On a devant soi un plateau ou vallon supérieur aride et recouvert de plaques de neige nommé le *Plan de la Croix* (Kreuz-Boden). En se retournant du côté du midi, on découvre une vue magnifique, à peu près semblable à celles de la Gemmi et du Rawil (V. R. 81 et 83). Au N.-E. s'élève l'*Arbelhorn* (3,030 mètr.); à l'O., le *Sanetschhorn* ou *Monthrun* (2,873 mètr.) et l'*Oldenhorn* ou *Audon* (3,133 mètr.).

1 h. 45 m. de marche conduit à l'extrémité du Plan de la croix, et de là on descend en 1 h. 30 m. à Gsteig. Traversant d'abord,—en inclinant toujours à dr., c'est-à-dire au N.-E.,—de beaux pâturages, on arrive brusquement au bord d'un précipice d'où l'on aperçoit le Gsteigthal et les montagnes qui le dominent, et près duquel on passe du C. du Valais dans le C. de Berne. Suivant alors un sentier taillé en partie dans les rochers, en partie construit en maçonnerie, mais mal entretenu, on descend vers de petites cascades, puis sur des éboulements où souvent on perd la trace du chemin, et au-delà de ce mauvais passage, dans une forêt, à une belle cascade de la Sarine (all. *Saane*), non loin de laquelle on atteint enfin le fond de la vallée couvert de beaux pâturages.

**Gsteig.** (franç., *Châtelet*).—Hôt. *Bær, Rabe*. (V. R. 156.)

2 h. 45 m. de Gsteig à Saanen. R. 156.

## ROUTE 80.

DE SION A SAANEN,  
PAR LE GELTEN ET LAUENEN.

De 11 à 12 h. env.—Guide nécessaire. Vérifier les renseignements ci-dessous. Ce passage est beaucoup moins fréquenté qu'autrefois.

On monte par *Grimisuat* (890 mètr.) à *Arbaz*, 381 h. c. (1,130 mètr.), d'où, remontant la Sionne d'abord sur la rive g., ensuite sur la rive dr., on s'élève aux *châlets la Combaz*, puis,

par des pentes de plus en plus raides au (de 5 à 6 h. de Sion) **col de Gelten** (2,361 mètr.), qui forme les limites du C. du Valais et du C. de Berne, entre le *Wildhorn* (2,368 mètr.) au N.-E. et l'*Arbelhorn* (3,030 mètr.) au S.-O. On y découvre une vue comparable à celle du Rawil et de la Gemmi. (R. 81 et 83). Après avoir traversé le *glacier de Gelten*, on descend rapidement sur un plateau (*Gelten Schoss*), où se trouve un petit lac (*Dürsee*) et à l'extrémité duquel tombent les magnifiques cascades du Gelten, 113 mètr. au-dessus des châlets de ce nom, et plus à g. celle du *Dungenbach*. A l'E. de ce plateau s'élève le *Geltenham* (2,841 mètr.), au N.-E. le *Fallhorn* (2,253 mètr.), à l'O. le *Spitzhorn* (2,841 mètr.) et au N.-O. le *Multenhorn* (2,260 mètr.).

Une seconde descente conduit au *lac de Lauenen*, situé à 1,389 mètr., long de 791 mètr. et large de 324. « Cette région si peu connue, dit Ebel, mériterait d'être visitée plus souvent par les amis des beautés sublimes et romantiques de la nature. La petite vallée de Lauenen, ses montagnes bizarres, son lac, ses glaciers, ses cascades, forment une des scènes les plus pittoresques qu'il y ait dans les Alpes. » Enfin, 4 h. env. après avoir quitté le col (1 h. du lac), on atteint

**Lauenen**,—(Hôt. *Bær*), 696 h. r., v. dont les maisons sont disséminées sur un grand espace, et dont l'église est à 1,253 mètr. La vallée à laquelle il donne son nom, longue de 4 l. sur une 1/2 de larg., s'ouvre, au S.-E. de *Gstaad*, entre le *Mæderhorn* et le *Gstaderberg*, et se dirige au S. jusqu'aux glaciers du Gelten et du *Dungel*. La *Windspillen* la sépare de la vallée de Gsteig, et le *Lauenhorn* ou *Wasserengrat* du *Turbachthal*. On y trouve souvent de la neige au mois de mai.

Une route de chars descend en 2 h. de Lauenen à Saanen. (R. 153.)

A Gsteig, par le *Chrinen*, R. 157; à *An der Lenk*, par le *Trütliberg*, R. 157;—dans la vallée d'*Illigen*, 6 h.



## ROUTE 81.

## DE SION ET DE SIERRE A AN DER LENK,

Par LE RAWIL.

De Sion, de 11 30 m. à 12 h. env.—De Sierre, de 12 h. 30 m. à 13 h.—Chem. de piétons, assez difficile. On peut se servir de mulets du côté du Valais. Un guide est nécessaire, et il faut emporter des provisions —Les voyageurs qui ne sont pas très-sûrs d'eux-mêmes feront bien de ne pas prendre le chemin un peu plus court de l'aqueduc, car ce chemin est pénible et même dangereux. L'aqueduc est très-étroit; il domine un précipice à pic, et l'on est presque toujours obligé de marcher courbé. Si l'on trouve la course trop longue, on peut aller la veille coucher à Ayent, chez le curé.

## A. De Sion.

30 m. *Champlan*, ham. d'où l'on monte, par des escaliers, à travers les vignes, laissant à sa g. le ravin de la Sionne, et plus haut la vallée d'Arbaz, dominée par les glaciers du Gelten.

30 m. *Grimisuat*, en all. *Grimseln*, 437 h. c., v. à 890 mètr., sur un rocher, d'où l'on découvre une belle vue. La vieille tour carrée, anc. résidence des seigneurs de Crista, sert actuellement de presbytère. A Grimisuat, le chemin se bifurque. Celui de g. conduit au col du Gelten (R. 80), celui de dr. monte par différents ham. à

1 h. (2 h. de Sion) **Ayent**,—(chez le curé), 1099 h. c., v. situé à 1,030 mètr., dans une position agréable, sur le penchant d'une belle montagne couverte de champs, de prairies et de vignes. L'église de ce v., dédiée à St-Germain, est construite au pied d'un rocher couronné par les ruines d'un château assiégé et détruit en 1376.

A Sierre, 5 h. 30 m.;—à l'ermitage de Cretolet, 1 h. 30 m.

On monte en 2 h. 30 m. (de 4 h. 30 m. à 5 h. de Sion) sur la rive dr. de la Rière, par le chemin de mulets, d'Ayent aux châteaux de *Nieder-Rawil* (les ravins), situés à 1,823 mètr., et où l'on rejoint le chemin de Siene (V. ci-dessous). Deux torrents forment de belles cascades à peu de distance. 30 m. plus haut sont les châteaux d'*Armelong* ou d'*Armil-*

*lon*, situés à 2,264 mètr., près du lac de ce nom. De ces châteaux on atteint en 1 h. le point culminant du passage du Valais. On découvre une vue magnifique entre le *Wetzsteinhorn*, à l'E. (2,784 mètr.), et le *Rawilhorn*, à l'O. (2,908 mètr.), sur la vallée du Rhône et la chaîne des Alpes Valaisannes, où le Matterhorn attire surtout l'attention. De ce col un plateau sauvage conduit en 1 h. 15 m. à la *Grande-Croix* ou **col du Rawil** proprement dit, élevé de 2,421 mètr., entre le *Weisshorn*, à l'E. (3,012 mètr.), le *Rohrbachshorn* (2,930 mètr.), au S.-E., et le *Mittaghorn*, à l'O. (2,695 mètr.).

Au delà du col, on laisse à dr., 15 m. le lac Rawil, entouré de plaques de neige; et plus loin, 45 m., on sort du C. du Valais pour entrer dans le C. de Berne, où l'on ne tarde pas à découvrir une belle vue sur les vallées d'Iffigen et de Lenk, sur le Simmenthal et sur les montagnes environnantes.—On passe ensuite (30 m.) sous deux cascades.—Le chemin, qui descend dans un ravin escarpé, devient de plus en plus difficile, surtout au passage appelé *Lauterkehr*, près de la première cascade en descendant. De ce côté, la paroi du Rawil est coupée à pic sur une hauteur de 480 mètres. Enfin on arrive aux (1 h.) *châteaux d'Iffigen* (1,560 mètr.). Le joli vallon alpestre d'Iffigen, situé au pied N.-O. du Rawil, a 2 l. 1/2 de long sur 20 m. de large. Un torrent sorti du lac du même nom y forme deux belles cascades: l'une de 57 mètr., près du lac; et l'autre de 38 mètr., au-dessus des châteaux. Des châteaux d'Iffigen, un chemin de mulets qui n'allonge que de 2 h. conduit à An der Lenk par le Langerenberg et les Sept-Fontaines. (V. An der Lenk, R. 158.)

Des châteaux d'Iffigen, on descend en 2 h. par de nombreux ham. le long de la rive g. du torrent, à **An der Lenk**.—(Hôt. *Krone, Bär*). (V. R. 158.)

## B. D. Sierre.

1 h. 45 m. *Chermignon*, 522 h. c.—45 m. *Lens*, 688 h. c., v. (dont la

belle église est ombragée par un tilleul remarquable, et d'où l'on découvre une belle vue.—3 h. châlets de Nieder-Rawil, où l'on rejoint le chemin de Sion.—7 h. Lenk (V. ci-dessus A.).

## ROUTE 82.

### DE SIERRE ET DE LEUK

AUX BAINS DE LEUK OU DE LOUËCHE.

#### A. De Sierre.

4 h. 30 m.—Chem. de churs jusqu'à Varen, de mules de Varen à Inden, de voitures d'Inden aux bains.

30 m. après avoir quitté Sierre, on traverse la *Raspille* et l'on monte à (30 m.) *Salgues*, all. *Salgesch*, 406 h. c., v. situé à 705 mètr., au milieu d'excellents vignobles, puis à (45 m.) *Varon*, all. *Varen*, 413 h. c., (732 mètr.), d'où l'on découvre une belle vue plus belle encore du *Berdenhubel*, colline qui domine l'ancien chemin.

De Varen à Leuk, par le pont du Diable, pont de la Dala. 40 m.

1 h. au-delà de Varen on traverse la *Galerie* taillée dans une paroi de rochers coupés à pic, le long d'un affreux précipice, au fond duquel mugit la Dala. Afin de garantir ce passage de la chute de pierres qui se détachent quelquefois des rochers, on l'a recouvert d'un toit de distance en distance. En 1799, les Valaisans, insurgés contre le gouvernement helvétique et les Français, arrêtaient pendant plusieurs semaines à ce défilé les troupes envoyées pour les réduire. Plusieurs centaines de Valaisans et de Français furent tour-à-tour précipités dans l'abîme.—On aperçoit le v. d'Albinen, sur la rive opposée de la Dala.—Belles vues.

(15 m. au-delà de la Galerie on atteint Inden, où se réunissent la route de Sierre et celle de Leuk. (V. ci-dessus B.)

1 h. 30 m. **Bains de Louèche.** (V. ci-dessous.)

#### B. De Leuk aux bains de Louèche.

5 h.—Route de voitures. Service public t. l. j. (V. R. 78.)

En laissant à dr. la grande route du Simplon (R. 78), qui conduit de Sierre à Tourtemagne, on traverse le Rhône sur un pont de bois couvert, et l'on monte par une pente assez douce jusqu'à **Louèche**, en all. *Leuk*, situé à 117 mètr. au-dessus du confluent de la Dala et du Rhône, à 795 mètr. au-dessus de la mer, et d'où l'on découvre de belles vues sur la vallée du Rhône, surtout du côté de Sion.

*Louèche*,—(Hôt.: le *Soleil*, la *Croix-d'Or*, malpropres,) chef-lieu du dizain de ce nom, est un bourg de 1,042 h. c., auquel sa situation avantageuse procura autrefois l'honneur fréquent d'être le siège des diètes du Valais. Vu de loin, il offre un aspect pittoresque, mais l'intérieur ne répond nullement à l'extérieur. Il renferme deux églises, un Hôtel-de-Ville, et il est dominé par les ruines de deux châteaux que les Valaisans détruisirent en 1414.—On y trouve des chevaux et des voitures pour les bains de Louèche.

De Louèche on peut aller visiter (2 h.) l'ermitage pittoresque de Theel, avec une chapelle de Notre-Dame, située au-dessus du village d'Erchmatt, sur la rive droite du Rhône, et se rendre soit dans la vallée de Lœtsch, en passant à Gampen, R. 84, soit à Varen (V. ci-dessus), par le pont de la Dala.

Des sentiers plus courts que la route de voiture récemment construite, conduisent de Louèche au beau pont (1 h. 15 m.) jeté sur la Dala, et près duquel on rejoint la route du Sierre avant d'arriver à (15 m.) *Inden*, v. c. de 77 hab., situé à 1,176 mètr., dans la gorge de la Dala.—Remontant alors la rive dr. du torrent, on laisse à dr., sur la rive g., le village d'Albinen, et plus loin, les Echelles (V. ci-dessous) qui y conduisent.

1 h. 30 m. Les **Bains de Louèche**, all. *Leukerbad*,—(Hôt.: des *Alpes* (bon), de *Bellevue*, de *France*, pensions, etc.) 157 hab. c., sont situés à plus de 1,415 mètr., au fond d'un vallon sauvage et triste,

dominé au N.-O. par la sombre *Gemmi*, à l'O. par le *Daubendorn*, 2,880 mètr., le *Lammerhorn*, 3,113 mètr., et la *Strubelstok*, 2,985 mètr., au N. par le *Plattenhorn*, 2,849 mètr., le *Rinderhorn*, 3,466 mètr., et l'*Altels*, 3,634 mètr., au S.-E. par le *Mainghorn* ou *Torrenthorn*, 2,950 mètr., et le *Chermignon* ou *Galmhorn*, 2,463 mètr. Le climat y est froid et très-variable; la température moyenne de l'été est : le matin, 6 à 8° R.; à midi, 15 à 20°; le soir, 8 à 10°.—Ces bains jouissent d'une réputation européenne, et sont fréquentés chaque année par un grand nombre de malades, principalement suisses ou français, qui y passent seulement les mois de juillet et d'août, bien que les hôtels soient ouverts de mai à octobre.

Au XII<sup>e</sup> siècle seulement quelques colons vinrent s'établir près des sources qu'avaient découvertes des chasseurs ou des bergers. A cette époque, Jean Mans bâtit une tour pour protéger le nouveau village et le mettre à l'abri des anciens habitants de la vallée, c'est-à-dire des ours et des loups. Quelques seigneurs valaisans y élevèrent par la suite une chapelle dédiée à sainte Barbe, et plusieurs maisons. En 1501, le fameux cardinal Schinner fit construire des bâtiments de bains vastes et commodes; mais deux cent dix-huit ans après, une avalanche les emporta avec soixante et une personnes. En 1758, une autre avalanche détruisit un nombre de maisons plus considérable encore. Ces avalanches tombent du haut d'une montagne située à l'E. à une si grande distance du village, qu'on ne croirait pas qu'il pût y avoir quelque danger à en redouter. Au reste, elles n'ont lieu qu'au printemps et jamais dans la saison des bains, et l'on a élevé une forte digue derrière le village, afin d'éviter, s'il est possible, le retour de semblables calamités.

On trouve à Louèche, sur un espace d'environ 2 kil. de circonférence, dix ou douze sources thermales, dont les neuf dixièmes vont

se perdre dans la Dala, car elles fournissent dix millions de litres par 24 heures. La grande source de *St-Laurent* sort d'un lit d'ardoises au milieu de la place située entre les hôtels et les bâtiments des bains. Elle forme immédiatement un ruisseau qui alimente successivement les bains décrits ci-dessous. A sa source même, sa température est de 51° cent.; c'est la source dont on boit. On est obligé de la faire refroidir avant de s'en servir pour les bains. Un peu plus haut, jaillit celle qu'on appelle *Goldbrünlein* (Fontaine d'or), parce que son eau a la propriété de jaunir en peu de temps la monnaie d'argent, propriété commune du reste à toutes les eaux minérales de Louèche, et qui a pour principe l'oxyde de fer en dissolution dans ces eaux, et déposé à la surface du métal. Enfin, au N.-O. du village, on rencontre dans les prés, jusque sur les bords de la Dala, une multitude d'autres sources, dont les plus remarquables sont celles qui excitent le vomissement, et celles des bains des *Lépreux* et des bains de *Guérison*.

L'eau de la source Saint-Laurent est gazeuse, sans odeur, presque sans saveur et d'une parfaite limpidité; elle contient env. 2 gr. de sel par litre. Le sulfate de chaux y figure pour 1 gr. 52; le reste se compose de sulfates de soude, de potasse, de strontiane, d'un peu de fer, de quelques carbonates alcalins et autres principes insignifiants, aux doses les plus minimes. Quant au soufre, on n'en a pas trouvé de trace.

On boit peu les eaux de Louèche, ou du moins la boisson ne constitue d'habitude qu'une partie tout-à-fait secondaire du traitement. Il est d'usage d'en prendre un ou deux verres à la source, avant de se rendre au bain, puis encore deux ou trois verres pendant le bain, en puisant l'eau à un robinet spécial qui s'ouvre dans la piscine.

Les bains sont administrés dans quatre établissements principaux. Ce sont le Bain-Neuf ou bain Werra,

le Bain-Vieux, le bain des Zurichois et le bain de l'Hôtel des Alpes. C'est la source Saint-Laurent qui alimente ces divers établissements, à l'exception du bain des Alpes, qui reçoit la source de Guérison.

« L'habitude à Louèche est de se baigner dans des piscines, grands carrés d'une profondeur d'env. 1 mèt. et pouvant contenir de trente à quarante personnes. Une petite galerie bordée d'une balustrade de bois règne tout autour du bâtiment, qui contient quatre piscines séparées par des cloisons, et permet aux visiteurs de venir pendant le bain faire la conversation avec les malades, car tous les malades, hommes, femmes, enfants, vieillards, militaires, prêtres, religieuses se baignent pêle-mêle, revêtus de longues tuniques de laine. Les uns chantent ou lisent, les autres travaillent ou causent : chaque baigneur a une table flottante où il dépose son livre, sa tabatière, son ouvrage ou son goûter. Si on se baigne en commun, c'est qu'on reste de sept à huit heures dans l'eau, cinq ou six le matin, et deux l'après-midi avant le diner. On commence par des bains d'une demi-heure à une heure, puis on augmente d'une heure par jour. Après s'être baigné de sept à huit heures par jour pendant douze jours env., on diminue successivement et dans la même proportion le nombre des heures, de manière à revenir au point de départ. La durée totale du traitement est en moyenne de vingt-cinq jours. »

L'usage des bains de Louèche donne lieu à une éruption cutanée qu'on appelle la *poussée*. Il est inutile de décrire ce phénomène qui n'a rien d'agréable à voir, et qui est un des symptômes de la guérison. Qu'il suffise de constater que la poussée n'exclut pas du tout la robe de bal, et que, selon l'observation de M. Constantin James (*Eaux minérales d'Europe*), une peau tigrée par une belle éruption devient presque un objet de coquetterie et un motif de compliment.

Les eaux de Louèche sont utiles, surtout dans les affections cutanées, dans certains engorgements des viscères abdominaux, mais fatales aux phthisiques, et plutôt nuisibles qu'utiles dans le traitement de la gravelle.

Les environs de Louèche offrent, en outre de la Gemmi, décrite dans la R. 83, plusieurs promenades et excursions intéressantes.—Le prix des guides et mulets est fixé, pour toutes ces courses, par un tarif fort cher.—On peut aller visiter :

1° **Les Echelles** : — (excursion qui peut se faire commodément en 2 h., si l'on ne va jusqu'à Albinen).

Suivant d'abord la promenade des bains et se dirigeant au S., on traverse quelques pâturages, puis on monte, à travers une forêt de pins, par un sentier assez mal entretenu, jusqu'à (45 m.) la base d'une immense paroi de rochers à pic, la *Wandfluh*, qui domine la rive g. de la Dala. Sur cette montagne se trouve situé, à 1,296 mèt., un v. de 370 h. c. nommé *Albinen*, en français Arbignon, d'où l'on découvre une belle vue sur les vallées du Rhône et de Louèche. Pour s'y rendre depuis les bains, il faut escalader huit ou dix échelles appliquées perpendiculairement contre les parois du précipice, et communiquant entre elles par des rochers. Les voyageurs qui n'ont pas le pied et la tête parfaitement sûrs devront être assez prudents pour se priver du plaisir de se voir en quelque sorte suspendus au-dessus d'un abîme de plusieurs centaines de mètres, sur de mauvaises échelles de bois, dont la plupart des échelons sont ou rompus, ou prêts à se rompre. Du reste, les habitants de Leuk et d'Albinen, hommes et femmes, jeunes ou vieux, traversent ce curieux passage la nuit comme le jour, en toute saison, avec des fardeaux souvent très-pesants, sans que jamais il leur arrive le plus léger accident.

D'Albinen (1 h. 15 m. des Echelles) on peut descendre directement à Inden, 1 h., et à Leuk, sans revenir aux bains; ou aller par Lei-

zinen rejoindre à Ferden, dans le Lœtschenthal, la R. 84.

2° **La chute de la Dala**, à 30 m. au N.-E.—L'heure la plus favorable pour la voir est de 1 h. à 3 h. de l'après-midi.

3° **Le glacier de Rinder** ou de *Dala*, de 2 h. 30 m. à 3 h.—On peut passer par ce glacier, le col de Schneidschur et le glacier de Ferden dans le Lœtschenthal; mais il faut être exercé aux courses de montagnes.

4° **La Guggerhubel**, 2 h. 30 m., le **Galmhorn** (2,463 mètr.), 3 h., et le **Torrenthorn** ou *Mainghorn* (2,950 mètr.), 5 h.—On peut monter à cheval jusqu'au v. de *Chermignon* (1,430 mètr.), où l'on jouit déjà d'une belle vue. Du sommet du *Torrenthorn*, on découvre un panorama magnifique sur les deux chaînes des Alpes bernoises et des Alpes valaisannes de la Dent de Morcles à l'Aletschhorn, et du Fletschhorn au Mont-Blanc.

A Kandersteg, par la Gemmi, R. 85.

### ROUTE 83.

#### DES BAINS DE LOUËCHE

A KANDERSTEG,

PAR LA GEMMI.

6 h. 30 m.—Chem. de mulets. Un guide n'est nécessaire que quand le temps n'est pas sûr. Un mulet coûte 14 f., tout compris; porteurs, 6 f.—Les guides forment une corporation et il y a des tarifs fort chers.

Une paroi verticale de plus de 800 mètr. de hauteur domine au N.-O. les bains de Louèche. Cette paroi appartient à la **Gemmi**, haute montagne de la chaîne des Alpes bernoises qui sépare la vallée de Leuk de celle de la Kander, et dont les formes ne sont pas moins extraordinaires que les couleurs.—30 m. env. après avoir quitté les bains, on arrive au pied même de cette paroi, où l'on entend un écho magnifique, et sur laquelle on hésite à croire qu'il soit possible de monter.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, un sentier difficile et dangereux tra-

versait déjà la Gemmi; mais, de 1736 à 1741, les gouvernements de Berne et du Valais firent construire à frais communs, telle qu'elle existe encore aujourd'hui, la route actuelle, par une compagnie d'ouvriers tyroliens. Cette route, praticable pour les bêtes de somme, présente un développement d'environ 3,280 mètr., depuis les bains jusqu'au col; elle gravit en zigzag la paroi verticale le long de laquelle le voyageur s'élève sans presque voir jamais ni le chemin qu'il a fait, ni celui qu'il lui reste à faire. Sa largeur varie de 1 à 2 mètr., et elle est, en diverses places, garnie de garde-fous. Elle n'offre aucun danger, mais les voyageurs sujets aux vertiges feront bien, en certains endroits, de prendre la main de leur guide ou d'une personne habituée aux montagnes. On nomme *Grande galerie* l'endroit où le roc surplombe. De l'autre côté de la gorge, on aperçoit un trou taillé dans le rocher, auquel conduit une échelle, et qui sert, dit-on, d'ermitage et de corps-de-garde.

Il faut 1 h. 45 m. environ pour monter du pied de cette paroi jusqu'à son sommet, situé à 2,302 mètr., c'est-à-dire à près de 900 mètr. au-dess. des bains de Louèche, et à 1,000 mètr. au-dessus de Kandersteg. On y trouve souvent de la neige au milieu de l'été. Parvenu enfin au col, le voyageur jouit, en se reposant, de la vue magnifique qu'il a déjà admirée plusieurs fois en détail pendant la montée. A ses pieds, s'étendent la vallée de Louèche, le ravin de la Dala, une partie de la vallée du Rhône, et au-dessus des montagnes que longe la rive g. de ce fleuve, se dresse une partie de la chaîne des Alpes du Valais et du Piémont. On y remarque surtout, le Mont-Rose, le Weisshorn, le Bruneckhorn, le Schwarzhorn, le Mont Cervin ou Matterhorn, la Dent de Ferpècle, etc. Du sommet du Daubenhorn, on voit le Mont-Blanc et le Mont Combin.

Le **col de la Gemmi** ou **Daube** est dominé à l'O. par le *Daubenhorn*, 2,880 mètr., et par le *Lammerhorn*

(3,115 mè.), au N.-O. par le *Steghorn*, 3,149 mè., et le *Wild-Strubel*, 3,258 mè. Entre le *Daubenhorn* et les escarpements du *Steghorn* ou le *Schneehorn* s'étend le glacier de *Læmmern*, que l'on peut traverser pour se rendre, en 7 h., à *An der Lenk* (R. 58), par les pacages d'*Engstligen*, l'arête d'*Amert*, les cascades de la *Simme* et le ham. d'*Oberried*; et à *Adelboden*, en 4 h. 30 m., par l'arête de *Læmmern*, les pacages d'*Engstligen* et *Wildschwand*, ham. (R. 60).

Les sommités qui s'élèvent au N.-E. sont : les *Plattenhærner* (2849 mè.), le *Rinderhorn* (3,466 mè.), l'*Altels* (3,654), le *Wild-Elsingen* et le *Dadelishorn* (2,509 m.).

Au-delà du col, le sentier traverse d'affreux rochers nus, stériles, polis, recouverts anciennement d'un grand glacier, et bientôt on atteint (15 m.) l'extrémité du petit lac de *Dauben*, (2,206 mè.), formé par les eaux du glacier de *Læmmern*, et qui n'a pas d'écoulement apparent. Ce lac, profond de 3 ou 4 mè., large de 9 mè. et long de 15 m., est gelé pendant neuf ou dix mois de l'année. Ses eaux ont une couleur d'un gris jaune très-sale, et de vastes champs de neige et de décombres de montagnes éboulées entourent de tous côtés ses rives désolées, aux bords desquelles on est parfois heureux et surpris de cueillir quelque petite clochette bleue et des myosotis. Rien de plus triste, de plus nu, de plus sauvage dans toutes les Alpes que cette partie du passage.—Arrivé à (15 m.) la fin du lac, on descend à travers des débris de montagnes, à l'auberge isolée du

15 m. *Schwarenbach*, très-petit chalet situé à 2,065 mè., où l'on paie trois batzen par mulet et 1/2 batz par piéton pour l'entretien de la route, et où l'on trouve du fromage, du lait, du pain, du vin, de l'eau, quelquefois un peu de viande, et même des lits en cas de besoin (cher). C'est dans cette espèce d'auberge que le poète allemand *Werner* a placé la scène d'un drame bien connu, intitulé le 24 Février.

A l'O., s'élève le *Felsenhorn*, 2,796 mè., derrière lequel s'étend le glacier *Rothe-Kuh*, à la base du *Steghorn*, et du *Thierhærnli*, 2,904 mè.

Continuant à descendre dans des éboulements, on traverse une petite plaine couverte de pâturages, où l'on remarque les traces d'une avalanche tombée en 1782 du *Rinderhorn*; puis, on remonte (1,950 mè.) jusqu'aux châtelets de *Wintereggy*, près desquels on passe du canton du Valais dans le canton de Berne. A dr. du sentier, on découvre la vallée de *Gastern*, dominée par l'*Altels* et le *Dadelishorn*.—On entre alors dans une gorge resserrée entre une chaîne de rochers, qu'ombrent quelques sapins et les parois verticales du *Gellihorn*. Puis, au sortir de ce défilé, on aperçoit tout-à-coup à ses pieds la délicieuse vallée de la *Kander*. Une descente fort raide, au travers d'une belle forêt, conduit à l'entrée du vallon sauvage d'*Uschinen*, où le torrent du même nom fait de superbes cascades. Laisant à dr. le défilé de la *Klus*, 1,204 mè. (R. 84), on ne tarde pas à atteindre (3 h. de *Schwarrenbach*) le ham. d'*Eggenschwand*, où l'on traverse la *Kander* et où commence la route de chars.

30 m. **Kandersteg**, — (Hôt. : *Rössli*,) grande paroisse, d'environ 700 h., le dernier village de la vallée de la *Kander*, situé à 1,170 mè., sur la rive dr. de la *Kander*, à la base septentrionale de la *Gemmi*, au milieu de beaux pâturages. On trouve à l'aub. des chevaux pour les bains de *Louèche* et des chars pour *Frutigen*, *Mühlinen*, *Thun*. Les environs offrent plusieurs excursions intéressantes. On peut aller visiter le charmant lac d'*Æschi* (2 h. 30 m. env., aller et retour), ou la sauvage vallée de *Gastern* (de 4 à 5 h.) Voir pour ces deux excursions les routes 168 et 84.

A *Thun* et à *Interlachen*, R. 159; — à *Lauterbrunnen*, par le glacier *Tschingel*, ou par le *Dundergrat*, R. 168 et 169; — à *Adelboden*, par le *Bondergrat*, R. 161; — à *Leuk*, ou à *Visp*, par le *Lätschenberg*, R. 84.

## ROUTE 84.

## DE VISP OU DE LEUK

A KANDERSTEG.

Par LE LOETSCHENBERG.

De 12 h. à 12 h. 30 m. — Course qui n'a rien de dangereux, mais qu'on ne doit entreprendre que par un beau temps et avec un bon guide. — On recommande, à Kippel, Joseph Ebner, et Johann Lahner; à Kandersteg, Abraham Ogy.

La vallée de **Loetsch** est la plus grande de toutes les vallées latérales du Valais situées sur la rive dr. du Rhône. Elle s'ouvre presque en face de Turtman, court, en s'élargissant peu à peu, d'abord au N., puis à l'E., sur une longueur de 6 l., jusqu'au glacier de Loetsch. Les montagnes qui l'enclavent au N. font partie de la chaîne des Alpes bernoises. Une ramification partant de la Jungfrau, et passant par l'Aletschhorn, la sépare de la vallée du Rhône. Une autre ramification sortie de Balmhorn la sépare à l'O. d'une partie du dizain de Louèche. Cette vallée renferme neuf v. ou ham., formant une seule paroisse d'environ 700 hab., Le plus considérable de ces ham. est Kippel, où se trouve l'église paroissiale, vaste édifice richement décoré à l'intérieur. La population, qui s'occupe uniquement de l'éducation et du commerce des bestiaux, reste complètement étrangère à ce qui se passe au-delà de ses montagnes et de ses glaciers. Après avoir été longtemps sous la domination des seigneurs de la Tour-Châtillon, elle fut conquise, en 1375. par les cinq dizains du Haut-Valais. Les habitants, réduits à la condition de sujets, se rachetèrent vers la fin du siècle dernier, pour la somme de 7,000 écus blancs, et furent incorporés au dizain de Raron.

Si l'on part de Visp, il faut suivre la route du Simplon jusqu'au-dessus de Tourtemagne (R. 78), où se trouve un pont sur le Rhône. On traverse Raron, franç. *Rarogne*, 411 h. c., puis *Niedergesteln*, franç. *Bas-Châtillon*, 176 h. c., d'où l'on peut monter directement dans la vallée de

Loetsch, ou gagner *Stag*, 153 h. c. (2 h. 30 m.) en descendant la rive dr. du Rhône.

Si l'on part de Leuk, on remonte au contraire la rive dr. du Rhône, et, au-delà de *Gampel*, 330 h. c., on traverse la Lonza, qui sort de la vallée de Loetsch, et on rejoint le chemin de Visp à Stæg (2 h.).

Au-delà de Stæg, le chemin gravit d'abord une côte assez raide. On entre dans une gorge sauvage, et l'on découvre une belle vue en se retournant du côté de la vallée du Rhône. Bientôt la montée devient presque nulle, et l'on cesse d'apercevoir le Valais. Alors on marche longtemps sans rencontrer de village : à peine quelques pauvres maisons de bois indiquent-elles çà et là que ce pays est habité. La vallée se resserre de plus en plus. On s'avance entre deux parois presque à pic, hérissées de sapins et sillonnées de couloirs d'avalanches. *Lugein* (1 h.), et *Koppistein* (30 m.), ne sont que des chapelles renversées ou écornées presque tous les ans par les avalanches de pierres, et que les pauvres habitants de Ferden et de Kippel réparent avec le plus grand soin.

Après avoir dépassé Koppistein, on se rapproche de la Lonza, qu'on traverse sur un pont de bois, puis on commence à marcher dans un pays découvert, et l'on arrive enfin dans une vallée plus large et cultivée à (1 h.) *Ferden*, 178 h. c., où l'on trouve du vin et du fromage dans les cabarets. L'église est à Kippel, éloignée de 15 m., à dr. du chemin du Loetschenberg. — On peut loger chez le curé.

De Ferden au pied du glacier de Loetsch, 3 h. — à Lauterbrunnen, par le Breitgrat, 12 h. 50 m. Excursion faite par M. Hogi, en 1850. — Aux bains de Louèche, par le glacier de Ferden, 5 h., ou par le col de Ferden, 5 h. également? — 1 h. 15 m., col de Ferden. — 1 h. Lezinen; v. — 45 m. montagnes de Lezinen. — 15 m. Albinen, — 1 h. bains de Louèche. (R. 82.)

La montée du Loetschenberg est douce et agréable; le chemin serpente au travers de belles prairies, puis dans des bois, et à mesure que l'on s'élève, on embrasse d'un seul

regard les hameaux disséminés dans le haut de la vallée, à l'extrémité de laquelle le glacier, qui porte son nom, forme un des beaux cirques des Alpes, dominé au S. par le *Steinthalhorn*, au N. par l'*Ahnengrat*.—Au N.-E. se dressent le *Tschingelhorn*, le *Zackhorn* et le *Schilthorn*, en face desquels s'élève, au S., le *Bietschhorn* et le *Nesthorn*. La vue est bornée à l'O. par la chaîne qui sépare la vallée de *Lœtsch* de celle de *Louèche*.

1 h. 30 m. env. après avoir quitté *Ferden*, on atteint l'alpe *Kumme*, et on laisse à g. le glacier de *Ferden*.

Lorsqu'on a dépassé les derniers hameaux de chalets, on gravit une pente de rochers assez raide, mais d'un accès facile, puis on traverse quelques plaques de neiges qui ne fondent qu'à la fin de juillet, et bientôt on arrive (1 h. 30 m.) au sommet du **Lœtschenberg** (2,320 mètr.) formé par une crête de rochers assez mince, le *Balmhorn*. A g. (N.-O.), on est dominé par l'*Altels*; à dr., on voit une chaîne de rochers qui court, par le *Schilthorn* et le *Zackhorn*, jusqu'au *Tschingelhorn* et à la chaîne de la *Jungfrau*, dont on aperçoit quelques cimes. Au S., s'ouvre le *Lœtschenthal* et s'étend la chaîne du *Bietschhorn* et du *Nesthorn*, jusqu'à l'*Aletschhorn*.

Après avoir descendu en glissant une pente de neige, on entre sur le glacier du *Lœtschenberg*, qui descend du *Balmhorn* dans le *Gasternthal*, et qu'il faut traverser, non pas en ligne droite, mais en marchant vers la gauche et en allant côtoyer le *Balmhorn*. Ce n'est qu'à la sortie de ce glacier que l'on commence à apercevoir la vallée de *Gastern*. Arrivé sur des pâturages et près de quelques chalets (1 h. 30 m.) on découvre une vue magnifique sur les montagnes qui entourent le *Gasternthal*. On remarque surtout un grand glacier qui descend au N.-E., appelé *Alpelli*, *Kander* et *Lange*; il forme un amphithéâtre d'une blancheur éblouissante, couronné par la belle coupole de glace du *Mutthorn* qui

s'élève au point de partage des deux vallées de *Gastern* et d'*Ammernten*. Le *Doldenhorn* se dresse à une grande hauteur au-dessus de la vallée de *Gastern*, qu'il désole tous les ans par des avalanches épouvantables. Il semble plus élevé que la *Frau* ou *Blümlisalp*, et se rattacher vers l'O. au *Fisistock*, (2,679 mètr.), dont le *Gasternthal* contourne la base pour s'ouvrir dans la vallée de la *Kander*.

Des chalets on descend le long d'une belle cascade, en 30 m., à *Gasterendorf*, appelé dans le pays *Im-Selden*, hameau situé à 1,537 mètr., composé d'une vingtaine de maisons d'un aspect misérable, autour desquelles on aperçoit à peine quelques traces de culture. On ne peut guère s'y procurer que du lait et du fromage.

D'Im-Selden au pied du glacier *Lange*, 2 h. env. — A *Lauterbrunnen* par le glacier de *Tschingel*. R. 168.

Le chemin s'enfonce dans une forêt magnifique qui, depuis des siècles, résiste aux avalanches du *Doldenhorn*. On y pénètre à travers un épouvantable chaos d'énormes blocs de rochers tombés jadis des montagnes voisines, recouverts aujourd'hui de mousse, de fougère et de fleurs alpestres, entre et sous lesquelles la *Kander* se brise avec fracas dans un lit profond et resserré. Bientôt on sort de la forêt, et l'on arrive à un endroit appelé (1 h.) *Gasternholz*, où une avalanche ensevelit, il y a quelques années, une maison et trois personnes. Au-delà la vallée forme un coude et présente une plaine assez étendue que bornent au S. l'*Altels*, au N. le *Fisistock* et le *Doldenhorn*, et où tombent un grand nombre de cascades dont l'une sort d'un rocher; puis l'on entre (1 h.) 1,204 mètr. dans le sombre et sauvage défilé de la *Klus*, au fond duquel roule la *Kander*. Sortant bientôt après du *Gasternthal*, on débouche dans la vallée de la *Kander*, où l'on rejoint la route de *Louèche* à *Kandersteg*.

30 m. **Kandersteg**. (R. 83.)



## ROUTE 85.

## DE MARTIGNY A AOSTE,

PAR LA VALLÉE DE BAGNES, LE COL DE LA FENÊTRE et LE VAL PELLINA.

De 20 h. 50 m. à 21 h.—Chem. de chars jusqu'à Champsec; 4 h. 20 m.;—de mulets, de Champsec à Torembec, 5 h. 40 m.;—de piétons, de Torembec à Valpellina, 8 h.;—de chars, de Valpellina à Aoste, 3 h.—Course qui n'est ni difficile ni dangereuse avec un bon guide et un beau temps.

2 h. 20 m. Saint-Branchier. (R. 71.)

Au sortir de Saint-Branchier, on laisse à dr. le chemin du Saint-Bernard, et l'on vient sur la g. passer la Dranse, ou plutôt les Dranses réunies, un peu au-dessous du point où celle de Bagnes se jette dans celle du Saint-Bernard. Laisant à g. le v. de *Vollège* au pied S. du Levron, on remonte alors la rive dr. de Dranse de Bagnes jusqu'à (1 h. 20 m.) **Chable** (*Zablos*), chef-lieu de la vallée de Bagnes, 359 h. c. (Aub. chez Gard. — Bons guides. M. Escher recommande Jean Feilay de Champsec et Bernard Trollet de Lourtier.), situé à 803 mètr., et dans le voisinage duquel se trouvent une source minérale et des bains établis depuis peu d'années.

De Chable on peut gagner Sion par le col d'Etablon ou par le col du Verbier, ou se rendre à Evolena (un jour) par le glacier d'Ecula, Barme et le col de Maigne.—(V. pour cette dernière course la R. 88.)

A Chable, on passe de nouveau la Dranse sur un beau pont de pierre, et l'on peut voir sur ses rives des traces bien distinctes des inondations ou plutôt des coulées diluviennes parties du glacier de Gétroz. La dernière (1818), et la seule dont le souvenir soit populaire, a recouvert celle de 1597 d'une couche épaisse de *diluvium*, et la Dranse, en reprenant son cours, s'est chargée de faire une coupe de terrain fort belle pour les amateurs de géologie.

Laisant sur la rive dr. quelques petits ham., on gagne en 30 m. le pet. v. de la *Montaut*; 15 m. plus loin on traverse *Champsec*, où l'inondation de 1818 emporta cin-

quante maisons. Repassant alors sur la rive dr. de la Dranse, on s'élève assez rapidement d'abord à (15 m.) *Morgnes*, puis à (15 m.) *Lourtier*, d'où part à g. un sentier conduisant par le col de Severeu à Liapey dans la vallée d'Héremence (R. 88).—On découvre une belle vue en se retournant sur le Mont Catogne, la chaîne qui le réunit aux Aiguilles du Mont-Blanc, les sommités de la Dent du Midi et la tour Saillièrè.—La vallée assez large à Chable se rétrécit un peu avant Lourtier, et ne forme bientôt plus qu'un ravin pittoresque au fond duquel coule la Dranse. Au-delà de (1 h.) *Fionin*, ham., la montée devient moins raide et le défilé plus sauvage. Gravisant ensuite l'espèce de *Scheideck* qui sépare la vallée de Bagnes du Plan-Durand, on vient côtoyer les bases du Mont Pleureur dont on apercevait depuis longtemps la cime escarpée, et d'où descend une jolie cascade qui se jette dans la Dranse. 45 m. au-delà de Fionin sont les chalets de *Mazeria*. La vallée se rétrécit encore et prend un caractère plus pittoresque. On passe (45 m.) sur la rive g. de la Dranse près du *Mauvoisin*, saillie de rochers qui, tenant à la base du Combin, s'avance vers le Mont Pleureur comme pour fermer la vallée. Un pont de pierre, nommé pont de Mauvoisin, réunit les deux rives du torrent dont la largeur atteint à peine 4 ou 5 mètr. Un peu au-delà de ce pont on aperçoit le *glacier de Gétroz*; à dr. et du côté de l'O., se dressent les escarpements du Mont Combin; à g. s'élève une immense paroi taillée à pic, noire et d'un aspect terrible, couronnée par un glacier dont l'escarpement fait suite à celui du rocher. Ce glacier (le glacier de Gétroz), d'au moins 50 mètr. d'épaisseur, est parfaitement pur. Ses crevasses, d'un beau vert aigue-marine, et ses aiguilles, d'une éblouissante blancheur, forment un admirable contraste avec la teinte noire de la paroi qui les supporte. Pendant l'été, de fréquentes avalanches de glace roulent le long de cette paroi, et viennent s'ajouter aux neiges

qui, en hiver et au printemps, tombent en masses énormes du Mont Pleureur et du Combin.

Or, dans les années où les avalanches sont fort abondantes, les chaleurs de l'été ne parviennent pas à fondre une quantité de glace égale à celle qu'ont versée les montagnes. L'énorme bloc qui forme un pont sur la Dranse se grossit donc toujours, et comme l'arche de ce pont, creusée en été par le torrent, se ferme en hiver, il arriva en 1597, et de nos jours (1818), que les premiers mois du printemps ne suffirent pas à la Dranse pour s'ouvrir un passage, et qu'elle se trouva former un lac en arrière des glaces.

« Lorsque cette nouvelle fut connue, écrivait M. Simond quelques mois après l'événement, l'alarme se répandit aussitôt, non-seulement dans toute la vallée, mais dans le Valais et jusqu'en Italie. Les voyageurs craignirent de prendre la route du Simplon ; on sentait que lorsque cette digue viendrait à se rompre, il y aurait une débâcle soudaine qui balayerait le pays à une grande distance. L'hiver précédent ayant été rigoureux, les glaces avaient déjà barré la vallée, mais sans arrêter les eaux, qui s'étaient frayé un passage ; cependant un deuxième hiver rigoureux avait produit une telle chute de glace, que l'obstacle était devenu insurmontable. Le gouvernement envoya un ingénieur (M. Venetz) ; il trouva que la digue avait 110 toises de longueur d'une montagne à l'autre, 66 toises de hauteur et 500 d'épaisseur à sa base. Le lac avait 1,200 toises de longueur, 100 de largeur, et s'élevait déjà à peu près à la moitié de la hauteur de la digue, c'est-à-dire avait 30 à 40 toises de profondeur. L'ingénieur s'arrêta au parti de percer une galerie dans l'épaisseur des glaces, commençant 54 pieds au-dessus du niveau actuel, pour se donner le temps d'achever le travail avant d'être atteint par la crue, qui était de 1 à 5 pieds par jour, suivant la température, et commença le 11 mai aux deux bouts

de la galerie. Cinquante hommes, se relevant alternativement, y travaillaient jour et nuit au péril de leur vie, quelques-unes des avalanches, qui tombaient de moment en moment, menaçant de les enterrer tout vifs dans la galerie ; plusieurs furent blessés par des morceaux de glace ou eurent les pieds gelés, et la glace était si dure, qu'elle rompait souvent les pioches. Malgré toutes ces difficultés, le travail avançait rapidement. Le 27 mai, un grand morceau de la digue s'éleva du fond avec un fracas épouvantable ; on crut qu'elle allait se soulever en entier, et les ouvriers s'enfuirent ; mais bientôt ils reprirent courageusement leur travail. Cet accident se renouvela ensuite plusieurs fois ; quelques-uns des morceaux flottants, à en juger par leur hauteur hors de l'eau, devaient avoir 70 pieds d'épaisseur sous l'eau. Le 4 juin, la galerie, longue de 608 pieds, se trouvait percée ; mais comme elle avait 20 pieds de hauteur de plus dans le milieu, il fallait encore la niveler. Le temps avait été froid, et le lac ne se trouvait pas encore au niveau de la galerie ; de sorte que l'on continua à l'abaisser jusqu'au 13, jour où l'écoulement commença à dix heures du soir. Le lac s'éleva pourtant encore pendant quelques heures ; mais le lendemain, à cinq heures du soir, il avait baissé de 1 pied ; le 15 au matin, de 10 pieds ; le 16 au matin, de 30 pieds. A deux heures de ce jour, la longueur du lac était diminuée de 325 toises, car la galerie, continuellement rongée, s'abaissait aussi vite que le lac. La Dranse coulait à plein lit, mais sans déborder, et peu de jours auraient suffi pour épuiser l'immense réservoir.

« Cependant les détonations intérieures annonçaient que les glaçons se détachaient de la masse par leur légèreté spécifique, diminuant ainsi l'épaisseur de la digue du côté du lac, pendant que le courant, hors de la galerie, rongait cette même digue du côté opposé, et menaçait d'une rupture soudaine ; le danger croissant, l'ingénieur faisait

partir de temps à autre des exprès pour avertir les habitants de se tenir sur leurs gardes. L'eau commençait à se faire jour sous la glace, entraînant les pierres et le terrain à sa base sous la galerie : la crise paraissait inévitable et prochaine. A 4 h. 1/2 du soir, un éclat terrible annonce la rupture des glaces ; l'eau du lac s'élançe avec une furie inexprimable ; elle forme un torrent de 100 pieds de hauteur qui parcourt les six premières lieues en 40 min., quoique retenu en plusieurs endroits dans des gorges étroites, enlevant dans son cours 130 châteaux, toute une forêt et une immense quantité de terre et de pierres. Débouchant devant Chable, chef-lieu de la vallée, l'eau poussait devant elle comme une montagne mouvante de toutes sortes de débris, haute de 300 pieds, d'où sortait une vapeur noire et épaisse comme la fumée d'un incendie. Un voyageur anglais, accompagné d'un jeune artiste, M. P. de Lausanne, et de son guide, revenait de voir les travaux et se dirigeait vers Chable ; se retournant par hasard, il voit la colonne mouvante, dont le bruit de la Dranse ne lui avait pas permis d'entendre le fracas éloigné, s'avancant avec la plus effrayante rapidité. Il pique des deux pour avertir ses compagnons, ainsi que trois autres voyageurs qui les avaient joints ; tous sautent à bas de leurs montures, gravissent la montagne et arrivent en sûreté, hors de la portée du déluge qui remplit dans un instant toute la gorge au-dessous d'eux ; cependant M. P. ne se retrouvait plus ; pendant plusieurs heures on le crut perdu, mais l'on sut ensuite que sa mule ombrageuse, se détournant à la vue d'un arbre renversé sur son chemin, aperçut tout à coup un objet bien plus terrible près de l'atteindre, et que s'élançant à l'instant d'elle-même vers la montagne elle l'avait emporté loin du danger. De Chable, la débâcle arriva à Martigny (4 lieues) en 50 m., enlevant dans cet espace 35 maisons, 8 moulins, 95 granges, mais seulement 9 personnes et peu de bétail, les habitants étant sur leurs

gardes. Le village de Bovernier fut sauvé par une saillie de rocher qui détourna le torrent ; on le vit passer comme un trait à côté du village, sans le toucher, quoique beaucoup plus haut que ses toits. Les rochers et les pierres furent déposés avant d'arriver à Martigny, frappant de stérilité de vastes prairies et des champs fertiles. Ici il se divisa ; mais 80 habitations de ce bourg furent emportées, beaucoup d'autres endommagées, et les rues jonchées d'arbres et de débris de terre ; 34 personnes seulement paraissaient y avoir perdu la vie, les habitants s'étant retirés dans les montagnes. Au-dessous de Martigny, la débâcle, trouvant une grande plaine, s'est étendue et a déposé beaucoup de limon et de bois, au point d'assainir, à ce qu'on espère, un grand marais. Le Rhône l'a reçue peu à peu et sur divers points sans déborder ; elle est arrivée au lac de Genève à 11 heures du soir, et s'est perdue dans sa vaste étendue, ayant parcouru un espace de 18 lieues de Suisse en 6 h. 1/2, par un mouvement graduellement retardé. Tous les ponts ayant été enlevés, les habitants des deux côtés de la Dranse ne purent correspondre entre eux pendant plusieurs jours, et s'informer de leurs pertes mutuelles qu'en se jetant leurs billets attachés à des pierres ; la boué-téide les menaçait d'une épidémie. Il est assez remarquable qu'un vieillard de 92 ans s'est sauvé en montant sur un tertre que l'on suppose avoir été formé par l'ancienne débâcle ; la nouvelle le suivit jusqu'au sommet, où il se maintint à l'aide d'un arbre qui ne fut point emporté.

« M. Escher évalue à huit cent millions de pieds cubes la masse d'eau accumulée au moment où elle a commencé à s'écouler par la galerie. Cette masse a été réduite à cinq cent trente millions dans les trois jours suivants, et le niveau du lac baissé de 45 pieds. Si la galerie n'eût pas été faite, le lac se serait élevé de 50 pieds de plus, et la masse d'eau se serait trouvée de dix-sept cent cinquante millions de

pièds cubés au moment où elle aurait commencé à passer par-dessus la digue, au lieu de cinq cent trente millions auxquels elle était réduite lorsqu'elle a commencé à passer à travers la galerie, et aurait étendu ses ravages sur tout le Bas-Valais.

« De tous les moyens employés pour prévenir l'accumulation des glaces, et, par suite, celle des eaux, le plus efficace est le suivant. On a disposé un appareil de conduits en bois qui reçoivent les eaux des pentes voisines et les amènent dans un grand réservoir ; elles coulent de là dans des chaineaux, et sont dirigées de manière à former sur les glaces de petites cascades dont l'action continue sépare, en peu de temps, des blocs énormes de la masse principale ; ces blocs se divisent, dans leur chute, en fragments de petite dimension, et fondent bientôt dans les eaux de la Dranse ou sur le sol. M. Venetz, ingénieur valaisan, chargé de ces travaux, et à qui l'on doit cet appareil aussi simple qu'ingénieux, évaluait en 1822 de vingt à trente mille mètr. cubés la quantité de glace qui fondait chaque jour. »

Au-dessus du défilé que forment le Pleureur et le Combin, s'ouvre un vallon assez large, qui s'étend sur une longueur de plusieurs lieues, de la gorge de Mauvoisin ou de Gétroz jusqu'au pied de la montagne de Chermontane, et dont le fond, nommé *Plan Durand*, ressemble au bassin d'un lac desséché. On repasse (50 m.) sur la rive dr. de la Dranse, et l. h. 30 m. après avoir franchi ce pont, on arrive aux *châlets de Torembec*, (1,653 mètr.), où l'on peut passer la nuit.

Au-delà des châlets de Torembec, on repasse sur la rive g. de la Dranse, et l'on gravit la partie supérieure de la vallée qui devient encore plus belle. Au-détour d'un angle qu'elle forme, on aperçoit plusieurs glaciers qui étaient restés cachés. Le premier visible à dr., descendait, en 1821, jusqu'auprès du torrent. En face, à g., descend le glacier de la *Brenna*, qui s'est

aussi considérablement retiré. — Un peu plus loin, le glacier de *Durand* tombe du Mont Combin et ferme la vallée. Sa traversée n'offre aucune difficulté. De l'autre côté, se trouvent (2 h.) les *châlets de Chermontane*, où l'on peut aussi passer la nuit. Ils sont situés au pied du Mont Avril et du glacier de Chermontane, qui remplit le fond du Val de Bagnes et touche presque le glacier de Durand. On y découvre une vue magnifique sur ce glacier peu exploré jusqu'à ce jour et qui se compose de trois affluents principaux. Le premier de ces affluents descend derrière le *Grand-Otemma*, et si l'on le traversait, on pourrait probablement descendre dans le fond de la vallée d'Héremence, par le glacier de *Vuibez*, ou par celui d'*Arölla*. (V. R. 88.) Le deuxième s'étend entre la *Trunna de bouc* et le *Mont-Gelé*. En le traversant, on passe par le col de *Cretases*, dans le Val Biona; quant au troisième, il descend du col de la Fenêtre, entre le Mont Gelé et le Mont Avril. — En face des châlets, du côté du nord, on aperçoit une belle Alpe, nommée *Champrion*, sur laquelle se trouvent deux petits lacs.

Des châlets de Chermontane, il ne faut que 2 h. pour monter au **col de la Fenêtre**, le long du versant E. du Mont Avril, sur des pâturages magnifiques et des pentes d'un gazon court riches en fleurs rares; plus haut, sur des rochers; puis enfin sur des pentes de neige. Si le glacier n'est pas trop crevassé, on peut en traverser une partie sans difficultés et sans dangers. Parvenu au point culminant du passage (2,878 mètr.), on découvre une vue magnifique, d'un côté, sur la Suisse, et de l'autre sur le Piémont. A l'O., le Mont Avril; à l'E., le Mont Gelé, forment les deux côtés de cette grande embrasure qu'on nomme la *Fenêtre*. On remarque surtout le Mont Combin à l'O. du Mont Avril, le Mont Pleureur et ses beaux glaciers, et l'immense plaine de glace de Chermontane. On voit s'ouvrir à ses pieds le Val d'Ollomont, vallée latérale du Val Pellina, au-dessus

de laquelle se dressent, à l'horizon, les glaciers du Ruitor. Ce fut ce passage que Calvin prit, en 1536, pour échapper aux persécutions et peut-être à la mort que lui préparaient les habitants du Val d'Aoste. Il est très-peu fréquenté aujourd'hui.

Du sommet du col, on descend d'abord sur la dr. par une large plaque de neige qui vient du Mont Avril, et forme un petit glacier. Après avoir traversé ce glacier dans une partie de sa longueur, on tourne à g., et l'on gagne en peu de temps un fond de vallée semblable au Plan Durand, couvert d'éboulis et presque sans gazon. Descendant ensuite, par un sentier tracé, dans un autre vallon resserré entre deux montagnes escarpées, on arrive par des pâturages assez tristes sur un mamelon où s'élèvent quelques châlets, et qui est coupé à pic du côté de la vallée; des sentiers qui se croisent conduisent de là à la ligne des sapins et au v. d'Ollomont, groupe de masures en pierre sèche.

A **Valpellina**, (4 h. du col) chef-lieu de la vallée du même nom, 933 mètr., le paysage prend la physionomie gaie et riante du versant méridional des Alpes. On marche presque toujours sous de beaux ombrages, et l'on traverse plusieurs fois le torrent sur des ponts d'un effet pittoresque.

1 h. Perossiant.—1 h. Rogniant.  
1 h. **Aoste**. (R. 71.)

### ROUTE 86.

D'AOSTE A CHATILLON, A VERREX.

A SAINT-MARTIN ET A IVRÉE.

A Chatillon, 4 h. 50 m., route de poste; — à Verrex, 7 h. 15 m.; — à St-Martin, 9 h. 45 m.; — à Ivrée (73 kil.), de 14 à 15 h. Voit. à volonté.

Cette route, qui abonde en magnifiques paysages, descend la vallée d'Aoste le long de la rive g. de la Doire, sous de beaux ombrages formés par des noyers et des vignes, entre de hautes montagnes couvertes de forêts, d'arbres fruitiers, de ruines féodales et d'habitations.— On traverse le Buttier qui sort des

Vals St-Remy et Pellina avant d'arriver à *Quarto*, dont le vieux château s'élève sur la montagne voisine.—Un chemin qui conduit à ce château descend plus loin à *Villefranche*, où passe également la grande route (1 h. 40 m. d'Aoste), de sorte qu'on peut aller le visiter sans être obligé de revenir sur ses pas. C'est une charmante promenade.— Au delà de Villefranche on traverse (45 m.) *Nuz*, pauvre v. avec un château, situé à l'entrée du Val Barthélemy. Presque en face de *Nuz* s'ouvre, de l'autre côté de la Doire, une vallée qui sépare la vallée d'Aoste de celle de Champorcher, au fond de laquelle se dresse la *Bocca di Nona*, et dont le château pittoresque de Fenil commande l'entrée.— On traverse ensuite (30 m.) *Diemo*, puis (30 m.) *Chambave*, que ses vins ont rendu célèbre, avant d'arriver à

45 m. **Chatillon**,—(Hôt.: le *Lion d'Or*, la *Poste*,) bourg situé à 514 mètr. et à l'entrée duquel on franchit, sur un beau pont de pierre d'une seule arche, le torrent qui descend du Cervin, et qui est resserré dans une gorge profonde. Plus bas on voit les ruines d'un autre pont attribué aux Romains, et sur l'autre rive de la Doire on aperçoit les ruines d'Ussele.

A Zermatt, par le col de St-Théodule, R. 95.

30 m. *St-Vincent*.—Sources minérales.

A Brissone, par le col de Jon, R. 100.

Après avoir franchi le *Pont des Sarrasins*, au delà de St-Vincent, la route traverse (45 m.) le défilé du *Mont Jovet* ou *Mont Joux*, au-dessus duquel on remarque les ruines du château St-Germain. Cette route, attribuée aux Romains, a été élargie par Charles-Emmanuel III. Du point culminant on découvre une belle vue. Une descente raide conduit à

1 h. 30 m. **Verrex**,—(Hôt.: la *Poste*,) dont le château en ruines offre un beau point de vue: La Doire y a fait de grands ravages en 1840.

A Brissone, dans le val Challant, 4 h., R. 105.

1 h. *Arnaz*.

45 m. *Bard*, dont la forteresse faillit arrêter Bonaparte en 1800, quand il traversa le St-Bernard pour aller battre les Autrichiens à Marengo.

20 m. *Donnas*, près duquel on passe dans une galerie percée, dit-on, par les Romains.

25 m. *St-Martin* (forges), où finit le Val d'Aoste, et où l'on traverse la Lesa, qui descend du Val Lesa.

A Gressonay, à la Trinité et au fond du Val Lesa, R. 104.

1 h. 10 m. *Settimo-Vittone*, où l'on sort des montagnes pour entrer dans la plaine.

45 m. *Borgo-Franco*.

1 h. *Ivrea*. (V. le *Guide du Voyageur en Italie*, par Richard.)

A Turin, 12 h., par Volpiano; 15 h. par Chivasso;—à Arona, R. 109.

## ROUTE 87.

### D'AOSTE A EVOLENA,

#### PAR LE COL DE COLLON.

2 jours.—De 18 à 20 h.—D'Aoste à Prarayon, chem. de mulets, 9 h.;—de Prarayon à Evolena, chem. de piétons, 9 h. 45 m., dont 5 h. sur les glaciers.—Bons guides : Biona, à Biona; J. Pralong, dans les châteaux d'Arolla.

1 h. *Rogniant*.—1 h. *Perossiant*.

1 h. *Valpellina*. (V. R. 85.)—Là, laissant à g. la vallée d'Ollomont, par laquelle un chemin conduit au col de la Fenêtre et à la vallée de Bagnes (R. 85), on remonte au N.-E. le Val Pellina, jusqu'à 1 h. 20 m. *Oyace*, v. situé au-dessus d'une paroi de rochers qui semble intercepter tout passage. A (1 h. 10 m.) *Biona* (1,817 mètr.), le dernier v. qui ait une église, la vallée prend le nom de ce v. Suivant un bon chemin construit par les Jésuites, on s'élève dans un bois de pins, au-dessus du torrent qui coule dans une gorge pittoresque. De ce point, on découvre en se retournant une belle vue sur la vallée. Devant soi, on voit se dresser les derniers escarpements de la chaîne qui sépare le Val Biona du Val Tournan-

che, où conduisent des sentiers difficiles. On traverse les ham. de (1 h.) *Chamin*,—et (1 h.) la *Luchère*, avant d'atteindre (2 h.) les châteaux de *Prarayon*, situés à 2,058 mètr. sur de beaux pâturages à l'extrémité septentrionale de la vallée, et appartenant aux Jésuites d'Aoste. C'est là que l'on passe la nuit sur le foin. Si l'on y arrive de bonne heure, on peut encore aller visiter le glacier (1 h.) qui remplit au N.-E. le fond de la vallée.—Au S.-E., descend un glacier par lequel on doit pouvoir se rendre dans le Val Tournanche?

En quittant le lendemain les châteaux de Prarayon, on revient un peu sur ses pas; puis, après avoir suivi un aqueduc, on tourne brusquement à dr. S'enfonçant dans une gorge profonde, entourée de glaciers, la première vallée latérale du Val Biona, on arrive au pied d'un glacier qui descend à g. et qui a couvert la vallée d'une immense moraine et abandonné au-delà de cette moraine des terres marécageuses. Parvenu de l'autre côté, on se dirige à dr. ayant devant soi un autre glacier qui descend du col de Collon, et à g. un troisième qui semble devoir se réunir dans sa partie supérieure à celui de Chermontane. Après une montée pénible mais nullement dangereuse sur des rochers, on atteint ce glacier qui est uni en cet endroit, et l'on ne tarde pas à apercevoir le col. Il y a peu de crevasses. Cependant, si le glacier est couvert de neige, on fera bien de prendre quelques précautions. Il faut 3 h. pour monter du châtelet de Prarayon au **col de Collon** (3,230 mètr. env.), situé à la base S.-E. de la montagne colossale dont il a pris le nom. Une petite croix de fer, très-utile aux contrebandiers, s'élève sur un rocher au-dessus du col. La vue est bornée, car on est entouré de tous côtés de rochers et de pics. A dr., ou à l'E., se dressent en face du Mont Collon les *Becs de l'Ardezan*, séparés par un glacier des *Aiguilles-Rouges* ou *Dents des Bouquetins*, d'où se détache la ramification qui sépare la

Combe d'Arolla de la Combe de Ferpècle, et dont les principales sommités s'appellent en allant du S. au N., la *Becca de la Maja*, la *Dova-Blanche*, l'*Aiguille de la Za*, la *Dent de Berauk*, les *Dents*, la *Pointe de Véjuy* et *Sixvial*.

À mesure que l'on descend sur le glacier d'Arolla, le Mont Collon, dont on contourne la base orientale, paraît grandir encore. On remarque dans ses rochers un magnifique écho qui aide les voyageurs égarés par le mauvais temps à retrouver leur route; car le glacier est très-large et d'un aspect uniforme. Ce fut là qu'en 1842, MM. Forbes et Studer trouvèrent le cadavre, à demi décomposé, d'un homme encore recouvert de ses vêtements, et plus loin les débris de deux chamois et le squelette complet d'un autre homme.

Au-dessous du Mont Collon, le glacier de *Vuibez*, qui descend entre le Mont Collon et le Pigno d'Arolla, et qui dans sa partie supérieure se réunit probablement à ceux du Val de Bagnes, se confond avec celui d'Arolla qui descend dans une vallée latérale de la vallée d'Hérins nommée la *Combe de l'Arolla* ou la *Vallée des Dents*. On côtoie sa moraine droite. Ce passage est pénible et difficile. Parvenu enfin à sa base, on en voit sortir d'une belle grotte un torrent qui forme la source la plus élevée de la Borgne. On se trouve alors dans une vallée large, aride et désolée. Au S.-O., on voit descendre du Pigno d'Arolla les glaciers de *Pièce* ou *Tornion* et d'*Otemma*, séparés par la *Cime de Pièce*. — A l'O., des sentiers conduisent dans le Val de Héremence par le *Pas de Chèvre* et le *Glacier de Liapey* ou de *Durand* ou par le *col de Riedmatten* (V. R. 88).

3 h. après avoir quitté le col, on atteint (à quelques centaines de pas du sentier), les **Châlets d'Arolla**, d'où l'on découvre une belle vue, et où demeure, pendant l'été, J. Pralong, le meilleur guide que l'on puisse trouver dans ces montagnes. Au-dessous de ces châlets, la vallée devient de moins en moins sauvage.

On trouve les sapins avant d'arriver aux Mayens de Monta. Près des châlets de Chatarma (1 h.), on remarque des roches polies. Au-dessous de la *chapelle St-Barthélemy* (1 h.), la descente est plus raide et le torrent fait de belles chutes dans une forêt de sapins et de mélèzes. On traverse le ham. de *Praloin* et les deux torrents qui descendent de la Combe d'Arolla et de la Combe de Ferpècle qu'on laisse à dr. avant d'arriver à (45 m.) *Haudères*, d'où l'on gagne en 1 h., par le ham. de *la Tour* et de belles prairies, **Evolena**. (V. R. 88.)

### ROUTE 88.

#### DE SION A EVOLENA,

- A. PAR LA VALLÉE D'HÉRINS;
- B. PAR LA VALLÉE DE HÉREMENCE ET LE COL DE RIEDMATTEN.
- C. PAR LE PAS DE CHÈVRE.
- D. D'EVOLENA A CHABLE,  
Par le col d'Otemma.
- A. A Evolena,  
Par la vallée d'Hérins.

De 5 h. 30 m. à 6 h. — Chem. de mulets.

La vallée d'**Hérins** (en all. *Eringerthal*) s'ouvre au S. de Sion, et court, sur une longueur de 10 à 12 lieues, jusqu'aux glaciers qui la séparent de la vallée d'Aoste. A 3 h. de son entrée, elle se partage en deux bras: l'un (l'occidental) arrosé par la Durance ou Vesonce, et nommé le val d'Armenci ou de Héremence, de Vesonce, d'Orchera, et de la Barma; l'autre (l'oriental) arrosé par la Borgne, et connu sous le nom de vallée d'Hérins, de Borgne ou d'Evolena. Ses beautés naturelles, ses gorges, ses cascades, ses prairies et ses glaciers ne sont pas moins remarquables que les mœurs simples, hospitalières et patriarcales de ses 4,050 h., exclusivement occupés de l'éducation du bétail.

Presque au sortir de Sion on traverse le Rhône, et bientôt après on passe la Borgne avant d'entrer à (35 m.) *Bramois*, 381 h. c., y. situé à 502 mètr., à l'entrée de la vallée d'Hérins

et près duquel on remarque les forges de MM. Rabi, de Lyon.

A 20 m. environ de ce v., en remontant le cours de la Borgne, se trouve l'une des merveilles du Valais, l'ermitage de *Longe-Borgne*, composé d'une église, de chapelles, d'un réfectoire, de cellules, etc.; le tout creusé dans le roc par un seul ermite, au xvi<sup>e</sup> siècle. Deux ermites l'habitent.

De Bramois, on commence à gravir par une montée raide, dans une belle forêt, le versant oriental de la vallée d'Hérins.—A mesure que l'on s'élève on découvre de belles vues sur la vallée du Rhône et la chaîne des Alpes, des Diablerets au Rawilhorn. Le premier v. que l'on rencontre (2 h.) se nomme *Maze* ou *Mage*, 300 h. c., 1,353 mètr. C'est une longue rue de maisons noires ayant chacune son petit jardin. On traverse ensuite un vallon latéral qui descend de Montnoble (2,675 mètr.), puis 45 m. *Suen*, à 1,438 mètr., et (30 m.) *St-Martin*, 730 h. c., à 1,417 mètr., en face duquel on aperçoit Hérémente.

Après avoir dépassé les ham. de *Trogne*, *Liez*, *Eison*, *Crettas*, *Villetta* (à dr.) et la chapelle de *la Garde*, on découvre une belle vue sur le fond de la vallée, la Dent de Véjui, le glacier de Ferpècle dominé par la Dent Blanche, et, plus près du Véjui, par la Dent d'Hérins.

1 h. 45 m. **Evolena**, 1,040 h. c., v. situé sur la rive dr. de la Borgne, à 1,260 m. (On loge chez le curé, qui parle français et allemand). Près de l'église, sur l'Alpe Abricolle, et non loin du glacier de Ferpècle, on a trouvé des restes d'anciennes constructions, des monnaies romaines à l'effigie de Catullus, et des débris d'armes.

L'ascension de la Pointe de Sasseine demande 10 h., 6 h. pour monter et 4 h. pour descendre; on y découvre un panorama magnifique.

A Aoste, par le col de Collon, R. 87;—à Zermatt, par le col d'Hérins, R. 92;—dans le Val d'Anniviers, par les cols de Lona, de Torrent et de Châtel, R. 89;—à Hérémente, par les cols de Riedmatten et de Chèvre. V. ci-dessous.

### B. De Sion à Evolena,

Par le col de Riedmatten.

15 h. 15 m.—A mulets jusqu'à Miribi, à pied de Miribi à Evolena.—Course difficile.—Bons guides: Antoine Jogner, d'Eu-seigne; Mestre, de Villa; J. Pralong, de l'alpe Arolla.

Après avoir traversé le Rhône au sortir de Sion, on laisse à g. la route qui conduit à Bramois (v. ci-dessus), et, prenant celle de dr., on monte par les ham. *Chandoline*, *Laverne* et les *Agettes*, à (1 h. 30 m.) *Vex*, all. *Fasch*, 798 h. c., v. situé à 1,039 mètr.

Au-delà de ce v. on découvre une vue magnifique sur la vallée d'Hérins. La Borgne coule au fond d'une gorge de plus de 330 mètr. de profondeur. Sur la rive opposée on aperçoit l'ermitage de Longe-Borgne que domine le v. de *Nax*. Traversant des champs bien cultivés, puis un petit bois d'aulnes, on atteint en 1 h. **Hérémente**, 1,137 h. c., v. situé à la jonction des vallées de Hérémente et d'Hérins (1,050 mètr.), et dont la maison commune est ornée de têtes d'ours et de loups. De nombreux ruisseaux tombent des montagnes supérieures, et sur l'autre rive de la Borgne on aperçoit Vernamièse, Mage et Saint-Martin. Au fond du bras oriental de la vallée se dresse la *Dent d'Hérins* ou *Dent de Rong*. Le bras occidental que l'on remonte s'appelle d'abord vallée de Hérémente, puis Val d'*Orchera* (Orsera), et plus haut Val de la *Barma*. Il est arrosé par la *Durence*.—Au-dessus de la jonction des deux torrents est un moulin nommé le *Chauderon* (le Chotero), près duquel un pont traverse la Durence à 330 mètr. au-dessous de Hérémente et conduit aux pyramides ou colonnes de sable de plus de 40 mètr. de haut, couronnée de blocs de granit, et au v. d'*Eu-seigne*, d'où l'on peut revenir à Marche.—Deux sentiers conduisent de Hérémente à Marche (1 h.). L'un traverse les ham. de *Ayer*, *Prolin* et *Biod*; l'autre les laisse à dr. 1 h. au-dessus de Marche, on laisse à dr. la *Grotte d'Arzinal* ou *Caverne de Faïes*, à laquelle on ne



peut parvenir qu'au moyen de cordes et d'échelles. La vallée se dirige vers l'E. et devient plus étroite et plus sauvage. Aux chalets de *Prazpero*, on passe sur la rive dr. de la Durance et l'on ne tarde pas à arriver aux chalets de *Miribi* (2 h.), où la vallée s'élargit un peu, mais paraît fermée entièrement par une paroi de rochers.

A Evolena, par le col de Maigne, situé entre le pic d'Arzinoï, au N., et la montagne de l'Etoile au S.;—à Lourtier, dans le Val de Bagnes, par le col de Severeu. (V. ci-dessous D.)

Au-delà des chalets de *Miribi* on repasse sur la rive g. du torrent et on monte aux chalets les *Theichons*, dont les pâturages, situés au-dessus de la région des Alpes, sont riches en plantes rares; puis, traversant un torrent qui descend d'un glacier, on atteint (1 h.) le Val de la *Barma* proprement dit, encaissé entre de hautes montagnes. On laisse à dr. les chalets qui portent le nom de la vallée, pour monter à ceux de (30 m.) *Liapcy* ou *Liapec*, en face desquels sont ceux de *Lantaret*, et enfin à ceux de (30 m.) *Cheilon* (8 h. 30 m. de Sion), où l'on peut passer la nuit.

Le glacier de *Liapcy*, ou *Durand*, ou *Lenaret*, ou *Lanteret*, qui descend entre le Pigno d'Arolla et le Mont-Blanc de *Liapcy* ou le *Manté*, remplit tout le fond de la vallée. A l'O. se dresse la chaîne qui, courant du *Manté* par le *Mont Pleureur* au *Metailler*, sépare le Val de *Héremence* du Val de *Bagnes*. A l'E. s'étend, à une grande hauteur, les ramifications qui se détachent du Pigno d'Arolla, puis, courant jusqu'au-dessus d'Euseigne du S. au N., séparent le Val de *Héremence* du Val d'Hérins et dont les principaux sommets se nomment *Zinareffien*, le *Mont Rouge*, les *Pointes Rouges*, *Voasson*, la *Montagne de l'Etoile*, le *Pic d'Arzinoï* et les *Vendes*. Plusieurs petits glaciers descendent des montagnes du versant occidental; on les appelle (le plus méridional) *Biegno de la Fenithra* ou *glacier de Lire-Roze*, *Biegno de Motette* ou de *Cheilon*, *Biegno de la*

*Barma* ou de *l'Eculai* (le plus septentrional).

Au-delà des chalets de *Cheilon* on monte par des gazons et des débris le long du bord N.-E. du glacier de *Liapcy* et sur les moraines; puis, repassant sur des débris de rochers, on atteint en 1 h. 30 m. le **col de Riedmatten**, espèce de porte étroite ouverte dans l'arête qui descend du *Mont Rouge*. On y découvre une belle vue du côté du N. Une descente assez rapide sur des débris et des gazons le long d'une ravine conduit en 1 h. 30 m. aux chalets d'*Arolla* (*Arolla*, *Pinus Cembra*), où l'on rejoint le sentier indiqué dans la R. 88.

3 h. 45 m. **Evolena** (R. 87 et ci-dessus.)

### C. De Sion à Evolena,

Par le Pas de Chèvre.

16 h. env.

8 h. 30 m. *Cheilon* (V. ci-dessus). On suit d'abord le même chemin que pour aller au col de *Riedmatten*, mais on s'avance de 30 à 40 m. plus loin sur le glacier de *Liapcy*, qui est assez uni en cet endroit; puis on gravit au S. du *Mont-Rouge* une paroi escarpée de 16 mètr. de haut, mais facile à escalader, car c'est une serpentine tendre. De là on s'élève au col appelé le **Pas de Chèvre** (2 h. 30 m. des chalets), où la vue est bornée au S. par le *Zinareffien* et au N. par le *Mont Rouge*. On descend par une pente gazonnée aux (1 h. 15 m.) chalets d'*Arolla*, où l'on rejoint la R. 87.

3 h. 45 m. **Evolena**. (R. 87 et ci-dessus.)

### D. D'Evolena à Lourtier,

Par les cols de Maigne et de Cret.

1 jour.—Chem. de piétons.

Cette course est indiquée en ces termes par M. Studer, dans son beau livre *la Géologie des Alpes*: « Il y a deux passages pour se rendre d'Evolena au fond de la vallée de *Héremence* (M. Studer oublie le *Pas de Chèvre*), le *supérieur*, par *St-Barthélemy* et le col de *Riedmatten* ou

de l'Evêque (2,938 mètr.) ; l'*inférieur*, par le col de Maigne (2,238 mètr.) Du col on découvre les glaciers peu connus qui séparent les alpes de Barma, de Cermontana et du Val Pellina. — (je conserve, en traduisant, l'orthographe de M. Studer : toutes les montagnes de ces vallées ont plusieurs noms, et chacun de leurs noms s'écrit de cinq ou six manières)—le Grand Otemma, le Mantet, le Becca de Motet, la Pointe de la Salla ou Liapéz.—Le passage inférieur est situé à la base N. du glacier de Voasson. On monte à l'O. d'Evolena, par une pente raide dans une forêt, à l'alpe *Voa*, d'où l'on découvre les Pointes Rouges et le glacier de Voasson. Le col est couvert de gazon. La descente est plus raide encore que la montée. On se dirige au S.-O. et l'on va généralement descendre, par l'alpe de Miribi à Barma (2,219 mètr.) ; mais on pourrait descendre directement en passant sous le glacier de Merderé. »

M. Studer appelle *col d'Orsera* un col plus élevé que celui de Maigne, et qui conduit de Marche (V. ci-dessus) à la montagne de Nendaz, dans la vallée de la Prinze. La carte de Keller, si défectueuse pour toutes ces montagnes, donne le nom de col d'Orsera au passage qui mène de Marche à Lourtier.

« J'ai été en une matinée, ajoute M. Studer, d'Evolena, par le col de Maigne, aux chalets de Barma, et de ces chalets à Bagne (il n'y a pas de v. de ce nom dans la vallée de Bagnes), dans le reste de la journée. Le chalet supérieur de Barma est de 250 mètr. plus élevé que le chalet inférieur. — En partant de Barma, on monte au S.-O. sur des débris de rochers, puis on traverse le glacier d'Ecula, avant de gravir le col de Cret, qui va se réunir au Mont Pleureur. Du col on descend par des pentes de neige sur une espèce de plateau entouré au S. et à l'O. de roches éboulées, et de ce plateau aux chalets de Cret, à 1,000 mètr. au-dessus de Bagne. » (M. Studer veut probablement dire Lourtier; Bagnes est le nom de la vallée.)

M. Escher appelle col de Severeu le col qui conduit de la vallée de Héremence dans la vallée de Bagnes.—D'après M. Melchior Ulrich, (*die Seitenthaler des Wallis und der Monterosa*), il y aurait deux cols, le col de Cret, au N. du Mont Pleureur, menant par l'alpe de Cret, au-dessus du Mauvoisin (V. R. 85), et celui de Severeu, descendant par l'alpe de Severeu, au-dessus de Lourtier. (V. R. 85.)—Le mauvais temps m'a empêché plusieurs fois d'aller vérifier par moi-même ces renseignements confus.

Enfin, en 1849, le 17 août, MM. Melchior Ulrich, Studer et Lauterburg, accompagnés de leurs guides de Zermatt, de Madutz et de Jean Pralong, partirent de l'alpe d'Arolla, pour se rendre, par les glaciers, dans la vallée de Bagnes. — Ils traversèrent d'abord le Pas de Chèvre (1 h. 45 m.) ; puis ils descendirent sur le glacier de Durand (45 m.). Malheureusement le temps devint mauvais ; les nuages leur cachèrent les montagnes. Continuant leur route cependant ils se trouvèrent bientôt au pied du Grand Otemma ou pic de Liapéz, qui s'élevait de plus de 300 mètr. au-dessus d'eux. Au-dessous, la partie inférieure du glacier de Durand s'enfonçait dans la vallée de Héremence. Ils gravirent un névé situé entre les escarpements du Liapéz, au S., et les bases du Manté (Mont-Blanc du Liapéz) au N. ; une heure et demie leur suffit pour atteindre un premier col, d'où ils virent s'étendre devant eux un plateau de neige d'une heure de long jusqu'au col d'Otemma. C'est ainsi qu'ils appelèrent le col le plus élevé. De ce col, un glacier descend dans le Val de Bagnes ; ils n'en purent pas apprendre le nom. S'appelle-t-il glacier de Cire ou glacier de la Fenitra ? Ils l'ignorent. Après en avoir descendu une partie, ils le laissèrent à dr., et se dirigèrent au S. vers des rochers, d'où ils aperçurent pour la première fois la vallée de Bagnes. En face d'eux s'élevait le Combin, d'où descendait le glacier auquel M. Forbes a donné le

nom de *Durand*. Ils aperçurent aussi, plus au N., les glaciers de *Bozarche* et de *Corbassière*. A leur g., au-dessous d'eux, s'étendait autour du Grand Otemma un glacier que MM. Forbes et Rion appellent glacier de *Brenney*, et que Pralong nommait glacier de *Lézé*. Entre ce glacier et celui de Durand, se dressait le Mont Gélé, à l'O. duquel est le col de la Fenêtre. Ils descendirent, de rochers en rochers, près d'un petit lac situé sur l'alpe de Gétroz, et d'où ils virent le glacier de Gétroz, au pied du Mont Pleuréur. Enfin, 1 h. 30 m. après leur départ du col, ils atteignirent les premiers chalets d'où ils descendirent sur le plateau de Torembec. (V. R. 85.)—Le soir du même jour, ils couchaient à Chable (R. 85).

### ROUTE 89.

D'EVOLENA A VISSOYE,

Par le COL DE TORRENT.

De 8 à 9 h. de marche.—Chem. de mulets.

A 15 m. env. d'Evolena, on commence à monter par un bon chemin en zigzag sur une espèce de plateau où se trouve le ham. de *Villa*. (Belle cascade). Puis, au delà de ce ham., se dirigeant toujours à l'E., on traverse de beaux pâturages (appelés les Mayens de Villa), et 2 h. suffisent pour atteindre des chalets près desquels on découvre une vue magnifique sur les deux bras de la vallée d'Hérins, que sépare le Vėjui. Au S.-E. s'élève la Dent Blanche. De l'E. à l'O., jusqu'au Vėjui, s'étend comme un amphithéâtre de glace le beau glacier de Ferpècle, dominé par le Mont Mimé, la Tête Blanche la Dova Blanche, etc. Le Vėjui, pyramide hérissée de pics, offre à son sommet un cratère rempli de neige; enfin, au delà de cette montagne, on voit les glaciers de l'Arolla, et d'Otemma, descendant du Mont Collon et de l'Otemma.

De ces derniers chalets, il faut se diriger, toujours sur des gazons, vers un grand cirque au N.-E., pour aller ensuite chercher au S.-E. le

**col de Torrent** appelé à Evolena le **passage de St-Pierre**, dans la chaîne qui sépare la vallée d'Hérins de la vallée d'Anniviers. Enfin, (4 h. 30 m. ou 5 h. d'Evolena), on atteint la croix de bois marquant le point culminant du passage. (2,351 mètr.)

En 45 m. on descend à l'alpe de Moire. Au S.-E. on découvre le glacier de *Torrent* ou de *Moire* dominé par le *Pigno* de la *Lée*, par le *Grand Cornier*, et par d'autres pics, au milieu desquels s'élève une pyramide que les guides désignent comme le Mont Cervin.

1 h. 15 m. après avoir quitté l'alpe de Moire, on trouve les premiers arbres; puis on ne tarde pas à découvrir une partie de la vallée d'Anniviers, où la Navisanche fait une belle chute.

On descend en 1 h. 30 m. à **Gremenz**, v. c. de 241 h. (On peut y coucher chez le curé, mais il vaut mieux aller jusqu'à Vissoye. V. R. 90.)

### ROUTE 90.

DE SIERRE

DANS LE VAL D'ANNIVIERS.

8 et 9 h.; retour, 9 h.—Jusqu'à Ayer ou Gremenz, chemin de mulets; au delà, chemin de piétons.

Le **val d'Anniviers** (all. *Ein-fischthal*), arrosé par la Navisanche, s'ouvre en face de Sierre et s'étend au S. sur une longueur de 8 à 9 lieues jusqu'au pied des glaciers du Weisshorn (Dent-Blanche), qui la séparent de la vallée piémontaise de Tournanche. Son entrée est presque entièrement barrée par des rochers éboulés, au milieu desquels les habitants ont taillé dans la pierre ou construit avec des sapsins jetés sur des précipices effroyables un chemin très-curieux d'une 1/2 lieue qu'on appelle les *Pontis*. Ils sont au nombre de plus de 1,700, répartis en 25 v. ou ham. formant les trois communes de Luc, d'Ayer et de Vissoie, le chef-lieu. On prétend qu'ils descendent des Huns. Jusqu'en 1793, leur vallée

appartint soit à divers seigneurs, soit au canton du Valais. Aujourd'hui ils jouissent des mêmes droits politiques que les autres Valaisans. L'éducation du bétail est leur occupation principale. Ils fournissent en partie les marchés de Sierre et de Sion, et fabriquent des fromages nommés *prémices*, du poids de 55 à 70 kil.

Au sortir de Sierre, on suit la route du Simplon jusqu'au pont du Rhône et au bois de Pfy (30 m.), puis, la laissant à g., on se dirige au S.-O. sur le v. de (30 m.) *Chippis*, 166 h. c., situé à 502 mè., le long de la rive g. de la Navisanche, et presque entièrement détruit par l'inondation de 1834.—Restant sur la rive dr. du torrent, on monte en zigzag par le curieux chemin des *Pontis*, d'où l'on découvre près des ruines d'un vieux château une belle vue sur la gorge étroite au fond de laquelle coule la Navisanche, sur la vallée du Rhône et sur les montagnes qui la dominent. Traversant ensuite de belles prairies et les ham. de (1 h.) *Nioue* et de (35 m.) *Barmes*, et laissant à g., sur la montagne, *Sussillon* et *Chandolin*, que domine l'*Illhorn* (2,724 mè.), on arrive à (35 m.) *Fang*, pittoresquement situé au milieu d'une forêt de noyers.

1 h. **Vissoye**, le chef-lieu de la vallée, compte 297 h. c., et possède une belle église et deux chapelles. (On peut loger chez le curé.)—De Vissoye on peut aller à *St-Jean*, v. situé sur l'autre rive du torrent, ou se rendre dans la vallée de Tourtemagne, par *St-Luc*, le *Pas-de-Bœuf* et le vallon latéral du *Borter*, dominé au nord par le *Bortershorn* (2,970 mè.).

Si l'on continue à remonter la rive dr. de la Navisanche, on traverse successivement les ham. de *Combass*, *Quimet* et (1 h.) *Mission*, avant d'atteindre (30 m.) *Ayer*, v. de 700 h. c., où l'on peut trouver du vin et des œufs, et au besoin passer la nuit (1,456 mè.).—Bon guide, *Bernard Epinay*.

Au-dessous d'*Ayer*, la vallée se divise en deux bras appelés: le bras oriental, le **Val Zinal**; le bras oc-

cidental, le **Val Torrent**. La chaîne de montagnes qui sépare ces deux vallées part de la *Dent Blanche* et court dans la direction du S. au N. Ses principales cimes se nomment, en partant de la *Dent Blanche*, le *Grand Cornier*, le *Pigno de la Lée*, le *Grand de Bordon* et la *Corne de Sorebois*. La vallée de Zinal s'étend jusqu'à la ramification qui court de la *Dent Blanche* au *Rothhorn*, en passant par le *Gabelhorn* supérieur. Les *Diablons* (3,607 mè.), le *Sex de la Vache*, la *Montagne de l'Arpittettaz* et le *Besso*, la séparent des glaciers de Tourtemagne et de Durand.

Au-dessus d'*Ayer*, un sentier, qui traverse la Navisanche et le torrent descendu du glacier de *Torrent*, conduit à *Gremenz*. En remontant, au contraire, le vallon qui s'ouvre à g. on peut se rendre, par la *Forcletta* (2,990 mè.), dans le fond de la vallée de Tourtemagne. Si l'on veut aller visiter le glacier de Zinal, on continue à remonter la rive dr. de la Navisanche, que l'on traverse deux fois avant d'atteindre (1 h. 30 m.), les *châlets de Zinal*, éloignés d'une heure du glacier dont l'abord est assez pénible.—En montant plus haut, à travers un bois de pins, à l'alpe et aux *châlets de la Lée* (1 h.), on découvre le glacier dans toute son étendue. On peut passer la nuit dans un chalet. La vue est plus belle sur l'alpe *Arpittettaz*, située de l'autre côté du glacier, à la base N. du *Besso* (l'*Obèche*): on voit à ses pieds le glacier de Zinal, et à l'E. de ce glacier celui de Durand. Au S.-O. s'élève la *Dent Blanche*, *Steinbockhorn* à *Zmatt*, *Hochwænghorn* à *Zerimatt*, à l'E. de laquelle se dressent la *Pointe de Zinal*, le *Moming* ou *Gabelhorn*, le *Rothhorn* (le Blanc), et plus à l'E. le *Fluhhorn* et le *Weisshorn* (appelé dans cette vallée *Pigno de Leiss*). Le *Matterhorn*, que l'on aperçoit de quelques points, se nomme ici la *Grande Couronne*.—Un passage conduisait autrefois en Italie par les glaciers de Zinal, de *Hochwæng* et de *Zerimatt*. Il est presque fermé aujourd'hui; cependant il y a peu d'années un

homme du pays a fait plusieurs fois ce trajet difficile.

Si, après avoir visité la vallée de Zinal, on veut visiter le Val Torrent, on peut : ou redescendre à Ayer ou à Mission, pour se rendre d'Ayer à Gremenz, ou, près d'un moulin à pilon, traverser le torrent, monter par un sentier escarpé (3 h. env.) à des mines de cuivre, et de là descendre dans le Val Torrent (9 h. de la Lée au Chatelet), ou enfin au delà de ce moulin à pilon contourner la base septentrionale de la Corne de Sorebois, traverser le torrent du Val Torrent, et monter à Gremenz.—Il faut 3 h. pour aller de Gremenz aux châteaux de *Chatelet*, situé près de l'extrémité inférieure du *Glacier de Torrent* ou de *Moire*, d'où un sentier conduit, par le *col du Chatelet*, dans le Val d'Hérins. Plus haut est le col de *Breone*, qui va aboutir dans la Combe de Ferpècle. En montant de Gremenz à l'alpe du Chatelet, on laisse à dr. le sentier qui mène par l'alpe et le col de Torrent à Evolena, R. 89. Enfin on peut de Gremenz aller à Evolena, par le Pas de Lona (2,272 mè.), dominé au N. par les *Becs de Bosson* (3,160 mè.).

De Gremenz (bon vin, car les habitants possèdent les meilleurs vignobles de Sierre) un sentier descend en 5 h. à Sierre, par la rive g. de la Navisanche. On traverse durant ce trajet de belles prairies, des forêts magnifiques, plus de dix gorges latérales et les ham. de :—1 h., *St-Jean*;—30 m., *Mayeux*;—30 m., *Painsec*, puis *Giètes Dessus*;—30 m., *Crusaz*;—d'où l'on descend en 30 m. à *Brien*, et de *Brien* en 1 h. à *Chip-pis* (V. ci-dessus), à 1 h. de Sierre.

On peut, si l'on veut jouir d'une plus belle vue, mais allonger son chemin d'une heure, prendre à *Crusaz* le sentier qui monte à g. à *Vercorin* (1,372 mè.), d'où l'on découvre au haut des *Crêtes* une vue magnifique sur la vallée du Rhône et sur la chaîne des Alpes bernoises. De *Vercorin* on redescend. en décrivant de nombreux zigzags, à *Brien*, où l'on rejoint le sentier indiqué ci-dessus. (Même colonne.)

## ROUTE 91.

### DE TOURTEMAGNE

#### DANS LE FOND DE LA VALLÉE DE TOURTEMAGNE.

5 h. 50 m.; 10 h. aller et retour.—Chem. de mulets. Un guide n'est pas nécessaire, à moins qu'on ne veuille passer par les montagnes dans les vallées d'Anniviers ou de St-Nicolas; mais il faut emporter des provisions.

On remonte la rive dr. du torrent sans voir la belle cascade qu'il forme au débouché de la vallée, d'abord par de beaux bois de mélèzes, ensuite sur de belles prairies, où l'on laisse à dr. quelques maisons entourées de magnifiques noyers (unter Ebms); puis on traverse le torrent. Durant ce trajet, on découvre, en se retournant, de belles vues sur la vallée du Rhône. On gravit alors une pente escarpée dans un petit bois de bouleaux et d'aulnes, entre d'énormes blocs de rochers. Un peu plus loin, on trouve, dans une sombre forêt de mélèzes et de sapins appelée *Dubenwald*, et qui a plus de 2 h. de long, une petite chapelle blanche. Le pont nommé *Vollenbrücke* ramène le sentier sur la rive dr. du torrent, et l'on traverse les ham. *Niggelin*, *Tchafel*, *Zerpletschen* et *Jenneltigen* avant d'atteindre (2 h. 30 m.) *Gruben*, situé sur un petit plateau couvert de prairies, et 30 m. *Meithen*. Tous ces ham. sont abandonnés pendant l'été, car leurs habitants montent avec leurs troupeaux sur les Alpes supérieures. Au delà de *Meithen* on rentre dans la forêt, et, après avoir traversé de nouveau le torrent, on monte en 30 m. à *Blumat*, et de *Blumat* en 1 h. 30 m. à *im Sentum* ou *Sentem*, plateau ou degré supérieur de la vallée, où l'on voit une chapelle près de l'extrémité inférieure du glacier de Tourtemagne, descendant du col qui relie le *Bruneckhorn* au *Weishorn* et à la Barr. 30 m. au-dessus de cette chapelle sont les châteaux de *Kaltenberg*, d'où un sentier conduit à l'O., par la *Forcletta*, à *Ayer*, dans le Val d'Anniviers (R.90), et d'où l'on a une belle vue de la chaîne qui

sépare à l'E. la vallée de St-Nicolas de celle de Tourtemagne. On remarque surtout, en allant du S. au N., le Weisshorn, le Brunneckhorn, la Barr, et une chaîne de sommets rocheuses, qui s'étendent jusqu'au *Dreizehnterhorn*, dont l'ascension n'est pas difficile et dont le sommet offre un superbe panorama.

Deux chemins conduisent de la vallée de Tourtemagne dans celle de St-Nicolas; l'un descend à St-Nicolas en passant au S. du *Dreizehnterhorn* par le *col de Jung*, et en laissant à dr. le glacier du même nom; et l'autre mène à Emd en passant, au contraire, au N. du *Dreizehnterhorn*.

### ROUTE 92.

#### D'EVOLENA A ZERMATT,

Par le COL D'HÉRINS.

12 à 13 h. des chalets de Bricolla à Zermatt.—Excursion difficile qu'on ne doit entreprendre qu'avec de bons guides et par un beau temps, quand on est déjà habitué aux courses des glaciers. Ou reste env. 8 h. sur la glace et sur la neige.—Bon guide à Evolena : J. Pralong.

1 h. D'Evolena à Haudères. (V. R. 87.)

A Haudères on laisse à dr. la Combe de l'Arolla et le chemin qui conduit dans le Val Pellina, par le col de Collon. S'enfonçant dans la *Combe de Ferpècle*, qui devient de plus en plus sauvage, on traverse les ham. de *Sepei* et de *Prazfleuri*, au-delà desquels on trouve (1 h. 30 m.) les *chalets de Ferpècle*, situés à l'extrémité inférieure du glacier du même nom, d'où sort la Borgne orientale, et près duquel on remarque de belles cascades dans une gorge étroite. Au XIV<sup>e</sup> siècle le fond de cette vallée, que recouvre aujourd'hui ce glacier, était une alpe fertile. Au-delà de ces chalets on s'élève d'abord le long de la moraine dr. du glacier, puis sur des pentes de gazon escarpées, et l'on traverse plusieurs torrents qui détruisent souvent le sentier, d'ailleurs fort difficile à trouver. Durant cette partie du trajet on découvre à dr. la chaîne des Dents,

dont les principales sommets ont été désignées dans la R. 87.—On remarque surtout l'Aiguille de la Za. Enfin, 1 h. 30 m. après avoir quitté les chalets de Ferpècle, on atteint ceux de **Bricolla** ou **Abricolla** (la Bricole), où il faut passer la nuit, et qui sont situés sur un beau pâturage, presque à la même hauteur que l'hospice du St-Bernard.—Du milieu du glacier se dresse, à 4,333 mètr. env., l'immense pyramide de la *Dent Blanche*, appelée *Steinbockhorn* à Zmutt, et *Hohwænghorn* à Zermatt.—Au S. la vue est bornée par une arête élevée, — celle que l'on doit traverser le lendemain,—et par les rochers appelés *Motta-Rotta*, qui sont comme l'ouvrage avancé de cette grande forteresse.—A l'O. de la *Motta-Rotta*, un chaînon, nommé le *Mont Mimé*, divise le glacier de Ferpècle en deux bras bien distincts. On remarque de nombreuses et larges crevasses dans le bras occidental que les Aiguilles Rouges ou les Dents des Bouquetins, la Becca de la Maya, la Dova Blanche et l'Aiguille de la Za séparent du glacier de l'Arolla.

Il faut, le lendemain, partir le plus matin possible des chalets de Bricolla.—On descend d'abord, en traversant un torrent, sur le glacier qui à peu de distance devient tellement crevassé, qu'on doit monter à g., le long de rochers escarpés, où l'on rencontre souvent des chamois. Mais bientôt il faut revenir sur le glacier, dont la traversée est plus difficile que dangereuse quand les crevasses sont visibles. Enfin, on atteint la région des névés, où l'on traverse une plaine de neige éblouissante de 30° d'inclinaison. Dès qu'on a dépassé la *Motta-Rotta*, on découvre au S.-E. et au S. le *Matterhorn* (Mont Cervin) et la *Dent d'Hérins*, à l'O. le Mont Collon et les sommets voisines.—Au-dessus du névé se dressent, au S.-E. la *Wandstuch*, au S. la *Tête-Blanche* (*Manje* à Zermatt), qui va se réunir au N.-O. au Mont Mimé, et à la base orientale de laquelle se trouve le col.—Pour jouir de l'un

des plus beaux panoramas des Alpes, il faut, si l'on en a le temps et si l'on s'en sent la force, escalader la *Tête Blanche*, 3,673 mètr. env.— On voit à l'E. et au S. le Mont-Rose, la Dent Blanche, le Weisshorn, le Rothhorn, les Gabelhœrner, les Mischabelhœrner, le Matterhorn et la Dent d'Hérins, qui a près de 4,000 mètr. de haut, et au pied de laquelle s'étend le glacier de Zmutt; à l'O. le Mont Collon, le Pigno d'Arolia, les Dents des Bouquetins, et une immense Mer de Glace que bornent à l'horizon des cimes neigeuses (peut-être le Vêlan ou le Combin); au N. le glacier de Ferpècle, encaissé entre des chaînes de rochers escarpés, au fond de la vallée d'Hérins, Evolena, et au-delà de la vallée du Rhône la chaîne des alpes bernoises, du glacier du Gelten, et du Wildhorn au Wild-Strubel. Après une descente raide du sommet de la Tête Blanche sur le névé, on atteint le **Col d'Hérins** (3 h. des chalets), situé au S.-E. du glacier, qui s'étend entre le Mont Mimé et la Motta-Rotta.

Si l'on n'est pas monté sur la Tête-Blanche (le Stockhorn de M. Forbes) on doit au-delà de la Motta-Rotta se diriger au S.-O., puis au S.-E. pour gagner le Col d'Hérins. De l'autre côté du col on descend sur le glacier de Zmutt, séparé par l'arête (la Wandfluh) qui relie la Dent-Blanche à la Tête Blanche d'une immense rimaye à moitié remplie de neige, mais dont la traversée exige de grandes précautions. La partie supérieure de ce glacier est sillonnée de profondes et larges crevasses qu'on est souvent obligé de contourner. Après l'avoir traversée on atteint un petit chaînon nommé Stockli (le petit Stockhorn), qui le sépare de la partie inférieure, et qui est assez pénible à descendre.

En 1849 MM. Melchior Ulrich de Zurich, Gottlieb Studer et Lauterburg de Berne, partis de Zermatt, découvrirent un passage moins difficile qui descend au S.-E. de la Tête Blanche vers le Stockli, et de là par le glacier de Stock, sur le glacier de Zmutt. On évite ainsi la

grande rimaye. Du reste, l'aspect et l'état de ces glaciers changent tous les ans.

Le glacier inférieur de Zmutt est très-crevassé et très-escarpé; mais il est bien moins difficile à traverser que le glacier supérieur.—En descendant on longe pendant plus d'une heure (à dr.) la base septentrionale du Mont Cervin, qui se dresse à plus de 2,330 mètr. au-dessus du glacier. Au N., à g., descend de la chaîne qui court de la Dent Blanche au *Gabelhorn supérieur* (Moming), les glaciers *Schœnbühl*, *Hœchwang* et *Arbe*.—Cependant, tel est l'escarpement des montagnes qui dominent le glacier de Zmutt, qu'on ne peut le quitter qu'un peu au-dessus des chalets de Zmutt.—De là on gagne Zermatt soit par la rive dr. du torrent (qu'on traverse avant d'arriver à Zermatt) et les chalets de la Staffelalp et de Platten, soit par la rive g. et les chalets de Zmutt.

De 4 h. à 5 h. du col. **Zermatt.**  
(R. 93.)

## ROUTE 93.

### DE VISP A ZERMATT.

LE RIFFELHORN, LE SCHWARZSEE,  
LE HERNLI, LE ROTHORN  
LA GUGLEN.

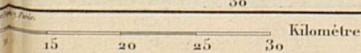
8 h. 30 m.—Chem. de mulets.—Un guide n'est pas nécessaire.—Un cheval coûte, de Visp à Zermatt, 5 f.; un guide, 6 f.

Au sortir de **Visp** (R. 78), on remonte la rive dr. de la Visp jusqu'à (1 h. 30 m.) *Neubrück*, ham. où l'on passe sur la rive g. Du beau pont d'une seule arche que l'on traverse, on découvre une belle vue sur le *Saasgrat*, qui sépare les deux vallées de St-Nicolas, au S.-O., et de Saas, au S.-E., et dont les derniers escarpements boisés, dominés par les glaciers de Balfrin, s'appellent *Ebiberg*.—Avant de franchir la Visp, on a laissé à g., sur la montagne, le v. de *Terminen*, situé près du lac du même nom.—Au delà du pont, on remarque sur la rive dr. de la Visp un groupe de pyramides de terre semblables à celles d'Euseigne,

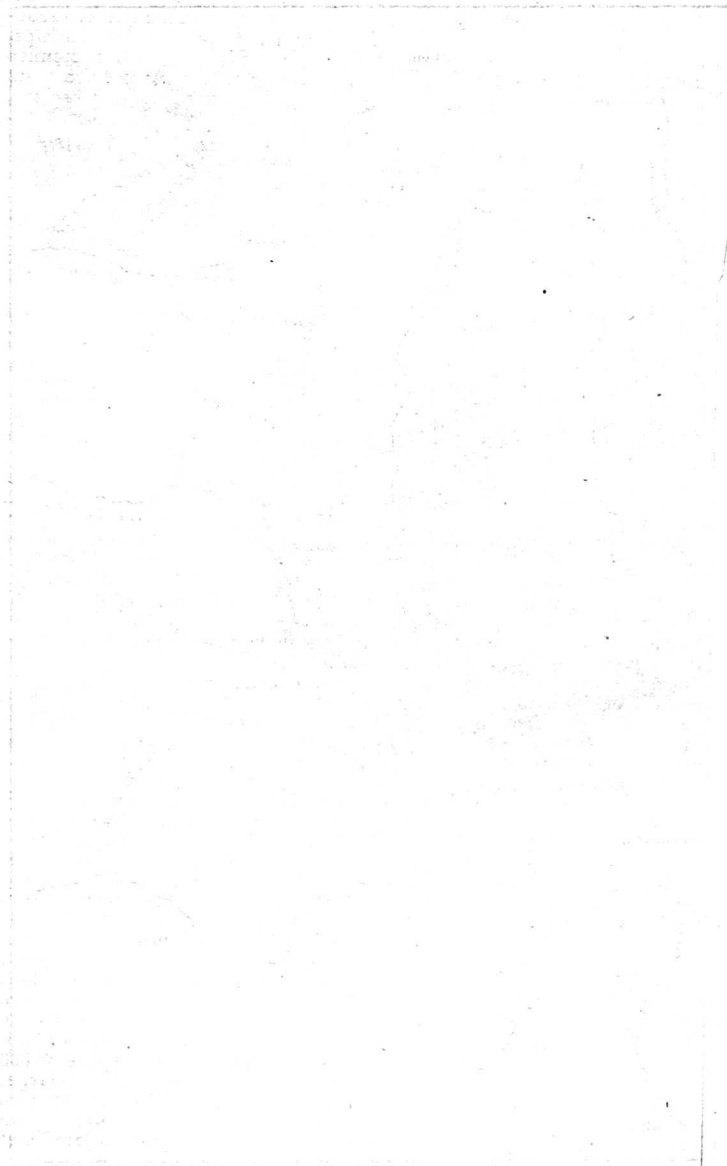








Gravé: la Topographie par Gériin; la Lettre par Langévin.



dans le Val d'Hérins. (V. R. 88.)

Le chemin, devenant de plus en plus escarpé, monte à (30 m.) **Stalden**, 291 h. c., dont l'église, bâtie sur un rocher, forme avec les arbres et les maisons qui l'entourent un tableau pittoresque. — (Aub. : chez Kastellan.) On y cultive encore la vigne. La fontaine publique est ombragée d'un cep remarquable. — Là, la vallée de Visp se bifurque. — Le bras oriental prend le nom de vallée de Saas; le bras occidental s'appelle vallée de St-Nicolas.

A Saas, R. 96.

Au delà de Stalden, laissant à g. la vallée de Saas proprement dite, on remonte par une pente escarpée, dans des prairies et sous des noyers, la **vallée de St-Nicolas**, et à (30 m.) *Mühlenbach*, on traverse un torrent qui descend d'une gorge étroite et sombre. Les botanistes trouvent des plantes rares sur les roches. En se retournant, on découvre une belle vue sur l'entrée de la vallée. Devant soi, on aperçoit sur la montagne de dr. l'église d'*Emd*, que dominant au loin le *Bruneckhorn* et le *Weisshorn*. A g., s'étendent les escarpements boisés du *Saasgrat*. Laisant à dr. un sentier qui monte à *Tarbel* et à *Emd*, on descend à (15 m.) *Galputran*, où l'on passe sur la rive dr. la Visp de Gerner. Remontant alors dans une forêt de mélèzes, en face de laquelle tombent sur le versant O. de la vallée plusieurs petites cascades, on traverse un amas de rochers éboulés, et au delà de (15 m.) *Kipfen*, on aperçoit St-Nicolas. Vis-à-Vis de *Kipfen*, l'*Augstbordbach* fait plusieurs chutes. Laisant à g. le chemin qui monte à *Grächen*, on repasse sur la rive g. de la Visp, puis on traverse le *Jungbach*, et l'on remarque sur le versant oriental de la vallée, appelée *Grächenberg*, le *Riedbach*, qui descend du beau glacier de *Ried*, à peine visible.

1 h. **St-Nicolas**, — (Aub. : la *Croix* et chez le Curé), 261 h. c., est situé au pied d'une colline for-

mée par un éboulement et recouverte de prairies et de champs. On y remarque de très-anciennes maisons. Sur le versant oriental de la vallée, on aperçoit *Grächen*, 338 h. c., lieu natal du célèbre savant *Thomas Platter*, et plusieurs ham. dominés par des pics dont le plus étrange s'appelle le *Sattelochhorn*. — Les montagnes qui s'élèvent au fond de la vallée appartiennent au groupe du *Mont-Rose*; ce sont la pointe occidentale du *Breithorn* et le *Petit Mont Cervin*.

Des sentiers conduisent à *Balen* dans la vallée de Saas, par *Grächen*, et dans la vallée de *Tourtemagne*, par le *Jungberg*. Enfin on peut aller à Saas, par les glaciers de *Ried* et le *Saasgrat*. (V. R. 96.)

Au sortir de St-Nicolas, on traverse la Visp, dont on remonte la rive dr. dans des bois de mélèzes et au milieu de rochers éboulés. Sur la rive opposée, près du ham. de *Schwidern*, tombe au pied de la *Barr* le *Blallbach*, qui descend du glacier de *Sparren*. — On traverse le lit souvent à sec en été du *Blifickbach*, et le ham. de (1 h. 15 m.) *Mattsand*, avant d'atteindre (20 m.) *Herbrigen*, en face duquel on remarque la belle chute du *Dummibach*, qui se précipite de la *Fallwand*. — Au delà de (20 m.) *Breitenmatt*, on traverse le torrent (*unter Lerchenzug*), qui descend du glacier de *Hochberg*, et qui les soirs d'été devient parfois infranchissable. A (20 m.) *Lerch*, on aperçoit à l'E. le *Grabendorn*, au S. le *Taschhorn* ou *Lagerhorn*, à l'O. le glacier de *Bies*, entre le *Weisshorn* et le *Bruneckhorn*. — Au delà de l'*ober Lerchenzug* ou *Bizbach*, écoulement du glacier de *Graben*, on ne tarde pas à atteindre (15 m.) *Randa*, 161 h. c. — (chez le curé) — v. détruit presque entièrement, en 1819, par la seule commotion que produisit dans l'air la chute de la partie inférieure du glacier de *Bies*. La masse de neige, de glace et de rochers qui s'affaissa couvrit un espace de 800 mètr. de long et de 333 mètr. de large; elle avait encore une épaisseur de 50 cent. Au delà de *Randa*, on laisse à dr. ce glacier toujours me-

naçant, par lequel des chasseurs de chamois se rendent quelquefois dans la vallée de Tourtemagne.

A (15 m.) *in der Wild* on traverse les *Wildzüge*, qui descendent du glacier de *Kühn*, situé entre le *Grabenhorn* et le *Täschhorn*. — Plus loin, à l'E., un éboulement dont on voit les traces aurait, selon la tradition, enseveli un village tout entier. A l'O., on découvre le glacier de *Schallenberg*, entre le *Weisshorn* et le *Mettelhorn*. — Près de (15 m.) *Attramenze*, la vallée s'élargit et devient moins sauvage. — A (15 m.) *Täsch*, 177 h. c., (chez le curé.) on laisse à g. un chemin qui conduit à *Saas*, par le glacier de *Täsch* (R. 96), et l'on traverse le *Täschbach*, qui descend de ce glacier. La vallée se rétrécit de nouveau et semble fermée par un escarpement du *Rothhorn*. Le chemin gravit une pente raide et franchit deux fois la *Visp* (30 m.) dans une gorge sauvage et boisée, au sortir de laquelle on découvre tout à coup le **Cervin** (*Matterhorn* ou *Sylvio*), qui se dresse au-dessus des glaciers du *Furggenrat*. — Bientôt la vallée s'élargit, et, traversant de belles prairies on arrive à

45 m. **Zermatt** ou **Praborne**, 369 h. c. — (Hôt. : *Mont-Rose*, chez *Lauber*; *Mont-Cervin*, chez *Clemenz*, ou chez le curé.) le *Chamonix* du *Mont-Rose*, car ses environs offrent, outre les belles courses de glaciers qui en partent ou qui viennent y aboutir, quelques-unes des plus intéressantes excursions que l'on puisse faire dans toute la chaîne des Alpes. — Au fond de la vallée descend le glacier de *Gorner*, entre le *Riffelberg*, à l'E., et le *Platten* à l'O.

A *Châtillon*, par le col de *St-Théodule*, R. 96; — dans la vallée d'*Hérins*, par le col d'*Hérins*, R. 92; — à *Saas*, par les glaciers de *Findelen* et d'*Allein*, R. 96.

N. B. Le curé de *Zermatt* a essayé d'aller de la vallée de *St-Nicolas* dans le *Val d'Anniviers*, par le *Triftgrat*. Le 29 août 1849, il atteignit en 5 h. 1/2 le sommet du *Triftgrat*, mais il lui fut impossible de descendre des parois des rochers qui tombaient à pic sur le glacier de *Zinal*; il trouva cependant des fragments d'une échelle,

preuve à peu près certaine que ce passage était autrefois praticable.

DE ZERMATT,

Par L'Augstkumm,

AU RIFFELBERG, AU RIFFELHORN,  
AU ROTHE KUMM, A LA GUGLEN,  
ET RETOUR.

7 à 8 h. en tout. — De *Zermatt* au *Riffelberg* ou au *Rothe Kumm*, de 2 h. 50 m. à 5 h.; — à la *Guglen*, de 5 h. 50 m. à 4 h. — Bons guides à *Zermatt*.

On traverse la *Visp* avant de monter à *Winkelmatten*, ham. au delà duquel on franchit le *Findelenbach*, qui descend du glacier de *Findelen*, puis le *Moosbach*, qui descend de la *Guglen*. Montant alors dans de beaux bois de mélèzes et de sapins, on ne tarde pas à atteindre de belles alpes d'où l'on découvre l'extrémité inférieure du glacier de *Gorner*, dont les crevasses et les pyramides offrent les plus belles couleurs. Un peu plus haut, se trouvent les chalets de *Hubel*, où l'on peut se procurer du lait, du beurre et du fromage. — On voit le **Cervin** se dresser au-dessus du *Hörnli*, au pied duquel s'étalent les ham. de *Auf Platten*, *Forren* et *Zmutt*, la *Gertalp*, etc. A mesure que l'on s'élève au-dessus du glacier de *Gorner*, à l'*Augstkumm*, se déploie la haute chaîne qui s'étend de *Cervin* au *Mont-Rose*, et d'où descendent de nombreux glaciers. — On remarque successivement, en portant les regards de l'O. à l'E., au pied du *Cervin*, le glacier de *Furgge*, le col et le glacier de *St-Théodule*, le *Petit Mont-Cervin* et son glacier, le *Breithorn* et ses deux glaciers; cependant la vue est encore bornée à l'E. par les rochers du *Riffelhorn*, dont on gravit le versant septentrional sur des gazons riches en plantes rares, entre des petits lacs d'une eau cristalline. — Ce n'est qu'au **Rothe-Kumm** qu'on découvre pour la première fois la chaîne du *Mont-Rose*, depuis les névés du *Weissthor*, le *Nordend*, le *Gornerhorn* ou le *Höchste Spitze*, la *Lyskamm* et les deux pics des *Zwillinge* (*Castor* et *Pollux*) jusqu'au *Breithorn*, au *Petit Mont Cervin* et au *Cervin*.

Au-dessous de soi on a le glacier de Gorner, qu'une arête de rocher, qui part du Hœchste Spitze, et à la base de laquelle se trouve le lac Gorner, sépare de celui du Mont-Rose.

La vue est encore plus belle au sommet du **Riffelhorn**, dont l'ascension est assez pénible, et sur l'arête couverte de neige (1 h.) qui s'étend jusqu'au Stockhorn, et que l'on gravit sans peine.

45 m. suffisent pour gagner du Riffelberg ou du Rothe-Kumm la **Guglen**, d'où l'on découvre une vue toute différente sur le glacier de Findelen et le Saasgrat, qui vient se réunir au groupe du Mont-Rose par la Cima de Jazzy, et dont les principales sommités sont, en allant du S. au N., le *Strahlhorn* et le *Rimpfischhorn*.—d'où tombent, à l'O., le glacier de *Findelen*, à l'E., ceux de *Seevinen* et de *Schwarzberg*, au N., celui d'*Allelin*.—puis l'*Allelinhorn*, l'*Alphübel*, les *Mischabelhörner*, le *Nadelgrat* (non visible de la Guglen) et la chaîne du *Balfrin*. Entre les glaciers de Gorner et de Findelen, s'étend le chaînon du Riffelberg, dont les points les plus élevés sont le Stockhorn, le Hœthæligrat, le Rothe-Kumm, le Riffelhorn, au-dessus du glacier de Gorner, et la Guglen, près du Grieskumm, au-dessus du glacier de Findelen. Le glacier de Findelen est séparé, au N., de celui de Tæsch, par l'arête du *Rimpfischwang*, que dominant le *Rimpfischhorn*, le *Fluhhorn* et le *Rothhorn supérieur*. Au Rothhorn supérieur cette arête se bifurque et se dirige au N.-O. Le chaînon le plus occidental renferme le *Rothhorn inférieur* et le *Ritzengrat*. La sommité la plus haute du chaînon oriental se nomme le *Sparrenhorn*; plus loin se dressent le *Kühn*, le *Haupt* et le *Biziner*, le *Hochberg* et le *Gallen*; et plus loin encore, au N., le *Lauhorn*.—Au S. on aperçoit les cimes les plus élevées du Mont-Rose et le Cervin; à l'O., la Dent Blanche, l'Ebihorn ou Hochwænghorn, les deux Gabelhörner, le Rothhorn, le Mettelhorn, le Weisshorn et le

Bruneckhorn; au N., la vallée de Zermatt jusqu'à Randa, et à l'horizon la Blümlisalpe, le Tschingelhorn, le Nesthorn, le Breithorn, la Jungfrau et le Bellhorn.

On descend de la Guglen, le long du glacier, par le Grieskumm, où l'on se dirige vers l'Augstkumm, et l'on rejoint, au-dessus des châtelets de Hubel, le chemin que l'on a suivi pour monter. Si l'on veut se contenter de la vue du Riffelberg, on peut descendre directement aux châtelets de Hubel, et faire ainsi l'excursion en une demi-journée, mais il faut une journée entière pour monter à la Guglen en revenant du Riffelberg.

AU LAC NOIR ET SUR LE HERNLI,  
AU PIED DU MATTERHORN.

5 h. 30 m., au lac Noir;—de 3 h. 30 m. à 4 h., au Hœrnl;—8 h. env. aller et retour.

30 m. au-dessus de Zermatt on traverse le deuxième pont sur le Zmuttbach, le Waljenbrücke, et l'on monte au ham. de *Forren* soit directement, soit par celui de *Zum-See*. De là on découvre la partie inférieure du glacier de Gorner hérissée de pyramides de glace. Quelques minutes plus haut, à *Im-Boden*, on s'approche du glacier, et l'on aperçoit à sa base le premier pont sur la Visp.—On monte ensuite par le *Herrenmættli*, puis aux *Gesegneten-Brunnen* (fontaines bénies), près desquelles on a élevé une croix à l'endroit où se réunissent les deux chemins qui conduisent au col de St-Théodule. On jouit, de cette croix, d'une belle vue sur la vallée de Zermatt. Laisant alors à g. le chemin du col de St-Théodule (R. 95), on suit à l'O. un plateau marécageux, et on gravit en zigzags les pentes escarpées des *Rothen-Tschuggen*, dont le sommet est couronné d'une croix. Bientôt après on atteint le lac Noir, **Schwarz-See**, au bord septentrional duquel s'élève la chapelle de Notre-Dame-des-Neiges, où, le 15 août de chaque année, le curé de Zermatt dit la messe. Ce lac, entouré de hautes montagnes, n'a

pas d'écoulement apparent. Sa circonférence est d'environ 15 m. Au S.-O. se dressent les parois escarpées du **Hörnli** (Hirli), dont on peut faire l'ascension en 1 h., et dont le sommet offre un admirable panorama. On est au pied du Cervin qui s'élève encore de 1,660 mètr. Au S. on domine le glacier de *Furgge*. A ses pieds on voit s'étendre à l'E. le glacier de Gorner jusqu'au Weissthorn, entre le Petit Cervin, le Breithorn, les Zwi linge, la Lyskamm et le Mont-Rose au S., et le Riffelberg, le Riffelhorn au N., derrière lesquels apparaissent le Strahlhorn, le Rimpfischhorn et l'Allelinhorn, auquel viennent se rattacher l'Alphubel et les Mischabelhörner. A l'O. le glacier du Cervin descend dans celui de Zmutt, que le Stockhorn divise en deux bras. En face, au N., on remarque les deux Gabelhörner, d'où tombent les glaciers de Distel et d'Arbe, et la pointe de Zinal, l'Ebihorn ou Hochwænghorn avec le glacier de Hochwæng, la Dent Blanche, d'où descend le glacier de Schönbühl. Enfin, à l'extrémité inférieure du glacier de Zmutt on découvre les chalets de Zmutt, et un peu plus au N.-E., Zermatt et une partie de la vallée qui porte son nom.

Si l'on ne monte pas au Hörnli, et si l'on veut revenir du lac Noir à Zermatt, par un autre chemin, on se dirige, à l'O., près de l'extrémité du glacier de Zmutt, puis, traversant une forêt de pins et de mélèzes rayagée par les avalanches, on descend le long du torrent du glacier que l'on traverse ou par la Staffelalp.

Du Hörnli on peut aussi redescendre à Zermatt par l'un ou l'autre de ces chemins que l'on rejoint près de la Staffelalp.

#### AU GLACIER DE FINDELEN ET AU ROTHORN INFÉRIEUR.

Un jour entier si l'on monte au Rothorn, dont on atteint le sommet en 4 h.

En sortant de Zermatt on remonte la rive dr. de la Visp qu'on traverse

à Winkelmaten, puis on s'élève par une pente raide le long de la rive dr. du Findelenbach. Les deux versants de la gorge où le torrent se brise en écume sont couverts de bois de mélèzes et de sapins au-dessus desquels on trouve encore des champs de blé. Audelà de *Findelen*, dont les maisons sont disséminées le long du chemin, on traverse des prairies qui s'étendent jusqu'à l'alpe *in den Ecken*. On peut se procurer du lait aux chalets d'où l'on découvre à l'O. une vue magnifique sur le Cervin, les glaciers de St-Théodule, de Furgge et de Zmutt, l'Ebihorn, l'Arbehorn et leurs glaciers, la Dent Blanche, les Gabelhörner, le Trifthorn et la pointe de Zinal.—On monte ensuite au Flubberg, escarpement du Rothorn inférieur qui s'étend le long du glacier en parois abruptes. — En 1 h. 15 m. env. on atteint l'arrête qui s'avance dans un glacier descendant du Rimpfischwäng vers celui de Findelen. Dans un enfoncement on aperçoit le *Stellisee*, entouré de gros blocs de rochers. Le glacier de Findelen remonte 2 h. 30 m. plus haut, et l'on remarque entre le Strahlhorn et la Cima de Jazzy, une crête anguleuse de l'autre côté de laquelle les glaciers de Seewinen et de Schwarzberg descendent dans le fond de la vallée de Saas. Au S.-O. apparaissent derrière le Grieskumm, la Guglen, le Breithorn et le Petit Cervin. — De ce point on peut, sans danger, descendre au bord du glacier, le long duquel on trouve un sentier assez bon, et près de son extrémité inférieure on aperçoit le petit lac vert Grünsee.

En outre des trois courses qui viennent d'être indiquées ci-dessus et des passages décrits dans les routes 92, 94, 95, 96, on peut encore faire quelques excursions intéressantes dans les environs de Zermatt, au glacier de Gorner, à l'Heubalm, au Gabelhorn inférieur, etc.

## ROUTE 94.

## LE MONT-ROSE.

Le Mont-Rose a longtemps disputé au Mont-Blanc l'honneur d'être la plus haute sommité des Alpes : mais à peine était-il connu et visité il y a un siècle. Depuis quelques années seulement les touristes, mieux dirigés, se sont décidés à aller l'admirer. S'il était aussi facilement abordable que son rival, il lui serait peut-être préférable. En effet, quelques mètr. d'élévation de plus, telle est l'unique supériorité qu'ait le Mont-Blanc sur cette immense chaîne de colosses qu'on appelle le *Monte-Rosa* ou la *Rose-du-Valais*, parce que, disent les uns, ils se groupent à la manière des feuilles d'une rose, ou parce que, suivant d'autres, ils se couvrent au coucher du soleil de cette belle teinte que revêtent d'ordinaire à cette heure du soir les sommets neigeés des Alpes.

Quelle que soit l'étymologie de son nom moderne, le Mont-Rose était appelé dans l'antiquité *Mons Sylvius*, et peut-être alors confondu avec le Cervin, que les Italiens nomment *Monte Sylvio*.

Avant de Saussure, il n'avait été l'objet d'aucune étude sérieuse. Le savant professeur genevois parcourut, avec sa persévérance accoutumée, les vallées et les contre-forts qui entourent la base de cette chaîne colossale, et fit un relevé détaillé des curieuses observations qu'il recueillit durant son voyage. Mais, ne trouvant pas dans ce pays à demi sauvage de guides pour lui ouvrir une route et lui fournir des indications précises, il se contenta d'observer les sommets et leurs dispositions du haut du Breithorn, du Rothhorn et du Pic-Blanc, d'où il mesura les plus élevés, et renonça à tenter des excursions plus hasardeuses, auxquelles sa science et son style admirable auraient donné tant de prix.

Longtemps après, en 1813, le *Monteur* publia la relation d'une prétendue ascension au Mont-Rose, par un M. H. Maynard, qui avait

tout simplement gravi une des deux cimes au S.-E. du col St-Théodule.

Le docteur Frédéric Parrot fit, en septembre 1817, un voyage autour du Mont-Rose, dans le but de fixer, par des observations barométriques, la hauteur des vallées qui l'entourent et de leurs principaux passages. Il voulait aussi observer la limite où la neige cesse de fondre dans les Alpes, par comparaison avec le Caucase et les Pyrénées. (*Journal de Chimie et de Physique de Nuremberg*, t. XIX.) Le docteur Parrot, se trouvant à Naversch, dans le Val Lesa, s'adjoignit un des habitants de ce hameau, M. Zumstein, et tenta avec lui une ascension au Mont-Rose; ils allèrent coucher aux chalets de la Gabet-Alp, et le lendemain, partis à 4 h. du matin, ils arrivèrent vers 11 h. à 3,914 mètr. de hauteur. Le brouillard les empêcha d'aller plus loin.

Enfin, M. Zumstein, inspecteur des forêts dans la vallée de Gressonay, et M. Vincent, directeur des mines d'Indren, se réunirent en 1819, 20 et 21, pour tenter l'ascension du Mont-Rose ou plutôt de ses pointes les plus élevées. Ils n'atteignirent que la troisième en hauteur, et M. Zumstein en fit encore l'ascension en 1822. Les relations de leurs diverses tentatives ont été publiées dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Turin*. En 1832, un officier autrichien, M. Welden, s'étant mis, à Naversch, en relation avec M. Zumstein, reçut de lui les notes prises dans ses excursions, et les inséra, sur sa demande, dans un ouvrage imprimé à Vienne en 1824, sous le titre de *Monographie du Mont-Rose*. M. de Welden a lui-même parcouru et gravi plusieurs des sommets principaux du Mont-Rose; il a mesuré trigonométriquement la hauteur des cimes les plus élevées, et s'étend longuement sur cette opération, dont il donne les tableaux comparatifs d'après son travail et celui des divers auteurs qui s'en étaient occupés avec lui. Depuis lors le Mont-Rose a été l'objet de plusieurs publications spéciales, parmi les-



quelles il est juste de citer en première ligne l'ouvrage de M. Melchior Ulrich : *Die Seitenthaler des Wallis und der Monterosa*. Zurich, 1850, et la carte d'une partie des vallées méridionales du Valais, par M. Studer. Zurich, 1850. (V. du reste la *Bibliographie*.)

Le magnifique groupe de montagnes désigné sous le nom de Mont-Rose (Monte-Rosa), forme le nœud de deux grandes chaînes des Alpes, qui viennent s'y rattacher, l'une de l'O. à l'E., et l'autre du N. au S.

La première de ces deux chaînes part à l'O. du Matterhorn ou Mont-Cervin et le col de Saint-Théodule en est la limite occidentale. Au S.-E. de ce col, on voit s'élever deux pointes de hauteur inégale ; la plus basse est formée par des rochers qui sortent d'une base de glaces, l'autre présente un cône, terminé par une coupole éblouissante de blancheur. Toutes deux sont coupées à pic du côté du N., tandis qu'au S. elles descendent, par une pente rapide mais accessible, jusqu'aux immenses plaines de neige qui enveloppent leurs bases. Ces deux pointes, confondues par M. de Welden, par Keller et par Lutz sous le nom de **Petit-Cervin** (*Kleine Cervin*), s'appellent maintenant la première, le **Petit Mont Cervin**, 3,962 mètr., la seconde, le **Breithorn**, 4,100 mètr., le Joderhœrnli à Zermatt. On peut monter en 3 h. 30 m. env. du col Saint-Théodule au sommet du Breithorn (vue magnifique).

À l'E. et au S. du **Breithorn** s'étendent de grands plateaux couverts de neige, qui descendent : au N., à l'immense glacier de Gorner ; au S., dans les vallées d'Ayas et de Gressonay, où elles forment les glaciers d'Aventine, d'Ayas, de Verra et du Lys ou Lesa. Des vallées on ne voit pas le plan où ces glaciers ont leur origine commune, mais seulement le point où ils se plient brusquement du haut en bas en formant une sorte d'arête dentelée. Les **Zwillinge** (Castor et Pollux), les jumeaux, se dressent entre le Breithorn et la **Lyskamm**, (crête du Lys). On nomme ainsi à

cause de sa forme, la pointe qui domine le glacier du Lys et qui présente au-dessus de la vallée de Gressonay l'aspect d'une large crête. M. Berchthold l'appelle *Silberbast*, et à Zermatt, on la désigne sous le nom de *Monte-Rosa*. Une chaîne de rochers descend de la Lyskamm vers le glacier du Lys, et le dernier de ces rochers se nomme *die Nase* (le Nez).

Au-delà de la Lyskamm et toujours plus à l'E., les glaces et les neiges continuent jusqu'à la pointe située au sommet de l'angle que fait la chaîne du Mont-Rose. Cette pointe est nommée, par M. de Welden, pyramide de Vincent (**Vincent Pyramide**), 4,218 mètr., en l'honneur de celui qui la gravit le premier en 1819.

Là finit la chaîne du Mont-Rose, qui va de l'O. à l'E., et qui comprend quatre sommets sur une étendue de 1 3/4 mille all. suivant M. de Welden, où env. 3 l. de 4,000 mètr. (soit 11,664 mètr. 655 c.)

La 2<sup>e</sup> chaîne du Mont-Rose, qui court du N. au S., domine la vallée de Macugnaga, d'où on la voit tout entière, et présente neuf pics ainsi décrits et nommés par M. de Welden : 1<sup>o</sup> la **Pyramide de Vincent** (die Vincent Pyramide);—2<sup>o</sup> le **Pic sans nom** (die Spitze ohne Name), bloc de rochers à l'O., et un peu en arrière de la Pyramide de Vincent, qu'il ne dépasse pas en hauteur. On le voit de Verceil et du troisième plateau. — 3<sup>o</sup> Le **Schwarzhorn** (la Corne noire), plus à l'E. que le Pic sans nom, composé de rochers noirs, comme son nom l'indique, fendu par le haut, à pic de toutes parts et inaccessible. — 4<sup>o</sup> Le **Ludwig's-Hehe** (Hauteur de Louis, Pointe St-Louis), 4,325 mètr., ainsi nommé par M. de Welden, en mémoire du jour où il l'a gravi (25 août 1822), au N. de la précédente, avec laquelle il semble ne faire qu'une masse, et dont il n'est séparé que par une échancrure. — 5<sup>o</sup> Le **Parrot's-Spitze** (Pic de Parrot), 4,434 mètr., nommé ainsi en l'honneur du docteur Fr. Parrot, dont il a été question ci-dessus. Il est, suivant

M. de Welden, à 2,000 pas de la Pyramide de Vincent, et forme un dôme allongé du N. au S. — 6° Le **Signal Kuppe** (Dôme du Signal), 4,553 mètr., grande masse de rochers verticale à l'E., sur Macugnaga, et très-escarpée; au S., du côté qui regarde l'intérieur du cirque, elle présente une plaine de neige en pente douce, et par où l'on peut facilement arriver au sommet. M. Zumstein pense qu'on pourrait y établir un signal pour des mesures trigonométriques, et c'est là ce qui lui a fait donner son nom. Le curé d'Alagna en a fait l'ascension en 1842. — 7° Le **Zumstein's Spitze** (Pic de Zumstein), 4,555 mètr., pointe que M. Zumstein a gravi plusieurs fois et sur laquelle il a élevé une croix de fer; elle forme une pyramide à trois côtés, en grande partie recouverte de neige; elle n'a que deux mètres de plus que le Signal Kuppe, et 64 mètr. de moins que le Hœchste-Spitze, ou Mont-Rose proprement dit, ce qui la met au troisième rang. — 8° Le **Hœchste-Spitze** (le plus haut Pic), 4,619 mètr., qui devrait seul porter le nom de Mont-Rose, est peu éloigné de la pointe précédente, dont le sépare une profonde coupure, formant un abîme dans leur intervalle. M. Melchior Ulrich, accompagné de deux guides, Joh. Madutz de Matt dans le C. de Glaris, et Mathias Zumtaugwald, de Zermatt, en a fait l'ascension le 12 août 1848. — Le 12 août 1849, il l'a escaladée une seconde fois avec MM. Studer et Lauterburg de Berne et les guides Madutz (de Matt), Zumtaugwald et Cronig (de Zermatt). Les deux fois, on alla coucher la veille de l'ascension, sur le versant méridional du Hohthœligrat à l'E. du Riffelhorn, au-dessus du glacier de Gorner. Le lendemain, on traversa ce glacier dans toute sa largeur, au-dessus du *Gornersee*, (lac de Gorner) et l'on gravit des pentes de neige escarpées, puis les trois gradins successifs d'un glacier très-difficile, pour atteindre l'échancrure qui sépare le Hœchste-Spitze du Nordend, (de 6 à 7 h. de l'endroit

où l'on avait passé la nuit), et que le Hœchste-Spitze domine de 80 mètr. — L'ascension de ce pic présente les plus grandes difficultés, car les rochers étaient couverts de glaces. Le Hœchste-Spitze se compose de deux pointes, à peu près d'égale hauteur. — 9° Le **Nordend** (extrémité du nord), 4,597 mètr., petite pyramide de rochers à l'extrémité nord du Mont-Rose, et qui s'élève au-dessus de ce précipice immense, dont le sommet, nommé Weissegrat ou Weisssthor (Crête ou Porte-Blanche), s'unit par sa base à celle de la Cima de Jazzi. Elle est à 1/2 mille all., ou 6,666 mètr. 66 c., de la Pyramide de Vincent, suivant M. de Welden, qui donne cette distance en pas, bien qu'il soit impossible de l'apprécier. Le Nordend n'a que 22 mètr. de moins que le Hœchste-Spitze ou Mont-Rose, et tient par conséquent le deuxième rang. On n'en a pas encore fait l'ascension.

De l'échancrure qui sépare le Hœchste-Spitze du Nordend, on jouit d'une vue magnifique. Au S.-S.-E. s'élève le Zumstein Spitze et le Signal Kuppe. Au S.-E., on aperçoit, à 3,000 mètr. au-dessous de soi, la vallée de Macugnaga, et plus loin les plaines de la Lombardie, les lacs Majeur et d'Orta, et une chaîne de montagnes neigeuses. A l'O. et au N. se dressent le Matterhorn, la Dent Blanche, le Weisssthor et le Mont-Blanc, au-dessus d'un chaos de montagnes. On a à ses pieds le glacier de Gorner, et l'on découvre, outre le panorama décrit au Riffelberg (V. R. 93), le Combin, la Tour-Saillière, la Dent du Midi, etc.

Ici finit le groupe du Mont-Rose, car la Cima de Jazzi, la première pointe qui s'élève au N. du Weisssthor, n'appartient plus à sa chaîne.

De cette chaîne, ou des deux chaînes réunies qui forment ce groupe, partent de nombreuses ramifications. — Le bras qui se détache du *Petit Mont Cervin*, sépare le Val Tournanche du Val Challant. — Celui qui se détache de la *Lyskamn* sépare le Val Challant du Val Lesa. — Celui qui se détache de la *Vincent Pyramide*, sépare le Val Lesa du Val

Sesia. A la *Cima del Pisse*, ramification orientale du Monte-Rosa, proprement dit, viennent converger le chaînon qui s'étendent entre le Val Sesia et le Val Sermenta, entre le Val Sermenta et le Val Mastalone, entre le Val Mastalone et la vallée de Macugnaga. A l'E., de l'autre côté de Macugnaga se prolonge la grande chaîne qui se termine au Gebüdem, au-dessus de Visp, et dont les principales sommités s'appellent à partir de la *Cima de Jazzi*, Faderhorn, Rothhorn, Monte-Moro, Joderhorn ou Petersrücken, Spænhorn, Jazhorn, Laterhorn, Sonnighorn, Portiengrat, Weissmies, Triftgrat, Laquinhorn, Rossbodenhorn, Simmeli ou Mattwaldhorn. — De la *Cima de Jazzi*, part au N. l'arête qui sépare le glacier de Findelen de ce ui de Schwarzberg et qui, se bifurquant au-delà du Strahlhorn, envoie au N. le Saasgrat, dont les principales sommités sont le Rymfischhorn, l'Allelinhorn, l'Alphubel, les Mischabelhörner, et le Balfrin, et à l'E., le chaînon qui, séparant le glacier de Findelen de celui de Tæsch, comprend le Fluhhorn, les Rothhörner et le Sparrenhorn. — Enfin, de la *Cima de Jazzi*, part à l'O. le petit chaînon qui sépare le glacier de Gorner de celui de Findelen et qui prend tour à tour les noms de Stockborn, Hohthæligrat, Rothe-Kumm, Guglen, Riffelhorn Riffelberg.

Le groupe du Mont-Rose sépare le Valais du Piémont, ou plutôt continue la grande limite que forme, entre la Suisse et l'Italie, la chaîne principale des Aipes. Mais il semble, du reste, que la Suisse ait voulu dépasser les frontières que lui traçait le Mont-Rose, et rien n'est plus vrai que cette expression de Saussure : « Le Mont-Rose est entouré d'une garde allemande. »

D'où, comment et quand est venue cette population allemande, implantée au milieu d'un peuple gallo-italien, c'est une question qui n'est pas éclaircie. Les gens du pays, au dire de M. de Welden, racontent à ce sujet des histoires merveilleuses. Tantôt ce sont les débris

d'une armée allemande battue au pont de Crevola, qui trouvèrent un asile dans ces vallées, tantôt des fuyards échappés aux armes des Suisses pendant la guerre de l'indépendance. M. de Welden, bon juge en pareille matière, ajoute qu'eu effet on parle dans ces contrées un idiome qui tient plutôt du saxon que du suisse; cependant on y parle aussi, dit-il, un patois allemand, mais inintelligible pour un Allemand, et qui est à peu près la seule langue en usage parmi les femmes. Il en conclut que la population de ces Alpes est d'origine valaisane, et les communications, jadis si faciles entre le Valais et ces contrées justifient pleinement son opinion. — Ce qu'il y a de certain, c'est que dans les vallées du S. et de l'E., qui partent de la base du Mont-Rose comme les rayons d'une étoile, la langue maternelle est l'allemand, ou plutôt un dialecte fort rapproché de celui qu'on parle à Saas et à Zermatt en Valais.

Toutes les excursions que l'on peut faire — ou du moins que l'on a faites jusqu'à présent — autour du Mont-Rose ou sur le Mont-Rose sont indiquées dans les R. 93, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104 et 107.

## ROUTE 95.

DE ZERMATT A VALTOURNANCHE  
ET A CHATILLON OU A SAN GIACOMO  
D'AYAS.

PAR LE COL ST-THEODULE.

A Val Tournanche, 12 h. 50 m.; — à Châtillon, 17 h.; — à San Giacomo d'AYas, 14 h. — Course que l'on ne doit entreprendre que par un beau temps et avec un bon guide. — La traversée du glacier dure 6 h. — Il faut avoir soin de partir de grand matin de Zermatt. Si l'on fait la course dans le sens contraire, on peut passer la nuit aux châlets du Breuil. — Bons guides : à Zermatt, Peter Damaten et Jos.-Baptist Brantschen, Zumtaugwald. — Prix : 20 f.

A. A Châtillon.

17 h.

Avant de sortir de Zermatt on traverse dans le v. même le torrent qui descend du glacier de Trift,

puis, laissant à g. Winkelmatten sur l'autre rive de la Visp et le sentier qui conduit au Riffelberg (R. 93), on franchit le Zmuttbach et l'on monte entre le Zmuttbach et la Visp au ham. (1 h.) de *Auf Platten*, et de ce ham. à celui de (1 h.) *Zum See*, laissant à g. celui de *Forren*. Un peu plus haut, près des *Fontaines-Bénies*, le chemin se bifurque; le plus court des deux qui se présentent au voyageur n'est point praticable pour les mulets. Laisant à dr. le sentier qui conduit au lac Noir et au Hørnli (R. 93), on continue à s'élever dans des bois et sur des gazons riches en plantes rares, puis on traverse sur une planche le torrent qui, descendu du glacier de Furgge, forme à peu de distance une assez belle cascade, et bientôt on arrive à la (1 h.) *Garten-Alp*, à l'extrémité orientale de laquelle, nommée *Uff der Mur*, on découvre une vue magnifique sur le glacier de Gorner. Durant cette montée de 3 h. on a déjà joui de belles vues sur ce glacier, sur le Cervin, et en se retournant, sur la vallée de Zermatt.

De la *Garten-Alp*, 30 m. suffisent pour atteindre l'immense glacier de Saint-Théodule, dont on est séparé par un champ de neige et une arête de rochers difficile à descendre, ou à gravir quand elle est couverte d'une couche de glace. Se dirigeant alors au S. en ligne droite, on monte en 2 h. à une dépression où s'élève une croix entre une paroi de rochers et une muraille de neige. C'est le **col de Saint-Théodule**, haut de 3,333 mètr. et formant les limites du Piémont et du Valais. — On y voit encore les restes de la cabane de pierre qu'y construisit de Saussure lorsqu'il y séjourna pour faire des observations scientifiques, et ceux d'une redoute bâtie il y a neuf siècles par les Valaisans — On y découvre une vue magnifique: — à l'O. sur les montagnes qui dominent le Breuil et sur le Cervin; au N.-O. sur le Weisshorn et sur la chaîne qui sépare la vallée de Saint-Nicolas de la vallée d'Hérins et de Tourte-

magne, et dans laquelle on remarque, après les glaciers du Schœnbühl et du Hochwäng, le Moming ou l'Ebihorn, au-dessous de la pointe de Zinal, puis les Gabelhörner, le Trifthorn, le Rothhorn, le Mettelhorn, le Bruneckhorn, le Schwarzhorn, la Barr, le Sparrenkoff, le Jungberg, etc.; — au N. sur quelques-unes des cimes des Alpes bernoises; — au N.-E. sur le Sassgrat; — à l'E. sur le Petit Mont Cervin et le Breithorn qui cachent la plus grande partie du groupe du Mont-Rose.

De la chaîne du Mont-Rose, entre le Breithorn et le château des Dames, au nord du Breuil, on voit s'élever les chaînes qui dominent les vallées de Gressonay, d'Ayas et d'Aoste. On remarque surtout les grands glaciers du Ruitor et ceux des vallées de Rema et de Cogne.

Du côté de l'Italie le glacier est plus escarpé et plus crevassé. Quand la neige recouvre, les crevasses il est prudent de s'attacher avec une corde. A voir ce glacier on a peine à comprendre que des chevaux et des vaches puissent le traverser aux mois d'octobre et de novembre. Avant d'en sortir, on laisse à g. (V. ci-dessous) le chemin qui conduit directement à San-Giacomo d'Ayas par les Cimes Blanches. Quand on en est sorti (2 h. du col) on descend en 2 h. sur des moraines escarpées et des terrains humides aux chalets du *Mont-Jumont*, où l'on trouve déjà un poste de douaniers sardes, et de ces chalets en 1 h. à ceux du **Breuil**, où l'on peut passer la nuit et d'où l'on découvre une belle vue sur le fond de la vallée. Les regards sont surtout attirés par le Cervin et la Dent d'Hérins, d'où se détache la chaîne sauvage qui sépare le Val Tournanche du Val Biona.

Le chemin qui conduit du Breuil à Val Tournanche, partout praticable pour les bêtes de somme, côtoie la rive g. du torrent. A moitié chemin env. on trouve une chapelle située dans une position pittoresque, à l'endroit même où commence la

descente ; près de là, le torrent fait une superbe chute au milieu des restes d'un ancien éboulement. On nomme cette chute la cascade de Buserailles-dessous, pour la distinguer d'une autre moins importante nommée Buserailles-dessus.

2 h. **Val Tournanche**, (assez mauvaise aub.) v. par. qui donne son nom à la vallée; il n'est situé qu'à 1,549 mètr.; aussi de beaux châtaigniers ombragent la plupart des maisons, et les hauteurs voisines sont tapissées de bois.—Les habitants ne font du pain qu'une fois par an, à la Sainte-Catherine, et ils sont obligés de le casser avec une hache.—Poste de carabiniers et de douaniers.

Après avoir descendu une côte en zigzags, on laisse à dr. une superbe cascade qui tombe en quatre ou cinq gradins du haut d'une montagne jusque dans la vallée. On découvre, en se retournant, la cime du Cervin, entourée d'une étroite bande de neige appelée à Val Tournanche le collier de la Vierge.

Au-delà de (1 h. 30 m.) *Chamois*, on passe sur la rive dr. du torrent qu'on suit jusqu'à Châtilon sous des arbres magnifiques, tantôt en montant, tantôt en redescendant. On traverse (30 m.) *Boisselle* et (1 h. 30 m.) *Torgnon*. De ce dernier v. on descend à travers une belle forêt, au sortir de laquelle, entrant dans le Val d'Aoste, on découvre un charmant point de vue sur Châtilon, ses deux ponts d'une seule arche qui traversent la Tournanche, et les ruines du Château d'Usselle, de l'autre côté de la Doire.

1 h. **Châtilon**. — (Hôt. : *Poste*, R. 86.)

### B. A San Giacomo d'Ayas,

Par les Cimes Blanches.

14 h.

5 h. 30 m. Col de Saint-Théodule. (V. ci-dessus A.) Un peu au-dessous du col, on laisse à dr. le chemin qui descend au Breuil et l'on se dirige à l'E. sur un plateau de neige vers la chaîne des *Cimes Blanches*, qui sépare le Val Tournanche du

Val Challant. La traversée des glaciers, auquel aboutit ce plateau de neige, est difficile. 5 h. 30 m. après avoir quitté le col, on atteint les chalets d'Aventine au fond du Val Challant, d'où l'on descend en 1 h. à San-Giacomo-d'Ayas (R, 103).

## ROUTE 96.

### DE VISP A SAAS.

6 h.—Bon chem. de mulets.—Un guide n'est pas nécessaire.

2 h. de Visp à Stalden (R. 93). Laisant à dr., au milieu de Stalden, le chemin qui remonte la vallée de Zermatt ou de Saint-Nicolas (R. 93), on descend au (15 m.) *Kinnbrücke*, pont hardi et pittoresque jeté à une grande hauteur sur la Visp de Gornner, à l'entrée d'une gorge sauvage, et l'on remonte l'étroite vallée de Saas, le long de la rive g. de la Visp de Saas. Sur le versant opposé, couvert de bois, de prairies et de champs de blé, on aperçoit le v. de *Riedstalden*, dominé par le *Gemüden* et le *Simeli*. Les noyers cessent de croître auprès de (30 m.) *Resti*, et la vallée devient plus aride et plus monotone à mesure qu'on approche de (30 m.) *Zeschmitten*. Cependant on trouve encore des cerisiers à (30 m.) *Amfluh*, ham. en face duquel le *Mattwaldbach* fait une belle cascade, et d'où l'on découvre, en se retournant, une belle vue sur la vallée, le glacier d'Aletsch et le Bietschhorn ou Nesthorn. La vallée se rétrécit de plus en plus, et le chemin domine à une grande hauteur la Visp qui se brise au fond de la gorge sauvage qu'elle s'est creusée: de superbes mélèzes bordent le précipice. On laisse derrière soi la fontaine appelée *Hutbrunnen*, avant de traverser le (45 m.) *Bodenbrücke*, près duquel on remarque à dr., sur la montagne, le v. de *Schweiben*, d'où le *Schweibah*—torrent du glacier de Balfrin—se précipite en faisant de belles chutes. 15 m. plus loin on repasse sur la rive g. du torrent (*Martinwaldbrücke*), avant d'atteindre (15 m.) *Balen* (162 h. c.), en face duquel le *Fallbach*

forme à l'E. une belle cascade. Le chemin repasse (10 m.) sur la rive dr. du torrent et serpente agréablement au milieu d'une belle forêt de pins et de mélèzes. Près de la chapelle de Saint-Antoine on découvre, devant soi, au fond de la vallée de Saas, le glacier de Fee, le Mittagshorn, l'Eginerhorn et l'Allelinhorn. Enfin, traversant de belles prairies, on arrive à (50 m.) **Saas** ou Im-Gründ—(bonne aub. à l'hôtel du Mont-Rose, chez Joseph Zurbrücken ou chez Moritz Zurbrücken, bons guides), v. de 247 h. c., situé à 1,503 mètr., dans une vallée fertile d'une h. env., mais exposée aux avalanches;—elles y ont enlevé le 14 mars 1848 trois habitants, et le 3 avril 1849 plusieurs maisons et dix-neuf habitants.

Le curé, M. Im Seng, qui est un montagnard très-distingué, donnera aux voyageurs tous les renseignements qu'ils pourront désirer sur les chemins qui viennent aboutir à Saas.

De Saas à Macugnaga, par le Monte Moro, R. 99;—à Zermatt et à Täsch, par les glaciers d'Allelin, de Findelen et de Täsch, R. 97;—à St-Nicolas, par Fee et les glaciers de Ried, R. 97.

On peut aussi se rendre de Saas dans le Val Anzasca (à Cepomello) en 8 h. par le *passo di Mondelli*. Du col, on jouit d'une plus belle vue sur l'Italie que du col dit du Monte-Moro ou la Bocchetta de Macugnaga, mais on ne voit pas la chaîne du Mont-Rose. Le passage du Monte Moro est donc de beaucoup préférable. (Voir R. 99.)

On va encore :

En 10 h., de Saas à l'hospice du Simplon par le glacier de Mattwald;

En 9 h., au v. du Simplon par le glacier de Gruben;

En 12 h., à Gondo par Allmagell, le Portiengrat et le Laquintal;

En 9 h., à Antrona, soit par le Furggethal, soit par l'Ofenthal.—Ces deux derniers chemins praticables à mulet, ne traversent aucun glacier.

Mais il est une excursion que tous les voyageurs qui viennent à Saas

ne doivent pas manquer de faire, car elle est aussi facile qu'intéressante. Au S. de Saas, un pont conduit sur la rive g. du torrent, que l'on remonte à une certaine distance, puis on gravit, à travers un bois, un chemin taillé dans les rochers, au-dessus d'une gorge sombre où se brise un torrent. Après avoir dépassé un certain nombre de petites chapelles, — stations d'un calvaire contenant un grand nombre de petites figures sculptées d'un travail curieux, près desquelles l'on remarque de belles roches polies et arrondies par des glaciers,—on atteint les charmantes prairies au milieu desquelles s'élève, avec sa belle église, le v. de **Fee** (233 h. c.). Derrière ce v. s'étend le glacier auquel il a donné son nom et que domine, vers le S., le sommet neigeux de l'*Alphubel ob Fee*. Les deux bras de ce glacier entourent une verte oasis, la *Gletscherap ob Fee*. Autrefois ils se réunissaient au-dessous, mais ils se sont retirés, et une énorme moraine descend entre eux deux dans la vallée de Fee. Au S.-E. se dresse le *Mittaghorn*, dont une princesse de Bavière a fait l'ascension en 1834, et à l'O. court, du S. au N., la chaîne du *Mischabel* qui, au S., se relie à l'*Alphubel* et dont le point culminant est le *Domne* (Grabenhorn), sur lequel on a planté une croix de fer. On jouit d'une vue magnifique de la *Gletscherap*, car on y découvre la chaîne qui sépare la vallée de Saas des vallées qui aboutissent à la route du Simplon, l'*Almagellhorn*, le *Grundberg*, le *Trifhorn*, le *Rothhorn*, réuni au *Fletschhorn* par une longue arête que le 1<sup>er</sup> août 1833 MM. Marc Viridet, Reuter et Boissier de Genève, accompagnés de Moritz Zurbrücken, l'aubergiste de Saas, ont traversée, non sans danger, pour se rendre au v. de Simplon.— On peut redescendre de Fee à Saas par un autre chemin bien entretenu et d'une pente douce, qui, traversant des bois de pins et de mélèzes, vient aboutir à un pont situé derrière l'auberge de Zurbrücken.

## ROUTE 97.

## DU LAC MATTMARK A TASCH

OU A ZERMATT,

PAR LES GLACIERS.

Courses difficiles qu'on ne doit entreprendre qu'avec un bon guide, par un beau temps, et quand on est déjà accoutumé à de pareilles excursions.—Il vaut mieux coucher à l'alpe de Mattmark que de partir avant le jour de Saas, car la journée est trop longue si l'on part de Saas. M. Im-Seng, le curé de Saas, fournira aux voyageurs non-seulement des guides et des provisions, mais tous les renseignements qu'ils pourront désirer.

A. A Tæsch.

9 à 10 h.

3 h. 30 m. de Saas au lac Mattmark (V. R. 99). Parvenu à l'extrémité méridionale du lac Mattmark, on laisse à g. le chemin qui conduit au Monte Moro; on traverse le Weisbach et le Gletscherbach qui descendent du glacier de Schwarzbach, et l'on atteint en 30 m. l'alpe de Mattmark, située sur la rive O. du lac, au pied du *Schwarzenberg* qui sépare le glacier de *Schwarzbach* de celui d'*Allelin* ou *Allalein*. Gravissant les pentes raides et gazonnées de cette montagne, on s'élève par *Firlaffen* sur le *Mellig* (2 h.) et sur l'*Ausser-Thurm*, d'où l'on entre sur le glacier d'*Allelin* sillonné de nombreuses et profondes crevasses, surtout dans sa partie inférieure. Là il est nécessaire de prendre la corde. Après avoir traversé le glacier et remonté sa pente, que la multiplicité de ses crevasses rend très-difficile à la fin de l'été, on atteint le névé proprement dit. On a à sa dr. les quatre *Mischabelhörner* et l'*Allelinhorn*, à g. le *Rimpfischhorn* et le *Strahlhorn*. Traversant le névé dans toute sa largeur, on longe les parois rocheuses de l'*Allelinhorn*, puis on s'élève par une pente raide entre l'*Allelinhorn* et le *Rimpfischhorn*. Cette partie du glacier est très-crevassée. En se retournant, on découvre à l'E. le *Stélihorn*, appelé, par Keller, le *Piz Parabianco*, et par Engelhard, *Distelhorn*; mais la vue est très-limitée. Ce n'est qu'au col (3 h. env.), dominé de

quelques centaines de mètr. seulement par l'*Allelinhorn*, au N., le *Rimpfischhorn* et le *Strahlhorn*, au S., qu'on découvre un de ces points de vue qui récompensent de toutes les fatigues. « Tout un monde de glaciers gigantesques se dressaient devant nous ou s'étendaient à nos pieds, dit M. A.-J. Dupays, depuis le Mont-Blanc et ses satellites visibles dans le lointain et les glaciers de la Maurienne et de la Tarentaise qui apparaissaient par dessus le col St-Théodule jusqu'aux cimes neigeées des Grisons à g. Plus près de nous le massif entier du Mont-Rose, ceux du Cervin et du Weisshorn. Le Mont-Rose proprement dit n'avait pas toute son importance; nous ne le voyions que de champ dans sa portion du Nordend, qui tombe sur le Weissthor, tellement que je fus d'abord tenté de prendre pour lui la Lyskamm... En présence d'aussi grandes scènes, de la majesté sublime de la nature, l'âme humaine est insuffisante, elle n'a pas assez d'extase pour tant de magnificences, pas assez de recueillement pour tant de sérénité, elle est accablée, anéantie... »

On descend à la dr. de l'*Allelinhorn*, dont la paroi presque verticale, de plus de 300 mètr., est couverte d'une brillante coupole de neige d'où tombent souvent des avalanches, sur le névé qui prend, à partir du col, le nom de glacier de *Tæsch* (les habitants de Tæsch l'appellent *Malisch*). On passe le plus possible sur les rochers pour éviter ses crevasses, et en 45 m. on atteint une sorte de plateau en général dépourvu de neige. De ce plateau on descend, en 2 h. 30 m., par des pentes escarpées de pierrailles et de gazons, et par la moraine du glacier à la *Tæschalp*, longue et étroite vallée au fond de laquelle tombe le glacier de Tæsch.—On suit d'abord le torrent qu'au sortir d'une gorge on laisse à g. pour prendre à dr. un sentier qui traverse de belles prairies.

1 h. Tæsch. (R. 93.)

1 h. 15 m. De Tæsch à Zermatt, (R. 93.)

**B. A Zermatt.**

12 h. 50 m.

On suit jusqu'à (2 h. 30 m.) l'Auser-Thurm le même chemin que pour aller à Täsch (V. ci-dessus). Après l'avoir quitté, on passe par le névé d'Allelin sur (1 h.) l'Inner-Thurm, d'où l'on jouit d'une vue magnifique. Au S., on voit descendre le glacier de *Schwarzberg*, et celui de *Seewinen*, que sépare le *Seewinenberg*. De l'autre côté de la vallée se dressent le *Joderhorn*, le *Rothhorn*, le *Faderhorn*, et la Cima de *Jazzi* à laquelle vient se rattacher le groupe colossal du *Mont-Rose*.—A l'O. le névé monte jusqu'au col, entre le *Strahlhorn* et le *Rimpfischhorn*.—Vers le N., on découvre toute la partie inférieure du glacier d'Allelin, qui domine l'Allelinhorn, et plus loin, dans le fond, les *Mischabelhörner* et le *Balfrin*; l'horizon est borné de ce côté par la partie de la chaîne des Alpes bernoises comprise entre le *Biesthorn* et le *Finsteraarhorn*, et au milieu de laquelle s'élève l'*Aletschhorn*.—Au S., s'étend la chaîne qui sépare la vallée de Saas de celle du *Simplon*, depuis le *Rosshoden* et le *Laquinhorn*, ou les deux *Fletschhörner* au N. jusqu'au *St-Joderhorn* et le *Stellhorn* au S.

De l'Inner-Thurm, il faut 2 h. 15 m. pour monter au point culminant du *Rimpfischgrat*, dominé au N. par les parois du *Rimpfischhorn*, et au S. par la pointe du *Strahlhorn* qu'il serait facile d'escalader.—Là, se déroule aux regards un magnifique cirque de glaciers, du *Mont-Rose* au *Gabelhorn*.—A l'O. les parois de serpentine, riches en minéraux rares, du *Rimpfischwængi* bornent la vue. On aperçoit à ses pieds le glacier de *Findelen* qui remonte vers le *Weissthor*. Du col, descend un névé très-escarpé que traverse une large rimaye. Il faut s'attacher à la corde et aller passer à la base du *Rimpfischhorn* sur le glacier du *Rimpfischgrat* (1 h.), avant de franchir cette rimaye, au-delà de laquelle on atteint bientôt la partie inférieure du névé qui est

presque unie, mais qui un peu plus loin tombe brusquement dans le glacier de *Findelen*. Aussi côtoie-t-on les parois du *Rimpfischwængi* (2 h.).—Enfin, une descente très-raide sur des amas de pierres (risi) vient aboutir à la partie inférieure du glacier de *Findelen*, d'une traversée très-difficile.—On ne sort du glacier que près des chalets de la *Fluhalp*, non loin desquels on atteint, sur des gazons, le *Stellisee* (2 h.), d'où l'on descend, en 45 m., à *Findelen*, et par des prairies et des bois à (45 m.) *Winkelmatten*.

15 m. **Zermatt.** (R. 93.)**ROUTE 98.****DE VAL TOURNANCHE,**

A PESTARENA,

PAR LA FENÊTRE D'AVENTINE, LA BETTA  
FURKE, LE COL D'OLLEN ET LE COL  
DE TURLOZ.

**A. De Val Tournanche à San Giacomo  
d'Ayas,**

Par la Fenêtre d'Aventine.

6 h.—Chem. de piétons.—Un guide est nécessaire.

Au sortir de Val Tournanche (R. 95), on se dirige au S.-E. vers des rochers escarpés (*Cimes Blanches*), qui, descendant du *Mont-Rose* à la vallée de la *Doire*, séparent le val Tournanche du Val d'Ayas. Après avoir laissé derrière soi les prairies et les sapins, on gagne en 2 h. env. un magnifique chalet, au delà duquel on gravit des pentes de gazon, d'où l'on découvre toute la partie supérieure du Val Tournanche, le village du même nom et les belles montagnes qui le dominent à l'O. A ses pieds on voit un petit lac au milieu de beaux pâturages. On arrive ensuite à la base d'un escarpement de rochers calcaires qui forment le sommet de la montagne. Parvenu (1 h. 30 m.) au point culminant (belle vue du *Matterhorn*), on traverse une étroite vallée encaissée entre deux murs de rochers, et jonchée de leurs débris.—30 m. au delà du premier col, on atteint le sommet du deuxième



(le plus élevé des deux), appelé **Fenêtre d'Aventine**<sup>1</sup>, et offrant une vue magnifique sur le Val d'Ayas, les glaciers du Mont-Rose et les montagnes qui séparent le Val d'Ayas du Val Lesa. De là on descend en 2 h. env., par les châteaux d'Aventine, à San-Giacomo d'Ayas (mauv. aub.), R. 103.—N. B. On peut passer le même jour par la Betta Furke.

### B. De San-Giacomo d'Ayas à Trinité,

Par la Betta Furke.

5 h. 45 m.—Chem. de piétons.—Un guide est nécessaire.—9 h. 30 m. en montant au sommet du Rothhorn.

De San-Giacomo d'Ayas, on monte en 40 m. au ham. de *Resel*, d'où l'on s'élève en 2 h. par des pâturages escarpés au **col de la Betta Furke**. (2,700 mètr.) De ce col on descend en 1 h. 30 m. aux châteaux de *Am-Bett*, d'où l'on découvre une vue magnifique sur le versant S.-O. du Mont-Rose et les trois glaciers qui tombent dans le Val Lesa. De ces châteaux, habités par des femmes et où l'on peut trouver un abri pour la nuit, une descente raide conduit en 1 h. à *San-Giacomo di Trinita*, éloigné seulement de 35 m. de Trinité. On peut loger à Trinité chez le curé; mais il vaut mieux descendre à Gressonay (1 h. 15 m.), où l'on trouve une bonne auberge (R. 104), surtout si l'on ne veut pas passer le col d'Ollen.

Il faut de 6 à 7 h. pour monter de San-Giacomo d'Ayas au sommet du **Rothhorn**, situé au S. des châteaux de Betta, et d'où l'on découvre une vue magnifique sur la chaîne du Mont-Rose, par-dessus le Bettlinerhorn et le Bethhorn. Du sommet du Rothhorn, on peut redescendre à la Betta Furke, qui domine tout à la fois le Val Challant et le Val de Gressonay, et où l'on rejoint le chemin indiqué ci-dessus.

<sup>1</sup> M. Escher indique un autre passage qu'il nomme *col de Portola*, et qui est plus au S.—1 h. 30 m. Alpes de Chamoix.—1 h. 30 m. *Col de Portola* (2,500 mètr.)—2 h. San-Giacomo d'Ayas. Total 5 h.

### C. De Trinité à Alagna,

Par le col d'Ollen.

5 h. 45 m.—Chem. de piétons.—Guide nécessaire.

Deux chemins conduisent de Trinité au col d'Ollen: l'un remonte le cours du Netschbach qui descend du lac de Gabiet au pied de la Weissalp; le deuxième passe par *San-Giacomo* et vient rejoindre le premier près du lac. 2 h. 15 m. suffisent pour s'élever de Trinité jusqu'au pied de la dernière pente qu'il faut gravir (1 h.) pour atteindre le **col d'Ollen** (3,050 mètr.), au delà duquel on découvre une vue magnifique sur le lac Majeur et les montagnes du Val Sesia. 1 h. 1/2 au delà du col, on trouve les premiers sapins, et 1 h. 30 m. après on arrive à **Alagna**, v. situé dans la fertile vallée de Sesia. (R. 110.) On peut, en allongeant sa course, aller visiter le glacier du Lys au fond de la vallée (1 h. 45 m.) (V. R. 104), et de ce glacier monter en 2 h. 30 m. au col d'Ollen.

### D. D'Alagna à Macugnaga,

Par le col de Turloz.

De 7 h. 35 m. à 8 h.—Chem. de mulets.—Guide nécessaire.

On remonte d'abord la rive dr. de la Sesia jusqu'à (15 m. d'Alagna) un pont et quelques maisons qu'on nomme *Al-Ponte*. Au delà du village de *Ronch* (20 m.), on traverse de nouveau la Sesia sur un pont de bois, et, prenant un sentier qui passe à travers des blocs de granit, brisés à l'aide de la mine, on laisse à dr. la *Cima Carnera*, un des points d'où M. de Walden a mesuré le Mont-Rose, et le *Mont Tagliaferro*, magnifique pyramide qui s'élève au-dessus de *Ronch*. Bientôt on arrive (20 m.) aux mines, puis à un groupe de maisons nommé *San-Antonio*. Passant alors la Sesia pour la dernière fois, on monte au travers d'un bois d'aulnes, et sur les bases du *Mont-Moud*, cime voisine du *Tagliaferro*, aux châteaux (45 m.) de la *Falleralp*.—Une petite éminence à dr. du chemin offre une belle vue sur une

partie du Mont-Rose. On voit la Vincent Pyramide, le Ludwigshöhe et le Signalkuppe. — Non loin des châteaux on traverse un petit torrent, et on commence à graver les Alpes presque désertes qui mènent au Turloz, dominées au N.-E. par la pointe de ce nom, et au S.-E. par la Cima di Rima.

1 h. 45 m. après avoir quitté les châteaux de la Falleralp, on atteint un petit plateau appelé le Plan du Pic, situé au pied de la dernière montée, et occupé presque tout entier par un petit lac d'un aspect triste. On y trouve quelques châteaux. 1 h. 15 m. suffisent pour atteindre le col souvent couvert de neige pendant l'été, sur lequel on n'aperçoit aucune trace de végétation, et où la vue est complètement nulle ; mais au pied de la croix placée à la dr. du passage (2,856 mètr.) on découvre un magnifique spectacle, qui devient plus étendu et plus beau à mesure qu'on s'élève sur les rochers voisins. On aperçoit en effet le lac Majeur, le lac d'Orta et les plaines de Varese, la chaîne qui sépare le lac Majeur du lac Como, les montagnes qui renferment les vallées si nombreuses du Tessin, comprises entre le Val Formazza et le Val Levantina, les cimes neigeées du Moschelhorn, du Piz-Val-Rhein, et de tant d'autres colosses des Grisons, le groupe du St-Gothard, le Gries et une partie du Simplon, la chaîne qui du Simplon vient rejoindre le Mont-Rose, enfin le Pic-Blanc qui cache le Mont-Rose ;—du côté du S., d'innombrables sommets bordent l'horizon.

La descente dans le Val Guarazza est raide, mais nullement dangereuse ; le petit glacier que forment les avalanches des sommets voisins n'a pas de crevasses, et il faut seulement y entrer et en sortir avec précaution. Le sentier descend en serpentant, et vient passer près d'une belle cascade qui tombe au milieu du cirque formé par le fond de la vallée

Près des châteaux malpropres de (2 h.) *Plana*, on remarque des roches

polies et arrondies. Plus bas on traverse le torrent, dont on suit ensuite la rive g. Les deux versants de la vallée deviennent de plus en plus boisés, et, au débouché du Val Guarazza, dans le Val Anzasca, on découvre plusieurs belles cascades. A (1 h. 30 m.) *Isella*, le chemin se bifurque : celui de g. remonte à **Macugnaga**, 30 m. (V. R. 99) ; celui de dr. descend à **Pestarena**, 30 m. (R. 99.)

## ROUTE 99.

DE PESTARENA OU DE MACUGNAGA,  
A SAAS,

PAR LE MONTE MORO.

10 h. de Pestarena.—9 h. de Macugnaga.—Chem. de piétons.—Guide nécessaire. La montée du côté de l'Italie étant beaucoup plus rapide que celle du versant opposé, on met 1 h. de plus pour aller de Macugnaga à Saas, que pour aller de Saas à Macugnaga.—Bons guides : à Macugnaga, Jos. Martin ; à Saas, Zurbrücken.

**Pestarena**—(Aub. chez Isidoro, la moins mauvaise du fond du Val Anzasca) n'est qu'un misérable v. de quelques cabanes, malgré le voisinage des mines d'or (R. 107). Le chemin qui conduit à Macugnaga remonte la rive g. de l'Anza et traverse (30 m.) le ham. de *Borca* ou de *Borgo*, avant d'atteindre (30 m.) une petite plaine couverte de belles prairies, au milieu de laquelle s'élève une jolie église dans le style italien. Les maisons disséminées sur ces prairies forment ce qu'on appelle le v. de **Macugnaga** (aub. chez Verra, au *Monte-Rosa*). A mesure que l'on s'avance vers le fond de la vallée, le Mont-Rose se cache derrière les escarpements inférieurs du *Pizzo Bianco*, aussi le voit-on beaucoup mieux de Pestarena que de Macugnaga.

De Macugnaga on peut faire l'ascension du *Pizzo Bianco* (pénible, deux jours), ou se contenter de monter à l'alpe de *Pedriolo* (3 à 4 h. env.), d'où l'on découvre une vue d'une beauté inexprimable sur le glacier du Mont-Rose et les pics qui le dominent. (V. ci-dessous.)

La montée est extrêmement raide.

Mais plus on s'élève, plus le beau cirque qui sera décrit ci-dessous se développe et semble grandir encore. A une certaine hauteur toute trace de sentier disparaît, surtout après avoir dépassé (1 h. 15 m.) la *Betalp* et (1 h. 15 m.) la *Bodmaalp*. On escalade d'énormes blocs de rochers (1 h.), puis on gravit péniblement un plateau de neige escarpé qui s'étend jusqu'au (1 h.) **col**, élevé de 2,641 mètr., nommé la **Bocchetta di Macugnaga** ou le **col du Monte-Moro** ou le **St-Petersrucken** et situé entre le Rothhorn à l'O. et le St-Joderhorn à l'E. On y découvre une vue admirable sur le Val Anzasca, les montagnes qui le séparent du Val Sesia, les passages de Turloz et de Carcofforo, et les montagnes du Val Sesia. A l'E. se dressent le Pizzo Rocco ou *Joderhorn* et une partie de la chaîne qui sépare la vallée de Saas de celles qui aboutissent à la route du Simplon. Du milieu du plateau de neige s'élève un rocher isolé, appelé *Ruppenstein*, du nom d'un habitant de Saas qui, surpris par la nuit, en fit le tour jusqu'au lendemain matin pour ne pas être gelé. Mais c'est surtout le Mont-Rose qui attire et charme les regards. Du fond de la vallée jusqu'à son sommet le plus haut, il a plus de 2,600 mètr. En partant du Rothhorn qui domine le col à l'O., on distingue successivement les sombres *Faderhœrner*, la Cima de Jazzi, le *Weissthor*, le Nordend, le *Höchste-Spitze*, le *Zumsteinspitze*, le *Signalkuppe*, puis enfin la ramification qui en part au S.-E. et d'où s'élève le Pizzo Bianco, dont de Saussure a fait l'ascension. Malheureusement le grand glacier du Mont-Rose est recouvert dans sa partie inférieure de pierres et de terre.

Le col franchi, on se dirige au N.-O. sur le plateau de neige qui descend de l'autre côté à une assez longue distance et au sortir duquel on se trouve sur des rochers taillés en marches dans quelques endroits; on voit encore ça et là des restes de la chaussée qui conduisait autrefois de *Stalden* à *Macugnaga*. Ce

passage, maintenant abandonné, était, il y a deux siècles, un des chemins les plus fréquentés par les voyageurs qui se rendaient en Italie (un vieux document de 1440 en parle comme d'un *fort vieux passage*); mais le danger des avalanches, qui chaque année y faisaient de nombreuses victimes, avait fait préférer, dès cette époque, les routes un peu moins redoutables du Simplon et du Saint-Gothard. Des déserteurs, quelques contrebandiers et un très-petit nombre de voyageurs passent seuls maintenant le *Monte-Moro*.

Parvenu sur le *Telliboden*, on laisse à g. le glacier de *Telli*, (?) et à dr. le sentier qui conduit dans le Val Anzasca, à *Prebenone* et *Prequarтерo* par le *passo di Mondelli* à l'E. du *Joderhorn*, puis on descend le long du *Tellibach* par une gorge aride aux (1 h. 20 m. du col) *châlets de la Distelalp*, où l'on trouve du lait, du beurre et un gîte en cas de besoin. 30 m. au-delà de ces châlets, après avoir laissé à dr. l'*Ofenthal*, par lequel un sentier conduit dans le Val Antrona, on atteint l'extrémité méridionale du **lac Mattmark**. Des glaciers de *Seevinen* et de *Schwarzberg*, qui, séparés par le *Seevinenberg*, descendent à l'O. du *Saasgrat*, se précipitent des cascades nombreuses: ces eaux, réunies à celles du *Tellibach* ou *Visp*, forment au fond de la vallée un lac d'env. une lieue de tour, à l'extrémité duquel un troisième glacier (*l'Allelin-Gletscher*), encore plus grand que les deux premiers et qui descend du *Strahlhorn*, dresse ses aiguilles d'un beau vert d'aiguemarine. D'énormes masses de glace comblent la vallée, et, opposant au cours des eaux la résistance de leur immense barrage, transforment un torrent impétueux en une nappe d'eau tranquille. Après avoir traversé la vallée, le glacier d'*Allelin* remonte d'une cinquantaine de mètr. et barre le chemin sur le versant opposé. Les eaux se font jour au-dessous, et le traversent en y creusant deux belles grottes. En 1833, on a été obligé de leur ouvrir une

galerie. Sous le nom de Visp de Saas, elles vont joindre à Stalden la Visp de la vallée Saint-Nicolas, ou Gorner-Visp, et se jeter dans le Rhône au bourg de Visp ou Vispbach (Viège), qui a pris leur nom. (R. 78.)

En 1817 et 1818 (d'après Engelhard) et en 1828 ou 1829 (d'après Moritz Zurbrücken), le glacier de Schwarzbach s'avancait presque aussi loin que celui d'Allelin. C'est lui qui, en se retirant à cette époque, a déposé au fond de la vallée ces deux magnifiques blocs de serpentine qui attirent les regards de tous les voyageurs, et dont l'un a 20 mètr. de haut, 16 mètr. de large et 16 mètr. d'épaisseur. Ces deux blocs descendent du Strahlhorn.

A Zermatt et à Täsch, dans la vallée de Saint-Nicolas, par les glaciers, R. 97.

30 m. suffisent pour atteindre, par un chemin élevé et pittoresque, l'extrémité septentrionale du lac Mattmark, dont l'écoulement, parfois insuffisant, a causé souvent les plus graves inquiétudes aux habitants de la vallée inférieure. On traverse le glacier d'Allelin et sa moraine boueuse, et l'on descend rapidement sur l'*Eieralp* près de (30 m.) la chapelle de *Lerch*, d'où l'on découvre, en se retournant, une belle vue sur les pyramides de glace de la partie inférieure du glacier qu'on vient de laisser derrière soi.

Longeant la rive dr. de la Visp dans une vallée déserte, ravagée par les avalanches, on laisse à dr. le Furgbach, qui descend du Furgenthal, près des chalets de *Zermegern*. Le premier ham. que l'on rencontre ensuite se nomme *Almagell* (1 h. 10 m.); un peu au-delà on traverse le *Lehmbach*, qui fait une belle cascade, puis les ham. de *Moos*, de *Zurbrücken*, et, laissant à g. les chapelles construites le long du chemin de *Fee* (R. 96) et que dominent quelques sommets de *Saasgrat*, parmi lesquelles l'*Alphubel ob Fee* attire surtout les regards, on ne tarde pas à atteindre (45 m.) **Saas** (R. 96). En se retournant, on voit

s'élever au S. le *Mittaghorn* et l'*Eginerhorn*, à la forme bizarre.

## ROUTE 100.

DE CHATILLON A BRUSSONE,

Par le Col de Jon.

5 h. — Chem. de piétons.

Châtillon (R. 86), — 30 m. Saint-Vincent (R. 86).—De Saint-Vincent on monte par de beaux bois de châtaigniers et de noyers, puis en zigzags sur de belles prairies, d'où l'on découvre presque toute la vallée d'Aoste et le Mont-Blanc. Il faut 2 h. 30 m. pour atteindre le point culminant du passage. En descendant sur le versant opposé, on voit le Val Challant, terminé à son extrémité supérieure par le Cervin et la chaîne du Mont-Rose. Après avoir traversé de beaux pâturages, puis des forêts, on arrive par des prairies à (2 h.) **Brussone** —(Hôt. : du *Lion d'Or*), v. peuplé de crétins, situé dans une position pittoresque, à 1,378 mètr. au pied du Mont Néry, aux sombres forêts.

A San Giacomo d'AYas, R. 103;—à Verrex, R. 105; à Gressonay, R. 101.

## ROUTE 101.

DE BRUSSONE A SAINT JEAN  
DE GRESSONAY,

Par le Col de Ranzola.

5 h.—Chem. de piétons.

De Brussone (R. 103), une pente douce conduit à (30 m.) *Saint-Grat*, et durant ce trajet l'on découvre toute la partie inférieure du Val Challant jusqu'auprès de Verrex (R. 103). Il faut, 2 h. 30 m. pour monter de Saint-Grat au **col**, ouverture étroite pratiquée dans une arête de rochers, à 850 mètr. au-dessus de Brussone et à 2,230 mètr. au-dessus de la mer. Parvenu au point culminant, on découvre tout-à-coup une vue admirable sur le Mont-Rose, et sur la vallée du Lys ou de la Lesa, au fond de laquelle se déploie comme un ruban d'argent

le torrent dont elle porte le nom. En face est le col du Val Dobbia. La descente est très-raide. On traverse de belles forêts avant d'arriver à (2 h.) **Saint-Jean de Gressonay**, — (Hôt. chez *Luscos*. Bon.)

Au fond de la vallée, R. 104; — à St-Martin, R. 104; — à Riva, par le col du Val Dobbia, R. 102.

### ROUTE 102.

#### DE GRESSONAY A RIVA,

PAR LE COL DU VAL DOBBIA.

De 7 à 8 h. — Chem. de mulets. — Un guide est nécessaire, car sur les pâturages supérieurs le sentier est difficile à trouver.

Au-delà de Gressonay (R. 104), on franchit la Lesa et l'on gravit d'abord par de belles prairies, puis sous de beaux châtaigniers, le versant occidental du Karrhorn. Durant ce trajet, on découvre une belle vue sur le Mont-Rose, au fond de la vallée. Cependant le chemin devient plus escarpé. On traverse des pâturages, des débris et des champs de neige avant d'atteindre (3 h. 30 m.) le **col du Val Dobbia**, situé à 2,563 mètr. On y jouit d'une belle vue sur les vallées de la Lesa et de la Sesia, mais le Karrhorn cache une partie du groupe du Mont-Rose. Près du point culminant est une petite hutte de pierre, où l'on peut trouver un abri par le mauvais temps. Il y avait autrefois une petite auberge; on y voit souvent de la neige pendant l'été. La descente est d'abord très-rapide. On laisse à g. le petit lac *Grünsee*, puis l'on traverse par une pente douce des pâturages, au-dessous desquels la Dobbia coule dans une gorge étroite et boisée. — Au ham. de *Grato* on remarque une petite cascade qui se précipite dans cette gorge. Enfin, 4 h. 30 m. après avoir quitté le col, on atteint **Riva**, v. situé au confluent de la Dobbia et de la Sesia, et dont l'église est ornée de fresques de Tazio d'Alagna. (Aub. passable, mais chère.)

A Alagna, R. 104; — à Varallo et à Romagnano, R. 110.

### ROUTE 103.

#### DE VERREX A SAN-GIACOMO

D'AYAS

8 h. — Chem. de mulets, en partie praticable pour de petits chars, R 86.

Verrex (R. 86).

1 h. *Challant Saint-Victor*.

2 h. *Challant Saint-Anselme*.

2 h. **Brussone**, — (Hôt.: le *Lion d'Or*, tolérable; le *Cheval Blanc*, très-mauvais), v. situé au pied du Mont Néry. (R. 100.)

A Gressonay, par le col de Ranzola, R. 101; — à Châtillon, par le col de Jon, R. 100.

30 m. *Voton*. — 30 m. *Strapire*. — On trouve ensuite *Chiampola* avant d'atteindre

2 h. **San-Giacomo d'AYas**, — (Mauv. aub.), v. situé à 1,813 mètr.

A San-Giacomo, par la Betta Furke, R. 98; — à Val Tournanche, par la Fenêtre d'Aventine R. 98; — au Breuil, par les Cimes Blanches, R. 95 — au Rothhorn, R. 98.

On peut de San Giacomo d'AYas aller visiter le glacier de Verra (7 h. env.) On monte en 1 h. au chalet de Verra-dessous, et en 1 h. au chalet de Verra-dessus, occupé par des Piémontais. En s'élevant jusqu'au sommet des rochers qui sépare le glacier d'AYas de celui de Verra, on découvre une vue magnifique à l'O., sur la ramification située entre le Val d'AYas et le Val Tournanche, et dont la plus haute sommité se nomme la *Roisette* (*la Becca di Nonna* de M. de Welden). A ses pieds on a le glacier de Verra et le glacier d'AYas; au N.-O. s'élève le Breithorn; au N.-E. la Lyskamm; à l'E. se dressent quelques pointes appartenant au massif du Mont-Rose; à l'O. on remarque la pointe de Betta, le Rothhorn, le Grauhaupt et les autres cimes qui courent vers la vallée d'Aoste; les montagnes qui dominent les vallées de Rena et de Cogne; puis enfin on voit au-dessous de soi le Val d'AYas, ou Challant, parcouru par l'Évançon.

## ROUTE 104.

DE SAINT-MARTIN AU FOND DU VAL  
LESA.

7 h. 45 m. — A Gressonay, 5 h. Chem. de petits chars ; au delà, chem. de piétons.—On ne trouve d'auberge tolérable qu'à Gressonay.

St-Martin. (R. 86.)

Après avoir suivi à une certaine distance, au-delà de St-Martin, la vallée d'Aoste, on tourne à g. pour remonter le Val Lesa où l'on traverse les v. et ham. de *Perlos* (1 h. 30 m.), *Lillianes* (30 m.), *Fontainemore* (1 h.), *Issima* et *Gaby* avant d'atteindre

2 h. **St-Jean-de-Gressonay**,—

(bonne aub. chez Luscós), v. bien bâti, situé dans la partie la plus fertile de la vallée. La plupart des habitants émigrent, mais ils reviennent jouir, dans leur pays natal, de la fortune qu'ils ont acquise à l'étranger.—Les femmes ont un costume remarquable, surtout les jours de fêtes.—On peut s'y procurer de bons guides pour les montagnes voisines.

A Riva, par le col du Val Dobbia, R. 102 ;—à Brusson, par le col de Ronzola, R. 101.

Le chemin qui remonte la vallée est à-peu-près uni jusqu'à (30 m.) *Castel*, où il s'élève tout-à-coup entre des rochers, sur un plateau supérieur.—A *Naversch* (15 m.) demeure M. Zumstein (V. Mont-Rose).—La *Trinité* (30 m.) est située sur une petite plaine riante.

A Alagna par le col d'Ollen, R. 98 ;—A San-Giacomo d'Ayas par la Belta-Furke, R. 98.

Continuant à remonter la vallée principale, on trouve les ham. de *Edelboden* (30 m.), *San-Giacomo*, *Am-Bett* et (30 m.) *San-Pietro*. Am-Bett est le dernier ham. habité pendant l'hiver. Le baron Peccod, chasseur de chamois passionné, y a une maison. De San-Pietro on atteint en 30 m. (7 h. 45 m. de St-Martin,—2 h. 45 m. du Gressonay) le *glacier du Lys*, qui s'est considérablement retiré depuis 1820. Sur l'ancienne moraine orientale, difficile à escaler, on découvre une belle vue du Mont-Rose.

## ROUTE 105.

DE BRIEG A DOMO D'OSSOLA,  
PAR LE SIMPLON.

14 h.—10 p. 3/4. (Postes suisses de Brieg à Bérisal, 1 p., renfort sans réciprocité.—De Bérisal à Simplon, 1 p. 6/8, renfort avec réciprocité.—De Simplon à Isella, 1 p., renfort au retour.) Dil. 1. l. j., en 10 h. 55 m., p. 14 f. 15 c.—Avec des chevaux de poste on peut aller en 2 jours de Brieg à Milan.

N. B. Les piétons pourront prendre l'ancien chemin de mulets, qui est plus court de deux heures, mais aussi beaucoup plus pénible et moins intéressant. Il suit la rive dr. de la Saltine jusqu'après du ham. des Tavernettes, et de ce ham. monte par une pente raide au point culminant du passage.

Au commencement de ce siècle, les cols ou passages les plus fréquentés des Alpes de la Suisse n'étaient encore praticables que pour les piétons et pour les bêtes de somme. Ce fut Napoléon, alors premier consul, qui, peu de temps après la bataille de Marengo, conçut l'idée de faire construire une route de voitures sur la montagne du Simplon, située entre le Valais et le Piémont, dans la chaîne des Alpes centrales. Peut-être ne songea-t-il d'abord qu'à effrayer l'Autriche, avec laquelle il venait d'entamer des négociations ; peut-être, ainsi qu'on pourrait le penser en lisant l'arrêté du 7 septembre 1800, voulut-il seulement rendre le chemin de mulets existant *praticable à l'artillerie*. Quoi qu'il en soit, les ingénieurs militaires chargés de ce travail ayant envoyé à Paris un projet complet d'une route permanente pour les voitures, totalement indépendante du chemin de mulets, ce projet fut adopté par le gouvernement, et son exécution commença le printemps suivant, c'est-à-dire au mois de février 1801. Six ans après, la route actuelle était livrée aux voitures. Cette route a 13 lieues 1/3 de long, depuis Glys à Domo d'Ossola, 8 mètr. de larg., et seulement 70 millim. de pente sur 2 mètr., de sorte que les voitures peuvent la descendre sans enrayer. Les frais, qui s'élevèrent à plus de 18,000,000 de fr., furent supportés moitié par la France, et moitié par

la république cisalpine. Cinq mille ouvriers avaient été employés pendant cinq étés ou deux ans et demi, et l'on avait dépensé 250,000 kil. de poudre pour le percement de 525 mètr. de galeries. Les ingénieurs chargés de ce travail furent :—*Partie française*, dans le Jura et sur le lac Léman : MM. Céard, Duthens, Duval, Baduel ;—dans le Valais et le Simplon, Lescot, mort à Brieg, Houdouart, Cordier, Polonceau, Plainchant ;—*Partie italienne* : Duchesne, Cournois, Maillard, Gianella, Baduel, Coic, Latombe, Viviani, Bossi.

La route du Simplon est la voie la plus courte pour se rendre de Paris à Milan ; elle a 17 postes 1/2 de moins que la route du Mont-Cenis. Malheureusement elle a été détruite sur plusieurs points par les inondations de 1834, 1839 et 1846, et bien qu'on l'ait depuis rendue praticable pour les voitures, elle n'est plus suffisamment entretenue, surtout par le gouvernement piémontais, qui n'a pas reconstruit à dessein les ponts enlevés sur la Tosa dans la vallée de Domo d'Ossola.

Le **Simplon** (en all. *Simpelen*, en ital. *Sempione*, en latin *Sempromius*) rappelle quelques souvenirs historiques. Selon plusieurs antiquaires, son nom lui vient de celui du consul romain M. Servilius Cœpio, qui l'aurait traversé avec son collègue Manlius (117 av. J.-C.), pour conduire les légions romaines contre les Cimbres. En 1487, les Valaisans remportèrent une victoire sur les Milanais à l'entrée du Val Vedro. Trois siècles plus tard, en 1799, les Français chassèrent les Autrichiens des postes qu'ils occupaient sur le Simplon, et descendirent jusqu'à Domo d'Ossola, d'où ils ne tardèrent pas à être chassés à leur tour. L'année suivante, tandis que l'armée française passait le Grand-Saint-Bernard sous le commandement du premier consul (le 27 mai), le général B' thencourt fut chargé d'occuper les passages d'Issella et de Domo d'Ossola, avec une colonne de mille hommes. Mais une avalanche avait emporté un pont ; le chemin se trouvait interrompu

par un abîme épouvantable de vingt mètr. de largeur. Un volontaire plein d'intrépidité s'offrit de passer sur l'autre bord, au risque de sa vie, en s'aidant, pour descendre et pour remonter, de trous qui avaient servi à recevoir les poutres du pont. Il réussit, et une corde qu'il avait emportée avec lui fut tendue sur les rochers. Le général B' thencourt passa le second, suspendu à la corde au-dessus de l'abîme ; et ses mille soldats le suivirent, chargés de leurs armes et bagages.

Au sortir de Brieg, on commence à monter, et 10 m. après avoir quitté ce v., on laisse à dr. la route de Glys, puis le beau pont couvert construit sur le torrent de la Saltine, pont devenu inutile depuis que la route de Glys a été pour ainsi dire abandonnée. Décrivant alors de longs zigzags au travers de magnifiques prairies parsemées d'habitations, la route s'éloigne du *Glyshorn*, montagne qui borne la vallée à dr., et se dirige vers le *Klenhorn*, près du Kalvarienberg, pet. colline ornée de chapelles blanches et couronnée par un calvaire. Revenant alors sur la dr., elle s'approche de la gorge de la Saltine, et côtoie d'effroyables précipices, en offrant aux voyageurs de beaux points de vue sur le *Glyshorn*, à l'O., la *Bettlishorn*, à l'E., Brieg et la vallée du Rhône. 1 h. suffit pour atteindre le 1<sup>er</sup> *refuge*, d'où l'on découvre les glaciers près desquels passe la route, à quelques mètres au-dessous du col. 40 m. plus loin, on laisse une chapelle à dr., et 20 m. au delà le 2<sup>e</sup> *refuge*. (Belle vue sur le *Mæderhorn*.)

La route fait ensuite un immense détour pour aller, dans la vallée de la Ganther, traverser le torrent du même nom sur (1 h.) un pont magnifique appelé *pont de la Ganther* (20 mètr. de large et 23 mètr. 50 cent. de haut). L'extrémité supérieure de ce ravin sauvage est très-exposée aux avalanches. Pendant l'hiver, la neige s'y amasse en si grande quantité, qu'elle s'élève quelquefois jus-

qu'à l'arche du pont. Du pont de la Ganther, un sentier très-raide conduit directement à Bérisal, situé à quelques centaines de mètres au-dessus. Mais la route qui traversait autrefois une galerie taillée dans le roc appelé *Holzgraben*, et détruite aujourd'hui, fait de nombreux zigzags avant d'arriver au (25 m.) 3<sup>e</sup> refuge et à

2 p. 1/2 (1 p. suisse) **Bérisal** ou **Persal**, maison de poste et auberge, consistant en deux bâtiments réunis ensemble par un toit qui abrite la route. En 1814, les Valaisans y repoussèrent des soldats italiens qui étaient venus conquérir le Valais. On traverse (15 m.) le *Frombach*, puis (20 m.) le *Weissbach* avant le (15 m.) 4<sup>e</sup> refuge. On va bientôt dépasser les dernières limites des magnifiques forêts de sapins au milieu desquelles serpente la route depuis Bérisal. Au-dessus de Breig et de Naters, que l'on aperçoit de nouveau, on commence déjà à découvrir peu à peu la belle chaîne des Alpes bernoises, qui s'étendent et semblent grandir à mesure que l'on s'élève. Parmi leurs sommets étincelants, on remarque surtout le *Breithorn*, la *Jungfrau* et *Mönch*, au-dessous desquels descend l'énorme glacier d'*Aletsch*.

On passe (25 m.) dans la *Galerie de Schalbet*, de 30 mètr. de long, et de 1,195 mètr. au-dess de Glys, au sortir de laquelle on aperçoit le glacier de *Kaltwasser*.

15 m. plus loin est le 5<sup>e</sup> refuge. Entre ces refuges et les galeries, il existe dans cette partie de la route, sur 3,000 mètr. d'étendue, six abris contre la tourmente. La 2<sup>e</sup> galerie ou galerie de *Kaltwasser* (5 m.) a été construite en grande partie en maçonnerie, sur une étendue de cinquante pas; elle est percée de onze ouvertures. Le torrent passe par-dessous et l'avalanche coule par-dessus. Elle est dominée par la belle pyramide du *Schanhorn*. Ce passage, souvent fortifié, est très-dangereux en hiver. Les avalanches ont détruit toutes les fortifications qui y avaient été élevées.

La 3<sup>e</sup> galerie (10 m.) de cent trente

pas de long., n'est qu'à 5 m. du 6<sup>e</sup> refuge.—5 m. (22 kil. de Glys), au-dessus, s'élève la Croix de bois qui marque le point culminant du passage, 2,193 mètr. au-dessus de la mer<sup>1</sup>. On y découvre une partie de la chaîne des Alpes bernoises et le glacier d'*Aletsch*; à l'E., le *Monte-Leone* avec ses trois pointes, au N., le glacier de *Kaltwasser* et le *Mäderhorn* (appelé aussi *Blattenhorn*, *Eisenweghorn* et *Breithorn*) dont M. Forbes et le chanoine Alt ont fait l'ascension; au S.-E., le *Schanhorn*; au S., le sommet couvert de neige de la *Weismies* et le *Fletschhorn* couvert de glaciers.

10 m. le **Nouvel Hospice**, fondé par Napoléon, pour la réception des voyageurs, laissé longtemps inachevé par manque de fonds, a été terminé aux frais des religieux du St-Bernard, qui, en 1825, achetèrent moyennant 15,000 fr., les constructions existantes. C'est un vaste édifice aussi solide que simple, renfermant quelques chambres à coucher très-propres, un salon avec un piano, un réfectoire, une chapelle, et environ trente lits pour les voyageurs pauvres. Il est habité par huit frères de l'ordre de St-Augustin, membres de la même communauté que les chanoines du Grand-St-Bernard, et plusieurs domestiques. — De gros chiens vont pendant le mauvais temps à la rencontre et à la recherche des voyageurs. — Le nombre des voyageurs qui y sont reçus chaque année varie de douze à quinze mille. — Les voyageurs aisés payent leurs dépenses.

Le 9 août 1850, MM. Gottlieb Studer, de Berne, Melchior Ulrich et Siegfried, de Zurich, accompagné du guide Madutz, de Zermatt, partirent de l'hospice du Simplon pour faire l'ascension du *Monte-Leone*, au sommet duquel aucun voyageur n'était encore monté; leur tentative eut un plein succès. Ils atteignirent, en 5 h., le sommet, d'où ils décou-

1 Le Mont-Cenis a 2,091 mètr.; le St-Gothard, 2,267 mètr.; le Petit-St-Bernard, 2,172 mètr.; le Grand-St-Bernard, 2,620 mètr.



vrèrent une vue magnifique sur la chaîne des Alpes, depuis la Dent du Midi jusqu'à l'Orteler, et sur les plaines de la Lombardie jusqu'aux Apennins.

Du nouvel hospice, on descend, en 30 m., à l'ancien hospice du Simplon, grosse tour carrée, qui n'était autre chose qu'une partie de la maison Stockalper, dont le fermier devait héberger les voyageurs pauvres, d'après les intentions du propriétaire. Cet édifice est construit dans un vallon sans arbres, sans vue, entouré de cimes pelées, qui présentent l'aspect le plus triste, et d'où descendent des glaciers parmi lesquels on remarque celui de *Rosshoden*. De là une descente bien ménagée, mais peu intéressante et aride, conduit d'abord : — 45 m. au 7<sup>e</sup> refuge (en ruines); — puis (5 m.) au pont sur le Krumbach; — (30 m. au pont de Seng, et enfin à

10 m. (3 p. 1/2, 1 p. 6/8 suisse de Bérisal, 31 kil. de Glys.) **Simplon**, all. *Simplen*, ital. *Sempione*, — (Hôt.: *la Poste*). 364 h. c., v. situé à 1,513 mètr., dans un vallon, où aboutissent six glaciers, dont les deux plus remarquables sont à g., celui de *Balm*, et à dr. celui de *Rosshoden*. L'hiver y dure huit mois. L'ancien v. du même nom fut détruit le 31 août 1577, par la chute d'une montagne qui engloutit sous ses débris quatre-vingts personnes. Des chemins difficiles conduisent du Simplon par les glaciers dans les vallées de Saas et de Binnen. — Le 10 août 1850, MM. Studer, Ulrich et Siegfried sont allés en 14 h. 1/2 à Saas par les glaciers du *Laquinthal*, le *Laquingrat* (entre le *Laquinthal* et le *Zwischbergenthal*) et le *Portiengrat*, d'où ils ont joui d'une belle vue. C'est une course difficile. — On peut aller en quelques heures visiter le glacier de *Rosshoden*, que ses larges crevasses et la couleur foncée de sa glace recommandent aux amateurs.

Après avoir traversé (5 m.) le *Lauibach*, la route fait en (20 m.) un détour jusqu'à la jonction du *Krumbach* et de la *Quirma*, descendue du glacier de *Laquin*, le long d'une gorge sauvage, et qui vont former

la *Veriola*, nommée plus bas *Doveria*. (sentier qui abrège pour les piétons). Passant à côté du (10 m.) ham. de *Gsteig* ou *Algabi*, on ne tarde pas à s'enfoncer dans (5 m.) la *galerie* du même nom, la première que l'on trouve du côté de l'Italie, et dont l'ouverture inférieure est fortifiée par un mur percé de trous et construit en 1814 pour défendre ce passage. Au sortir de cette galerie, on pénètre dans la gorge de *Gondo*, qui devient plus profonde, plus étroite et plus sauvage, à mesure qu'on la descend, jusqu'à ce que ses précipices dominant en certains endroits la route, en partie taillée dans le roc, en partie conquise sur le torrent.

Au-delà du (20 m.) 8<sup>e</sup> refuge, on traverse (10 m.) la *Doveria* sur un pont de bois appelé *Ponte alto*, auquel conduit une petite terrasse taillée dans le roc à l'aide de la mine, et au-delà (10 m.) du 9<sup>e</sup> refuge, s'ouvre (5 m.) la *Grande galerie*, ou la *galerie de Gondo*, la plus longue et la plus belle de celles qui aient été taillées dans le roc (granit), sur toute la route du Simplon, car elle n'a pas moins de 224 mètr. : et pour la percer, cent ouvriers, divisés en groupes de huit, qui se reposaient, les uns le jour, les autres la nuit, travaillèrent pendant dix-huit mois entiers, bien que l'ingénieur eût fait faire deux ouvertures latérales, afin qu'on pût attaquer le rocher en quatre endroits à la fois. Ce fut suspendus à des cordes que les mineurs commencèrent ces ouvertures latérales, qui servent maintenant à éclairer l'intérieur. En face de l'une d'elles, on lit sur le granit cette inscription : *Ære italo. Nap. Imp. 1805.*

Au sortir de cette galerie, le *Fres sinone* (*Alpirnbach*), se précipitant du haut des rochers qui dominent la route à g., passe sous un beau pont avant de se jeter, quelques mètres plus bas, dans la *Doveria*. On aperçoit enfin quelques habitations humides, un peu d'ombrage et de verdure en arrivant à

20 m. **Gondo** (*Gunz* ou *Ruden*), dernier village du Valais, composé d'un petit nombre de miséra-

bles cabanes groupées autour d'un vaste bâtiment carré, qu'on prendrait pour un énorme rocher si ses huit étages et ses petites fenêtres grillées ne le faisaient plutôt ressembler à une prison. C'est une auberge bâtie par la famille Stockalper, et dont la grande quantité de neige qui tombe dans ce pays explique assez la bizarre architecture. Avant l'établissement de la route actuelle, les marchandises étaient transportées à dos de mulet, et, lorsqu'il survenait un orage, les muletiers cherchaient un asile dans cette auberge, où des centaines de bêtes de somme se trouvaient quelquefois obligées de passer plusieurs jours de suite.

Dans la gorge de *Zwischbergen*, qui s'ouvre à la dr. de Gondo, et où le torrent du même nom forme une belle cascade, on exploitait encore, ces dernières années, une mine d'or, qui pourtant n'avait jamais produit qu'une très-petite quantité de ce précieux métal.

10 m. au-delà de Gondo, une chapelle construite sur le bord de la route marque les limites de la Suisse et de l'Italie (*Piémont*), et des langues allemande et italienne.

5 m. *San-Marco* est le premier village italien que l'on rencontre. « Mais, hélas ! comme l'a dit avec raison un voyageur moderne, écartez les riantes images que ce nom d'Italie peut élever dans votre esprit. Il semble, au contraire, que la nature ait redoublé d'efforts pour semer de plus d'horreurs l'entrée de cette région favorisée par un ciel si pur, d'un climat si doux et d'une langue si harmonieuse. Le Val d'Isella, qui succède à celui de Gondo, surpasse en scènes de désolation tout ce que la vue même de celui-ci a pu vous faire imaginer. » Sur la montagne l'église blanche du ham. de *Trasqueras* attire les regards attristés par les traces des ravages qu'ont causés les inondations de 1834 et 1839.

30 m. (2 p. 1/2, 1 p. suisse de Simplon). A *Isella*—(Hôt., la Poste) se trouve le 1<sup>er</sup> bureau de douanes, et les carabiniers sardes deman-

dent les passeports.—Au-delà on traverse la (10 m.) *galerie d'Isella*, et bientôt on arrive à (15 m.) *Davedro*, v. — (Hôt.) Au sortir du Val d'Isella (la partie supérieure du Val Vedro), les jardins plantés en terrasse, les vignes dressées en berceaux, le costume des habitants, les nombreuses chapelles ou églises blanches, situées sur toutes les hauteurs voisines, annoncent au voyageur qu'il approche de plus en plus de l'Italie. Mais les montagnes se resserrent de nouveau et n'offrent plus que d'arides parois de granit. Après 2 h. de marche dans cette gorge désolée, on traverse la dernière galerie, celle de *Crevola*, près de laquelle on remarque un pont très-hardi d'une seule arche. Puis, une montée courte, suivie bientôt d'une descente habilement ménagée, conduit à

50 m. *Crevola*, où l'on traverse pour la dernière fois la Doveria sur un beau pont de deux arches de 30 mèt. de haut, au débouché du Val Vedro dans le Val d'Ossola, et un peu au-dessus de la jonction de la Doveria avec la Toccia (Tosa), qui descend du Val Formazza. On découvre une belle vue sur la vallée d'Ossola.

A g. route du Val Formazza et du Gries. (R. 116.)

45 m. (2 p. 1/4 d'Isella, 58 kil. de Glys.) **Domo-d'Ossola**, — (Hôt. : d'Espagne; la Poste; voit. p. le Simplon.) petite V. qui n'offre d'intéressant au voyageur arrivant de la Suisse que son aspect même, son doux climat, sa végétation luxuriante, ses maisons ornées de colonnades, ses rues garnies de tentes, ses boutiques, décorées pour la plupart de saucissons, de macaroni et d'ail; ses lazzaroni indolents, en bonnet rouge, aux jambes nues, noircies et couleur d'acajou; ses mulets, ses prêtres et ses femmes voilées, avec leurs mantilles, etc.

Dans le Val d'Ossola s'ouvrent : — au S.-O. de Domo-d'Ossola, le *Val Bugnanco*, qui renferme plusieurs villages, et qui s'étend jusqu'au Piz-Para-Bianco, entre le Mont

Bual, qui le sépare du Val Vedro, et le Mont Cardo, qui le sépare du Val Antrona; — au N., le Val *Antigorio*, continuation du Val Formazza (V. R. 116, passage du Gries); — au N.-E., le Val *Vigezza*, par lequel un chemin de chars conduit à Locarno. (R. 217.)

Au lac Majeur et à Milan, R. 106.

## ROUTE 106.

### DE DOMO D'OSSOLA A SESTO CALENDE ET A MILAN.

#### DE DOMO D'OSSOLA A SESTO CALENDE.

13 h. 45 m.—Route de poste. (9 p.)—Dil. 1. j.; départ de Domo-d'Ossola le matin, pour Milan; trajet en 16 h., p. 11 f. 70 c.—Vogogna, 1 f. 75 c.; Baveno, 5 f. 75 c.; Arona, 6 f.

1 h. *Costa*; — 30 m. *Villa*, v. à dr. duquel s'ouvre le Val *Antrona*, d'où sort l'Ovesca, que l'on traverse sur un pont. Des chemins de montagnes conduisent du fond de cette vallée dans la vallée de Saas.

Après avoir dépassé le petit v. de *Palanzano* (50 m.), on laisse à dr. le Val *Anzasca*, qui conduit au Mont-Rose (R. 107), puis on passe la Tosa sur un bac, le pont, qui fut emporté par l'inondation de 1846, n'ayant pas été rétabli depuis. On traverse ensuite le petit v. de *Borgo* (50 m.), et bientôt on arrive à

20 m. (2 p.) **Vogogna**,—(Hôt.: la *Couronne*), v. dominé par les ruines d'un vieux château et près duquel la Tosa, malgré sa rapidité, commence à devenir navigable.

Laissant à dr. les v. de *Premosello* et *Cuciago* (1 h.) on traverse de nouveau la Tosa sur un bac, le pont ayant été emporté en 1846, à *Magliandone* (30 m.), pet. v. éloigné de 30 m. d'*Ornavasco*, — (Hôt.: *San-Carlo*), bourg où la famille Visconti possède un vieux château bâti en octogone, et près duquel se trouvent les carrières de marbre qui ont fourni les matériaux de la cathédrale de Milan. On laisse ensuite à g., sur l'autre rive de la Tosa, le Monte Orfano, au pied duquel est le petit lac de *Mergozzo*.

À *Gravellona* (1 h. 30 m.), on passe

sur un pont un petit ruisseau qui vient du lac d'Orta, et le long duquel une route conduit en 1 h. à ce lac. (R. 111.)

Près de *Fariolo* (35 m.)—Hôt.: du *Lion d'Or*, on découvre enfin le lac Majeur, et, selon les expressions du guide italien, « les îles Borromées, semblables à d'élégantes naïades sortant du sein de l'eau, étalent aux regards surpris leurs bizarres merveilles. »

30 m. de *Fariolo* (3 p. de *Vogogna*) **Baveno**,—(Hôt.: la *Poste*, malpropre et très-chère. Les voyageurs qui ne voudront pas aller à *Palanzano* devront faire leur prix d'avance. On paye 4 fr. un fort mauvais diner. « Belle auberge, vilain trou, dit M. Topffer, où nous avons toujours été mal nourris, mal servis, mal couchés. Voici venir l'hôte de Baveno, ajoute-t-il, le cormoran de ces parages, qui, descendu de son aire, ouvre un vilain bec et tous nous gobe. Au sortir du bateau, ce vorace, qui n'adore que les vastes proies, ne lâche pas pour cela les carpillons; seulement il a l'air de leur reprocher de n'être pas plus gros, et tout en les gobant, il les gourmande: sottise espèce d'hôte. »

On peut, de Baveno, faire des excursions intéressantes aux carrières de granit voisines, de charmantes promenades sur les montagnes qui bordent le lac, monter au **Motterone** (3 h. env.), d'où l'on découvre des points de vue magnifiques, d'un côté sur le lac Majeur, et de l'autre, sur le lac d'Orta, et enfin visiter les **Îles Borromées**. Lorsqu'on voyage avec des chevaux de poste, on envoie sa voiture, soit à l'Escudiera, soit à Stresa, où l'on va la rejoindre en bateau. Si l'on est arrivé à Baveno à pied, en diligence, ou en char, on s'arrange de manière à profiter du bateau à vapeur qui passe tous les jours en vue des îles Borromées, allant le matin à Sesto-Calende, et dans l'après-midi à Magliadino (R. 219). Une barque à deux rameurs coûte 5 fr. pour les deux premières heures. Les heures suivantes se paient à raison de 50 c. pour chaque rameur. En général,

il faut de 3 à 4 h. pour faire le tour des îles.—Il y a, à l'*Isola-Bella*, une auberge près du château.—On donne à l'*Isola-Bella* 1 fr. au jardinier, et 1 fr. au domestique qui fait voir les appartements : à l'*Isola-Madre* 1 fr. au jardinier.

Tous les jours il part de Baveno un bateau qui transporte gratuitement les voyageurs à Pallanza, où touche le bateau à vapeur.

Aucun pays de l'Europe n'est peut-être plus connu que le petit groupe de ces quatre îles du lac Majeur, qui porte le nom de la famille Borromée ; mais aucun, sans contredit, n'a donné lieu à des appréciations plus extrêmes et plus contradictoires. Parmi les voyageurs, les uns les admirent et les louent, les autres les dénigrent et s'en moquent, avec une exagération injuste et ridicule.

« Pour placer mes personnages dans un séjour qui leur convint, dit J.-J. Rousseau (*Confessions*, p. 11, liv. ix), en parlant de Julie et de Saint-Preux, je passai successivement en revue les plus beaux lieux que j'eusse vus dans mes voyages, mais je ne trouvai point de bocage assez frais, point de paysage assez touchant à mon gré... Je songeai longtemps aux îles Borromées, dont l'aspect délicieux m'avait transporté ; mais j'y trouvai trop d'ornement et d'art pour mes personnages... »

Quelle que soit leur opinion sur ces îles, les étrangers ne regretteront certes jamais les trois ou quatre heures qu'ils emploieront à les visiter.

« C'est surtout depuis le lac et à une certaine distance qu'il faut voir cette île, écrivait de Saussure, au milieu du siècle dernier ; ses dix terrasses en étagères, les unes au-dessus des autres, soutenues par des arcades et bordées de beaux orangers, ou couvertes de berceaux de citronniers chargés de fleurs et de fruits, flanquées d'obélisques et ornées de statues, ont l'air d'un ouvrage de féerie... »

« Quelques voyageurs modernes ont affecté du dédain pour ces îles.

En effet, ce goût-là n'est plus de mode ; et moi aussi j'aimerais mieux passer mes jours dans un vallon retiré entre des rochers, des bois et des cascades, que d'arpenter toujours ces terrasses rectilignes ; mais c'est pourtant une idée vraiment belle et noble, c'est une espèce de création, que de métamorphoser en superbes jardins un rocher qui était absolument nu et stérile, et d'en faire sortir les plus belles fleurs et les meilleurs fruits de l'Europe, à la place des mousses et des lichens qui rampaient à sa surface ; et certes, les voyageurs qui admirent ces prodiges de l'art, et même ceux qui les critiquent, doivent aimer mieux que le comte Vitiliano Borromeo ait eu, il y a cent vingt ans (1671), cette superbe fantaisie, que s'il avait enfoui l'argent qu'il y a consacré, ou qu'il l'eût employé à ce genre de luxe dont il ne reste aucune trace... »

« J'avoue donc que j'ai eu un singulier plaisir à me promener sous ces berceaux d'orangers et de citronniers qui, plantés en pleine terre, ont l'air naturel et presque la hauteur qu'on leur voit dans les environs de Naples et de Palerme. D'ailleurs, il y a, dans l'*Isola-Bella*, un bois épais de lauriers d'une rare beauté, et des grottes en rocailles d'une grandeur et d'une fraîcheur précieuse dans la saison où l'on vient visiter ces jardins. Enfin la plate-forme qui couronne toutes les terrasses, et d'où l'on saisit tout l'ensemble de l'île, du beau lac qui baigne ses bords, des montagnes qui renferment le bassin de ce lac, et d'où l'œil s'élève par gradation jusqu'aux cimes neigeées des hautes Alpes, présente un des plus beaux points de vue que l'on puisse imaginer.

« Une autre île voisine d'*Isola-Bella*, et qui se rapproche plus du goût des amateurs de la simple nature, c'est celle qui porte le nom d'*Isola-Madre* (l'île-Mère ou de St-Victor). Elle est plus grande et il y a moins d'art, moins de terrasses, et en revanche un beau verger dans une prairie qui descend en pente douce jusqu'au bord du

lac, avec de beaux faisans en liberté, qui semblent y être indigènes; et comme cette île est plus rapprochée de la rive septentrionale du lac, les hauteurs qui bordent cette rive la tiennent à l'abri du vent du nord : aussi le climat en est plus doux, et les orangers n'y ont besoin d'aucun abri, au lieu que ceux de l'Isola-Bella doivent, pendant l'hiver, être garantis par des planches qui convertissent toutes ces terrasses en autant d'orange-ries. »

« A côté du luxe aristocratique et presque royal de l'Isola-Bella, dit M. Valery, est l'aisance laborieuse de l'**Île-des-Pêcheurs** (l'*Isella*) ; là, chaque habitant possède une maisonnette, un bateau, un filet : c'est la petite propriété sur l'eau. La population de l'Île-des-Pêcheurs est vraiment extraordinaire ; elle confirme la remarque de Montesquieu sur la propagation du peuple ichtyophage ; cette île a moins d'un demi-mille de circuit, et elle contient plus de 200 h. ; son aspect toutefois n'est pas sans agrément : le clocher du village, les petites maisons des pêcheurs, leurs filets suspendus comme en festons pour sécher, plaisent à l'œil qui vient de contempler la pompe monumentale des palais et des jardins des îles Borromées. »

L'**Isolino** (Petite-Île), ainsi appelée parce qu'elle est la moins grande des quatre, et connue aussi sous les noms de St-Jean et St-Michel, se trouve située près du rivage du côté du promontoire de Pallanza : elle n'offre rien de remarquable.

« Des terrasses de l'Isola-Bella, écrivait en 1835 un voyageur moderne, nous descendîmes au château ; c'est une véritable villa royale pleine de fraîcheur, de verdure et d'eau ; il y a des galeries de tableaux assez remarquables ; trois chambres dans lesquelles un des princes Borromée a donné l'hospitalité au chevalier Tempesta, qui dans un moment de jalousie avait tué sa femme, et dont l'artiste reconnaissant s'est fait un vaste album qu'il a couvert de merveilleuse peintures ; en-

fin un palais souterrain tout en coquillages comme la grotte d'un fleuve, et plein de naïades aux urnes renversées d'où coule abondamment une eau fraîche et pure.

« Cet étage donne sur la forêt, car le jardin est une véritable forêt pleine d'ombre, et à travers laquelle des échappées de vue sont ménagées sur les points les plus pittoresques du lac. Un des arbres qui composent cette forêt est historique : c'est un magnifique laurier gros comme le corps et haut de 60 pieds. Trois jours avant la bataille de Marengo, un homme dînait sous son feuillage ; dans l'intervalle du premier service au deuxième, cet homme, au cœur impatient, prit son couteau, et, sur l'arbre contre lequel il était appuyé, il écrivit le mot *victoire*<sup>1</sup>. C'était alors la devise de cet homme, qui ne s'appelait encore que Bonaparte, et qui, pour son malheur, s'est appelé plus tard Napoléon. »

« On ne se lasse point des touffes de bosquets, des sombres allées, des frais rivages, des Îles Borromées, mais on se lasse de ce cicerone qui vous y harcèle de cactus et de cochliaris, qui, chemin faisant, vous y baptise chaque arbre d'un nom barbare, chaque fleur d'un sobriquet latin. Ne saurait-on du moins laisser le touriste libre de s'enquérir de ces fadaïses, ou de les ignorer toujours ? Beaux aloès, verts citronniers, noirs cyprès, cèdres majestueux, ah ! naissez, croissez, étendez vos rameaux pour abriter les poètes, les rêveurs, ceux qui aiment ou ceux qui souffrent, mais chassez, croyez-moi, chassez ce pédant qui se fait payer pour changer vos noms charmants en affreux logoglyphes. » Topffer, *Voyages en zig-zag*.

Du haut de la dernière terrasse de l'Isola-Bella, on découvre : — Au N. l'Isola-Madre, et, plus près du rivage, l'Isolino ; sur les rives du lac, les villes de Palanza et d'Intra ; le coteau de Castagnuola, le Monte-Rosso et le Simolo ; plus loin, à l'ho-

<sup>1</sup> M. Al. Dumas se trompe : c'est *battaglia* que Napoléon écrivit sur l'écorce de ce laurier.

rizon, les hautes et sombres montagnes des vallées d'Intrasca et de Vigezza; à dr. de l'Isola-Madre, la partie du lac qui s'étend du côté de Locarno, avec les rochers escarpés de Pino et de Gamborogno, au-dessus desquels s'élèvent les montagnes des vallées de Verzasca et de Maggia;—au N.-E., l'Orsero, au pied duquel la Tresa va se jeter dans le lac;—plus au S., Laveno, dominé par le Monte-Beuscer;—à l'E., les charmantes collines de Varese que couronnent une multitude de chapelles et de villas; le lac jusqu'à Sesto-Calende, et les plaines de la Lombardie;—au S.-E., les flancs verdoyants du Mont-Vergante, au pied duquel on voit Stresa, Campino et la belle villa Bolongaro;—à l'O., la petite Ile-des-Pêcheurs, les montagnes coniques du Monte-Orfano et de Castello-di-Fariolo, entre lesquelles la Tosa se jette dans le lac près de Cavedone;—au N.-O., le golfe par lequel le lac Majeur communique avec celui de Mergozzo, de hautes montagnes et la chaîne des Alpes.

La route du Simplon, construite au bord du lac Majeur, est une terrasse presque continue de maçonnerie, garnie de bornes de granit à des intervalles de 2 ou 3 mètr., et offrant, pour ainsi dire, à chaque pas des points de vue délicieux sur le lac et sur les montagnes voisines. Le premier village que l'on traverse (50 m.) se nomme *Stresa*.—Hôt.: *Albergo reale*, bat.). C'est là que les voyageurs venant de Milan s'embarqueront pour visiter les îles Borromées. Au delà de (1 h. 10 m.) *Belgirate* (hôt. et bat.) et de (15 m.) *Lesà*, on commence à apercevoir la statue de San Carlo Borromeo sur la colline qui domine la route. On passe ensuite à (1 h.) *Meina* avant d'arriver à (45 m.) (2 p. 1/2 de Baveno) **Arona**.—Hôt.: la *Poste*, hôt. d'*Italie* avec bains, voit. et bat.), pet. V. de 4,000 h., bâtie au bord du lac, avec un port fortifié; elle est la patrie de San Carlo Borromeo, qui y naquit en 1538, dans le vieux château bâti en 948, et détruit en 1674 par une incendie. En face d'Arona, sur l'autre rive du lac, s'é-

lèvent le bourg et le château d'*Angera*. Dans l'église paroissiale (Santa-Maria), on remarque une Sainte Famille de Gaudenzio Ferrari, et un portrait d'une comtesse Borromée.

Ce fut pour perpétuer le souvenir de Charles Borromée, le célèbre archevêque de Milan, que les habitants d'Arona, réunis à la famille de ce saint, élevèrent à leurs frais, l'an 1697, à 30 m. de leur ville, cette **statue** qui attire de si loin les regards des voyageurs. Ce colosse, œuvre de Siro Zanetta de Pavie et de Bernard Falconi de Lugano, est construit en plaques de cuivre, à l'exception de la tête et des mains, fondues et ciselées par Cerano. Il a 21 mètr. 44 cent. de haut, sans y comprendre le piédestal de granit, dont l'élévation est de 14 mètr. 94 cent. L'intérieur se compose d'une sorte de pyramide en pierre, garnie de barres de fer qui soutiennent la statue et servent d'échelons aux voyageurs curieux de s'élever jusque dans la tête du colosse. On y entre sous un des plis du manteau, auquel on monte à l'aide d'échelles apportées d'une maison voisine. C'est une ascension pénible et même dangereuse pour les personnes sujettes aux vertiges. La tête seule peut contenir 5 à 6 personnes. Chaque narine est une espèce de fauteuil.

Des hauteurs qui dominent Arona, on découvre une belle vue sur la plus grande partie du lac Majeur, le lac d'Orta, le Val Agogna, les montagnes qui s'étendent du Val Sesia au Mont-Rose et les plaines de Novarre, où l'on distingue Verceil et Novarre.

Au lac d'Orta et à Varallo, R. 109;—à Ivrée, R. 108.

Après avoir dépassé les villages de *Dormello* et de (1 h.) *Dormelletto*, on traverse le Tessin, qui sépare le Piémont du royaume Lombardo-Vénitien, avant d'entrer à

1 h. (1 p. 1/2 d'Arona) **Sesto Calende**. (mauvais hôt.). Visà des passeports, qui doivent avoir été visés par un ambassadeur autrichien. Ce bourg était appelé jadis *Sextum Calenda-*

rum, à cause d'un marché qui s'y tenait le 1<sup>er</sup> de chaque mois.

A Magadino, par le bateau à vapeur, R. 219.

#### DE SESTO CALENDE A MILAN.

4 p. 1/2.—Dil. t. l. j. Voitures à volonté. La diligence part à 1 h. de l'après-midi et arrive à Milan à 7 h. Prix, 7 Zwanziger.

A Soma (1 h. 30 m. de Sesto Calende), bourg dans les environs duquel Annibal battit Scipion, on remarque l'ancien château des Visconti, et un cyprès dont le tronc a plus de 5 mètr. de circonférence.

1 p. 1/4 Gallarate.

1 p. Legnarello.

1. p. Rho.

La route du Simplon se termine à l'Arco del Sempione (Della pace), commencé par Napoléon à la porte de Milan, et achevé en 1838 par le gouvernement autrichien.

1 p. 1/4 Milan. (V. le *Guide du Voyageur en Italie* par Richard;—Hôt. : de la *Ville de Milan*, *Albergo reale*, *Croce di Malta*, hôt. *Reichmann*, hôt. de l'*Europe*).

### ROUTE 107.

#### DE VOGOGNA A PESTARENA

ET A MACUGNAGA.

7 h. 30 m. et 8 h. 50 m.—Jusqu'à Castiglione, route de voiture qui se continuera. — Au delà, chem. de mulets.

Vogogna—(Hôt. : de la *Couronne*) R. 166). Au-delà de (20 m.) *Borgo*, on traverse la Tosa sur un bac, et, laissant à dr. la route du Simplon (R. 106), on se dirige à l'O. le long de la rive g. de l'Anza, dont les fortes digues n'arrêtent pas toujours les débordements à (40 m.) *Pie de Mulera*, v. situé à peu de distance du confluent de l'Anza et de la Tosa, à l'entrée du Val Anzasca.—L'ancien chemin montait à Castiglione par *Cima de Mulera*. Une belle route de voitures, construite aux frais des principaux propriétaires de la vallée et qui sera continuée au moins jusqu'à *Ponte-Grande*, conduit maintenant en 1 h., à *Castiglione*. Cette route, qui traverse deux tunnels taillés dans le roc, de 33 mètr. et de 25 mètr.

de longueur, offre à tous ses tournants des vues magnifiques sur la vallée d'Ossola, que l'on quitte, la gorge sauvage que l'on domine, et le fond de la vallée dans laquelle on s'avance. Le versant septentrional des montagnes qui forment le Val Anzasca est couvert d'une végétation luxuriante; sur le versant méridional, plus aride dans certaines parties élevées, des berceaux de vigne ou de belles forêts de châtaigniers, de noyers, de frênes et de tilleuls, les plus magnifiques que l'on puisse admirer, mettent presque constamment à l'abri des rayons du soleil le voyageur qui, cheminant sous ces dômes touffus, à travers les mille accidents des rochers et des cascades, aperçoit de temps à autre, par quelques éclaircies, soit l'Anza qui se déroule comme un long ruban d'argent au fond de la vallée, soit le Mont-Rose qui se dresse dans toute sa splendeur entre deux chaînes de montagnes parallèles dont les teintes solides ajoutent encore à son éclat.—Une excursion dans le Val Anzasca est la plus agréable promenade que puisse offrir toute la chaîne des Alpes.

Un peu au-delà de Castiglione, on ne tarde pas à descendre à (45 m.) *Callasca*, en face duquel on voit une belle cascade, puis on franchit (30 m.) un torrent qui forme une jolie cascade, avant d'arriver à (15 m.) **Ponte-Grande**,—(Hôt. : di *Ponte-Grande*), joli v. pittoresquement situé sur l'Anza, que traverse un pont de pierre d'une seule arche. Le chemin qui passe sur ce pont conduit à Banio, et par les montagnes, à Carcofforo dans le Val Sesia.

Continuant à remonter la rive g. de l'Anza, on traverse successivement (15 m.) *San Carlo*, puis (30 m.) *Vanzone* (Aub.), chef-lieu de la vallée. 30 m. plus loin, on s'arrête sous le beau tilleul de la terrasse de l'église de *Gruppe*, pour contempler l'un des plus beaux sites de la vallée. A *Borgone* (35 m.), cessent les treilles qui avaient souvent ombragé la route. Au-dessus de *Ceppomorelli*, le noyer n'est plus cultivé, et on laisse à dr. un sentier qui con-

duit à Saas, par le col de Mondelli (passage plus court mais moins intéressant que celui du Monte Moro). A *Prequaricero* (15 m.), s'ouvre au N.-O. la vallée latérale de Prebnone ou Monthey par laquelle on peut se rendre à Saas, en rejoignant le sentier qui part de Ceppomorelli. Arrivé à (15 m.) *Campione*, on traverse, sur un beau pont d'une seule arche, l'Anza, qui sort d'une gorge sauvage, et l'on gravit le *Morghen*, dernier escarpement du Monte della Caccia, qui, de loin, semble fermer la vallée, et qui sépare le Val Anzasca du Val Macugnaga. On redescend ensuite au bord de l'Anza, sur la rive g. de laquelle on passe par le Ponte del Valt pour ne plus la quitter. **Pestarena**—(Aub. : chez Isidoro, la meilleure du fond de la vallée) n'est qu'à 15 m. de ce pont. — On peut y visiter de pauvres mines d'or qui ne paraissent pas devoir enrichir beaucoup ceux qui les exploitent, car un kil. de minerai ne contient que six grammes d'or.—Si l'on ne veut pas s'arrêter à Pestarena, on peut gagner, en 30 m., *Borgo*, puis, en 30 m., **Macugnaga**—(Aub. : chez Verra au *Monte-Rosa*), d'où l'on voit moins bien le Mont-Rose que de Pestarena (R. 99).

A Saas, par le Monte-Moro, R. 99; — à Alagna, par le Turloz, R. 98.

## ROUTE 108.

### D'ARONA A VARALLO.

8 h. env.—Route de voitures.

On laisse à dr. le château *Oleggio*, à peu de distance d'Arona (R. 106), et l'on passe à *St-Christinetta* avant d'arriver à (1 h., 50 m. env.) **Borgomanero**, bourg situé sur l'Agogna.

Au lac d'Orta, par Gozzano, R. 111.

On laisse *Cureggio* à g., et l'on traverse le Sizione et un autre torrent entre *Borgomanero* et (1 h. 50 m. env.) **Romagnano** (bon hôtel), v. situé sur la Sesia.

A Ivree, par Biella, 10 h., R. 109.

La route, qui remonte la rive g. de la Sesia, et qui offre de charmants points de vue, traverse les v. de *Prato*, *Grignasco* et *Ara*, puis la *Strona*.

A (2 h.) *Borgo Sesia*, la vallée se rétrécit, et la vue est plus limitée, mais le pays ne perd rien de sa fertilité et de sa beauté.

1 h. *Quarona*.

30 m. *Rocca*.—La vallée s'élargit de nouveau au-dessous de

45 m. **Varallo**, — Hôt. : *Albergo-d'Italia*, bon, mais cher), *Falcone*,) bourg de 3,500 h. qui doit sa réputation à son *Sacro Monte*.

Le **Sacro Monte** ou la *Nuova Jerusalem nel Sacro Monte di Varallo*, comme on l'appelle, s'élève immédiatement au-dessus de la ville. Un chemin, qui serpente sur les flancs de la colline, et qui à chaque détour offre de délicieux points de vue, conduit jusqu'au sommet. Avant d'arriver au point culminant on passe devant une chapelle et un crucifix élevés par un sergent-major allemand, nommé Jean Pschel, en l'honneur de Dieu et de la Vierge Marie.—Outre la grande église et de nombreuses fontaines, on trouve sur le Sacro Monte cinquante chapelles ou oratoires qui contiennent divers groupes de personnages de grandeur naturelle, modelés en terre cuite, peints, habillés et disposés de manière à former des tableaux. Les principaux événements de l'histoire du Christ, depuis la Chute de l'homme, l'Annonciation, la Visitation, etc., jusqu'à la Crucifixion et l'Ascension de la Vierge, y sont ainsi représentés. Dans le 1<sup>er</sup> oratoire on voit Adam et Eve au milieu d'animaux de toute sorte et de toute grandeur. Le n° 11, le *Massacre des Innocents*, se compose de plus de soixante figures. Le dix-septième, la *Transfiguration sur le Mont-Thabor*, n'a pas moins de 33 mètr. de haut.—Leurs vêtements, leurs perruques et leurs couleurs éclatantes donnent à quelques-unes de ces figures un certain air ridicule, cependant la plupart ne manquent pas d'expression.—Quant aux fresques, les meil-



leurs sont dues à Pelegrini Tibaldi et à Gaudenzio Ferrari. C'est assez dire qu'elles méritent d'être signalées à l'attention des connaisseurs.

L'église est bien bâtie, et les cloîtres qu'habitent les prêtres sont situés dans une admirable position. On y découvre des vues magnifiques sur Varallo et le Val Sesia.

Parmi les divers objets que viennent adorer plus particulièrement les fidèles à Varallo, on doit surtout mentionner un escalier appelé la *Scala Santa*, et construit, comme l'apprend une inscription placée sur une tablette à son extrémité inférieure, à l'imitation exacte de la *Scala Santa* de St-Jean-de-Latran à Rome. On voit à chaque instant du jour de nombreux pèlerins ramper sur cet escalier, car une bulle du pape Clément XII accorde une indulgence plénière à tous ceux qui monteront ses vingt-huit marches sur leurs mains et sur leurs genoux, diront un Pater, un Ave et un Gloria à chaque marche, et baisseront chaque marche avec dévotion.

Le Sacro Monte doit son origine à Bernardino Caimo, noble milanais qui, en 1486, obtint du pape Innocent VIII l'autorisation de le fonder. Dans le principe Caimo construisit seulement deux ou trois chapelles; mais ce lieu de pèlerinage acquit en peu de temps une telle réputation, qu'un grand nombre de princes et de riches particuliers s'empressèrent de contribuer à son embellissement.

A Alagna, R. 110;—à Baveno et à Domo d'Ossola, par Orta, R. 111.

### ROUTE 109.

#### D'ARONA A IVRÉE.

14 h. env.—Dil. t. l. j.

3 h. 40 m. Romagnano (R. 108);—30 m., Gattinara—(Hôt.: Falcone);—2 h. 30 m., San Giacomo del Bosco;—1 h., Cossato;—1 h. Vigliano.

1 h. 20 m. Biella,—(V. le Guide du Voyageur en Italie, par Richard), pet. V. de 9,000 h., près de laquelle

on peut visiter le couvent de *Notre-Dame d'Oropa* (2 h.), lieu de pèlerinage très-fréquenté.

1 h., Ochiempo-Sotto;—30 m. Mongrande;—30 m., Zubiena;—1 h., Bollengo (bons vins.)

1 h. Ivree, ital. Ivrea. (R. 86.)

### ROUTE 110.

#### DE VARALLO A RIVA ET A ALAGNA.

De 7 à 8 h. env.—Chem. de mulets.

Au sortir de Varallo on laisse à dr. le Val *Mastalone*, par lequel on peut se rendre, soit à Omegna (R. 111), soit dans le Val Anzasca (R. 107).

30 m., Valmaggia, à dr.

30 m., Vocca.

1 h. 10 m. Balmuccia. A dr. s'ouvre le Val *Sarmenta*, par lequel on peut se rendre dans le Val Anzasca en traversant le col de Carcofforo (R. 107).

40 m. Scopas;—30 m., Scopello, où se trouvent les hauts fourneaux des mines d'Alagna;—10 m., Pila;—20 m., Piode;—45 m., Campertogno;—30 m., Mollia;—1 h., Boccorio.

45 m. Riva,—(aub. passable, mais chère), v. situé au confluent de la Dobbia et de la Sesia, et dont l'église est ornée de fresques de Tanzio d'Alagna.

A Gressonay, par le col du Val Dobbia, R. 102.

Plus on approche d'Alagna, plus on découvre de belles vues sur le Mont-Rose, qui se dresse au fond de la vallée. A mi-chemin on voit les ruines d'une usine assez considérable, et l'entrée d'une galerie d'où l'on tirait jadis du minerai de cuivre; à côté tombe une cascade dont on entend quelquefois le bruit d'Alagna.

45 m. Alagna,—(aub. chez P. Viotto), est situé entre le Zuber et le Mont d'Ollen à l'O. et le Tagliarferro et le Turloz à l'E.

On peut faire, dans les environs d'Alagna, plusieurs excursions intéressantes, soit aux mines (4 ou 5 h.), soit à la vallée d'Embours et à la *Cima del Pisse*:—la carte sarde l'appelle *Monte delle Loccie*;—(superbe

panorama sur le Mont-Rose, sur le lac Majeur et le lac d'Orta.)

Les mines d'or et d'argent que l'on exploite près de Ronch (45 m. d'Alagna) produisent si peu de bénéfices, que le gouvernement piémontais trouve avec peine des concessionnaires pour les exploiter. Les bâtiments, qui jadis ont dû avoir quelque importance, tombent aujourd'hui en ruines; mais le vallon que l'on suit pour s'y rendre, et au fond duquel coule la Sesia, offre un grand nombre de sites pittoresques.

A Pestarena dans le Val Anzasca, par le Turloz, R. 98;—à la Trinité par le col d'Ollen, R. 98.

### ROUTE 111.

#### DE VARALLO A BAVENO OU A DOMO D'OSSOLA.

A BAVENO PAR LE COL DE COLMA  
ET LE MOTTERONE.

8 h.—Chem. de mulets.—A Baveno, par Omegna, 8 h. 15 m.;—à Domo d'Ossola, 14 h. 15 m.

45 m. Rocca R. 108.

50 m. *Civiasco*, v., au-delà duquel le chemin, qui offre pour ainsi dire à chaque pas de délicieux points de vue sur le Val Sesia, monte au **col de Colma**, d'où l'on découvre les lacs d'Orta et de Varese, la plaine de la Lombardie et la chaîne des Alpes dominée par le Mont-Rose. La descente est aussi raide que la montée, mais plus riche encore en points de vue.

1 h. 35 m. *Arola*, v. entouré d'un magnifique verger, qui se continue sans interruption jusqu'à *Arto*, et (25 m.) *Pella*, v. situé à peu près au milieu de la rive O. du **lac d'Orta**, qui a 3 h. de long. et env. 25 m. de larg. (le *lacus Cusius* des anciens.) Un sentier conduit le long du lac à Omegna; mais il vaut mieux prendre un bateau et se faire débarquer à Orta, après avoir visité en passant la charmante petite île de *San-Giulio*, dont l'église, très-ancienne et très-curieuse, renferme la dépouille mortelle de St. Jules. La traversée du lac ne demande que 20 m.

En face de l'île San-Giulio, sur la rive orientale du lac, est située la

petite V. d'**Orta**, — (Hôt., *Albergo San-Giulio* bon, *Leone d'oro*, cher) derrière laquelle s'élève une colline, ou l'on remarque une église dédiée à St. François d'Assises. Un chemin orné de 22 chapelles, à peu près semblables à celles du Sacro-Monte de Varallo (V. R. 108), qui monte à cette église, offre de charmants points de vue.

D'Orta, un chemin de mulets conduit à Stresa et à Baveno sur le lac Majeur (R. 106) par le Motterone; il traverse:—*Miasmo*;—1 h. *Armeno*,—30 m. *Sovazza*,—1 h. 30 m. *Gignese*, d'où il descend en 1 h. soit à Stresa, soit à Baveno. On découvre en montant le lac d'Orta, le Val Sesia et le Mont-Rose; en descendant, le lac Majeur, les plaines de la Lombardie et la chaîne des Alpes. La vue est encore plus étendue au sommet du **Motterone** (R. 106).

Une route de voit. conduit d'Orta à Baveno ou à Domo d'Ossola, par (2 h. 10 m.) **Omegna** (aub. mauvaise).—On peut faire aussi le trajet en bateau.—A 1 h. env. d'Omegna, on rejoint, à peu de distance de Gravellona, après avoir descendu la vallée de Strona arrosée par la *Negoglia*, la route du Simplon.

35 m. *Fariolo* et 30 m. *Baveno* (R. 106)—ou bien 1 h. 30 m. *Ornavasco* et 5 h. 30 m. *Domo d'Ossola* (R. 106).

Enfin, d'Orta on peut se rendre par Buccione et Gozzano à Borgomanero, d'où l'on gagne à l'E. Arona et à l'O. Romagnano (R. 108).

### ROUTE 112.

#### DE BRIEG A OBERGESTLEN.

8 h.—Chem. de mulets.—On peut aller en petits chars de Brieg à Mœrill.

Au sortir de Brieg, on traverse le Rhône sur un pont de bois près duquel eut lieu, en 1365, l'assassinat de la riche comtesse de Blandra et de son fils Antoine.

20 m. *Naters* (anc. *Narres*), 763 h. c., v. dominé par les ruines des anciens châteaux de *Weingarten* (jardin de vin) et d'*Auf der Flüh* (Super-sax, sur les rochers), berceau de

l'illustre famille de ce nom, qui a joué un grand rôle dans l'histoire du Valais. On y découvre une belle vue sur Brieg, l'entrée de la gorge de la Saltine, le Glyshorn, le Kleinhorn, et les sommets neigeux du Simplon.—On traverse (40 m.) la Massa, torrent qui descend de l'énorme glacier d'Aletsch par le Blindtobel. La vallée se rétrécit, et laisse à peine la place nécessaire à la route et au Rhône qui en emporte une partie chaque année.—On ne tarde pas (15 m.) à apercevoir, au-dessus d'une paroi de rochers de plus de 100 mètr. de haut, la chapelle de pèlerinage *Hochflue*, l'église des Hautes-Roches.

30 m. **Mœrill**.—(Hôt. chez M<sup>me</sup> Venatz, v. de 210 h. c. Dans ses pittoresques environs on remarque les ruines des châteaux de Manganpan et de Dirrenberg, détruits en 1262.

A g., sentier pour le glacier d'Aletsch, R. 181.

Au-delà de Mœrill on passe (10 m.) sur la rive g. du Rhône—(le chemin qui suit la rive dr. est très-difficile et tout aussi long); on traverse (10 m.) *Bister*, 118 h. c., et (10 m.) *Grengiols*, 435 h. c.—(de ce v. un sentier conduit à Binnen et à l'Albrun, R. 113);—puis on repasse (15 m.) sur la rive dr. du Rhône qui se brise au-dessous du pont dans une gorge profonde, et l'on monte en zigzag à (15 m.) *Deisch*, ham. d'où l'on découvre une belle vue. Le chemin s'élève ensuite par des pâturages et des bois au-dessus du Rhône, et fait le tour d'un profond ravin avant de monter à (30 m.) *Lax*, 167 h. c. Plus loin on traverse le torrent qui descend du glacier de Viesch, et bientôt on arrive à

30 m. (3 heures 45 m. de Brieg) **Viesch**, —(Hôt., le *Glacier de Viesch*), 245 h. c.—On découvre une belle vue du sommet de la *Kuh*, plus belle encore du haut de l'*Æggischhorn*.

Au Grimsel, par le col de l'Oberaar, R. 180; — à l'*Æggischhorn*, R. 181; — au glacier de Viesch, au lac et au glacier d'Aletsch, R. 181.

Au-delà de Viesch la vallée se

resserre de nouveau, et l'on côtoye dans une forêt de pins les précipices formés par le Rhône, en laissant à g., *Bellwald* 266 h. c., et à dr., sur l'autre rive, *Aernen*, 240 h. c., et *Mühlbach*, 109 h. c., patrie du cardinal Schinner.

1 h. *Niederwall*, 123 h. c.,—30 m. *Blizigen*, 152 h. c.,—15 m. *Selkigen*, 119 h. c., forges;—10 m. *Biel*, 124 h. c., avec un vieux château des comtes de Blandra (1,335 mètr.)—Cette contrée est très exposée aux avalanches.—Durant la nuit du 16 au 17 janvier 1827, une avalanche y détruisit quarante-six bâtiments et une mine considérable, et engloutit quatre-vingt-neuf personnes, dont trente-huit seulement furent retirées vivantes, mais plus ou moins grièvement blessées.—10 m. *Rizigen*, 113 h. c.—10 m. *Gluringen*, 126 h. c., patrie du père Binner, théologien, mort en 1752.—10 m. *Reckingen*, 342 h. c.—Belle église.

20 m. (2 heures 45 min. de Viesch.) **Münster**, —(Hôt. : chez M. Guntern, à la *Croix-d'Or*, bon), 411 h. c. Belle église et chapelle, visitées par de nombreux pèlerins. Les arbres fruitiers deviennent rares. Déjà le seigle ne se moisonne qu'au mois de septembre. La vallée prend un caractère de plus en plus alpestre, calme, uniforme.

Ce village et les trois autres que l'on rencontre encore en remontant la vallée furent les premiers qui, dès l'an 1400, se rendirent entièrement indépendants. « Près d'Ulrichen, à dr. de la route qui conduit à Obergesteln, on voit dans un pré, dit Ebel, deux monuments des lutttes qu'eurent à soutenir les anciens Valaisans pour leur liberté : ce sont deux croix de bois portant ces inscriptions gravées en vieux allemand : Ici le duc Berthold de Zæhringen a perdu une bataille en 1211; ici les Bernois ont perdu une bataille. »

20 m. *Geschenen*, ham. situé dans un enfoncement, entouré de marais et exposé aux avalanches; patrie du chanoine Béguer, précepteur de l'empereur Joseph II.

35 m. *Ulrichen*, 247 h. c., v. situé en

face de la vallée d'Eginen. (R. 115.)

Sentier pour Airolo et Pommat, par la Nüfene et le Gries. (R. 115, 119.)

35 m. **Obergesteln**, franc. Haut-Châtillon, — (Hôt. : du *Cheval Blanc*), 249 h. c., v. situé à 1,416 mètr., au pied de la Grimsel, à la jonction des routes du Gries, de la Furka, de la Grimsel et du Valais, et servant d'entrepôt pour les fromages qui s'expédient pour les Hasli en Italie. En 1720, une avalanche y emporta quatre-vingt-huit personnes. — On voit encore des ruines du château qui servait à défendre le passage de la montagne. — Les maisons d'Obergesteln, ainsi que celles de la plupart des autres villages situés dans la partie la plus élevée du Valais, sont tout à fait noires. Cette couleur provient de l'action du soleil sur la résine que contient le bois de mélèze dont elles sont bâties.

Au Grimsel, R. 182; — à Hospital, R. 183; — à Airolo, R. 119; — à Pommat, R. 115.

### ROUTE 113.

#### DE VIESCH A POMMAT,

PAR LE BINNENTHAL ET L'ALBRUN.

De 12 à 13 h. — Passage difficile qu'on ne doit pas entreprendre sans un bon guide. La montée de Pommat au col étant très-raide, il vaut mieux passer de Viesch à Pommat, que de Pommat à Viesch. On trouve des guides à Viesch ou à Binnnen. On peut partir de Mœrill et rejoindre Binnnen par Grengiols. (V. R. 112.)

En quittant Viesch (R. 112), on descend la vallée du Rhône du côté de Lax (R. 112). Mais avant d'atteindre ce village, on se dirige sur des prairies vers le fleuve, qu'on traverse (15 m.), puis on remonte une pente raide, ombragée par une belle forêt, et du sommet de laquelle (30 m.) on découvre une belle vue sur la vallée de Viesch, la montagne d'Aernen, v. de 250 h., le glacier de Viesch, le Martinsberg, l'Eggischhorn, la Kuh et les Alpes bernoises et valaisanes. On descend alors sur les bords de la Binna, le torrent du *Binnenthal*, vallée dans laquelle on entre par une gorge

étroite et qui s'étend dans la direction du S.-E. puis de l'E., sur une longueur de 5 h. env., jusqu'à la chaîne des Alpes formant les limites du Valais et de l'Italie. Elle renferme plusieurs villages réunis en une seule paroisse, et compte 350 h., qui s'occupent de l'éducation du bétail et de la fabrication d'excellents fromages. M. Desor a constaté dans ses *Excursions* qu'elle était fort intéressante sous le rapport géologique. Les botanistes y trouvent des plantes rares. Traversant un torrent qui descend d'une hauteur boisée, entre le Galenberg et l'eggerberg, on ne tarde pas à atteindre (15 m.) le ham. de *Vorderbinnen*. Au fond de la gorge on aperçoit une maison isolée et un pont de bois sur la Binna: ce pont aboutit au sentier qui conduit à Mœrill (R. 112) par Grengiols.

Au-delà de Vorderbinnen, le sentier devient plus étroit; il est en partie taillé dans les rochers, et domine la Binna, qui roule souvent sous des ponts de neige, débris d'avalanches, ses eaux furieuses et redoutables quand elles sont grossies par de fortes pluies. Continuant à monter dans une belle forêt de sapins, on voit bientôt s'ouvrir la vallée; on remarque surtout un glacier qui descend sur la Krieg-Alp et par lequel on peut se rendre dans le Val Antigorio; puis, tournant à l'E., on aperçoit, au milieu d'un vaste tapis de verdure (1 h. 15 m.) **Binnen**, v. de 200 h., situé dans une position pittoresque, au confluent de la rivière de Heiligen-Kreuz avec la Binna. Tout autour s'élèvent des collines arrondies et allongées, semblables à d'immenses tumulus. M. Desor déclare que la plupart sont d'anciennes moraines. On trouve des lits propres à l'auberge, et l'on peut loger chez le curé; mais le presbytère se trouve, ainsi que l'église, sur l'autre rive de la Binna.

De Binnnen à Pommat, par le col de Boccareccio et de Valtenire, R. 114.

Plusieurs ham. séparent Binnnen de (1 à 45 m. *Imfeld*, v. où l'on

trouve une aub. passable, et près duquel les mélèzes atteignent des proportions gigantesques. A dr., on aperçoit plusieurs glaciers qui ne descendent pas dans la vallée. Le chemin remonte par des pentes, tantôt escarpées, tantôt douces, la Binna, qui sort d'un glacier sur un plateau supérieur, jusqu'aux derniers chalets valaisans (1 h. 15 m.), d'où 45 m. suffisent pour s'élever à un premier col (col d'*Arbela?*) formant la frontière du Valais et du Piémont. De ce col, la vue n'a rien de remarquable. On aperçoit au-dessous de soi, au S.-O., un petit lac. Le sentier, se dirigeant à l'E., traverse des éboulements escarpés, domine une jolie vallée supérieure où sont disséminés (1 h.) des chalets appartenant à des Italiens, puis gagne (30 m.) un second col encore éloigné de 1 h. 30 m. du troisième et dernier, qu'il faut gravir péniblement entre l'*Ofenhorn* et l'*Albernhorn* ou l'*Albrunhorn*, sur des débris de rochers et des plaques de neige. Rien de plus sauvage et de plus désolé que ce passage. C'est une sorte de plateau plus élevé que le col du Gries, et auquel viennent aboutir plusieurs vallées.

La descente est pénible. Des pentes escarpées, presque toujours recouvertes de neige, aboutissent à des éboulements où le pied a de la peine à trouver un point d'appui solide et qui conduisent à des pâturages non moins raides que pierreux. Il faut 1 h. 15 m. au moins pour descendre jusqu'aux chalets du lac *Lebendue*, qui a plusieurs mille mètr. de tour et qui est entouré de tous côtés de hautes montagnes. Suivant la rive E. de ce lac, on gagne en 30 m. une gorge étroite et sauvage, par laquelle sort le *Lebendue* qui va se jeter dans la *Tosa*, et qui, 30 m. plus loin, forme une magnifique cascade. De là, on descend en 1 h. 30 m. à Pommat ou Wald, dans le Val Formazza, à travers des forêts par un chemin d'une raideur peu commune.

**Pommat.** (R. 115.)

## ROUTE 114.

### DE BINNEN A POMMAT,

PAR LES COLS BOCCARECCIO ET DE VALTENIRE.

De 2 à 5 jours. — Sentiers difficiles. — Cette course est indiquée d'après M. Desor.

Cette excursion a été faite en 1844 par MM. Desor, Studer et Escher. Partis de Binnen, ils remonterent d'abord la vallée de *Heiligenkreuz*. Le ham. qui donne son nom à la vallée se trouve situé au confluent de deux torrents, dont l'un descend de la *Kriegsalp*, au S., et l'autre vient du *Mættithal*, à l'O. La chapelle est un lieu de pèlerinage très-fréquenté. Le *Mættithal*, que l'on remonte au sortir de *Heiligenkreuz*, se divise à son tour en deux couloirs. Il faut suivre, au lieu de celui qui conserve le nom de *Mættithal*, celui qui, descendant des arêtes du S.-O., s'appelle *Giebelthal*. La montée, quoique raide, ne présente aucune difficulté. A mesure que l'on s'élève au-dessus de la région des mélèzes, on découvre les grands pics de l'Oberland bernois. Parvenu au sommet d'une paroi qui, du bas, peut être prise pour le point culminant, on se trouve en face d'un immense amphithéâtre, — le *cirque de Giebel*, — qui a env. 1/4 de lieue de diamètre, dont les parois s'élèvent verticalement de 4 à 500 mètr., et dont le fond est occupé par un petit glacier. Il faut 2 h. env. pour atteindre, du fond de ce cirque, le **passo di Boccareccio**, col élevé de 3,000 mètr., large de 10 m., dominé par quelques pics, et d'une aridité absolue. On y découvre une vue magnifique sur les glaciers de l'Oberland. Au bord de son escarpement méridional s'ouvre le *cirque du Monte Leone*, de 1 lieue de diamètre. « Une immense muraille l'entoure de tous côtés, dit M. Desor, ne lui laissant qu'une étroite issue au S.-E. pour écouler ses eaux, et sur cette muraille titanique s'élèvent, comme autant de tours gigantesques, les plus grands pics de la contrée : le *Hillhorn*, le *Bortelhorn*, le *Furkebaum* et, le

plus imposant de tous, le **Monte Leone**, séparés les uns des autres par autant de glaciers, qui tous versent leurs eaux dans le cirque. Le plus considérable est celui des eaux froides (Kaltwasser), qui se déverse aussi du côté du Simplon. »

On descend entre le Hillhorn, à l'O., et quelques pics moins élevés qui font partie de l'Oesigrat, à l'E. La descente est difficile, surtout dans la partie supérieure; il faut traverser un couloir de neige qui a 50° d'inclinaison, et dans lequel s'ouvre, à peu de distance, une large et profonde rimaye. Si l'on ne veut pas descendre jusqu'à Dever, à l'origine du Val Devera, on peut trouver un gîte dans l'un des petits groupes de chalets disséminés au fond du cirque. *San-Giacomo* a une petite chapelle; une autre, située plus au nord, porte le nom d'*Alpes de Veglia*, en all. *Wey-Alp*.

Le lendemain, si l'on ne descend pas la vallée de Cherasca jusqu'à l'endroit où elle vient aboutir dans le Val Vedro, près de Trasqueras (R. 106), et si l'on veut se rendre à Pommat par les montagnes, on remonte les flancs du cirque par un large couloir, une sorte de vallée pierreuse creusée dans la partie orientale, jusqu'à un col qui sépare le cirque du Monte-Leone du Val Rondoler. Ce col, appelé **Valtenire**, est un vaste plateau aride, désert et triste, comme le Val Rondoler, qui débouche dans le Val Devera, au-dessous de Dever. Après avoir parcouru un espace de 15 m. dans le Val Rondoler, on le quitte pour remonter un couloir fort raide dans la dolomie du flanc gauche de la vallée. Arrivé au sommet, on trouve un petit sentier qui conduit, par un autre col encore plus aride, dans les Alpes dites de Muscègne, situées à l'origine de la vallée de Devera, où l'on descend, et qui offre des paysages pittoresques. D'énormes blocs de serpentine, tombés des pics du Grampelhorn, recouvrent les premiers gradins du côté du N., et se mêlent aux groupes d'habitation d'été éparses çà et là, et qui sont désignées sous le

nom collectif de *Dever*; les cartes de Piémont les appellent *Pedemon al Ponte*, ou *Ca-del-Gat*. On trouve une petite auberge à Pedemon. Vers l'extrémité opposée du beau cirque qui forme le fond de cette vallée, là où la rivière s'écoule dans la vallée, tombe l'une des plus belles cascades des Alpes. « La chute, dit M. Desor, est dans le genre de celle de la Tosa, mais plus belle encore, quoique moins abondante. L'eau se précipite d'abord, comme à la Tosa, le long d'une paroi arrondie sur laquelle elle s'étale comme un vaste rideau. Un peu au-dessous, au second gradin, la roche unie cesse, et la chute rencontre une roche inégale et esquilleuse qui occasionne tout un réseau de petits jets, les uns plus animés que les autres; enfin, au troisième gradin, l'eau se précipite avec fracas dans le lit de la rivière. Ce qui relève encore le charme de cette cascade, c'est qu'elle est ombragée par de beaux mélèzes et entourée de tous côtés d'une verte pelouse. »

Le troisième jour, on peut se rendre Dever à Pommat, soit par l'Albrun, le long du Lebendue (V. R. 113), soit plus directement, en laissant le Lebendue à g. On passe d'abord un col, élevé d'env. 2,500 mètr., d'où l'on descend dans une vallée évasée (*les Alpes d'Ager*) qu'habite de temps immémorial une colonie allemande, et qui débouche dans le Val Devera, au-dessus de Croveo.—On laisse à dr., dans le fond de la vallée, l'église et le village d'Ager (*Agaro* en ital.). Traversant ensuite un second col (*col di Basin* ?), on descend par le Val Premia au ham. de *Salechio*, en all. *Saley*, dont les habitants sont d'origine allemande, et qui se trouve situé un peu au-dessous de la limite de la végétation des Alpes, sur le versant O. de la vallée de Formazza. Un peu plus loin, on découvre l'origine de la vallée de Formazza, et au pied de l'escarpement, caché au milieu des forêts, le village de Foppiano, où l'on rejoint la R. 116.

**Pommat. R. 115.**

## ROUTE 115.

## D'OBBERGESTELN OU DE MUNSTER

A POMMAT, PAR LE GRIES.

De 8 h. à 8 h. 50 m.—Chem. de mulets.—  
Un guide est nécessaire à cause de la traversée du glacier.

Il faut 1 h. env. pour se rendre d'Obergesteln, ou de Münster à *Im-Loch*, ham. situé à l'entrée de l'*Eginenthal*, franç. *vallée d'Aigesse*, qui, s'ouvrant entre le Gerenberg et le Brodelhorn, s'étend au S.-E., au S. et au S.-O., sur une longueur de 3 l., jusqu'aux glaciers du Gries et jusqu'à la *Nufenen*. 15 m. plus loin, on traverse sur un pont le torrent d'Eginen, qui descend de la vallée à laquelle il donne son nom, et qui, après avoir formé une belle cascade de 25 mètr. de haut, va se jeter dans le Rhône. Une montée escarpée et pénible conduit, au travers d'une belle forêt, à une autre cascade (à la g. du chemin), 15 m., puis, sortant de la forêt, on entre dans une petite plaine de forme ovale, dominée par des montagnes, dont les cimes monotones sont couvertes de pâturages. Vers l'extrémité de cette plaine, le torrent fait plusieurs chutes remarquables, et l'on s'élève, en 50 m. env., jusqu'à un pont de pierre, au delà duquel sont situés (40 m.) les *châlets d'Eginen*. On se trouve alors dans un bassin de forme irrégulière, entouré de toutes parts de très-hautes montagnes, et dont le fond est tapissé de beaux pâturages. Au S.-E., on voit un glacier hérissé d'aiguilles et flanqué de deux hautes cimes pyramidales : c'est le glacier du Gries.

A Airolo, par la Nufenen, R. 119.

1 h. 30 m. d'une montée raide et peu intéressante suffisent pour s'élever des châlets au **col du Gries**, situé à 2,446 mètr. Du haut de ce col, on descend, mais seulement de quelques mètres, pour atteindre le glacier de Gries, que l'on doit traverser. Des poteaux de bois plantés dans la glace de distance en distance indiquent le chemin. Comme

ce glacier est presque uni, les mulets le traversent sans aucune difficulté et sans aucun danger. Le plateau carré qu'il forme est flanqué, à chacune de ses extrémités, d'une haute cime pyramidale. A l'O., il se rattache au *Rappenhorn*, et se réunit au glacier Lebendue. A l'E., le *Nufenenstock* le divise en deux bras. « Si l'on se retourne du côté du N., dit de Saussure, on voit sous ses pieds le bassin couvert des pâturages que l'on a traversés; plus loin, l'étroite vallée par laquelle on est monté, et l'horizon est terminé par les cimes des Alpes qui séparent le Valais du canton de Berne. Ces cimes découpées et couvertes de neige ressemblent aux vagues d'une mer agitée; cette ressemblance devient toujours plus frappante, à mesure que l'on avance dans le glacier. Mais bientôt on perd ces objets de vue; au bout d'un quart d'heure de marche, le glacier prend une pente rapide du côté de l'Italie; là, les glaces se découvrent, et dans une concavité, entre le glacier et la montagne, on voit un lac dont les eaux sont teintes d'un beau vert d'émeraude par la glace vive qui en forme le fond. (Dans la chaîne qui sépare le Tessin du Val Formazza, on remarque la pyramide de la Punta di Pasodan.) Là, on quitte le glacier (20 m.), et l'on gagne la montagne de g. pour passer sur un sentier étroit, au bord d'un affreux précipice. Par ce sentier rapide et tortueux, on descend dans un petit vallon désert, où sont des pâturages couverts çà et là des débris de montagnes entraînés par les torrents. »

La descente du côté du Piémont, car le col forme les limites du Valais et du Piémont, est encore plus raide et plus pénible que la montée du côté du Valais. La partie supérieure de la vallée piémontaise de Formazza ou Fruttval,—le versant méridional du Gries,—se compose de quatre gradins aplanis en forme de vallons. Le premier, c'est-à-dire le plus élevé, 1,935 mètr. (30 m.), s'appelle *Bettlematt*, et renferme les châlets de ce nom; le deuxième

(30 m.) porte le nom de *Morast* ; on y trouve les châlets de *Morast* et (30 m.), ceux de *Kehrbæchi*, ital. à Rialt, où l'on commence à voir quelques arbustes, à 1,549 mètr.

A Airolo, par le col de St-Jacques, R. 118.

On descend ensuite dans le troisième vallon (30 m.), au ham. de *Auf der Frutt*, (*sulla Frua*), (1,407 mètr.), à l'extrémité duquel on trouve une chapelle. Cette chapelle est bâtie sur le bord d'un rocher, d'où la **Toccia** ou **Tosa**, que l'on a cotoyée depuis sa source, se précipite d'une hauteur de 200 mètr. environ « en formant, dit de Saussure, les plus beaux accidents que l'on puisse voir en ce genre. » Elle commence par tomber perpendiculairement dans une espèce de grande coupure transversale du rocher, semblable à une immense coquille, d'où les eaux rejaillissent en gerbes d'une grandeur et d'une beauté admirables. Toutes ces eaux retombent ensuite sur un rocher convexe qu'elles enveloppent, en formant une colonne d'eau cylindrique qui vient se briser contre des rochers inclinés, et elles finissent par glisser sur ces rochers en nappes variées et d'inclinaisons diverses. Cette cascade se nomme en allemand *Under-Frutt*, et en italien, *Frua*. On descend à g. par un chemin rapide, taillé en zigzag, pavé et glissant, d'abord au pied de la cascade, puis à (30 m.) *Fruttwal*, ham. — *Gurvel* (in Gravello), — *Amstüg* (Al-Pont) où est la maison de ville, et (30 m.) **Wald** (Aub. : tolérable, mais chère), — appelé **Pommat** ou **Formazza**, nom collectif donné à tous les ham. de la partie supérieure de la vallée. Ces ham., d'origine allemande, ne forment qu'une paroisse, la seule dans laquelle une école allemande ait pu se soutenir. On y trouve encore bon nombre d'habitants qui ne savent que l'allemand.

A Airolo, par le col St-Jacques, R. 118; — à Binen, par l'Albrum, R. 114; — à Locarno, par la Furca del Bosco, R. 117; — à Domo d'Ossola, R. 116.

## ROUTE 116.

### DE POMMAT A DOMO D'OSSOLA.

De 8 à 9 h. de marche. — Chem. de mulets. On s'occupe de la construction d'une route de voiture.

On descend en 15 m. de Wald ou Pommat (R. 115), à *An der Matten* (Alla Chiesa), le ham. où se trouve l'église, et de ce ham. en 15 m. à *Unter Stalden* ou *Foppiano*, le dernier v. de la vallée où la population parle allemand. Au-dessous de Foppiano on franchit un défilé pittoresque appelé *Il Passo*. D'après les cartes sardes, qui manquent souvent d'exactitude, les villages que l'on traverse en descendant de Foppiano à Domo d'Ossola se nomment : — (25 m.) *Rivasco* (le San Rocco de la carte de Keller, non moins défectueuse). Là, la vallée s'ouvre tout à coup et l'on commence à voir des châtaigniers; — 45 m., *Caderese*; — 1 h. 10 m., *Premia* (aub.), v. où la vallée change son nom de **Formazza** contre celui d'**Antigorio**; — 20 m., *Baceno*, v. au-delà duquel on laisse à dr. le *Val Devera*; — 50 m., *Cravegna*, v. qui cultive déjà la vigne; — 35 m., *Crodo* (assez bonne aub. et douane); — 20 m., *Vegno*; — 1 h. 25 m., *Voglio* (on traverse la Tosa avant d'arriver à ce village et peu de temps après en être sorti).

A 1 h. 10 m., **Crevola**, on rejoint la route du Simplon (R. 105).

45 m., **Domo d'Ossola**. (R. 105.)

## ROUTE 117.

### DE POMMAT A CEVIO

PAR LA FURCA DEL BOSCO.

De 7 à 8 h. — Chem. de piétons jusqu'à Cerentino. Au delà, route de chars. — Un guide et des provisions sont nécessaires.

On suit d'abord le chemin de Domo d'Ossola jusqu'à (de 30 à 40 m.) Foppiano, où, la laissant à dr., on passe la Tosa pour monter à l'E. dans une espèce de déchirure de la montagne. En 45 m. d'une montée rapide dans une forêt de mélèzes, on atteint les *châlets de l'Ober Staffel*, au-delà desquels on s'élève sur des pentes de pierres assez



raides. A dr., on aperçoit une croix qui indique le passage, mais on monte par la g. afin d'éviter un petit bois. Ce bois dépassé, on tourne à dr. en se dirigeant vers la croix. On trouve (45 m.) quelques cabanes 1 h. avant d'arriver au point culminant (2,070 mètr.) qui forme les limites du Piémont et du canton du Tessin et d'où l'on découvre une belle vue sur le glacier du Gries, la chute de la Tosa et le Val Formazza. De l'autre côté du col s'ouvre une sorte de cratère formé par trois montagnes. On longe ce cratère à mi-côte pour gagner (20 m.) un second col indiqué par une petite croix de fer, et près duquel se trouve un petit lac. On descend alors en ligne dr. et l'on ne tarde pas à apercevoir les deux v. de *Bosco* (all. *Gurin*). Le premier de ces deux v. (40 m.) ne se compose que d'étables habitées seulement pendant l'été; le second, 382 h. c. (40 m.), est tellement encaissé à 1,080 mètr. entre les montagnes *Guglia*, *Forca* et *Strahlband*, que, pendant trois mois de l'hiver, il ne voit pas le soleil. Il est situé dans la branche méridionale du Val di Campo, qu'arrose la *Rovana*, et qui débouche près de *Cevio*, dans le Val *Maggia*. Cette vallée offre de charmants paysages. La végétation y est magnifique. Ses habitants parlent le dialecte allemand du Haut-Valais, et fournissent le marché de *Locarno* de vases et d'ustensiles en bois. On trouve à *Bosco* un petit cabaret tenu par un ancien vitrier de *Grenoble* qui parle français.

En sortant de *Bosco*, il faut prendre, le long du torrent, un charmant sentier qui traverse une forêt de mélèzes. (Le chemin le plus court suit la rive g. du torrent.) A 25 m., on trouve des chalets, puis on laisse à g. (40 m.) *Cortino* et on atteint en 30 m. *Collinasca*. (Le chemin qui passe sur la rive dr. du torrent est plus pratiqué, mais plus long. Il traverse *Cerentino*, 350 h. c., patrie de l'architecte *Morettini*, qui construisit des forteresses en Hollande sous *Vauban*, et qui perça le trou d'*Uri* en 1707. En face de ce

v., sur la rive dr. de la *Rovana*, s'ouvre la branche méridionale du Val di Campo, qui renferme le v. de ce nom (306 h., avec *Nivo* et *Cimalmotto*), et d'où un chemin conduit en 5 ou 6 h. dans le Val *Formazza*, et en 7 ou 8 h. à *Domo d'Ossola*.)

A *Collinasca*, un pont de pierre joint les deux rives. Le chemin devient excellent. On descend en dominant le torrent à (40 m.) *Linescio*, où la vigne est déjà cultivée, et de ce v. en 25 m. à

**Cevio**—(deux aub.), où l'on rejoint la R. 216.—A *Bignasco* (25 m. de *Cevio*), l'hôtel est bien meilleur, et l'on est plus sûr de trouver des places dans la diligence qui conduit tous les deux jours à *Locarno* en 4 h. (R. 216.)

## ROUTE 118

### DE POMMAT A AIROLO

#### PAR LE COL DE SAN-GIACOMO.

Chem. de mulets de 7 h. 50 m. à 8 h.—Passage facile et peu intéressant. On peut monter le même jour au *St-Gothard*, sans descendre à *Airolo*.

On remonte la vallée de *Formazza* jusqu'à la chute de la *Tosa* et de cette chute aux chalets *Kehrbæchi* (1 h. 30 m. env.) V. R. 115. Laissant alors à g. le chemin qui conduit aux chalets *Morast* et au *Gries*, on s'élève, par une pente raide, sur des pâturages, jusqu'à un premier col (40 m. env.), d'où l'on découvre une partie de la vallée de *Formazza* et des montagnes nues, couvertes à leur sommet de petits glaciers. En faisant à dr. un détour d'un quart d'heure, on peut aller visiter un lac encaissé entre des montagnes arides et escarpées. On traverse ensuite un plateau désolé au milieu duquel sont deux ou trois petits lacs, et dont on atteint l'extrémité en 1 h. env. On remarque au S. la pyramide couverte de neige de la *Punta di Pasodan* (*Gigelenhorn*, d'après la carte sarde). Du second col, on descend en 15 m. à une chapelle, **San-Giacomo** (*St-Jacques*), d'où l'on découvre une belle vue sur la Val *Bedretto*, la chaîne du *S.-Gothard* et

ses glaciers, la Nufenen à g. et les sommités des Alpes bernoises.—50 m. au-dessous de cette chapelle, on va visiter, à dr. du sentier, une belle cascade dans une forêt de sapins; et un quart d'heure après, on arrive à l'hospice d'All-Acqua, où l'on rejoint la R. 119.

3 h. d'All-Acqua à **Airolo** (R.119).

### ROUTE 119.

#### D'OBBERGESTELN OU DE MUNSTER

A AIROLO, PAR LA NUFENEN.

De 8 h. 30 m. à 9 h. env.—Chem. de mulets. Un guide est nécessaire. Ce passage est peu intéressant.

On suit d'abord le chemin décrit dans la R. 115 jusqu'aux châlets d'Eginen (2 h. 30 m.), et de ces châlets on s'élève en 2 h. au **col de la Novène**, all. *Nufenen*, (2,420 mètr.), situé entre le Gerenstock au N. et le Gries au S., offrant une belle vue sur le glacier du Gries, les Alpes bernoises, le Val Bedretto, les glaciers et les montagnes qui le dominant, et formant les limites du C. du Valais et du C. du Tessin. A peu de distance du col commence le Val **Bedretto**, 615 h., —de *Bedra*, mot du patois tessinois qui signifie *bouleau*, dans lequel on descend, et qui s'étend, sur un espace de 4 lieues, des frontières du Valais à Airolo, où il devient le Val Levantina. Séparé du Valais et de la vallée d'Urseren, par la Furka, des Vals Formazza et Lavizzara par le Gries, il est encaissé entre de hautes et belles montagnes couvertes de glaciers, parmi lesquels on remarque: au N., ceux de *Pesciora*, *Riale dell'Acqua*, *Cruina* et *Manigolo*; au S., ceux de *Corno*, de *Formazzora* et de *Valleggia*. Cette vallée, riche en alpes (15 à 16) et en bois qui s'élève à 1,900 mètr., ne produit que très-peu de céréales dans sa partie inférieure. Le climat y est très-froid; l'hiver y dure plus de six mois, et souvent même il y gèle le matin et le soir pendant l'été. Aucune contrée des Alpes n'a peut-être plus souffert des avalanches.

Celles du 17 janvier 1594, du 22 janvier 1634, du 22 février 1695, de 1749, du 1<sup>er</sup> février 1806, de janvier 1817, du 9 décembre 1825, y ont causé des ravages affreux, et fait périr un grand nombre d'habitants.

Du col de la Novène, on descend par le *Gruina-Alp*, que dominant à dr. le Nufenenstock, à g. les Blasenhörner, à (2 h.) **All-Acqua**, petite aub. (chère) à 1620 mètr.

A dr., sentier pour Pommat, par le col St.-Jacques, R. 118.

Continuant à descendre le Val Bedretto, on traverse successivement: 40 m. *Ronco*; — 30 m. *Bedretto*; — 20 m. *Villa* au pied du Fibbia; — 20 m. *Ossasco*, détruit en 1749 par une avalanche qui fit périr treize habitants; — 20 m. *Fontana*, qui communique avec le Val Lavizzara, et d'où un sentier, qui rejoint la route de voit. à l'entrée du Val Tremolo, conduit en 2 h. 30 m. au col du St-Gothard.

50 m. **Airolo**, R. 210.

Un chemin un peu plus court conduit de Villa à All-Acqua, sans passer par Bedretto et Ronco. Il traverse plusieurs fois le Tessin sur des ponts de bois.—(5 m.) pont sur rive dr.; —(5 m.) pont sur rive g.; —(10 m.) pont sur rive dr.; —(30 m.) à g. glaciers de Valleggia; à dr. Ronco, et au-dessus, glaciers de Pesciora; —(15 m.) pont sur rive g. —15 m. au-delà de ce pont on rejoint le chemin de Villa. —10 m. All-Acqua.

### ROUTE 120.

#### DE GENÈVE A YVERDUN,

Par AUBONNE.

17 h. 25 m.—Route de voit. Dil. d'Allaman à Aubonne en 50 m. p. 45 c.

6 h. 35 m. de Genève à Rolle. (R. 51.)

1 h. Allaman (R. 51).

45 m. **Aubonne**,—(Hôt.: la *Couronne*), pet. V. de 1,730 h. r., bâtie en forme d'amphithéâtre, près de la rivière du même nom. « L'entrée et le pont, dit Byron, ressemblent à l'entrée et au pont de Durham. On

y découvre la plus belle vue du lac de Genève et du Mont-Blanc. Sur la hauteur, forêt de très-beaux arbres. C'est là que Tavernier, le voyageur oriental, acheta ou bâtit un château, aujourd'hui siège du tribunal criminel, parce que le site égalait celui d'Erivan, ville située sur la frontière de la Perse. C'est là qu'il termina ses voyages. » L'église d'Aubonne renferme le tombeau élevé par le marquis Duquesne, réfugié protestant, à son père, le célèbre amiral français. Les environs, qui produisent l'excellent vin de la Côte, abondent en promenades et en points de vue. On monte en 30 m. au fameux **Signal de Bougy** (712 mè.),—dont la vue diffère peu, du reste, de celle de la terrasse du château d'Aubonne,—par le *chemin des Philosophes*, le *châlet de l'Elysée*, les *Cascatelles* et la *belle maison de campagne* de M. Fr. Delessert. Du Signal, on voit tout le Léman, les Monts des Allinges, le Roc d'Enfer, le col d'Abondance, les golfes d'Evian et de Thonon, toute la rive vaudoise, etc. Ce beau panorama a été gravé par Weibel.

D'Aubonne au Brassu, par le Marchairu, R. 28;

20 m., *Lavigny*, 178 h. r.; belle villa Tronchin.

1 h., *Bussy*, 178 h. r. (526 mè.).

25 m., *Clarmont*, 145 h. r.

25 m., *Cottens*, 190 h. r., v. dont le vieux château a appartenu du savant orientaliste Crinsoz. A dr. s'élève, sur une hauteur, le château de *Pampigny*, d'où l'on voit les deux lacs de Genève et de Neuchâtel; à g. on remarque le château de *Vuil-lerens*.

Route du Pont à g. par Pampigny. (R. 29)

30 m., *Grancy*, 363 h. r. Patrie du médecin Tissot. — Beau château moderne appartenant à M. Pourta-  
lès.

25 m., *Sénarclens*, 184 h. r.

30 m., **Cossonay**. (R. 31.)

3 h. de Cossonay à Orbe. (R. 31.)

2 h. 30 m. d'Orbe à **Yverdun**. (R. 31.)

## ROUTE 121.

### DE GENÈVE A BERNE.

5 dil. par jour, 1 par Morat, 2 par Fribourg. Trajet en 16 h. 15 m. par Morat (51 h. 15 m. de distance), pour 20 f. 50 c.; en 18 et 20 h., par Fribourg (52 h. 45 m. de distance), pour 21 f. 50 c.

De Genève à Lausanne (V. R. 51).

De Lausanne à Berne par Morat (V. R. 126).

De Lausanne à Fribourg (V. R. 124).

De Fribourg à Berne (R. 128).

## ROUTE 122.

### DE LAUSANNE A YVERDUN.

6 h. — Postes suisses, 2 p. 1/8. Dil. t. l. j., en 4 h. 20 m., pour 4 f. 20 c.

Au sortir de Lausanne, on monte entre les villas de *Belvédère* et de *Collonges*, et près de la terre de *Beaulieu à l'Esplanade des belles roches* (vue magnifique), puis on gravit le Jorat, jusque sur le plateau, battu des vents, qu'on appelle la *Plaine du Loup*. Ce fut sur ce plateau que Charles-le-Téméraire rassembla, en 1476, l'armée à la tête de laquelle il alla se faire battre à Morat. Plus loin, se montrent, sur la hauteur, l'église et les maisons éparses du v. du *Mont*. — Près du moulin de la *Mexbre*, à g. du pont, on voit la maison isolée de *Belair*, où M. Troyon a réuni de curieuses antiquités. — On traverse ensuite :

1 h. *Romanel*, 308 h. r. Belle vue. — 30 m. *Cheseaux*, 421 h. r., ant. rom. en 1838. — 30 m. *Etagnières*, 298 h. m. — 15 m. *Assens*, 356 h. m., avant

1 h. (1 p. de Lausanne) **Echallens**, en all. *Tscherlitz*, — (Hôt. : *la Balance*, bourg m. de 957 h., situé à 622 mè., au milieu d'une plaine arrosée par le Talent. Patrie du mathématicien Paschoud. Son château, anc. résidence des baillis bernois, est aujourd'hui un hospice de Diaconesses ou de sœurs protestantes de la charité. A 30 m. à l'O., on trouve le *château de St-Barthélemy*, d'où l'on découvre une des plus belles vues du canton. Son ancien propriétaire, le comte d'Affry, colonel des

gardes-suisse de Louis XVI, a fait élever un obélisque en marbre sur les faces duquel on lit en quatre langues différentes cette inscription : « Nations, louez le Seigneur. »

1 h. *Vuarrens*, 549 h. m.

15 m. *Essertines*, 648 h. r., sur une hauteur. Ruines d'un vieux château. On traverse le Buron, entre Valeyres, à dr., 215 h. r., et *Cressy*, à g., puis, retraversant cette rivière, et laissant à dr. la route de Moudon (R. 132), on passe devant une avenue de peupliers qui conduit à l'hôtel des bains, connus depuis longtemps sous le nom de bains d'Yverdun. Les eaux de ces bains, douces et limpides, hydro-sulfureuses et très-gazeuses, guérissent surtout les maladies de la peau et les affections abdominales.

1 h. 30 m. (1 p. 1/8 d'Echallens), **Yverdon ou Yverdun**,—(Hôt.: de la Maison Rouge, bon, de Londres.), en all. *Ifferten*, pet. V. mixte de 3,619 h., bâtie en partie sur une île formée par les bras de l'Orbe, qui prend le nom de Thièle, à quelques centaines de pas de l'endroit où cette rivière se jette dans le lac de Neuchâtel. Elle se compose de trois grandes rues parallèles qui aboutissent à une belle place entourée de divers édifices, construits, ainsi que la plupart des maisons, en grès jaune. Parmi ses monuments publics, on remarque le château flanqué de quatre tours, élevé en 1135 par Conrad de Zæhringen, et agrandi en 1260 par Pierre de Savoie ; l'hôtel-de-ville et l'église, qui datent du siècle dernier. Plusieurs ponts la font communiquer avec les faubourgs, et de magnifiques promenades, plantées de tilleuls et de peupliers, l'entourent presque entièrement ; l'une d'elles renferme une place d'armes. On y découvre de belles vues des collines voisines sur le lac et les Alpes. — Yverdun possède un collège, une bibliothèque, un hôpital, de nombreuses sociétés de bienfaisance, une caisse d'épargne ; un pensionnat de demoiselles, dirigé par M. le pasteur Niederer, élève de Pestalozzi ; un institut de sourds-muets, un musée, etc.

L'origine d'Yverdun remonte probablement à l'époque gauloise. Les Romains ayant fortifié cette place, dont ils reconnurent l'importance commerciale, y établirent un préfet des bateliers, ou commandant de la flottille du lac de Neuchâtel, chargé de surveiller le transport des bois de construction coupés dans le Jura. On a découvert, à une faible distance des murs de la ville actuelle, les restes de l'ancienne citadelle, une pierre milliaire, des médailles ; en 1769, en creusant les fondations d'une cave dans un banc de sable, on a trouvé un nombre considérable de squelettes humains, tournés du côté de l'E., et qui avaient entre leurs jambes de petites urnes d'argile et de verre avec des plaques rouges également d'argile, et sur lesquelles on voyait encore des restes d'os de volaille. Ces antiquités sont conservées dans la bibliothèque de la ville. Après avoir subi au moyen-âge le sort des autres villes de la Transjurane, Yverdun passa, en 1135, sous la domination des comtes de Zæhringen, et en 1259 sous celle de Pierre de Savoie, qui la prit par famine et qui la fit agrandir et fortifier. Sous les successeurs de son nouveau maître, elle devint l'une des quatre *bonnes villes*, ou villes privilégiées du pays de Vaud. Détruite à moitié par un incendie et par une inondation au xv<sup>e</sup> siècle, prise par les Suisses en 1475, reprise par le comte de Romont trois ans après, elle se soumit, le 24 février 1534, aux Bernois, qui la gouvernèrent par des baillis jusqu'à la révolution. Depuis 1798 elle fait partie du canton de Vaud.

Pestalozzi a donné au commencement de ce siècle une certaine célébrité à la ville d'Yverdun. Occupé pendant toute sa vie d'objets utiles pour les autres, et jamais pour lui ; d'un esprit exalté, d'une élocution obscure ; pauvre comme les apôtres, ayant leur candeur et leur simplicité ; d'une figure extraordinaire, et négligé au dernier point dans son extérieur, Pestalozzi serait mort ignoré, comme il avait vécu, sans les malheurs de l'Under-

walden, en 1798, qui mirent son dévouement à l'épreuve et ses vertus au grand jour. Il rassembla à Stanz jusqu'à quatre-vingt pauvres enfants dont les parents avaient été massacrés dans la terrible journée du 9 septembre, et en devint le père; il les servit de ses mains et fit sur eux le premier essai de son système d'éducation. Privé bientôt après de l'hospice qu'il occupait et qu'on transforma en hôpital militaire, il erra pendant quelque temps avec sa troupe d'orphelins. Berne lui offrait toutes les facilités qu'il pouvait désirer, ayant mis à sa disposition, d'abord le château de Burgdorf, et ensuite celui de Buchsee; mais il s'établit, à Yverdun, en 1804, dans l'antique château dont la commune lui donna la jouissance, et que son institut a occupé pendant vingt années. Il ne quitta Yverdun qu'en 1826, pour aller mourir deux ans après à Birr en Argovie.

Sa position sur la ligne de communication la plus directe, entre Genève et la Suisse orientale, et les routes qui viennent y aboutir du Jura et de la plaine donnent à Yverdun une certaine importance commerciale. Il s'y tient des marchés considérables. Son port, sûr mais incommode, n'a qu'une dizaine de barques montées chacune par six bateliers.

On peut, d'Yverdun, aller visiter les vallées d'Orbe et de Joux (R. 30 et 13.), et monter, soit au **Chasseron** (3 h. env.), 1,587 mètr., soit à l'**Aiguille de Beaulmes** (3 h. env.), 1,563 mètr., séparées de Chasseron par la vallée de Ste-Croix, soit au **Suchet** (3 h. env.), 1,591 mètr.—On y découvre, les lacs de Biemme, de Morat, de Neuchâtel et de Genève; les cantons de Vaud, de Fribourg et de Berne; la Savoie et la chaîne des Alpes, depuis le St-Gothard jusqu'au Mont-Blanc.

A Neuchâtel, R. 135;—à Fribourg, par Estavayer et Payerne, R. 123;—à Pontarlier et dans le Val Travers, par Ste-Croix, R. 22;—au Pont, par Yvertoche, R. 50 — à Orbe, R. 51.

## ROUTE 123.

## D'YVERDUN A FRIBOURG,

PAR ESTAVAYER ET PAYERNE.

De 8 h. 15 m à 8 h. 50 m.—Dil. t. l. j., en 4 h., et d'Yverdun à Payerne, pour 2 f. 90 c., et de Payerne à Fribourg, en 2 h. 50 m., pour 2 f. 70 c.

Longeant la rive orientale du lac, on traverse, à la base du Montela, *Clindi*, puis *Chéseaux*, 156 h. r., et *Mordagne*, v. au-delà duquel, passant la Mantua, qui descend du Jorat, on arrive à (1 h. 30 m.) *Yronand*, bourg très-ancien de 861 h. r. (Ant. rom.) On quitte le C. de Vaud pour entrer dans le C. de Fribourg avant (30 m.) *Cheire*, 381 h. c., anc. seigneurie. En 1778, on y trouva, en labourant un champ du côté d'Yverdun, un pavé en mosaïque de 84 mètr. carrés de surface, représentant Orphée jouant de la lyre aux animaux.—On y découvre une belle vue sur le lac de Neuchâtel et sur ses environs.

De Cheire une route plus courte conduit, par le *Chable*, à Montet (V. ci-dessous); mais la route que suit la diligence, longeant le lac, passe à (30 m.) *Font*, 233 h. c., où l'on voit les ruines d'un vieux château avant d'arriver à

30 m. (3 h. 45 m. d'Yverdun) **Estavayer-le-Lac**, all. *Staffis-am-See*, — (Hôt. : la *Maison-de-Ville*), petite V. de 1,323 h. c., située au bord du lac de Neuchâtel, dans une position charmante et entourée de remparts du côté de la terre.

Selon la tradition, Stavius, chef d'une horde de Vandales, fut, en 512, le premier fondateur de cette ville. Ce qui paraît certain, c'est qu'Estavayer prit le nom de ville en 780, et que Louis, fils de Bozon, dit l'Aveugle, roi de Bourgogne, la fortifia en 890. Les rois bourguignons, les ducs de Zähringen et les comtes de Savoie la possédèrent ensuite successivement. En 1393, Gérard d'Estavayer, jaloux des soins que rendait à sa femme, la belle Catherine de Belp, le sire de Grandson, prit le parti, pour se venger de lui et pour dissimuler la

véritable cause de cette vengeance, de l'accuser d'être l'auteur d'un empoisonnement dont le comte Amédée VIII de Savoie avait manqué d'être victime, et il lui offrit le combat à outrance, comme témoignage de la vérité de son accusation. Othon de Grandson, quoique affaibli par une blessure encore mal fermée, crut de son honneur de ne point demander un délai, et accepta le défi. Il fut donc convenu que le combat aurait lieu, le 9 août 1393, à Bourg-en-Bresse, et que chacun des combattants serait armé d'une lance, de deux épées et d'un poignard; il fut convenu, en outre, que le vaincu perdrait les deux mains, à moins qu'il n'avouât, si c'était Othon, le crime dont il était accusé, et si c'était Gérard, la fausseté de l'accusation. Othon fut vaincu; Gérard lui cria d'avouer qu'il était coupable; Othon répondit en lui tendant ses deux mains, que Gérard abattit d'un seul coup.—V. Son tombeau dans la cathédrale de Lausanne. (R. 52.)

En 1475 Estavayer fut prise par les confédérés qui passèrent tous les habitants au fil de l'épée. Quelques jeunes gens parvinrent seuls à s'enfuir en bateau à Grandson. Depuis elle a appartenu au C. de Fribourg.

De tous les édifices publics d'Estavayer, le seul qui mérite une mention particulière, est son château (Chilnaux ou Chenaux), moitié antique et moitié moderne, remarquable surtout par sa position et par la vue dont on jouit du haut de sa grande tour ronde. L'église, par., St-Laurent, possède des orgues d'Aloys Mooser.

Pendant les belles soirées d'été ou d'automne, les *Estavayiens* ont conservé l'habitude, jadis générale dans le canton, de chanter des chansons nationales ou rondes, connues sous le nom de *coraoulés*. Ces chansons sont en patois. En voici un échantillon :

Quan lè-s-aoutrou mezeron nos voiterin

Quan lè-s-aoutrou rirètron nos pliotèrin.

Quan les autres manzeront, nous regarderons;

Quand les autres riront, nous pleurerons.

45. m. *Montel*, 261 h. c., sur la petite Glane. Anc. seigneurie. Couvent de dames du Sacré-Cœur de Jésus.

15 m. *Cugy*, 480 h. c. Anc. seigneurie. — On jouit d'une belle vue du haut de la Molière, 673 mètr. (S.-E.), ramification du Jorat, qui longe la rive dr. du lac de Neuchâtel, et dont le sommet est couronné d'une tour ronde.

30 m. (1 h. 30 m. d'Estavayer) **Payerne**. (R. 124.)

3 h. 45 m. de Payerne à **Fribourg**. (R. 124.)

## ROUTE 124.

### DE LAUSANNE A FRIBOURG,

A. Par MOUDON et PAYERNE.

B. Par RUE et ROMONT.

A. Par Moudon et Payerne.

12 h. 45 m. — Postes suisses, 4 p. 5/8. 2 dil. t. l. j., en 7 h. 59 m. et 8 h., pour 8 f. 95 c.

Au sortir de Lausanne (R. 52), on monte par (30 m.) *Vennes*, 723 mètr., d'où l'on découvre une vue magnifique, et où l'on remarque une belle maison de campagne; puis, en laissant à g. les *Epalinges*, par (30 m.) *Les Croisettes*, ham. de quelques maisons isolées sur un plateau froid et sauvage, au

30 m. *Châlet-à-Gobet*, gr. aub. située presque au point culminant du passage du Jorat, à 865 mètr. On découvre de beaux points de vue entre le Châlet-à-Gobet et (1 h.) *Montpreveyres*, 1,256 h. r., ancien prieuré dépendant du Saint-Bernard. — On passe ensuite à—(45 m.) *Carouge*, 524 h. r., et, laissant à dr. la R. de Vevey (R. 132) et celle de Rue (V. ci-dessous), à—(1 h.) *Bressonaz*, v. au delà duquel on traverse la Broye.

30 m. (4. h. 45 m., 1 p. 6/8 de Lausanne), **Moudon**, — (Hôt. : la *Maison de Ville*, *Victoria*, le *Cerf*), la *Minnedunum* des Romains, en all. *Milden*, petite V. r. de 2,443 h., située à l'entrée d'une vallée fertile, au confluent de la Mérine et de la Broye, qui la divisent en trois parties. Le *Mauborget* renferme l'ancien châ-

téau des Estavayer de Moudon, aujourd'hui la maison *Burnand* et l'hôpital. Dans la *ville basse*, bâtie par Berthold V de Zæhringen, on remarque le temple dédié à saint Etienne, la belle promenade servant de place d'armes, située derrière ce temple; une nouvelle place, le collège, l'hôtel-de-ville, le Gymnase et le pont de la Broye. La *ville haute*, nommée le *bourg*, est plus ancienne que la ville basse. On y voit les châteaux de Carouge et de Rochefort, anc. propriétés de la maison de Cerjat. Au-dessous du second de ces châteaux s'élève une très-grande tour carrée en ruines, dont on attribue la construction à Pépin-le-Bref, mais qui date de l'époque romaine. Elle a 25 mètr. de long, 16 de large et 12 de haut, bien qu'elle ait été en partie abaissée.

Moudon est l'une des plus anc. villes de l'Helvétie. On a trouvé sur une colline du voisinage (riv. dr. de la Broye) une énorme quantité de médailles d'argent du temps de César et d'Auguste, des figures en bronze de dieux et de déesses, des lampes sépulcrales, et surtout des médailles consulaires et impériales. M. le notaire Tissot possède un fort beau médaillon. Au-dessus de la porte de l'ancienne Maison-de-Ville, aujourd'hui une auberge, on lit une inscription romaine qui faisait partie d'un autel découvert, en 1732, dans les fondations d'une maison.

Moudon fut surtout florissante sous la domination de la maison de Savoie. En 1330, Louis de Savoie, baron de Vaud, en fit la première des quatre *bonnes villes* du pays de Vaud, la résidence des gouverneurs ou baillis et le siège des Etats. Quand les *confédérés* déclarèrent, en 1475, la guerre au comte de Romont, seigneur de Vaud, elle apporta ses clefs aux troupes suisses, et prévint ainsi sa ruine. A dater de la conquête bernoise jusqu'en 1798, elle fut le chef-lieu d'un bailliage dont le bailli résidait au château de Lucens.

A Vevey et à Yverdon, R. 152.

1 h. *Lucens*, en all. *Lobsingen*, 892

h. r. Son vaste château, qui couronne un rocher élevé et qui date de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, était l'une des résidences d'été des évêques de Lausanne. C'est aujourd'hui une maison d'éducation.

10 m. *Curtilles*, 428 h. r., v. où l'on remarque les ruines d'un château construit en 1165.

1 h. (6/8 p. de Moudon) *Henniez*, 298 h. r.,—bains sulfureux.—30 m. *Marnand*, 204 h. r., avec un château.—30 m. *Boulay*, belle maison de campagne.—On traverse la Broye sur un pont de pierre orné d'une inscription romaine avant d'entrer à

1 h., (6/8 p. de Henniez, 4 h. 10 m. de Moudon, 8 h. 55 m. de Lausanne)

**Payerne**, — (Hôt. : de la *Reine-Berthe*, l'*Ours* (Bær), en lat. *Paterniacum*, en all. *Peterlingen*, pet. V. r. de 3,078 h. Fondée, dit-on, par un Romain appelé *Paternus*, détruite plus tard par les Barbares, Payerne fut, selon la tradition, rebâtie, en 595, par l'évêque Marius, qui y fit construire une église. En 961 ou 962, la célèbre reine Berthe y fonda, avec des matériaux tirés des ruines de l'ancienne *Aventicum*, la cathédrale et une abbaye de bénédictins qu'elle dota richement, et qui, lors de la réformation, furent métamorphosés, l'église en grenier, et le couvent en château, devenu par la suite une école. Payerne devint florissante lorsque les rois de Bourgogne de la maison de Strættingen y fixèrent leur résidence. Grâce à ses fortifications, dont il ne reste plus que les tours, elle résista, en 1233, à l'empereur Rodolphe de Habsburg, et, en 1373, aux Valaisans. Passée plus tard sous la domination de la maison de Savoie, Payerne jouit de grandes franchises, envoya des députés aux Etats, et fit des alliances avec Berne et Fribourg. Quand Berne soumit le pays de Vaud, elle acheta la soumission de Payerne, son alliée, par la cession des biens de l'abbaye, qui fut sécularisée. En 1798, Brune y établit son quartier-général, jusqu'à ce que les renforts qu'il attendait lui permissent de marcher contre la ville de Berne.

L'église paroissiale renferme, depuis 1818, le tombeau de la reine Berthe, retrouvé l'année précédente sous la tour Saint-Michel de l'ancienne cathédrale. Le sarcophage et les os qu'il contenait sont recouverts d'une table de marbre sur laquelle on lit une inscription latine. Des fouilles subséquentes faites dans le chœur de la même église ont fait découvrir d'autres tombeaux assez bien conservés. On montre aussi aux voyageurs la selle de la reine Berthe. « Elle est fortement construite en bois et en fer, dit M. Simond; mais ce qui la rend plus remarquable, ce sont deux gaines spacieuses, une de chaque côté, en forme de culottes, et faisant partie de la selle. Elles étaient destinées à recevoir et garantir les cuisses de S. M., qui ne pouvait être ainsi désarçonnée. Il est peu probable qu'aucun cavalier ait jamais fait usage de semblables précautions. Cette selle était, par conséquent, à l'usage d'une femme, d'une femme de qualité, sans doute; elle est d'ailleurs pourvue d'une ouverture destinée à recevoir la queue. Donc c'était la selle de la reine Berthe, car la reine Berthe filait à cheval. Reste à savoir comment cette bonne reine parvenait à s'y placer. » Du reste, les traditions de cette époque sont restées dans tous les esprits comme un souvenir de l'âge d'or, et lorsqu'on veut parler d'un siècle heureux, on dit : *C'était du temps où la reine Berthe filait.*

A Yverdon et à Estavayer, R. 125;—A Avenches et à Morat, R. 126.

A peu de distance de Payerne, on sort du C. de Vaud pour entrer dans le C. de Fribourg. On traverse successivement : — 45 m., *Couset*; — 20 m., *Montagny*, 511 h. c., ruines d'un ancien château; — 30 m., *Léchelles*; — 45 m., *Miseri*, où l'on laisse à g. la route de Port-Alban et de Cudrefin (R. 127); — 15 m., *Grolley*, 345 h. c.; — 30 m., *Belfaux*, all. *Gumschen*, 369 h. c., v. en deçà duquel on passe la *Sonne* qui descend du lac de Seedorf.

45 m. (3 h. 50 m., 1 p. 3/8 de Payerne), **Fribourg**. (R. 125.)

#### B. Par Rue et Romont. ¶

11 h. 20 m. env.—Dil. t. l. j., en 7 h. 10 m., pour 8 f. 30 c.

3 h. 15 m. Carouge (V. ci-des. A). [On peut aller de Lausanne à Carouge, non-seulement par la route décrite ci-dessus, mais par un chemin qui s'enfonce dans le Jorat et traverse *Savigny et Mézières*.]

45 m. *Ecublens*, v. fribourgeois, 139 h. c., au-delà duquel on traverse la Broye.

35 m., **Rue**, all. *Ruw*, — (Hôt.: *Hôtel-de-Ville*), bourg de 504 h. c., situé sur la rive dr. de la Broye, n'a de remarquable que son château, résidence du préfet, bâti au sommet d'un rocher escarpé, à 722 mètr. au-dessus de la mer, et du haut duquel on découvre une vue magnifique sur les Alpes et le Jura.

A Moudon et à Vevey, R. 132.

1 h. 10 m., *Sivrier*, 319 h. c.

1 h. 25 m., **Romont**, *Mons-Rotundus*, all. *Remund*, — (Hôt.: *le Lys*), pet. V. de 1,238 h. c., entourée de fortifications, située sur un mamelon rond, au pied duquel coule la Glane. Les tours et les créneaux de son château, fondé, dit-on, au x<sup>e</sup> siècle, et rebâti en grande partie de 1577 à 1580, attirent de loin les regards du voyageur. L'église paroissiale, construite par les barons de Vaud, fut achevée en 1296; on en visite le chœur. L'hospice des Capucins date de 1726. La maison de ville est à 779 mètr.—On y jouit de vues, aussi variées qu'étendues, sur les contrées environnantes et même jusque sur les Alpes et le *Mont-Blanc*.—Il s'y tient des foires de bétail, et surtout de chevaux, très-fréquentées.

Vis-à-vis de Romont on remarque le beau château de *Mezières*.

1 h. 30 m., *Chenans*, 263 h. c.; — 30 m., *Cottens*, 268 h. c.; — 30 m., *Neyrus*, 444 h. c.; — 45 m., *Villars*, 335 h. c., v. où l'on rejoint la route de Bulle (R. 133).

1 h., **Fribourg**. (R. 125.)